

ARHIVELE NAȚIONALE ALE ROMÂNIEI

1-2

2023

ANUL C

revista arhivelor

Archives Review

ISSN 1453-1755
ISSN-L 1453-0755

REVISTA ARHIVELOR

C (2023) 1-2

Arhivele Naționale ale României

Bd. Regina Elisabeta nr. 49, sector 5, București,
România

Adresa de corespondență: Str. Leaota nr. 2a, sector 6, București,
România

www.arhivenationale.ro
publicatii@arhivenationale.ro
portal.arhivenationale.ro

ISSN 1453-1755
ISSN-L 1453-0755

**REVISTA ARHIVELOR
ARCHIVES REVIEW**

**C (2023)
Nos 1-2**

International Advisory Board

Thomas Aigner (St. Pölten), Susana Andea (Cluj-Napoca), Hermina Anghelescu (Detroit, Michigan), Matthias Buchholz (Berlin), Ovidiu Buruiană (Iași), Rafael Chelaru (Bucharest), Ovidiu Cristea (Bucharest), Michela Dal Borgo (Venice), Dennis Deletant (London), Marius Diaconescu (Bucharest), Dorin Dobrinu (Iași), Ioan Drăgan (Cluj-Napoca), Luciana Duranti (British Columbia), Constanța Ghițulescu (Bucharest), Armand Goșu (Bucharest), Didier Grange (Geneva), Maria Guercio (Rome), Eric Ketelaar (Amsterdam), Gail Kligman (Los Angeles, California), Vlatka Lemić (Zagreb), Irina Livezeanu (Pittsburgh), Paul Michelson (Huntington, Indiana), Andi Mihalache (Iași), Sergiu Musteață (Chișinău), Robert Nahuet (Ottawa), Andrei Pippidi (Bucharest), Acad. Ioan-Aurel Pop (Cluj-Napoca & Bucharest), Csaba Reisz (Budapest), Claudia Serbanuta (Bucharest & Illinois), Virgil Țărău (Cluj-Napoca & Bucharest), Ottmar Trașcă (Cluj-Napoca), Cristian Vasile (Bucharest), Petronel Zahariuc (Iași), Wolfgang Zimmermann (Karlsruhe)

Editorial Board

Cristian Anița	Șerban V. Marin (<i>editor-in-chief</i>)
Cătălin Botoșineanu	Peter Moldovan
Florin Cîntic	Alina Pavelescu
Ligia Teodora Drăghici	Bogdan-Florin Popovici
Laura Dumitru (<i>editorial secretary</i>)	Laurențiu Ovidiu Roșu
Paula Ivan	Claudiu Victor Turcitu

Translations, Linguistic Examination

Laura Dumitru (French)	Peter Moldovan (German)
Agnes Flora (English)	Alina Pavelescu (French)
Șerban V. Marin (English)	Gabriela Preotesi (English)

Cover

Romeo Cîrjan & Flori Bucur

ISSN 1453-1755
ISSN-L 1453-0755

ARHIVELE NAȚIONALE ALE ROMÂNIEI
NATIONAL ARCHIVES OF ROMANIA

**REVISTA ARHIVELOR
ARCHIVES REVIEW**

**C (2023)
Nos 1-2**

SUMMARY

ARCHIVE STUDIES

- Robert NAHUET – *Une approche holistique de la gestion de l'information organique et consignée* 7
- Cristian ANIȚA – *On the Presence of the Roma People in Document Collections from the National Archives of Romania* 20
- Laurențiu-Ștefan SZEMKOVICS – *Decorație acordată în 1878 lui Vasile Alecsandri* 32
- ***
- Elena CHIABURU – *Edițiile bibliofile ale lui Dimitrie Cantemir din patrimoniul Bibliotecii Academiei Române-filiala Iași* 39
- ***
- Alexandru DANEȘ – *“Stema muncii care a înlocuit stema fiarelor”. O incursiune în istoria adoptării stemei de stat a României comuniste* 70

STUDIES OF HISTORY

- Lucica BERCOVICI – *Evreii bucureșteni de la binefacere la ajutor mutual în a doua jumătate a secolului al XIX-lea și la începutul secolului al XX-lea. Societatea Bezalel Toeles Hamachov (1875-1923)* 98
- Silvia-Irina ZIMMERMANN – *Corespondența perechii regale Carol I și Elisabeta cu tatăl regelui, principele Karl Anton de Hohenzollern-Sigmaringen, de la Arhivele Naționale ale României din București* 118
- Mihai HARBUZARU – *Biserica “Sfânta Treime” a Mănăstirii Sinaia. Reconstruirea din 1898-1903* 131
- Marius-Claudiu DINCĂ & Pavlos VASILEIADIS – *Un profil al refugiatului politic grec la primirea în Partidul Muncitoresc Român* 152

RESTITUTIO

- Șerban V. MARIN – *The Muslims and the Byzantines Seen from Venice (from Muhammad to 1345), according to ‘Veniera*

<i>Chronicles' (II: Between Doges Domenico Selvo and Ordelaaffo Faliero)</i>	189
--	-----

ARCHIVAL STUDIES IN THE WORLD

Joachim KEMPER – <i>Offenheit und Mitmachen im Archiv. Stadt- und regionalhistorische Partizipationsprojekte am Bayerischen Untermain (Bayern)</i>	205
--	-----

REVIEWS, BIBLIOGRAPHICAL NOTES

Dușița Ristin, <i>Contribuții la descrierea cărții vechi manuscrise de la Arad: repertoriu</i> (Marco Cassioli)	213
Iuliu Barasch, <i>Medicină de pionierat în Țara Românească. Biografii și restituiri medico-istorice</i> (Ion Cârja)	215
<i>The Real Regina Maria. Povestea unui suflet</i> (Mirela Tîrnă)	217
Zbigniew Stawrowski, <i>Solidaritatea, „taraba comunistă” și puțină filozofie</i> (Marius Mureșan)	225

VARIA

<i>Femei celebre ale României</i> (Monica Negru)	227
<i>Oltenia – conexiuni istorice, identități în dialog</i> (Monica Negru)	231
<i>Politics and Society in Central and South-Eastern Europe</i> (Monica Negru)	238
<i>Războaiele secolului al XX-lea</i> (Monica Negru)	243
<i>Pontica 56</i> (Monica Negru)	249
<i>Conferința anuală a Institutului de Cercetări Socio-Umane “C.S. Nicolăescu-Plopșor”</i> (Monica Negru)	255
<i>De la istoria femeilor la gender history și studii de gen</i> (Monica Negru)	262
<i>In and Outside Venice</i> (Șerban V. Marin)	272
<i>War in Byzantine and Mediterranean Contexts</i> (Șerban V. Marin)	273
Contributors	277

Une approche holistique de la gestion de l'information organique et consignée

Robert Nahuet

Keywords: *Records Management; Archival Science; Information Management; Documents and Archives Management; Archival Theory*

Introduction

Notre approche se base tout d'abord sur la perspective adoptée par l'Association des archivistes du Québec en matière de gestion de l'information organique et consignée. Cette perspective s'appuie notamment sur la théorie des trois âges qui embrasse le cycle complet de la vie des documents/archives: depuis leur création jusqu'à leur élimination ou leur conservation permanente. Pareille perspective constitue une synthèse originale qui intègre tant les principes et pratiques de la gestion documentaire (*records management* américain) que ceux de la gestion des archives historiques (tradition européenne).

Une telle approche prend donc en compte le cycle complet de la vie des documents, dès leur création. Pour ce faire, il s'avère fondamental que les professionnels de la gestion de l'information organique et consignée interviennent dès le stade actif de la vie des documents et qu'ils prévoient le sort de ces derniers pour les décennies à venir, que ce soit par l'élaboration d'axes théoriques ou la mise en œuvre d'outils pratiques qui en découlent. Nous aborderons cette thématique dans une première partie de cet article.

Afin de s'acquitter de pareilles responsabilités, les professionnels de la gestion de l'information organique et consignée ne sont pas seuls et ne sauraient non plus être les seuls détenteurs d'une telle "omniscience". En fait, ils doivent œuvrer en collaboration et en concertation avec les administrateurs et gestionnaires (peu importe leur niveau) des grandes institutions contemporaines. Mais également avec les autres professionnels à l'interne, dont les spécialistes de l'informatique, des ressources humaines, des ressources financières ainsi qu'avec ceux qui sont au cœur même de la réalisation de la mission d'une organisation spécifique; par exemple les professeurs et chercheurs au sein des institutions universitaires. Ce thème sera abordé en seconde partie de cet article.

Dans une troisième partie, nous tentons de cerner les documents pertinents et inhérents à la mission même d'un organisme, grâce à l'identification des fonctions et activités qui constituent sa raison d'être ou ce pourquoi une telle organisation a été créée.

Dans le cadre de cette présentation, notre approche focalise essentiellement sur la gestion des documents (archives) gouvernementaux. Toutefois, nombre d'éléments tant théoriques que pratiques pourraient s'appliquer

aux corpus documentaires des organisations contemporaines tant publiques que privées.

Partie 1. L'importance de gérer l'information organique et consignée dès sa création

Des éléments essentiels ont milité en faveur d'une archivistique québécoise originale par rapport à ses pendants américains et européens: la Loi québécoise sur les archives et la mise en place des programmes universitaires d'archivistique (*records and archives management*) constituent des pierres d'assise. Toutefois, un élément crucial apparaît dès 1982. Il s'agit de la publication de *Les archives au XX^e siècle* sous la direction de C. Couture et J.-Y. Rousseau¹. Ce livre constitue la première véritable synthèse d'une archivistique originale et intégrée. Comme le souligne le quatrième de couverture, les auteurs "font appel à une vision globale conciliant les deux fonctions essentielles de cette source d'information [les archives], l'une répondant aux besoins de l'administrateur, l'autre aux besoins du chercheur."² Cet ouvrage, publié avant la Loi sur les archives, a su insuffler ses fondements théoriques et pratiques au cadre législatif québécois en matière de gestion de l'information. Cette "publication académique" a connu un franc succès. En 1990, elle en est à sa sixième impression et son septième mille.

Le développement de l'archivistique comme discipline (scientifique) et comme profession (champ de pratique) est tel sur la scène internationale, canadienne et québécoise que cet ouvrage a fait peau neuve la décennie suivante afin de bien prendre en compte cette évolution des dernières années du XX^e siècle. Ainsi, sont publiés *Les fondements de la discipline archivistique*³ et *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*⁴.

C'est donc en s'appuyant sur ces éléments incontournables que les fondements d'une archivistique distincte et globale ont pu être mis en place au Québec⁵. Il s'agit donc d'un véritable changement de paradigme par rapport aux méthodes et objectifs de ces deux contreparties traditionnelles.

¹ Carol Couture & Jean-Yves Rousseau, *Les archives au XX^e siècle*, Montréal 1982, 491 pp.

² *Ibidem*.

³ Jean-Yves Rousseau, Carol Couture et alii, *Les fondements de la discipline archivistique*, Québec 1994.

⁴ Carol Couture et alii, *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*. Québec 1999.

⁵ Une autre loi, mise en place en 1982 a également eu un impact important auprès de institutions publiques et parapubliques du Québec en matière de gestion de l'information, *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels*. Voir A-2.1 - *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels* (gouv.qc.ca). Les ministères et organismes publics doivent mettre en place des outils permettant de retrouver l'information, notamment par la création de plans de classification.

Dans les faits, l'archivistique au Québec est basée, d'une part, sur le principe de respect des fonds, principe hérité d'une tradition archivistique européenne et, d'autre part, sur les concepts, la méthodologie, les outils et les pratiques nord-américains en matière de gestion des documents. Cette nouvelle perspective se révèle originale car elle permet "de marier en une finalité professionnelle globale la double utilité administrative et scientifique des archives"⁶. De plus, ce 'nouvel archiviste' apparaît alors comme un professionnel de la gestion de l'information, peu importe son âge et son support⁷.

La Loi sur les archives au Québec constitue une des pierres d'assise de la création et de la définition d'une nouvelle discipline archivistique, établissant de nouvelles responsabilités pour les institutions publiques et pour les professionnels de l'information. Le second article de cette loi définit le terme archives comme: "l'ensemble des documents, quelle que soit leur date ou leur nature, produits ou reçus par une personne ou un organisme pour ses besoins ou l'exercice de ses activités et conservés pour leur valeur d'information générale"⁸.

Lors de son adoption en 1983, la Loi sur les archives prenait en compte uniquement les documents analogiques (papier). Or, l'évolution des supports, des logiciels, des normes et des pratiques militent aujourd'hui en faveur d'une nouvelle loi qui prendrait en contexte la gestion numérique des documents électroniques mais également tout le cadre législatif afférent.

Cette nouvelle loi n'a pas encore vu le jour, à l'automne 2023. Toutefois, au cours des dernières années nombre de comités et groupes de réflexion ont été créés afin de préparer son articulation et sa mise en place. L'Annexe II présente un survol des interventions réalisées ou en cours en 2022 et 2023. Les objectifs de cette 'nouvelle Loi sur les archives' s'appuient toujours sur les mêmes bases fondamentales de la loi de 1983, mais tout en la modernisant. Comme en fait foi l'objectif 2.1 qui entend:

"Assurer la pérennité des informations à valeur patrimoniale détenues par les organismes publics. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) déterminera, **en collaboration avec les partenaires du milieu**, les critères permettant de reconnaître les informations qui ont une valeur patrimoniale. Ces

⁶ M. Champagne & D. Chouinard, *Le traitement d'un fonds d'archives: ses documents historiques*, La Pocatière 1987, p. 4.

⁷ C. Couture, *The Evolution of Archival Science in Québec*, "Archivaria" 59 (Spring 2005), p. 28. Publié tout d'abord en français sous *Un bilan de l'évolution de l'archivistique québécoise*, "Archives", 32 (2000-2001), 1, p. 37-48.

⁸ *Loi sur les archives*, chapitre A-21.1. <http://www.legisquebec.gouv.qc.ca/fr/showDoc/cs/A-21.1?&digest=>

informations doivent être identifiées comme **telles dès leur création et être gérées en conséquence sur l'ensemble de leur cycle de vie.**⁹

D'entrée de jeu, dans les prémisses d'une nouvelle loi sur les archives, BAnQ reconnaît d'une manière explicite la primauté "d'identifier les informations ayant une valeur patrimoniale dès leur création et d'assurer une gestion en conséquence tout au long de leur existence."¹⁰

Outre la nécessité d'intervenir dès la création de l'information organique et consignée afin d'en assurer la pleine et entière gestion, nous désirons démontrer que des passerelles existent entre la gestion des documents actifs et le management des archives historiques afin de mettre en place les bases fondamentales d'une archivistique holistique intégrant la gestion des documents et la gestion des archives historiques. Pour ce faire, nous nous attarderons aux défis reliés aux documents numériques.

La gestion des documents numériques représente un défi déjà très actuel pour les gestionnaires de documents et les archivistes (historiques). Ainsi, une question fort simple entraîne des réponses multiples et complexes: Comment assurer une gestion adéquate des documents numériques créés aujourd'hui et permettre leur conservation dans 10, 25 ou 50 ans, voire dans 200 ans?

La gestion (à long terme) des documents numériques, nous impose de prendre en compte ces documents dès la phase active et non plus seulement lors de leur transfert aux archives historiques d'une institution. Ainsi, en raison de l'obsolescence rapide des formats, des logiciels et de supports, il s'avère impossible d'attendre ce laps de temps avant de procéder au versement de ces documents aux archives permanentes d'une institution. Durant cette période, ces documents risquent fort de n'être plus lisibles lors de leur transfert et nous n'aurons sans doute plus les appareils, les équipements et les logiciels permettant de lire et de traiter ces informations. Par conséquent, l'ensemble de l'information consignée sur ces documents numériques sera effectivement 'perdu' ... d'où la nécessité d'agir dès la création des documents.

Face aux multiples défis de la gestion de l'information numérique, nous n'aborderons ici qu'un seul aspect de cette problématique en prenant l'exemple

⁹ Archives nationales / BAnQ, *Loi sur les archives. Une modernisation qui s'impose*, 2022, p. 6. Voir

<https://www.banq.qc.ca/sites/default/files/202301/>

[LoiSurLesArchives_Orientations_version%2Bcompl%C3%A8te%2B20200516.pdf](https://www.banq.qc.ca/sites/default/files/202301/LoiSurLesArchives_Orientations_version%2Bcompl%C3%A8te%2B20200516.pdf).

Nous surlignons.

¹⁰ Archives nationales / BAnQ, *Loi sur les archives. Une modernisation qui s'impose*, 2022., p. 1. Voir https://www.banq.qc.ca/sites/default/files/202301/LoiSurLesArchives_Orientations_version%2Bcompl%C3%A8te%2B20200516.pdf

des métadonnées¹¹ qui servent à décrire, à repérer, à assurer la gestion des documents actifs. Toutefois, ces mêmes éléments peuvent également assurer le management des archives pérennes.

D'une manière générale, les métadonnées sont établies pour les documents actifs, dès leur création; ces métadonnées sont conçues selon leur rôle et leur fonction au sein d'un système d'information. Au fil de nos réflexions, nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle, **la vaste majorité de ces métadonnées pourraient être utilisées à la phase de conservation permanente des documents**. En fait, il appert que notre hypothèse de départ a été démontrée par deux archivistes anglaises, comme le mentionne Claire Sibille-de Grimouard dans un article paru en 2012¹². Très concrètement, deux normes internationales constituent des piliers incontournables en matière de gestion des documents actifs (ISO 15489-1) et de management des archives historiques (ISAD-G).

Dans cet article, C. Sibille-de Grimouard nous rappelle tout d'abord que la première partie de la Norme ISO 15489-1 comporte quelque vingt-six éléments descriptifs alors que ISAD(G) en dénombre vingt-trois. Toutefois, comme elle le souligne si justement "quatorze d'entre eux étaient communs aux deux normes. Le même exercice appliqué aux métadonnées minimales ou facultatives énumérées au point 4.3.3 du *Guide pratique ISO 15489-1* permet de rajouter un, voire deux points de convergence supplémentaire."¹³ Elle y souligne également que deux archivistes anglaises ont procédé à une comparaison en profondeur des normes ISO 15489-1 (gestion des documents) et ISAD(G) (description des documents d'archives)¹⁴. Faisant ainsi la démonstration que des passerelles existent bien entre la gestion des documents actifs et le management des archives historiques.

¹¹ Les définitions apparaissent dans une publication du Comité interministériel sur les métadonnées, *Profils de métadonnées gouvernementaux Dossiers et documents, version 2.0*. Québec, BAnQ, 2009. Sous https://www.banq.qc.ca/sites/default/files/2022-07/Profils_metadonnees_gouvernementaux_2_0.pdf

"Métadonnées: Données structurées ou semi-structurées pour nommer, identifier, décrire et classifier une ressource documentaire. Source: http://www.banq.qc.ca/documents/services/archivistique_ged/crggid/presentation_courte_profils.ppt#273,6, Diapositive 6. Profil de métadonnées: Ensemble des métadonnées qui caractérisent un dossier ou un document: titre, auteur, support, sujet, etc. Source: <http://www.thesaurus.gouv.qc.ca/tag/terme.do?id=15519>".

¹² Claire Sibille-de Grimouard, *Les normes internationales de description archivistique: origines, développements, perspectives*, "Gazette des archives", 228 (2012), p. 77-90.

¹³ *Ibidem*, p. 86.

¹⁴ Elizabeth Shepherd & Victoria West, *Are ISO 15489-1 and ISAD(G) compatible?*, part 1 and part II, "Records Management Journal" 13 (2003), 1, p. 9-23 and 2, p. 62-69.

¹¹ Un résumé est disponible sous https://www.emerald.com/insight/content/doi/10.1108/09565690310465704/full/html?skipTracking=true&utm_source=TrendMD&utm_medium=cpc&utm_campaign=Records_Management_Journal_TrendMD_0&WT.mc_id=Emer

Encore plus explicite est le résumé (Abstract) de cet article en deux volets:

“In Part 2 the elements are mapped to the *General International Standard Archival Description* (2nd edition, 2000) (ISAD(G)) to establish the extent to which the two standards are compatible and the degree to which ISO 15489-1 metadata can be transferred directly from a current records management system to an archival description system. Metadata systematically captured during the current life of the record and transferred to an archive with the record should simplify the process of archival description and prevent the loss of context. The mapping reveals a large degree of correlation between the metadata that should be captured as part of a records management system to satisfy ISO 15489-1, and the information required to compile an ISAD(G) compliant archival description. Most of the compatible information comes from the Description Area of ISO 15489-1 metadata elements rather than the management area. Five out of the six mandatory elements for ISAD(G) interoperability, i.e. reference code, title, dates, extent and creator, are present in the ISO 15489-1 metadata element set, albeit often in an abbreviated form.”¹⁵

La comparaison entre ces deux normes permet donc d'établir des passerelles entre la gestion des documents actifs et la gestion des documents pérennes. Par conséquent, force est de constater que les points de convergence entre ces deux normes se révèlent bien plus nombreux que les points de divergence. Pour conclure, les métadonnées utilisées tout d'abord pour la description et la gestion des documents actifs sont tout autant pertinentes et utiles pour le management des archives historiques. Toutefois, **il s'avère donc nécessaire d'agir maintenant** et non pas attendre la période traditionnelle de transfert vers les archives historiques. De plus, notre approche entend mettre en lumière la pertinence de gérer l'entièreté du cycle de vie des documents, à l'image d'un lien organique entre la gestion documentaire et l'archivistique traditionnelle.

ald_TrendMD_0. Malheureusement, le texte complet de cet article n'est pas disponible en libre accès.

Partie 2. Coopération et concertation entre professionnels

Au Québec, la pierre angulaire de la gestion des documents et des archives est inévitablement la Loi sur les archives, tel que mentionné précédemment. Associée à des politiques et directives sur la gestion des dossiers actifs, cette loi vise à assurer la gestion des documents publics depuis leur création jusqu'à leur conservation permanente.

La Loi sur les archives au Québec s'applique à l'ensemble des organismes du secteur public et parapublic du gouvernement. Non seulement les ministères et organismes provinciaux doivent-ils se conformer à cette loi, mais aussi les tribunaux provinciaux et locaux de justice, les établissements du réseau de la santé et des services sociaux, ainsi que les institutions du secteur municipal et de l'éducation¹⁶.

La principale exigence de cette loi, impose à toutes les institutions du secteur public et parapublic de se doter d'un calendrier de conservation et de faire approuver ce calendrier par BANQ, avant que tout document puisse être détruit.¹⁷ Cet outil de gestion documentaire indique les délais (durée) de conservation au stade actif et semi-actif, **mais surtout** il identifie les documents à conserver en permanence et ceux qui pourront être éliminés. Ce qui s'inscrit totalement dans la vision globale du cycle de vie de l'information organique et consignée.

Ainsi, dès le départ, les maîtres d'œuvre de la Loi sur les archives ont travaillé en collaboration avec les responsables des ministères et organismes publics du Québec afin que cette législation puisse être mise en œuvre dans un espace-temps respectable. Par conséquent, non seulement les archivistes (traditionnels) et les gestionnaires de documents ont œuvré cote à cote afin d'assurer une gestion adéquate de l'information organique et consignée de ces organismes, mais ils ont également travaillé conjointement avec les responsables de la haute direction et les gestionnaires des organismes de ces divers secteurs. Cette volonté d'assurer une gestion adéquate de l'information se concrétise par la publication de nombreux outils confectionnés par les Archives nationales

¹⁶ Son impact est grand car cette législation définit le terme 'archives' comme "l'ensemble des documents, quelle que soit leur date ou leur nature, produits ou reçus par une personne ou un organisme pour ses besoins ou l'exercice de ses activités et conservés pour leur valeur d'information générale." *Loi sur les archives*, L.R.Q., chapitre A-21.1; à voir sous <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/A-21.1>.

¹⁷ "Tout organisme public doit établir et tenir à jour un calendrier de conservation qui détermine les périodes d'utilisation et les supports de conservation de ses documents actifs et semi-actifs et qui indique quels documents inactifs sont conservés de manière permanente et lesquels sont éliminés." Art. 7 de la *Loi sur les archives*. <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/A-21.1>.

(BAnQ)¹⁸. Divers instruments accompagnent les organismes dans la mise en œuvre et l'application des calendriers de conservation. Vous trouverez ci-bas, les **versions à jour des ces divers outils et instruments de gestion documentaire**¹⁹.

Dès ses premières années, la mise en œuvre de la Loi sur les archives est fort bien accueillie par les institutions publiques et parapubliques du Québec. C'est donc en raison de liens étroits avec ces organismes que le déploiement de la loi connaît un tel succès²⁰.

Les Archives nationales du Québec (BAnQ) jouent un rôle conseil auprès des ministères et organismes gouvernementaux dans la mise en œuvre et le déploiement de la Loi sur les archives et la diffusion d'outils d'application au sein des différents secteurs publics et parapublics. Nous voulons ici mettre en lumière un autre aspect de la collaboration au sein d'un même organisme lors de l'identification de ses documents essentiels²¹. Il est certain que les archivistes constituent un incontournable dans ce processus, mais ils ne sont pas les seuls.

Dès le départ, il convient d'obtenir un mandat clair de la haute direction de l'organisme afin de s'assurer de l'appui et de la collaboration des gestionnaires de l'ensemble des unités administratives afin que ce projet puisse se réaliser dans un espace-temps respectable. Ainsi, l'identification des documents essentiels repose sur l'analyse de la mission et des fonctions premières de cet organisme ainsi que de ses principales activités. Outre les responsables de la gestion documentaire de l'institution, les gestionnaires des unités et des spécialistes de contenu (un employé chevronné qui connaît bien ce secteur) sont mis à contribution.

Diverses fonctions et activités seront prises en compte: administration générale; ressources financières (fiscalité, gestion budgétaire, affaires foncières); ressources matérielles (gestion des contrats). De plus, à cette équipe de collaborateurs, se joindront des spécialistes des divers domaines, dont la sécurité

¹⁸ Un exemple: Lynda Chabot & Carole Laurin & Michel Lévesque, *Guide d'application d'un calendrier de conservation*, Archives nationales du Québec, Centre de Québec et Chaudières-Appalaches, Bibliothèque nationale 1990, 42 pp.

¹⁹ On pourra consulter https://www.banq.qc.ca/sites/default/files/2022-07/Guide_des_docs_essentiels_2017.pdf.

²⁰ Gilles Héon, *Les Archives nationales du Québec: la mémoire de la nation*, "Archives" 27, 2 (Automne 1995), p. 3-18.

²¹ Groupe d'expertise en gestion des documents du gouvernement du Québec (GEGD), *Guide d'identification des documents essentiels*. 2017, https://www.banq.qc.ca/sites/default/files/2022-07/Guide_des_docs_essentiels_2017.pdf.

On y définit le document essentiel comme un "Document indispensable au fonctionnement d'un organisme et qui permet d'assurer la continuité ou le rétablissement de ses activités, de ses droits et de ses obligations, en raison d'un événement fortuit et dont la disparition ou la non disponibilité aurait des conséquences graves sur sa capacité à réaliser sa mission." (p. 6).

de l'information, les technologies de l'information, la sécurité physique, la gestion des incidents, la continuité des services/activités²².

Le spécialiste de la gestion de l'information n'évolue nullement en vase clos, ses fonctions transcendent donc les limites techniques de ce domaine. Il doit faire appel à ses compétences transversales afin d'évoluer au sein de son organisme pour réaliser son mandat et l'ensemble des fonctions et activités qui lui incombent. Sous un autre plan, il est à même d'obtenir conseils, avis, outils (guides, recueil de délais, calendrier de conservation) auprès d'instances gouvernementales, comme BAnQ au Québec.

Partie 3. L'information organique et consignée pertinente à la mission des organisations

Pendant plusieurs décennies, la gestion des documents dans les grandes organisations contemporaines a souvent mis l'accent sur les masses documentaires les plus volumineuses, notamment les documents issus des activités reliées aux ressources financières et aux ressources humaines. Ainsi, on voulait restreindre l'espace requis pour la conservation de ces documents au stade actif et semi-actif. Si une telle façon de faire repose sur des impératifs de rentabilité et d'efficacité, elle laisse cependant de côté l'information relative au mandat et à la mission même d'un organisme, c'est-à-dire ce pourquoi l'institution ou l'organisation a été créée.

Afin d'identifier des documents historiques des organisations, l'archiviste américaine Helen W. Samuels²³ propose une approche fondée sur une analyse des fonctions et activités des organisations. Basée tout d'abord sur l'identification de la mission des institutions universitaires, elle tente par la suite d'identifier les documents qui constituent des témoignages explicites et cohérents de la mission à triple volet des universités: enseignement, recherche et service à la collectivité. Son approche vise à circonscrire les fonctions premières d'une organisation et les documents qui s'y rattachent. Ainsi, le travail de l'archiviste vise à dégager les ressources documentaires qui témoignent du mandat, de la mission et des activités spécifiques d'une telle organisation.

En ce sens, l'approche privilégiée par Helen Samuels représente une nouvelle perspective qui constitue un changement de cible notable et pertinent en matière de gestion de l'information organique et consignée.

Au cours des dernières décennies, l'administration publique fédérale canadienne a mis en place des méthodologies et des outils qui reposent également

²² Groupe d'expertise en gestion des documents du gouvernement du Québec (GEGD), *Guide d'identification des documents essentiels*. 2017. p. 15. https://www.banq.qc.ca/sites/default/files/2022-07/Guide_des_docs_essentiels_2017.pdf.

²³ Helen Samuels, *Varsity Letters. Documenting Modern Colleges and Universities*, Metuchen, N. J.-Londres 1992.

sur l'identification de la mission d'une institution ainsi que sur ses fonctions et activités principales²⁴.

Au sein du gouvernement fédéral canadien, la conception et la mise en œuvre des outils de gestion de l'information sont fondées sur un cadre juridique et stratégique qui comprend: la Loi sur la bibliothèque et les archives (loi de BAC), la macro-évaluation, les autorisations de disposition des documents et la directive sur la tenue de documents²⁵. En termes très pratiques, BAC veut conserver des documents qui offrent aux Canadiens suffisamment de preuves documentaires de la façon dont le gouvernement a formulé des politiques, pris des décisions, traité ses activités et interagi avec les citoyens²⁶.

La macro-évaluation constitue d'abord un cadre d'analyse de la production documentaire de l'ensemble des ministères et organismes du gouvernement fédéral canadien. Pour sa part, la *Directive sur les services et le numérique* s'attaque à la gestion de l'information organique et consignée de chacune de ses instances²⁷. Depuis le 1^{er} avril 2020, cette directive est directement liée à la politique sur les services et le numérique. Elle fait également appel à une ligne directrice sur les services et le numérique, "mais tous les ministères et organismes fédéraux sont encouragés à suivre les conseils fournis, le cas échéant."²⁸

La Directive du SCT sur les services et le numérique comprend une section entière consacrée à "la gestion stratégique de l'information et des données". Ce faisant, le gouvernement du Canada met l'accent sur l'information numérique et sa gestion. De nombreux éléments de cette directive couvrent les questions qui étaient auparavant abordées dans la directive sur la tenue de documents.

La *Directive sur les services et le numérique* privilégie donc l'information numérique. Elle exige également que les ministères et organismes se dotent d'éléments de taxonomie afin d'assurer une gestion et un repérage adéquats de l'information (4.3.1.2). Par conséquent, chaque organisme doit posséder son propre plan de classification, mais également les métadonnées permettant de gérer ses documents numériques au stade actif (4.3.1.5), ainsi que les délais de conservation (4.3.1.7). Mais surtout, les responsables de chaque organisme doivent identifier les ressources documentaires à valeur opérationnelle (*information resources of business value*) par **l'analyse des fonctions et activités de l'entité**,

²⁴ *Ibidem*.

²⁵ La Directive en tenue de documents, mise en place en 2009, a récemment été remplacée par une directive plus à jour et plus globale, sous les auspices du Secrétariat du Conseil du trésor en avril 2020. Il s'agit de la *Directive sur les services et le numérique*. <https://www.tbs-sct.gc.ca/pol/doc-fra.aspx?id=32601>.

²⁶ Méthodologie d'évaluation: macro-évaluation et analyse fonctionnelle. Partie A: concepts et théorie. <https://www.bac-lac.gc.ca/fra/services/gestion-ressources-documentaires-gouvernement/disposition/Documents/Macro-evaluation-partieA.pdf>.

²⁷ Directive sur les services et le numérique. <https://www.tbs-sct.gc.ca/pol/doc-fra.aspx?id=32601>.

²⁸ *Ibidem*.

prenant en compte le mandat et la mission de l'organisme (4.3.1.10)²⁹. Ainsi, l'approche adoptée par le gouvernement canadien focalise sur la mission même de chaque ministère et organisme de la fonction publique fédérale. Bref, ce pourquoi il a été créé. De cette manière, les grandes masses documentaires liées aux ressources humaines et financières revêtent une importance moindre.

À cet égard, l'approche du gouvernement canadien en matière de gestion de l'information organique et consignée se rapproche en quelque sorte de la perspective mise en lumière par Helen Samuels,

Conclusion

Notre approche ne constitue pas seulement une simple cohabitation ou juxtaposition de deux perspectives différentes; soit l'une fondée sur la primauté de la gestion des documents (actifs et semi-actifs) basée exclusivement sur la valeur primaire de l'information et une autre dévolue essentiellement à la gestion des archives historiques qui ne prend en compte que la valeur secondaire de l'information. Nous avons irrémédiablement choisi une perspective qui unit ces deux tendances en une synthèse originale, pertinente et structurante en matière de gestion globale de l'information organique et consignée.

Une véritable coopération entre les spécialistes de la gestion de l'information et les autres professionnels s'avère incontournable afin de s'assurer que l'ensemble des fonctions et activités spécifiques d'une seule organisation SOIT bien pris en compte. Tout au long de ce parcours, nous avons voulu mettre à l'avant scène l'importance de la collaboration entre les professionnels de la gestion de l'information et les institutions nationales d'archives qui établissent les politiques, normes et directives en cette matière.

Nous avons également voulu démontrer qu'une collaboration s'avère indispensable entre les diverses catégories de professionnels au sein des ministères et organismes gouvernementaux locaux. Ainsi, ces professionnels doivent œuvrer cote à cote afin d'assurer une gestion adéquate de l'information dans les municipalités, les collèges et universités ainsi que dans les hôpitaux et autres instances du secteur de la santé et des services sociaux.

Le lien entre la gestion de l'information et des archives historiques se révèle évident à la lumière du cycle complet de la vie des documents: depuis leur création jusqu'à leur conservation permanente. L'évaluation et la sélection de l'information organique et consignée aux phases active et semi-active, notamment par la conception et la mise en œuvre des calendriers de conservation, demeurent des fonctions archivistiques incontournables au sein des organisations contemporaines. Ce faisant, nous pourrons ainsi concilier les exigences de la gestion documentaire (économie, efficacité) et les besoins de la recherche.

²⁹ *Ibidem.*

Annexe 1. Lois, règlements, politiques et directives concernant la gestion de l'information au Québec³⁰

Lois

- *Loi sur Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, RLRQ, chapitre B-2.2
- *Loi sur les archives*, RLRQ, chapitre A-21.1
- *Loi concernant le cadre juridique des technologies de l'information*, RLRQ, chapitre C-1.1
- *Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels*, RLRQ, chapitre A-2.1
- *Loi sur le droit d'auteur*, LRC 1985, c C-42
- *Loi sur le patrimoine culturel*, RLRQ, chapitre P-9.002
- *Loi sur l'administration publique*, RLRQ, chapitre A-6.01
- *Code civil du Québec* (L.Q., 1991, c. 64.)

Règlements

- *Règlement sur le calendrier de conservation, le versement, le dépôt et l'élimination des archives publiques*, RLRQ, chapitre A-21.1, r. 2
- *Règlement sur l'agrément d'un service d'archives privées*, RLRQ, chapitre A-21.1, r.1
- *Règlement sur la diffusion de l'information et sur la protection des renseignements personnels*, RLRQ, chapitre A-2.1, r.2

Politiques

- *Politique administrative concernant la gestion des documents actifs du gouvernement du Québec* (9 juillet 1985)
- *Politique administrative concernant la gestion des documents semi-actifs du gouvernement du Québec* (15 juillet 1988)
- *Politique de gestion des documents inactifs des organismes publics* (12 mars 1991)
- *Politique de soutien aux archives privées* (16 septembre 2008)

Directives

- *Directive sur la sécurité de l'information gouvernementale* (15 janvier 2014)

³⁰ https://www2.banq.qc.ca/archives/archivistique_gestion/ressources/lois_reglements_politiques/index.html.

Annexe 2. Modernisation de la loi sur les Archives – Principales étapes (2022-2023)³¹

Chronologie de la modernisation de la *Loi sur les archives*

Voici les grandes étapes qui ont ponctué le projet de modernisation de la *Loi sur les archives*.

2020 Consultation du milieu archivistique québécois par un appel de mémoires

Dépôt du document “La Loi sur les archives – Une révision qui s’impose” et des mémoires au ministère de la Culture et des Communications

- Février 2022: Constitution du comité consultatif sur la modernisation de la *Loi sur les archives* et de ses documents afférents.

- Avril 2022: Engagement d’une firme en relations publiques pour accompagner BANQ dans ses démarches de mobilisation du milieu.

- Mai 2022: Présentation au congrès de l’AAQ de l’avancement des travaux et à la Table de concertation du milieu archivistique québécois.

- Février 2023: Mise en place d’un groupe de travail conjoint MCC/BANQ ayant comme responsabilité de coordonner la rédaction législative du futur projet de loi.

- Mai 2023: Au congrès de l’AAQ qui se tient du 17 au 19 mai à Québec, le ministre de la Culture et des Communications, Mathieu Lacombe, annonce que la modernisation de la *Loi sur les archives* sera une priorité pour son ministère. Il est prévu qu’un projet de loi soit présenté à l’Assemblée nationale d’ici la fin de son mandat.

- Juin 2023: Début de la consultation des partenaires privilégiés du secteur public. Les organismes publics suivants ont été rencontrés :

- Ministère de la Cybersécurité et du Numérique (MCN)

- Secrétariat à la réforme des institutions démocratiques, à l’accès à l’information et à la laïcité

- Secrétariat général et coordination gouvernementale

- Ministère de la Santé et des Services sociaux

- Ministère des Affaires municipales et de l’Habitation

- Secrétariat aux relations avec les Premières Nations et les Inuit

- Conseil du patrimoine culturel du Québec

- Octobre 2023: Mise en ligne d’une nouvelle infolettre de BANQ à l’intention du milieu archivistique

³¹ Les éléments présentés ici proviennent essentiellement de https://www.banq.qc.ca/sites/default/files/202301/LoiSurLesArchives_Orientations_version%2Bcompl%C3%A8te%2B20200516.pdf.

On the Presence of the Roma People in Document Collections from the National Archives of Romania*

Cristian Anița

Keywords: *Roma People; Gypsies; Slavery; Archival Documents; National Archive of Romania*

The historians in Romania have never said that the historical testimonies about the Roma (until recently called Gypsies) in this country are missing or that they are very few, and that because of this a rigorous research could not be done about the past of this people. One is not able to find among Romanian scholars the idea that the Roma are a people without history and that, if someone intends to study their history, then one must turn to folklore or oral history. They know that the Roma with their specifics have been present in Romania for six and a half centuries, that there are documents in the archives that talk about them and that, apart from the works that deal specifically with the history of the Roma in Romania, there are quite a few historical works, old or new, which mention here and there the Roma.

I therefore start this study from the observation that the Roma ethnicity – which the Romanians called Gypsies until recently (sg. *țigăna*, pl. *țigani*) – is part of the ethnic and social landscape of the Romanian Principalities/ Romanian State beginning from the second half of the 14th century, when the first ‘Gypsie’ arrived here (the first document attesting them in Wallachia is from 1385), and that starting from that era they are recorded in Romanian historical sources. I will make an attempt to advance a more qualitative assessment of the presence of the Roma in the collections of the National Archives of Romania [hereafter, NAR], the institution that, since its establishment in 1831 (under the name of Archives of the State) and until today, collects and preserves the historical documents created in the country.

My purpose is not to find out the number of documents that NAR has regarding Roma people, as this would be impossible – for the moment, at least.

* This study relies upon the paper delivered at Madrid on October 2023, on the occasion of the meetings of European Board of National Archivists (EBNA) and European Archives Group (EAG), with the main topic entitled *Archives from an inclusive and multicultural perspective*.

The final version of this study is the result of the many discussion had with Viorel Achim (“Nicolae Iorga” Institute of History in Bucharest) about the collections preserved at the National Archives of Romania that are important for the history of the Roma people. That is why I express my deepest gratitude to Viorel Achim.

However, it is to evaluate the historical eras in which Roma people were better represented in archival documents in comparison to other eras that might not have mentioned them as much, and certainly, I will attempt to explain the reasons behind these situations. I also wish to uncover the extent to which documents from NAR feature the Roma people in a specific pattern: which document types or categories feature the Roma people more often during a certain era; if there are specific documents within this typology and if these documents were issued specifically for the Roma people; what authorities or institutions created documents regarding the Roma people.

My endeavour is supported by the research into the history of the Roma that was published in Romania during the last decades, beginning with Viorel Achim's *Țigani în istoria României* [The Gypsies in Romanian History] published in 1998 (the English translation of this book, entitled *The Roma in Romanian History*, appeared in 2004)¹, which took on existing research into this field and professionalised it after decades in which very little was published in Romania on this subject. This book, along with other works on this topic authored by this historian, as well as works by other Romanian scholars, stand out through the attention they pay to archival documents. This is, of course, a mandatory step, seeing as there are no other relevant documentary sources. I believe that these works on the history of Roma offer the best overview of their presence in Romania throughout history. These works showcase which documents refer to the Roma people during certain eras, the contents and specifics of these documents, the matter of the Roma history as well as Romanian history, and so on.

This article will take a simultaneous look at the following aspects: 1) different eras and the issues of the Roma history in historians' works, with their footnote or in-text references to archival documents; 2) lists of archival fonds and collections from NAR, most precisely the Central Historical National Archives (hereafter, CHNA), which represents the most considerable historical archive in Romania, as well as some of the larger regional archives. In this way, it is possible to understand what the archival documents concerning the Roma mean in the documentary dowry of the NAR.

Archival documents from the Roma

As everywhere in Europe, it is also in Romania that the documents from the archives that talk about the Roma be created by people other than the Roma. There are very few documents that come from the Roma, that is, documents that were drawn up by individuals, groups, traditional or modern communities, associations or other forms of organization of the Roma. The Roma, due to their

¹ Viorel Achim, *Țigani în istoria României*, Bucharest 1998. English translation: Idem, *The Roma in Romanian History*, Budapest-New York 2004.

condition as slaves or serfs, had a subordinate position and there are few documents that come from them.

For example, there are several hundreds of petitions from Romani slaves from Wallachia and Moldova in the 19th century scattered through different collections of the NAR. They were pronounced by the Roma and put on paper by the non-Roma. In most of these documents, the respective people address the authorities in relation to an abuse or an injustice they have suffered. These are first-person documents, very valuable for research not only thanks to the information they contain but also because they support us to understand the perspective of the slaves on their condition and in relation to what happened to them. Some petitions were published and a study was made about them².

In the Romanian Principalities, and later in Romania during the 19th-20th centuries, including the era of slavery, there were Roma organisations established by Roma people which had Roma members. These created a generally small number of documents and unfortunately did not leave behind an archive, or at least one that reached NAR. I am referring to a few categories of organisations of this type.

For instance, the guilds of the *lăutari* [fiddlers] in Moldavian or Wallachian towns were rather great in number, members were generally slave or free Roma people, yet they did not leave behind an archival fonds, only documents scattered through various archive fonds of some institutions, documents regarding the internal organization and the taxation of the guilds.

Similarly, there is no archival fonds from any of the tens of Roma organisations that were active in the 1930s. From a legal perspective, they were ‘associations’, like the modern-day NGOs. Therefore, they were registered by the authorities, communicated with them, and some did praiseworthy work for improving the Roma people’s situation and modernising the minority. These organisations created documents that were sent out to various state institutions and can be found in archival fonds created by the latter; however, I have no knowledge of any archival fonds coming from a Roma organisation. The documents issued by Roma organisations can be found in archive fonds created by authorities and state institutions that they interacted with: city halls, Ministry of Internal Affairs, other ministries, the Police, the Romanian Railways, etc. All of these can be found at the CHNA. Several hundreds such documents were published in a volume edited by Lucian Nastasă and Andrea Varga, in 2001³.

² Idem, *Gypsies Speak. An Analysis of the Petitions of the Gypsy Slaves in the Romanian Principalities, c. 1835-c. 1855*, in *Roma: Past, Present, Future* (ed. by Hristo Kyuchukov & Elena Marushiakova & Veselin Popov), Munich 2016, p. 56-67.

³ *Minorități etnoculturale. Mărturii documentare. Țiganii din România (1919-1944)* (ed. by Lucian Nastasă & Andrea Varga), Cluj-Napoca 2001.

It seems that no written documents have been left behind by ‘traditional’ Roma communities that existed throughout the entire history of this population in Romania, communities which functioned in accordance with specific rules.

Categories of documents about Roma

Roma people are best represented in documents during eras in which (1) they had a very particular legal standing, meaning a legal status that was different from the majority of the population; (2) and/or if, for whichever reason, authorities exercised a different policy in regard to the Roma people.

Documents from the period of Roma slavery

The long period in which Roma people were slaves (in Romanian, sg. *rob*, pl. *robi*; since ca. 1830 also sg. *sclav*, pl. *sclavi*) in Wallachia and Moldavia spans from the first mentions of the Roma presence in the Romanian Principalities (the second half of the 14th century) and until mid-19th century, when, through several laws enacted between 1843 and 1856, slavery was abolished and former slaves became free people.

The history of slavery in the Romanian Principalities is rather complicated. Before the arrival of the Roma in the Romanian Principalities, there were Tartar slaves in the area and for two centuries the two slave populations co-existed. However, Romanian serfs and people of other ethnicities also entered the socio-legal category of slaves. As the Roma came to represent the vast majority of the slave population, at some point in the official language the term ‘gypsy’ (*țigan*) acquired a social meaning, meaning ‘slave’, regardless of ethnicity. There were also free Roma people. Most of slaves were Roma, just as most of the Roma were slaves. There were three categories of slaves (called *robi*, *țigani*): princely slaves or – in the 19th century – state slaves (belonging to the prince or to the state), monastery slaves (belonging to a monastery), and boyar’s slaves or private slaves (belonging to a boyar or other free people).

Because a ‘slave’ implied a distinct legal status, and any slave ownership transfers between the two principalities had to be reinforced by the authorities (even by the Prince during the early centuries), a large number of documents referring to ‘gypsies’ were issued in this context. As a result, there are thousands of documents in the archives today – usually issued by the chancellery of the Prince that confirm some boyars’, as well as other free people’s ownership of some slaves. There are other document categories that refer to slave ownership: acts of sale of slaves, acts by which slaves are exchanged or rented, acts of manumission, and so on, as well as documents that refer to slaves’ obligations to their owners or to the state, economic evaluations, taxes paid by slaves to the state, legal disputes involving slaves, etc.

One could argue that slaves are privileged in terms of the amount of historical documents referring to them. In a way, they are overrepresented in

archival documents. Even though the Roma people made up a small section of the general population, the fact that most of them were slaves determined their rather strong presence in written documents.

The more comprehensive record-keeping of the Roma people during the eras of slavery and emancipation could be attributed to the existence of institutions and authorities specifically tasked with overseeing slaves or had particular offices for their management. Several authorities in Wallachia and Moldavia had either offices or departments specialised with the management of Gypsies (slaves).

First and foremost, *Vornicia Temnițelor* [Prison Authority] managed everything regarding prisons in Wallachia, and had a specialised department for Gypsies belonging to the state. Before the Organic Regulations were instituted (1831), State gypsies from the two principalities had been under the jurisdiction of the Police (called *Agie*), which also managed prisons. The Organic Regulations put them under the jurisdiction of *Vornicia Temnițelor* (in Wallachia) and *Năzăria Țiganilor* (The Stewardship for Gypsies) (in Moldavia). Preserved at the CHNA, *Vornicia Temnițelor* is a large fonds, with hundreds of files per year, and a relatively large number of them refers to Gypsies of the state.

Visteria Țării Românești [Treasury of Wallachia], later known as the “Finance Department”, not only regulated the free tax-paying citizens, but also the tax-paying ‘gypsies’ (slaves) – the ‘gypsies’ of the state. They paid the capitation alongside free citizens and, after the abolition of slavery, former slaves (of monasteries and private owners) also had to pay these taxes from which they had been exempted during slavery. For a while, certain categories of emancipated slaves were exempted from certain payments with the purpose of aiding them build a household.

This fonds includes a large number of censuses for the Gypsies of the state. These are lists featuring the heads of the family, their name, profession and sometimes other information about them, their families and possessions, as well as the taxes they were due to pay or had already paid. The census records were normally grouped by *vătășii* [Gypsy shires] – social organisations that also served a fiscal purpose, were regulated by a *vătaf* [sheriff] and included around 30-40 families. Tax collection took place three times a month.

Records from the Treasury feature several categories of Gypsies of the state, depending on their profession and where they lived. Out of these, most of the fiscal documents issued by the Treasury refer to *aurari* [‘goldwashers’], who for a long time made their living out of collecting gold from river sands, up until the 1830s, when they began to take on other occupations.

Monastery Gypsies (slaves owned by religious establishments) were under the jurisdiction of *Logofeția Treburilor Bisericești* [Chancellery of the Church Affairs], a sort of Ministry of Faith. The institution had an office and workers specialised on matters regarding Gypsies. The documents issued by them, which

include correspondence with the Roma people and monasteries, are found in the *Logofeția Treburilor Bisericești* fonds.

The institutional structure in Moldavia was almost similar to the one in Wallachia, where authorities and institutions had an office or department dealing with slave matters. To mention here that *Năzâria Țiganilor* [The Stewardship for Gypsies] in Moldavia was the only body that dealt with the administration of the state gypsies that left an archive, which today is preserved at the NAR, Iași County. This fonds is made up of 443 files dating back 1832-1846. *Năzâria Țiganilor* functioned between 1832 and 1844.

Numerous archival fonds from monasteries in Wallachia and Moldavia are preserved at CHNA and NAR, Iași County, and are usually organised into bundles of documents, as per the working methods of the mid-20th century when these documents were accessed by the State Archives. The inventories of some of the fonds usually feature a bundle towards the end, titled ‘Gypsies’ – a section that gathers documents and/or files referring to the slaves owned by each respective monastery. These materials include: documents of slave ownership, donations, slave acquisition and exchanges, slave marriages, complaints from slaves addressed to the monastery leadership, conflicts between slaves and leadership, slaves’ work at the monastery, taxes imposed by monasteries onto slaves working throughout the country. In more recent times, wherever inventories were reorganised and the documents/files were rearranged strictly chronologically, there was no longer any emphasis on Gypsies. All this considered, not every monastery had slaves.

During the age of emancipation from slavery, spanning from 1831 (the introduction of the Organic Regulations in Wallachia and Moldavia – a kind of constitution) until 1856 (when the last category of slaves was freed, namely the private slaves in Wallachia), ‘gypsies’ (slaves) came under the attention of authorities more than ever before in their history in Romania. The efforts to modernise the country were aimed at the slave population, as well. Some of the major projects of the time that got the national administration involved on all levels included combating the nomad lifestyle which was still practiced by a large amount of Roma people, sedentarization, the involvement of Roma slaves in agricultural work and their integration in Romanian society. Between 1843 and 1856, several laws led to the emancipation of various categories of slaves. This involved tens of institutions, which involvement led to the creation of a large number of documents dealing in one way or another with the Roma people – slaves and emancipated alike.

Most of the documents come from the authorities and institutions that were directly involved in the emancipation process: the government, *Vornicia din Lăuntru*, later called *Departamentul din Lăuntru* [Department of Interior], *Vistieria* [Tresory (of the State)] (under the name Ministry of Finance during the 1850s); county administrative establishments, the Gendarmerie in villages and the

Police in towns etc. Fonds created by legal institutions of various kinds and from various places which Roma people interacted with, are also important. Some of them are archival fonds found at CHNA: *Ministerul Justiției – Juridice* [Ministry of Justice – Judicial]; *Ministerul Justiției – Civile* [Ministry of Justice – Civil]; *Ministerul Justiției – Penale* [Ministry of Justice – Criminal]; *Departamentul Dreptății Civile* [Civil Rights Department]. There are hundreds of files within these archival fonds that refer exclusively or primarily to emancipated Roma and Roma slaves.

Thousands of documents from the age of Roma slavery have been published since the emergence of critical historiography in Romania during the mid-19th century and up to this day. The most important one is the national collection *Documenta Romaniae Historica*, edited by the Romanian Academy. Each of the tens of volumes from *Series A: Moldavia* and *Series B: Wallachia* feature documents that mention Gypsies (*țigani*), most of them slaves. A relatively large number of documents dating from the period of slavery and speaking of this social category were published over time in other collections of documents regarding certain subjects or different localities or illustrious families in the country. A more recent publication highlights the age of their emancipation: a volume with the title *Archive Documents concerning the Slavery of Gypsies. The Age of Emancipation* (in Romanian), edited by Venera Achim and Raluca Tomi în 2010⁴. There is also a small album with archive documents edited by Victor-Claudiu Turcitu in 2021⁵.

Documents on deportation of Roma to Transnistria

Another chapter of Roma history in Romania that is well represented in archives is the deportation of the Roma to Transnistria. This action was undertaken during the regime of Marshal Ion Antonescu in 1942-1944 and it involved more than 25,000 Roma people, approximately 12% of the population of Roma origin in the country. Some of them were considered nomads, others sedentary, and in the context of the ethnic and racial policies of the time, they were ‘evacuated’ to the Soviet territory between the Dniester and Bug rivers which was under Romanian occupation at the time. The deportation of the Roma to Transnistria is part of the Romanian Holocaust and was acknowledged accordingly by the Romanian state in 2004, alongside the *Final Report* of the International Commission on the Holocaust in Romania, which was active during 2003-2004⁶.

⁴ *Documente de arhivă privind robia țiganilor. Epoca dezrobirii* (ed. by Venera Achim & Raluca Tomi), Bucharest 2010.

⁵ *Sclavia romilor și locurile memoriei – album de istorie socială* (ed. by Adrian Nicolae Furtună & Victor-Claudiu Turcitu), Popești Leordeni 2021.

⁶ Comisia Internațională pentru Studiarea Holocaustului în România. *Raport final* (ed. Tuvia Friling & Radu Ioanid & Mihail E. Ionescu), Iași 2005. English edition: International Commission on the Holocaust in Romania. *Final Report*, Iași 2005.

NAR preserves a large quantity of documents in the fonds issued by institutions and authorities which were involved either directly or indirectly in the policies towards the Roma. In fact, there are documents regarding these deportations everywhere once the Romanian state administration got involved on all levels. The most important one was, of course, the Ministry of Internal Affairs, with its authorities and institutions in the territory and the law enforcement agencies: the Police and the Gendarmerie. Even more, many other ministries were involved in this process. For example, *Comisia Națională de Românizare* [the National Commission for Romanization] took over and administered the remaining properties of the deported Roma who could not liquidate their assets upon deportation in the short time they had at their disposal. Valuable urban properties were rented out to private individuals. The Ministry of National Defence and the Chief of Staff were involved as well, because, by mistake, some of the deportations involved military elements of Roma origin: men who were apt for active service, their families, and families of Roma who were in the military at that time as well as World War I and World War II veterans, etc.

Among several branches of NAR there are hundreds of files making up a total of tens of thousands of pages dealing exclusively with the deportation of Roma. Archival fonds issued by government structures – *Președinția Consiliului de Miniștri* [Presidency of the Ministry Council], *P.C.M. – Cabinet Civil* [PMC – Civil Cabinet], *P.C.M. – Cabinet militar Basarabia, Bucovina, Transnistria* [PMC – Military Cabinet for Bessarabia, Bukovina and Transnistria) – are important in understanding the policy mechanisms applied to the Roma population. Archival fonds created by administrative bodies throughout the country are essential (county prefectures, district offices, town halls in rural and urban areas etc.) as well as those issued by law enforcement agencies as: the Gendarmerie, starting with *Inspectoratul General al Jandarmeriei* [General Inspectorate of the Gendarmerie], regional gendarmerie inspectorates, county gendarmerie legions and local gendarmes precincts; the Police, starting with *Direcțiunea Generală a Poliției* [General Directorate of the Police], on to regional police inspectorates and local police stations, etc.

One should note that the archive of Roma deportations created in 1942-1944 by the Ministry of Internal Affairs, the Gendarmerie and the Police (and by all of their branches) is almost complete. Most files created in that time are intact and they maintain the original arrangement they had when they were accessed by NAR. Whether the files referring to the persecution of Jews during Antonescu regime have undergone changes in the 1960s-1980s in the sense that, by command, certain documents were removed and never returned, in the case of files regarding Roma, they have remained untouched. In 1945, some files regarding the deportation of Roma were removed from the archives of the General Inspectorate of the Gendarmerie and the General Directorate of the Police to be used in the trials of the war criminal that took place in the first post-war years and they have never

been returned. Still, they were not lost, and later appeared in the archive of *Securitate*, which today can be found in the Archive of the National Council for the Study of *Securitate*'s Archives [hereafter, ANCSSA].

The rich documentary sources which can be found at NAR, as well as in other Romanian archives, such as ANCSSA, allow for in-depth research into what happened to Roma people living on Romanian territory during Antonescu regime. Regarding the fates of Roma deported to the villages and ghettos of Transnistria, and the measures taken by the local government and its departments in relation to those deported, documentary sources can be found in Ukraine, mainly in the state archives of the Odessa and Mykolaiv regions.

More in-depth research into the deportations to Transnistria generally requires material from several archives, usually the NAR and its territorial branches – through the sheer volume and contents of the documents – being the most important archive. I believe an appropriate evaluation of this can be done by considering Viorel Achim's document collection titled *Documente privind deportarea țiganilor în Transnistria* [Documents concerning the Deportation of Gypsies to Transnistria], published in 2004, which covers the entire subject of this great historical phenomenon⁷. The 641 documents featured in the two volume set originate in the following list of archives, fonds and files: three Romanian archives (NAR with seven branches, the archive of the Romanian Intelligence Service [hereafter, RIS], which was later transferred to ANCSSA, and the National Military Archives), an archive from the Republic of Moldova and two archives from Ukraine. There are 15 fonds with an amount of 49 files from NAR; 12 fonds and 26 files from the archive in Odessa, and two fonds and 23 files from the archive in Mykolaiv⁸.

Roma in documents related to agrarian reforms

Roma are very well represented in a special archives category, namely in the documents created in the context of the three great agrarian reforms enacted in modern Romania in 1864, 1920 and 1945. Agrarian reforms were significant not only through to the vast amount of agricultural land being redistributed, and the large number of people involved (some of which were stripped of the land that they owned, while others were allotted plots of land), but especially considering the consequences on economic, social and political levels these reforms brought on. The 1864 agrarian reform turned Romania into a nation of small agricultural landowners, owners of small plots of land and individual farmers. A new social structure emerged. The agrarian reform enacted after World War I was a step forward in the direction of this social and political endeavour. The 1945 reform

⁷ *Documente privind deportarea țiganilor în Transnistria* (ed. by V. Achim), 2 vols., Bucharest 2004.

⁸ *Ibidem*, 1, p. XLIV-XLVI.

satisfied, to a certain extent, the rural population's need for land, but for the government with communist majority at the time, it was merely a means to a political end, which helped them gain the support of the impoverished rural citizens.

CHNA has three huge archive collections of the three agrarian reforms: *Reforma agrară 1864* [The agrarian reform of 1864]; *Reforma agrară 1921* [The agrarian reform of 1921]; *Reforma agrară 1945* [The agrarian reform of 1945]. There are also archival fonds dealing exclusively or primarily with the agrarian reforms at some of the regional branches of NAR.

Roma took advantage from all of the three reforms, not as an ethnic group but rather as individuals that were eligible for land allotment, as they were generally part of the social category of rural citizens who either did not own land or owned a very little one. There were certainly other eligibility criteria which Roma fulfilled, such as the execution of military service (World War I and II). Ethnicity counted as well to a certain extent. In 1864, former Roma slaves and free Roma who were sedentary in villages and more or less involved in agricultural work were allotted land. Some nomad Roma were also allotted land, and the Romanian authorities used land allotment as an incentive for integrating the Roma population in Romanian rural society.

Something similar took place in 1945, as well. This agrarian reform was enacted on a smaller scale, and 19,559 Roma were allotted plots of agricultural land. Together with their families, this came up to around 80-90,000 individuals, almost half of the Roma population. A great number of Roma was included in the land ownership lists because they fitted the criteria established by the law: they were either veterans or descendants of veterans (war orphans, widows or disabled veterans), or peasants without land or with little land. Roma received land especially in villages where there was a German minority population in Transylvania and Banat – where this minority was collectively dispossessed – and in the south of the country⁹.

Documents on the Roma in Romania during the communist period

After the emancipation from slavery of the Roma people and its integration in society, social and cultural barriers of the time gradually began disappearing. Favoured by the agrarian reform in 1864, many of those emancipated managed a fast reintegration in the Romanian rural society, while just as many faced the challenges by reinstating the nomad lifestyle. The Roma people almost disappeared from Romanian administrative documents, in the sense that these citizens' ethnicity was not a subject of interest. Until the 1930s, census records in

⁹ V. Achim, *The Return of Roma Deportees from Transnistria in Post-War Romania*, in *The Legacies of the Romani Genocide in Europe since 1945* (ed. by Celia Donert & Eve Rosenhaft), New York 2022, p. 41.

the Old Kingdom of Romania did not feature the ethnicity of Romanian citizens. Administrative documents rarely feature the terms ‘Gypsy’ or ‘emancipated’. Romanian archives own very few documents from circa 1870 until circa 1930 that feature Roma people and that can be useful for the historical research of this ethnicity.

Authorities proved a slightly increased interest in the Gypsy/Roma people during the 1930s. This interest emerged in the context of the Roma movement towards modernising their ethnicity, which, to a certain extent, encouraged the historical tradition of integrating the Roma people in Romanian milieus. However, archive documents referring to this phenomenon are very few.

After World War II, the Romanian authorities’ interest in the Roma or Gypsy people (both terms were in use at the time) was even more diminished than in the interwar period. A certain attention was paid again to the Roma people in the context of the 1945 agrarian reform, when, as shown above, a great number of Roma citizens were allotted land. Similarly, when the communists took over all the power in Romania in 1947-1948, they were very close to recognizing the Roma as a ‘cohabiting nationality’. Authorities at the time believed that they had discovered the perfect allies, as Roma were generally poor, illiterate and had been discriminated and oppressed by previous regimes. Still, they gave up on that idea at the end of 1948, denied their ‘cohabiting nationality’ status and regarded the ‘Gypsies’ (the only name used for Roma since ca. 1950) as a social category in the process of integration and assimilation. This view was upheld until 1989¹⁰. After 1950, there was barely any mention of Roma people in administrative documents.

In the 1970s and 1980s, the Roma people once again became of interest to authorities, not only because of the social-economic issues specific to this ethnicity, but also due to the ethnic policy of Ceaușescu regime. Authorities had to manage the ‘Gypsy nationalists’, as some intellectuals of Roma origin, together with a number of traditional leaders asked authorities to recognise the Roma as a ‘cohabiting nationality’. To this end, they also requested certain cultural rights and the general improvement of the Roma people’s condition¹¹.

A selection of documents regarding Roma people from the 1970s and 1980s were published in a two-volume collection edited by Manuela Marin¹². Some of them are gathered from NAR, others from the ANCSSA. The documents,

¹⁰ See Idem, *Refuzul autorităților comuniste de a-i recunoaște pe romi ca minoritate națională. Un moment din istoria romilor din România, 1948-1949*, “Studii și Materiale de Istorie Contemporană” 18 (2019), p. 81-91. English version: Idem, *The Communist Authorities’ Refusal to Recognize the Roma as a National Minority: A Moment in the History of Roma in Romania, 1948-1949*, “Baltic Worlds” 11 (2018), 2-3, p. 51-57.

¹¹ For the Roma minority under Romanian communism, see especially Manuela Marin’s study which is based on archival documents in *Romii și regimul comunist: marginalizare, integrare și opoziție* (ed. by Manuela Marin), I, Cluj-Napoca 2017, p. 19-103.

¹² *Ibidem*.

issued by various structures of the Romanian Communist Party, such as the Central Committee of PCR, and Nicolae Ceaușescu's Office, are preserved by NAR. Documents issued by the *Securitate* and the *Miliția* are in ANCSSA.

After understanding these chronological differences regarding the presence of the Roma in the documents preserved today in the Romanian archives, one could conclude that the Roma population – in recent times the Roma minority –, although holding a low position in the Romanian society for centuries, is relatively well represented, especially in the fonds and collections of the NAR. The documents from each era that speak specifically about the Roma depended on several factors, the most important being the existence or non-existence of a policy or a special interest of the Romanian authorities for the Roma. Definitely, the level of organization of the Romanian administration and the production of documents by various authorities and institutions, documents that have reached the NAR, have also mattered, the modern and contemporary eras being indeed the most productive in this respect. Historians and other scholars interested in the history of this minority have a rich documentary base at their disposal.

Decorație acordată în 1878 lui Vasile Alecsandri

Laurențiu-Ștefan Szemkovics

Keywords: *Vasile Alecsandri, State Archivist in Iași; Order of the Star of Romania; Heraldry; Sigillography; Phaleristics*

Vasile Alecsandri, poet, dramaturg, om politic, s-a născut la Bacău, în iulie 1821 și a murit la Mircești, în 22 august 1890. A fost un mare poet, un om politic fruntaș, care a contribuit la introducerea și propășirea reformelor și a civilizației în România și care a luptat pentru unirea Moldovei cu Valahia. A făcut studii de medicină, apoi de drept, de matematică și de literatură la Paris. Prima scriere românească a lui Alecsandri a fost nuvela *Buchetiera din Florența* publicată în "Dacia literară" a lui Mihail Kogălniceanu, după care au urmat cântece și balade ca *Doina-Doiniță*, *Baba Cloanța*, *Andrii-Popa*, *Groza* și altele cuprinse în *Doine și lăcrămioare*, prima sa carte poetică, tipărită în 1852. Lucrarea poetică și dramatică lăsată de V. Alecsandri este voluminoasă. Doar o parte, cea mai mare, a fost publicată de Librăria "Socec" din București în anul 1875, sub titlul *Opere complete* cuprinzând poezii, proză și teatru. Se adaugă o mulțime de alte lucrări, precum și mai multe scrieri care au fost publicate în "Convorbiri literare". În anul 1878, Societatea pentru Studiul Limbilor Romanice din Montpellier i-a acordat lui V. Alecsandri premiul pentru cea mai bună poezie asupra *Cântecului Gintei Latine* care, pusă pe muzică de Filippo Marchetti, a fost cântată în ziua de 10/22 mai 1878 la Montpellier, în fața a 60.000 de auditori. În politică, V. Alecsandri a fost ministrul Afacerilor Străine, în mai multe rânduri deputat, senator, vicepreședinte al Camerei Deputaților, trimis de domnitorul Alexandru Ioan I în misiuni politice extraordinare pe lângă împăratul Napoleon III, regele Victor Emanuel și guvernul Marii Britanii, iar, în anii din urmă ai vieții sale, la 1885, a ocupat postul de trimis extraordinar și ministru plenipotențiar al regelui Carol I la Paris. A fost membru al Academiei Române încă de la 1867, data înființării ei¹.

Vasile Alecsandri a ocupat postul de Arhivist al Statului la Iași de la 3 februarie 1850 până la 17 aprilie 1853². În ianuarie 1851 a elaborat un *Proiect pentru regularea Arhivelor Statului*, în care menționa: "Arhiva unui stat este o avere publică care merită cea mai de aproape îngrijire a cârmuirii. Ea este colecția tuturor actelor publice, atât administrative cât și judecătorești și politice care slujesc de temelie legiurilor și istoriei țării"³.

¹ Dim. R. Rosetti, *Dicționarul contemporanilor*, ed. I, București 1897, p. 7-8.

² *Figuri de arhiviști*, București 1971, p. 45.

³ *Ibidem*, p. 53.

Ca urmare a raportului lui M. Kogălniceanu, ministrul Afacerilor Străine, nr. 16.279 din 31 decembrie 1877, domnitorul Carol I a semnat în București, la 1 ianuarie 1878, decretul nr. 1, prin care, pentru faptele sale meritorii, îl numea pe V. Alecsandri, mare poet, fost ministru, membru al Ordinului “Steaua României” în gradul de Mare Ofițer⁴. Prin același decret, decorația a mai fost acordată și altor persoane atât în gradul amintit anterior, cât și în gradul de Mare Cruce⁵. Potrivit adevărului de primire a însemnelor de Mare Ofițer al Ordinului “Steaua României”, semnată la Mircești, în 1878, Vasile Alecsandri s-a născut în Bacău, își avea domiciliul în Mircești, județul Roman și era fost postelnic, fost ministru al Afacerilor Străine și fost însărcinat cu mai multe misiuni politice⁶.

Prezentăm descrierea distincției onorifice, precum și reproducerile grafice care provin de la Arhivele Naționale Istorice Centrale (documentele) și de pe site-ul <https://www.ordersandmedals.ro> (decorația).

Pentru a recompensa serviciile militare și civile aduse statului român, Carol I a instituit, la 10 mai 1877, Ordinul “Steaua României”⁷. Conform *Regulamentului pentru aplicarea legii relative la instituirea Ordinului „Steaua României”*⁸:

“Decorațiunea Steaua României este o cruce cu smalț albastru, înconjurată de raze, purtând coroana domnească. Centrul crucii este de smalț roșu, înconjurat cu ramuri de stejari verzi, având pe o parte vulturul cu deviza IN FIDE SALUS, iar pe cealaltă parte cifra domnitorului. Crucea, cu smalț albastru, este de argint pentru Cavaleri și de aur pentru Ofițeri, Comandori, Mari-Ofițeri și Mari-Crucii. Diametrul este de 40 milimetri pentru Cavaleri și Ofițeri și de 60 milimetri pentru Comandori și Mari-Ofițeri. Cavalerii poartă decorațiunea pe partea stângă a pieptului, atârnată de o cordea moarăată roșie, cu marginile albastre-închise, fără rozetă. Ofițerii o poartă în același loc și cu aceeași cordea, însă cu rozetă. Comandorii poartă decorațiunea la gât, legată cu o cordea moarăată roșie, cu margini albastre, însă mai lată decât a Ofițerilor și a Cavalerilor. Marii Ofițeri poartă pe partea stângă a pieptului o placă sau o stea cu opt raze îndoite diamantate, peste tot de argint cu un diametru de 90 mm. Pe stea se află crucea întocmai ca la celelalte grade, având vulturul în centru cu deviza: IN FIDE SALUS. Ei poartă afară de aceasta și decorațiunea la gât de Comandori. Pentru

⁴ ANIC, fd. *Ministerul Afacerilor Externe. Cancelaria Ordinilor*, ds. 7/1878.

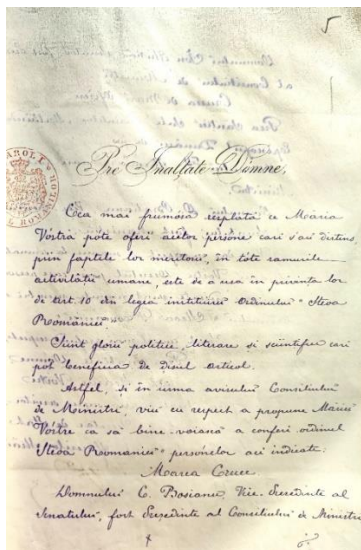
⁵ Decretul nr. 1 din 1 ianuarie 1878, publicat în “Monitorul Oficial” nr. 1 din 1/13 ianuarie 1878.

⁶ ANIC, fd. *Ministerul Afacerilor Externe. Cancelaria Ordinilor*, ds. 7/1878.

⁷ Legea nr. 1.108 din 10 mai 1877, publicată în “Monitorul Oficial” nr. 107 din 12 (24) mai 1877, p. 3159-3160.

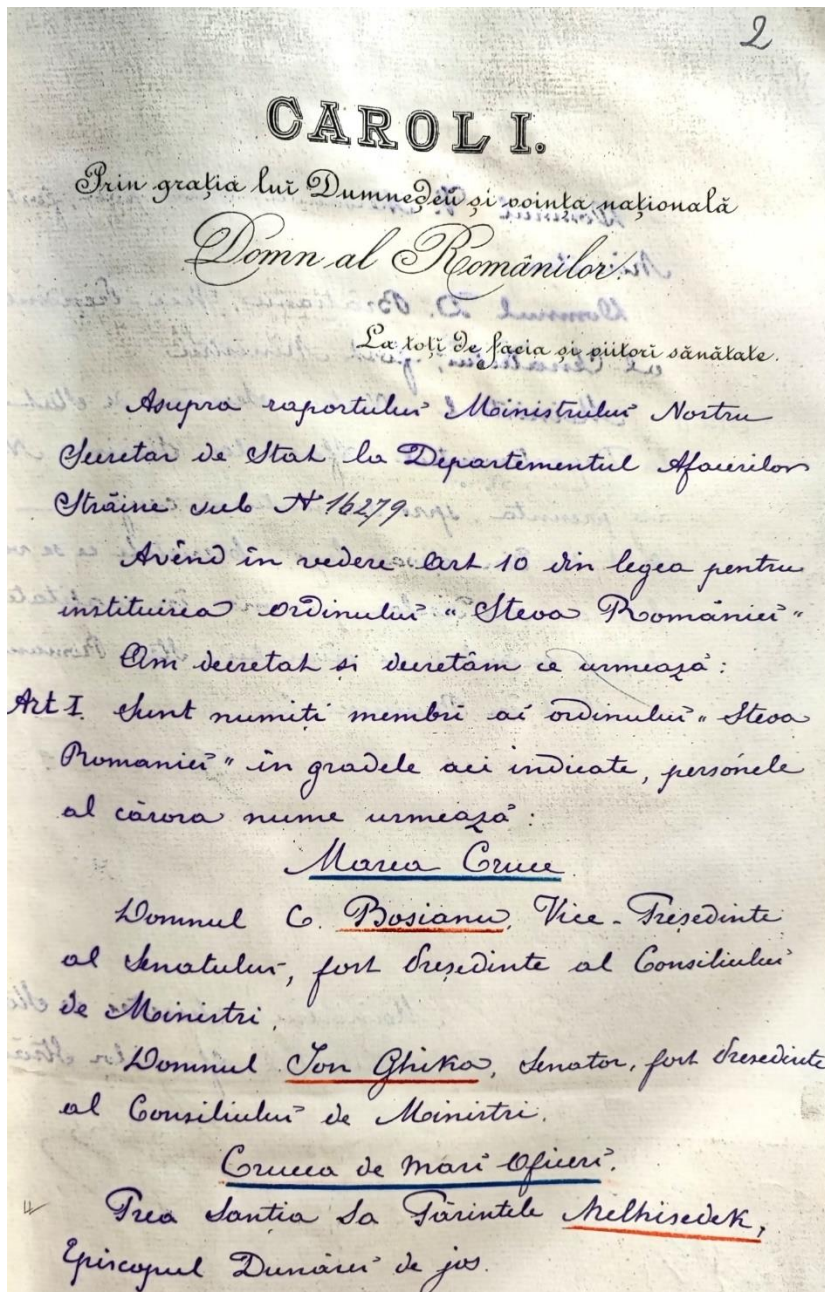
⁸ Aflat, sub formă de copie, la ANIC, fd. *Ministerul Afacerilor Externe. Cancelaria Ordinilor*, ds. 642.

militari forma decorațiunii este tot ca aceea pentru civili, cu diferența numai că fiecare clasă are pe decorațiune două spade încrucișate”⁹.



Raportul lui M. Kogălniceanu, ministrul Afacerilor Străine, nr. 16.279 din 31 decembrie 1877 (prima pagină)

⁹ Laurențiu-Ștefan Szemkovics, *Decorație conferită episcopului Buzăului în 1919*, “Analele Buzăului” 11 (2019), p. 145-151; idem, *Ordinul „Steaua României” conferit unui maior din Corpul de Jandarmi (1920)*, “Jandarmeria Română” 56 (septembrie 2021), p. 73; idem, *Ordinul „Steaua României” conferit prefectului județului Mușcel (1887)*, “Suflet Mușcelan”, 3 (2022), 5 (martie), p. 10; idem, *Ordinul „Steaua României” conferit în 1902 unui maior din regimentul 1 Mehedinți*, “Cronica de Severin” 11 (2022), 388 (22 noiembrie), p. 4; idem, *Ordinul „Steaua României” conferit șefului contabilității Consistoriului Arad (1923)*, “Ziridava. Studia Historica” 27 (2022), p. 249-258; idem, *Decorație acordată în 1911 lui Aurel Vlaicu*, “Independența Română - Independența prin cultură” 7 (2023), 80 (martie-aprilie), p. 47; idem, *Ordinul „Steaua României” acordat lui Nicolae Titulescu în 1913*, “Perspective” 4 (2023), 1 (7), p. 47-49; idem, *Ordinul „Steaua României” conferit în 1893 unor prelați români*, “Muzeul Presei Românești” 3 (2023), 12 (decembrie), p. 15-18; idem, *Decorație acordată în 1931 lui Constantin Moisil*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 98 (2021), 1-2, p. 7-11; idem, *Ordinul „Steaua României” decernat în 1895 unui inspector școlar din Brăila*, “Analele Brăilei”, serie nouă, 23 (2023), 23, p. 63-78; idem, *Decorație conferită în 1912 unui comisar din Prefectura Poliției Capitalei*, “Pentru Patrie”, 2024, 3, p. 42-43; idem, *Decorație acordată în 1877 președintelui Înaltei Curți de Casație și Justiție*, “Pro Lege”, serie nouă, 34 (2024), 1, p. 281-287; idem, *Ordinul „Steaua României” acordat în 1878 fratelui poetului Mihai Eminescu*, “Cronica Timpului” 10 (2024), 112-113 (mai-iunie), p. 15; idem, *Decorație acordată prefectului Poliției Capitalei (1900)*, “Poliția Capitalei” 32 (2024), iulie-septembrie, p. 40.



Decretul regal nr. 1 din 1 ianuarie 1878 (prima pagină)

4

ORDINUL STÉUA ROMANIEI

Decr. 1. - 1878. Januarie 1. -

864 b - 501.

Numele de familie și prenumele	Locul nașterii și domiciliul	Rangul, sarcinile și funcțiunile	Observațiuni
<i>Vasile Alecsandri.</i>	<i>născut în Bacău domiciliat în Mircești Județul Roman.</i>	<i>Post-Postalnic. Post. Ministrului afacer. rele străine - Post. încasorat cu ma. Marele Poștă peletic.</i>	<i>prop. 182 253 Don primit în anul ordinului Steaua Romaniei, a gradului de Mare Ofițer. V. Alecsandri</i>
			<i>Mircești - 1878.</i>

Presentul formular se va restitui annotat.

Adeverința lui Vasile Alecsandri de primire a însemnelor de Mare Ofițer al Ordinului “Steaua României”, semnată la Mircești, în 1878

L.-Șt. Szemkovics, *Decorație acordată în 1878 lui Vasile Alecsandri*



Ordinul "Steaua României" în gradul de Comandor (avers și revers)



Ordinul "Steaua României", placa de Mare Ofițer (avers)

L.-Șt. Szemkovics, *Decorație acordată în 1878 lui Vasile Alecsandri*

Decoration awarded in 1878 to Vasile Alecsandri

(abstract)

By using heraldry, sigillography and phaleristics, the paper presents the Order of the Star of Romania in the rank of Grand Officer, which was awarded in 1878 to Vasile Alecsandri, State Archivist in Iași (1850-1853).

Edițiile bibliofile ale lui Dimitrie Cantemir din patrimoniul Bibliotecii Academiei Române-Filiala Iași*

Elena Chiaburu

Keywords: *Dimitrie Cantemir; History of Romanians; European History; Romanian Academy Library, Iași Branch; History of Books; History of Printing; Censorship; Bibliophily; Heritage Book*

Biblioteca Academiei Române-Filiala Iași adăpostește în colecțiile sale câteva exemplare din operele principelui savant Dimitrie Cantemir tipărite până la mijlocul secolului al XIX-lea. Acestea sunt: *Divanul sau gâlceava înțeleptului cu lumea sau giudețul sufletului cu trupul* (Iași 1698), cota RV III – 40; *Historie de l'Empire Othoman ou se voyent les causes de son aggrandissement et de sa decadence* (Paris 1743), vol. I-IV, cota RV I-93; *Geschichte des Osmanischen Reichs nach Anwachse und Abnehmen* (Hamburg 1745), cota RV III-89; *Scrisoarea Moldovei* (Mănăstirea Neamț 1825), cota RV II-72; *Hronicul romano-moldo-vlahilor* (Iași 1835-1836), vol. I-II, cota RR I-37; *Descrierea Moldovei* (Iași 1851), cota RR I-629.

Asemenea cărți sunt importante pe de o parte pentru că au o valoare istorico-documentară similară cu cea a unor artefacte arheologice: ele documentează asupra zorilor culturii române moderne, iar pe de alta pentru că întrunesc o serie de criterii ce le conferă valoare bibliofilă.

În cele ce urmează, vom întreprinde o analiză a volumelor menționate, punctul de vedere aplicat fiind cel al **bibliologiei** și **bibliofiliei** – subramuri ale științei auxiliare a **istoriei**. Scopul investigației constă atât în punerea în valoare, o dată în plus, a operei lui Dimitrie Cantemir, cât și în afirmarea importanței investigației științifice și a protejării fondurilor de carte veche din instituțiile specializate în deținerea acestora: biblioteci, muzee, arhive, mănăstiri etc.

Temeiul documentar îl constituie volumele enumerate mai sus, coroborate cu monografiile și studii privitoare la viața și opera lui Dimitrie Cantemir, la istoria cărții și a tiparului românesc și european, la istoria românilor în general, a cenzurii și a bibliotecilor în România, scrieri despre artă, genealogie, dicționare și cataloage care vor fi indicate la locul potrivit.

Scrierile lui Dimitrie Cantemir sunt valoroase prin vechimea lor, desigur, însă vechimea nu este condiția obligatorie pentru ca o carte să fie considerată **bibliofilă**. De aceea, pentru plasarea chestiunii în contextul adecvat, vom face o scurtă introducere teoretică privitoare la **cartea rară** (lat. *rarae*) și **bibliofilă**. În

* Textul are la bază prelegerea susținută la Biblioteca Filialei Academiei Române din Iași în data de 31 octombrie 2023.

cazul cărților tipărite, statutul **bibliofil** este conferit pe de o parte de particularitățile edițiilor, iar pe de alta de particularitățile exemplarelor considerate individual. În ceea ce privește **edițiile**, sunt considerate a fi prețioase așa-numitele **aparități primordiale**: edițiile *princeps*; prime, dar și cele dintâi publicații privitoare la primele invenții, idei științifice, călătorii, evenimente remarcabile etc. Sunt bibliofile edițiile originale; definitive, “*non varietur*”; omagiale și festive; integrale de opere complete; cu comentarii erudite; realizate de case celebre de editură și de tipografie (cu inovații semnificative în arta tipografică); ediții clandestine, a căror tipărire a fost oprită (rămase în șpalt); interzise de cenzură, epurate și expurgate; mascate; premiate; *curiosa* (lucrări cu subiect curios sau particular, cu un conținut și ilustrații licențioase din categoria “Infern”, statute de societăți secrete, curiozități literare etc.); curiozități tipografice (format *liliput* sau gigant, moduri puțin obișnuite de tipărire sau punere în pagină, cu cerneluri și corpuri de litere rar întrebuințate); cărțile străine care fac referire la români sau cărțile unor autori români tipărite în străinătate (ce formează așa numita categorie *Daco-Romanica*).

În ceea ce privește **exemplarele**, intră în categoria *rarae* cele care au supraviețuit unor calamități naturale sau distrugerii impuse de cenzură (religioasă sau politică); s-au păstrat din ediții retrase; exemplare ne-expurgate / necenzurate din ediții expurgate / cenzurate (din motive religioase, morale și politice); cu tiraje limitate (numerotate pe fiecare exemplar); ilustrate de artiști consacrați sau ilustrate într-o tehnică originală; cu diverse stadii și variante ale ilustrației în diferite tehnici; cu desene și gravuri originale; cu ilustrații colorate manual sau semnate de artiști; tipărite la comandă (personală sau instituțională); imprimate pe pergament, pe hârtie de fabricație specială sau pe alte suporturi (mătase, plastic etc.); pe hârtie cu filigrane valoroase; având legături artistice (în tăblițe de lemn, acoperite cu piele ornamentată, așa numitele ferecături – legătura în argint, aur și pietre scumpe: cărțile cu *supralibros* sau păstrate în casete elegante; exemplare cu legături semnificative pentru o epocă, un atelier sau meșter); cu însemnări manuscrise și *ex libris*-uri; cu valoare documentară locală (istorică, geografică); raritatea și mai ales unicitatea exemplarelor¹.

Pentru a dovedi că exemplarele din opera lui Dimitrie Cantemir păstrate la Biblioteca Academiei Române din Iași întrunesc criteriile de bibliofilie enumerate, analiza va urmări prezentarea sintetică a conținutului, plasarea ediției în contextul epocii, aspectul fizic și grafic, legătura și starea de conservare. Vor fi prezentați succint cei care au contribuit la realizarea tehnică a tipăriturii: editorul,

¹ Dan Simonescu, *Bibliofilia în concepția contemporaneității*, în *Valori bibliofile din patrimoniul cultural național. Valorificare-cercetare*, București 1983, II, p. 7-14; Virgil Olteanu, *Din istoria și arta cărții: Lexicon*, București 1992, p. 42-44; Elena Chiaburu, *Carte străină veche și rară din colecțiile Bibliotecii Județene „G. T. Kirileanu” Neamț: catalog*, Piatra-Neamț 2019, p. 25.

tipograful, ilustratorii, dar și posesorii ulteriori, pentru că anumite exemplare au *ex libris*-uri și însemnări ce le conferă și o însemnată valoare memorială.

Fiul lui Constantin Cantemir, domnul Țării Moldovei, fratele lui Antioh Cantemir, la rândul său domn al Moldovei, și el însuși domn pentru o scurtă vreme, Dimitrie Cantemir (n. 26 octombrie 1673, Silișteni, azi Dimitrie Cantemir, jud. Vaslui – d. 21 august 1723, moșia Dmitrievskoe, azi Dmitrovsk-Orlovsk, Federația Rusă), a fost în egală măsură istoric, filosof, prozator. A studiat greaca, latina, slavona și materiile obișnuite în familiile aristocratice europene: literatura, teologia, retorica, logica și mânăuirea armelor. Între anii 1688 și 1691, Dimitrie l-a înlocuit pe fratele său Antioh la Constantinopol ca garant de fidelitate al domnului față de sultan, prilej cu care și-a continuat educația, studiind mai multe limbi străine (turcă, arabă, persană, tătară, franceză, italiană), filosofia, geografia, istoria și muzica. A frecventat Academia Patriarhiei Ortodoxe din Fanar, unde predau marii învățați ai vremii Ioan Cariofil, Meletios de Arta, Hrisan Notara etc., devenind astfel un bun cunoscător al scrierilor turcești, arabe și persane și un admirator al artei orientale. Între anii 1695 și 1700, a fost trimisul Țării Moldovei la Constantinopol, astfel încât, trăind între 1688 și 1710 (cu mici întreruperi) în palatul său de pe malul Bosforului, Dimitrie Cantemir a întreținut relații de prietenie cu personalități din înalta societate, intelectuali, ambasadori și oameni politici din Orient și din Europa. În noiembrie 1710 a devenit domnul Țării Moldovei și s-a angajat în campania ruso-turcă, în baza unui tratat semnat cu Petru cel Mare la Luck, în Polonia (13 aprilie 1711), care ar fi asigurat Moldovei protecția Rusiei. Înfrângerea armatelor ruso-moldovene în iulie 1711 la Stănilești pe Prut l-a silit să se refugieze în Rusia.

Dat fiind cursul zbuciumat al vieții sale, Dimitrie Cantemir și-a scris cărțile în Moldova, la Constantinopol și în Rusia; poliglot și erudit, a scris în limba română, greacă, turcă, latină și rusă. Cea mai mare parte a scrierilor sale a rămas însă în manuscris. După moartea sa, în 1723, manuscrisele în limba latină au fost duse de fiul său Antioh la Londra și la Paris, astfel încât s-au tipărit mai întâi în Apusul Europei, iar cele în limba română au rămas în posesia familiei în Rusia și au circulat în copii manuscrise, fiind tipărite abia în secolele al XIX-lea, al XX-lea și chiar al XXI-lea. În plus, unele manuscrise originale s-au pierdut, iar altele s-au risipit și au fost regăsite cu mare greutate. În consecință, accesul românilor la textele autentice a fost dificil și întârziat, contactul cu ideile savantului prinț realizându-se timp îndelungat fie prin intermediul prelucrărilor după traduceri tipărite în limbile de circulație europeană, fie prin copii manuscrise, mai mult sau mai puțin variabile și lacunare.

Dimitrie Cantemir a rămas celebru în cultura turcă în special pentru sistemul special de notație a muzicii orientale, redactat între anii 1703 și 1704 sub titlul *Cartea științei muzicii pe tipicul literelor*, mai cunoscut în Turcia drept *Kantemiroglu Edvâri*. Rezumând știința muzicală a vremii, Cantemir oferea un sistem simplificat de notare a sunetelor cu ajutorul caracterelor alfabetului arab. Ultima lucrare alcătuită la Constantinopol a fost *Istoria ieroglifică*, scrisă în 1705

într-o frumoasă limbă română ca operă autobiografică cifrată. Scrisă ca pamflet politic, cartea prezintă într-o notă satirică, sub forma alegorică a patru pedelor și păsărilor, boierimea și viața politică a Moldovei și Țării Românești cu toate calitățile, defectele și intrigile lor. În Rusia, Dimitrie Cantemir și-a continuat preocupările intelectuale, scriind mai multe lucrări, dintre care amintim: *Incrementorum et decrementorum aulae Othomanicae sive Aliothmanice Historia (Istoria creșterii și descreșterii Curții otomane)*, *Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae (Descrierea stării de odinioară și de astăzi a Moldovei)*, *Vita Constantini Cantemiriyii...*, *Sistemul sau întocmirea religiei muhamedane*, *Hronicul romano-moldovlahilor* etc.². Prin tot ce a scris, Dimitrie Cantemir a dobândit faima unui erudit, pionier în numeroase domenii ale culturii spirituale și reprezentant de frunte al umanismului european de expresie românească. La 11 iulie 1714, a fost ales membru al *Societas Scientiarum Brandenburgensis* (Academia de Științe din Berlin), în semn de apreciere a operei sale de istoric și orientalist și a erudiției remarcabile. A fost apreciat de mari oameni de litere europeni: l-au citat și l-au elogiat Voltaire în *Histoire de Charles XII*, lordul Byron în *Don Juan*, Victor Hugo în *Actes et paroles. Depuis l'exil (1870 – 1885)*³. Inteligența și erudiția i-au atras admirația și prețuirea contemporanilor, unele scrieri i-au fost recenzate favorabil în *Acta Eruditorum* (Leipzig 1714-1738) și numele său este gravat pe fațada Bibliotecii Sainte Genevieve din Paris, alături de cele ale altor oameni iluștri⁴.

Demonstrându-și cunoștințele vaste de literatură greacă, latină, română, persană și turcă, franceză și italiană, precum și stăpânirea noțiunilor celor mai avansate de filosofie, etică și istorie, Dimitrie Cantemir a scris *Divanul sau Gâlceava înțeleptului cu lumea sau Giudețul sufletului cu trupul*, care a fost și singura carte editată în timpul vieții sale în spațiul românesc. Lucrarea a fost scrisă în limba română la Adrianopol în anul 1697; Cantemir a păstrat manuscrisul original și a trimis la Iași o copie ce a fost tradusă în limba greacă și tipărită în formă bilingvă, română-greacă în anul 1698⁵. *Divanul* a fost o carte mult gustată în întreg sud-estul Europei și în Orient, motiv pentru care a fost intens copiată în limba română, tradusă în greacă și chiar arabă, dar manuscrisul original s-a pierdut. Primele ediții tipărite în limba română cu alfabet latin au

² A se vedea la Andrei Eșanu & Valentina Eșanu, *Neamul Cantemireștilor. Bibliografie*, Chișinău 2010, p. 71-125 și Idem, *Cantemiriana: Noi contribuții*, Chișinău 2020, p. 174-196, o listă amănunțită a scrierilor lui Dimitrie Cantemir.

³ Dimitrie Cantemir, *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* (ed. Stela Toma), București 2003, p. VI-VII.

⁴ N. C. Enescu, *Gheorghe Săulescu, Dimitrie Pop, Anton Velini*, București 1970, p. 890-891; A. Eșanu & V. Eșanu, *Moștenirea culturală a Cantemireștilor*, Chișinău 2010, *passim*; Idem, *Dinastia Cantemireștilor*, Chișinău 2008, *passim*; Idem, *Cantemiriana* cit., *passim*.

⁵ Ioan Bianu & Nerva Hodoș, *Bibliografia românească veche*, I, București 1903, p. 355-365.

apărut abia în a doua jumătate a secolului al XIX-lea, alcătuite de Bogdan Petriceicu Hașdeu în 1865 și George Sion în 1878, numai că, fiind epoca exagerărilor latiniste, au fost niște ediții greoaie și dificil de citit. În 1973, Virgil Câdea, colaționând cartea tipărită în 1698 cu câteva copii manuscrise reprezentative, a alcătuit o ediție academică, ce a mai fost rafinată și a fost imprimată și de Editura Știința în anul 2018.

Operă binecunoscută, mult studiată atât de filologi cât și de istorici sau filosofi, și o lucrare importantă pentru istoria culturii române de la finele secolului al XVII-lea, *Divanul sau gâlceava înțeleptului cu lumea* cuprinde dialogul dintre Înțelept și Lume (cartea I), ale căror argumente, comentate mai întâi de Înțelept (cartea a II-a), își găsesc împăcarea în cartea a III-a. Numeroasele referințe la *Biblie* și la cronicile locale, vorbele de duh moldovenești, mitologia greacă, sentințele lui Seneca și învățăturile Sf. Augustin, versurile din *Grădina trandafirilor* a poetului persan Sa'adi au dat primei opere a lui Cantemir caracterul de noutate absolută în cultura română. Este o ediție juxtapusă: text paralel pe două coloane, român-grec și o lucrare de complexitate tipografică, fiind imprimată cu slove de două feluri (chirilice și grecești), de mai multe mărimi și cu cerneală de două culori: neagră și roșie. Imprimarea s-a făcut în tiparnița de la Mănăstirea Trei Ierarhi din Iași, administratorul atelierului fiind hatmanul Lupul Bogdan, cumnatul autorului. Câteva ilustrații: stema Țării Moldovei (pe care exemplarul descris aici nu o are) și o vigneta *Cap de bour* de la f. 143 se consideră că sunt realizate după desenele lui Dimitrie Cantemir. Meșterii tipografii au fost doi cărturari buni cunoscători ai limbii grecești: Athanasie ieromonahul (Moldoveanul), care lucrase mai înainte în București la imprimarea *Evangeliei* greco-române (în anul 1693) și Dionisie monahul, care a lucrat și în tipografia Sf. Mormânt de la mănăstirea Cetățuia de lângă Iași, unde a tipărit cărți în limba greacă destinate creștinilor din Imperiul Otoman (*Tomul dragostei*, în 1698)⁶.

Exemplarul păstrat la Biblioteca Academiei Române-Filiala Iași este incomplet: lipsesc pagina de titlu și o parte din filele nenumerate de la început și de la sfârșit (se păstrează o filă nenumerotată + 138 f. + 2 file nenumerate), dar corpul cărții este în stare bună, cu inevitabilele urme de folosință și de îmbrunire a hârtiei. Este imprimat pe hârtie manufacturată, cu linii de apă și filigran. Legătura este originală, din piele de culoare maronie pe carton, cu

⁶ E. Chiaburu, *Carte și tipar în Țara Moldovei*, Iași 2010, p. 437, 444; Dan Râpă-Buicliu, *Bibliografia românească veche: Additamenta I (1536-1830)*, Galați 2000, p. 208-211. Eva Mârza & Florin Bogdan, în *Repertoriul tipografilor, gravorilor, patronilor, editorilor cărților românești (1508 – 1830)* (ed. a II-a), Sibiu 2013, p. 94, consideră că acest monah Dionisie ar fi identic cu ieromonahul Dionisie care a început lucrul la două cărți apărute în anul 1720 la București: *Octoiul și Slujbele tuturor Sfinților*, dar a decedat înainte de terminarea lor. Dată fiind distanța mare în timp, până la descoperirea unor dovezi certe în acest sens, chestiunea trebuie privită cu rezerve.

decorațiuni florale realizate prin presaj la rece: pe coperta întâi se află un medalion fitomorf înscris în chenare mici geometrice, cu câte o vigneta mică în cele patru colțuri; coperta a doua nu are ornamente. Forzațul este din hârtie simplă, cu urme de atac de insecte xilofage, azi inactiv, și urme de expunere la o fostă umezeală. Legătura este deteriorată, cu porțiuni de piele lipsă și cu urme de atac de insecte xilofage, astfel încât volumul necesită restaurare.

Pe ambele forzațuri și pe fila de gardă I, se remarcă încercări de condei și însemnări scurte în limba greacă. Pe forzațul I, cu grafie chirilică și cerneală ruginie aproape ștersă, o socoteală: “26 am dat la dulgheri; 22 am dat la dulgheri; 24 păr[ale] 8 tăpi, 22 păr[ale]; 22 păr[ale] 20 grinzi; 3 la pietre = 97”. Mai jos, de altă mână, cu cerneală neagră: “La leat 1843, februarie 8 zile, am cumpărat această sfântă carte ce să numește *Divanul lumii* de la giupân Nedelcu șalvaragiu, eu, Gheorghe, doritorul sfintelor cărți”. Această ultimă însemnare este importantă deoarece dovedește extinderea categoriilor de știutori și posesori de carte, care spre mijlocul secolului al XIX-lea nu mai sunt doar fețe bisericești, ci și mireni, interesați și de alt gen de lecturi decât cea religioasă. Pe f. 1^v nenum.: “Această sfântă carte menunat[ă] iaste a părintelui Anastasie sin Nacul ot Cotești. 7220 <1711 septembrie 1-1712 august 31>”. F. 2-3: “*Divanul lumii și cu înțeleptul* este a preutului Pascal, să să știe. Vă leat 7214 noiemv[rie] 13 dni <1705>”. F. 33^v: “Această carte este a lui Drăgan din Rășie și muiera lui Dumitra, cu fiii lor Ion, Ana, Petru, Ioana”. F. 87^v: “Popa Tud[o]rache, Iliina prez[vitera]. Eu popa Petrea, Ioana prea[zvitera] ot Poiana”. F. 103^v-104: “Această sfântă carte ce cuprinde în sine *Dovada lumii cu înțeleptul* iaste a părintelui Alexandru ot Focșani de la beserica Jălăboiloi, cea din piatră. Și am scris ca să să știe. 1775. Alexandru”. F. 136: “Această carte să numește *Divanul lumii cu înțeleptul* au fost a sfinției sale părintelui Anastasie iar apoi a rămas a părintelui Nacu Cotești. 7224 <1715 septembrie 1-1716 august 31>”. Pe f. 16^v, 30, 32, 33, 70, 75 sunt scurte încercări de lectură în limba română cu grafie chirilică și în limba greacă.

Pe lângă însemnări, volumul mai are un amănunt important: pe interiorul copertei întâi se află scrisă cu creion roșu și negru o inițială: “S”, care îi spune cercetătorului avizat că această carte poartă cu sine o dramă, pe care deocamdată nu o cunoaștem: provine de la *Fondul Secret* al unei biblioteci.

Dat fiind faptul că inițiala “S” mai apare pe încă două cărți ale lui Dimitrie Cantemir păstrate la Biblioteca Filialei Academiei Române din Iași, dăm în continuare o explicație scurtă necesară pentru corecta înțelegere a chestiunii.

Imediat după 23 august 1944, România a fost obligată să își epureze colecțiile de publicații din biblioteci (și nu numai), temeiul juridic fiind art. 16 din *Convenția de Armistițiu* încheiată cu Guvernele URSS, Marii Britanii și Statelor Unite ale Americii la 12 septembrie 1944, inclus apoi în *Tratatul de Pace de la Paris* din anul 1947, cu prelungirile ulterioare. Operațiunea de epurare a publicațiilor a fost conexată cu cea de epurare a persoanelor și pe măsură ce

regimul comunist se instala în România, a căpătat un caracter tot mai agresiv și fără precedent în istorie. După ce au fost distribuite câteva liste cu titluri de cărți și autori interziși, la 4 mai 1945 regele Mihai a emis un *Decret-Lege* (nr. 364, publicat în "Monitorul Oficial", partea I, nr. 102 din 4 mai 1945) *pentru retragerea <din circulația publică a> unor anumite publicațiuni periodice și neperiodice, reproduceri grafice și plastice, filme, discuri, medalii și insigne metalice*. Cu referire la publicații, s-a înființat pe lângă Ministerul Propagandei o comisie formată din delegații Comisiei Române pentru Aplicarea Armistițiului, Ministerului Afacerilor Interne, Ministerului Artelor, Societății Scriitorilor Români și Academiei Române, care a întocmit liste cu toate publicațiile apărute de la 1 ianuarie 1917 până la 23 august 1944 având un anumit conținut. Comisia a publicat între anii 1946 și 1948 câteva broșuri conținând peste opt mii de titluri de cărți, ziare, reviste, albume etc. epurate. Sintetic, au fost interzise: operele scrise de membrii familiei regale sau lucrări despre ei; statutele partidelor politice interbelice; orice lucrări ale unor autori (indezirabil pentru regimul comunist, fugit din țară, criminal de război); doar anumite lucrări considerate tendențioase ale autorilor de mai sus, restul operei lor rămânând în circuitul liber; toate manualele școlare, calendarele, almanahurile populare etc. până în 1948; orice hărți care înglobează teritorii ce au aparținut statului român până la cel de-al Doilea Război Mondial și care după acesta nu îi mai aparțin. Hărțile din cuprinsul lucrărilor științifice trebuiau puse în acord cu noile granițe ale țării, prin diferite procedee (hașurare, decupare etc.), dar numai dacă nu pot fi eliminate total. La fel trebuia să se procedeze cu stema regală sau cu orice alte însemne ale fostei dinastii; scrierile militare, regulamente, tratate etc. din 1916, legile și instrucțiunile ce le însoțesc până în 1945; lucrările de istorie și geografie care conțin problema Basarabiei⁷.

Toate bibliotecile, indiferent de categorie, care dețineau publicațiile respective a trebuit să le retragă din circulație și să le depoziteze în încăperi speciale. După etapa comună de scoatere obligatorie din circulația publică, soarta colecțiilor epurate a fost diferită, în funcție de tipul bibliotecii deținătoare. Bibliotecile publice (județene, orașenești, comunale, din școli și licee) trebuia să le predea la Prefectura județului respectiv în termen de 30 de zile de la apariția listei (în București și suburbii, publicațiile interzise trebuiau predate în 15 zile, direct de către deținător, Depozitului Oficiului de Hârtie în prezența unui delegat al Prefecturii Poliției Capitalei). Ca rezultat, bibliotecile publice și școlare din România nu au mai avut în perioada comunistă (vreme de trei sferturi de secol!) acces la literatura interbelică, cu toate consecințele morale, spirituale și profesionale presupuse de acest *hiatus* forțat impus țării din afara ei.

Publicațiile aflate în bibliotecile instituțiilor de învățământ superior trebuiau inventariate și păstrate în continuare, însă consultarea lor nu s-a putut

⁷ Ministerul Artelor și Informațiilor, *Publicațiile interzise până la 1 mai 1948*, București 1948, p. 5-15.

face decât cu autorizația șefului instituției și numai în localul bibliotecii. Persoanele care nesocoteau dispozițiile intrau sub incidența delictului de sabotare a Convenției de Armistițiu și se pedepseau cu închisoare sau cu amenzi bănești mari, bibliotecarii fiind vizați în mod special.

Decretul nr. 364 din 4 mai 1945 a stat la baza constituirii așa-numitului *Fond Special* din bibliotecile publice și de învățământ superior care au avut permisiunea să păstreze publicațiile epurate. Trebuie precizat că nu toate bibliotecile publice au avut voie să își constituie depozite cu cărți interzise: permisiunea a fost acordată așa-numitelor biblioteci regionale, raionale și câtorva județene cu vechime. *Fondul Special* a scos practic din circulație un număr încă necunoscut de publicații interzise. Funcționarea lui s-a aflat în întreaga perioadă comunistă sub incidența **secretului de stat**, de **serviciu** sau a datelor și informațiilor care “deși nu constituie secrete de stat, nu sunt destinate publicității”. În plus, *Instrucțiunile* de lucru cu circulație internă în biblioteci recomandau că “operația de retragere din circulație [...] trebuie efectuată cu tact și discreție”⁸.

Fondul Special a însemnat în realitate *Fond Secret* sau *Interzis* și a evoluat din punctul de vedere al conținutului până în anii '90, dar și-a continuat într-un anume fel existența măcar un deceniu, din cauză că ultima *Lege a Secretului de Stat* de sorginte comunistă (din 1971), a rămas în vigoare până în anul 2002. Se poate afirma fără riscul de a greși că *Decretul-Lege nr. 364/1945* a instituit “Cortina de Fier” asupra culturii române, motiv pentru care data de 4 mai 1945 trebuie considerată un “moment capital în procesul de instaurare a dictaturii comuniste”⁹ în România, alături de 23 august 1944 (lovitura de stat), 6 martie 1945 (instalarea Guvernului Petru Groza), 19 noiembrie 1946 (alegerile parlamentare fraudate) și 30 decembrie 1947 (abdicarea Regelui).

Publicațiile incluse în *Fondul Special* (*recte* Secret) erau însemnate cu litera “S”, închise în depozite separate, cu catalog separat, iar accesul a fost interzis inclusiv majorității angajaților din bibliotecile respective¹⁰.

Operațiunea de interzicere a publicațiilor a fost conexată după 1945 cu cea de epurare a persoanelor: numeroși politicieni, ziariști, profesori, medici, țărani înstăriți, preoți, ofițeri au fost înlăturați de la catedră, din administrație, armată, instituții etc. De aceea, la Biblioteca Academiei Române din București au fost centralizate în anii 1948-1952 și cărțile provenite din tot felul de confiscări suferite de cei cărora odată cu arestarea le era luată și averea, deci și cărțile din

⁸ Adrian Marino, *Cenzura în România: schiță istorică și introductivă*, Craiova 2000, p. 67-68.

⁹ Ion Cristoiu, *1945-1950: Paranoia arestării cărților* [=https://www.historia.ro/sectiune/general/articol/1945-1950-paranoia-arestarii-cartilor], accesat la 2 iunie 2023.

¹⁰ Ionuț Costea & Istvan Kiraly & Doru Radosav, *Fond secret. Fond „S” special. Contribuții la istoria fondurilor secrete de bibliotecă din România*, Cluj-Napoca 1995, p. 45, 170.

biblioteca. Acea categorie de publicații a fost constituită într-un fond de asemenea prohibit, denumit Fond “*Preluări*”; cărțile erau ștamplate, numerotate și însemnate cu litera “P” = *Preluări*, scrisă cu creionul. O parte dintre aceste publicații a fost redistribuită în timp altor biblioteci, dar cea mai mare parte a fondului *Preluări* a stat la baza înființării Bibliotecii Centrale de Stat a României în 1953¹¹.

Revenind, despre acest exemplar din *Divanul sau gâlceava înțeleptului cu lumea* (Iași 1698) știm doar că provine de la Biblioteca Academiei Române din București, de unde a fost transferat la Filiala din Iași la mijlocul anilor '70 ai secolului al XX-lea, dar iată că semnul de pe copertă arată că este un volum epurat ce a aparținut unei personalități devenite indezirabile pentru regimul comunist. Probabil că cercetări mai amănunțite în arhivele Bibliotecii Academiei ar putea lămuri al cui a fost, fapt ce i-ar spori valoarea memorială, dar chiar și așa, amănuntul este important pentru studierea istoriei culturii în România după 1950: Dimitrie Cantemir pus la *Index*! Însemnătatea amănuntului sporește dacă este raportată la faptul că exemplarele acestei ediții păstrate până astăzi în bibliotecile din spațiul românesc sunt puține: la Biblioteca Academiei Române din București sunt șase exemplare, niciunul complet; la Biblioteca Națională a României din București sunt patru exemplare; la Cluj-Napoca este un exemplar la Biblioteca Centrală Universitară și două la Filiala Bibliotecii Academiei Române; câte un exemplar se mai păstrează la Mănăstirea Sf. Ioan cel Nou de la Suceava și la Biblioteca Județeană “G. T. Kirileanu” Neamț¹².

Sintetizând, criteriile de bibliofilie prin care acest volum este valoros sunt: ediție primă, autumă și oficială; însemnări manuscrise din secolul al XVIII-lea-prima jumătate a secolului al XIX-lea; exemplar epurat; legătură originală; raritate.

În urma expertizei efectuate de noi în anul 2021, exemplarul a fost propus pentru clasare în patrimoniul cultural național mobil și, în conformitate cu legislația în vigoare (*Legea privind protejarea patrimoniului cultural național mobil, nr. 182 din 2000*, cu modificările ulterioare, și *Hotărârea de Guvern nr. 886 din 2002 privind aprobarea Normelor de clasare a bunurilor culturale mobile*), Ministerul Culturii, prin Comisia Muzeelor și Colecțiilor, a avizat expertiza noastră și l-a inclus în patrimoniul național, categoria *Fond*. Ulterior, s-a emis și un *Ordin de Ministru* în acest sens, astfel încât volumul a dobândit calitatea de carte de patrimoniu și în sens juridic.

Opera care i-a adus faima în lumea europeană lui Dimitrie Cantemir a fost *Incrementorum et decrementorum aulae Othomanicae sive Aliothmanice Historia (Istoria creșterii și descreșterii Curții otomane)*. Scrisă în latină,

¹¹ E. Chiaburu, *Epurarea și expurgarea cărților în România comunistă: cazul lui Ion Ionescu de la Brad*, “*Tyragetia*”, serie nouă, 13 (2019), 2, p. 218-220.

¹² Idem, *Cartea românească veche în Biblioteca Județeană „G. T. Kirileanu” Neamț: Catalog adnotat*, Piatra Neamț 2021, p. 44-45.

începută la Istanbul, încheiată în Rusia, și aceasta a rămas în manuscris. În partea I a cărții, autorul creiona ascensiunea militară și politică a otomanilor între anii 1300 și 1687 iar partea a II-a cuprinde anii 1687-1712. Comentariile de natură politică, morală, filosofică completează informația istorică, rezultatul fiind foarte apreciat de publicul european cultivat al epocii. În notele care aproape dublează textul sunt transcrise documente din arhivele otomane, sunt date cuprinzând 115 biografii de sultani, șahi, hani și curteni, precum și informații despre limba, medicina, muzica, epigrafia, numismatica, folclorul și obiceiurile turcilor, tătarilor și cerchezilor. Cantemir argumenta riguros, ca un istoric al civilizațiilor, descriind pe lângă faptele politice, realitățile sociale, instituțiile, moravurile și artele. El aplică evoluției Imperiului o concepție specială de filosofie politică, și anume că statele, asemenea tuturor lucrurilor, cunosc o fază de evoluție și una de decădere, astfel încât declinul Semilunii a fost hotărât de legi naturale. Se impune remarcat și faptul că lucrarea conține informații valoroase și pentru istoria românilor, din primele secole și până la domnia lui Dimitrie Cantemir în Țara Moldovei (1711). Cartea oferă pentru prima dată Europei informații privitoare la relațiile diplomatice turco-române, la situația de drept a Țărilor Române în raport cu Imperiul Otoman, detalii interesante despre politica internă a acestora în anumite momente etc.¹³. Datorită operei lui Dimitrie Cantemir, în Apusul Europei a prins consistență ideea “omului bolnav” de la Bosfor, care trebuia sprijinit spre a contracara acțiunile ofensive ale Imperiului Rus, creîndu-se totodată premisele favorabile emancipării naționale a popoarelor creștine supuse Imperiului Otoman¹⁴. Începută în 1706-1710 la Constantinopol, lucrarea a fost încheiată în 1716 în Rusia și a rămas în manuscris. Antioh Cantemir, fiul autorului, numit ambasador al Rusiei la Londra în anul 1732, a luat cu sine manuscrisul, l-a dat să fie tradus în limba engleză și l-a tipărit în anii 1734-1735. Opera a cunoscut apoi o largă circulație prin traduceri în limbile franceză (1743) și germană (1745). Până la apariția lucrării lui Joseph von Hammer-Purgstall, *Geschichte des Osmanischem Reiches* (1827-1835), ediția lui Dimitrie Cantemir a fost principala referință asupra acestui subiect în istoriografia europeană. După ediția în limba engleză, Antioh Cantemir, mutat ca ambasador al Rusiei la Paris, a tradus opera tatălui său și în limba franceză și a tipărit-o în anul 1743 sub titlul *Historie de l'Empire Othoman ou se voyent les causes de son aggrandissement et de sa decadence*¹⁵. După stingerea lui din viață, manuscrisul *Istoriei creșterii și descreșterii Imperiului Otoman* a ajuns în posesia aceluiași faimos colecționar german care a mai deținut și manuscrisul *Descriptio Moldaviae*, contele von Thoms. Opera a cunoscut apoi o largă circulație prin

¹³ Ilie Minea, *Despre Dimitrie Cantemir: Omul, scriitorul, domnitorul*, Iași 1926, p. 75-77.

¹⁴ Vasile Harea, *Dimitrie Cantemir și fiul său Antioh: Studii*, Iași 1999, p. 143-144.

¹⁵ I. Bianu & N. Hodoș, *op. cit.*, II, 1910, p. 66-70; Theodor Graesse, *Tresor de livres rares et precieux*, II, Milano 1950, p. 38.

traducerile în limbile franceză (1743), germană (1745), rusă, italiană, arabă etc., mai mult sau mai puțin lacunare. Până la apariția lucrării lui Joseph von Hammer-Purgstall, *Geschichte des Osmanischem Reiches* (1827-1835), ediția lui Dimitrie Cantemir a fost principala referință asupra acestui subiect în istoriografia europeană.

Interesant este faptul că ediția franceză a fost dedicată contelui Adrien de Noailles. Amănuntul a fost menționat de Virgil Cândea¹⁶ și de Ștefan Lemny¹⁷, fără însă ca vreunul să continue investigațiile genealogice asupra acestuia. Familia de Noailles era veche și ilustră, cu o genealogie care îi putea fi urmărită în jos până în secolul al XII-lea, iar în sus până aproape de zilele noastre. Încă din veacul al XVI-lea, această familie dăduse mai mulți ambasadori, apoi doi mareșali ai Franței, un cuscru al lui Ludovic XIV, un cardinal etc. Fiul cel mai mare purta, prin primogenitură, titlul de duce. *Prefața dedicatorie* imprimată pe patru pagini nenumerate de la începutul vol. I (și care în unele exemplare ajunse până astăzi nu s-a mai păstrat¹⁸, motiv pentru care cercetătorii care au văzut specimene incomplete nu au știut că există) a *Histoire de l'Empire Othoman...* (Paris 1743), informează că doi dintre înaintașii contelui Adrien de Noailles au îndeplinit misiuni diplomatice ca negociatori la Poarta Otomană. Prin urmare, este plauzibil ca Dimitrie Cantemir, în cele aproximativ două decenii cât a stat la Constantinopol, să îi fi cunoscut pe ambasadorii Franței din familia de Noailles și să fi avut bune relații cu dâșșii, de vreme ce și fiul său Antioh, ajuns peste ani ambasador la Paris era în legături de prietenie cu descendentul acestora, căruia i-a dedicat și opera tatălui său. Apoi, importantă este și descendența lui Adrien Maurice de Noailles (1678-1766) patronul care probabil că a și finanțat imprimarea operei lui Dimitrie Cantemir. Fiul lui Adrien Maurice a fost Louis, cel de-al patrulea duce de Noailles (1713-1793), al cărui fiu a fost Emmanuel

¹⁶ D. Cantemir, *Creșterile și descreșterile Imperiului Otoman, textul original latin în forma finală revizuită de autor* (publicat cu o Introducere de Virgil Cândea), București 1999, p. XXXVII-XXXVIII și Idem, *Opere: Istoria creșterilor și a descreșterilor curții Othmanice sau Aliothmanice* (trad. Dan Slușanschi, studiu introductiv de Virgil Cândea, repere cronologice Stela Toma), Chișinău 2019, p. 17. Din cauză că nici una dintre aceste cărți nu se găsește în bibliotecile din Iași, paginile conținând informațiile utile cercetării noastre ne-au fost furnizate cu multă generozitate de către acad. Andrei Eșanu și Valentina Eșanu din biblioteca proprie de la Chișinău, fapt pentru care le mulțumim și aici.

¹⁷ Ștefan Lemny, *Cantemireștii: Aventura europeană a unei familii princiare din secolul al XVIII-lea*, Iași 2010, p. 272.

¹⁸ Este cazul exemplarului păstrat la Biblioteca Județeană "G. T. Kirileanu" din Piatra-Neamț. Din cauză că *Prefața* a fost imprimată imediat după fila de titlu pe pagini nenumerate, după care începe textul propriu-zis pe pagina numerotată 1, în momentul catalogării din anul 2019 am crezut că este complet și abia în 2023, când am descoperit exemplarul descris aici, în Filiala Iași a Academiei Române, care are la început patru pagini nenumerate cu *Prefața*, am realizat că cel de la Piatra-Neamț era incomplet.

Louis Marie de Noailles (1743-1822), care a fost tatăl marchizului Jules de Noailles (1773-1838), al cărui fiu a fost ducele Paul de Noailles (1802-1885), cel care a fost tatăl ducelui Jules de Noailles (1826-1895). Acesta din urmă va fi tatăl contelui Mathieu de Noailles (1873-1942) care s-a căsătorit cu prințesa româncă Ana, fiica lui Grigore Brâncoveanu și a Ralucăi Musuruș în anul 1897¹⁹. Mathieu de Noailles, soțul contesei Ana de Noailles-Brâncoveanu, poetă renumită în perioada interbelică în Franța, prietenă cu scriitorul Marcel Proust, prima femeie comandor al Legiunii de Onoare etc., este urmașul direct al aceluși conte de Noailles căruia îi este dedicată ediția franceză a *Istoriei Imperiului Otoman* a lui Dimitrie Cantemir tipărită la Paris în anul 1743²⁰. Rezultă astfel că legăturile aristocrației românești cu cea franceză sunt mai adânci decât s-a crezut, datând din timpul lui Dimitrie Cantemir și a fiului său Antioh.

Continuând analiza, trebuie observat și că, spre deosebire de ediția engleză a operei lui Dimitrie Cantemir, cea franceză a fost una cenzurată, eliminându-se o serie de pasaje care ar fi putut contraveni suveranului pontif sau regelui Franței. În plus, are și o istorie editorială interesantă. Antioh Cantemir a obținut de la regele Franței aprobarea de a tipări un număr mare de exemplare: aproximativ 5.000. Trebuie spus că în Franța, spre deosebire de Țările de Jos, de pildă, unde imprimeria era liberă de orice constrângeri, activitatea editorială era riguros reglementată. Tipograful francez, care de cele mai multe ori era și editor și librar, putea funcționa numai în baza unui privilegiu regal valabil o anumită perioadă de timp, o carte trebuia imprimată într-un format dinainte fixat, într-un tiraj prestabilit, pe hârtie și cu cerneală de o anumită calitate, numai după ce conținutul era aprobat de cenzură, firește, și putea fi vândută într-un anumit areal geografic, un anumit număr de ani, după care, dacă se dorea reeditarea era necesară o nouă aprobare. Mențiunea privilegiului editorial se imprima întotdeauna pe fila de titlu, iar textul propriu-zis al documentului se dădea la sfârșitul cărții, pentru a se putea verifica conformitatea produsului rezultat (ediția lui Dimitrie Cantemir deține aceste elemente de legalitate și autenticitate). Dat fiind tirajul mare al cărții și timpul scurt în care s-a cerut imprimarea, editorul principal, Louis Etienne Ganeau, neavând capacitatea tehnică necesară, s-a asociat cu câțiva tipografi parizieni. Concret, a cesionat privilegiul imprimării altor opt librari-tipografi, deci în total ar fi trebuit să fie nouă ateliere abilitate să tipărească lucrarea. Textul a fost compus o singură dată, diferite fiind doar paginile de titlu, câteva pagini și poate indicele alfabetic, și s-a tipărit în două formate tipografice (formatul tipografic este dat de numărul de îndoitori pe care îl suferă coala de hârtie tipărită): unul mai mare – *in quattro* (4^o) – rezultând două

¹⁹ Mihai Dim. Sturdza, *Aristocrați români în lumea lui Proust: Anton Bibescu, Martha Bibescu, Anna de Noailles, Elena Bibescu*, București 2016, p. 143.

²⁰ <https://gw.geneanet.org/garric?lang=fr&p=adrien%20maurice...>, accesat pe 27 ianuarie 2024.

volum, și unul mai mic – *in duodecimo* (12^o) – rezultând patru volume. Astăzi se cunosc opt tiraje, în următoarele formate tipografice:

- 1) “*Chez Louis Etienne Ganeau, rue Saint Jacques, vis-a-vis a Saint Louis*” (in 4^o, 2 vol. și in 12^o, 4 vol.);
- 2) “*Chez Le Clerc pere et fils. Quai des Augustins a la Toison d’ Or*” (in 4^o, 2 vol. și in 12^o, 4 vol.);
- 3) “*Chez Savoye, Libraire, rue St. Jaques, proche la Fontaine S. Severin a l’Esperance*” (in 4^o, 2 vol.);
- 4) “*Chez Huart, Libraire et Imprimeur de Monseigneur le Dauphin, proche la Fontaine S. Severin, a la Justine*” (in 4^o, 2 vol. și in 12^o, 4 vol.);
- 5) “*Chez Barois, Quai des Augustins, a la Ville de Nevers*” (in 4^o, 2 vol. și in 12^o, 4 vol.);
- 6) “*Chez Jacques-Nicolas de Clerc, au dixieme Pilier de la Grande Salle di Palais, du cote de la Chapelle, a la Prudence*” (in 12^o, 4 vol.);
- 7) “*Chez Nyon Pere, Place Conti a Sainte Monique*” (in 12^o, 4 vol.);
- 8) “*Chez Nyons fils, Quai des Augustins*” (in 4^o, 2 vol.).

Nu sunt cunoscute tirajul și nici formatul scoase de librarul Despillly, în cazul în care acesta s-a folosit de privilegiul de a edita lucrarea lui Dimitrie Cantemir. Tirajele nu se deosebesc între ele decât prin pagina de titlu, ce conține adresa librarului-tipograf, restul textului fiind identic: tipar negru (negru și roșu doar pe filele de gardă, respectiv de titlu). Ornamentația este minimală, constând din câteva frontispicii, dintre care unul este semnat de F. G. Scotin²¹, viniete și câteva inițiale. Textul prefețelor și al începuturilor de capitole este aranjat pe o singură coloană, restul cărții fiind pe două coloane. Caracterele tipografice folosite sunt de două tipuri (roman și italic) și patru dimensiuni, paginile au colontitlu, iar colile tipografice au semnătură.

Biblioteca Academiei-Filiala Iași deține ediția în formatul mic: *in duodecimo*, 4 volume, aflate în stare de conservare foarte bună. Toate volumele sunt complete, cu filele întregi, albe și curate, cu puține urme de folosință. Legătura datează de la sfârșitul secolului al XIX-lea și este în stare foarte bună.

Privirea atentă dovedește că exemplarele au proveniențe diferite, din două puncte de vedere. Mai întâi: primele trei volume au avut un posesor, iar al patrulea a avut alt posesor. Volumele I-III sunt legate identic: în piele de culoare cafenie pe carton, cu ornamente liniare și florale aurite; cotorul este neted și are aplicată în partea de sus o etichetă de piele roșiatică pe care s-a imprimat titlul și numărul volumului, cu cifre latine. La interior, volumele au forțat decorativ (diferit) foarte frumos. Volumul IV are însă o legătură diferită: tot cu piele cafenie pe carton, dar cotorul are cinci nervuri profilate și decorațiunile, de

²¹ François-Gérard Scotin (n. 7 ianuarie 1703), fiul lui Jean-Baptiste Scotin I, fratele lui Louis-François (E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculptures, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris 1999, p. 600, sub voce).

asemenea aurite, sunt diferite, semn că provine din alt atelier de legătorie. Acestui volum îi lipsește forța original, care a fost înlocuit la un moment dat cu o hârtie groasă, de culoare cafeniu deschisă, similară celei de ambalaj, pe care s-a notat cu creionul litera “S” – care semnifică Fond *Special* sau *Secret*, așa cum s-a arătat mai sus.

Volumele sunt însă diferite și din punctul de vedere al editorului: vol. I-III sunt imprimare de “*Chez Le Clerc pere et fils. Quai des Augustins a la Toison d’Or*”, iar vol. IV provine de la “*Chez Nyons fils, Quai des Augustins*”. Cu toate acestea, volumele I și IV au fost lucrate în același atelier tipografic: “*Imprimerie Ballard fils*”, precizare care pentru vol. II și III lipsește.

Cercetarea atentă mai arată și că vol. I-III, deși au același editor, nu sunt identice: marca editorială de pe fila de titlu este diferită. Marca editorială este prezentă întotdeauna pe o tipăritură oficială și este destinată să identifice produsele unei imprimerii. Veritabil act de identitate al cărții, în țările din Apusul Europei putea fi simplă, constând din simbolul universal al breslei tipografilor – o acvilă sau (de cele mai multe ori) personalizată, în sensul că tipograful și-o fixa o dată cu primirea privilegiului de a profesa²². Or, filele de titlu ale volumelor I-III arată că, deși editorul este același, marca diferă, ceea ce înseamnă că *Le Clerc pere et fils* au mai avut, probabil, un asociat, pe care deocamdată nu îl cunoaștem.

Ediția s-a imprimat pe hârtie de lux, așa cum era și firesc pentru un comanditar de statura unui ambasador precum Antioh Cantemir: albă, fină, cu frumoase filigrane ce ar merita și acestea un studiu amănunțit și elegante forțături decorative, fapt ce sporește aspectul estetic al volumelor.

Volumele I-III ale *Historie de l’Empire Othoman* (Paris, 1743) au și o însemnată valoare memorială: *ex libris*-ul stampilă de pe fila de titlu dovedește că provin din “Biblioteca lui Ioan Pallady”, fapt ce obligă la o scurtă incursiune biografică. Ioan (sau Iancu) Pallady a fost tatăl binecunoscutului pictor Theodor Palady. Născut la 11 aprilie 1871 la Iași (decedat la 16 august 1956, în București), Theodor Pallady este un pictor reprezentativ al avangardei artistice românești și europene și se poate presupune că volumele tatălui său au ajuns ulterior în posesia lui. Iancu Paladi a fost și el un om de seamă, cult și educat, a cărui stirpe avea vechi rădăcini în istoria Moldovei. Dimitrie Cantemir îi pomenește în *Descriptio Moldavia* pe boierii “Pălădești”, menționând, ca și la Cantacuzinii din care se trăgea mama lui Theodor Pallady, originea lor grecească²³. Iancu Palade s-a numărat printre cei dintâi fii de boieri din Moldova trimiși la studii peste hotare în Franța, mai exact la Nancy (în 1826). Întors în țară, și-a constituit o celebră bibliotecă, bogată nu doar în cărți românești, ci și în

²² E. Chiaburu, *Carte străină veche și rară din colecțiile Bibliotecii Județene „G. T. Kirileanu”* cit., p. 24.

²³ D. Cantemir, *Descrierea Moldovei* (postfață și bibliografie de Magdalena Popescu), București 1986, p. 125-126.

autori francezi, greci, polonezi, ruși, care putea fi comparată cu biblioteca lui Iordache Rosetti-Roznovanu de la Stâncă și cu cea a familiei Canta²⁴.

Volumul IV din *Historie de l'Empire Othoman* (Paris, 1743) păstrat la Biblioteca Academiei Române-Filiala Iași provine din tirajul "*Chez Nyons fils, Quai des Augustins*" și poartă mențiunea că s-a aflat la un moment dat și el la *Fondul Secret*, așa cum s-a notat mai sus. Rezultă, așadar, că a aparținut unei personalități considerate indezirabile pentru regimul comunist, a cărei bibliotecă a fost confiscată după cel de-al Doilea Război Mondial. O cercetare mai atentă ar putea conduce și la descifrarea *ex libris*-ului ștampilă cu cerneală care este aplicat pe fila de titlu, chiar pe marca editorială, spre a putea afla cui i-a aparținut, valoarea memorială stabilită sporindu-i importanța.

În urma cercetărilor întreprinse în cataloagele tipărite și online ale bibliotecilor din România pentru a stabili frecvența acestei ediții, s-a dovedit că ea este una foarte rară: Biblioteca Națională a României din București deține tirajul *in 12^o* (vol. I-IV), după cum urmează: din tirajul lui Huart, două exemplare din vol. I, și câte unul din vol. II, III, IV; din tirajul lui Barois există numai câte un exemplar din vol. I, II și IV; din tirajul lui Jacques-Nicolas Le Clerc are doar un vol. II; din tirajul lui Ganeau are câte un exemplar din vol. II și III; din tirajul lui Le Clerc et Fils are doar un vol. III, iar din tirajul lui Nyon pere există un set complet din vol. I-IV. Biblioteca Academiei Române din București nu deține decât exemplare din tirajele editorilor Savoye și Louis-Etienne Ganeau (*in 4^o*), Biblioteca Centrală Universitară din București are vol. I-IV (*in 12^o*), editate de Nyon fils; la Biblioteca Județeană Mehedinți se păstrează vol. I și II (*in 12^o*), editate de Etienne Ganeau, și III-IV (*in 12^o*), editate de Nyon Fils. Câte un exemplar din vol. I-II editate de Le Clerc et fils mai sunt la Muzeul Brukenthal din Sibiu. Din tirajul scos de Barois fils (*in 4^o*) am mai depistat trei exemplare la Biblioteca Centrală Universitară din Iași, la Biblioteca Județeană Neamț și la Filiala Bibliotecii Academiei Române din Cluj-Napoca. În fine, la Biblioteca Județeană "V. A. Urechia" din Galați se păstrează câte un vol. I, II și III fără a se menționa în catalog din care tiraj provin²⁵, fapt ce ar necesita o cercetare la fața locului pentru completarea informațiilor. Ne aflăm, așadar, în fața unor cărți de maximă raritate în România.

Criteriile de bibliofilie prin care aceste volume devin valoroase sunt: ediție primă (în limba franceză); ediție oficială și aprobată de cenzură; particularități de tiraj; exemplar epurat; importantă valoare memorială; legătură originală; carte din categoria *Daco-Romanica*; raritate maximă. În anul 2008,

²⁴ I. L. Georgescu, *Pe urmele lui Theodor Pallady*, Iași 2002, p. 19-20; *Istoria României* (red. resp. A. Oțetea), III, București 1964, p. 1061; Octav-George Lecca, *Familiiile boierești române: istorie și genealogie* (ed. de Alexandru Condeescu), București 2000; p. 458-459; Raul Șorban, *Theodor Pallady*, București 1975, p. 3.

²⁵ E. Chiaburu, *op. cit.*, p. 87.

volumele păstrate la Biblioteca Academiei Române-Filiala Iași au fost clasate în patrimoniul cultural național mobil, categoria *Fond*.

Următoarea ediție a *Istoriei Imperiului Otoman* pe care Biblioteca Academiei Române din Iași o deține este cea în limba germană: *Geschichte des Osmanischen Reichs*, imprimată la Hamburg în anul 1745²⁶. Traducătorul a fost protestantul Johann Lorenz Schmidt (1702-1749)²⁷, iar editor Johann Christian Herold (1703?-1761), care a activat la Hamburg între 1737 și 1761. În comparație cu ediția franceză, valoarea bibliofilă a celei germane este sporită de ilustrațiile care însoțesc textul, în special portretele de sultani și imagini din viața cotidiană a imperiului. Tehnica de realizare este heliogravura, desenele fiind realizate de C. A. Wagner din Hamburg, iar săparea lor în metal au efectuat-o doi gravori: Martin Tyroff și Georg Daniel Heuman. Tyroff s-a născut în anul 1704 la Augsburg și a fost unul dintre cei mai iluștri gravori germani ai vremii. Era specializat în realizarea de portrete, vederi, arbori genealogici, alegorii, subiecte religioase, antichități și, din punctul de vedere care ne interesează aici, ilustrație de carte. Heuman a fost de asemenea un artist reputat al vremii sale: născut în 1691 la Nuremberg și decedat la 27 iunie 1759, a fost gravorul Curții Regale a Angliei și gravor la Academia din Göttingen, specializat în imagini de arhitectură și portrete de personalități²⁸. Volumul conține 18 gravuri în plină pagină ale unor portrete de sultani, precum și numeroase inițiale istoriate de diferite dimensiuni, foarte frumoase, și inițiale ornate; textul este imprimat cu cerneală neagră și roșie. Legătura este una de epocă, cu coperti din piele cafenie deschis pe carton, decorate identic, cu chenare ornamentale imprimate la rece. Cotorul are cinci nervuri profilate și vignete florale aurite. Titlul a fost imprimat pe cotor cu litere latine aurite, astăzi aproape șterse. Coperta întâi este parțial deteriorată și desprinsă din legătură. Forzațul este din hârtie marmorată în nuanțe de bordo și roșu stins (motivul *non-pareille*). Legătura necesită restaurare, dar corpul cărții este bine conservat, textul este intact, filele având doar ușoare urme de îmbrunire.

Interesant este faptul că și acest volum poartă semnul că a fost epurat (inițiala "S" de mari dimensiuni, scrisă cu creionul pe interiorul copertei întâi). Criteriile de bibliofilie pe care le îndeplinește sunt: vechimea; ediție originală și oficială; gravuri semnate de artiști cunoscuți; raritate; legătură de epocă. În urma expertizei efectuate de noi în anul 2021, exemplarul a fost clasat în patrimoniul cultural național mobil, categoria *Fond*.

În completare, precizăm că, în limba română, *Istoria creșterilor și descreșterilor Curții Othmanice* s-a tipărit abia în 1876, dar nu are la bază originalul manuscris cantemirian, ci tocmai ediția germană descrisă mai sus. Oricât ar părea de curios, această carte, răspândită în suficiente ediții și limbi, **nu**

²⁶ I. Bianu & N. Hodoș, *op. cit.*, II, p. 84; Th. Graesse, *op. cit.*, p. 38; Iancu Braunstein, *Catalogul cărților vechi românești: 1643-1830*, Iași 1981, p. 35.

²⁷ Șt. Lemny, *op. cit.*, p. 273.

²⁸ E. Bénézit, *op. cit.*, I, p. 19 și 13, p. 876.

a fost publicată după original și nici măcar în întregime, până la începutul anilor 2000, din cauză că primul editor – cel englez – nu a tradus, ci a prelucrat și a trunchiat opera lui Dimitrie Cantemir: a suprimat și a reformulat pasaje, a eliminat cuvintele scrise cu caractere arabe și desenele etc. În plus, manuscrisul original a rămas necunoscut mai bine de 250 de ani. Dăruit de Antioh Cantemir lui Nicholas Tindal, editorul englez, acesta i l-a dat colecționarului conte von Thoms, după moartea căruia a fost înstrăinat și finalmente a ajuns în biblioteca Universității Harvard din Statele Unite, unde a fost descoperit în anul 1984 de Virgil Cândea, care l-a microfilmă. De pe acest microfilm, abia în anul 1999 a fost tipărit facsimilul în limba latină, după care, comparat cu prima ediție tipărită la Londra, Virgil Cândea, Dan Slușanschi și Stela Toma au alcătuit ediția critică pe care, reluată și finisată de academicianul Andrei Eșanu împreună cu Valentina Eșanu, a publicat-o Editura Știința în anul 2019 (848 p., cu *Indice* și *Iconografie*).

Altă operă importantă a lui Dimitrie Cantemir păstrată la Filiala din Iași a Bibliotecii Academiei Române este *Scrisoarea Moldovei*, imprimată în anul 1825 la Mănăstirea Neamț. Se știe că, în anul 1714, în semn de apreciere a operei sale de istoric și orientalist și a erudiției remarcabile, Dimitrie Cantemir a fost ales membru al Academiei de Științe din Berlin. La cererea acestei instituții, principele român a alcătuit *Descriptio Moldaviae* (1716) și *Historia moldo-vlachica* (1717), lucrări prin care își recomanda țara atenției generale a Europei²⁹.

Descriptio Moldaviae este compusă din trei părți și prezintă datele importante ale istoriei și geografiei Moldovei, originea latină a poporului și a limbii, mitologia, evoluția istorică, economia, structura socială, religia, sistemul juridic, instituțiile și raporturile cu Imperiul Otoman. Rămăsa în manuscris în limba latină, *Descriptio Moldaviae* a fost dusă de fiul lui Dimitrie, Antioh Cantemir, atunci când a plecat ambasador al Rusiei, la Londra și Paris. După stingerea lui din viață a ajuns în posesia aceluiași faimos colecționar german care a mai deținut și manuscrisul *Istoriei creșterii și descreșterii Imperiului Otoman*, contele von Thoms, dar după moartea acestuia a dispărut. În fine, a fost tradusă în limba germană, la Berlin, în anul 1769 de Johan Ludwig Redslob după o versiune intermediară în limba engleză și tipărită în 1771 la Frankfurt și Leipzig, cu titlul *Beschreibung der Moldau*. Un exemplar din ediția germană a fost adus la București în anul 1806 și dăruit mitropolitului Grigore IV Dascălul al Țării Românești. La rândul său, acesta i l-a dat mitropolitului Moldovei Veniamin Costachi spre a-l traduce și edita. Din cauza dificultăților epocii (amintim doar că între 1806 și 1812 Țările Române au fost teatrul războiului ruso-austro-turc încheiat în 1812 cu anexarea Basarabiei de către Imperiul Rus și că în anul 1821 a fost marcat de tulburările Eteriei), mitropolitul Veniamin Costachi a reușit să tipărească prima ediție a *Descriptio Moldaviae* în limba română tocmai în anul

²⁹ D. Cantemir, *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* cit., p. VIII; Ștefania-Cecilia Ștefan, *Catalogul cărții românești vechi și rare din colecția Muzeului Municipiului București (1648-1829)*, București 2008, p. 138.

1825, la Mănăstirea Neamț. De-a lungul timpului, traducerea a fost atribuită mai multor autori: Vasile Vârnav, Iancu Nicola, dar finalmente ilustrul cercetător ieșean N. A. Ursu a stabilit că întreprinderea îi aparține lui Ioan Nemișescu, un funcționar la visterie în Iași³⁰.

Scrisoarea Moldovei scoasă în anul 1825 la Mănăstirea Neamț este prima ediție tipărită în limba română, o ediție oficială imprimată cu aprobarea celor două autorități care coordonau activitatea tipografică în Țara Moldovei: Domnia, prin domnul Ioan Sandu Sturza, și Biserica Ortodoxă, prin Mitropolitul Veniamin Costachi. Față de ediția germană, are în plus numeroase note de subsol importante despre Moldova. Înaintea textului propriu-zis al lui Dimitrie Cantemir, care începe la p. 31, se află o lămurire a tipografului Gherontie ieromonahul; Cuprinsul; Viața lui Dimitrie Cantemir (tradusă din *Geschichte des Osmanischen Reichs* tipărită la Hamburg în 1745, luată la rândul ei din ediția tipărită la Londra în anul 1734); *Înștiințarea lui Bișing dascălul scripturilor*³¹; un *Cuvânt înainte* al lui G. F. Miler, datat “Petru burg, anul 1764” și un alt *Cuvânt înainte* ce face referire la același Miler (adică G. F. Muller, consilier al învățământului la Sankt-Petersburg pe vremea când Antioh fiul lui Dimitrie Cantemir își urma studiile, unul dintre deținătorii manuscriselor rămase de la Dimitrie Cantemir)³². Prin urmare, apariția de la 1825 era o prelucrare, nu o reproducere fidelă a ediției germane și departe de izvorul original. Spre norocul cercetătorilor, deși prototipul nu s-a mai găsit, au ajuns până în zilele noastre trei manuscrise latine ale *Descrierii Moldovei* din secolul al XVIII-lea. Două se păstrează la Academia de Științe a Rusiei din Sankt-Petersburg: unul din 1716, incomplet, dar considerat a fi revizuit chiar de Dimitrie Cantemir; al doilea din 1727 – este copia completă a manuscrisului original, alcătuită la cererea lui Antioh Cantemir. Al treilea manuscris, datat la mijlocul secolului al XVIII-lea, este la Biblioteca Națională din Odessa, Ucraina și se pare că este cel care a fost trimis la Hamburg, tradus și tipărit în limba germană – ediția de pe care s-a efectuat și prima traducere în română, tipărită la Neamț în 1825. Cele două manuscrise de la Sankt-Petersburg au fost copiate în 1870 de trimișii Academiei Române (defectuos, după cum s-a dovedit ulterior) și pe baza lor s-a publicat prima ediție cu alfabet latin a *Descrierii Moldovei*, în 1872. Tipărită ulterior de mai multe ori în spațiul românesc, fie după traducerea germană, fie după manuscrisele din Rusia, rezultatele erau în realitate doar reproduceri imperfecte a

³⁰ N. A. Ursu, *Cine a făcut prima traducere românească a operei lui Dimitrie Cantemir „Descriptio Moldaviae”*, “Cronica” 14 (1979), 5; D. Râpă-Buicliu, *op. cit.*, p. 428-429; Șt.-C. Ștefan, *op. cit.*, p. 138.

³¹ Adică A. V. Busching, cel care a revizuit și adnotat traducerea din limba engleză în germană a lui Johan Ludwig Redtslob și a publicat-o în anii 1769-1770 în *Magazin für die neue Histrie und Geografie*, nr. III și IV (cf. *Ibidem*, p. 139).

³² I. Bianu & N. Hodoș, *op. cit.*, III, 1936, p. 454-458; I. Braunstein, *op. cit.*, p. 93; E. Chiaburu, *op. cit.*, p. 84-87; D. Râpă-Buicliu, *op. cit.*, p. 428-429.

ceea ce scrisese Dimitrie Cantemir. Datorită eforturilor cercetătorilor Andrei și Valentina Eșanu, ale căror preocupări referitoare la recuperarea vieții și operei cantemiriene se întind pe multe decenii, au fost obținute microfilme după cele trei manuscrise menționate și în anii 2006-2007; după lungi etape de studii intermediare extrem de valoroase ale acestora, manuscrisele au fost traduse din latină de Dan Slușanschi, colaționate și editate critic de distinșii cercetători basarabeni într-o ediție oferită de Editura Știința din Chișinău în anul 2019.

Opera fiind binecunoscută din punctul de vedere al conținutului, ne limităm la considerații ce țin de realizarea ei tehnico-editorială. Cel sub auspiciile căruia s-a editat cartea, mitropolitul Țării Moldovei Veniamin Costachi, a fost unul din marii cărturari ai timpului, îndrumând întreaga activitate editorială și școlară din Țara Moldovei prin tipografia mitropolitană din Iași și în cea înființată de dânsul la Mănăstirea Neamț în anul 1807. În timpul păstoriei sale s-au tipărit aproximativ 130 de cărți, multe dintre ele fiind traduse de el însuși din literatura greacă patristică și post-patristică; alte câteva au fost editate postum ori au rămas în manuscris. S-a implicat în organizarea învățământului românesc de toate gradele în Moldova, unde a înființat câteva școli devenite de mare prestigiu: Seminarul de la Socola (în 1803); două școli pentru călugărițe și fete mirene în mănăstirea Agapia (tot în 1803); școala de cantori bisericești din Iași (1805); școala "începătoare" de la mănăstirea Sf. Trei Ierarhi din Iași (1824). La Iași a contribuit și la înființarea Școlii normale și Gimnaziului cunoscut drept "Vasilian" (1828, ambele în mănăstirea Sf. Trei Ierarhi), a Academiei numită "Mihăileană" (în 1834), în care predau profesori recrutați dintre foștii bursieri ai mitropolitului ori dintre transilvănenii și bănățenii sosiți la Iași. Din anul 1832 s-a preocupat de deschiderea școlilor ținutale în marile orașe ale Moldovei, a primei școli publice de fete din Iași (în 1834), a primei școli de arte și meșteșuguri (1841) etc. A trimis numeroși tineri la studii peste hotare, cei mai străluciți dovedindu-se a fi Gheorghe Asachi (la Viena și Roma), Gheorghe Săulescu (în insula Chios și la Cernăuți) și Filaret Scriban (la Kiev)³³.

Imprimarea *Scrisorii Moldovei* a fost coordonată de ieromonahul Gherontie, personaj în legătură cu care în literatura de specialitate există o confuzie perpetuată de mai bine de un secol. În istoria culturii românești vechi este cunoscut un monah Gherontie, considerat un cărturar complex și erudit: traducător, dascăl, copist și tipograf, despre care se spune că a fost ucenicul starețului Paisie Velicovschi și a activat dinainte de 1790 până după 1835, la Mănăstirea Neamț, București, Iași, Buzău, singur sau împreună cu viitorul mitropolit al Țării Românești, Grigorie IV, căruia Gherontie *paisianul* i-a fost mentor. Analiza atentă a literaturii de specialitate dovedește că datele biografice și opera ce i se atribuie monahului Gherontie diferă de la autor la autor și că în

³³ Constantin Tomescu, *Mitropolitul Grigore IV*, Chișinău 1927, p. 492-509; Nestor Vornicescu, *Literatura patristică și preocupările Mitropolitului Veniamin Costachi*, "Mitropolia Moldovei și Sucevei" 37 (1961), 1-2, p. 49-60.

realitate nu este vorba de o singură persoană, ci de măcar două, cu nume identic, dar cu ocupații diferite, și că i se atribuie uneia tot ceea ce se știe, rezultatul fiind o biografie eronată.

Cel care a dat startul confuziei a fost Constantin Erbiceanu care, în *Istoria Mitropoliei Moldovei* apărută în anul 1888 a publicat câteva documente cărora le-a dat o interpretare greșită, determinată desigur de stadiul insuficient al cunoașterii istorice din epocă, și prin care îi atribuie eronat lui Gherontie colaborarea la traducerea *Scrisorii Moldovei* imprimată la Mănăstirea Neamț în 1825³⁴.

Subiectul ar necesita un studiu de sine stătător, însă din rațiuni editoriale oferim aici doar amănunțele esențiale pentru înțelegerea chestiunii. Ieromonahul Gherontie, tipograful *Scrisorii Moldovei* în 1825 este diferit de ucenicul omonim al starețului Paisie. Acesta din urmă s-a aflat în Țara Românească înainte de anul 1800, unde a tradus cărți din limba greacă ce au fost tipărite la București, a tradus și prefațat cărți imprimate în tipografia Mitropoliei din Iași după anul 1800, dar a murit în toamna anului 1813, pe când se întorcea dintr-o călătorie la Muntele Athos. Ieromonahul Gherontie care a coordonat imprimarea *Scrisorii Moldovei* este supranumit în sursele epocii: “cel mic” și a fost copist de manuscrise (doar le “prescria”, adică le multiplica) și tipograf (zețar). Ucenicul starețului Paisie era numit Gherontie “dascălul”, pentru știința sa de carte superioară, a fost un traducător erudit din limba greacă și prefațator de cărți tipărite sau rămase în manuscris, însă nu a lucrat cu tiparnița. Cei doi monahi Gherontie au fost contemporani până în anul 1813, dar au lucrat împreună doar la o singură carte (*Descoperire a pravoslavniciei credințe*, imprimată la Mitropolia din Iași în anul 1806). Confirmarea faptului că au existat doi monahi cu numele de Gherontie o oferă un catalog de cărți manuscrise de la Mănăstirea Neamț, realizat cu aproximație între anii 1800 și 1825, publicat de Dimitrie Fecioru în anul 1941³⁵, în care figurează atât un Gherontie “dascălul”, cât și un Gherontie “cel mic”.

Dovada că Gherontie “cel mic” este tipograful a cărui activitate a fost translată asupra lui Gherontie “dascălul” o oferă atât documentele de arhivă, cât și manuscrisele epocii. De pildă, într-o scrisoare din 22 noiembrie 1822, Gherontie ieromonah tipograful i se plânge mitropolitului Veniamin Costachi că starețul Mănăstirii Neamț nu voia să îi trimită cărțile cerute, între acestea numărându-se și “cele de mine prescrise de obște Avva Varsanufie și Sfântul Simeon Noul Bogoslov”³⁶. De asemenea, *Ms. nr. 2678* de la Biblioteca Academiei Române din București, *Slujba Pocrovului*, are o însemnare din 1 octombrie 1813: “această cârticică ce are întru sine *Slujba Pocrovului* s-au scris

³⁴ Constantin Erbiceanu, *Istoria Mitropoliei Moldovei și Sucevei și a Catedralei*, Iași 1880, p. LXVI-LXVIII, XCIV, 174-176, 228.

³⁵ Dimitrie Fecioru, *Un catalog vechi de manuscrise și cărți al Bibliotecii Mănăstirii Neamțului*, “Biserica Ortodoxă Română” 59 (1941), 7-8 (iulie-august), p. 417.

³⁶ C. Erbiceanu, *op. cit.*, doc. CXCII din 22 noiembrie 1821 și p. 174-176.

de cuvioșia sa ieromonahul Gherontie, tipograf din sfânta M[ănăstire] Neamțul și înșiși au afierosit-o sfintei Mănăstiri Slatena, ca să fie pentru trebuința bisericii, în vremea rânduită, nedizlipindu-o nimine de la acest sfânt lăcaș”³⁷. Or, în octombrie 1813, Gherontie “dascălul” era fie pe drumul Muntelui Athos, fie deja ucis de tâlhari în Bulgaria, deci nu putea să se afle la Mănăstirea Slatina pentru a dona cartea, autorul însemnării de danie fiind desigur Gherontie “cel mic” – care o și copiasc.

Prefața *Scrisorii Moldovei* (Mănăstirea Neamț 1825) alcătuită de ieromonahul Gherontie oferă argumente în plus aserțiunii că au existat doi monahi cărturari cu nume identic. După ce prezintă istoricul cărții lui Dimitrie Cantemir tipărite în Europa, Gherontie prefațatorul scrie: “această carte [...], la anul 1806 au iconomisit Preaosfinția sa de s-au tălmăcit din cea nemțască, căci izvodul cel moldovenesc nu s-au aflat și atunci o ar fi și tipărit, dacă știutele întâmplări ale vremilor nu l-ar fi zăticnit. Deci, după atâtea schimbări, o și uitasă Preaosfinția sa. Iară ea era păzindu-să de un înalt și cinstit ipochimen carele când au socotit vreme cuviincioasă, au împublarisit-o. Și așa, Preacinstitul ipochimen (carele iaste [...] mitropolitul Ungrovlahiei, kyrio kyr Grigorie), au îndemnat spre tipărirea ei. Preaosfințitul nostru Arhipăstoriu cu dragoste au blagoslovit și prea cuviosul nostru stareț au binevoit și noi cu bucurie am primit și doriți sântem pururea a ne nevoi la niște ascultări și porunci ca acestea, spre tipărirea, zic, folositoarelor cărți. Al pravoslaviei voastre tuturor prea plecat [...] Gherontie ieromonahul”³⁸. Nu poate fi vorba de o traducere efectuată de Gherontie “dascălul”, în virtutea căreia, în semn de omagiu, să îi fie atribuită și imprimarea, deoarece se știe astăzi că traducerea a făcut-o Ioan Nemișescu. Încă din anul 1927, Constantin Tomescu sesizase corect faptul că Constantin Erbiceanu îi atribuie greșit lui Gherontie colaborarea la traducerea operei *Descrierea Moldovei* de Dimitrie Cantemir, apărută la Mănăstirea Neamț în 1825, căci această traducere s-a făcut din limba germană, pe care Gherontie “dascălul” nu o cunoștea. Cu acest prilej, Constantin Tomescu nota explicit și faptul că “așa ne lămurește un *alt Gherontie* [subl. ns.], desigur tipograful”³⁹.

Scrisoarea Moldovei din 1825 este o carte cu aspect grafic elegant, bogat împodobită cu numeroase ilustrații și ornamente tipografice. Fila de titlu este încadrată într-un chenar fitomorf compus din flori și ramuri cu frunze și cu o coroană în partea superioară, de mare frumusețe, specifice tipografiei nemțene, care l-a mai folosit și în alte cărți. Pe *verso*-ul foii de titlu se află stema Moldovei susținută de doi lei și timbrată de coroană. Matrița acestei steme a fost gravată de “Protoierei Mihail”, care și-a pus semnătura într-un cartuș în partea inferioară și a

³⁷ *Bibliografia Românească Modernă (1831-1918)* (coord. Gabriel Ștrempel), București 1984, I: A-C, p. 352-353.

³⁸ D. Cantemir, *Scrisoarea Moldovei*, Mănăstirea Neamț 1825), p. 2-3 nenumerate de la început.

³⁹ C. Tomescu, *op. cit.*, p. 99, text și notă.

mai fost folosită pe *Viețile Sfinților* imprimate la Mănăstirea Neamț între anii 1807 și 1815. Potrivit unei opinii mai vechi, spre deosebire de practica existentă în tipografiile din Moldova și Țara Românească în epocă, foloseau în exclusivitate gravura în lemn, această matriță ar fi fost realizată din cupru incizat⁴⁰.

Pe filele nenumerotate 2^r și 3^v sunt imprimate două variante ale unei steme. Cea de pe f. 2^r este compusă dintr-un blazon circular timbrat de coroană, cu acvilă și brațul Sf. Arhanghel Mihail în centru, susținut de doi lei. În cea de pe f. 3^v blazonul are patru registre, leul din dreapta se sprijină pe etichetele dinapoi, iar în centru este reprezentat un scorpion⁴¹. Ambele semne au deviza latinească *Non solum armis [sed libris] (Nu doar prin forță ci și prin cultură... putem învinge!)*. Semnificația stemelor nu a putut fi deslușită de unii cercetători⁴², dar este vorba de stema familiei conților ruși Rumeanțev. Ca ilustrație de carte a mai fost folosită și în alte tipărituri în Țara Moldovei în primele decenii ale secolului al XIX-lea: *Sinopsă mare a slujbei* tipărită la Iași de Emanuel Vernardos în tipografia grecească în anul 1813 și ilustrată de Policarp Strelbițchi, fiul lui Mihail Strelbițchi, de exemplu. Prezența ei pe cărțile la a căror apariție au contribuit Mihail și Policarp Strelbițchi se poate explica prin faptul că generalul Petru Alexeevici Rumianțev, comandantul armatei ruse prezente în Țările Române în timpul războiului austro-ruso-turc din anii 1787-1792, a fost un protector al lui Mihail Strelbițchi. Tipograful moldovean a fost traducătorul acestuia în Moldova, i-a mijlocit relația cu mitropolitul Leon Gheuca și i-a tipărit câteva foi volante. În cazul *Scrisorii Moldovei* (Mănăstirea Neamț 1825), credem însă că cele două steme au doar rolul de vignete decorative, fără nicio altă semnificație politică sau de altă natură.

Paginile au începuturi de capitole fitomorfe și inițiale ornate și istoriate, elegante, de mai multe tipuri și dimensiuni. Inițialele ornate sunt de două mărimi, cele mai multe fiind de 2 x 3 cm și îngropate în text: “**T**” – p. 31, 329; “**M**” – p. 36, 228, 305, 340; “**C**” – p. 42, 83, 245; “**I**” – p. 50, 160; “**D**” – p. 76, 126, 225, 250; “**P**” – p. 90; “**F**” (de două feluri) – p. 107, 169, 184, 206, 282, 295; “**A**” – p. 213, 233; “**Ci**” – p. 231, 257; “**E**” – p. 271; “**I**” – p. 331. Inițialele ornate de dimensiunile 3 x 4 cm: “**D**” – p. 1 și “**L**” – p. 308, și vigneta finală de pe ultima pagină tipărită (un vas cu ramuri de flori) sunt aceleași din *Efrem Syrul, Cuvinte* (Mănăstirea Neamț 1824). Remarcabile sunt și inițialele istoriate: “**P**” – p. 1 și

⁴⁰ Emil Nicolae, *Arta și tehnica tipografilor nemțeni în primele decenii ale secolului al XIX-lea*, “Revista Muzeelor și monumentelor” 10 (1982), p. 78, preluat și de Șt.-C. Ștefan, *op. cit.*, p. 139.

⁴¹ *Ibidem*, p. 139.

⁴² Eugen Munteanu, *Pentru o nouă ediție a Descrierii Moldovei a lui Dimitrie Cantemir* (VIII), “Ziarul de Iași” din 2 septembrie 2023, disponibil la <https://www.ziaruldeiasi.ro/stiri/pentru-o-noua-editie-a-descrierii-moldovei-a-lui-dimitrie-cantemir-x--362845.html>, accesat pe 20 septembrie 2023.

321, “Cî” – p. 97 (cu priveliștea Mănăstirii Neamț) și “E” – p. 271 (cu o tablă de șah în fundal). Interesant este și că inițialele ornate mici sunt similare celor dintr-o carte imprimată la București cu un an înainte: *Dovedire împotriva eresului armenilor* (1824), ceea ce înseamnă că unul dintre meșterii tipografi a lucrat la București înainte de a veni la Mănăstirea Neamț, aducând cu sine câteva piese din instrumentarul tipografic.

Pe p. 23 se află o vignetă tipografică orizontală cu simbolul Sf. Treimi în medalionul central care are imprimate la capete un nume: “Ni co la e”, despre care vom preciza mai jos. Alte vignete finale sunt de compoziție tipografică constând din jumătăți de baghetă fitomorfă, de câteva feluri: pe p. 35, 82, 89; cu sintagma “*O Theos*” în medalion central – p. 97. Pe p. 30 se află un frontispiciu fitomorf cu vas cu flori în medalion central. Textul a fost imprimat pe o singură coloană, cu note de subsol, cu patru corpuri de slove chirilice și este înscris într-un chenar liniar dublu.

O precizare se impune și cu privire la ilustratorii cărții: numeroase decorațiuni sunt realizate după stampe gravate de Mihail Strelbițchi, dar acesta nu a lucrat efectiv la imprimarea cărții, fiind mort încă din 1808. Spre sfârșitul vieții (el apare în istoria tiparului din Țara Moldovei încă din 1756), în anul 1800, și-a donat instalația tipografică Mănăstirii Neamț, dar atelierul s-a înființat mai târziu, prima carte ieșind de sub tipar în 1807⁴³. Mai mult, obiectele provenite din donația lui Strelbițchi (un teasc de lemn, numeroase stampe din lemn, litere și matrite etc.) au fost folosite la Mănăstirea Neamț până târziu, în a doua jumătate a secolului al XIX-lea, din cauză că instalația tipografică modernă a acesteia (achiziționată în 1860 de la Viena) a fost confiscată în urma *Legii secularizării averilor mănăstirești* din 1863 și trimisă Comisiei Centrale de la Focșani ca să tipărească “Monitorul Oficial”, recent înființat. În consecință, mănăstirea a fost nevoită să refolosească vechile unelte ale lui Mihail Strelbițchi, ultima carte ilustrată cu gravurile acestuia fiind *Ceaslovul* din 1874.

În fine, am amintit mai sus că la p. 23 a cărții, la capetele unei vignete finale este imprimat numele “Ni co la e”. Pe baza acestei vignete i s-a atribuit traducerea întregii lucrări lui Iancu Nicola⁴⁴, un tânăr trimis de mitropolitul Veniamin Costache cu o bursă la București ca să învețe la școala de la Mănăstirea Sf. Ioan și care a mai tradus și *Culegerea de înțelepciune* a lui Dimitrie Darvari, tipărită în anul 1827 la București. Opinăm însă că numele poate fi al unui gravor contemporan care a lucrat la imprimarea operei cantemiriene, știut fiind faptul că în tipografia Mănăstirii Neamț este cunoscut un gravor Nicolae, specializat tocmai în decorațiuni minore: frontispicii cu medalion și vignete⁴⁵.

⁴³ E. Chiaburu, *Carte și tipar în Țara Moldovei* cit., p. 305-307.

⁴⁴ D.-Râpă Buicliu, *op. cit.*, p. 428-429.

⁴⁵ Gheorghe Racoveanu, *Gravura în lemn la mănăstirea Neamțul*, București 1940, p. 18.

Exemplarul are destul de multe greșeli de paginatie, fără ca textul să lipsească. Concret, succesiunea paginatiei este următoarea: 1-31, 33 – de două ori, 32 lipsește; 34-63 de două ori, 64 lipsește; 65-70; 72 de două ori, 71 lipsește; 73-110-112 de două ori, 111 lipsește; 113-135, 128, 137, 136 lipsește; 138-338; 339 lipsește, 340 este de două ori, 341-344. Erorile se repetă la o bună parte a tirajului⁴⁶, deoarece exemplare identice mai sunt la Bibliotecile Județene Neamț (unul) și Galați (două). În anul 1981, Pavel Balmuș semnala un exemplar atunci achiziționat de Muzeul Național al Literaturii din Chișinău, provenit din biblioteca Mănăstirii Curchi, jud. Orhei, despre care nota că “judecând după felul tiparului, după caracterul (gras) al literelor, după calitatea hârtiei, se poate conchide că avem de-a face cu un alt tiraj (al doilea sau al treilea) decât cel obișnuit, din *Scrisoarea Moldovei*”⁴⁷. Se dovedește că lucrarea a fost imprimată de măcar două echipe de tipografi, unii fiind mai experimentați decât alții și pe mai multe sortimente de hârtie.

Legătura exemplarului păstrat la Biblioteca Filialei Iași a Academiei Române este ulterioară, confecționată din carton dur îmbrăcat în pegamoid de culoare verde și cu pegamoid cafeniu la cotor. Cotorul are patru nervuri profilate ce delimitează cinci casete. În caseta a doua din partea superioară s-au imprimat cu caractere aurite numele autorului și titlul cărții: *Cantemir – Scrisoarea Moldovei*, iar la piciorul cotorului: *Academia*. Forzațul este dintr-o hârtie modernă de culoarea cafelei cu lapte și are însemnat cu creion negru inițiala “S” – *Secret*, semn că provine dintr-o bibliotecă epurată. Blocul cărții este în stare foarte bună: filele sunt ușor îngălbenite de vechime, dar curate și fără urme de folosință, exemplarul fiind restaurat la un moment dat.

Criteriile de bibliofilie pe care ediția le îndeplinește sunt: vechimea; prima ediție în limba română; ediție originală și oficială; gravuri semnate de un artist de talie europeană (Mihail Strelbițchi); tipograf cu biografie insuficient cunoscută. În urma expertizei efectuate de noi în anul 2021, exemplarul a fost clasat în patrimoniul cultural național mobil, categoria *Fond*.

Scrisoarea Moldovei a fost reeditată la Iași în anul 1851, în Tipografia Franțezo-Română, de către Constantin Negruzzi, sub titlul pe care i-l dăduse

⁴⁶ Încă de la mijlocul secolului al XVIII-lea, în tiparnițele din Țările Române era stabilită norma ca fiecare coală tipografică să fie culeasă și imprimată de atâtea ori câte exemplare avea tirajul, după care zațul se desfăcea, literele erau curățate și folosite din nou la imprimarea următoarei coli a cărții. Prin urmare, o greșeală de tipar scăpată de un zețar se repeta în toate exemplarele tirajului. În anumite perioade, au existat însă și ateliere tipografice dotate cu mai mult de un teasc, la care lucrau două-trei echipe de tipografi ce își împărțeau imprimarea unei cărți, caz în care mai multe exemplare ale aceleiași cărți pot avea sau nu greșeli de tipar identice. Pentru tehnica tipografică și organizarea muncii, a se vedea E. Chiaburu, *Carte și tipar în Țara Moldovei* cit., capitolele omonime.

⁴⁷ Pavel Balmuș, *Un exemplar al „Descrierii Moldovei”*, “Literatura și Arta”, Chișinău, 34 (1882) din 30 august 1981 (text obținut prin bunăvoința Silviei Corlăteanu-Granciuc, căreia îi mulțumim și aici).

însuși Dimitrie Cantemir și sub care a rămas definitiv în cultura română: *Descrierea Moldovei*. Biblioteca Academiei Române din Iași deține un exemplar și din această ediție.

Volumul are o valoare memorială excepțională: pe fila de titlu se află un *ex libris* monogramă de tip heraldic compus din inițialele “M. C. C.” și dedesubt cuvântul “Ruginoasa”. M. C. C. a fost principesa Maria Moruzi-Cuza, nora domnitorului Alexandru Ioan Cuza. Se știe că Al. I. Cuza a avut doi fii din afara căsătoriei, cu Maria Obrenovici, numiți Alexandru și Dimitrie. Fiica principelui Alecu Moruzi s-a căsătorit în anul 1889 cu Alexandru, dar după numai șase luni de la căsătorie a rămas văduvă și averea soțului, inclusiv palatul de la Ruginoasa, i-a rămas ei. În anul 1897, pe când viitorul om politic liberal, prim-ministru al României în mai multe rânduri, Ion I. C. (Ionel) Brătianu, lucra ca inginer la construcția căii ferate Bacău-Piatra Neamț, a fost invitat să locuiască în fostul palat al lui Al. I. Cuza din Ruginoasa, proprietatea Mariei Moruzi-Cuza. În urma idilei pe care cei doi au avut-o, la 28 ianuarie 1898, s-a născut un fiu, Gheorghe Brătianu, viitorul ilustru istoric la Universitatea din Iași și apoi la cea din București. Gheorghe Brătianu și-a petrecut copilăria la Ruginoasa și la Iași, unde în anul 1916 a absolvit Liceul Național. La intrarea României în Primul Război Mondial în august 1916, s-a înrolat voluntar în armată și a fost rănit pe front. Lăsat la vatră, între anii 1917 și 1920 a absolvit Facultatea de Drept din Iași. În 1921 s-a înscris la Universitatea Sorbona din Paris, unde în anul 1929 a obținut doctoratul. Din anul 1924 a devenit profesor de Istorie Universală la Universitatea din Iași, iar în 1940, după asasinarea lui Nicolae Iorga de către legionari, a preluat catedra acestuia la Universitatea din București. În 1942 a fost ales membru al Academiei Române. Mare specialist în istoria evului mediu, a fost autorul a numeroase lucrări rămase de referință până astăzi. Amintim aici doar *O enigmă și un miracol: poporul român* (București 1940) și *La Bessarabie: droits nationaux et historiques* (București 1943). După instaurarea regimului comunist în România, în 1946 a fost înlăturat de la catedră, iar în 1950 a fost arestat și trimis în sinistra închisoare de la Sighet, unde la 27 aprilie 1953 a murit⁴⁸. Putem presupune cu toată îndreptățirea că, din biblioteca mamei sale, volumul a ajuns în biblioteca lui Gheorghe Brătianu. Dată fiind valoarea memorială de excepție, ar merita să fie supus expertizei în vederea clasării în patrimoniul cultural național mobil din România.

Ultima carte a lui Dimitrie Cantemir prezentată aici este *Hronicul romano-moldo-vlahilor*, tomurile I-II, editat la Iași în anii 1835-1836 de profesorul Gheorghe Săulescu. Dacă manuscrisele operelor cantemiriene amintite până aici s-au pierdut, au peregrinat prin lume și în general cuprinsul lor a ajuns cu întârziere și dificultate la cunoștința românilor, există totuși unul care a ajuns

⁴⁸ Victor Spinei, *Gheorghe I. Brătianu între vocația istoriei și tentațiile vieții politice*, în *Confluente istoriografice românești și europene: 90 de ani de la nașterea istoricului Gheorghe I. Brătianu*, Iași 1988, p. 241-356.

relativ repede în spațiul românesc, ba chiar s-a aflat pentru o scurtă perioadă la Iași. Este vorba de *Hronicul vechimei romano-moldo-vlahilor* – care reprezintă traducerea în limba română, amplificată și revizuită a *Historiei moldo-vlachica* pe care Dimitrie Cantemir o scrisese inițial în latină la cererea Academiei din Berlin. Rămas în manuscris peste un secol de la stingerea din viață a lui Cantemir, chiar după prima sa imprimare (1835-1836), în limba română cu grafie chirilică, nu a intrat în circuitul științific firesc, astfel încât îi vom prezenta în continuare parcursul.

Spre sfârșitul vieții, principele istoriograf a ajuns la concluzia că trebuie să își traducă lucrările și în limba română, spre a le cunoaște și compatrioții săi. *Hronicul romano-moldo-vlahilor* este o traducere amplificată și revizuită a *Historiei moldo-vlachica* pe care o scrisese în limba latină, în anul 1717 la cererea Academiei din Berlin⁴⁹. Importanța operei rezidă în cuprinderea și înălțimea ideilor pe care le-a propagat. Lucrare de întinsă erudiție, *Hronicul* i-a uimit pe savanții vremii prin varietatea și bogăția izvoarelor, metoda de lucru, atitudinea critică a autorului în selectarea informațiilor și a argumentelor, spiritul combativ și obiectivitatea lui. Scrierea începe cu originile poporului român și ajunge până la epoca pe care însuși Cantemir o trăia. Autorul a folosit izvoare antice, grecești și romane, orientale, în slavonă, rusă, polonă; citează cronograful sârbesc, o cronică bulgărească și corpul de cronici românești⁵⁰. Succint, amintim că eruditul istoriograf considera Dacia drept leagănul etnogenezei românilor, iar unitatea politică a neamului romano-moldo-vlahilor în spațiul carpato-dunărean este confirmată până și de numele și de limba acestuia. În privința originii, Dimitrie Cantemir susține că românii se trag numai din romani, furnizând una din ideile de bază ale Școlii Ardelene, ai cărei exponenți vor aduce în plus argumente istorice, filologice și demografice privind originea latină a limbii și poporului român, continuitatea și unitatea etnică. Puritatea latină a românilor, continuitatea românilor în Dacia, mândria națională pentru descendența lor, precum și rezistența acestui popor își găseau în *Hronicul romano-moldo-vlahilor* o solidă argumentare științifică pentru acea vreme, astfel încât a constituit un veritabil sprijin savant pentru opera de înaltă politică națională a transilvănenilor⁵¹. La fel cu restul scrierilor lui Dimitrie Cantemir, și *Hronicul* a rămas în manuscris; originalul latin scris de Dimitrie Cantemir pentru Academia din Berlin și de pe care el a tradus se crede că s-a pierdut într-un naufragiu pe Marea Caspică în care a fost implicat cu un an înainte de a muri (1722). Traducerea românească a aceluia, respectiv *Hronicul* a rămas în manuscris, dar fiind scris în limba română nu a mai fost dus în Apusul Europei de Antioh, fiul autorului, ci a rămas în proprietatea urmașilor lui Cantemir din Rusia, respectiv în familia unuia dintre gineri, contele Nikolai Bantâș-Kamenski.

⁴⁹ Dimitrie Cantemir, *Hronicul vechimei a romano-moldo-vlahilor* cit., p. VIII.

⁵⁰ *Ibidem*, p. X-XI.

⁵¹ *Ibidem*, p. XVI.

Pe la 1730, episcopul de Făgăraș, Ioan Inocențiu Klein, dăruia bisericii Sf. Treime din Blaj o copie manuscrisă după original, pe care o cumpărase într-una din călătoriile sale la Viena de la un negustor ce fusese la Sankt-Petersburg. Ulterior, între septembrie 1756 și martie 1757, un dascăl al școlii românești din Blaj, Constantin Dimitrievici, a făcut încă o copie după cea adusă de la Viena. Aceste două copii au fost cunoscute de Petru Maior și ceilalți corifei ai Școlii Ardelene⁵², iar astăzi se păstrează la Biblioteca Academiei Române din Cluj. Astfel, opera lui Dimitrie Cantemir a fost cunoscută de intelectualii transilvăneni care au folosit-o pentru a-și întemeia ideologia ce va contribui la renașterea națională în secolul al XVIII-lea, ridicată pe un plan superior în secolul al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea, până la Marea Unire.

Însemnat este și faptul că manuscrisul original al *Hronicului* s-a aflat un moment chiar la Iași. Meritul apariției operei cantemiriene în prima ediție tipărită în limba română îi aparține lui Gheorghe Săulescu (4 martie 1798, Roșiești, jud. Vaslui-6 septembrie 1864, Corni-Albești, jud. Vaslui), descendentul unei vechi familii de preoți din ținutul Fălciului, istoric, filolog, poet și publicist, profesor la Academia Domnească din Iași, căruia cultura română îi datorează foarte mult, deși pe nedrept astăzi este aproape uitat. După învățătura în satul natal, la Huși și la Școala Domnească din Iași, în anul 1819 Gheorghe Săulescu a fost trimis de Mitropolitul Veniamin Costachi la studii la Academia din insula Chios, iar între 1821 și 1826 la Cernăuți. A făcut studii de limba greacă, germană, latină, franceză și italiană și de filosofie, dobândind o temeinică cultură umanistă, filologică, istorică și filosofică. În anul 1828, când s-au deschis Școala Normală și Gimnaziul Vasilian la Mănăstirea Trei Ierarhi din Iași, Săulescu a fost numit profesor de limba română, istorie universală și logică, fiind totodată și conducătorul celor două școli și al internatului de elevi stipendiști. Din 1835, a devenit profesor la Academia Mihăileană și directorul Tipografiei Mitropoliei Moldovei. Ca profesor a alcătuit o serie de manuale de retorică și poetică, de psihologie și metodică – unele rămase netipărite, iar altele astăzi considerate pierdute. Opera lui se întinde pe mai multe domenii: filologie, istorie, arheologie, literatură. Din 1829, când Gheorghe Asachi a început publicarea „Albinei Românești”, Gheorghe Săulescu împreună cu Vasile Fabian-Bob au devenit redactori, ținându-i chiar locul lui Asachi la conducerea revistei în anii 1829-1830, cât timp lucra în comisia de redactare a Regulamentului Organic și a fost plecat la Moscova spre a negocia finalizarea și aplicarea acestuia în Țările Române. Gheorghe Săulescu a desfășurat o bogată activitate publicistică în periodicele vremii: „Albina Românească”, „Icoana lumii”, „Spicuiorul moldo-român”, „Almahah pentru învățătură și petrecere”, „Foaie pentru minte, inimă și

⁵² *Ibidem*, p. XXIV.

literatură”, “Gazeta Transilvaniei”, unde a tipărit fabule, istorie, psihologie, etică, informații statistice, traduceri etc.⁵³.

Activitatea lui în domeniul publicisticii istorice începe tocmai cu copierea și editarea *Hronicului* [vechimei] *Romano-Moldo-Vlahilor*. Din *Scrisoarea Moldovei* tipărită la Mănăstirea Neamț în 1825 și din *Istoria sau viața și faptele domnului Moldovei, prințul Constantin Cantemir*, a lui Antioh Cantemir, publicată de profesorul Ber din Sankt-Petersburg în limbile latină și rusă în anul 1783, Gheorghe Săulescu a aflat despre existența manuscrisului *Hronicului* în limba română și despre faptul că se păstra în “Arhivele Colegiei interesurilor străine din Moscova”. Informându-l pe mitropolitul Veniamin Costachi, capul Bisericii Ortodoxe din Moldova a intervenit în februarie 1833 la generalul Pavel Kiseleff (Țările Române se aflau atunci sub ocupație rusească) pentru a se obține o copie. Acesta a dat dispoziție consulului rus în Moldova, care a adus la Iași nu o copie, ci chiar originalul (de 578 file). Profesorul Gheorghe Săulescu a fost însărcinat de mitropolitul Veniamin Costachi cu copierea “întocmai după stilul autoriului, atât în privința sintacsului, ce este destul de figurat, cât și a cuvintelor, ce poartă în sine nu puține anticivități ale românismului”⁵⁴. Deși mitropolitul Veniamin Costachi ceruse să se tipărească “fără cât de puțină schimbare”⁵⁵, ediția Săulescu are multe schimbări și intervenții ale editorului nu numai în privința formei, ci și în conținut. O ediție completă a cărții lui Dimitrie Cantemir a alcătuit în anul 1901 Grigore Tocilescu, sub auspiciile Academiei Române. Acesta a fost trimis la Moscova să colaboreze cu ediția din 1835-1836 a *Hronicului* cu manuscrisul autograf și de a-l compara cu versiunea latină a aceleiași opere⁵⁶.

Publicarea acestei opere este considerată un moment ce a contribuit la fundarea literaturii române și a învățării istoriei. Prin această lucrare, Cantemir demonstra originea nobilă, latină, a românilor, concepție consolidată de istoricii Școlii Ardelene tocmai datorită înrăuririi lui Dimitrie Cantemir, și al cărui adept era și Gheorghe Săulescu. Ideea purității latine a poporului român a fost susținută și în *Prefața* vol. II al *Hronicului*, în care, atingând problema limbii, condamnă împrumuturile de cuvinte din limbi străine, precum și folosirea grafiei chirilice în tipăriturile românești din timpul domnului Vasile Lupu, care erau pline de slavonisme⁵⁷.

Pornind de aici, Săulescu se plasează, alături de Asachi, printre inițiatorii studiilor de istorie națională în înțelesul modern al cuvântului. Din *Înștiințarea*

⁵³ N. C. Enescu, *Gheorghe Săulescu, Dimitrie Pop, Anton Velini*, București 1970, p. 13-109.

⁵⁴ D. Cantemir, *Hronicul romano-moldo-vlahilor*, I, Iași 1835, p. XVII.

⁵⁵ *Ibidem*, p. XV.

⁵⁶ *Ibidem* (ed. Stela Toma) cit., p. XXVI-XXVII.

⁵⁷ *Ibidem*, II, 1836, p. VIII-X.

către public pe care a scris-o cu ocazia tipării cărții respiră patriotismul fierbinte de care era însuflețit profesorul ieșean.

Trebuie totuși precizat că, deși mitropolitul Veniamin Costachi ceruse să se tipărească “fără cât de puțină schimbare”⁵⁸, ediția Săulescu are multe schimbări și intervenții ale editorului nu numai în privința formei, ci și în conținut. O ediție completă a cărții lui Dimitrie Cantemir a alcătuit în anul 1901 Grigore Tocilescu, sub auspiciile Academiei Române. Acesta a fost trimis la Moscova să colaționeze ediția din 1835-1836 a *Hronicului* cu manuscrisul autograf și de a-l compara cu versiunea latină a aceleiași opere⁵⁹. Rezultatul colaționării a fost publicat în 1901, într-o ediție științifică, cu glosar și descrierea manuscriselor, care a fost și prima cu alfabet latin, lipsită însă de *Studiul istoric* introductiv promis de Grigore Tocilescu.

Dat fiind conținutul său constând în marile idei ale renașterii naționale românești: originea latină, continuitatea de viață în Dacia și unitatea de neam, din ediția lui Tocilescu, în timpul celui de-al Doilea Război Mondial s-a alcătuit o broșură prescurtată de doar 45 de pagini, având scop mobilizator și propangandistic, care a fost distribuită soldaților care luptau pe frontul de Răsărit. Alcătuitorul broșurii a fost profesorul Dimitrie Morărașu, anii de apariție, nemenționați pe ea, fiind 1943 și 1944, dată după care a fost retrasă din circulația publică, intrând în fondul inaccesibil din biblioteci.

După instalarea comunismului *Hronicul vechimei romano-moldo-vlahilor* a fost interzisă tacit cercetării, atât la est cât și la vest de Prut. Deși Biblioteca Academiei Române a obținut de la Moscova în 1957 un microfilm după manuscrisul românesc revizuit de Dimitrie Cantemir (*Hronicul vechimei a Romano-Moldo-Vlahilor*, St. Petersburg 1717) și după cel latin al *Historia Moldo-Vlahica* în 1959, cartea nu s-a mai tipărit vreme de un secol. După microfilmul românesc al *Hronicului vechimei a Romano-Moldo-Vlahilor*, St. Petersburg 1717, Biblioteca Centrală Universitară din Iași a primit în anul 1969 un facsimil pe hârtie, în șase volume. Acțiunea făcea parte din celebrarea anului *Dimitrie Cantemir*, declarat de către UNESCO în anul 1973, cu ocazia împlinirii a 300 de ani de la naștere, când s-au reactivat mai vechile intenții de editare a ceea ce se dorea a fi *Opera omnia* a personalității prin care cultura română intră în universalitate. În cadrul aceluia plan ambițios, după microfilmul primit în 1957, Stela Toma a transcris textul chirilic în alfabet latin și a alcătuit un glosar, predând lucrarea în 1975. Nu a primit însă aprobarea de tipărire, tot ceea ce s-a putut obține fiind o ediție prescurtată – antologie de texte comentate pentru uz școlar, de liceu, în anul 1983, la Editura Albatros din București. Practic, până la căderea regimului comunist în România, pentru *Hronicul vechimei romano-moldo-vlahilor* nu s-a permis editarea. Imprimarea s-a putut face abia în anii 1999-2000, la Editura Minerva, o ediție care a fost practic singura apariție

⁵⁸ *Ibidem*, p. XV.

⁵⁹ *Ibidem* (ed. Stela Toma), București 2003, p. XXVI - XXVII.

integrală din secolul al XX-lea a *Hronicului*, în alfabet latin și direct de pe microfilmul originalului. Numai că nici de această dată lucrurile nu s-au făcut așa cum ar fi trebuit, editura, din rațiuni economice, împărțind textul original în două volume, care au apărut într-o formă grafică nereușită, la distanță de un an unul față de altul și fără traducerea părții latine. Ediția a fost reluată de academicianul Virgil Căndea și de Stela Toma în anul 2003, care au predat Editurii Univers Enciclopedic din București o lucrare ce conținea pentru prima oară împreună textele românești cantemiriene în transcriere fidelă și cu un aparat critic bogat; dar, în împrejurări rămase fără explicație, rezultatul a fost unul “trunchiat”, cu “scăpări” și “omisiuni”. După moartea academicianului Căndea, Stela Toma a reluat ediția, pe care a finisat-o și a revizuit-o și aceasta a apărut finalmente în anul 2016, la Chișinău, la Editura Știința, la 115 ani după cea a lui Grigore Tocilescu.

Revenind la ediția din 1834-1835, aceasta s-a imprimat în tipografia Mitropoliei din Iași sub coordonarea lui Ioann Hart, tipograf și legător de cărți, venit de la Brașov. Este o lucrare de complexitate tipografică: tipărit cu caractere de patru dimensiuni și trei tipuri: chirilice, latine și grecești, cu indicații marginale de lectură și note de subsol. Lista prenumeranților de la sfârșitul vol. II cuprinde 163 de exemplare abonate în Moldova, trei în Bucovina, 23 în Țara Românească și două comandate din Brașov. Cele două volume ale Bibliotecii Academiei din Iași sunt legate în piele cafenie pe carton, cu pegamoid de culoare neagră și decorațiuni aurite la cotor, dar o parte a tirajului a rămas nepusă în vânzare și chiar nelegată. Se cunosc câteva exemplare rămase în forma originală a colilor tipografice din anii 1835 și 1836, care au fost doar pliate, dar nu au mai fost cusute, tăiate și legate în volum⁶⁰; unul l-am depistat și noi în vara anului 2023, la Biblioteca Județeană Neamț.

Criteriile de bibliofilie pe care această operă cantemiriană le îndeplinește sunt: prima ediție în limba română; ediție originală și oficială; lucrare fundamentală pentru istoriografia română; prenumeranți; particularități de tiraj (exemplare rămase nelegate – aspect important pentru studierea istoriei tiparului), motiv pentru care ar merita să fie expertizat și propus spre clasare în patrimoniul cultural național mobil.

Din cele expuse până aici rezultă că opera lui Dimitrie Cantemir mai îngăduie încă cercetări spre a-i fi luminate toate unghiurile. Apoi, după multe decenii în care studierea cărții vechi a fost în mod deliberat plasată într-un con de umbră, constituind cu precădere apanajul filologilor și al teologilor, care au abordat-o din perspectivele specialității lor ori s-au limitat la simple inventarieri de exemplare, devine evidentă importanța investigării sistematice, bibliologice și bibliofile a colecțiilor de carte veche și rară din biblioteci, muzee, arhive și depozite specializate din mănăstiri. Investigațiile sunt necesare deoarece numai astfel se pot descoperi nu doar ediții valoroase din punct de vedere cultural-

⁶⁰ Florian Dudaș, *Cărți rare: Contribuții la bibliologia românească*, Oradea 2017, p. 232.

științific, ci și exemplare având particularități prețioase, ce pot contribui la completarea multor aspecte ale istoriei, a contextelor culturale, a mentalităților, la mai buna cunoaștere a profilului multor personalități etc. Nu în ultimul rând, trebuie afirmată și importanța expertizării și clasării cărților vechi, rare și bibliofile în patrimoniul cultural național, procedura prin care acestea sunt nu doar puse în valoare din punct de vedere cultural, ci și protejate juridic pentru viitorime.

The Bibliophile Editions of Dimitrie Cantemir in the Heritage of the Iași Branch of the Romanian Academy Library
(abstract)

The Library of the Romanian Academy – Iași Branch holds several copies of Dimitrie Cantemir's works printed until the middle of the 19th century. These are important because they have a historical-documentary value similar to that of some archaeological artifacts, because they document the dawn of modern Romanian culture, but also because they meet a series of criteria that offer them bibliographic value. Following the expertise carried out on them in order to be classified in the mobile national cultural heritage in Romania, it was concluded that they are rare copies, with circulation peculiarities, that they have artistic connections, manuscript notes, that they originate in the libraries of great personalities (Ioan Paladi, Theodor Pallady, Maria Moruzi-Cuza, and Gheorghe Brătianu), that they were purged during the communist period and locked up in the so-called 'Secret Fond' of libraries. Dimitrie Cantemir's work still requires examinations and it is important to systematically investigate old book collections in libraries and classify valuable copies in the national cultural heritage.

“Stema muncii care a înlocuit stema fiarelor”.

O incursiune în istoria adoptării stemei de stat a României comuniste*

Alexandru Daneş

Keywords: *People’s Republic of Romania; Socialist Republic of Romania; State Coats-of-Arms; Heraldry*

Motto: “Stema țării noastre de astăzi nu mai reprezintă o coroană învechită ca și mentalitatea care a impus-o. Ea arată structura țării: munții împăduriți luminați de soare, petrolul și grâul. Și în stema țării, Constituția ne readuce la realitate, îndepărtându-ne de ficțiuni rătăcitoare, de simboluri abstracte, lipsite de conținut”

Marcu Onescu¹

La 30 decembrie 1947, Regele Mihai I a fost forțat să abdice de la tronul României. În seara aceleiași zile, Adunarea Deputaților a adoptat Legea nr. 363 pentru constituirea statului român în Republica Populară Română², prin care era abrogată Constituția în vigoare și se înființa o instituție temporară, denumită Prezidiul Republicii Populare Române. Aceasta trebuia să fie compusă din cinci membri, aleși de Adunarea Deputaților, și urma să exercite puterea executivă în stat, până la intrarea în vigoare a noii Constituții. În condițiile abolirii monarhiei, toate simbolurile care aminteau de ea au fost la rândul lor îndepărtate și – în majoritate – distruse, inclusiv stema Regatului României, întregit cu țările surori unite, adoptată la 23 iulie 1921.

Prima stemă a Republicii Populare Române

Pe 8 ianuarie 1948, a fost adoptat Decretul nr. 3 pentru fixarea atribuțiilor Prezidiului Republicii Populare Române³. În același act legislativ, erau incluse două articole cu caracter constituțional, fără legătură cu atribuțiile Prezidiului, prin care erau stabilite stema și drapelul noului stat:

* Acest articol a fost prezentat, într-o primă formă, la 13 decembrie 2022 în cadrul celei de-a 267-a Ședințe de comunicări a Comisiei de Heraldică, Genealogie și Sigilografie, filiala Iași. Mulțumesc colegilor Tudor-Radu Tiron (București), Drăgan-George Basarabă (Timișoara) și Mădălin Focșa (Câmpina) pentru ajutorul oferit la realizarea acestui articol.

¹ Marcu Onescu, *Constituția*, “Contemporanul”, nr. 76 (12 martie 1948), p. 6.

² Publicată în “Monitorul Oficial”, partea I, nr. 300 bis (30 decembrie 1947), p. 11414.

³ Publicat în “Monitorul Oficial”, partea I, nr. 7 (9 ianuarie 1948), p. 154.

“Art. 7 – Stema Republicii Populare Române este înfățișată prin: un tractor, un grup de trei furnale pe câmpul unui soare care răsare, înconjurat de o înmănunchere de spice de grâu, legate de o panglică având inscripția: Republica Populară Română și inițialele R.P.R. la capătul spicelor;

Art. 8 – Colorile Republicii Populare Române sunt: albastru, galben și roșu, așezate vertical, și având în centrul câmpului galben Stema Republicii.”

În vreme ce publicațiile periodice românești au reprodus Decretul fără a include vreo imagine a noii steme, ziarele “Frankfurter Rundschau” din Frankfurt am Main, de pe 11 ianuarie 1948, și “Der Tagesspiegel” din Berlin, de pe 23 ianuarie 1948, includ amândouă un desen alb-negru al acesteia. Aceeași reprezentare grafică se regăsește și în publicațiile vexilologice *Album de Banderas y Escudos de todo el Mundo* din 1950 și *Albo per Figurine Stemmi e Bandiere di tutto il mondo* din 1951, de data aceasta în culori⁴ (Fig. 1). Este de remarcat că, spre deosebire de prevederile legale, aceste desene nu conțin inițialele “R. P. R.” și nici panglica tricoloră – fapt care ar putea fi pus pe seama slabei calități ale reproducerilor în culori prin tehnologia *offset*, la dimensiuni mici.

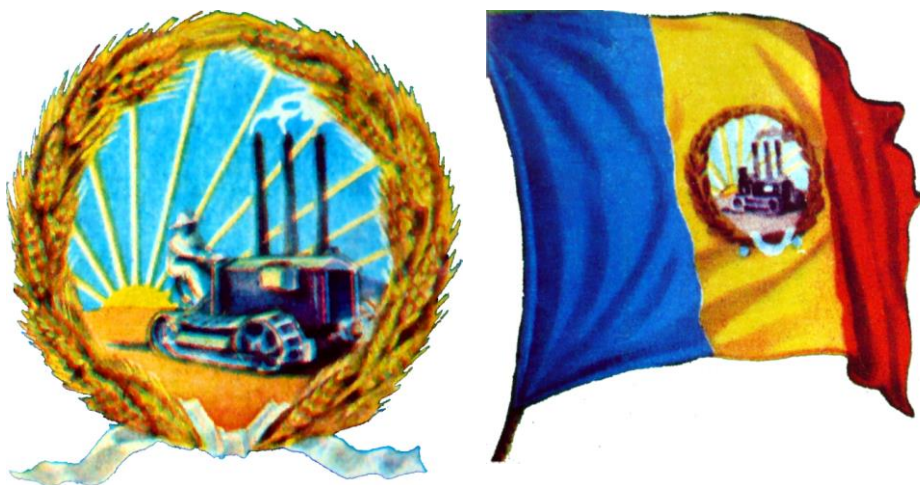


Fig. 1: Stema și steagul RPR, adoptate la 8 ianuarie 1948
(reproducere după *Albo per Figurine Stemmi e Bandiere di tutto il mondo*, 1951)

Tot în 1948, graficianul Ary Murnu a executat mai multe machete la dimensiunea 7,5 × 5,5 cm pentru noile timbre ale Republicii Populare. Se remarcă patru propuneri pentru valoarea de 12 lei, care au ca element central stema instituită în ianuarie, cu mici variații grafice, dar total diferite față de reprezentările din străinătate (Fig 2).

⁴ *Album de Banderas y Escudos de todo el Mundo*, Bilbao, 1950; *Albo per Figurine Stemmi e Bandiere di tutto il mondo*, Milano, 1951.



Fig. 2: Machete de timbre cu stema RPR din 8 ianuarie 1948, realizate de Ary Murnu

Această primă emblemă nu a fost folosită în practică niciodată⁵, iar, în lipsa unor documente lămuritoare, o serie de întrebări esențiale rămân, deocamdată, fără răspuns: cine a creat-o și când? De ce nu a fost folosită efectiv, fiind repudiată la mai puțin de o lună de la adoptare? Reprezentanțele grafice publicate în străinătate sau cele de pe timbrele lui Murnu au provenit de la autoritățile române, sau au fost executate pe baza descrierii?

⁵ Dan Cernovodeanu, *Știința și arta heraldică în România*, București 1977, p. 163.

În căutarea unei noi steme

Într-adevăr, Consiliul de Miniștri, în ședința sa din 30 ianuarie 1948, pe baza referatului nr. 2422 al prim-ministrului Petru Groza, aprecia ca fiind necesară alcătuirea neîntârziată a stemei și imnului Republicii Populare Române. În acest sens, a decis instituirea unor concursuri dotate cu următoarele premii: Premiul I – 100.000 lei, Premiul al II-lea – 50.000 lei, Premiul al III-lea – 25.000 lei, pentru fiecare dintre cele trei creații: stemă, text și melodie. Președinția Consiliului de Miniștri era autorizată să desemneze comisiile care trebuiau să fixeze condițiile concursurilor, să studieze proiectele depuse și să aleagă câștigătorii premiilor respective⁶.

Lucrurile au mai trenat o vreme. În luna februarie, autoritățile comuniste au fost ocupate cu semnarea tratatului “de prietenie, colaborare și asistență mutuală” și a acordului comercial cu Uniunea Sovietică, dar și cu organizarea primului Congres al Partidului Muncitoresc Român, între 21 și 23 februarie. Cu această ocazie, Bucureștiul și sala Ateneului Român au fost pavoazate cu steaguri roșii, tricolore (simple), chipurile “dascălilor proletariatului” – Marx, Engels, Lenin și Stalin – și cu stema PMR⁷. Stema adoptată la 8 ianuarie nu era nicăieri de văzut.

La 7 martie 1948 a fost publicat în ziare proiectul de Constituție al RPR, propus de către Frontul Democrației Populare. Acesta prevedea, la art. 103, că “stema Republicii Populare Române reprezintă munți împăduriți deasupra cărora se ridică soarele. În mijloc se află o sondă, iar în jurul stemei o coroană de spice de grâu”, iar la art. 105 că “drapelul Republicii Populare Române este tricolor, albastru, galben și roșu așezate vertical. În mijloc este așezată stema țării”⁸ – descriere menținută și în următoarele constituții comuniste, cu precizarea că albastrul este situat lângă lance. La 13 aprilie 1948, Marea Adunare Națională a votat Constituția RPR, fără a modifica articolul referitor la stemă⁹.

Așadar, dacă în prima stemă comunistă agricultura și industria erau figurate în mod egal, în cea de-a doua, creată sub ochiul atent al consilierilor sovietici, România nu mai era reprezentată, simbolic, decât prin materiile prime pe care putea să le ofere: grâne, lemn, petrol, materiale de construcție (piatră, ciment, var) și minereuri¹⁰.

⁶ Decizia nr. 76 din 30 ianuarie 1948, publicată în “Monitorul Oficial”, partea I, nr. 30 (6 februarie 1948), p. 970.

⁷ *Măine se deschide Congresul Partidului Muncitoresc Român*, “Scânteia” nr. 1051 (21 februarie 1948), p. 1.

⁸ *Proiect de Constituție a Republicii Populare Române*, “România Liberă”, nr. 1089 (7 martie 1948), p. 8.

⁹ Textul Constituției a fost publicat în “Monitorul Oficial”, partea I, nr. 87 bis (13 aprilie 1948).

¹⁰ De aceeași părere era și reputatul heraldist Jean Nicolas Mănescu, care presupunea că prima stemă a fost o creație locală, “dar Bucureștiul propune, iar Moscova dispune!”. A se

În condițiile stabilirii conținutului noii steme, la 14 martie 1948 ziarele au anunțat lansarea concursului pentru elaborarea formei grafice a acesteia. Conform anunțului, “pot participa la acest concurs artiștii, pictorii, desenatorii profesioniști sau amatori, dornici de a da expresie tehnică și artistică Stemei Republicei Populare Române. Desenele vor fi executate atât în creion cât și în culori. Stema Republicei Populare Române va reprezenta: munți împăduriți deasupra cărora se ridică soarele, având în mijloc o sondă, iar în jurul stemei o coroană de spice de grâu. Proiectele se trimit în desene și machete-relief la adresa Președinției Consiliului de Miniștri, Calea Victoriei 133, până la data de 15 aprilie 1948, însoțite de un motto și alăturând un plic sigilat care va cuprinde numele și adresa autorului [...] Selecționarea și aprecierea critică a celor mai bune lucrări se va face de o comisiune special instituită de Președinția Consiliului de Miniștri. Rezultatul concursului se va da la data de 1 Mai 1948 într-un cadru festiv”¹¹. Șase zile mai târziu, presa relatează că “la Președinția Consiliului de Miniștri continuă să sosească zilnic modele în concursul deschis pentru stema [...] Republicei Populare Române. S-au depus până acum [...] 32 de steme”¹².

La 1 aprilie 1948, Președinția Consiliului de Miniștri a emis o decizie prin care stabilea comisia pentru alegerea stemei RPR și decernarea premiilor: Octav Livezeanu, ministrul Informațiilor, ca președinte, iar ca membri: Ion Pas, ministrul Artelor, Gheorghe Vasilichi, ministru subsecretar de Stat la Ministerul Educației Naționale, Cornel Medrea, H. Maxy, G. Lubin, Ligia Macovei și P. Constantin. Mihail Florescu, secretar general la Ministerul Informațiilor, a fost desemnat drept secretar al comisiei¹³.

Concursul s-a încheiat pe 15 aprilie, la orele 13, până la acea dată fiind depuse 135 de proiecte de stemă¹⁴. În fondurile de arhivă ale Ministerului Artelor și Informațiilor nu se mai păstrează decât 12 memorii alăturare proiectelor de stemă, trimise de oameni din toată țara, cu meserii diverse: pictori, sculptori, gardieni publici, funcționari, șoferi, țărani, muncitori¹⁵. Din aceste câteva acte – redate întocmai în anexe – rezultă motivațiile creatorilor, gradul lor de educație și, uneori, elementele constitutive ale proiectelor. În lipsa desenelor, pe baza cărora să poată fi trase niște concluzii lipsite de orice balast politic asupra nivelului artistic

vedea articolul său *L’Heraldique d’Etat de la Roumanie*, “Revue Roumaine d’Histoire” 32 (1993), 1-2, p. 137.

¹¹ *Concurs pentru stema Republicii Populare Române*, “Adevărul”, nr. 17111 (14 martie 1948), p. 2..

¹² *Știri diverse*, “Adevărul”, nr. 17116 (20 martie 1948), p. 4.

¹³ Decizia nr. 9 a Președinției Consiliului de Miniștri, publicată în “Monitorul Oficial”, partea I, nr. 79 (3 aprilie 1948), p. 2954.

¹⁴ *Când are loc examinarea lucrărilor pentru imnul și stema țării*, “Adevărul”, nr. 17142 (20 aprilie 1948), p. 2.

¹⁵ ANIC, fd. *Ministerul Artelor și Informațiilor. Cabinet*, ds. 474/1948: *Diversă corespondență a cabinetului, referitoare la activitatea acestui departament în toate sectoarele. Tov MIHAIL FLORESCU*.

al celor peste 100 de propuneri, rămânem cu aprecierea lui Marcel Breslașu, făcută la Conferința Comitetului Central al Uniunii Sindicatelor de Artiști, Scriitori și Ziariști, din 21 mai 1948: “nu se poate tăgădui că în urma deplasărilor ideologiei din ultimele luni din țara noastră, în urma acțiunii vaste de îndrumare ideologică a P.M.R. și a organelor sale, care au dat un neprețuit ajutor oamenilor artei, s-a produs o puternică deplasare, dar ea este departe de a ne putea mulțumi. Ceea ce au creiat [sic!] artiștii noștri cu prilejul proclamării Republicii, sau pentru concursurile instituite în vederea alegerilor imnului și stemei țării, *nu trece peste calificativul de meritoriu* [subl. ns.]. Realitatea aceasta vie, multiplă, nu a fost încă surprinsă, cuprinsă, tradusă în operă de artă”¹⁶.

Stema definitivă a Republicii Populare Române

În seara zilei de 19 aprilie 1948, a avut loc la Ministerul Artelor și Informațiilor prima ședință a comisiei instituite la 1 aprilie. Au fost selecționate trei modele de stemă, urmând ca premierea să fie decisă ulterior, până la data de 1 mai¹⁷. În aceeași zi, Monetăria Națională a trimis un memoriu foarte urgent către Președinția Consiliului de Miniștri, prin care declara că “este direct interesată cu privire la felul cum se va alcătui stema, deoarece ei îi revine rolul de a interpreta și materializa, din punct de vedere tehnic, desenul aprobat.” În consecință, solicita ca “specialiștii noștri tehnici să fie convocați și consultați înainte de definitivarea stemei, cu privire la condițiunile și posibilitățile tehnice de aplicare în practică a modelului ales, pentru ca noua stemă să poată fi cât mai bine materializată din punct de vedere plastic și tehnic”¹⁸. Într-adevăr, conform legii pentru organizarea și administrarea Regiei Publice Comerciale “Monetăria Națională”, aceasta avea monopol asupra confecționării monedelor, ștampilelor, sigiliilor, medaliilor, plachetelor, decorațiilor și insinelor comandate de stat¹⁹. Cererea a fost înaintată Ministerului Artelor și Informațiilor la 21 aprilie, “cu rugămintea a o avea în vedere”²⁰.

Ședința de jurizare a avut loc abia la 8 mai 1948. Au luat parte: ministrul Învățământului Public Gheorghe Vasilichi, ministrul Artelor și Informațiilor Octav Livezeanu, secretarul general al Ministerului Artelor și Informațiilor Mihail Florescu, sculptorul Cornel Medrea, pictorița Ligia Macovei, precum și directorul Arhitecturii și Expozițiilor din Ministerul Artelor și Informațiilor, arh. N. Diaconu. În urma discuțiilor, au fost decernate următoarele premii:

¹⁶ *Raportul D-lui Marcel Breslașu, în numele Comitetului Executiv*, “Rampa”, seria a IV-a, nr. 132 (30 mai 1948), p. 5.

¹⁷ “Adevărul”, nr. 17145 (23 aprilie 1948), p. 4.

¹⁸ ANIC, fd. *Ministerul Artelor și Informațiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, f. 145.

¹⁹ *Legea Nr. 468 pentru organizarea și administrarea Regiei publice comerciale Monetăria Națională*, publicată în “Monitorul Oficial”, partea I, nr. 165 (17 iulie 1943), p. 6241-6247.

²⁰ ANIC, fd. *Ministerul Artelor și Informațiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, 144.

Premiul I: Emil Parascan, Iosif Cova, Ion Mițurcă;

Premiul al II-lea: Paul Miracovici, Ion Tureată;

Premiul al III-lea: Ștefan Mereanu;

Mențiuți: Mac Constantinescu, Otilia Oteteleşanu și Thot Ștefan²¹.

Acest rezultat a fost anunțat printr-un comunicat de presă al Președinției Consiliului de Miniștri, la 23 mai 1948, pentru prima dată fiind reprodusă imaginea noii steme (Fig. 3), în alb-negru, pe primele pagini – în contrast cu situația din ianuarie. Prin același comunicat, Ministerul Artelor și Informațiilor era însărcinat cu executarea și multiplicarea stemei în culori²². Nu mai departe de a doua zi, instituțiile publice și particulare erau încunoștințate că tablourile și cărțile poștale în culori cu stema Republicii Populare Române se găseau deja de vânzare la Monopolul Ilustratelor din Ministerul Artelor și Informațiilor²³ – fapt ce ar putea explica întârzierea cu două săptămâni pentru anunțarea premiilor.



Fig. 3: Stema RPR, adoptată la 8 mai 1948, proiect realizat de Ioan Mițurcă, Iosif Cova și Emil Parascan



Fig. 4: Variantă greșită a stemei (culturile inversate în panglică), tipărită de Ministerul Artelor și Informațiilor în mai/iunie 1948

²¹ ANIC, fd. *Președinția Consiliului de Miniștri. Direcția Administrativă. Serviciul Administrativ*, ds. 923/1948, f. 8.

²² “Universul”, nr. 117 (23 mai 1948), “România Liberă”, nr. 1152 (23 mai 1948), “Scântea”, nr. 1127 (23 mai 1948). În articole se precizează că la minister fuseseră depuse 325 de machete pentru stemă – și nu 135, cum fusese anunțat la închiderea concursului – de către 195 de concurenți!

²³ “Universul”, nr. 118 (24 mai 1948), p. 5.

Cine erau de fapt câștigătorii? Primele informații asupra lor sunt date în ziarul “Scânteia” din 28 mai 1948, care publică scrisoarea lui T. Voicu, “tovarăș de muncă” a doi dintre aceștia:

“Tovarășe redactor, la concursul pentru alegerea modelului Stemei Republicii Populare Române, din 350 [sic!] de concurenți, câți s-au prezentat la concurs, au ieșit victorioși doi desenatori de la societatea «Steaua Română de Petrol» din București – Emil Parascanu și Ion Mițurcă. Emil Parascanu, fiu al unui factor poștal din Moinești a fost ucenic, apoi șef de atelier și, în urmă, desenator tehnic. Luptând greu cu mizeriile, el a terminat totuși școala Electrotehnică. Are acum 42 de ani. Ion Mițurcă, primul copil, între alți patru, al unui modest funcționar de la Rafinăria Steaua Română din Câmpina, are abia 19 ani. El este înzestrat cu un netăgăduit talent și ar fi vrut să urmeze cursurile Școlii de Arte Frumoase, dar din cauza lipsei de mijloace a intrat desenator practicant la «Steaua Română». Toate cererile lui de a fi transferat la București au rămas fără răspuns, până când Comitetul de Fabrică a stăruit să fie mutat la București, pentru a putea urma Școala de Arte Frumoase, păstrându-și totuși serviciul. Când am aflat de premiarea tovarășilor noștri, ne-am grăbit cu toții să-i felicităm, curioși în același timp să aflăm cum au lucrat. — «Nu știu cum să-mi arăt recunoștința către comitetul de fabrică și sindicat pentru sprijinul ce mi-au dat» – îmi spune Mițurcă. — «Mițurcă a avut ideea – îmi povestește Parascanu. A venit într-o zi cu trei schițe mici cât o carte de vizită. „Dacă am încerca!” îmi spuse el. Mă temeam. Știam că în trecut asemenea concursuri erau câștigate de oameni care își impuneau lucrările nu prin valoarea operei lor, ci cu intervenții și legături lăaturalnice. — „Eu cred că acum va fi cinstit și drept”, stăruia Mițurcă. Și am pornit la lucru. Am lucrat împreună 25 de zile, numai noaptea și în timpul liber. Ziua ne vedeam de slujbă. Am prezentat patru modele și toate au fost acceptate la primul plasament. Teama și neîncrederea noastră au dispărut însă când am vorbit întâia oară cu tov. Mihail Florescu, secretar general al Ministerului Informațiilor. Ne-am dat seama atunci că la acest concurs vor fi premiate lucrările numai după valoarea lor artistică și suntem mândri că am învins». Desigur, mândria și bucuria lor e și a noastră, a muncitorilor și funcționarilor din întreprinderea «Steaua Română de Petrol», care-i vedem în fiecare zi lucrând cu râvnă în mijlocul nostru. În Republica Populară Română valorile și comorile artistice ale poporului muncitor, ținute în umbră până mai ieri, au putința să iasă la iveală și să se afirme cu toată puterea lor”²⁴.

Ioan Mițurcă s-a născut la 16 martie 1929 la Câmpina. Mama era originară din București, iar tatăl din Sinaia. Acesta din urmă a venit la Câmpina să lucreze la rafinăria societății “Steaua Română”, la secția Parafină, dar mai apoi a devenit contabil. Ioan a fost al doilea copil din cei nouă pe care i-a avut familia Mițurcă (dar primul supraviețuitor în 1948). Și-a început studiile artistice în 1944, la Școala de Arte Frumoase din București. În 1948, a fost admis la Institutul de Arte Plastice

²⁴ T. Voicu, *Între primii clasași la concursurile pentru Stema R. P. R. sunt doi funcționari desenatori*, “Scânteia”, nr. 1131 (28 mai 1948), p. 1.

“Nicolae Grigorescu” din Bucureşti, pe care l-a absolvit în 1955. În 1970, a realizat o călătorie de studii în Cehoslovacia. A debutat oficial la Anuala de grafică din 1953, participând de atunci la diverse expoziții cu lucrări de grafică realizate în diverse tehnici: afișe, ilustrații de carte și discuri de vinil, decorațiuni interioare etc. În domeniul heraldicii, a revenit în 1972, el desenând proiectele de steme și variantele adoptate oficial pentru municipiile Bucureşti, Timișoara, Lugoj, Mediaș și județul Timiș, precum și stemele definitive ale județului și municipiului Sibiu. În 1977 a realizat ilustrația broșurii *A.B.C. La stema țării*²⁵. A murit la 28 octombrie 2000, la Brașov²⁶. El este, după toate datele disponibile, autorul efectiv al stemei (Fig. 5).

Iosif Cova s-a născut la 24 iunie 1912 la Tinca, județul Bihor. A urmat cursurile Școlii de Artă de la Baia Mare, în 1933, și Budapesta, în 1934. A fost Conferențiar la Institutul de Arte Plastice “Nicolae Grigorescu” din Bucureşti între 1950 și 1956. A fost secretar al Uniunii Artiștilor Plastici și președinte al Fondului plastic între 1952 și 1956. Desenator, caricaturist, din 1945 participă la saloane oficiale anuale de grafică aplicată și la diverse expoziții. A excelat în domeniul afișelor de propagandă, realizând totodată și grafică de carte sau publicitară. A primit premiul de stat în 1953 și titlul de “Maestru emerit al artei” în 1954²⁷. Ca mentor probabil al lui Mițurcă, având mai multă experiență, el este posibil să fi definitivat varianta grafică a stemei sau să fi oferit sugestii asupra realizării finale a acesteia.

Emil Parascan este cel mai enigmatic, despre el neavând deocamdată – în afara informațiilor oferite în articol – decât niște impresii subiective ale fratelui mai mic al lui Ioan Mițurcă, arh. Gheorghe Viorel Mițurcă, care îl descria ca fiind tipul descurcărețului, cel care promovează afacerile și totodată mănuieste banii.

Oarecum în sprijinul acestor impresii, vine și adresa nr. 1566 din 26 iunie 1948, prin care Direcțiunea Arhitecturii și Expozițiilor din cadrul Ministerului Artelor și Informațiilor a înaintat Serviciului Administrativ din cadrul Președinției Consiliului de Miniștri lista cu numele și sumele ce urmau a fi primite de către câștigătorii concursului. Conform acesteia, premiul I, de 100.000 de lei, era împărțit – inexplicabil – astfel: 33.400 de lei pentru Iosif Cova și... 66.600 de lei pentru Emil Parascan²⁸! Cercetări viitoare vor lămuri, poate, rolul său în această poveste.

²⁵ Nicolae Dragoș (text), Ion Mițurcă (ilustrații), *A.B.C. La stema țării*, București 1977.

²⁶ Informații biografice preluate din: Octavian Barbosa, *Dicționarul artiștilor români contemporani*, București 1976, p. 332; colo-ro.blogspot.com/2013/06/ion-miturca.html, accesat la 27 septembrie 2023; relatările arh. Gheorghe Viorel Mițurcă, fratele său mai mic, obținute prin bunăvoința colegului Mădălin Focșa din Câmpina, căruia îi mulțumesc din nou, pe această cale.

²⁷ O. Barbosa, *op. cit.*, p. 135-136.

²⁸ ANIC, fd. *Președinția Consiliului de Miniștri. Direcția Administrativă. Serviciul Administrativ*, ds. 923/1948, f. 10.

Pe lângă imprimarele disponibile în primă instanță, stema a fost introdusă în circulație relativ rapid și în alte domenii. La sfârșitul lunii mai, Monetăria Națională anunța începerea fabricării ștampilelor și sigiliilor cu noua emblemă a țării²⁹. La 22 iunie Banca Națională a României a pus în circulație o nouă serie de bancnote de 1.000 lei, cu stema veche înlocuită³⁰. La 8 iulie, Direcția generală P. T. T. din Ministerul Comunicațiilor a emis o serie de timbre uzuale cu stema RPR, compusă din șapte valori, desenul fiind executat de pictorul Ary Murnu³¹. În fine, la 19 iulie Ministerul Finanțelor a pus în circulație noi monede de 5 lei, având pe una din fețe stema recent adoptată³².

Acest simbol al țării a fost slăvit în materiale de propagandă, iar școlarii erau datori să îi cunoască semnificația. Într-o relatare despre concursurile de admitere la școlile medii din Sibiu, din toamna anului 1948, era reprodus următorul dialog:

– Ce reprezintă stema țării, Ionescule?

Și elevul emoționat și fericit de o întrebare atât de frumoasă, începe timid la început, apoi din ce în ce mai tumultuos:

– În fund munții împăduriți, reprezintă bogăția solului românesc. O sondă, reprezentanta bogățiilor subpământene și ocupația multor mii de locuitori. Spicele agricultura, iar în fund soarele răsărit de după munți aruncă primele raze în țara nouă, în țara poporului muncitor³³.

De altfel, trebuie remarcat că bancnotele și manualele școlare românești, apărute la sfârșitul anilor '40 și începutul anilor '50, au avut reprodusă stema R. P. R. monocrom, culorile fiind reprezentate prin hașuri heraldice – un ultim ecou al acestei științe mult hulite de regimul impus de la Moscova... (Fig. 6)

²⁹ *Monetăria Națională a început fabricarea ștampilelor și sigiliilor cu stema R.P.R.*, "Scânteia", nr. 1131 (28 mai 1948), p. 3.

³⁰ *Un nou bilet de 1000 lei va fi pus în circulație*, "Scânteia", nr. 1151 (21 iunie 1948), p. 3.

³¹ *O nouă emisiune de timbre*, "Adevărul", nr. 17207 (11 iulie 1948), p. 4.

³² *Luni se pun în circulație nouile monede de 5 lei*, "Opinia", nr. 553 (17 iulie 1948), p. 4.

³³ *Puiu Besoiu-Metaxa, În școală, spirit nou. O dimineață printre candidații și comisiile examenelor de admitere în școlile medii din Sibiu*, "România Viitoare", nr. 199 (1034) (24 septembrie 1948), p. 4.



Fig. 5: Graficianul Ioan Mițurcă
(sursa: <http://coloro.ro.blogspot.com/2013/06/ion-miturca.html>)

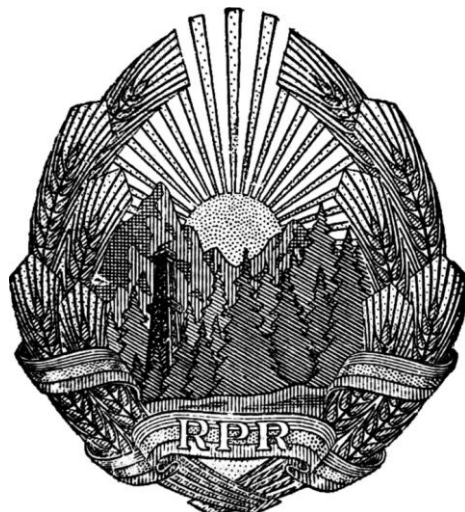


Fig. 6: Stema având culorile reprezentate prin hașuri heraldice. Publicată în *Istoria Evului Mediu. Manual unic pentru cl. a VI-a elementară*, Editura de Stat, 1949

Monopolul SOTIL

La 7 iunie 1948, Ministerul Artelor și Informațiilor a fost reorganizat, primind exclusivitatea editării portretelor oficiale, a cărților poștale ilustrate și a tablourilor de orice fel³⁴. O zi mai târziu, a fost înființată Societatea Comercială de Stat “SOTIL” pentru exploatarea monopolului cărților poștale ilustrate, portretelor oficiale și a tablourilor populare. Această societate era concesionara exploatării monopolului cărților poștale ilustrate, înființat prin Legea nr. 170 din 22 martie 1943. În schimb, SOTIL trebuia să verse o cotă parte din beneficiul net Ministerului Artelor și Informațiilor drept redevență³⁵.

În perioada următoare, SOTIL a pus în vânzare tablouri și cărți poștale cu stema RPR, precum și steme pentru steaguri, care se aplicau direct pe pânză de către societate³⁶. Prin anunțuri publicate în presă, publicul era înștiințat despre monopolul SOTIL asupra confecționării și difuzării “cărților poștale ilustrate și a tablourilor de orice gen și cu orice scop a stemei R.P.R. executată în orice formă sau prin orice procedeu tehnic”, fiind astfel interzisă “confecționarea de către instituțiuni, comercianți, ateliere sau particulari a produselor sus enumerate, sub sancțiunile legilor în vigoare”. Produsele clandestine găsite în circulație urmau a

³⁴ *Decretul Nr. 62 al Prezidiului M.A.N. pentru organizarea și funcționarea Ministerului Artelor și Informațiilor*, publicat în “Monitorul Oficial”, partea I, nr. 131 (8 iunie 1948), p. 4954-4958.

³⁵ *Decretul Nr. 75 al Prezidiului M.A.N. pentru înființarea Societății Comerciale de Stat „Sotil”*, publicată în “Monitorul Oficial”, partea I, nr. 132 (9 iunie 1948), p. 4981-4983.

³⁶ “Universul”, nr. 147 (30 iunie 1948), p. 2.

fi confiscate, iar vânzătorii lor, care nu puteau justifica prin facturi legale faptul că ele provin de la SOTIL, urmau să fie sancționați conform legilor în vigoare³⁷.

Cu toate acestea, într-un referat intern din 9 august 1948, pentru secretarul general al Ministerului Artelor și Informațiilor, SOTIL recunoștea că “este necesar a se preciza printr-o decizie ministerială dreptul societății noastre de a executa în exclusivitate stema R.P.R., deoarece acest drept ne-a fost atribuit indirect, bazat pe Comunicatul [...] Președinției Consiliului de Miniștri, prin care Ministerul Artelor și Informațiilor a fost însărcinat cu executarea și difuzarea stemelor”. Într-o notă informativă alăturată, problema stemei RPR era considerată ca fiind “foarte serioasă”: “o sumedenie de ateliere la țară și în capitală se ocupă cu comercializarea stemei, fără niciun control în ce privește fidelitatea reproducerii sau prezentarea estetică. Stema R.P.R. este vulgarizată în mod abuziv și exemplare condamnabile au fost găsite expuse în diverse ministere, Librăria Noastră sau în săli vizitate de public”. Erau cerute “măsuri drastice pentru stârpirea comerțului clandestin a stemei R.P.R.”³⁸.

În aprilie 1949, SOTIL a fost desființată prin Decretul Prezidial nr. 147, monopolul asupra reproducerii stemei trecând pe seama Întreprinderii Comerciale de Stat lichidatoare, “Centrocom Hârtie”³⁹.

Completarea stemei Republicii Populare Române

În contextul schimbărilor politice de la începutul deceniului al șaselea, la nivelul Comitetului Central al PMR, s-a decis în toamna anului 1951 elaborarea unei noi constituții, fiind înființate în acest sens subcomisii de redactare a fiecărei secțiuni. Pentru stabilirea Capitolului IX, privind stema, drapelul și capitala țării, au fost însărcinați Petre Constantinescu-Iași și Gheorghe Florescu⁴⁰.

Noul proiect de Constituție a RPR a fost publicat în presă la 18 iulie 1952. Art. 102, prevedea: “stema Republicii Populare Române reprezintă munți împăduriți, deasupra cărora se ridică soarele. În partea stângă a stemei se află o sondă. Stema este încadrată de o cunună de spice de grâu. În partea de sus a stemei se află o stea în cinci colțuri”⁴¹ (Fig. 7).

Apariția stelei în cinci colțuri a fost explicată pentru public în diverse articole de propagandă: “steaua roșie este simbol de luptă pentru libertate al clasei muncitoare din lumea întreagă. Purtând cu mândrie această stea, popoarele sovietice au luptat și pentru eliberarea popoarelor asuprite de hoardele fasciste în timpul celui de al doilea război mondial. Strălucind și în stema Republicii noastre, [...] steaua în cinci colțuri simbolizează împletirea organică a patriotismului nostru

³⁷ “Universul”, nr. 165 (20 iulie 1948), p. 5.

³⁸ ANIC, fd. *Ministerul Artelor și Informațiilor. Contencios*, ds. 485/1948, f. 20-21.

³⁹ “Adevărul”, nr. 17594 (15 octombrie 1949), p. 3.

⁴⁰ Cezar Stanciu, *Constituțiile din perioada comunistă*, în *Constituțiile României*, Târgoviște 2012, p. 77.

⁴¹ “Scânteia”, nr. 2403 (18 iulie 1952), p. 2.

socialist, cu internaționalismul proletar”⁴². Și în același registru: “după cum arată proiectul de Constituție, în fruntea stemei Republicii noastre va străluci steaua roșie în cinci colțuri, simbol al ideilor de libertate și frăție între popoare, care călăuzesc statul nostru de democrație populară. Această stea roșie va fi de-a pururi simbolul internaționalismului proletar, al dragostei noastre fierbinți pentru eliberatorii noștri, simbolul devotamentului fără margini față de marea Țară a Socialismului victorios”⁴³.

La 24 septembrie, în timpul dezbaterilor proiectului de Constituție, în cadrul M. A. N., deputatul Nicolae Ceaușescu a propus ca “la descrierea stemei Republicii Populare Române să se adauge: «în partea de jos a stemei, spicele sunt înfășurate într-o panglică tricoloră, pe care sunt scrise literele R.P.R.»». Consider necesară această adăugire, atât pentru că panglica tricoloră există deja în stemă, cât mai ales pentru faptul că ea reprezintă drapelul țării, care simbolizează tradițiile eroice de luptă ale poporului nostru pentru libertate, democrație și progres social, simbol al vitejiei și al gloriei. El reamintește fiecărui cetățean datoria sfântă de a servi cu credință patria”. Această propunere, care nu schimbă în fond cu nimic aspectul stemei, a fost primită cu “aplauze puternice”⁴⁴ (Fig. 8). Fiind acceptată, textul definitiv al Constituției prevedea la art. 102: “stema Republicii Populare Române reprezintă munți împăduriți, deasupra cărora se ridică soarele. În partea stângă a stemei se află o sondă. Stema este încadrată de o cunună de spice de grâu. În partea de sus a stemei se află o stea în cinci colțuri. În partea de jos a stemei, spicele sunt înfășurate într-o panglică tricoloră pe care sunt scrise literele R.P.R.”. După adoptarea legii fundamentale, noua organizare a statului a fost consfințită simbolic: “într-o atmosferă emoționantă, stemei Republicii Populare Române, care domină incinta Marii Adunări Naționale, i se adaugă steaua în cinci colțuri, prevăzută în art. 102 al noii Constituții. Sala răsună de aplauze și ovații entuziaste.”⁴⁵.

O poezie celebră în epocă, *Stema țării*, compusă de Mihai Beniuc în 1952, proslăvea această schimbare: “[...] Steme piereau; vedeam cum brusc dispare / Vr-un șarpe, vultur, leu, ori alte fiare. / Ci steme noi suiră ’n locul gol, / Cu spice, brazi și sonde de petrol...”. Și mai departe: “Stea nouă, rază nouă de lumină, / La răsăritul tău, fruntea-mi se-nclină, / Căci tu ești răsăritul țării mele, / În era când se-nalță roșii stele”⁴⁶. Eugen Jebeleanu considera că poetul celebrează astfel, “Cu

⁴² *Steaua în cinci colțuri din stema R.P.R.*, “România Liberă”, nr. 2443 (8 august 1952), p. 2.

⁴³ *23 August*, “Scânteia Tineretului”, nr. 1038 (22 august 1952), p. 3.

⁴⁴ *Cuvântul deputatului Nicolae Ceaușescu*, “Scânteia”, nr. 2462 din (25 septembrie 1952), p. 2.

⁴⁵ “Scânteia”, nr. 2462 (25 septembrie 1952), p. 1.

⁴⁶ Publicată în “Viața Românească”, nr. 8-9 (august-septembrie 1952), p. 3-4.

ton gray, cu mișcări largi, [...] noua stemă a țării, stema muncii, care a înlocuit stema fiarelor”⁴⁷.



Fig. 7: Stema revizuită la 24 septembrie 1952



Fig. 8: Deputatul Nicolae Ceaușescu în timpul dezbaterilor proiectului de Constituție

Fotografia #E139, Fototeca online a comunismului românesc (ANIC, fd. *ISISP*, Film “Scânteia” nr. 1476/1952)

Stema Republicii Socialiste România

În condițiile distanțării tot mai clare față de Uniunea Sovietică, realizată de România la începutul anilor '60, Gheorghe Gheorghiu-Dej a considerat oportună schimbarea constituției staliniste din 1952. În acest sens, legislatura aleasă la 7 martie 1965 a înființat o comisie pentru elaborarea unui proiect de constituție⁴⁸. Moartea lui Gheorghiu-Dej, la 19 martie, și accederea lui Nicolae Ceaușescu în funcția de Prim-Secretar al CC al PMR au presupus noi alegeri pentru Marea Adunare Națională, precum și înființarea unei noi comisii. În ședința de constituire a acesteia, ținută pe 18 iunie 1965 la Consiliul de Stat al RPR, Nicolae Ceaușescu a propus ca statul să poarte denumirea “Republica Socialistă România”, lucru aprobat în unanimitate⁴⁹. El a explicat noua denumire a țării în *Raportul cu privire la proiectul de Constituție a R.S.R.*, prezentat în fața Marii Adunări

⁴⁷ Eugen Jebeleanu, *Mihai Beniuc: „O samă de poeme”*, “Scânteia”, nr. 2889 (6 februarie 1954), p. 2-3.

⁴⁸ C. Stanciu, *op. cit.*, p. 92.

⁴⁹ *Ședința Comisiei pentru elaborarea noii Constituții*, “Drum Nou”, nr. 6366 din (19 iunie 1965), p. 1.

Naționale la 20 august 1965: “într-o perioadă istoricește scurtă, relațiile de producție socialiste s-au generalizat în întreaga economie; s-a încheiat trecerea de la capitalism, la socialism. În România socialismul a învins deplin și definitiv (Aplauze furtunoase). De la o țară cu industrie slabă în care monopoliurile imperialiste dețineau poziții dominante, cu agricultură înapoiată, în care mai continuau să existe rămășițe ale relațiilor feudale – la țara socialistă de azi, cu o industrie dezvoltată și o agricultură în continuu progres, de la monarhia burghezo-moșierească – la Republica Socialistă România este o întreagă epocă istorică pe care poporul român a străbătut-o cu succes sub conducerea Partidului Comunist Român”⁵⁰.

La 24 iunie 1965, Comitetul Central al PCR a aprobat în ședință plenară proiectul de Constituție a R. S. R., care prevedea la art. 110: “stema Republicii Socialiste România reprezintă munți împăduriți, deasupra cărora se ridică soarele. În partea stângă a stemei se află o sondă. Stema este încadrată de o cunună de spice de grâu. În partea de sus a stemei se află o stea în cinci colțuri. În partea de jos a stemei, spicele sunt înfășurate într-o panglică tricoloră pe care este scris «Republica Socialistă România»” – cu alte cuvinte, aceeași formulare din Constituția precedentă, dar purtând noua denumire a țării⁵¹. Pe 21 august 1965, în timpul discutării pe articole a proiectului de Constituție, singura intervenție a aparținut deputatului Constantin Dinculescu, în legătură cu stema RSR. Considerând că vechea reprezentare nu oglindește suficient situația nouă a țării, care are “o industrie puternică” și “o agricultură avansată”, a propus ca “la noua stemă, pe partea dreaptă – peste fondul de păduri masive – să se așeze silueta stilizată a unei industrii moderne, puternice, reprezentative, ca de exemplu industria metalurgică, un furnal înalt, o centrală termoelectrică, iar pe partea stângă a stemei să se înlocuiască sonda de petrol actuală – prin o sondă modernă de extracție de la mare adâncime, sau prin o sondă de foraj din cele care fac mândria țării noastre [...]. În acest sens, propun ca în redactarea articolului, [...] fraza a doua să fie completată astfel: «în partea stângă a stemei se află o sondă, iar în partea dreaptă silueta unei industrii grele»”. Fiind invitat să răspundă, Nicolae Ceaușescu a apreciat: “Noi considerăm stema, așa cum este ea, corespunzătoare. O stemă nu poate cuprinde prea multe elemente. Cât privește realizările industriei noastre moderne și în domeniul automatizării, ele pot fi văzute cel mai bine în viață, în realitate, și pot constitui obiectul unor expoziții. Credem că actuala stemă corespunde foarte bine cu cerințele unei steme a statului nostru”. Deputatul Dinculescu fiind de acord cu răspunsul, articolul din Constituție – devenit 109 după renumerotare – și-a păstrat alcătuirea din proiect⁵². Schimbarea grafică

⁵⁰ *Raportul cu privire la proiectul de Constituție a Republicii Socialiste România, “România Liberă”, nr. 6485 (21 august 1965), p. 1.*

⁵¹ “Drum Nou”, nr. 6374 (29 iunie 1965), p. 1-2.

⁵² *Lucrările Marii Adunări Naționale (stenogramă)*, publicate în “Buletinul Oficial”, partea a II-a, nr. 3 (23 august 1965), p. 44-45.

principală a constat în adaptarea panglicii tricolore pentru a putea fi înscris noul nume al țării în întregime. Autorul modificărilor este, deocamdată, necunoscut (Fig. 11).

Oglindind ceremonia simbolică din 1952, “la ora 9,45, când s-a anunțat rezultatul votului – adoptarea în unanimitate, prin vot secret, a noii Constituții – în aplauzele și uralele furtunoase ale asistenței, pe panglica tricoloră a stemei țării, așezată pe fundalul sălii, a apărut noua denumire a patriei noastre”⁵³. Conform fotografiilor de presă, pentru a realiza acest lucru, panglica din stema RSR a fost acoperită temporar cu una similară, pe care era inscripționat doar “R. P. R.”. La momentul potrivit, acest adaos a fost probabil înlăturat cu ajutorul unor sfori (Fig. 9). În contrast cu această situație, au fost cazuri în care stemele vechi au trebuit modificate în grabă, la timp pentru parada de 23 August, fără a mai putea fi revizuită forma panglicii tricolore (Fig. 10).



Fig. 9: Aspect din timpul votării Constituției, 21 august 1965. Se observă aspectul atipic al panglicii stemei RPR. (colecția Agerpres)



Fig. 10: Defilare de 23 August 1965 la Târgu Mureș. Stema RPR a fost adaptată în grabă într-una RSR. (colecția Biblioteca Județeană Mureș / Fototeca Azopan)

⁵³ *Marea Adunare Națională a adoptat Constituția Republicii Socialiste România*, “Scântea”, nr 7618 (22 august 1965), p. 1. Este reprodusă și imaginea noii steme.

La 8 martie 1968, Ministerul Afacerilor Externe a înaintat Consiliului de Stat al RSR un proiect de Decret care dezvoltă prevederile constituționale, reglementând modul și locurile unde se expun stema și drapelul țării și stabilind totodată modelele oficiale ale acestora. În expunerea de motive, era precizat că “inexistența unui act normativ special care să dezvolte prevederile constituționale crează posibilitatea interpretării greșite a [însemnelor RSR], folosirea incorectă sau diferită a însemnelor statului. Astfel, se observă practici greșite cu privire la folosirea componentelor stemei sau la locurile unde poate ori trebuie să fie expusă aceasta [...]. Lipsa unor norme legale care să stabilească un cadru precis de folosire a însemnelor R.S.R. crează [sic!] o greutate deosebită, cu implicații politice uneori, pentru Ministerul Afacerilor Externe”⁵⁴. Decretul, adoptat la 23 octombrie 1968, cuprindea în Capitolul II, dedicat stemei RSR, următoarele prevederi⁵⁵:

“Art. 3. – Modelul de stemă a Republicii Socialiste România, culorile și intensitatea lor, precum și modul de înscriere a titlaturii țării pe panglica tricoloră, sînt prevăzute în anexa nr. 1 a prezentului decret.

Art. 4. – Stema Republicii Socialiste România poate fi confecționată din materiale plastice, textile, lemnoase, metalice sau reprodușă în alb-negru, ori în culori, după necesitate, prin imprimare pe diferite materiale.

Art. 5. – Stema Republicii Socialiste România va fi așezată în edificiile organelor, instituțiilor, întreprinderilor și organizațiilor economice de stat, ale organizațiilor cooperatiste și altor organizații obștești, ale misiunilor diplomatice, oficiilor consulare, reprezentanțelor comerciale ale Republicii Socialiste România în străinătate, precum și în saloanele tuturor navelor sub pavilion românesc.

Art. 6. – Stema Republicii Socialiste România va fi reprodușă pe sigiliile organizațiilor socialiste de stat stabilite prin legi, decrete sau hotărîri ale Consiliului de Miniștri, pe imprimatele și plăcile indicatoare ale edificiilor acestora, pe bancnote și pe alte semne monetare emise în Republica Socialistă România, precum și pe emblemele și pe unele accesorii ale uniformelor militare, stabilite potrivit dispozițiilor legale”.

Principalele diferențe grafice ale stemei, față de varianta creată în 1965, constau, potrivit anexei nr. 1, în eliminarea umbrelor și zonelor luminoase, care scoteau în relief reprezentările mai vechi – în special în zona panglicii și a soarelui — și totodată în schimbarea culorii câmpului de la picioarele brazilor, din gri-stîncă – precum munții din fundal – în albastru, pentru a simboliza apele țării. Soluția indicării în anexă a culorilor și intensității lor s-a dovedit neinspirată, întrucât aspectul tipărit al stemei și drapelului putea diferi în funcție de tipul hârtiei folosite, dar și al cernelurilor tipografice. Dăm, spre exemplificare, anexa nr. 1 din două surse diferite (Fig. 12, Fig. 13).

⁵⁴ ANIC, fd. *Consiliul de Stat. Decrete 1968-1969*, ds. 972/1968, f. 11.

⁵⁵ *Decretul nr. 972 din 23 octombrie 1968 privind însemnele Republicii Socialiste România*, publicat în “Buletinul Oficial”, nr. 141 (5 noiembrie 1968).

Conform art. 12 din decret, care stabilea proporțiile drapelului RSR, “înălțimea stemei este egală cu 2/5 din lățimea drapelului”. Modelul și intensitatea culorilor acestuia erau redată în anexa nr. 2 (Fig. 14).

Stema a fost folosită până la evenimentele din decembrie 1989, când a fost repudiată și ruptă de pe steagurile tricolore – ca simbol al fostei puteri comuniste. Majoritatea liderilor Revoluției din acea perioadă au fost de părere ca noul drapel al țării să nu mai aibă stemă pe culoarea galbenă⁵⁶. Prin Decretul-Lege nr. 2 din 27 decembrie 1989 privind constituirea, organizarea și funcționarea Consiliului Frontului Salvării Naționale și a consiliilor teritoriale ale Frontului Salvării Naționale, drapelul României a fost stabilit astfel: “tricolorul tradițional al României, avînd culorile așezate vertical în următoarea ordine, pornind de la lance: albastru, galben, roșu”⁵⁷.



Fig. 11: Stema revizuită la 21 august 1965, având câmpia de aceeași culoare cu munții



Fig. 12: Anexa nr. 1 a decretului nr. 972/1968, reproducă în *Colecție de legi, decrete, hotărâri și alte acte normative*

⁵⁶ După cum s-a pronunțat, de exemplu, Dumitru Mazilu, în seara zilei de 22 decembrie, în balconul C. C. din Piața Palatului: “Steagul țării trebuie să fie cel care a fost dintotdeauna, fără niciun fel de semne”.

⁵⁷ *Decret-lege privind constituirea, organizarea și funcționarea Consiliului Frontului Salvării Naționale și a consiliilor teritoriale ale Frontului Salvării Naționale*, publicat în “Monitorul Oficial al României”, nr. 4 (27 decembrie 1989), p. 2-3.



Fig. 13: Aceeași anexă, reproducă după “Buletinul Oficial al R.S.R.”



Fig. 14: Drapelul RSR, conform anexei nr. 2 a decretului nr. 972/1968, din “Buletinul Oficial al R.S.R.”

Un proiect de stemă puțin cunoscut

Imediat după tezele din aprilie 1964, care marceau distanțarea clară a PMR față de Moscova, heraldistul Jean Nicolas Mănescu a trimis un memoriu Președintelui Consiliului de Stat, Gheorghe Gheorghiu-Dej, prin care propunea o nouă stemă, inspirată de tradiția istorică a țării, dar adaptată realităților politice existente. Neprimind niciun răspuns, Mănescu l-a trimis din nou lui Nicolae Ceaușescu, în mai 1965, în vederea includerii proiectului de stemă în noua Constituție, în curs de elaborare. Nici de această dată nu a avut succes⁵⁸. S-a păstrat, totuși, între hârtiile sale, o schiță mai târzie, revizuită, datată în aprilie 1974, după proclamarea lui Nicolae Ceaușescu în funcția de Președinte al RSR (Fig. 15). În descrierea heraldistului Tudor-Radu Tiron aceasta conținea: “Scut în șase părți, 3 și 3; în I-a, pe azur, o acvilă (cruciată?, cu capul conturnat?), însoțită în șef de un soare și o lună, toate de aur (Țara Românească); în a II-a, tăiat aur pe roșu, sus o acvilă neagră ieșind, jos 7 turnuri de aur (Transilvania); în a III-a, pe azur, un cap de bour însoțit între coarne de o stea, iar în vârf de o roză și o semilună, toate de aur (Moldova); în a IV-a, pe roșu, un leu conturnat de aur (Oltenia); în a V-a, pe azur, doi delfini răsturnați și afrontați, de aur (Dobrogea); în a VI-a, pe roșu, deasupra unor valuri de azur și argint, un pod de aur din care iese un leu de același (Banatul); peste tot, un ecuson circular, încărcat cu un ciocan și o seceră încrucișate (Partidul Comunist Român). Scutul este așezat pe pieptul unei acvile de aur, ținând în dreapta un buzdugan prezidențial, iar în stânga o carte (probabil «Constituția»), totul înscris într-o stea cu cinci raze, roșie. Aceasta este, la rândul

⁵⁸ Jean Nicolas Mănescu, *op. cit.*, p. 139.

ei, înscrisă într-o cunună de lauri verzi, pe care se află înfășurată o lentă prezidențială în culorile drapelului național”⁵⁹ (Fig. 16).

Toate elementele problematice la acea vreme – coroane, cruci, spade, sceptre, stema familiei Hohenzollern, colanul ordinului “Carol I” – fuseseră eliminate, fiind înlocuite cu însemnele noi puteri: lentă și buzduganul prezidențiale, precum și Constituția țării. Totuși, date fiind condițiile politice, acest proiect puțin cunoscut nu a putut fi adoptat oficial.



Fig. 15: Nicolae Ceaușescu purtând lentă și sceptrul/buzduganul prezidențial – pictor Doru Rotaru (ulei pe pânză, 1978, colecția M. N. I. R., inv. S 6063)



Fig. 16: Proiectul lui Jean Nicolas Mănescu, schițat în aprilie 1974 (colecția Tudor-Radu Tiron)

⁵⁹ Tudor-Radu Tiron, *Jean Nicolas Mănescu și proiectul stemei de stat din aprilie 1974*, prezentare la cel de-al XII-lea Congres de Genealogie și Heraldică, Iași 2003. Îi mulțumesc din nou pe această cale pentru materialele puse la dispoziție.

Anexe: Memorii însoţitoare ale proiectelor de stemă din 1948⁶⁰

Anexa 1

Nr. 3308 din 18.II.948

ONOR PREŞEDINŢIEI CONSIL. DE MINIŞTRI
BUCUREŞTI

La publicarea Domniei Voastre din ziare pentru concursul de alegerea stemei şi Imnului Republicei Populare Române,

Cu respect vă trimet alăturat stema şi textul Imnului Republicei Populare Române, pentru a candida la concurs.

Devotat,
pictor Anton Barbu
Segarcea – Dolj

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor şi Informaţiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, f. 31)

Anexa 2

Nr. 3438 din 20.II.948

Domnule Prim Ministru,

Subsemnatul Ciobanu Roman, Gardian public în poliţia oraşului Bârlad domiciliat în oraşul B^d Str. Elena Doamna N^e 7.

Cu respect vă rugăm să binevoiţi a dispune a mise aproba alăturata mea schiţă desemnată de mine propriu pentru stema ţării şi a fi expusă pentru Concurs, pe care am făcut-o din propria mea iniţiativă şi din mica mea aplicaţie pe care o am. Cu toate că nu am învăţat şcoală ce numai din ce am prins dela străini. Mam născut în basarabia Jud. Tighina Com. Copciac în anul 1917. părinţii mei au fost oameni muncitori. Neam retras din basarabia în anul 1925 din cauză că am fost sinistraţi de pe urma unei Inundaţii după care neam restabilit în oraşul Galaţi Unde se află şi astăzi, tata deşi e bătrân lucrează la Uzina Titan din Galaţi str. Portului, deşi eu sunt căsătorit cu un copil pe care îl cresc nu am nici o situaţie materială mobilă sau imobilă deci mă mărginesc în salariul meu.

Deci vă rugăm să binevoiţi a dispune a mise aproba şi mica mea schiţă pentru stema ţării pentru concurs.

Cu stimă,
Ciobanu Roman
17/II948 Bârlad

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor şi Informaţiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, f. 32)

⁶⁰ Am încercat să transcriem aceste documente cât mai fidel faţă de original. Niciunul nu este însoţit de desenul propus.

Anexa 3

Nr. 3970 din 1.III.948

LEGENDA:

STEMA CU PANOU = Stema mare.–

STEMA FĂRĂ PANOU = Stema mică.–

COROANA DE SPIC DE GRÂU = Reprezintă muncitorii țărani.–

ROATA DINȚATĂ = Reprezintă muncitorii din uzine.–

COMPASUL ȘI PANA = Reprezintă muncitorii intelectuali.–

CELE NOUĂ STELE MICI = Reprezintă cele nouă provincii (cele două steluțe mici depe laturi, se pot băga în grupul de sus, formând un grup de 4 și 4.– Steluța de jos rămâne la locul ei.–

STEAUA MARE ROȘIE = Socialismul.–

SOARELE CU INIȚIALELE REPUBLICII = noua ordine de stat a Țării (soarele se poate împărți în două jumătăți – Sus rămâne inițialele R.P.R. – Jos o fabrică cu trei coșuri, sau orice altă combinație).–

PANGLICA TRICOLORĂ CU INSCRIPTII = Lozincă R.P.R. (sau orice alta, însă adecvată).–

STEMA MICĂ = (construită din metal și șmalț colorat) poate fi întrebuințată ca isignă la caschete, epoleta etc.–

PANOUL POATE FI COLORAT ȘI CU ALTĂ CULOARE.–

MAIOR r. *pictor [neinteligibil]*

VICTOR I. IONESCU.–

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor și Informațiilor. Cabinet, ds. 474/1948, f. 35*)

Anexa 4

Nr. 4018 din 2.III.948

Către

Președinția Consiliului de Miniștri

București

Subsemnatul Iacob Cosinschi Secretar la Primăria comunei Celeiu, jud. Romanați, am avut ocazie se iau cunoștință de Jurnalul DVS. publicat în Monitorul Oficial Nr. 30 din 6 Februarie c. de instituire de concurs pentru Stema Republicei populare Române și am desenat și eu un model de Stemă pe care o anexezi în alăturatul plic.–

Vă rog deci să binevoșiți al supune Comisiunii speciale de alegerea proiectului.–

Cu stimă, ss

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor și Informațiilor. Cabinet, ds. 474/1948, f. 36*)

Anexa 5

Nr. 5180 din 24.III.948

“Motto: Steaua
18 Martie 1948

Borca-Neamţ,

Câteva lămuriri,

Luând cunoştiinţa din „Scânteia” din 15 Martie 1948 despre concursul organizat de către Onor. Preşedenţia Consiliului de Miniştri, pentru Stema Republicii Populare Române, deşi sunt atâţi artişti, pictori şi arhitecţi, totuşi ca proletar umil ce sunt (şofeur), cu mijloacele extrem de reduse şi de proastă calitate, precum şi lipsa uneltelor topografice, compas, peniţe sau aquarele, totuşi am îndrăznit să iau şi eu parte la acest concurs, trimiţând alăturatele 3 (trei) schiţe mici, executate cu negru pe alb în tuş în stânga iar în culori de creion în dreapta.

Mi-am pus steaua ca semn distinctiv pe toate piesele, pentru a se evita risipirile sau erorile eventuale.

Desenele, le-am făcut din concepţiile proprii, conform art 103 din proiectul de „CONSTITUŢIE”, căutând să reprezint după umila mea părere, bogăţia economică şi spiritul nou popular, de conducere politică; astfel:

1. Conf. art. 103. reprezintă: o coroană din spice, înfăşurată simetric în panglică roşie (reprezentând socialismul), pe care sunt scrise cu negru sau argint cuvintele: „Muncitori, Tărani, Intelectuali (prin) Cinste, (şi) Muncă, (la) Progres. iar jos, Dreptate şi Libertate.

La capătul spicelor sus R.P.R. în interior: munţi verzi (împăduriţi) în mijloc: o sondă, soarele care răsare pe cer senin, iar dela mijloc în jos, în stânga, un ciocan reprezentând muncitorii, o carte reprezentând cărturarii (intelectualii) iar în dreapta: o seceră reprezentând ţăranii ce muncesc pe ogoare.

2. Pe o roată dinţată (rep. tehnica) o coroană de spice (rep. agricultura), înfăşurată cu panglică roşie (rep. socialismul), care este răsfirată jos în două părţi, scris în litere negre sau argint: Cinste (şi) Muncă.

Sus în mijloc: R.P.R.

Pe un cer senin, un soare care răsare.

În stânga (Apus) munţi împăduriţi şi întunecare.

În dreapta (Răsărit) dealuri, sonde, ogoare şi lumină.

În mijloc apus, o fabrică prin faţa căreia vine un drum care porneşte dintre munţi, sonde şi ogoare terminându-se aproape de mare, pe care se vede un vas cu pânze.

În dreapta jos, „Constituţia” 1948, pe care se găsesc un ciocan şi o seceră, simboluri ale muncitorilor şi ţăranilor.

Am căutat prin simbolurile aranjate să exprim starea economică, morală şi geografică a R.P.R.

3. Pe un scut: un soare care răsare pe un cer senin, în Apus (stânga) munți împăduriți, în Răsărit (dreapta) un deal cu sonde.

dela mijloc în jos, parchet de ogoare, un colț de mare, pe care plutește un vas cu pânze. Sus în mijloc o roată dințată (rep. tehnica mecanică) în interior inițialele R.P.R.

Deoparte și de alta scutului, mănunchiuri de spice de grâu (rep. agricultura), înfășurată cu panglică roșie (rep. socialismul).

Jos, un ciocan și o seceră, simbol al muncii și ogoarelor, iar jos de tot o panglică roșie pe care e scris cu litere, negre, sau argint: CINSTE, MUNCĂ, PROGRES

N.B. Am căutat să pun culorile luminoase, plăcute, pașnice, care să nu fie în contrast cu drapelul, stema fiind poate brodată în câmpul galben al acestuia.

Chiar dacă nu ar fi alese ca steme ale R.P.R., totuși pot fi executate în email, ca decorații, pentru merituozii munci din uzine și ogoare.

Dacă în coceptie și execuție am lipsuri sau greșite interpretări, să-mi fie iertat, căci sunt un simplu muncitor, fără cultură, afară de cele 4 clase primare și experiența celor 30 ani de viață și 20 ani în câmpul muncii.

Ion Fărcășanu”

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor și Informațiilor. Cabinet, ds. 474/1948, f. 38*)

Anexa 6

Nr. 5764 din 5.IV.948

Drăgășani, 1.IV.948

Onor.

Președinția Consiliului
de miniștri
București

La concursul pe care l-ați deschis pentru stema Republicei Populare Române îmi permit să iau și eu parte.

Desigur că la acest concurs vor lua parte artiști cu talente și studii înalte dar cred că scopul este ridicarea și a elementelor dotate din popor.

Deaceia, cu toate că nu am școală de Arte frumoase, mi-am permis să particip la concursul instituit de DV.

Sunt absolventă a Șc. Profesionale și membră în Partidul Muncitoresc Român, membră responsabilă la resortul cadre în organizația de Partid și știu că Statul Socialist ridică elementele meritoase din popor.

Prezint o schiță de stemă a R.P.R. lucrată în cretă și aquarelă cu motto:
[ms. deteriorat - n.a.]

Am căutat să redau natura așa cum o văd eu, cof. indicațiunilor DV.

Ne aflăm în plină regiune muntoasă în prim plan 3 sonde, muntele împădurit de brazi, în fund, răsare soarele.

Al. Daneş, *O incursiune în istoria adoptării stemei de stat a României comuniste*

Nu-mi fac iluzii că voi obține măcar mențiunea, totuși mi-am dat toată silința să fac ceva frumos.

Ași dori la caz că nu vă folosește la nimic schița mea, să mi-o returnați.

Cu salutări tovărășești,

Tov. Clara Marcovici

Drăgășani-Vâlcea

Str. Traian 19

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor și Informațiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, f. 106)

Anexa 7

Nr. 5990 din 8.IV.948

Onorată comisie

Având și eu o mare dragoste pentru tânăra noastră Republică Populară Română, și fiind-că toții trebuie să luăm parte la refacerea ei am depus și eu puțina mi-a muncă.

Vă rog foarte mult ca printre multele stemă făcute de artiști pictori, să luați în considerare și stema mi-a care n'am făcuto pur și simplu ca și un pictor pentru intires, ci pentru dragostea față de Republică și guvernul ei care a făcut atâtea realizări care sunt nemuritoare și car nu pot fi uitate niciodată de niciun român.

Luauți în considerare și una din stemele mele, făcute de un fiu de meseriași, muncitor sărac, darnic de a face ori ce pentru tânăra Republică și Guvernul ei, care ne-a deschis calea atât nouă tineretului muncitor, cât și întreg poporului.

Cu stimă,

Pop Octavian

elev

Copolnic Mănăstur

Jud. Satu Mare

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor și Informațiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, f. 120)

Anexa 8

Nr. 6232 din 13.IV.948

Onor. Președinția Consiliului de Miniștri,

București

Subsemnatul am aflat din Ziarul „Glasul armatei” din N^{mul} 14 aprilie [martie – n.a] 1948. Concursul pentru desenul Stemei Republicei populare Române, cari alăturat am onoare a vă trimite 2 (două) exemplare desenat de mine om agricultor în etate de 44 ani cu 4 copii și cu numai 5 cl. primare din com. Pănet, jud. Mureș, având ca avere numai 2 jugăre pământ și casă de locuit.–

M'am gândit să fac și eu un desen ca să aflați că între țărani noștri dela sate încă adoarme o știință cari sub regimurile vitrege din trecut nu s'a putut

Al. Daneş, *O incursiune în istoria adoptării stemei de stat a României comuniste*

desvolta a trebuit să se înăbuşe în el, dar acuma când avem un regim democratic poate ori şi care țăran să’şi desvolte ştiinţa după voie şi nestingherit.

Primiţi dar acest desen simbolul scumpei noastre Republici pe cari vi’l trimit cu drag şi doresc să trăiască şi să înflorească Republica populară Română în vecii vecilor

Cu deosebit respect,
[...]ma Petru

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor şi Informaţiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, f. nenumerotată; prima parte a numelui deteriorată)

Anexa 9

Nr. 6374 din 14.IV.948

Domnule Preşedinte,

Subsemnatul Ogea N. Nicolae sculptor amator din Braşov Str. Andrei Bârseanu 9,

Conformându-mă anunţului publicat în Ziarul „Scânteia” din 15 martie crt., am căutat cu mijloace modeste să realizez un proiect pt. Stema Țării pe care îl înaintez odată cu prezenta în forma indicată mai jos, spre a fi supus înaltei D^{ns} aprecieri:

1. Proiectul în relief sculpat în lemn bronzat.
2. Un album conţinând proiectul în tuş şi în culori.
 - Interiorul Stemei reprezentând sonda, munţii şi soarele, l-am realizat în diferite alte forme, pe care le-aş putea prezenta la cerere.
 - Am căutat să dau o expresie simbolică artistică şi tehnică în acelaş timp.
 - Termenul scurt nu mi-a permis o desăvârşire a acestui proiect acesta urmând a fi nuanţat în urma observaţiilor ulterioare.
 - Cunoscând deosebita grije pe care Guvernul Țării o are pentru artă, profit de această împrejurare spre a solicita o posibilitate de a-mi cultiva aptitudinile în acest domeniu.

Primiţi vă rog, D^{le} Preşedinte asigurarea deosebitei mele consideraţiuni.

12 Aprilie 1948
Braşov

Cu stimă,
SS”

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor şi Informaţiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, f. 139)

Anexa 10

Nr. 6463 din 15.IV.948

R.P.R.

Data 10 Aprilie 1948

Primăria Com. Muncelul de sus

Judeţul Roman

Nr. 338

Al. Daneş, *O incursiune în istoria adoptării stemei de stat a României comuniste*

către
Preşedinţia Consiliului de Miniştri
Calea Victoriei № 133
Bucureşti

Văzând comunicatul Preşedinţiei Consiliului de Miniştri, publicat în ziare şi în Monit. Of. № 61/948, privitor la participarea la concurs pentru proiectarea Stemei Republice Populare Române, în acest am executat subsemnatul alăturat un proiect de Stemă al R.P.R., rugându-vă să binevoiţi a-mi comunica rezultatul la adresa: Gheorghe C. Verdeş Comuna Muncelul de Sus Judeţul Roman.–

Pentru comunicarea rezultatului se alătură un plic, şi un plic sigilat cu Stema.–

ss

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor şi Informaţiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, f. 126)

Anexa 11

Gura-Humorului
11 Apr. 1948

Către Onor.

Preşedinţia Consiliului de Miniştri,

Cu ocazia concursului pentru Stema R.P.R. am onoarea a vă trimite două Desene, semnate cu motto: 12345.

– Trăiască Republica Populară Română!

Schärf Isidor, Gura-Humorului Jud. Câmpulung, str. V. I. Lenin No 15

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor şi Informaţiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, f. 127)

Anexa 12

Onor.

Preşedinţia Consiliului de Miniştri
Bucureşti.–

Subsemnatul Gheorghe Dimitriu, domiciliat în Braşov, str. Cloşca nr. 8, am onoarea a vă oferi una machetă pentru concursul de „Stemă” a Republicii Populare Române.

Macheta poartă următorul Motto:

„Lumină Deapururi Ţării Noastre”

Primiţi, vă rog, asigurarea deosebitei mele consideraţiuni.

Braşov, 12 Apr. 1948

ss

Str. Cloşca nr. 8
Braşov

(ANIC, fd. *Ministerul Artelor şi Informaţiilor. Cabinet*, ds. 474/1948, f. 128)

**“The Labour’s Coat-of-arms that Replaced the Beasts’ One”.
An Investigation in the History of Adopting the Coat-of-Arms in
Communist Romania**

(abstract)

Along with the abolition of Monarchy at the end of 1947, the coat-of-arms had to be also changed in Romania. This article investigates the struggles of the Romanian Communist regime to find a new symbol for the Romanian People’s Republic. At the beginning of January 1948, a new coat-of-arms was established, that depicted a tractor, three chimneys and a sun, all surrounded by a wheat garland tied with a three-coloured ribbon. However, by the end of that month, the Romanian Government prepared the ground for a competition in order to establish a new coat-of-arms of the Republic. This creation had to follow the description of the new Constitutional Project: “wooded mountains above which the sun rises. In the middle there is an oil well, and all around a garland of wheat”. Among the hundreds of projects sent to the authorities, it was one that was declared as winner, set up by Ioan Mițurcă, Iosif Cova and Emil Parascan. It eventually became the new emblem of Romania. The arms were revised three times: in 1952, when a red star was added on the top; in 1965, when the inscription on the ribbon was modified to reflect the new name of the country: the Socialist Republic of Romania; and in 1968, when the field’s colour, at the bottom of the woodland, was changed to blue. In the end, this article presents a little known project of Romanian heraldist Jean Nicolas Mănescu, which combined elements of the traditional coat-of-arms from 1921 with communist symbols. The appendices include 12 memos that accompanied various projects of coat-of-arms sent in the spring of 1948.

Evreii bucureșteni de la binefacere la ajutor mutual în a doua jumătate a secolului al XIX-lea și la începutul secolului al XX-lea. Societatea *Bezalel Toeles Hamachov* (1875-1923)

Lucica Bercovici

Keywords: *Bezalel Toeles Hamachov; Charity; Philanthropy; Contribution; Mutualism; Associationism*

Prin tradiție, binefacerea reprezintă un principiu călăuzitor al societății clasice evreiești. *Tractatul principiilor*, codul moralei talmudice, înscria cuvintele lui Simon cel Drept, ultimul reprezentant al Adunării celei Mari, *Kneset Haghedola*: “Pe trei lucruri stă lumea: pe învățătură, pe muncă și pe caritate”¹. Dacă în sens propriu, caritatea semnifică generozitatea în folosul celor săraci, gândirea evreiască îi conferă și o altă conotație surprinzătoare, *tzedeka* “dreptatea, îndreptățirea lui Dumnezeu”². *Tzedeka* permite redistribuirea averii sociale către cei care au creat-o. La rândul său, *tzedeka* are și o nuanță filantropică, dezinteresată, întrucât, la evrei, a da bani este mai puțin relevant decât a oferi compasiune și dragoste, în efortul individual spre o viață morală, “imitarea lui Dumnezeu”³. Însă logica supraviețuirii i-a determinat, de la organizarea breslelor evreiești și până la societățile mutuale moderne, abordate în prezentul studiu de caz, să îmbine principiile carității-binefacerii și contribuției în folosul comunității.

Pe baza surselor istorice, putem constata că, în realitate, societatea evreiască a funcționat inițial pe principiul **contribuției**, iar caritatea constituia o soluție complementară. Principala sursă a existenței și izvor de bunăstare era, desigur, munca. Înțelepciunea rabinică a clarificat și acest aspect al raportului dintre muncă și caritate: “A împrumuta pe cineva fără dobândă este mai bine decât a da de pomană, iar a cheltui bani pentru ca săracul să învețe o meserie, este și mai laudabil.”⁴

În antica Palestină, societatea evreiască se compunea din mici proprietari de pământ, care își întrețineau prin muncă grea existența. O situație mai bună aveau crescătorii de animale, formând inițial vârful ierarhiei evreiești. Colaborarea devenea fundamentală, accentul punându-se pe folosirea chibzuită a

¹ Meir Avram Halevy, *Monografia istorică a Templului Coral din București*, în *Evreii din România în texte istoriografice. Antologie*, București 2004, p. 251.

² *Dicționar enciclopedic de iudaism* (coord. Viviane Prager), București 2000, p. 737.

³ Andre Cohen, *Talmudul*, București 2000, p. 302.

⁴ *Dicționar enciclopedic de iudaism* cit., p. 27.

resurselor și pe împărțirea sarcinilor în interesul întregii comunități. Practicând agricultura și gospodărindu-se în perioada prestatală pe segmente mici, fapt ce le oferea un mai mare grad de libertate, evreii s-au resimțit ca urmare a impozitelor statului antic, antrenat în nesfârșite războaie și coaliții cu puterile vecine.

Fiscalitatea sporită a produs în antica Palestină mișcări sociale, dar în același timp, le-a impus evreilor să caute surse suplimentare de venit. Astfel, expedițiile comerciale, exilurile și, în special, Diaspora, au făcut trecerea spre ocupații non-agricole și spre meserii de comandă socială (negustori, meșteșugari specializați, creditori), utile calității lor de alogeni, aflați în afara organizării feudale⁵ europene, dar contribuind la aceasta prin exersarea noilor dexterități. Acest paradoxal raport cu societățile de adopție a sporit caracterul autarhic al economiei evreiești, permițând doar anumitor vectori comunitari afacerile cu lumea creștină și accentuând pericolul pauperizării unei însemnate părți a coreligionarilor. Când aceștia nu au mai fost capabili să își întrețină singuri existența, contribuția comunitară s-a perturbat, accentuându-se latura caritabilă. Existență permanent și complementară în societatea evreilor, caritatea semnifica, pe lângă valoarea morală, o datorie dictată de necesitate, obligatorie chiar și pentru cei mai săraci. Pilde ale înțelepciunii rabinice, precum “cerșetorul care supraviețuiește prin milostenie, trebuie s-o practice”⁶, ilustrează dualitatea caritate-contribuție.

Definită de evrei ca o virtute, caritatea permanentizată nu pare agreată nici de contributori și nici de beneficiari. Cugetări precum “Să-l ajuți pe cel sărac, după câte nevoi are; nu ți se cere să-l îmbogățești” sau “Te rugăm, Doamne, să nu faci să avem nevoie de daruri sau de împrumuturi de la creaturi din carne și sânge”⁷ surprind postura ingrată a celui care apelează la coreligionari. M. Gaster își amintea că bunicul său, Asriel Gaster, oferea lemne de foc nevoiașilor, dar avea rețineri să le trimită cu servitorul, coborând el însuși în pivniță, spunând: “dacă trimiteam servitorul, omul s-ar fi rușinat.”⁸

Dualitatea caritate-contribuție comunitară servea și scopului integrării. Societatea majoritară se afla în contact cu aceste comunități evreiești ce construiau un anumit model social, ilustrat prin afișarea unei existențe materiale sigure și a unui nivel social peste medie. Imaginea de siguranță materială conta, pentru a fi acceptați ca parteneri de afaceri și de conviețuire convenabili.

Până la pătrunderea ideilor *Haskalei* (iluminismul evreiesc) în comunitățile israelite europene, rabinii erau aceia care, prin deciziile lor, mențineau echilibrul intern și extern, stabilind condiții pentru afacerile cu non-evreii și chiar quantumul dobânzilor. Astfel, întreprinzătorii evrei își păstrau

⁵ Max Dimont, *Evreii, Dumnezeu și istoria*, București 1999, p. 234.

⁶ A. Cohen, *op. cit.*, p. 313.

⁷ Paul Johnson, *O istorie a evreilor*, București 2005, p. 167; Moses Gaster, *Memorii. Corespondență*, București 1998, p. 12.

⁸ *Ibidem*, p. 12.

inițiativa între limitele fixate de rabini, afacerile lor păreau utile mediului autohton, iar pericolul expulzării comunităților se îndepărta.

În spațiul românesc, veniturile cele mai sigure ale comunității proveneau în primul rând din **gabelă**, taxa plătită de fiecare evreu pentru carnea de vită sau de pasăre consumată, pentru vin, covrigi etc.⁹ Gabela reprezenta dovada cea mai clară a existenței contribuției comunitare. Din gabelă se plăteau impozitele către stat, iar o parte importantă era direcționată către uzul intern, întreținerea nevoiașilor, a rabinelor și a cărturarilor, funcționarea așezămintelor sociale (azile, spitale ș. a.), culturale (școli de Talmud, Tora, *hederim*). Gabelei i se adăugau alte venituri provenite din afacerile cu exteriorul. În condiții normale, dările se percepeau regulat, de la toate comunitățile și de la toți evreii capi de familie¹⁰ și astfel, echilibrul comunitar se menținea.

Contribuția cvasigenerală a evreilor din Principate la începutul secolului al XIX-lea rezultă și din plata staroștilor din cele două capitale. Pentru că în București existau două comunități principale, *sefardim* și *askenazim*, care aveau un singur staroste, cu autoritate asupra sudiților acestei țări și, în general, asupra întregii evreimi din Capitală, consulul austriac cerea acestora printr-un decret din 18 decembrie 1823, să se plătească salariul cumulat al starostelui de 1.000 de galbeni, din care 600 askenazii și 400 sefarzii¹¹. În privința Confreriei Sacre, membrii achitau câte o dare directă fixă, din care se întrețineau cimitirele, iar pentru înmormântări, se percepea câte o taxă de la familiile decedaților¹².

La mijlocul secolului al XIX-lea se produce în mediul evreiesc o diversificare a societăților de profil caritabil și de întraajutorare, inițiativa comunitară fiind completată de societăți private.

Pe principiul *ghemiluth chassadim*, ce semnifică la evrei o virtute socială, asimilată filantropiei, în 1856, Ghedalie Breyer, supus austriac, înființează societatea omonimă, “Milă și ajutor”, ce acorda împrumut fără dobândă, dar cu gaj, bijuterii sau lingouri care în următorul an a devenit “Fraterna”. Fondatorul a cooptat alți 32 de membri ai elitei evreiești bucureștene. Organizau colecte și inițiau ofrande. A fost împrumutat și Templul Coral. De la înființare și până în 1897, societatea împrumutase deja 10.175 persoane. După L. Benjamin, a fost un caz unic est-european de împrumut fără deosebire de etnie sau religie¹³. Societatea se încadra în tipologia Muntelui de pietate, inițiat la Avignon de

⁹ Josef Kaufman, *Gabela și celelalte taxe ale comunității israelite din Vechiul Regat*, în *Evreii din România în texte istoriografice cit.*, p. 342.

¹⁰ Elias Schwartzfeld, *Așezămintele evreilor din Moldova în veacul al XVIII-lea și jumătatea veacului al XIX-lea*, în *Evreii din România în texte istoriografice cit.*, p. 77.

¹¹ Moses Schwartzfeld, *Excursiuni critice asupra istoriei evreilor din România de la început până la mijlocul acestui veac*, în *Evreii din România în texte istoriografice cit.*, p. 222; a se vedea și M. Gaster, *op. cit.*, p. 7.

¹² E. Schwartzfeld, *op. cit.*, p. 81.

¹³ Lya Benjamin, *Ghemiluth Chassadim (Milă și ajutor)*, în Idem & Irina Spirescu-Weiner, *Istorie de sertar*, I, București 2021, p. 24.

iezuți în 1589, acordând împrumuturi oamenilor modești, aflați în dificultate, principiu propriu însă și tradiției evreiești. Gajul are o valoare economică certă, în același timp simbolică, “demonstrând că individul nu se află la limita sărăciei, având un patrimoniu, deține ceva și poate fi înscris într-un spațiu”¹⁴. Dezorganizarea instituțională ulterioară desființării Hahambașiei din 1834 a sporit efortul mutual-caritabil al comunităților evreiești autohtone din secolul al XIX-lea. Caritatea corespundea inițial unei stări punctuale de necesitate și tocmai caracterul temporar a dotat toate instituțiile evreiești, comunitare sau private, cu o componentă caritabilă. Astfel, prin anii '50 ai secolului, efortul caritabil în comunitatea ieșeană avea caracter privat, constând în “ajutorarea momentană a săracilor [...]”. Abia mai târziu, efect al pauperizării, evreii ieșeni au recunoscut necesitatea instituțiilor filantropice¹⁵.

Dacă accentuarea sărăciei evreilor ieșeni s-a produs pe fondul creșterii șomajului și a imigrației permanente, este cert că și descurajarea de către rabini a inițiativei economice private în propria comunitate a influențat în acest sens. Când Mihail Sturdza, prin anaforaua din 1839, a luat măsuri de expulzare împotriva evreilor care nu declarau un venit de 5.000 de piaștri și un comportament ireproșabil¹⁶, fruntașii evreilor ieșeni s-au grăbit să îi declare pe cei ce “călcău sâmbăta”¹⁷. Printre “contravenienți”, opinăm, puteau fi destui negustori mărunți, care câștigau cinstit și nu își îngăduiau repaus nici de Șabat, pe când alți evrei cu statut incert erau întreținuți prin colecte¹⁸. Restricțiile la adresa inițiativei private au influențat asupra declinului financiar al comunității și au impus recurgerea la colecte private sau la ajutor extern.

În Muntenia și în special în Capitală, mediul evreiesc era mult mai liberal, iar rabini prea dogmatici au fost pur și simplu alungați. Fenomenul imigrației a existat și aici, fără proporțiile celui din Moldova. Într-o adresă a Epitropiei către Vornicie, fruntașii obștii promiteau că vor lua măsuri împotriva coreligionarilor “ce se află aici în capitală fără nici o îndeletnicire și căpătâi și care pot fi dăunători societății”¹⁹. Însă continuarea imigrației externe după 1850, cumulată cu circulările din 1867-1868, privind alungarea evreilor din sate, pe fondul desființării Epitropiei în 1862 și a Comunității bucureștene în 1874, au accentuat pauperizarea. Din acea etapă, atât mutualitatea, cât și caritatea au

¹⁴ https://dilemaveche.ro/sectiune/editoriale-si-opinii/tilc-show/ce-mai-scriu-altii-despre-muntele-de-pietate-615044.html#google_vignette.

¹⁵ Jacob Itzhak Niemirower, *Ochire asupra istoriei Comunității israelite din Iași(1907)*, în *Evreii din România în texte istoriografice* cit., București 2004, p. 369.

¹⁶ Dumitru Ivănescu, *Evrei și români la mijlocul secolului trecut*, “Xenopoliana” 8 (2000), 1-4, p. 95.

¹⁷ M. Schwartzfeld, *op. cit.*, p. 231.

¹⁸ *Ibidem*, p. 228.

¹⁹ Arhiva Centrului pentru Studiul Istoriei Evreilor din România [în continuare, ACSIER], fd. I, ds. 336/1857-1858 (Arhiva Istorică a Templului Coral. Dosarele Obștii din București), f. 20-25, 10 octombrie 1858, București.

răspuns necesității păstrării coeziunii evreiești interne și de asigurare a plății contribuțiilor către stat.

Specific evreilor bucureșteni din a doua jumătate a secolului al XIX-lea rămâne tendința spre organizare, cultivată cu eforturi, mai ales la tânăra generație, “descurajată și lipsită de entuziasm”, potrivit presei evreiești din epocă²⁰. Grupați etnic și profesional, meseriași evrei, în special tineri, au înființat din fonduri proprii sinagogi și societăți sinagogale. Ele funcționau autonom, dar respectând principiile instituțiilor comunitare tradiționale. Astfel, în 1866, breasla croitorilor evrei a construit pe str. Olteni 72 o casă de rugăciune, redenumită în 1898 Templul “Unirea Fraternală”, iar în 1870 a fost amenajată Sinagoga evreilor ruși²¹. S-a produs o activitate de asociere ferventă, ilustrând eforturile refacerii coeziunii comunitare evreiești, dar și activismul păturilor mijlocii și inferioare urbane, specific epocii.

Sușinim componenta mutuală a societății evreiești bucureștene, în contrast cu abordarea uneori forțată a conceptului de “sărăcie” sau cu etichetarea ca “nevoiași” a unor categorii de evrei. Adolf Stern menționa în jurnalul său că *discursul său la un modest templu “construit din contribuția săracilor obștei”* a fost aplaudat de cei mai umili meseriași, funcționari și “fete cu pălării împanglicate”²². Într-o altă relatare istoriografică apare “Omul sărac, omul periferiei, care muncește cu brațele la fabrică sau într-un atelier [...] este șomer sau *luftmensch* [...] iar locuința medie este alcătuită dintr-o cameră și o bucătărie, de multe ori închiriată”²³. Indiferent de categoria socială, așadar, evreii locali erau în general oameni instruiți, cu tendință spre confort și surse proprii de venit. Când însă, în anii de criză economică, se descurcau cu greutate, aceste societăți de ajutor mutual le securizau, prin propria participare, existența.

Asociaționismul a reprezentat în Europa răspunsul diferitelor categorii profesionale la noile condiții economice. Odată cu dezvoltarea capitalismului, lucrătorii au devenit dublu dependenți față de piață și de angajatori. Pentru a-și păstra autonomia, ei s-au folosit de experiența anterioară de organizare în rețele pe bază de corporații și bresle. Această experiență avea să fie benefică pentru constituirea cooperativelor²⁴. O primă cooperativă se întâlnește în Anglia, la Rochdale, în 1844, o cooperativă de vânzări înființată de un grup de muncitori. În

²⁰ “Egalitatea”, nr. 1 (1 ianuarie 1894), p. 1.

²¹ Felicia Waldman & Anca Ciuciu, *Istorie și imagini din Bucureștiul evreiesc*, București 2011, p. 30.

²² Adolphe Stern, *Din viața unui evreu român (II)*, București 2001, p. 100.

²³ A. Ciuciu, *De la mahala la cartierul evreiesc în București. Evoluție și mentalitate (1830-1943)*, “Buletin CMAIER”, 2008, p. 50.

²⁴ Michael Reschke & Christian Krell & Jochen Dahm, *Istoria democrației sociale*, București 2014 [ed. originală, Bonn 2012]; a se vedea și <https://library.fes.de/pdf-files/bueros/bukarest/12414.pdf>.

aceiași an, în Germania, Victor Aimé Huber a început să elaboreze una dintre primele teorii cooperatiste din Europa²⁵.

Deși întrajutorarea este integrată în tradiția evreiască, societățile evreiești de profil surprind și evoluția dreptului de asociere în România. În egală măsură, denotă preocupările de asigurare socială și profesională ale clasei mijlocii din țara noastră, în contextul crizei economice de la cumpăna secolelor al XIX-lea și al XX-lea. Dintr-o perspectivă unitară, ce se raportează la întreaga organizare profesională a epocii, V. Rizescu vorbește chiar de un polimorfism social al acestor inițiative de pionierat²⁶.

În deceniile deceniile 6 și 7 ale secolului al XIX-lea, în peisajul organizațiilor profesionale românești și-au făcut apariția timid asociațiile de “boală, înmormântare și călătorie” numite și Case frățești, de exemplu cele ale tipografilor din Brașov (1846), Timișoara (1851), București (1858), a minerilor din Anina (1860), a metalurgiștilor din Reșița (1861). Nu erau forme ale luptei sociale, ci doar tentative de a economisi bani pentru perioadele dificile. Înceau să cointerezeze și conducerea, astfel încât unii antreprenori sau funcționari publici se poziționau ca președinți sau casieri²⁷. Grupurile profesionale evreiești s-au aliniat și ele acestor tendințe. Relevând preocupările de prevedere socială ale diferitelor categorii de salariați evrei din România, o listă a societăților de ajutor reciproc evreiești cuprindea “Comerțul” (1879), “Viitorul” a tinichigiilor (1898), “Ajutorul zugravilor” (1906), “Societatea Agenților comerciali” (1907), “Asociația titraților evrei «Unirea»”(1922)²⁸ ș. a.

Opinăm însă că mult mai semnificative pentru coeziunea evreiască din București sunt societățile înființate pe criteriul etnico-religios, menite să răspundă unei diversități sociale, profesionale, de vârstă și preocupări ale membrilor și care preluau parțial atribuțiile instituțiilor comunitare în declin. Că ajutorul mutual și-a demonstrat perenitatea la evreii bucureșteni, focalizând chiar atenția statului român, prin folosirea statutelor lor ca material informational²⁹, prezumtive surse de inspirație pentru societăți similare românești, atestă existența de peste 60 de ani a societății “*Bezalel Toeles Hamachov*”, cu profil de ajutor în

²⁵ <https://www.slideshare.net/Business>.

²⁶ Victor Rizescu, *Statul bunăstării pe filieră românească. Fracturi ale dezvoltării și rupturi ale memoriei*, București 2019, p. 13.

²⁷ George Munteanu, *Când au apărut sindicatele în România?*, “Magazin Istoric” 1 (1967), 4 (iulie), p. 61.

²⁸ Cella Vasiliu, *Asociații filantropice organizate pe baze profesionale*, “Buletin CMAIER”, 1999, 3, p. 164.

²⁹ ACSIER, fd. I, ds. 305/1875-1928 (Societatea “Bezalel Toeles Hamachov”. Istoricul societății. Recunoașterea ca persoană juridică), f. 44: adresă trimisă Președintelui societății de Ministerul Muncii, Cooperăției și Asigurărilor Sociale, Casa Centrală a Asigurărilor Sociale, cu nr. 71.632/4.07.1924; a se vedea și ds. 292/1905-1910 (Societatea “Bezalel Toeles Hamachov”. Corespondență. Bilanțuri), f. 110, societatea este considerată foarte importantă “ca măsură de prevedere”.

caz de boală și deces din București, sursa prezentului studiu de caz. Alegerea se datorează longevității societății, atestate de materialul arhivistic, unul dintre cele mai bine documentate, dar și menționării nominale în doar câteva publicații. Abordarea se referă la prima perioadă (1875-1923) din istoria societății (1875-1940), din rațiuni ce țin de etapa cercetării materialului, dar și de necesitatea surprinderii modelului organizatoric inițial, prezent în statutele publicate la 1914. Într-un stadiu mai avansat al cercetării, ne propunem să analizăm evoluția societății și după acordarea cetățeniei evreilor în 1923, într-o epocă mai democratică și mai inclusivă la adresa minorităților.

Societatea a fost înființată pe 15 noiembrie 1875 cu numele “*Israel Toeles Hamachov*” (Societate Israelită pentru Tămăduirea Bolnavilor). Mărturia unei vechi membre atestă faptul că au existat forme anterioare cu denumirea de “*Tove Hesel*” și “*Aghidas Israel*”³⁰. În 1893 a fuzionat cu societatea Bezalel, neinvestigată de noi până în prezent, formându-se “*Bezalel Toeles Hamachov*”³¹.

Din cuprinsul unui memoriu elaborat la 5 august 1924, spre a fi înaintat grefierului Tribunalului Ilfov împreună cu statutele, în scopul reconfirmării societății ca persoană juridică, se desprind datele sintetice ale evoluției acesteia până la acea dată.

A devenit persoană juridică prin adresa 9.841/13 iunie 1914, ca societate pentru sprijinirea membrilor în caz de boală și deces și a primit aprobarea de a i se publica statutele. La 1 august 1918, ca o măsură de prevedere, s-a înființat separat un fond de ajutor. În registrul persoanelor juridice nr. 129 din februarie 1928, este consemnat faptul că Ministerul Muncii a editat o broșură cu istoricul acestei societăți.

Memoriul amintit, cu prezentarea generală a societății, conține și alte date semnificative. Societatea avea adresa în str. Olteni nr. 86. Numărul membrilor fondatori a fost de 20. Prin unirea cu “*Bezalel*”, s-a înlăturat termenul “*Aghidas*” (Societate israelită), relevându-se astfel caracterul de organizație deschisă confesional, element de modernitate în organizarea societăților evreiești de gen, aparținând clasei mijlocii și inferioare.

Scopul societății era social și umanitar, promovând “înfrățirea și iubirea între membrii săi”, ajutorarea membrilor și familiilor proprii în caz de boală și deces, crearea unui fond special al văduvelor și orfanilor rămași. Îngrijirea medicală era prestată de doi membri medici, se asigura tratamentul membrilor și familiilor, furnizat de cele două farmacii ale societății. Toate aceste facilități se acordau din bugetul societății, constituit pe baza contribuției directe și permanente a membrilor. De asemenea, existau ajutoare pentru familiile cu membri bolnavi, înmormântările erau organizate de societate, conform

³⁰ *Ibidem*, ds. 292/1905-1910, f. 3: Cererea nr. 204/6 februarie 1905, prin care o membră veche de aproape 30 de ani, de când societatea se numea “*Tove Hesel*” și “*Aghidas Israel*”, solicită să fie pensionată și scutită de plata taxelor.

³¹ *Ibidem*, ds. 305, f. 44 b.

prescripțiilor religioase, inclusiv punerea de pietre sepulcrale. Atenția acordată ceremoniilor funerare avea și un scop mobilizator, spre a îndemna urmașii să se comporte în societate ca buni cetățeni, ca și înaintașii lor. De altfel, primul dintre criteriile admiterii în societate era cel al unei bune reputații.

Același memoriu stipulează că venitul societății provenea din taxele permanente (de înscriere, cotizații lunare) și ocazionale (ofrande, bilete pentru festivaluri și petreceri de familie detaliate în lista de componență). Administrarea revenea unui comitet format din 17 persoane, compus din președinte, doi vicepreședinți, casier, controlor, secretar, contabil cu onorar, inspector ceremonial, doi inspector sanitari, membri consilieri. Comitetul se alegea pe timp de trei ani, conform cu statutele, de către Adunarea Generală. Asemănător cu societățile europene de profil filantropice sau de ajutor mutual, membrii conducerii își exercitau funcțiile benevol, exceptând taxitorul, căruia Adunarea Generală îi fixa o redevență. Gestiunea, manipularea fondurilor, activitatea comitetului de administrație erau verificate de președinte, Comitet și Adunarea Generală, convocată statutar la finalul fiecărui an și în caz de necesitate. Memoriul atestă că în 1924 (când Tribunalul a reconfirmat statutul societății de persoană juridică, probabil după redefinirea poziției față de minorități, ce a urmat adoptării Constituției din 1923), erau înscriși 170 de membri, din care 136 cu familii, 15 tineri necăsătoriți, 14 văduve cu sau fără copii, cinci pensionari, față de 119, câți erau înscriși pe coperta statutelor publicate în 1914³².

Activul societății, consemnat de Adunarea Generală din 6 februarie 1924, era de 49.189 lei (păstrat aproximativ la aceeași valoare pe toată perioada existenței societății), în numerar, bonuri, efecte de stat³³. Cuprinsul memoriului atestă rigurozitatea organizării societăților de ajutor private evreiești, continuând tradiția instituțiilor comunitare, aflate în declin după desființarea Comunității bucureștene în 1874 sau într-o refacere firavă în 1914, când *Bezalel* și-a publicat statutele.

Că întreaga construcție societară era legală și asemănătoare cu structura societăților profesionale evreiești care încercau să se adapteze la piața forței de muncă bucureștene³⁴, ceea ce, în fond, făceau și membrii *Bezalel*, demonstrează decizia amintită a Casei Centrale a Meseriilor de publicare a statutelor. În esență, acestea detaliau drepturile și îndatoririle membrilor, profilul activității societății *Bezalel*, structura și organizarea financiară, fondurile de ajutorare.

³² *Bezalel Toeles Hamachov (Societate pentru Tămăduirea Boalelor). Statutele și Regulamentul Societății*, București 1914.

³³ ACSIER, fd. I, ds. 305, f. 1-2. Memoriul este finalizat la 5 august 1924, pentru a fi înaintat, împreună cu statutele și cu actele elaborate după amintita ședință, Grefieriei Tribunalului Ilfov. În 1924, 1 leu = 1 franc francez.

³⁴ Felicia Waldman & Anca Tudorancea, *Pe urmele lui Jacques Elias. Documente, imagini și mărturii ale unei istorii uitate*, București 2023, p. 19.

Conform statutelor, toți membrii erau domiciliați în București, iar membrii deja înscriși care își mutaseră domiciliul în țară sau străinătate, deveneau membri corespondenți, cu o cotizație specifică. În privința conducerii, după cum aminteam, aceasta era asigurată de președinte de onoare, membri onorifici, membri activi și membri pensionari. Președintele era ales de Adunarea Generală pe bază de reputație și activitate, iar membrii onorifici pentru servicii sau donații importante, cu opțiunea de a deveni activi dacă îndeplineau condițiile de admitere. Membrii activi plăteau regulat toate contribuțiile și taxele, îndeplineau toate atribuțiile și beneficiau de toate drepturile înscrise în statute, puteau deveni pensionari după ce plăteau cotizația timp de 10 ani, iar incapacitatea de muncă le era avizată de o comisie și de un comitet ales pe timp de un an. Referitor la condițiile de admitere, se stipula că poate fi admisă orice persoană între 18 și 45 de ani, de bună reputație, indiferent de sex, naționalitate sau profesie, care locuia cu familia, nu sufereau nici el, nici familia de vreo boală cronică și nu avea în întreținere mai mult de trei copii (ultimele trei criterii, opinăm, au permis supraviețuirea financiară a societăților cu astfel de profil). Taxele de admitere se plăteau, cel mai târziu, după 30 de zile de la data admiterii. Îndatoririle membrilor erau să lucreze temeinic, apărând prestigiul societății, să plătească contribuțiile și “să nu risipească bugetul”.

Existau taxe diferențiate de înscriere pentru necăsătoriți(te), căsătoriți cu unul sau mai mulți copii, pentru căsătorii, re(re)căsătoriri, nașteri, vânzări-cumpărări de imobile, moșteniri, obținere de diplome sau insigne. De asemenea, erau stipulate cotizațiile curente pentru necăsătoriți, văduve cu sau fără copii, cotizația lunară la fondul văduvelor, plata proporțională cu venitul pentru alte decese și alte deficite. În opinia noastră, societatea încuraja familia, premisă a unei mai consistente cotizări. Spre exemplu, când o membră se căsătorea, soțul trebuia să ceară urgent admiterea, altfel membra se excludea³⁵.

O altă remarcă este aceea că, specific tradiției evreiești, bărbatul avea prima poziție în familie și societate. Talmudul înscrisa faptul că rolul femeii se manifestă mai mult în casă și familie, pe când bărbatul se dedica studiului Torei și circula în societate “ca să dobândească inteligență din discuțiile cu alți bărbați”³⁶. Un alt argument că feministele și celibatatele erau descurajate îl furnizează chiar statutele *Bezalel*. Taxa de înscriere a unui candidat neînsurat era de 10 lei, însă cea a unei candidate necăsătorite până la 20 de ani urca la 30 de lei, a unei candidate necăsătorite sau fără copii până la 30 de ani era de 45 de lei, față de un candidat căsătorit cu doi copii, 30 de lei, sau cu trei copii, 40 de lei³⁷.

³⁵ ACSIER, fd. I, ds. 305, f. 5, art. 9 din statute (1914 aprobate, 1924 reconfirmate).

³⁶ A. Cohen, *op. cit.*, capitolul “Despre căsătorie”, p. 236.

³⁷ ACSIER, fd. I, ds. 305, f. 4. A se vedea https://www.economica.net/ce-forta-avea-leul-romanesc-in-vremea-marii-uniri-a-facut-possibila-integrarea-economiei-transilvaniei_67996.html. 1 kg de pâine costa în 1914 0,27 bani, 1 leu = 1 franc francez, a se vedea BNR_Istoria_Leului_ro.

Categoria candidaților necăsătoriți până la 30 de ani nu exista în listă, o posibilă explicație fiind aceea că, prin tradiție, evreii se căsătoreau de tineri. Iuliu Barasch deplângea declinul comunității ieșene de la mijlocul secolului al XIX-lea astfel: “diversiunile erau foarte dese, burlacii în mare număr”³⁸, o stare alarmantă social-economic. Iar M. Schwartzfeld amintea că, în breslele evreiești profesionale (a cizmarilor, a căciularilor etc) din vechime se respecta cutuma “siluirii la căsătorie”, întrucât căsătoria era o faptă plăcută lui Dumnezeu³⁹.

Alte impuneri ferme erau pentru asistență în caz de boală și înmormântare. Membrii activi aveau obligația, sinonimă membrilor Sacrei (Confreeria Sacră, *Hevra Kadisha*) și în spiritul tradițiilor evreiești, de a îngriji de cei bolnavi și de a urma cortegiile funebre; în caz contrar, erau amendați. În privința drepturilor membrilor, erau consultați de medicii societății în contul contribuțiilor plătite și, în cazuri speciale, de profesori doctori, dar nu mai mult de două consultații pe an, primeau medicamente, erau vizitați de ceilalți membri, iar în perspectiva unui deces, plata se făcea de către societate, de asemenea din contribuții.

Dacă până la mijlocul secolului al XIX-lea, jurisdicția rabinică încă mai funcționa eficient, după decăderea rabinatului pe plan secundar, în condițiile dezorganizării comunitare bucureștene, au intervenit amenzile. În statutele *Bezalel*, amenzile sunt interesante prin numărul și diversitatea perceperii lor, însă rare: pentru refuzul de a îndeplini sarcinile acordate prin statut, pentru agitații contra intereselor societății, pentru insulte la adresa conducerii, pentru compromiterea reputației societății, pentru neanunțarea evenimentelor familiale taxate etc. Funcționarea ajutorului mutual presupunea respect reciproc și colaborare, iar statutele încercau să impună acest lucru. Membrii “nu aveau voie să întrerupă pe orator în discuție, nimeni nu vorbea mai mult de două ori într-o chestiune, chestiunile personale și politice erau interzise.”

Editate în limba română, statutele reflectau democratizarea societății evreiești și a organismelor sale. Toate deciziile erau luate pe plan intern cu majoritate de voturi, iar atunci când erau adoptate de comitete și adunări, deveneau irevocabile⁴⁰.

Statutele denotă prin conținutul lor compoziția socială diversă a societății *Bezalel*, pe întreaga paletă a populației evreiești și, de asemenea, o încercare de promovare a eticii sociale, în spiritul *tzedeka*. Există vădite prevederi ale statutelor, dar și practici interne, care îi avantajează pe membrii mai modești față de cei avuți. Spre exemplu, desi întâlneam cutuma și la alte societăți ale epocii, tot rămâne relevant faptul că membrii conducerii nu erau retribuiți. Alt argument: o persoană înstărită, cu tipografie, care își redacta cererile pe hârtie cu antet, cerea să beneficieze pentru soția sa, care a consultat de mai multe ori un profesor

³⁸ I. I. Niemirower, *op. cit.*, p. 369.

³⁹ M. Schwartzfeld, *op. cit.*, p. 252.

⁴⁰ ACSIER, fd. I, ds. 305, f. 7, statute.

doctor, prețul a măcar două consultații, conform statutului. Comitetul respingea cererea⁴¹.

Din statute, se deduce existența între membrii societății a unor contabili și juriști, căci bilanțurile sunt creație internă, concepute după toate standardele profesionale⁴². Ca atare, sunt avizate de organele abilitate ale statului⁴³. Nu în ultimă instanță, se observă și o reală ingeniozitate financiară, în special cu referire la fondurile mici, deoarece fondurile societății *Bezalel* rămân în întreaga lor existență modeste, dar ferme, păstrând autonomia societății.

O metodă de prevenire pe care ei o foloseau, era constituirea de fonduri auxiliare, din care se împrumutau ocazional, neuitând să returneze lunar banii. Cu alte cuvinte, se împrumutau de la ei înșiși. Astfel, în 1918, se înființa un asemenea fond din inițiativa membrilor Alfred Iucovici, Iancu Segal, Iosif Abramovici, Al. Horovitz. Scopul acestuia era ca, din venitul său, să se achite cotizațiile anuale pentru membrii aflați în imposibilitate de a plăti, oferindu-le o subvenție lunară.

Fondul se dorea a fi constituit din reprezentații teatrale, donații, ofrande, rămânea inatacabil până la dizolvarea societății. În acel caz, jumătate era donat spitalului Caritas, iar jumătate azilului Elisabetheu⁴⁴.

Societatea *Bezalel Toeles Hamachov* nu avea un profil caritabil, ci mutual. Ca atare, deși toate organizațiile evreiești, indiferent de specificul lor, aveau o componentă caritabilă, la *Bezalel* nu existau decât donații ocazionale, moderat semnificative. Susținerea evreilor din Turcia sinistrați în timpul războaielor balcanice a fost un asemenea caz de forță majoră⁴⁵. Toți membrii *Bezalel* (cu excepția pensionarilor sau angajaților proprii) cotizau, suportau restricțiile statutului, aveau drepturi și obligații. Nimeni nu era susținut pe o perioadă mai îndelungată de 14 săptămâni, aceasta întâmplându-se în cazuri foarte grave⁴⁶ și doar cu dovezi clare, furnizate de medici intendenților. Toți membrii plateau cotizații proporționale cu situația lor familială, iar sumele

⁴¹ *Ibidem*, ds. 291/1899, 1902, 1903, 1904, f. 37. Solicitare Iosif Manașcu din 12/25 octombrie 1903.

⁴² *Ibidem*, f. 6-10. În raportul prezentat Adunării Generale din 24 ianuarie 1903, președintele include situația financiară a Casei Societății, 1 mai 1902-24 ianuarie 1903, semnează președinte, secretar, casier și controlor.

⁴³ *Ibidem*, ds. 295/1914, f. 48. Singura instituție statală menționată până în 1914, către care societatea plătește un abonament de 3 lei la o publicație este Casa Centrală a Meseriilor, Creditelor și Asigurărilor Muncitorești.

⁴⁴ *Ibidem*, fd. I, ds. 305, f. 42. Fondul de ajutor al membrilor societății *Bezalel Toeles Hamachov* este înființat la 1 august 1918.

⁴⁵ *Ibidem*, ds. 294/1913: Societatea "Bezalel Toeles Hamachov". Războiul balcanic. Colecte, f. 58. Dintr-o listă de subscripție, rezultă că *Bezalel* a colectat din întreaga țară 1.093 lei, 1 leu = 1 franc francez, 1 kg. pâine = 0,28 lei, cf. BNR_Istoria_Leului_ro

⁴⁶ *Ibidem*, ds. 305, f. 5, capitolul VII din statut, "Drepturile membrilor", art. 16.

raportate la valoarea de atunci a monedei naționale, contau⁴⁷. Rezultă o categorie de membri contributory din clasa mijlocie, în niciun caz pauperi sau susținuți permanent. Aceasta pentru că, încă de la discutarea înscrierii, erau atent selecționați, pe criterii economice⁴⁸, sociale⁴⁹, morale. Nu era eludat însă nici criteriul umanitar. Spre exemplu, o familie care emigrase în SUA în primii ani ai secolului, cerea să fie reprimată în societate cu “taxare umană”, invocând “voiajul nenorocit”⁵⁰.

Selecția membrilor era completată cu o atentă gestionare a fondurilor. Bilanțurile fiecărui an surprind creșteri minore ale fondului fix⁵¹, deoarece activitatea se centra în principal pe necesitățile membrilor, iar veniturile rareori depășeau cheltuielile. Fondul era accesat doar în cazuri extreme, “iar idealul conducerii era de a-l spori, fără să rămână datoare”⁵².

Veniturile proveneau în principal din cotizații, contributorii fiind relativ aceiași de la an la an, pentru că erau membri. Se adăugau sume provenite de la diferite evenimente organizate de societate (baluri⁵³, spectacole teatrale⁵⁴, ofrande

⁴⁷ În 1901, marja de salarii ale membrilor Bezalel se situa între cca 50 și 230 lei, a se vedea “Călăuza sanitară”, 1 decembrie 1901, iar în 1913 un medic tânăr pentru *Bezalel* era oferat cu 800 de lei anual, cf. ACSIER, fd. I, ds. 294. Leul românesc era echivalent cu francul francez, cf. https://www.economica.net/ce-forta-avea-leul-romanesc-in-vremea-marii-uniri-a-facut-possibila-integrarea-economiei-transilvaniei_67996.html.

⁴⁸ Bărbații proveneau cu precădere din mediul meșteșugăresc sau al micilor afaceri, a se vedea ACSIER, fd. I, ds. 291/1899; 1902; 1903; 1904, f. 100. În iulie-august 1902 sunt admiși în societate un croitor de 26 de ani necăsătorit, un mașinist de 38 de ani cu soție de 30 de ani și copil de 9 ani (f. 101), un mașinist de 28 de ani cu soție de 23 de ani, un mașinist de 32 de ani cu soție de 25 și fetiță un an și patru luni, un legător de cărți de 27 de ani necăsătorit (cereri de aderare din 31 iulie 1902). Sunt oameni tineri și educați, cu meserii de vârf la vremea respectivă.

⁴⁹ *Ibidem*, ds. 296/1915,1918, 1919, 1922, f. 36, adrese 64 ,65 /12 august 1918, reprezentația teatrală organizată de domnișoarele Maly Iucovici și Else Segal.

⁵⁰ *Ibidem*, ds. 292/1905-1910, f. 9, cererea nr. 226/22 mai 1905 a unui membru care dorește să se reînscrisă cu soția și copilul, având 46, 38 și 6 ani respectiv.

⁵¹ *Ibidem*, ds. 291/1899, 1902, 1903, 1904, f. 10. Situația financiară a Casei între 19 aprilie și 5 iunie 1905. Fondul General, 5.175,39 lei a rămas aproximativ același ca și în anii anteriori; pe 1902, fondul a fost 5.115,39, conform situației financiare din 1 mai 1902-24 ianuarie 1903, ds. 291, f. 9-10, 1 leu = 1 franc francez între 1890 și 1911, cf. BNR_Istoria_Leului_ro.

⁵² ACSIER, fd. I, ds. 291, f. 6-7. În raportul din 24 ianuarie 1903, președintele anunță membrii “că societatea a fost în acel an printre primele din Capitală și, cu toată criza, a supraviețuit și a putut să-și mărească și fondul.”

⁵³ *Ibidem*, f. 11-12. Documentele Balului din 19 I 1903. Din documente rezultă că au fost taxate toate activitățile balului, nimic nu era pe gratis. Biletele, participarea la tombolă, caschetele, fundulițele, carnetele pentru Regina balului, tramvaiul, toate aveau prețul lor, inclus sau neinclus în prețul biletului. Bilanțul balului a înregistrat acoperirea tuturor

ocasionale). De exemplu, dintr-o listă de înscriere și subscripție cu ofrande, rezultă că 23 de contributory au donat sume între 1 și 5 lei⁵⁵. Din creșterea costurilor vieții sau din avariție, înregistrăm cererile unor văduve de la *Bezalel*, care plateau contribuție lunară maximum 3 lei, iar la mărirea cotizației de la 3 la 4 lei s-au plans că nu mai pot plăti⁵⁶.

O cotă semnificativă din venit aduceau amenzile impuse membrilor societății și posibila utilizare a unor imobile sau proprietăți rămase în gestionarea sa după decesul membrilor fără familii sau cu familii emigrate. Un membru în vârstă și bolnav descria într-o petiție către Comitet variantele pe care le avea: de a pleca în SUA la familie și copii cu ajutorul societății sau de a rămâne să fie îngrijit într-un spital sau azil⁵⁷. În final, principiul umanist s-a impus, iar conducerea i-a acordat, după numeroase cereri și discuții în contradictoriu, cei 200 lei pentru drum⁵⁸.

La capitolul “Cheltuieli”, desigur că s-au limitat la caracterul societății, boală, bătrânețe sau deces având o diversitate redusă. În bilanțul societății pe 1903/1904, sunt inserate: onorariu doctor, plata farmaciei, salariu secretar, pietre sepulcrale, subvenții, imprimate, chiria sediului, cheltuieli de birou, remiza încasatorului, consult medical, ventuze, decese, datoria breslei⁵⁹. Erau cheltuielile curente ale societății, la care se adăugau evenimentele ocazionale, dar frecvente, precum înmormântările, organizarea unor baluri sau organizații teatrale, cu

cheltuielilor. Valoarea biletelor vândute: 1270,50 lei, veniturile tombolei: 169,30 lei, caschete: 10,4 lei etc.

⁵⁴ *Ibidem*, f. 73-74, documentele reprezentației teatrale de la Sala Dacia din 14 VIII 1904: 462 lei venit, 481 cheltuieli.

⁵⁵ *Ibidem*, f. 42, adresa nr. 128 (nedat). A se vedea și <https://www.romania-actualitati.ro> > Emisiuni > Istorica. Un leu convertibil și marea criză economică din 1899 și 1901. La 1906, un litru de lapte costa cca 40 de bani.

⁵⁶ *Ibidem*, f. 31. Printr-o cerere din 12 iunie 1903, văduva Sara Iosipovici protestează față de mărirea contribuției de la 3 la 4 lei și împotriva faptului că nu a fost consultată. Comitetul dezbate și aprobă. Între 1890 și 1911, 1 leu era echivalentul a cca 4 pâini. BNR_Istoria_Leului_ro.

⁵⁷ ACSIER, fd. I, ds. 291, f. 63, adresa nr. 173/5 iulie 1904.

⁵⁸ *Ibidem*, f. 68. Proces verbal din 18 iulie 1904; în 1901, marja salariilor *Bezalel* se situa între 50-230, probabil un pensionar se afla la limita inferioară, a se vedea “Călăuza sanitară”, 1 decembrie 1901.

⁵⁹ *Ibidem*, f. 44-45, situația financiară a BTH pe 1903-1904: onorar doctor 450 lei (comparativ, medic de circumscriptie 480 lei), a se vedea <https://www.romania-actualitati.ro/emisiuni/istorica/un-leu-convertibil-si-marea-criza-economica-din-1899-1901-id66784.html>; plata farmaciei 1309 lei; salariu secretar 120 lei, 120 lei 2 pietre sepulcrale, chiria sediului 60 lei, remisa încasatorului 328 lei, consult medical o persoană cu medic extern 20 lei, ventuze 32 lei, deces persoană 1500 lei, 1 leu = 1 franc francez. BNR_Istoria_Leului_ro.

scopuri caritabile, gratificații, în mod excepțional, se propunea cumpărarea unui sediu al societății⁶⁰.

Rezultă din aceste exemple că bugetul societății nu era un “corn al abundenței”. Mai degrabă, activitatea unei asemenea societăți făcea parte din sfera economiei sociale, identificată prin modele de mutualitate și solidaritate⁶¹, deoarece avantajele oferite vizau siguranța personală și familială față de efectele crizei sau ale măsurilor restrictive (a se vedea legile Missir 1902, Nenițescu din 1912), angajarea unor mici afaceri⁶² sau crearea unor locuri de muncă, de obicei cu salarii modice, totuși competitive⁶³. Alt avantaj al activității *Bezalel* putea fi asigurarea în rândul evreilor a “disciplinei sociale”⁶⁴, imperativ care se impunea în condițiile dezvoltării în România a unui capitalism tot mai incisiv, care i-ar fi făcut pe mulți membri să își uite îndatoririle comunitare.

În anul 1910, societatea întâmpină dificultăți, deoarece un număr însemnat de membri nu își mai plătesc cotizația⁶⁵. În același an, dintr-o listă a membrilor, doar doi nu au datorii⁶⁶.

O asemenea situație, prin care *Bezalel* nu a mai trecut, deși are o activitate îndelungată, denotă cel puțin două cauze. În primul plan, situăm creșterea generală a pieței forței de muncă și de capital din România, care stimulează competiția. Astfel, populația evreiască, privită cu suspiciune și concurată acum în meseriile în care avea supremație prin noutate de tot mai calificatul proletariat românesc, își găsește mai greu făgașul. Aderarea ei la acest profil de societate de ajutor reciproc (și în special a celor tineri) semnifică lipsa de încredere economică a perioadei și refugierea lor într-o asociație constituită pe tradiția evreiească de coeziune socială. În acest sens, relevăm faptul că, pe un formular cu antetul societății din 1905, inscripția ștampilei se restrânge doar la “susținerea și îngrijirea membrilor săi bolnavi”, așadar, adresarea către o

⁶⁰ ACSIER, fd. I, ds. 292/1905-1910, f. 56-57.

⁶¹ Leon Bourgeois, *Solidaritate*, [București] 1927, p. 60-62.

⁶² ACSIER, fd. I, ds. 296/1915, 1918, 1922, f. 10. Chitanța din 2 mai 1918, Membrul Mutterperl aproviziona prin firma lui societatea cu consumabile, 66 lei.

⁶³ *Ibidem*, ds. 293/1911-1912, pentru postul de medic la *Bezalel*, există în 1912 o competiție acerbă, cu numeroase oferte (din 26 august 1912, f. 73, dr. Hart, absolvent al Facultății de Medicină din Viena, și 1 septembrie 1912, dr. Davidovici, fost practicant la *Allgemein Krankenhaus* din Viena, f. 78, dr. Lindenberg, fost practicant la Paris, f. 79, 11 septembrie ofertă medic cu trăsură proprie, f. 83).

⁶⁴ M. A. Halevy, *op. cit.*, p. 503. Referindu-se la înființarea Templului Coral, îl numește “un îndreptar de disciplină socială”, termen preluat și de noi pentru ilustrarea rolului BTH.

⁶⁵ ACSIER, fd. I, ds. 292/1905-1910, f. 126. Adresă din 21 februarie 1910. La 21 februarie 1910, controlorul anunță o restanță de 1.100 de lei, care este în pericol să atace fondul principal.

⁶⁶ *Ibidem*, f. 151-155, listă 1910, datorii între 3 și 39 de lei; în anul următor, 1 leu era aproximativ egal cu un franc francez; în 1911, 1 kg pâine = 0,27 bani.

populație mai tânără, fără risc de deces⁶⁷. Ceea ce, credem, semnifică sporirea procentului membrilor și a familiilor tinere la *Bezalel*, o situație benefică în condițiile crizei economice și ale scumpirii costului vieții în 1904-1905.

De asemenea, intervine schimbul de generații, care nu este lipsit de pericole. Acești tineri membri s-au născut după dizolvarea în 1874 a vechii Obști a evreilor pământeni, iar noua Comunitate a Templului Coral, care își asumase sarcina reconstituirii organizatorice, avea o puternică componentă laică. Școlile evreiești ofereau elevilor o diversitate de cunoștințe teoretice (a se vedea Școala Iacob și Carolina Loebel) și profesionale (școlile “Voința” și “Ciocanul”), dar educația religioasă și disciplina comunitară pierduseră din intensitate. De aceea, *Bezalel* se confrunta cu o pleiadă de tineri deosebit de veleitari și, mai ales, vocali, care protestau inclusiv față de mărirea taxelor. Criticând aplicarea taxei de un leu pe medicament, pentru că primiseră rețeta de la medici străini de societate, la 24 ianuarie 1910, un tânăr se lansează într-o adevărată diatribă la adresa conducerii. Susține că mărirea taxelor la medicamente nu este indicată pentru niște oameni modești ca membrii *Bezalel*, că adăugirile de taxe sunt nerealiste și privite de alte societăți cu ironie. Sunt trei petiții cu aceeași cerință, amenințând cu retragerea din societate “ca mulți membri cu care am discutat”. Ultimul solicită însă ca petiția să nu fie pusă la dosar⁶⁸, semn al dorinței de reconciliere cu societatea, în condițiile înțelegerii unor probleme comune.

În fața acestor reclamații, conducerea ia măsuri. Solicitățile membrilor sunt tratate cu mai multă considerație. Somațiile pentru neplata taxelor devin acum “adrese”, președintele se adresează cu “stimate frate”, deși spune că mai toți membrii sunt restanți pe mai multe luni (3, 4, 5)⁶⁹. Controalele la farmacie devin mai riguroase, se înființează o comisie pentru cercetarea medicamentelor în fața unor învinuiri, precum eliberarea medicamentelor pe carnetul unor membri de către persoane străine sau prescrierea de către medic a rețetelor fără să consulte pacienții⁷⁰. Medicul este admonestat și se adresează președintelui, cerând să se aducă dovezi pentru deteriorarea imaginii sale⁷¹. Societatea scoate la concurs de dosare postul de al doilea medic, înregistrându-se, după cum aminteam, o concurență acerbă. Este angajat un medic cu diplomă a Universității din București⁷². Salariile sunt ușor motivante pentru tineri⁷³, dar societatea nu

⁶⁷ *Ibidem*, f. 10, 23 mai 1905.

⁶⁸ *Ibidem*, reclamație din 24 ianuarie 1910, f. 139, 140, 145. În 1911, 1 kg de pâine = 0,27 lei, 1 leu = 1 franc francez, a se vedea BNR Istoria_Leului_ro.

⁶⁹ *Ibidem*, f. 136, adresă din 31 mai 1910.

⁷⁰ *Ibidem*, f. 72, adresă către Președinte din 19 august 1912.

⁷¹ *Ibidem*, f. 83, adresă către Președinte a medicului Mărculescu din 7 septembrie 1912.

⁷² *Ibidem*, f. 87, confirmare din 1 octombrie 1912; este angajat pentru scurt timp, pentru că va demisiona, un cercetător colaborator al doctorului I. Cantacuzino.

⁷³ *Ibidem*, ds. 293/1911-1912, f. 119: dr. Rosenfeld 1.250 lei, dr. Teytel 1.250 lei. Salariile erau rezonabile pentru tineri, având în vedere că, deservind societatea timp de 15 an, doctorul Mărculescu s-a mutat în casă nouă, adresă din 1 iunie 1911, f. 19.

ține să își motiveze angajații prin salarii; renunțările unora la posturile recent dobândite⁷⁴ pot argumenta această afirmație.

O altă metodă de eficientizare, practică în întreaga perioadă, o constituie cea prin care nu se acceptă membri care tranzitează de la o societate la alta⁷⁵ și se resping cereri de unificare cu societăți fără o situație financiară clară. Într-o scrisoare, medicul unei societăți similare, "Eternitatea", este delegat de conducerea acesteia să propună fuziunea cu *Bezalel*. Există un singur impediment. Societatea "Eternitatea" nu dispune de niciun fond bănesc⁷⁶. Nu există un răspuns din partea *Bezalel* la ofertă. Dar era puțin probabil să dea fuziunii un verdict favorabil, fiindcă *Bezalel* lucra în interesul membrilor săi. Tocmai de aceea, într-o adresă, din același an 1906, a Serviciului Statistic al Ministerului Industriei și Comerțului, lui *Bezalel* i se cer statutele spre publicare, în vederea unei statistici a societăților de ajutor reciproc "din țară foarte importante pentru ei ca măsuri de prevedere"⁷⁷. *Bezalel* este o societate evreiască rămasă autonomă, față de altele cu același profil, precum "Marpe Lenefes" sau "Aesculap", care, neavând personalitate juridică și neputându-se gestiona, și-au transmis, ca ultimă soluție, patrimoniul și fondul Templului Coral⁷⁸.

Bazându-se pe contribuțiile membrilor din clasa mijlocie și inferioară, iar specificul lor fiind ajutorul mutual, aceste societăți nu aveau mari disponibilități financiare pentru donații. Astfel, în cazul *Bezalel*, colectele întreprinse erau rare, dar ilustrau o mostră de organizare și disciplină comunitară. Fiecare membru se adresa pentru colecte familiei lărgite și grupului de prieteni, iar dacă era o persoană cu reputație, aceasta devenea colector pentru o întreagă localitate. O asemenea contribuție a fost primită de către o societate (expeditorul nu este lizibil) care mulțumește președintelui Berl Schonfeld pentru furnizarea sumei de 76 de lei în scopul ajutorării "nenorociților coreligionari din Fez"⁷⁹. Colectele *Bezalel* au devenit regulate pe parcursul anului 1913, în timpul celui de-al Doilea Război Balcanic. Erau eforturi filantropice ocazionale, necesare însă pentru reciprocitatea comunităților evreiești în situații excepționale. De altfel, au fost apreciate prin două scrisori trimise președintelui de către Marele Rabinat al Turciei, prima, în germană, indicând o bancă unde urma să ajungă donația⁸⁰, iar a

⁷⁴ *Ibidem*, ds. 292, f. 100-101, cercetătorul nou numit pe post de doctor a demisionat după doar două luni, 18 decembrie 1912.

⁷⁵ *Ibidem*, f. 67, adresă nr. 38/25 septembrie 1906.

⁷⁶ *Ibidem*, f. 21. Cerere de fuzionare, 15 ianuarie 1906, semnează S. H. Grunberg, Calea Văcărești, 102.

⁷⁷ *Ibidem*, f. 110: se solicită statutele și regulamentele, toate dările de seamă dacă sunt tipărite și un memoriu cu mersul societății adresa 31.638/13 ianuarie 1910.

⁷⁸ M. A. Halevy, *op. cit.*, p. 52.

⁷⁹ ACSIER, fd. I, ds. 293/1911-1912, f. 68: confirmare din 10 iunie 1912. Se păstrează paritatea 1 leu = 1 franc francez. 1 kg carne = 1,31 lei, BNR-Istoria_Leului_ro.

⁸⁰ *Ibidem*, ds. 294/1913, f. 11. Scrisoarea este de la *Hilffkommission für Kriegsschädigten*, 1913.

doua, în franceză, prin care Marele Rabinat mulțumește Președintelui pentru suma oferită de societate enoriașilor săi, afectați de războiul din Balcani⁸¹. Societatea, populația evreiască din România, dar și rețeaua evreiască în componenta sa sefardă au fost implicate, pentru că au suferit urmările războiului. *Bezalel* a participat în trupele active cu nouă soldați. S-a format o comisie pentru constatarea stării materiale a membrilor mobilizați, ajungându-se la concluzia că familiile nu au nevoie de ajutoare speciale. De aceea, s-a propus ca ostașii să fie scutiți de plata cotizațiilor pe lunile iulie și august 1913, dar să își achite retroactive restanțele până la 1 iulie⁸². Dintre cei nouă participanți, sigur a existat o victimă. O văduvă de război a fost anunțată să vină la sediul societății, împreună cu cei doi copii mai mari. Fondul văduvelor, creat ca o măsură de prevedere în 1909, își găsea utilitatea⁸³.

La declanșarea Primului Război Mondial, *Bezalel* nu ezită să își cheme la apel membrii. Într-o proclamație din 1914, se arată că:

“În aceste momente grave, când însăși ființa patriei este pusă în joc, s-a ordonat mobilizarea generală a armatei. Toți fiii țarei, fără deosebire, am fost chemați la arme.”⁸⁴

Iar membrii societății se jertfesc la propriu. Într-o scrisoare trimisă Adunării de pe front, doctorul societății, Rosenfeld, mulțumește pentru primirea călduroasă ce i s-a făcut în cursul anului precedent în societate și promite că va face “sfortări tot mai mari pentru a fi la înălțimea chemării mele”⁸⁵. Cu siguranță, este un medic bun, căci majoritatea pacienților s-au tratat la el. Din păcate, a căzut pe câmpul de luptă, iar societatea l-a comemorat, trimițând soției, Irene, o contribuție pentru ridicarea unui monument⁸⁶.

În perioada războiului, inflația a crescut galopant. S-au scumpit toate la *Bezalel*, înmormântările în special⁸⁷. Totuși, *Bezalel* s-a gândit să facă o achiziție.

⁸¹ *Ibidem*, f. 15: de la *Commission de Secours au Eprouve Israelites de la Guerre Balcanique*, Constantinopol, 26 aprilie 1913.

⁸² *Ibidem*, f. 21. Referat prezentat la 28 iulie 1913.

⁸³ *Ibidem*, f. 30. Adresa nr. 238/12 august 1913.

⁸⁴ *Ibidem*, ds. 295/1914, f. 3.

⁸⁵ *Ibidem*, ds. 296/1915, 1918, 1919, 1922, f. 1, scrisoare din 31 ianuarie 1915, dr. Rosenfeld către societate.

⁸⁶ *Ibidem*, f. 25: Irene Rosenfeld dă o chitanță că a primit de la societatea BTH contribuția de 500 de lei pentru ridicarea unui monument, 4 iulie 1918; în 1918, leul nu a fost cotat, dar prețul unor alimente era de 14 lei o găină și 17 lei un kg de carne de porc; a se vedea BNR.Istoria_Leului_ro, iar în 1916, un salariu bun de șef de birou era de 382 lei, a se vedea https://www.economica.net/ce-forta-avea-leul-romanesc-in-vremea-marii-uniri-a-facut-posibila-integrarea-economiei-transilvaniei_67996.html.

⁸⁷ *Ibidem*, ds. 294/1913, f. 36. În 6 noiembrie 1913, 160 de lei costa o înmormântare a lui Iosef Solomonovici, decontată de Casa Societății. Prin comparație, prin adresa din 11

În urma unor consfătuiri, s-a decis unirea cu societatea Sinagogii Croitorilor Bărbătești, din str. Olteni nr. 86, acțiune considerată profitabilă pentru ambele organizații⁸⁸. Pentru *Bezalel*, preluarea micii sinagogi însemna desigur o performanță în propria sa gestionare, practic primea o recompensă.

Mica societate avea 14 membri cu familiile lor, care urmau a fi trecuți *in corpore* la *Bezalel*, cu înscriere individuală și plătind o taxă suplimentară. De asemenea, ea avea un fond motivant, parțial depus la banca Marmorosch Blank. Inventarul societății cuprindea, pe lângă fondul amintit, un număr de obiecte de cult, din argint și alamă. Nu existau datorii nici de încărcat, nici de primit⁸⁹.

Situația cea mai atractivă o prezenta însă inventarul său uman. Era formată din 49 de persoane, cel mai în vârstă fiind un bărbat de 57 de ani și o femeie de 50, deci majoritatea oameni tineri și activi, o infuzie absolut necesară pentru *Bezalel*⁹⁰, mai ales în condițiile fluctuante de la sfârșitul războiului.

Documentele existente par totuși să indice că această unificare nu s-a produs. În 1922, într-o adresă, aceeași Societate a Croitorilor Bărbăți, roagă cu respect conducerea *Bezalel* să i se plătească chiria⁹¹.

În anul Marii Uniri, *Bezalel* pare fortificată financiar. Ca atare, organizează o reprezentație teatrală în care invitații donează pentru un nou fond de ajutor (dificil de constituit, dacă *Bezalel* nu avea o situație financiară bună, n. n.). Scopul acestui fond era achitarea cotizațiilor membrilor bolnavi sau strâmtorați și plata unei subvenții lunare, separată de serviciile oferite prin statut⁹².

Diversitatea conexiunilor externe ale societății a creat, în mod cert, o premisă de continuitate pentru *Bezalel* în anii Primului Război Mondial și ai refacerii postbelice. *Bezalel* susține relații tradiționale și complementare cu Templul Coral și nou înființata Comunitate a Evreilor București. Aceasta s-a format în 1920 prin reorganizarea vechii obști a evreilor de rit occidental. Potrivit statutului, misiunea sa era de a susține cultul mozaic, învățământul evreiesc și instituțiile de asistență socială⁹³. Ca atare, *Bezalel* susține prin atitudinea sa oficială tinerele instituții comunitare, capabile să apere interesele generale ale

februarie 1914, inspectorul ceremonial îl anunță pe președinte că s-au cheltuit 300 de lei la decesul lui Haim Mitelman.

⁸⁸ *Ibidem*, ds. 296/1915, 1918, 1919, 1922, f. 39. Cerere din 8 iulie 1918, proces verbal din 21 iulie 1918.

⁸⁹ *Ibidem*, f. 38-43. Noii membri urma să plătească o taxă suplimentară de 25 de lei, iar fondul de 1.500 de lei și un plus de 300 de lei aflat la banca Marmorosch și rezultatul net al sărbătorilor, urmau să fie vărsați în casa societății. În 28 august 1918, s-au întrunit ambele comisii.

⁹⁰ *Ibidem*, f. 45/1918.

⁹¹ ACSIER, fd. II, ds. 327/1922, f. 13.

⁹² *Ibidem*, fd. I, ds. 296/1915, 1918, 1919, 1922, adresele 63, 64, 65 din 12 august 1918; s-au strâns 1.100 de lei primiți de la Alfred Iucovici. În 1918, leul se depreciase de 3,5 ori față de 1913.

⁹³ *Statutul Comunității Evreilor din București*, București 1921.

evreilor⁹⁴. De asemenea, instituțiile pot să acorde un suport material complementar membrilor *Bezalel* în perioadele de criză. De altfel, documentele atestă situația unor membri care sunt dublu asistați de comunitate și de *Bezalel*⁹⁵.

Stabilitatea Comunității Evreilor din București, ilustrată prin disciplină și existența culturii participative la nivelul tuturor formelor de asociere evreiești, interesa statul român, atât ca sursă de venit impozitat, dar în special ca model de prevedere socio-economică. Îndeosebi societăți ca *Bezalel*, cu existență îndelungată în sistemul ajutorului mutual, erau percepute ca un exemplu de bună practică pentru crearea unor societăți românești similare. De aceea, bilanțurile erau atent verificate de Ministerul Muncii, Sănătății și Ocrotirii Sociale.

Însă *Bezalel*, ca și celelalte societăți private, nu era total independentă față de comunitate. Dovadă stau contribuțiile plătite la Sacra pentru înmormântări, participarea unor rabini ai comunității la oficierea serviciului divin, sumele modice achitate pentru închirierea localului Sinagogii Croitorilor Bărbați, care nu se puteau explica decât prin înlesniri comunitare, etc. Comunitatea știa tot ce se întâmplă în cadrul societății și era firesc, dată fiind responsabilitatea sa în apărarea drepturilor tuturor evreilor. Controlul comunitar, cel puțin în această etapă a înfiripării noilor instituții, a fost benefic, în sensul centralizării și al acțiunii comune în vederea susținerii drepturilor obținute prin Constituția din 1923. Un articol din “Curierul israelit” pe 1921, descrie laudativ noua organizare comunitară: “[...] *se limpezesc toate drumurile O instituție unică care [adună, n. n.] la aceeași matcă școli, sinagogi și instituții de asistență... O complicată rețea socială care cerea o conducere unică*”⁹⁶

Un element de originalitate al demersurilor organizatorice este faptul că instituțiile comunitare și societățile private au atribuții similare și complementare, niciuna nu este independentă și împreună alcătuiesc o plasă de siguranță pentru toate activitățile evreiești. Eforturile cumulate ale evreilor, indiferent de formațiunea în care activau, au contribuit la stabilitatea populației evreiești din Regat, făcând-o aptă să absoarbă coreligionarii din provinciile istorice, după Unirea din 1918.

Societatea de ajutor mutual *Bezalel Toeles Hamachov* poate fi considerată parte integrantă a efortului evreilor români pentru încetățenire, prin imaginea de stabilitate oferită statului român și organismelor sale abilitate.

⁹⁴ Ada Felan, *Parlamentari evrei în primele opt legislaturi interbelice*, “Buletin CSIER”, 1997, p. 44-45. În perioada 1919-1922, unii deputații evrei au avut luări de poziție în Parlament cu privire la garantarea individualității politice și religioase (Beno Straucher), la reintroducerea principiului “*numerus clausus*” (Adolf Stern, N. Lerner) sau dezvoltarea școlilor.

⁹⁵ ACSIER, fd. II, ds. 327/1922, f. 15: cererea de pensionare a unui membru care are un stagiul de cotizare de 23 ani, fiind asistat și de Comunitate.

⁹⁶ “Curierul israelit”, nr. 51/4 septembrie 1921, p. 1, art. “Organizarea Comunităților”.

Numărul membrilor a rămas relativ constant, a existat continuitatea calității de membru în familii, dublată de eficiența activității, prin susținerea unei vieți active a membrilor și a unei speranțe de viață rezonabile. Societatea a făcut și a primit donații interne și externe, a participat la evenimente, consolidându-și imaginea, iar fondul general s-a menținut în continuu progres, datorită ingeniozității financiare a conducerii. Pe plan intern, forța societății *Bezalel* transpore din renunțarea la concesi și excluderea unor membri care, prin atitudinea lor, au adus prejudicii stabilității sale. O asemenea coerență decizională s-a putut păstra tocmai datorită unui echilibru între ajutor mutual și caritate, specific societăților de întraajutorare evreiești, comunitare și private, din această perioadă.

The Jews in Bucharest from Charity to Mutual Assistance in the Second Half of the 19th Century and the Beginning of the 20th Century. *Bezalel Toeles Hamachov Society (1875-1923)*

(abstract)

According to the principles of the Talmudic morality, charity represents an essential duty for each member of the Jewish community, along with work and education. Although charity and contribution are part of the Jewish tradition, the Jews have never co-operate in a more pragmatic way than in the 19th and 20th centuries. It was due to a complex of factors, such as the Jewish Enlightenment (*Haskala*) and the industrial revolution, which brought them closer to the temptation of competition and the capitalist gain, the removal from the rabbinic rigour and the isolation of the ghetto, the massive Jewish immigration from the central and Eastern Europe towards the Romanian Principalities, which required the community support of the local Jews, the disorganization of the traditional institutions, requiring the emergence of some private forms of mutual aid.

There are two conclusions to be drawn in the institutional evolution of the Jews in Romania during this period. The first one admits that fact that all the communal and private settlements depended in different ways on the communities, and the second one is that they had similar and complementary attributions, acting as a safety net over all Jewish activity.

Although Moses Schwartzfeld defined the Jewish societies of mutual assistance in the 19th century as representations of the modern selfishness, because they emphasized contribution over charity, they were not able to act otherwise due to lack of means, by representing the middle class and the tops of the lower class, the most affected categories by the risk of being pauperised. It is under these circumstances that the activity of *Bezalel Toeles Hamachov* (Israelite Society for the Healing of the Sick People) between 1875 and 1923 should be considered. It is the topic of this case study, investigated by us at the Archive of the Center for the Study of the Jewish History in Romania under the auspices of the Federation of the Jewish Communities in Romania. Fonds I and II from this archive include reports of the General Assembly of Bezalel, balance sheets, minutes of the Committee meetings, applications for admission, summons to meetings, invitations to family and social events. All these documents describe the *Bezalel* society and generally the Jewish community in Bucharest, as a lively world present inside of the Romanian society, which belonged to through the agency of economic activities, social expectations, reflections of the ideologies of those times.

Corespondența perechii regale Carol I și Elisabeta cu tatăl regelui, principele Karl Anton de Hohenzollern-Sigmaringen, de la Arhivele Naționale ale României din București

Silvia Irina Zimmermann

Keywords: *Private Correspondence; Romanian Royal Monarchy; King Charles I of Romania; Queen Elisabeth of Romania; Prince Karl Anton von Hohenzollern-Sigmaringen*

Arhivele Naționale ale României din București păstrează o mare parte a corespondenței primului rege al României, Carol I, cu tatăl său, principele Karl Anton de Hohenzollern-Sigmaringen, din care am publicat o ediție germană critică-științifică¹ redând materialul integral din perioada 1866-1885 (de la anul venirii principelui Carol în România și până la moartea tatălui regelui), precum și scrisorile reginei Elisabeta către socrul ei, sub forma unui dialog între tată, fiu și noră, și care stă la baza selecției textului pentru versiunea românească a ediției corespondenței². Aceste două ediții cuprind pentru prima dată schimbul de scrisori dintre regele Carol I și principele Karl Anton de Hohenzollern, reunind o selecție a celor mai interesante și frumoase scrisori în traducere în limba română din corespondența păstrată la Arhivele Naționale ale României, cu gânduri, sfaturi și impresii ce reflectă momentele istorice, politice și personale importante din primii ani de domnie ai domnitorului Carol I și până la încoronare³. Corespondența

¹ "Geliebter Vater und treuster Freund". *Der Briefwechsel des Königspaars Carol I. und Elisabeth von Rumänien mit Fürst Karl Anton von Hohenzollern-Sigmaringen aus dem Rumänischen Nationalarchiv in Bukarest (1866-1885). Historisch-kritische Ausgabe* (ed. Silvia Irina Zimmermann), 2 vol., Stuttgart 2022.

² *Tată iubit și cel mai credincios prieten. Corespondența Regelui Carol I cu tatăl său, Principele Karl Anton de Hohenzollern-Sigmaringen (1866-1881)* (ed. și trad. S. I. Zimmermann), București 2023. Textul prezentului articol este în mare parte identic cu studiul din ediția românească a corespondenței, la care am adăugat câteva pasaje despre scrisorile Reginei Elisabeta și citate din corespondența regelui cu tatăl său.

³ Din corespondența privată a regelui Carol I s-au publicat deja în timpul vieții lui mai multe fragmente, de ex.: *Aus dem Leben König Karls von Rumänien. Aufzeichnungen eines Augenzeugen*, 4 volume, Stuttgart 1894-1900. Versiunea românească: *Din viața regelui Carol I (de un martor ocular)*, 2 volume, București 2017. De asemenea, scrisorile regelui către familia sa au avut parte de mai multe ediții românești mai noi care au prezentat în special epistolele regelui după anul 1878, de ex.: *Carol I. Corespondența personală (1878-1912)* (ed. Sorin Cristescu), București 2005; S. Cristescu, *Scrisorile Regelui Carol I din*

originală este scrisă în limba germană și în scrisul de mână german vechi, *Kurrentschrift*.

Principele Karl Anton de Hohenzollern-Sigmaringen (n. 7 septembrie 1811, Krauchenwies-d. 2 iunie 1885, Sigmaringen) este unul dintre cei mai importanți membri din ramura șvăbească a renumitei dinastii Hohenzollern, căreia îi aparțin regii Prusiei (cel mai cunoscut dintre ei fiind Frederic II al Prusiei, numit “cel Mare”) și cei trei împărați ai Germaniei. Din 1848 și până în 1850, Karl Anton a fost ultimul suveran al principatului Hohenzollern-Sigmaringen, când, în urma greutăților politice de după revoluția de la 1848, a cedat suveranitatea principatului său regelui Wilhelm I al Prusiei, șeful casei Hohenzollern din ramura Brandenburg. A păstrat însă în continuare proprietatea domeniilor cu reședința de la Sigmaringen și prerogativele de principe și membru al nobilimii de vârf. După 1850, Karl Anton a slujit în armata Prusiei, fiind din 1852 și până în 1866 comandant al diviziei a 14-a a armatei Prusiei, la Düsseldorf, unde a locuit împreună cu familia sa în palatul Jägerhof. Din 1858 și până în 1862 Karl Anton a fost desemnat prim-ministru de către regele Wilhelm I al Prusiei (din 1871, primul împărat al Germaniei). În 1859 a fost numit, de asemenea, guvernator militar în Westfalia, iar din 1863 și în Renania. Înrudit cu mai multe case regale și imperiale din Europa, Karl Anton s-a implicat în politica europeană, servind intereselor Casei Hohenzollern în contextul politicii Marilor Puteri, și a sprijinit candidatura fiilor săi la tronurile Spaniei și României. În timp ce candidatura spaniolă pentru fiii săi Leopold și, mai apoi, Friedrich, a eșuat, cel de al doilea fiu al său, Karl, a devenit în 1866 domnitorul României și în 1881 primul ei rege, Carol I al României.

Regele Carol I al României (respectiv prințul Karl de Hohenzollern-Sigmaringen, n. 20 aprilie, Sigmaringen-d. 10 octombrie 1914, Sinaia) a fost ales de elita politică română în primăvara anului 1866 ca domnitor al Principatelor Unite ale Moldovei și Țării Românești, după ce domnitorul Alexandru Ioan Cuza fusese forțat să abdice de pe tron. Ideea de a aduce pe tronul României un principe străin a fost una împărtășită de elita românească timp mai îndelungat și cunoscută, de altfel, și domnitorului sub care s-a efectuat unirea de la 1859, recunoscută de Marile Puteri europene⁴. Miza principelui străin era că acesta, înrudit fiind cu marile curți imperiale și regale, ar avea în acea perioadă de timp mult mai multe perspective decât un principe pământean de a garanta pe mai departe unirea Principatelor Române și de a căpăta ajutor real din partea puterilor europene pentru a împlini în viitor și suveranitatea țării. Pe când, pe plan politic intern, rolul domnitorului era unul de arbitru în luptele partidelor politice, ceea ce i-a reușit, utilizând modelul de bipartidism, prin care partidele liberal și conservator alternau la guvernare, în schimb, politica externă era în exclusivitate domeniul de acțiune a

arhiva de la Sigmaringen, 1878-1905, București 2010.

⁴ Mai pe larg, în Sorin Liviu Damean, *Carol I al României. Un monarh devotat*, Târgoviște 2016.

domnitorului Carol I⁵.

Pe lângă conținutul scrisorilor, bogat în informații îndeosebi pentru istorici, stilul de argumentare și de sfătuire al tatălui, precum și formulările de adresare, la începutul și sfârșitul scrisorilor, sunt, de asemenea, demne de atenție, pentru că nu sunt doar formule standard de politețe, caracteristice înaltei aristocrații din acea vreme. Comparându-le cu alte formule din corespondența personală a regelui, ies în evidență nuanțele de sentiment deosebit de călduros și de atașament profund în relația dintre tată și fiu. Iată câteva exemple din scrisorile tatălui:

“Te îmbrățișez de mii de ori, te binecuvânteț, mă rog la Dumnezeu să te lumineze în toate situațiile vieții și îți sunt mereu, dragă, bunule Carol, al tău cel mai credincios prieten și tată, Karl Anton.”⁶

“Veșnic al tău cel mai credincios prieten și tată, Karl Anton.”⁷

“Te îmbrățișez din inimă, scumpul meu și din adâncul sufletului meu iubite Carol – pentru toată viața al tău cel mai credincios prieten și tată, Karl Anton.”⁸

“Rămâi cu bine, Carol al inimii mele – Dumnezeu să te însoțească – te îmbrățișez cu dragostea cea mai tandră, al tău cel mai credincios prieten și tată, Karl Anton.”⁹

“Rămâi cu bine, scumpe Carol, cu dragoste și tandrețe din adâncul inimii, al tău cel mai credincios prieten și tată, Karl Anton.”¹⁰

În același ton deosebit de tandru scrie și fiul către tatăl său: “Îți sărut mâinile cu tot respectul, scump tată, la fel și din suflet iubitei mame, [...] și sunt mereu, cu toată dragostea și cu totul al tău fiu ascultător, Carol.”¹¹ Această formulare a lui Carol, “*Dein ganz gehorsamer Sohn* [Al tău fiu cu totul ascultător]”, cu unele variațiuni, este o constantă a întregii corespondențe, de la prima și până la ultima scrisoare a Regelui către tatăl său, din 11/23 martie 1885 de la București: “Pentru toată viața, scump și iubit tată, al tău fiu din tot sufletul devotat și cu totul ascultător, Carol.”¹²

Toate aceste formulări de promisiune și de garanție a sentimentelor dintre

⁵ Mai pe larg, în Rudolf Dinu, *Diplomația Vechiului Regat. 1878–1914. Studii*, București-Cluj 2014, p. 19-108.

⁶ Düsseldorf, 16 noiembrie 1866; Arhivele Naționale ale României [în continuare, ANR], fd. *Casa Regală. Carol I*, VD-1456-31.

⁷ Düsseldorf, 7 ianuarie 1868; *Ibidem*, VD-1456-63.

⁸ Düsseldorf, 26 ianuarie 1869; *Ibidem*, VD-1456-90.

⁹ Sigmaringen, 24 martie 1878; *Ibidem*, VD-1531.

¹⁰ Weinburg, 25 octombrie 1879; *Ibidem*, VD-1554.

¹¹ București, 16/28 mai 1866; *Ibidem*, VD-1754.

¹² *Ibidem*, VD-1984.

tată și fiu nu sunt doar exprimări din obligație și doar din intenția de a respecta și cimentă o ierarhie patriarhală și princiară, ci, din contră, cele scrise sunt mereu însoțite și de interesul viu pentru soarta și viața celuilalt, de respectul reciproc, fiind urmate permanent de fapte: de susținere prin ajutor moral și financiar din partea tatălui și de gratitudine prin felurite daruri din partea fiului, spre exemplu prin decernarea noilor ordine ale României independente și suverane, albume cu noi imagini din Regatul României și obiecte de artă – atât tatăl, cât și fiul fiind pasionați de artă și deopotrivă colecționari.

Firește, în scrisorile principelui Karl Anton către fiul său predomină subiectele politice și militare. Pe plan politic, tatăl este preocupat să deslușească cât mai bine și să își informeze fiul despre climatul politic din Europa, la curțile regale și imperiale, la fel și opinia publică, reflectată în ziarele vremii, în legătură cu situația României, pe atunci un stat vasal al Imperiului otoman. Carol primise tronul României cu intenția de a face din România un stat suveran și un regat, iar pentru îndeplinirea acestui “proiect de țară” i-au trebuit 15 ani de pregătire a țării, de diferite strategii și tactici politice și militare, și pe câmpul de luptă, și mai ales de multiple strădanii pe plan diplomatic. În toți acești ani, tatăl și-a sprijinit fiul cu sfaturi și informații, cu ajutor diplomatic, dar și cu mijloace financiare¹³.

Găsim în scrisorile tatălui repetate referiri la situația politică a Prusiei și a principatelor germane, care din 1871 sunt unificate dând naștere Imperiului German. Karl Anton citește regulat ziarele germane, franțuzești, la fel și pe cele românești în limba franceză, și se documentează despre opinia publică asupra României și a domnitorului ei în contextul evenimentelor europene și al chestiunilor balcanice și orientale, informându-l pe fiul său regulat, comunicându-i opiniile lui și formulând diverse sfaturi și îndemnuri de comportament.

Spre exemplu, inserăm câteva rânduri dintr-un memoriu al principelui Karl Anton, din 16 iunie 1866 atașat unei scrisori către Carol, în care face o analiză a politicii cancelarului prusian, pe care o intitulează *Contele Bismarck și planurile lui aventuroase*:

“Contele Bismarck pare să vrea ridicarea României ca pe o primejdie pentru Austria. [...]. Din opinia mea, tu nu trebuie să te lași sub nicio formă ademenit la o asemenea politică periculoasă, ceea ce vei recunoaște, de altfel, foarte clar și singur. Tu ai de reprezentat doar interese românești și nu interese specific prusiane, iar pe ultimele doar atunci când se potrivesc cu cele românești. [...]. Armelor Prusiei le putem dori tot succesul posibil, la fel te poți exprima și tu ca Hohenzollern și fost ofițer al armatei prusiane față de delegatul ei. Dar un suveran înțelept, și mai ales unul nou, nu are voie să facă niciodată o politică *personală*, ci numai una *națională*. De altfel, vei realiza toate acestea cel mai bine și singur, iar scrisoarea mea are doar menirea de a-ți da sugestii de comportament

¹³ În scrisoarea din 20 aprilie 1872 (*Ibidem*, VD-1483), principele Karl Anton îi comunică fiului său preluarea datoriilor financiare ale acestuia (60.000 de taleri) și, de asemenea, oferta unei sume de 40.000 de taleri pentru cheltuieli personale.

diplomatic atâta timp cât recunoașterea independenței nu este definitiv rezolvată.”¹⁴

În primii ani de domnie ai lui Carol, subiectul căsătoriei lui revine frecvent, tatăl încercând să își ajute fiul să găsească o “partidă” potrivită, depistând prințesele potrivite din familiile regale și chiar imperiale, elaborând diverse proiecte matrimoniale¹⁵ și proiectând și unele întâlniri care se impuneau a fi discrete vizite de familie, aparent incidentale, pentru a nu compromite ambele părți printr-o curtare prea evidentă. Printre candidate se numără și fiica țarului Alexandru II al Rusiei, marea ducesă Maria (pe atunci în vârstă de 14 ani), un proiect de căsătorie inițiat mai mult din motive tactice față de Rusia decât din posibilitatea reală a împlinirii, ducesa fiind, în primul rând, încă prea tânără în acel moment, iar România încă un stat vasal. Însă vecinătatea cu Rusia imperială, față de care România va avea mereu o teamă din perspectiva expansiunii teritoriale rusești în cazul unui conflict militar între puterile vecine, dorința de independență în România și de anulare a vasalității față de Imperiul otoman au fost unele criterii tactice justificabile în ce privește și acest proiect, deși, în realitate, prea optimist în acea perioadă. În final, o singură partidă rămânea realizabilă în anul 1869, în privința presiunii timpului (atât tatăl, cât și fiul doresc o soluție cât mai curând și nu mai departe de anul 1869), dar care se pare că este respinsă de Carol în primul moment. Este vorba de prințesa Elisabeta de Wied, despre care tatăl îi scrie fiului în repetate rânduri, subliniind toate avantajele acestei legături, dar nelăsând la o parte nici aspectele mai puțin “strălucitoare”: proveniența dintr-o familie princiară nesuverană, ceea ce nu va face impresie în România, familia de Wied fiind aproape necunoscută acolo, și vârsta mai înaintată a prințesei, care împlinise deja 25 de ani.

La 21 aprilie 1869 principele Karl Anton îi scrie fiului său Carol:

“Așa cum stau lucrurile și pentru că alianțe mai mari ar fi posibile doar într-un viitor îndepărtat, nu mai rămâne decât să revenim la Elisabeta de Wied care în privința cunoașterii lumii, a intelectului și a educației o întrece oricum pe prințesa Hermine [de Schaumburg-Lippe, n. n.]. Leopold te poate lămuri asupra relațiilor ei de rudenie. Ea a fost o jumătate de an cu mătușa ei, marea ducesă Elena, la Petersburg, iar legătura ei cu Curtea Prusiei o cunoști din proprie experiență. Înfățișarea ei este plăcută și grațioasă, iar căldura sufletească îi este scrisă pe față – pe deasupra este și foarte bine educată și ea însăși de o înzestrare rară. Bineînțeles că nu am făcut niciun demers în această direcție, pentru că îmi era cunoscută aversiunea ta și pentru că i-ai scris mamei tale dragi: să nu mai discutăm. Însă situația s-a atenuat. Întemeierea unei familii dinastice este un ordin de strictă necesitate. Altceva nu este disponibil, iar pentru că *mai binele* este

¹⁴ *Ibidem*, VD-1456-11.

¹⁵ Mai pe larg, în Vasile Docea, *Proiectele matrimoniale ale principelui Carol I al României*, “Arhiva genealogică, Iași” 4 (1997), 3-4, p. 271-295.

întotdeauna dușmanul *binelui*, trebuie să ne mulțumim cu binele. Și în ce privește limbile străine excelează prințesa Wied – ea vorbește excepțional franceza și engleza și are o educație universală vastă. Mama ei este o Nassau, prin urmare înrudită mai mult sau mai puțin cu toate curțile [...]. Înainte de a sonda terenul trebuie să știu cum gândești, altfel nu fac niciun pas în chestiunea aceasta [...]. Dar fără o întâlnire prealabilă este imposibil să stabilim ceva în continuare. Aș putea strânge mai multe informații dacă știu că nu mai ești împotriva – altfel nu fac nicio mișcare. Așadar, aștept o scurtă telegramă în această privință. Se impune graba, căci s-ar putea ca mâna prințesei Wied să fie dată peste noapte. Regret toate aceste dificultăți, dar din păcate ele nu pot fi trecute cu vederea pentru că sunt indubitabil existente. Al tău cel mai credincios prieten și tată, Karl Anton.”¹⁶

Din memoriile scrise la bătrânețe de Regina Elisabeta aflăm pe larg cum a decurs întâlnirea celor doi “din întâmplare” la Köln, plimbarea de dimineață prin grădina botanică “Flora”, cererea în căsătorie în aceeași după-amiază și consimțământul Elisabetei după nici 15 minute de gândire¹⁷. Pe când Elisabeta, în memoriile ei târzii, lasă să se înțeleagă că această căsătorie nu a fost una din dragoste, scrisorile ei către Carol din perioada de logodnă din octombrie-noiembrie 1869 o înfățișează ca fiind cu totul îndrăgostită de Carol și înflăcărată de ideea de a deveni doamna României, ea începând numaidecât să se documenteze prin cărți despre România și să învețe limba română¹⁸. Așadar, intuiția tatălui asupra caracterului și a calităților prințesei renane a fost bună, prognoza lui adevărându-se: Elisabeta a fost pentru Carol cu adevărat o parteneră, potrivită pentru misiunea pe tronul României și o confidentă în multe chestiuni politice. Chiar dacă Elisabeta nu s-a implicat niciodată direct în politică, ci a rămas în umbra augustului soț, ea l-a sprijinit prin talentele și activitățile ei multiple în caritate și mecenat, în educație, diplomație și lobby pentru țară, și îndeosebi în artă și literatură.

La Arhivele Naționale s-au păstrat 36 de scrisori și telegrame ale Elisabetei din anii 1869-1880 care sunt adresate socrului ei, principele Karl Anton de Hohenzollern-Sigmaringen, și pe care le-am publicat în ediția germană. Din scrisorile Elisabetei aflăm că ea scria poezie ocazională și traducea literatură cu mult înainte de a-și face apariția în public ca scriitoare sub pseudonimul Carmen Sylva. În ce privește interesul pentru cultura, literatura și autorii din România, dar și scriitorii străini care scriu despre România, nu doar Elisabeta este interesată, ci în mare măsură și Carol I, care îi relatează tatălui său, de exemplu și despre

¹⁶ ANR, *fd. cit.*, VD-1456-97.

¹⁷ Carmen Sylva, *Mein Penatenwinkel*, Frankfurt 1908, p. 13-18.

¹⁸ Mai pe larg, în S. I. Zimmermann: “*Die Feder in der Hand bin ich eine ganz andre Person*”. *Carmen Sylva (1843-1916). Leben und Werk*, Stuttgart 2019, p. 101-114; eadem, *Corespondența primei perechi regale a României, Carol I și Elisabeta, păstrată la Arhivele Naționale ale României din București*, “*Revista Bibliotecii Academiei Române*” 3 (2018), 1 (ianuarie-iunie), p. 3-21; „*Cu iubire tandră, Elisabeta*”. „*Mereu al tău credincios, Carol*”. *Corespondența perechii regale* (ed. și trad. S. I. Zimmermann & Romanița Constantinescu), București 2020, 1: 1869-1888.

întâlnirea din iulie 1874 la Franzensbad cu scriitorul german Wilhelm von Kotzebue, care a publicat traduceri în germană din poeziile populare culese de Vasile Alecsandri. De asemenea, aflăm din scrisorile Elisabetei că la venirea ei în România, în 1869, visul cel mai măreț al ei nu a fost de a căpăta faimă ca scriitoare, ci de a face din Curtea de la București un centru al culturii și al artelor după modelul curților princiare din Italia renașcentistă. Astfel, în întâia ei scrisoare către socrul ei de la București, din 18 decembrie 1869, Elisabeta îi relatează primele ei planuri la Curtea domnească și aici se poate constata că încurajarea educației muzicale (și nu literatura) i se pare cea mai potrivită pentru a-și pune amprenta ei culturală la Curtea de la București:

“[...] l-am chemat pe cel mai bun muzician de aici la mine care a adunat o orchestră cu mari eforturi și cu multă energie și am stabilit să primesc o dată pe săptămână lecții de armonie muzicală, pentru a căpăta însăși cunoștințe și pentru a mă implica în chestiunile muzicale care aici sunt încă într-o fază de pruncie și care cu siguranță vor fi un element însemnat de educare a societății.”¹⁹

Urmărindu-și “proiectul de țară”, anume de a face din România un stat suveran, în primii ani de domnie Carol I s-a preocupat de dezvoltarea instituțiilor statului și a infrastructurii necesare pentru a dobândi suveranitatea și pentru a garanta în viitor stabilitatea economică, politică și culturală a țării. În primul rând, a reorganizat și dotat armata cu uniforme noi și armament modern, a sprijinit cu perseverență construcția căilor ferate. În Războiul Ruso-Turc din 1877-1878 a avut un aport decisiv la victoria Rusiei asupra Imperiului otoman, prin comanda trupelor armatei române și rusești pe linia dunăreană la granița de nord a Bulgariei. În scrisorile de pe front, Carol I îi povestește tatălui său despre întâlnirile cu țarul Alexandru II și cu Marii Duci, îi descrie luptele și îl anunță cu mândrie asupra victoriilor sale. Totodată, se apleacă și asupra consecințelor războiului, ale bombardamentelor care fac victime și în rândul populației civile, în descrieri în care își exprimă empatia cu aceasta, și prin care probabil că dorește să îi dovedească tatălui că sufletul lui nu este de piatră la vederea suferinței, când menționează repetat în scrisori că împarte bani oamenilor care fug din fața bombelor, că își cunoaște responsabilitatea și datoria creștină pe care o are principele de a ajuta.

Astfel, la 24 iunie 1877, Carol îi relatează tatălui său:

“Scumpul meu tată! Cuvintele de încurajare din scrisoarea ta dragă îmi dau putere nouă pentru a păși mai departe hotărât pe calea aleasă. Nu există o răsplată mai frumoasă în această lume decât să te simți înțeleș și cu totul apreciat de un tată iubit, în cele mai grele clipe, pe care fiul său, devotat lui din tot sufletul, le are de înfruntat. Nici când nu am aflat mai bine ca acum că viața înseamnă o luptă necontenită, în care trebuie mereu să îți capul sus și să nu te ferești de nicio

¹⁹ ANR, *fd. cit.*, V-109.

greutate, de nicio primejdie. Până acum am trecut cu bine peste numeroasele obstacole, am descălcit situații neclare și ne-am păstrat pretutindeni și în toate demnitățile noastre. Acum ne aflăm în ajunul acțiunii. Doar victoria va decide asupra viitorului țării mele. Voi păși înainte, plin de încredere în Dumnezeu, cu armata mea tânără și vitează care abia așteaptă să arate lumii că și ea posedă virtuți militare. [...]. Duminică a venit împăratul [Rusiei] cu cei patru fii ai săi și Albert de Altenburg (care mi se pare neschimbat) la Cotroceni, pentru a lua masa cu noi. Seara am organizat un mic spectacol de teatru pentru el. [...]. Împăratul și-a mutat Marele Cartier General lângă Dunăre, unde s-a stabilit cu opt zile mai devreme marele duce Nicolae. Ieri și astăzi au avut loc bombardamente pe întreaga linie. La Calafat, am avut câteva pierderi. Alaltăieri seară am fost la Giurgiu, pentru a vizita la spital pe locuitorii răniți acolo cu o zi în urmă și pentru a împărți bani. Trenul meu a trebuit să se oprească cu un kilometru înainte de gară, unde au lovit bombe, și am parcurs pe jos, prin vii, drumul până la spitalul care se află în afara orașului. Bombardamentul era tocmai foarte aprig și a fost cumplit să vedem cum locuitorii se grăbeau să scape din oraș, femeile cu copiii mici în brațe, în țipete, urlate și plânsete; toți căutau adăpost din fața bombelor care îi urmăreau. Imediat s-au strâns sărmanii oameni în jurul meu, eu i-am consolată și le-am împărțit bani. A fost emoționant, când femeile m-au rugat să nu merg mai departe, pentru că spitalul era sub focul armelor.”²⁰

Independența României câștigată pe câmpul de luptă din Bulgaria a întârziat multă vreme de a fi recunoscută și de Marile Puteri în felul dorit de Carol și de elita politică. La Congresul de pace de la Berlin din iunie-iulie 1878 s-a decis ca România să cedeze Rusiei sudul Basarabiei, primind în schimb Dobrogea – decizie care a fost primită cu multă indignare în România. Astfel, Carol îi mărturisește tatălui într-o scrisoare că, în aceste condiții, unii politicieni ar fi gata să renunțe mai degrabă la independența țării, decât la o provincie românească. Răspunsul tatălui nu întârzie, acesta cântărind toate aspectele și sfătuindu-și fiul la cumpătare în fața inevitabilului, și la consolarea cu noile perspective economice prin accesul țării la Marea Neagră. În 26 iulie 1878, principele Karl Anton îi scrie lui Carol:

“Comedia Congresului a fost jucată și impresia generală condamnă piesa căreia nu i se poate atribui nici măcar un succes de stimă. [...] România a biruit moral, oricât de paradoxal ar suna asta, și anume tocmai pentru că a fost sacrificată de marile puteri. [...]. Iar acum este rândul României să își păstreze aceste simpatii prin moderație și pășind înainte calm și chibzuit, pentru a se dezvolta în *interior*, și să nu le spulbere niciodată prin certurile pătimașe ale partidelor. [...]. Pierderea Basarabiei trebuie suportată, iar din obținerea Dobrogei trebuie scos la iveală acel câștig care îl promite acum poziția maritimă a României.”²¹

Este un sfat împărtășit de Carol, care luptă acum pe plan diplomatic pentru

²⁰ *Ibidem*, VD-1881.

²¹ *Ibidem*, VD-1535.

fixarea graniței cu Bulgaria cât mai favorabil României, pentru a putea construi un pod peste Dunăre, și proiectează deja viziunea unui port înfloritor la Constanța.

Luptele diplomatice pentru recunoașterea independenței țării se prelungesc cu mult din cauza a două alte motive care stârnesc crize politice în România: “chestiunea evreilor” (respectiv acordarea dreptului de cetățenie română pentru străini) și “afacerea Strousberg” (bancrotul antreprenorului german Bethel Strousberg, însărcinat cu construcția căilor ferate în România). La luptele pătimașe ale partidelor și opinia publică aprinsă din România, se adaugă și mâhnirea pentru domnitor ca tocmai din patria lui să nu primească sprijinul așteptat, cancelarul german Otto von Bismarck blocând îndelungat recunoașterea independenței și cerând mai întâi rezolvarea chestiunii evreilor și răscumpărarea căilor ferate în condițiile bancherilor germani. La fel, principele Karl Anton își exprimă în scrisorile către fiul său propria nemulțumire în legătură cu atitudinea politică a Germaniei față de România, pe care o vede dominată de caracterul dificil al cancelarului Bismarck:

“Politica intereselor biruie mereu asupra celei personale, fie ea orișicât de binevoitoare sau opusul ei. Acest comportament evident îmi frământă capul și nu mi-l pot explica altfel decât că Bismarck a fost supărat odată. Vanitatea lui exagerată, odată lovită, îi stârnește ranchiună.”²²

“Nu vreau să mai revin asupra politicii evident ostile a Germaniei. Opinia publică a Germaniei este cu totul de partea ta. Însă nu putem vorbi actual de o politică germană ci numai de aceea a lui Bismarck. Din păcate, planurile lui economice cu privire la taxele vamale de protecție și a costurilor indirecte au captat într-atât atenția germanilor, încât s-a lăsat o indiferență deplină peste problemele externe. O confuzie totală asupra viziunilor, părerilor și intereselor este amprenta zilei. Ce se va naște din aceasta e imposibil de prezis. Cel mai favorabil rezultat ar fi răsturnarea cancelarului nostru atotputernic, a acestui Richelieu al secolului al XIX-lea.”²³

În 1881, în sfârșit, România devine regat, iar încoronarea primei perechi regale a României are loc la 10 mai (22 mai, pe stil nou). Participă ca reprezentanți ai familiei princiare Hohenzollern-Sigmaringen fratele mai mare al regelui, Leopold, împreună cu cei doi fii ai săi prevăzuți în ordinea de succesiune la tronul României, Ferdinand și Karl Anton. Ceremoniile încoronării și prezența nepoților lui Carol I, ambii la vârsta adolescenței, sunt firește subiecte și în dialogul epistolar dintre principele tată și fiul viitor rege. Tatăl, Karl Anton, șef al Casei Hohenzollern-Sigmaringen, insistă îndeosebi asupra supravegherii atente și a comportamentului față de cei doi nepoți pe perioada vizitei în România – vizită pe care o rezumă la strictul și inevitabilul necesar, considerând că sunt suficiente trei

²² Februarie 1879; *Ibidem*, VD-1543.

²³ 24 martie 1879; *Ibidem*, VD-1544.

zile, după care copiii să se întoarcă numaidecât la educația lor în Germania. Temerile principelului Karl Anton se justifică printr-un incident în familie, din lunile premergătoare încoronării din România, când ziarele germane anunțaseră dispariția principelui moștenitor Wilhelm von Hohenzollern-Sigmaringen, fiul cel mai mare al lui Leopold, dispariție care în curând este descoperită ca fiind o șotie a adolescentului. Atât principele Karl Anton, cât și Carol I sunt luați prin surprindere de acest incident, cazul fiind cunoscut și în România, ceea ce pune și dinastia, și succesiunea la tron într-o lumină nu chiar bună. Din scrisoarea principelui Karl Anton din 11 mai 1881 (stil nou) de la Sigmaringen aflăm următoarele:

“Scumpul meu Carol! Cu cât se apropie mai mult de noi momentul solemn al celebrării regalității la București, cu atât mai dureros resimt neputința mea de a nu putea fi martor la acest eveniment important. Dar suficient cu asta – trebuie să ne reculegem și să ne supunem în ceea ce este de neschimbat! Leopold va fi reprezentantul nostru al tuturor. De altfel, îl trimit pe Werner ca însoțitor, care ți-a fost [alături, n. n.] în vremurile grele de început și acum poate avea parte de împlinirea lor strălucită. Între timp îl vei fi primit pe Sturdza și vei fi discutat cu el. Vizita lui aici a fost pentru noi deosebit de binevenită – am putut schimba câteva păreri cu el și mai ales în privința prezenței lui Ferdinand și a lui Carlo îți va fi comunicat aprecierile noastre bine chibzuite. Considerăm că această prezență este o necesitate politică, dar ea este și un mare prejudiciu pe plan pedagogic. Pe când prima este o urmare a stabilirii de succesiune, a doua are consecințe din cauza caracterului încă prea puțin dezvoltat al celor doi nepoți. În special Ferdinand este mai juvenil decât îi este vârsta și nu are deloc nevoie de astfel de impresii copleșitoare, cum i se vor înfățișa la București, în mijlocul mărețelor reprezentări care îl vor năpădi. Scurt: acești băieți nu vor putea digera ce li se va oferi și vor pune pe seama lor unele lucruri care nici nu sunt intenționate astfel. De aceea, rugămintea noastră *insistentă*, ca tu și Elisabeta să nu îi rețineți pe băieți mai mult decât este absolut nevoie. Ei trebuie să vă aducă omagiul lor, să arate existența lor poporului, iar imediat după scurgerea celor trei zile să plece. O ședere peste această perioadă de timp nu aduce roade politice, dar ar putea pricinui mari daune în dezvoltarea spirituală și emoțională a copiilor. Cu toții au mai mult sau mai puțin tendința de a se crede superiori și mai distinși decât muritorii de rând – se pare că au auzit prea multe în copilăria lor despre privilegiile prin naștere, rubedenii nobile, rang, pretenții etc. La Wilhelm acest exces de înfumurare și vanitate a scos la iveală ceva foarte neplăcut. Iar pentru el este imposibil să vină, ca să zic așa, un tratament moral, și, de altfel, irealizabil ca și când ar fi fost bolnav psihic. De altfel, pentru el *eventuala* succesiune la tron oricum nu este luată în vedere, căci el rămâne moștenitorul neamului Hohenzollern din ramura șvăbească. Tu și Elisabeta, voi nu ne veți înțelege greșit, dacă legăm de aceste considerații și rugămintea insistentă de a nu oferi copiilor mai mult decât ce este inevitabil necesar. Ei nu trebuie în niciun caz să capete ideea că se prezintă la București în calitate, poate încă puțin conștientă lor, de prezumptivi moștenitori ai tronului, ci numai ca reprezentanți ai generației celei mai tinere, care aduc augustului lor unchi omagiul lor. De aceea trebuie supravegheați cu atenție, ca să nu primească vorbe lingușitoare fără de folos. Veți accepta și înțelege toate aceste motive și că

avem o oarecare teamă să lăsăm copiii să pornească în această călătorie. Voi trebuie să ne sprijiniți pentru ca impresiile să fie doar binefăcătoare și povăuitoare pentru copii și ca nimic să nu tulbure imaginația lor – ceea ce, neîndoielnic că vor înțelege mai târziu și ei. [...]. Programul așa numitei «festivități a încoronării» îmi pare foarte potrivit. Ideea unei coroane din metalul unui tun capturat se sprijină pe imaginea corectă că ea poartă în sine originea ei în această victorie strălucitoare – în victoria atât a armelor, cât și a cumpătării naționale în vremuri inevitabile de umilință, deci stă pe o bază democratică, așa cum e dezvoltarea ei istorică. Coroana de aur pentru Elisabeta este un omagiu simbolic oferit reginei, prin urmare cu totul la locul ei.”²⁴

Perspectiva lui Karl Anton, care puna atât de mult preț pe moralitate și disciplină, este împărtășită cu totul de fiul său, Regele Carol I, dar temerile lor vor fi în curând spulberate. Iar în privința exigențelor și aspirațiilor lor, acestea vor fi respectate și de urmașul pe tronul României, Ferdinand, care va demonstra la rândul său, ca rege, aceeași disciplină și același spirit de sacrificiu și, poate, chiar în mai mare măsură decât Carol I, de modestie.

Nesfârșitele dificultăți politice interne și temerile guvernanților, printre care acelea ale prim-ministrului Ion C. Brătianu, că unele conflicte din Moldova sunt ațâțate de Rusia pentru a aduna “nemulțumiții și separatiștii” care, la o absență a principelui, ar stârni “serioase tulburări”, îl împiedică pe Carol I ani la rând să părăsească țara și să își revadă tatăl, familia și patria natală. Dialogul epistolar este și o mărturie a dorului mărturisit dintre tată și fiu: pe de o parte, tatăl, care, bolnav fiind, nu mai poate face o călătorie atât de lungă, și pe de altă parte, fiul, care încearcă să își consoleze tatăl, explicând în repetate rânduri motivele amânării revenirii lui, până la destăinuirea istovirii sufletești din cauza neputinței de a-și revedea tatăl timp îndelungat. În cei 19 ani ai corespondenței dintre tată și fiu (din 1866 și până în 1885, anul morții tatălui), Carol reușește să își revadă tatăl de numai șase ori. Și din această privință corespondența Regelui Carol I cu tatăl său este o mărturie despre capacitatea de sacrificiu a suveranului pentru împlinirea acestui “proiect de țară” care pentru el a însemnat o misiune pe viață. Cităm în continuare din scrisoarea de felicitare a tatălui către fiul său din 16 mai 1881 de la Sigmaringen:

“Scumpul meu Carol! Noroc, glorie și binecuvântare pentru cea mai importantă fază a vieții tale îmbelșugate! Cu atât mai mult resimt lipsa mea și că nu voi putea fi în rândul celor ce vor fi martori la acest mare moment care îți va sfinți locul tău, dându-i o formă solidă și traică. Pentru suveran, iubirea și încrederea sunt cel mai sigur fundament și unul mai solemn decât toate legile scrise. În gând, voi fi împreună cu tine și Elisabeta în marea zi, iar Dunărea vă va aduce urările noastre cele mai călduroase. Al tău credincios tată, Karl Anton.”²⁵

²⁴ *Ibidem*, VD-1585.

²⁵ *Ibidem*, VD-1588.

În aceeași măsură, corespondența este o mărturie asupra vieții sufletești a suveranului, a omului din spatele Coroanei, prea puțin cunoscut, care în tatăl său a avut un părinte, un sfătuitor politic și un prieten. Cât de importantă a fost această relație sufletească a regelui cu tatăl pentru echilibrul său emoțional o dovedesc scrisorile suveranului în care îi mărturisește cât de mult valorează părerea tatălui și cât de mult îl ajută să recapete înțărare și curaj în momentele mai grele, fără a mai avea nevoia să se destăinuie altor persoane, străine, care, cunoscându-i slăbiciunile, i-ar putea dăuna lui personal și, în consecință, și suveranului, și României. Cităm dintr-o scrisoare a regelui Carol I către tatăl său din 10 aprilie 1878:

“Cu câtă bucurie salut fiecare scrisoare dragă a ta și cu câtă recunoștință primesc sfaturile pe care le conține nici nu îți poți închipui. Citesc cu cea mai mare atenție fiecare rând și fiecare cuvânt, și găsesc în ele comentariile binevenite la toate gândurile și grijile care mă stăpânesc în aceste vremuri grele. Dar eu sunt plin de curaj, căci i-am câștigat României o poziție față de care Europa nu poate să rămână indiferentă. Orientul se află în fața unei noi crize, dar o criză din care, după cum foarte bine presupui, țara mea nu va ieși cu puțin, grație atitudinii ei energice. Astăzi, lumii i s-au deschis ochii și vede cât de periculoasă este Rusia cu politica ei acaparantă.”²⁶

Atât contemporanii, cât și istoricii au remarcat că regele Carol I a fost o personalitate foarte reținută, chiar austeră, un om al datoriei care nu și-a făcut prieteni intimi în noua lui patrie. Regele Carol I nu a format o camarilă regală, ci a preferat să păstreze o relație profesionistă cu oamenii politici cu care a colaborat, încât și cei mai de încredere și mai apreciați de el, cum au fost Ion C. Brătianu și Dimitrie A. Sturdza, i-au rămas doar consilieri²⁷. În schimb, regăsim confidențele intime ale regelui în bogata lui corespondență privată cu membrii familiei sale, iar dintre aceștia figura tatălui se desprinde ca fiind cea mai importantă pentru formarea suveranului de-a lungul primilor ani de domnie în România și până la încoronarea lui Carol I ca primul rege al României la 10 mai 1881. Principele Karl Anton de Hohenzollern, el însuși fost prim-ministru și general prusian, a sprijinit năzuințele acestui al doilea fiu al său în toate privințele și cu toate mijloacele personale, financiare și diplomatice care îi stăteau la îndemână: a pledat pentru cauza României și a tânărului domnitor Carol I la curțile regale și imperiale europene, a pregătit proiecte matrimoniale pentru fiul său, înlesnindu-i, în final, căsătoria cu prințesa Elisabeta de Wied în 1869, l-a sfătuit pe domnitor în toate chestiunile de tact diplomatic atât în politica internă, cât și în cea externă, și privind relațiile cu Marile Puteri, i-a trimis secretari pentru administrația casei domnitoare, l-a informat și ajutat în achiziții de ordin militar, a contribuit financiar la cheltuielile personale și familiale ale domnitorului. Și, înainte de toate, Principele Karl Anton

²⁶ *Ibidem*, VD-1896-2.

²⁷ S. L. Damean, *op. cit.*, p. 350.

S. I. Zimmermann, *Coroșpondența perechii regale cu principele Karl Anton*

I-a sfătuit, I-a consolată și I-a încurajat mereu pe fiul său, Carol, în toate momentele grele, politice, dar și de încercări personale, cu tandrețe de părinte, cu demnitate și cu respect de la egal la egal față de fiul său. Dialogul lor epistolar reflectă o admirabilă relație de dragoste părintească, o apreciere reciprocă și legătură sufletească între tată și fiu de toată frumusețea.

The Exchange of Letters of the Royal Pair with Prince Karl Anton

(abstract)

The National Archives of Romania hold a vast correspondence of the first King of Romania, Carol I, with his father, Prince Karl Anton of Hohenzollern-Sigmaringen. A new German scientific edition published by S. I. Zimmermann in 2022, offers the complete original letters of both the king and his father, between years 1866, when Carol, being elected as Prince of Romania, came to his new country, and 1885, when his father passed away. Additionally, this edition contains the letters written by Queen Elisabeth of Romania to her father-in-law, which are also preserved by the National Archives of Romania. Thus, the edition offers for the first time the correspondence as a dialogue between the three historical personalities, revealing some lesser known facts about their family relationships and their way of living, next to a wide range of interesting topics discussed mainly in the letters of the Prince-Father, who was an important counselor of his son during his first reigning years as Prince of Romania. A selected edition of the correspondence was also published in Romanian translation in 2023, focusing on the most important historical moments and the political conflicts, as well as the personal and emotional aspects of the relationship between father and son in the period between 1866 and 1881, when Carol was crowned as king of Romania.

Biserica “Sfânta Treime” a Mănăstirii Sinaia. Reconstruirea din 1898-1903

Mihai Harbuzaru

Keywords: *Sinaia Monastery; King Charles I; Board of Civil Hospitals; Theodor Radivon; Zsolnay*

“Întâia mănăstire a Țării”!

Așa era numită Mănăstirea Sinaia în perioada regalității românești. De ce? Pentru că Mănăstirea Sinaia funcționa ca o veritabilă anticameră pentru toți ierarhii sau preoții care doreau să ajungă la Rege. De altfel, s-a și încetățenit ideea că Regele Carol I ar fi fost ctitorul bisericii mari, mai ales că este pictat în tabloul votiv împreună cu soția, Regina Elisabeta, și cu singurul lor copil, Princesesa Maria.

În pisania situată în pridvorul închis, deasupra intrării în pronaos, scrie:

“Această sfântă biserică cu hramul Sfânta Treime, întemeiată în anul mântuirii MDCCCXLIII (1843) s-a reclădit și împodobit prin munca stăruitoare a mai multor ani, deschizându-se credincioșilor spre rugăciuni în XXVI Mai MCMIII (26 Mai 1903), al treizecilea și șapte an al Domniei lui Carol I-*iu*, întru pomenirea întâiului Rege al României și a Reginei Elisabeta, a Prințepelui Moștenitor Ferdinand și a Prințesei Maria, a Prințepelui Carol și a Prințeselor Elisabeta și Maria, fiind Mitropolit Primat Iosif Gheorghian, stareț fiind mănăstirei a Sinaei Arhimandrit Nifon. Președinte al consiliului de miniștri Dimitrie Sturzea. Efori ai Spitalelor Civile Alex.[andru] Scar.[lat] Ghica, Dr. C. Cantacuzino, General D-r Andrei Fotino.”

Aflăm astfel că, atunci când a venit Principele Carol în țară, în 1866, o biserică având hramul “Sfânta Treime” exista deja în Mănăstirea Sinaia, din 1843 (de fapt, sfințită în 8 septembrie 1846¹).

Anul acesta se împlinesc 120 de ani de la sfințirea din 1903 a bisericii mari a Mănăstirii Sinaia, prilej numai bun pentru a scoate la lumină arhivele și de a afla amănunte deosebite. Firește că ea a fost prezentată în monografiile mănăstirii², dar

¹ Se păstrează *Cuvântul zis cu prilejul sfințirii bisericii mari a Mănăstirii Sinaia de către Monahul Dionisie, grămăticul mănăstirii*, tipărit “spre a se da în dar”, accesibil pe site-ul www.manastiresinaia.ro, la secțiunea Documente.

² Cea mai detaliată prezentare a bisericii mari este făcută de Ieromonahul Nectarie Măgureanu, în a sa lucrare monografică *Mănăstirea Sinaia*, București 2000, la paginile 108-118, așadar 11 pagini. Biserica mare este prezentată în două pagini (15 și 17, cu poză la p. 16) de broșura Protosinghelului Irineu Pop din 1984, *Mănăstirea Sinaia*, București.

acestea au perpetuat și informații incorecte, mai ales că au rămas și destule necunoscute: a fost Regele Carol I cu adevărat ctitorul ei? Biserica a fost restaurată sau reclădită? Cercetarea arhivelor aduce noi informații. Menționăm că, în cea mai mare parte, avem de-a face cu ciorne, scrise prost sau tăiate, originalele plecând spre autoritățile timpului.

Corespondența are loc mai ales între starețul Mănăstirii Sinaia și Eforia Spitalelor Civile. Stareț în acea vreme era vrednicul de pomenire Nifon Popescu Arhimandritul (în funcție între 1888 și 1909), care a construit clopotnița (1891), a înființat Muzeul (1892) și a refăcut biserica mare (1898-1903). Eforia Spitalelor Civile patrona averile mănăstirii, pe care le folosea la întreținerea spitalelor din țară. Cu o parte dintre venituri Eforia se ocupa și de întreținerea mănăstirii³.

Încă de la 1895 Al. Găleşescu, funcționar superior al Eforiei, scria în monografia sa dedicată Mănăstirii Sinaia: "Nu credem că am putea fi acușați de a destăinui un secret, adăogând că Eforia a întocmit un proiect general de transformarea clădirii existente și de restaurarea actualei Biserici a Monăstirei Sinaia, a căror realizare nu depinde de cât de o îmbunătățire a situațiunei financiare"⁴.

Anul 1898

Primele informații referitoare la subiect apar în *Dosarul de corespondență al Mănăstirii Sinaia din anul 1898*.

La 29 ianuarie starețul scrie Eforiei, argumentând necesitatea restaurării radicale, interioare și exterioare, a bisericii mari de la 1843: "În Sfânta Mănăstire Sinaia, opera religioasă a străbunilor Domnii(lor) Voastre⁵, se simte absolută nevoie de mai multe reparații și restaurări", mai ales că "astăzi ține locul unei Cathedrale pe tot timpul verii și este foarte mult vizitată în tot cursul anului de mulțimea vizitatorilor străini"⁶. Turlele sunt din lemn și îmbrăcate cu tablă de tinichea prin care trece ploaia, ferestrele sunt putrede, ușile sunt stricate și fac curent, este igrasie iar aspectul interior este foarte sărăcăcios. El precizează că planurile și devizele există de câțiva ani în arhiva Serviciului de Arhitectură al Eforiei și propune începerea lucrării, chiar înaintea altor urgențe, cum ar fi un etaj

³ În 1893 Eforia scotea 202.227 lei din arende de pe moșiile Mănăstirii Sinaia și acorda acesteia 12%, 25.000 lei, cf. *Tablou de numele moșiilor și al munților care au fost ai Monăstirei Sinaia, numele donatorului, localitatea unde se află, întinderea lor și prețul ultimei arendări*, în Arhiva Mănăstirii Sinaia [în continuare, AMS], *Dosarul de corespondență*, 109/1893, f. 328^v.

⁴ A. G. Găleşescu, *Sinaia, 15 August 1695-1895*, București 1895, p. 105.

⁵ Eforii erau aleși dintre urmașii familiilor fondatoare ale mănăstirilor a căror avere o administra acum Eforia Spitalelor Civile.

⁶ AMS, *Dosarul de corespondență*, XL-116/1898-7, p. 6.

peste chiliile din cetate, pentru locuințele monahilor⁷. Un raport identic a fost înmănat regelui într-o audiență din data de 13 ianuarie 1898⁸.

13 martie: Starețul îi scrie domnului Louis Basset (secretarul particular al Regilor Carol I și Ferdinand, administratorul Casei Regale mai bine de 60 de ani, n. a.) despre vizita Comisiei de arhitecți a Eforiei, compusă din domnii George Mandrea, Ion Mincu și Gr. Cerchez, pentru a inspecta starea bisericii mari, propusă pentru renovare radicală. Starețului i s-a părut că domnul Mincu era cam indiferent și, temându-se de amânarea reparațiilor, pentru care deja s-a alocat suma de 70.000 lei, îi cere domnului Basset să discute cu regele despre această chestiune⁹.

27 aprilie: Starețul îl informează pe IPS Iosif Gheorghian, Mitropolitul Primat, chiriarhul locului, de începerea lucrărilor la biserica mare, estimând că vor dura doi ani, și cere binecuvântare pentru evacuarea ei și sfaturi pentru conservarea pristolului¹⁰. Răspunsul Mitropolitului Primat: se aprobă reparațiile la biserica mare¹¹.

15 mai: Starețul solicită Eforiei trei bucăți de pânză de americană simplă pentru împachetarea icoanelor și a mobilierului religios pe timpul reparațiilor la biserica mare, căci de **luni, 19 mai, începe golirea ei**¹². Cererea este aprobată în 22 mai.

20 mai: Eforia cere pentru Serviciul de Arhitectură cele două camere de lângă clopotniță pentru biroul șantierului de reconstrucție a bisericii mari¹³.

4 iunie: Propunerea starețului către Eforie de modificare a corului¹⁴, deoarece, din cauza restaurării bisericii mari, se slujește în cea mică. Corul era restrâns la doar patru copii alțiști, un tenor și doi bași¹⁵.

20 octombrie. Se solicită starețului lista cu sfinții în faianță ce se vor așeza în nișele exterioare ale bisericii. Pe document este mențiunea "Urgent" (semnează Directorul Eforiei, Al. Culoglu)¹⁶. 27 octombrie: Starețul înaintează Eforiei un tabel cu cei 99 de sfinți ce vor apărea în cele cinci șiruri ale exteriorului bisericii, cu detalii ce trebuie respectate la pictare¹⁷.

⁷ *Ibidem*, p. 6, 6^v, 10.

⁸ *Ibidem*, p. 6.

⁹ *Ibidem*, p. 53.

¹⁰ *Ibidem*, p. 69.

¹¹ *Ibidem*, p. 73.

¹² *Ibidem*, p. 83.

¹³ *Ibidem*, p. 89.

¹⁴ Încă de la 1892 în biserica mare a Mănăstirii Sinaia cânta un cor de copii, a se vedea Ierom. Mihail Harbuzaru, *Manuscrisele psaltice de la Mănăstirea Sinaia*, București 2012, p. 95.

¹⁵ AMS, *Dosarul de corespondență*, XL-116/1898-123, p. 103.

¹⁶ *Ibidem*, p. 211.

¹⁷ *Ibidem*, p. 212, 213, 218. O știre o dă atelierul unde au fost realizate icoanele de sub cornișe, din faianță mată: Cinci-biserici (Fünfkirchen, Pécs, Ungaria), la "renumita fabrică a lui Zolnay", a se vedea *Restaurarea mănăstirii din Sinaia*, "Gazeta Transilvaniei", nr.

În 12 octombrie încă se mai lucra "la repararea unui zid în biserica cea mare"¹⁸.

Anul 1899

10 mai: S-a început așezarea clopotelor în turle¹⁹.

Septembrie: O știre din ziarul local spune că: "Mănăstirea Sinaia, aflată în restaurare, anul acesta va fi gata, în ceea ce privește zidăria și ornamentele, iar pictura se va face în primăvara anului viitor"²⁰.

22 decembrie: Eforia cere starețului să încâlzească biserica mare pentru începerea lucrărilor de pictură interioară²¹.

Biserica a fost deci dărâmată și reconstruită cândva în perioada mai 1898 (când a început golirea celei vechi)-decembrie 1899 (când a fost încălzită pentru pictură).

"Gazeta Transilvaniei", într-o știre de la sfințirea din 1903, dă mai multe informații: Arhitect a fost domnul George Mandrea, care a și făcut o călătorie prin Moldova și Bucovina pentru a se inspira de la bisericile de acolo, pentru că se dorea construirea unei biserici asemănătoare celor realizate sub domnia lui Ștefan cel Mare. "La 1899 planurile erau gata și se începu reconstrucția, dărâmand turlele, bolțile și o parte din zidurile vechii construcțiuni. Noul plan a fost astfel pus în aplicare, amenajându-se două clopotnițe, făcându-se o intrare cu un tambur în față, s-a ridicat nivelul bisericii, s-a adăugat la altar spații pentru diaconice și proscomid[i]e, s-a creat un spațiu pentru cor și s-au făcut alte bolți nouă, înălțând zidurile existente. Pe dinafară s-a îmbrăcat corpul bisericii cu materiale nouă și alese, cu piatră de Câmpulung, cărămidă aparentă, pervazuri și cornișe cu faianță. Biserica s-a învelit cu aramă [...]. La clopotnițele din față, pe șarpante de fier, s-au așezat patru clopote, din care unul, cel mai frumos și cu sunet sonor, este o donațiune a Majest. Sale Regelui"²² (acesta este și singurul care se mai păstrează, n. a.).

Anul 1900

Ianuarie: Starețul cere zece stânjeni de lemne de foc din pădure pentru caloriferul bisericii mari, ce trebuie încălzită pentru începerea picturii²³.

4 februarie: Contract pentru executarea picturii în stil bizantin, în ulei mat pe fond de aur mozaicat, termen de execuție 1 aprilie 1901, cost

116 (29 mai/11 iunie 1903), Brașov, p. 2, col. 1-2. Fabrica de porțelan Zsolnay funcționează și astăzi.

¹⁸ "Sinaia (*Informatorul Prahovei*)", nr. 13 (12 octombrie 1898), *Informațiuni*, p. 2, col. 3-4.

¹⁹ *Ibidem*, nr. 23 (10 mai 1899), *Informațiuni*, p. 2, col. 4.

²⁰ *Ibidem*, nr. 41 (5 septembrie 1899), *Informațiuni*, p. 2, col. 4.

²¹ AMS, *Dosarul de corespondență*, XLI-117/1899, p. 257.

²² "Restaurarea mănăstirii din Sinaia" cit., p. 2, col. 2.

²³ AMS, *Dosarul de corespondență*, XLII-120/1900-4, p. 4.

40.000 lei. Costul final al picturii a fost de 80.000 lei, iar cheltuielile totale cu construcția bisericii au depășit 400.000 lei. Epitaful a costat 10.000 lei. Lucrările au început la sfârșitul lui mai 1898, iar târnosirea s-a făcut la 26 mai 1903. Regele Carol I a plătit portretele familiei regale, 4.000 lei. S-a făcut și un tablou al suveranului, originalul, pentru Biblioteca mănăstirii, 1.500 lei²⁴.

1 aprilie: Starețul semnaleză faptul că nu au fost fixate în zidurile bolților bisericii mari cârligele pentru policandru și solicită fixarea lor urgentă, până să se ajungă cu pictura la nivelul lor²⁵.

18 aprilie: Starețul cere Eforiei instalarea luminilor electrice pe scări, în podul corului, în tindă, la calorifere etc. în biserica mare, care se reclădește²⁶.

1 mai: Starețul precizează obiectele ce trebuie comandate odată cu tâmpla bisericii mari care se reclădește: patru tronuri domnești și unul mitropolitan, iconostasul, două analoage pentru cântăreți, un tetrapod portabil, o masă ovală largă de 1 m, un baldachin deasupra pristolului în altar²⁷ (după modelul de la Mitropolie), o cruce în altar în spatele pristolului, 12 iconițe cu praznicele împărătești pentru iconostas²⁸.

2 mai: Starețul dorește obiecte noi de cult pentru biserica mare ce se reclădește, după modelul Mitropoliei și al Mănăstirii Radu Vodă din București. El propune ca acestea să se comande în Rusia²⁹: un policandru cu 48 lumini, din alamă, trei candelari mari din argint, cu câte trei lumini, 12 candelari de argint cu o lumină, pentru altar și icoanele împărătești, opt sfeșnice din alamă, portabile, cu o lumină, înalte de 1,20 m, două sfeșnice în care se pot arde multe lumini, ofrande aduse de popor³⁰.

18 august: Starețul este invitat de Eforie să se pună la dispoziția unei Comisii alcătuite din pictor Paraschivescu, arhitectii Toma Socolescu și Gabrilescu, ce se va întruni la Sinaia pe 20 august spre a analiza pictura domnului Aage Exner la tamburul mare al bisericii noi³¹. Pe 14 octombrie starețul Nifon comunică finalizarea picturii până la Evangheliști³². Pe 17 octombrie starețul

²⁴ *Ibidem*, XLV-122/1902, pp. 269, 269^v, 272.

²⁵ *Ibidem*, XLII-120/1900, p. 54.

²⁶ *Ibidem*, p. 72.

²⁷ Sfânta Masă nu are baldachin, deci nu se aproba chiar tot ce cerea starețul. Biserica Mitropoliei avea pe atunci baldachin, după modelul athonit.

²⁸ *Ibidem*, p. 88.

²⁹ Ierom. Nectarie Măgureanu afirmă, în monografia sa, *Mănăstirea Sinaia* cit., p. 114, despre candelabre, fără a cita de undeva, că ar fi fost cumpărate de la Viena. Tot el spune, la aceeași pagină, și tot fără să dea vreo sursă, că Epitaful executat de Ana Roth în 1897-1900 și expus pe peretele din stânga dintre pronaos și naos ar fi înregistrat în catalogul UNESCO, ceea ce nu este adevărat.

³⁰ AMS, *Dosarul de corespondență*, XLII-120/1900, p. 88-89.

³¹ *Ibidem*, p. 150.

³² *Ibidem*, p. 185.

insistă ca Eforia să facă demersuri la Direcțiunea Electrică pentru instalarea cablurilor electrice la intrarea în biserica mare, pentru podul corului, scara de la clopote, subsolul caloriferului etc., înainte de începerea picturii din zona ușii de intrare³³. 1 noiembrie: Adresă de înaintare a schiței picturii ce se execută la biserica mare, spre a-i fi prezentată M. S. Regelui³⁴. Pe 30 noiembrie starețul roagă Eforia să nu aprobe cererea pictorului Aage Exner de a fi cazat la mănăstire cu soția, copiii și slujnica³⁵. În decembrie, starețul dorește schimbarea cablurilor electrice de iluminare mobilă, necesare pictorului la biserica mare, deoarece acesta trebuie să mute schelele³⁶.

Anul 1901

23 martie: Starețul trimite Eforiei cererea pictorului Aage Exner de a fi plătit, deoarece el a terminat pictura bolților de la abside, conform contractului, și are nevoie de bani³⁷. Pe 26 aprilie, starețul aduce la cunoștința Eforiei că termenul de finalizare a picturii bisericii mari, și anume 1 aprilie 1901, a fost depășit, dar nu din cauza pictorului, ci din cauza umidității tencuielii, ceea ce a determinat întârzierea cu două luni a începerii picturii, dar și dărâmarea și refacerea tencuielii în unele locuri³⁸. Pe 14 mai, starețul cere terminarea urgentă a lucrărilor de tencuială la ferestrele bisericii mari și aplicarea plăcilor de marmură, deoarece pictorul Aage Exner nu poate avansa cu pictura în zona de jos a zidurilor³⁹. Pe 1 august starețul atrage atenția că nu s-a prevăzut în contractul cu Aage Exner pictarea tablourilor votive și solicită clarificarea acestui lucru, pentru că pe peretele de intrare în biserică trebuie zugrăvite chipurile suveranilor și cel al Mitropolitului Primat Iosif. El spune totodată că, deși este normal ca și starețul să fie pictat, "în mod hotărât" el nu dorește acest lucru. În scrisoarea sa, arhim. Nifon precizează că în biserica mare, înainte de reclădire, erau pictate patru portrete: Vodă Știrbei cu Domnița sa, Mitropolitul Neofit II și starețul Paisie, în costume sacerdotale⁴⁰.

4 mai: Starețul transmite lista obiectelor necesare pentru biserica mare, menționând că o perdea a fost deja comandată doamnei Anna Roth (brodeza favorită a Reginei Elisabeta, n. a.)⁴¹.

21 iunie: Starețul cere Eforiei să trimită un fotograf care să pozeze tâmpilele de la mănăstirile Arnota, Cozia, Horezu, făcute de Constantin Brâncoveanu, de la paraclisul Episcopiei din Râmnicu Vâlcea, al Mitropoliei București, de la cele două paraclise vechi de la Biserica Sfântul Nicolae din Șcheii

³³ *Ibidem*, p. 188.

³⁴ *Ibidem*, p. 199.

³⁵ *Ibidem*, p. 220.

³⁶ *Ibidem*, p. 243.

³⁷ *Ibidem*, XLIV-121/1901-50, p. 46.

³⁸ *Ibidem*, p. 64, 64^v.

³⁹ *Ibidem*, p. 82.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 146, 146^v, 164.

⁴¹ *Ibidem*, p. 83, 83^v, 85. Probabil este vorba de o dveră.

Brașovului, care datează din 1495, ca modele de o rară frumusețe pentru tâmpla bisericii mari ce se reclădește⁴².

Un scriitor ceh, Josef Štolba, a vizitat la Mănăstirea Sinaia în vara anilor 1901 sau 1902 "în plină refacere. Vechiul zid a fost dărâmat și înlăturat, pe vechile fundații crește o clădire nouă, încântătoare"⁴³.

Septembrie: Listă cu lucrările urgente de la biserica mare: ventilația, geamurile colorate de la turla și biserică, icoanele de pe tâmplă (lemnul și dimensiunile au fost date pictorului), policandrul cu 48 lumini, candelă, sfeșnice, așezarea Sfintei Mese, ușile, icoana hramului în mozaic, tabla de fier pusă la ferestre pe exterior⁴⁴.

4 octombrie: Listă cuprinzând dorințele Regelui cu privire la biserica mare: amplasarea crucilor, a candelălor, a luminii electrice, a policandrului (cel mic se anulează), forma treptei de marmură din fața altarului (să fie dreaptă), tabloul votiv (în care apar Mitropolitul primat, suveranii și Mihai Cantacuzino). Regina ar fi trebuit să fie pictată în costum național, după modelul tabloului votiv de la Biserica Domnească din Bușteni⁴⁵. În aceeași zi, starețul cere aprobarea sumei de 1.000 lei pentru pictarea celor patru coloane din biserica mare în frize colorate, în forma celor de la Curtea de Argeș, lucrarea aceasta nefiind cuprinsă în contract⁴⁶.

18 octombrie: Starețul cere executarea a două bănci de piatră, în stânga și în dreapta tronului mitropolitan, în altar. El roagă Eforia să dispună cioplirea acestora din marmura adusă pentru amvon, în forma deja comunicată arhitectului Jean I. Pompilian. De asemenea, mai dorește o masă de marmură în baptisteriul bisericii⁴⁷.

Noiembrie: Starețul scrie Ministerului Cultelor și Instrucțiunii Publice, Spiru Haret, cerând o sală de clasă din localul Școlii mixte "Carmen Sylva" pentru repetițiile corului pentru viitoarea inaugurare a Bisericii reclădite, repetiții ce nu se pot ține în mănăstire⁴⁸. Directorul școlii, V. D. Stănciulescu, aprobă⁴⁹.

Anul 1902

1 martie: Starețul Nifon comunică eforilor că a expediat bijutierului Theodor Radivon la București, conform dispoziției arhitectului Jean Pompilian, două sfeșnice împărătești din alamă galbenă și policandrul vechi al mănăstirii, ca model pentru cele ce se vor face noi. El roagă să se dispună ca Th. Radivon să

⁴² *Ibidem*, p. 109, 109^v.

⁴³ *În pragul Orientului. Călători cehi despre Țările Române* (antologie de Anca Irina Ionescu), București 2015, p. 271.

⁴⁴ AMS, *Dosarul de corespondență*, XLIV-121/1901, p. 171.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 192.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 196.

⁴⁷ *Ibidem*, p. 199.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 208.

⁴⁹ *Ibidem*, p. 213.

repare părțile stricate ale acestora și să le curețe ca noi spre a fi pregătite pentru biserica mare⁵⁰.

20 mai: Starețul cere lămuriri Primăriei Sinaia în legătură cu taxa de intrare în oraș a obiectelor bisericești, deoarece persoana care aducea Epitaful pentru biserica mare a fost oprită la barieră pentru a plăti taxa, deși nu este vorba de o marfă de consum. Starețul subliniază că în perioada următoare vor veni în Sinaia multe obiecte pentru biserica mare: policandre, sfeșnice, ușile împărătești etc⁵¹. Primarul răspunde că taxa de povară de 40 bani și de jugărit de 10 bani pentru transporturile ce depășesc 50 kg reprezintă o taxă nouă pentru Sinaia. El spune că, la cererea starețului, Consiliul Comunal ar putea apăra obiectele bisericești ca pe o chestiune de umanitate, ele servind întregii comunități⁵². Starețul precizează că Mănăstirea Sinaia este singura din țară care plătește taxe pentru toate produsele folosite, de fapt, de toată populația: făina pentru anafură, ulei pentru candelă, vin liturgic, lumânări. El cere să i se spună clar dacă va plăti taxe pentru tot ce va sosi în decursul anului pentru biserica nouă: mobilier, icoane, policandre etc⁵³.

22 mai: Starețul este înștiințat de bijutierul Theodor Radivon despre expedierea lanțurilor pentru candelabru, de 15 m lungime. Bijutierul transmite și instrucțiuni ca lanțurile lustruite să fie așezate pe covor moale și manevrate cu mâinile curate⁵⁴.

15 mai: Arhitectul V. Moga cere lămuriri starețului cu privire la data sosirii Regelui în Sinaia, pentru a coordona o echipă de electricieni care lucrează la mănăstire⁵⁵.

Iunie: Arhitectul V. Moga îl informează pe stareț că el nu este însărcinat să facă fundația Sfântului Pristol și întreabă dacă poate începe săpăturile verandei⁵⁶.

20 iunie: Starețul comunică lui Al. Culoglu, directorul Eforiei, că schelele au fost scoase din biserică și că pictura nu poate fi continuată decât după finalizarea pardoselii, impunându-se urgent săparea și zidirea fundației Sfântului Pristol, despre care arhitectul V. Moga declară că nu este în atribuțiile sale. Starețul îl roagă pe directorul Culoglu să intervină⁵⁷.

22 iunie: Starețul informează Eforia de nepăsarea antreprenorului, care nu a început lucrul la pardoseala bisericii mari⁵⁸.

⁵⁰ *Ibidem*, XLV-122/1902, p. 41.

⁵¹ *Ibidem*, p. 110.

⁵² *Ibidem*, p. 117.

⁵³ *Ibidem*, p. 116.

⁵⁴ *Ibidem*, p. 112.

⁵⁵ *Ibidem*, p. 135.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 140.

⁵⁷ *Ibidem*, p. 141.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 145.

18 iulie: Starețul este însărcinat, alături de Theodor Radivon și de arhitectul-șef Jean I. Pompilian, cu recepția cuverturii de masă și a perdelor executate de Anna Roth pentru biserica mare⁵⁹.

19 august: Epitropii parohiei Sfântul Nicolae, com. Talea (preot Iosif Popescu, B. Oprescu, I. Iliescu) adresează starețului rugămintea de a dona bisericii din Talea, parohie săracă, obiectele de cult ce vor fi înlocuite cu unele noi la "măreața monastire ce s-a clădit din nou" (candele, sfinte vase, steag etc)⁶⁰.

30 august: Proces-verbal de recepție a tâmplei executate de Școala de Arte și Meserii din București, lucrată "în condițiuni cât se poate de bune și demne de laudă". Iconostasul nu a fost vopsit cu ulei și poleit cu aur de la început, acestea fiind amânate (pentru a nu murdări zidăria și pardoseala) și urmând a fi făcute cu mare atenție, pentru ca sculptura să rămână la fel de fină după cum a fost executată. Semnează membrii comisiei: șef serviciu arhitect Jean I. Pompilian, arh. Grigore Cerchez, ing. Anghel Saligny, bijutierul Th. Radivon, starețul Nifon⁶¹.

21 septembrie: Starețul cere Eforiei angajarea unui servitor pe timp de șase luni, 45 lei/lună, pentru a face focul la caloriferul bisericii mari, a da zăpada de pe trepte, a întreține curățenia⁶².

20 septembrie: Proces-verbal de recepție a următoarelor obiecte: cutie de argint pentru Sfântul Agneț, policandru mare de 48 lumânări și mic de 24 lumânări (reparate toate crucile, lipiți îngerii și vulturii făcuți din nou), 40,25 m lanț galvanizat pentru policandre. Semnează membrii comisiei: șef serviciu arhitect Jean I. Pompilian, bijutierul Th. Radivon, starețul Nifon⁶³.

14 octombrie: Starețul solicită confecționarea din timp a unor obiecte necesare la tâmosirea Bisericii mari: un rând de pocrovețe, o perdea de acoperit Sfânta Masă, o perdea pentru scara amvonului, șase perne pe și înaintea tronurilor domnești și mitropolitan, două perne lungi pentru băncile de marmură din altar⁶⁴.

14 octombrie: Starețul dorește confecționarea a zece copăițe mici din lemn uscat, pictate cu scene sau maxime biblice, pentru ziua sfințirii bisericii noi. Ele vor fi ținute în mâini de suverani, de IPS Iosif Mitropolit Primat, de alte persoane importante care vor participa la spălarea și așezarea sfintei mese în altar, în prezența publicului⁶⁵.

28 octombrie: O știre din ziarul local aduce la cunoștință că Părintele Stareț Nifon a plecat în Rusia pentru o lună, fiind însărcinat să aducă "mai multe

⁵⁹ *Ibidem*, p. 167.

⁶⁰ *Ibidem*.

⁶¹ *Ibidem*, p. 268.

⁶² *Ibidem*, p. 204.

⁶³ *Ibidem*, p. 267.

⁶⁴ *Ibidem*, p. 233.

⁶⁵ *Ibidem*, p. 234.

obiecte religioase spre a complecta mobilierul monastirei, diferite țesături pentru odăjdii și alte lucruri prețioase”⁶⁶.

29 noiembrie: Starețul solicită comandarea stofelor pentru veșmintele noi, din mostrele de la Lyon, Viena, Moscova și trimiterea lor la mănăstire, unde vor fi executate în atelierul propriu de croitorie (sunt indicate metrajele pentru fiecare tip de piesă)⁶⁷.

5 decembrie: Starețul comunică eforilor că biserica mare a mănăstirii, deși nouă, va păstra vechiul hram, “Sfânta Treime”, iar icoana sa, cea cu trei îngeri la stejarul din Mamvri, va fi făcută în mozaic pe frontispiciul bisericii și pe o față a medaliei comemorative ce va fi realizată pentru ziua târnosirii⁶⁸.

15 decembrie: Având în vedere că s-a decis în mod hotărât ca sfințirea bisericii nou construite să se facă în primăvara anului 1903, starețul cere din nou să se aprobe confecționarea unor materiale necesare: trei pocrovețe, un acoperământ pentru Sfânta Masă, o perdea pentru scara amvonului, zece perne pentru cele cinci tronuri, zece perne rotunde pentru băncile de marmură din altar, o bederniță pătrată, total 5.450 lei⁶⁹.

18 decembrie: Eforia cere confirmarea primirii perdelelor lucrate de Anna Roth pentru biserica nouă și trecerea lor în inventar⁷⁰. Răspuns în 2 ianuarie 1903: Starețul confirmă primirea celor patru perdele trimise de Anna Roth: o dveră mare pentru ușile împărătești, o perdea mare pentru ușa de sus a amvonului, o perdea mare pentru masa ovală de anafură, o perdea mică pentru iconostas⁷¹.

Starețul informează, la o dată necunoscută, că, după începerea picturii bisericii mari, a observat că schița aprobată de Eforie nu corespunde dogmelor Bisericii Ortodoxe și Regulamentului Sfântului Sinod, de aceea a hotărât să se picteze în plus opt scene din Patimile Domnului, opt sfinți în mărime naturală la abside, încă opt în partea dinspre ușă, tabloul votiv, iar din lucrările mici: șase iconițe și 24-30 sfinți și praznicare la catapeteasmă, aurele sfinților de sub cornișe la exterior. Starețul cere aprobarea, evaluarea și plata acestor lucrări suplimentare⁷².

⁶⁶ “Sinaia”, nr. 34 (28 octombrie 1902), “Sciri locale”, p. 1, col. 5. Starețul Nifon a și publicat o relatare în 76 de pagini, *Călătorie în Rusia*, București 1903, în care spune că a plecat pe 21 octombrie, împreună cu un ieromonah basarabean din ținutul Soroca, Theognost Voinescu, slujitor la biserica domnească din Bușteni, vorbitor de rusă (p. 1, 6). De la Moscova a expediat mai multe colete cu “probe de stoffe de aur și alte mostre de obiecte pentru cultul divin” (p. 51).

⁶⁷ AMS, *Dosarul de corespondență*, XLV-122/1902, p. 242.

⁶⁸ *Ibidem*, p. 249.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 256.

⁷⁰ *Ibidem*, p. 260.

⁷¹ *Ibidem*, p. 260^v.

⁷² *Ibidem*, p. 276, 276^v.

Anul 1903

Dosarul de Corespondență din 1903 cuprinde – cum era și de așteptat, pentru că acesta este anul sfințirii bisericii mari a Mănăstirii Sinaia – cele mai multe informații despre subiect.

3 ianuarie: Starețul Nifon este delegat, alături de Jean I. Pompilian, arhitectul Eforiei, să facă recepția celor patru icoane de argint lucrate de bijutierul Theodor Radivon pentru biserica mare⁷³.

Ianuarie: Starețul consideră că pictura bisericii mari nu este finalizată și solicită Eforiei să aprobe să mai plătească unele lucrări: pictarea amvonului, zugrăvirea baptisteriului, vopsitul într-o culoare simplă a urcării la podul corului și a ambelor urcări în clopotniță, a subsolului caloriferului, după ce se vor drișcui mai întâi pereții, pictarea a patru sfinți sau sfinte în antreul bisericii, pictarea a 24 iconițe pe lemn cu praznicele împărătești pentru iconostas, a streșinii bisericii de jur împrejur, a aureolelor sfinților în faianță de sub cornișă, în exterior, pentru că, fără acestea, au aspect de sfinți catolici, precum și alte mici intervenții⁷⁴.

26 februarie: Starețul cere Eforiei urgentarea realizării celor două iconostase din partea colonadelor bisericii noi, iar în unul din ele trebuie fixată icoana Sf. Serghie, donată de MS Regele Carol I. Starețul insistă să fie gata pentru ziua sfințirii bisericii⁷⁵. În aceeași zi, starețul comunică Eforiei că poleirea tâmplei bisericii noi este aproape finalizată și cere Eforiei ca, înainte de recepția definitivă, să se ceară Școlii de Arte și Meserii din București să dea cu o vopsea colorată și partea acesteia dinspre altar, pentru că nu poate fi lăsat lemnul gol, inestetic⁷⁶. Starețul cere Eforiei să urgenceze instalarea luminii electrice în biserica nouă și a candelabrelor, pentru a verifica funcționarea acestora și necesitatea unor eventuale modificări⁷⁷.

26 februarie: Starețul dorește trimiterea urgentă prin Al. Găleşescu a banilor pentru pictorul Aage Exner, deoarece lucrătorii protestează, materialele sunt reținute în gară, orice întârziere fiind dăunătoare lucrărilor⁷⁸. 3 martie: adresă de trimitere a chitanțelor de contribuție a pictorului Aage Exner și de primire a sumei de 500 lei, a doua rată achitată prin starețul Nifon⁷⁹.

12 martie: Starețul cere pentru ziua sfințirii bisericii mari tipărirea într-un tiraj de 1.000 de exemplare a unei broșuri ilustrate în care să se descrie pe scurt istoricul Mănăstirii Sinaia și, mai ales, lucrarea actuală de reclădire din temelii, considerată o laudă adusă lui Dumnezeu. El precizează că astfel de broșuri au fost

⁷³ *Ibidem*, XLVI-123/1903-6, p. 5. Este vorba despre icoanele împărătești de la catapeteasmă.

⁷⁴ *Ibidem*, p. 21, 21^v.

⁷⁵ *Ibidem*, p. 47.

⁷⁶ *Ibidem*, p. 48.

⁷⁷ *Ibidem*, p. 49.

⁷⁸ *Ibidem*, p. 50.

⁷⁹ *Ibidem*, p. 52.

distribuite și la Curtea de Argeș, în Mitropolia Moldovei și la Biserica Domnița Bălașa din București⁸⁰.

14 aprilie: Starețul se plânge Eforiei că tronul mitropolitan nu este făcut bine, că ierarhul nu poate sta în picioare în fața lui, deci trebuie refăcut⁸¹.

27 aprilie: Schița Programului Târnosirii Bisericii Mari: 25 mai 1903 – slujba arhierască de Rusalii; 26 mai, ora 10 – slujba de sfințire, ora 13 – alocuțiuni: primul Efor, Regele, primul ministru, Mitropolitul Primat, starețul Nifon; apoi gustarea pentru oaspeți, masa pentru 500 săteni într-un pavilion în spatele bisericii, cu muzică militară, seara artificii; a doua zi, marți 27 mai, ora 10 – parastasul ctitorilor⁸².

28 aprilie: Starețul este desemnat ca, alături de arh. Jean I. Pompilian, să facă recepția icoanei din email de Limoges, executată de bijutierul Theodor Radivon pentru tronul mitropolitan⁸³.

29 aprilie: Starețul solicită cumpărarea obiectelor dintr-o listă anexată (apă de trandafiri, prosoape, șorțuri, lumânări etc), necesare sfințirii bisericii mari⁸⁴.

2 mai: Starețul este desemnat, alături de arh. Lecomte du Nouy și de arhitectul-șef al Eforiei să facă recepția definitivă a tâmplei Mănăstirii, executată la Școala de Arte și Meserii din București⁸⁵.

16 mai: Eforia trimite un avans de 300 lei pentru cheltuielile cu târnosirea Bisericii⁸⁶.

22 mai: Starețul insistă ca Eforia să achite lucrarea pictorului Aage Exner și a lucrătorilor săi, întrucât acesta a terminat definitiv zugrăvirea interioară a bisericii⁸⁷.

26 mai: Sfințirea Bisericii: au participat Maiestățile Lor Regele Carol I și Regina Elisabeta, Principele Ferdinand, micii principii Carol și Elisabeta, precum și prim-ministrul Dimitrie Sturza, miniștrii Haret, Costinescu, Brătianu, eforul Gr. Cantacuzino și un "public imens"⁸⁸. A slujit Mitropolitul Iosif Gheorghian, cu un sobor de preoți și diaconi. "Un timp superb a favorizat reușita aceste pioase serbări; iar peisajul admirabil în mijlocul căruia se desfășura solemnitatea i-a oferit un farmec cu totul deosebit"⁸⁹. S-a păstrat și discursul Regelui, din care redăm doar un foarte mic fragment:

⁸⁰ *Ibidem*, p. 59, 59^v, 62.

⁸¹ *Ibidem*, p. 81.

⁸² *Ibidem*, p. 97, 97^v.

⁸³ *Ibidem*, p. 100.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 105, 118.

⁸⁵ *Ibidem*, p. 104.

⁸⁶ *Ibidem*, p. 110.

⁸⁷ *Ibidem*, p. 129.

⁸⁸ Vartan Mestugean, *Inaugurarea monăstirei din Sinaia*, "Universul", nr. 143 (28 mai 1903), p. 3, col. 4-6.

⁸⁹ *Ibidem*, col. 6.

"Scumpe și dulci amintiri Ne leagă de această veche biserică, **acum dărâmată**, în care am înălțat cu Familia Mea, mai bine de un sfert de veac, rușele Noastre către A-Tot-Puternicul. În acest lung șir de ani monastirea Sinaia a fost scaunul Meu domnesc, primind astfel o sfințire istorică"⁹⁰.

2 iunie: Starețul trimite opt acte justificative ale cheltuielilor cu masa clerului mitropolitan sosit la târnosirea Bisericii mari în perioada 24-26 mai, cu transportul la gară și înapoi, cu artos și litii, valoare 671,60 lei, din care s-a primit un avans de 300 lei⁹¹.

14 iunie: Starețul solicită achitarea unor cumpărături făcute urgent înainte de târnosire, când nu a fost timp de aprobări, în valoare de 541 lei, urmând ca obiectele să fie trecute în inventarul mănăstirii⁹². De asemenea, cere achitarea unor lucrări de tinichigerie (150 lei) și tâmplărie (45 lei) făcute urgent înainte de târnosire⁹³, precum și decontarea sumei de 20 lei pentru deplasarea dirijorului corului, Toma Iliescu, înainte de târnosire, pentru angajarea coriștilor care au cântat la sfințirea bisericii mari⁹⁴. 1 iulie: se trimite un ordin de plată, în valoare de 20 lei, deplasarea dus-întors a dirijorului Toma Iliescu la București⁹⁵.

15 iunie: Starețul scrie eforilor că în ultimii doi ani a fost săptămânal la București cu diverse însărcinări legate de reclădirea bisericii noi și niciodată nu a decontat cheltuielile, fiind de multe ori nevoit să se împrumute. Astfel că, fiind dator, cere un ajutor de 600 lei, pentru prima dată în 15 ani⁹⁶. 20 iunie: tabel cu deplasările din 1903 ianuarie-martie⁹⁷; tabel cu cheltuielile cu deplasările starețului în perioada 1901-mai 1903, cu ocazia reclădirii bisericii mari (recepții icoane, sfeșnice, broderii și altele) total 600 lei⁹⁸.

27 iunie: Starețul trimite un borderou cu actele justificative ale cheltuielilor cu târnosirea bisericii mari a Mănăstirii Sinaia⁹⁹.

8 iulie: Starețul informează Eforia că de trei duminici nu are curent electric în biserică mare la serviciul divin, mai ales că asistă și Regele și nu folosesc lumânări. Răspunsul Uzinei electrice a fost că duminica nu poate da curent pentru

⁹⁰ "Cuvântare după târnosirea M-rei Sinaia. 26 mai (8 iunie) 1903", în Regele Carol I al României, *Cuvântări și scrisori*, III: 1887-1909, București 1909, p. 443; a se vedea și Mircea Ionescu, *Istoricul urbei și Mănăstirii Sinaia. Comemorarea anului al 210-lea de la zidirea ei, "Sinaia-Predeal"*, organ ilustrat al Comunelor de pe Valea Prahovei, nr. 2 (15 august 1905), ocupă în întregime p. 2-3. Acest ziar a avut doar două numere.

⁹¹ AMS, *Dosarul de corespondență*, XLVI-123/1903, p. 141.

⁹² *Ibidem*, p. 155.

⁹³ *Ibidem*, p. 156.

⁹⁴ *Ibidem*, p. 157.

⁹⁵ *Ibidem*, p. 196.

⁹⁶ *Ibidem*, p. 163, 163^v.

⁹⁷ *Ibidem*, p. 165^v.

⁹⁸ *Ibidem*, p. 206.

⁹⁹ *Ibidem*, p. 170.

că se curăță canalul. Starețul roagă Eforia să intervină pentru a primi curent electric duminica între orele 9 și 11¹⁰⁰. 21 iulie: starețul este informat că Eforia a intervenit la Societatea "Electrică" să ia măsuri pentru a fi curent electric la biserica mare între orele 9 și 11¹⁰¹. 18 septembrie: starețul comunică iarăși Eforiei că Societatea "Electrică" nu furnizează curent în biserică duminica în timpul Liturghiei și corul cântă pe întuneric¹⁰². 17 octombrie: Eforia răspunde că a discutat cu Societatea "Electrică" pentru furnizarea luminii electrice în biserică¹⁰³.

8 iulie: Starețul solicită Eforiei zece medalii comemorative și zece ghiduri tipărite pentru târnosirea bisericii mari reclădite, pentru a le oferi unor persoane către care are obligații: gravorul Carniol din București, care a donat mai multe medalii comemorative, familia Condeescu și doamna Sevastia Costescu din București, care au donat icoane vechi, chivote, minerale și alte obiecte pentru muzeu, Mitropolitul Sibiului Ion Mețian, Episcopul de Caransebeș Nicolae Popea, protopopul Voinea din Brașov și alții¹⁰⁴. Pe 24 iulie se trimit starețului zece exemplare din lucrarea *Sinaia și împrejurimile* de Al. Găleşescu¹⁰⁵.

18 iulie: Starețul informează Eforia că Maiestatea Sa Regina Elisabeta a donat bibliotecii mănăstirii cinci fotografii mari reprezentând cortegiul regal la târnosirea bisericii mari, iar MS Regele Carol I a donat 15 tablouri, fotografii de diferite mărimi, vederi de la Plevna, vizita Regelui la Rusciuk și altele, o medalie aniversară din argint cu chipul Măriei Sale și al împăratului Austriei. El cere 87 lei pentru a înrăma tablourile și fotografiile primite¹⁰⁶, sumă aprobată în 25 iulie¹⁰⁷. 8 august: starețul trimite Eforiei două facturi ale domnului E. Roemer pe suma de 87 lei, costul ramelor și geamurilor pentru tablourile și fotografiile donate de MS Regele și Regina pentru biblioteca mănăstirii¹⁰⁸.

19 iulie: Starețul dorește cumpărarea icoanelor împrumutate de la bijutierul Theodor Radivon pentru târnosirea bisericii mari, care sunt în continuare folosite de două luni, și anume nouă icoane mici, patru de metal și cinci de argint: patru icoane în fața altarului, una pe iconostasul anaferei, patru pe ambele iconostasuri din tindă, una la ușă¹⁰⁹. Pe 27 octombrie Eforia spune că cele nouă icoane au fost cumpărate de la Th. Radivon cu 700 lei¹¹⁰.

30 august: Dedicatie adresată lui Al. Culoglu, directorul Eforiei Spitalelor Civile, pe un tablou în culori, frumos înrămat, al bisericii noi:

¹⁰⁰ *Ibidem*, p. 197.

¹⁰¹ *Ibidem*, p. 216.

¹⁰² *Ibidem*, p. 249.

¹⁰³ *Ibidem*, p. 276.

¹⁰⁴ *Ibidem*, p. 198, 198^v.

¹⁰⁵ *Ibidem*, p. 218.

¹⁰⁶ *Ibidem*, p. 212.

¹⁰⁷ *Ibidem*, p. 220.

¹⁰⁸ *Ibidem*, p. 224.

¹⁰⁹ *Ibidem*, p. 213.

¹¹⁰ *Ibidem*, p. 280.

“Omagiu și recunoștință domnului Alexandru Culoglu, Deputat și Director al Eforiei Spitalelor Civile, pentru sânguința depusă la reclădirea și înzestrarea acestui Sfânt și Dumnezeuiesc lăcaș. Starețul Monastirei Sinaia, în numele soborului”¹¹¹.

(Starețul Nifon a colaborat foarte bine cu Al. Culoglu. Eforii rar apar în corespondența mănăstirii cu Eforia, directorul acesteia era cel care se ocupa de administrația de zi cu zi, n. a.).

19 iulie: Starețul solicită urgent două sfeșnice de vohod din lemn, în armonie cu cele din metal și un tetrapod pentru Sfânta Evanghelie, când este scoasă pentru a fi sărutată de popor¹¹².

23 octombrie: Starețul informează Eforia de vizita MS Regelui în biserica restaurată, când acesta a cercetat amănunțit și a apreciat lucrările de mare artă realizate, având totuși niște dorințe: înălțarea tronului domnesc cu câțiva centimetri, a policandruului cu jumătate de metru pentru a se vedea catapeteasma, iar pe lângă lucrările exterioare aflate în curs, executarea unor cadre din olane în jurul ferestrelor de la turlle pentru a masca cercevelele și a orna spațiul gol prea mare dintre acestea. Regele a dat aceste indicații și pictorului Aage Exner și a dorit să fie transmise și Eforiei¹¹³.

12 noiembrie: Pictorul Aage Exner comunică Eforiei finalizarea picturii streșinii bisericii mari și a streșinilor celor trei turlle, cerând recepția acestora și plata lucrării¹¹⁴.

Anul 1904

7 februarie: Starețul cere ca Eforia să intervină la pictorul Aage Exner să trimită cele 24 icoane praznicare, comandate și plătite, precum și cele patru din fața altarului¹¹⁵. Face aceeași cerere și în martie¹¹⁶.

7 mai: Starețul comunică Primăriei Sinaia că a cerut Eforiei să îl autorizeze să doneze parohiei locale obiectele rămase de la vechea biserică mare: patru tronuri domnești din stejar, stranele și două analoage de stejar, icoanele de la tâmplă, un policandru de alamă cu 24 lumini, candelile și alte lucruri mărunte¹¹⁷. În aceeași zi, starețul scrie Eforiei pentru a dona obiectele rămase de la reconstruirea Bisericii mari către parohia locală, care momentan își improvizează o capelă până la construirea unei biserici. Obiectele respective sunt îngrămădite într-o magazie de

¹¹¹ *Ibidem*, p. 1.

¹¹² *Ibidem*, p. 214.

¹¹³ *Ibidem*, p. 279.

¹¹⁴ *Ibidem*, p. 296.

¹¹⁵ *Ibidem*, XLVII-124/1904-37, p. 33.

¹¹⁶ *Ibidem*, p. 67.

¹¹⁷ *Ibidem*, p. 95^v.

la grajduri, fiind amenințate să se distrugă¹¹⁸. 20 mai: Se aprobă de către Eforie donarea către parohia Sinaia a obiectelor scoase din serviciu, pe baza unei liste alcătuite cu arh. V. Moga, spre a fi scoase din inventarul Eforiei¹¹⁹. 11 iunie: Starețul Nifon solicită Eforiei aprobarea de a trimite un tron domnesc din cele patru rămase de la biserica mare către Biserica din Brebu, deoarece parohia Sinaia are nevoie doar de două¹²⁰, ceea ce Eforia aprobă, în 16 iunie¹²¹. 18 decembrie: Starețul atenționează pe primar asupra Comitetului de adunare a fondurilor pentru construirea unei biserici parohiale, care ar trebui să existe sub conducerea preotului paroh. Acesta însă este delăsător și pierde și suma de bani alocată în acest scop de Mitropolie și de Ministerul Cultelor. Starețul precizează, de asemenea, că mobilierul bisericii vechi, ce este păstrat pentru a fi dăruit acestei biserici, a primit altă destinație, întrucât același preot paroh l-a calificat drept "vechituri". Starețul se angajează să doneze 10 lei lunar până la terminarea sfântului locaș¹²².

17 iunie: Adresă de trimitere a unei icoane din argint reprezentând Sfânta Treime, având în colțuri două medaloane cu Sf. Gheorghe și Sf. Dumitru și a trei monede antice din aur, donate de Cleopatra Zimniceanu. Acestea vor fi trecute în inventar, icoana va fi așezată în una din biserici, iar monedele în muzeu. Se trimite și pomelnicul familiei¹²³. 2 iulie: Starețul comunică Eforiei că icoana donată de Cleopatra Zimniceanu este demnă să fie așezată în biserica mare, la măsuța de anafură (unde se păstrează și acum, n. a.)¹²⁴. Iulie: Starețul scrie o frumoasă scrisoare de mulțumire Cleopatrei Zimniceanu pentru icoana donată, considerată un dar de la Dumnezeu. Starețul îi comunică faptul că numele său a fost trecut în pomelnicul ctitorilor, spre veșnică pomenire, precum și la rugăciuni pentru sănătate¹²⁵.

26 iulie: Starețul cere permisiunea de a pune pe pictorul Aage Exner (care lucrează la mănăstire cele 24 icoane praznicare) să dreagă pictura în unele locuri în biserică unde este nevoie (în partea de jos a draperiilor, la coloane etc.), oferindu-i acestuia o sumă de până la 100 lei¹²⁶. 28 iulie: Starețul informează Eforia că a recepționat de la pictorul Aage Exner cele 24 icoane praznicare, executate în bune condițiuni și solicită ca acestuia să îi fie achitat restul de plată¹²⁷. În aceeași zi, pictorul comunică Eforiei predarea celor 24 icoane praznicare, angajate cu 1.000 lei și cere ca restul de 365 lei să fie trimiși la Sinaia, plata urmând să fie

¹¹⁸ *Ibidem*, p. 96.

¹¹⁹ *Ibidem*, p. 108.

¹²⁰ *Ibidem*, p. 123.

¹²¹ *Ibidem*, p. 131.

¹²² *Ibidem*, p. 300.

¹²³ *Ibidem*, p. 134.

¹²⁴ *Ibidem*, p. 148.

¹²⁵ *Ibidem*, p. 209.

¹²⁶ *Ibidem*, p. 177.

¹²⁷ *Ibidem*, p. 185.

făcută prin starețul Nifon¹²⁸. 5 august: Se trimite ordinul de plată nr. 3009, valoare 365 lei, rest de plată pentru pictorul Aage Exner¹²⁹. 7 august: Starețul cere decontarea sumei de 60 lei, plătiți pictorului Aage Exner pentru micile reparații la pictura Bisericii mari, aprobate de Eforie cu adresa nr. 25321/5.08.1904¹³⁰. Plata este acceptată, în 20 august¹³¹.

25 august: Starețul cere aprobarea sumei de 50 lei pentru executarea a două vitrouri consolidate cu mici dungi de alamă galbenă pentru protejarea chivotelor de argint de pe masa Sfântului Altar. Ele urmează a fi executate de un meșter tinichigiu local. Menționează că inițial a comandat două globuri de sticlă la Azuga, dar a fost refuzat, deoarece fabrica nu poate face un tipar pentru doar două bucați¹³². Au fost executate de Marcu Friedman¹³³.

4 octombrie: Starețul dorește numirea lui Ilie Urdea ca servitor pe șase luni la caloriferul bisericii mari¹³⁴. Eforia aprobă, peste doar patru zile¹³⁵.

Anul 1905

8 ianuarie: Starețul cere ca, în contul sumei ce mai trebuie trimisă de Eforie pictorului Aage Exner în Danemarca, să se comande patru iconițe pe lemn de tei, ce se vor îmbrăca apoi în argint, pentru tâmpla Bisericii mari, în fața icoanelor împărătești¹³⁶. 28 mai: Starețul acceptă ca iconițele ce trebuiau să fie făcute de A. Exner să fie pictate de un anume Bran¹³⁷.

17 ianuarie: Starețul solicită două sfeșnice din alamă pentru biserica mare, destinate credincioșilor, pentru ca aceștia să își fixeze lumânările pe care le aduc la biserică¹³⁸. 12 martie: Se cere starețului să treacă în inventar cele două sfeșnice de alamă trimise de Casa Radivon din București¹³⁹.

7 aprilie: Starețul este informat că Eforia a pus în vedere unui anume Peretta că lucrarea sa nu va fi plătită decât dacă cârligele de susținere a lanțului policandrului vor străpunge cupola pe toată grosimea ei. De asemenea, se cere testarea balansării contragreutății până la 1.500 kg¹⁴⁰. 15 mai: Starețul informează Eforia asupra lucrării de montare a cârligelor pentru policandrul bisericii mari: doar un cârlig din cele patru străbate zidul cupolei până în exterior, așa că meșterii

¹²⁸ *Ibidem*, p. 186.

¹²⁹ *Ibidem*, p. 198.

¹³⁰ *Ibidem*, p. 184.

¹³¹ *Ibidem*, p. 217.

¹³² *Ibidem*, p. 219.

¹³³ *Ibidem*, p. 228.

¹³⁴ *Ibidem*, p. 244.

¹³⁵ *Ibidem*, p. 246.

¹³⁶ *Ibidem*, XLVIII-125/1905-10, p. 10.

¹³⁷ *Ibidem*, p. 97.

¹³⁸ *Ibidem*, p. 19.

¹³⁹ *Ibidem*, p. 39.

¹⁴⁰ *Ibidem*, p. 52.

conduși de Blaimaier nu vor să fixeze policandru și scripetele cu contragreutatea, în timp ce arhitectul V. Moga îi asigură că nu vor fi probleme. Starețul menționează și că la sfârșitul lunii Curtea Regală își va relua reședința la Sinaia și ar dori finalizarea lucrării¹⁴¹. A doua zi, starețul roagă Eforia să intervină la Blaimaier, însărcinat cu atârarea policandruului, să fixeze și unul din cele patru lanțuri care țin crucea aurită de pe turla cea mare a bisericii mari, care s-a rupt la un capăt și atâră peste celelalte. Precizează că este necesară doar o scară, nu montarea unei schele¹⁴².

19 mai: Starețul cere Eforiei introducerea luminii electrice la policandru mare și la cele șase mici din arcadele dinspre ușă ale Bisericii mari. El amintește că a vizitat în toamna anului 1903 marile catedrale și biserici din Rusia (Odessa, Kiev, Moscova, Sankt Petersburg, Catedrala Uspenski din Helsinki), în care era lumină electrică și în policandre, ceea ce contribuie atât la frumusețea bisericii cât și la conservarea picturii. Acestea sunt descrise deja în cartea de călătorie pe care Nifon a tipărit-o și din care trimite Eforiei două exemplare¹⁴³. El precizează că acest eclairaj nu este interzis de canoanele sfintei biserici, iar biserica ortodoxă rusă îl preferă gazului aerian sau parafinei, folosite în Occident în bisericile catolice. Spune, totodată, că în candelile de pe tâmplă, în sfeșnicele împărătești și în altar se vor folosi tot untdelemn și ceară, acestea fiind considerate prinoase oferite Atotputernicului, iar policandrele sunt menite să înfrumusețeze biserica¹⁴⁴. 28 mai: Starețul comunică Eforiei că în biserica mare sunt becuri electrice în podul corului și în locurile obscure, dar acestea nu ard decât la sărbătorile mari, duminica, la Privegheri și *Te Deum*-uri, cam 250 ore/an. De aceea, el solicită introducerea becurilor și la policandre, după cum a fost proiectat, și anexează o listă cu zilele și orele în care va fi folosită lumina electrică¹⁴⁵.

3 noiembrie: În biserica mare, la sărbători, se aprind 78 lumânări de ceară (48 în policandru, restul în sfeșnicele împărătești, domnești, de la uși și în altar) și 33 de candelile cu untdelemn¹⁴⁶ (probabil în toată mănăstirea atâtea candelile, nu doar în biserica mare, n. a.).

18 noiembrie: Eforia cere starețului să comunice numărul exact al becurilor și data de când funcționează lumina electrică din mănăstire, ca urmare a notei de plată trimisă de Societatea "Electrică", de 4.464,6 lei pe perioada 1 aprilie 1903-1 aprilie 1905¹⁴⁷. 30 noiembrie: starețul comunică numărul total al becurilor, 190, și faptul că în mănăstire ele funcționează chiar de la începutul Societății

¹⁴¹ *Ibidem*, p. 83.

¹⁴² *Ibidem*, p. 89.

¹⁴³ Arhim. Nifon Popescu, *Călătorie în Rusia*, București 1903, nr. inv. 814 în Biblioteca Mănăstirii Sinaia.

¹⁴⁴ AMS, *Dosarul de corespondență*, XLVIII-125/1905, p. 94, 94^v.

¹⁴⁵ *Ibidem*, p. 101.

¹⁴⁶ *Ibidem*, p. 264^v.

¹⁴⁷ *Ibidem*, p. 285.

"Electrica", iar în biserica mare din aprilie 1903¹⁴⁸. Tablou cu numărul și locul becurilor electrice în mănăstire (în chilii câte 1-2 becuri, pe holuri, în birouri, latrine, în Paraclis un bec, la bucătărie, trapeză, grajduri, la muzeu două, la bibliotecă zece, pe scări, în curte etc.)¹⁴⁹.

Anul 1906

18 martie: Starețul este informat că s-a aprobat introducerea în biserica mare a luminii electrice prin Societatea "Electrica", fostă Lahmeyer. S-a decis, de asemenea, reducerea intensității luminoase a becurilor, astfel încât costul iluminatului cu 72 lămpi să fie de 432 lei/an, sumă ce va fi scăzută din cea alocată întreținerii bisericilor¹⁵⁰. 27 iunie: Starețul anunță Eforia că lumina electrică nu a fost încă instalată, nici la policandrul mare din mijloc, nici la cele șase candelabre mici din arcadele Bisericii mari, astfel încât s-au folosit în continuare lumânări din ceară și untdelemn pentru candelă, ca atare să nu se reducă cu 108 lei suma alocată pentru întreținere în trimestrul II 1906, cum s-a stabilit¹⁵¹. **În luna decembrie se vorbește despre instalarea luminii electrice:** 9 decembrie: Starețul este atenționat că în contul Societății "Electrica" figurează suma aprobată pentru instalarea luminii electrice, de 980 lei¹⁵² (cu siguranță, în 1907 s-a introdus lumina electrică la candelabre, deși actele nu mai dau nicio informație, n. a.).

29 iunie: Starețul dorește cumpărarea a 12 scaune din lemn, lucrute deosebit, pentru doamnele în vârstă care vin la slujbă¹⁵³. 1 septembrie: Se trimit cele 12 scaune, lucrute la Azuga¹⁵⁴.

Concluzii

Pe baza mărturiilor din arhiva mănăstirii și a știrilor din presa timpului, rezultă că Biserica "Sf. Treime" a Mănăstirii Sinaia a fost reconstruită, așadar nu este vorba de o restaurare, cum s-a perpetuat în istoria locală și așa cum zic și multe din știrile timpului, care foloseau ambii termeni. Regele Carol I, deși pictat pe peretele vestic, a plătit doar scenele în care apare el și Regina Elisabeta cu prințesa Maria, deci nu este ctitor, având o contribuție minoră la refacerea bisericii. Biserica anterioară, de la 1846, a fost dărâmată complet în vara anului 1898 (știm doar că pe 19 mai a început să fie golită), iar probabil cea nouă a fost ridicată în vara următoare. Candelabrele au fost aduse din Rusia (nu de la Viena, cum se zicea înainte¹⁵⁵), lumina electrică a fost instalată treptat, întâi la intrare, în 1903, iar la

¹⁴⁸ *Ibidem*, p. 285^v.

¹⁴⁹ *Ibidem*, p. 286.

¹⁵⁰ *Ibidem*, L-127/1906-64, p. 52.

¹⁵¹ *Ibidem*, p. 127.

¹⁵² *Ibidem*, p. 281.

¹⁵³ *Ibidem*, p. 156.

¹⁵⁴ *Ibidem*, p. 195.

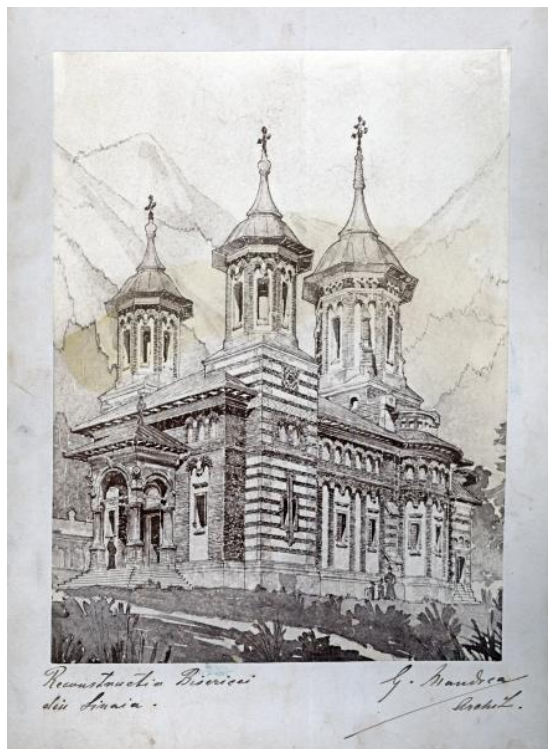
¹⁵⁵ Ierom. N. Măgureanu, *op. cit.*, p. 114.

candelabre abia la finalul lui 1906 sau începutul lui 1907. Pictura interioară a durat din mai 1900 până cândva înainte de mai 1903, iar cea exterioară a fost efectuată abia după sfințire, fiind gata în noiembrie 1903. Toată argintăria este realizată de Theodor Radivon, bijutierul Familiei Regale, el modificând inclusiv candelabrul mare, căruia i-a adăugat cruci și îngerași. Broderiile au fost realizate de Anna Roth, muzeul și depozitul acestuia păstrează două dvere, precum și un acoperământ bogat ornamentat pentru masa de anafură, iar pe verso uneia dintre dvere este pomelnicul Reginei Elisabeta și al doamnelor sale de onoare.

Mai rezultă din arhive și că icoana din pronaos a Sf. Serghie a fost dăruită de Regele Carol I (nu de Țarul Nicolae II, care a dăruit-o pe cea a Sf. Nicolae, tot din pronaos). Tronurile regale au fost comandate în 1900 și realizate în 1902-1903 și nu mai devreme¹⁵⁶. Exteriorul bisericii este împodobit cu icoane și cu ceramică realizate la celebra Fabrică de Porțelan Zsolnay. Aurele sfinților de sub cornișă au fost adăugate ulterior, la indicațiile arhim. Nifon, deoarece "fără acestea, au aspect de sfinți catolici". George Mandrea a realizat planul structurii, iar Jean Pompilian s-a ocupat în special de recepționarea obiectelor din interior (tâmplă, policandru, mese, broderii, icoane etc). Forma bisericii este unică – pridvor deschis brâncovenesc și contraforți moldovenești –, fiind emblematică pentru căutările arhitecturii românești de la începutul secolului al XX-lea.

Sunt doar câteva dintre noile informații pe care le aduce studiul de față despre cea mai cunoscută biserică de pe Valea Prahovei, la 120 de ani de la sfințire.

¹⁵⁶ "Aici se află și tronul principesei Maria († 1874)", cf. *Ibidem*, p. 113.



Reconstrucția bisericii din Sinaia, cerneală sepie pe hârtie, [1903]
(ANIC, colecția *Documente Fotografice*, fotografii format IV, FIV151 (BU-F-01073-4-00151))

Holy Trinity Church of Sinaia Monastery. The Reconstruction in 1898-1903 (abstract)

There are 120 years since the consecration of the Great Church of Sinaia Monastery, dedicated to "Holy Trinity". The most important place of worship in the Prahova Valley has a rich social and cultural history, especially during the period of the Romanian Kingdom, given its close proximity to the Peleş Castle, the summer residence of the Royal Family. This research relies upon the inedited monastery archives as well as the journalistic periodicals of that period, which bring to light some unknown details: the previous church from 1843 was torn down and rebuilt, not just 'renovated', as it was mentioned by now in the history of Sinaia Monastery, the icon in pronaos of St. Sergius was offered to the monastery as a gift by King Charles I, after his visit in Russia ruled by Tsar Nicholas II Romanov, or the exterior ornaments were ordered and made at the famous Zsolnay Porcelain Factory in Pécs, as well as the roof of Pelișor Castle, inaugurated two days later than the monastery's Great Church.

Un profil al refugiatului politic grec la primirea în Partidul Muncitoresc Român

Marius-Claudiu Dincă
Pavlos Vasileiadis

Keywords: *Communist Political Refugees; Greek Civil War; Romanian Workers' Party*

În contextul creat de încheierea celui de-al Doilea Război Mondial și de reaşezarea echilibrului de forțe ca urmare a victoriei Aliatilor, în unele țări, foștii partizani, luptători împotriva ocupației, au încercat preluarea puterii politice, așa cum a fost cazul în Iugoslavia și, mai ales, în Grecia, unde a izbucnit un război civil între trupele armatei regulate și cele afiliate mișcării comuniste, apropiate de Moscova. Având în vedere pericolul real ca Grecia, împreună cu Turcia, să cadă sub influență sovietică, după retragerea sprijinului britanic pentru aripa naționalistă, rolul de consilier, finanțator și furnizor de echipamente și alte mijloace logistice a fost preluat de Statele Unite ale Americii¹, care au acționat în conformitate cu Doctrina Truman, ceea ce a dus, în final, la înfrângerea forțelor comuniste.

În urma înfrângerii, mulți militanți și luptători comuniști au fost evacuați sau și-au găsit refugiul în alte țări socialiste, printre care și România. Cu toate că tema refugiaților politici greci în blocul comunist a fost, pentru o perioadă, un subiect tabu în societatea grecească, cercetarea istorică din ultimul deceniu a făcut progrese remarcabile. Dovezile regăsite în izvoarele provenite din fostele republici populare care au primit refugiați au jucat un rol deosebit în apariția unui număr semnificativ de studii istorice, bazate în principal pe arhivele acestor țări, contribuind decisiv la înțelegerea și tratarea mai detaliată a fenomenului și la explorarea multor aspecte necunoscute, total sau parțial, până în prezent².

¹ Benn Steil, *Planul Marshall. Zorii Războiului Rece*, București 2021, p. 54-58.

² O analiză cuprinzătoare și accesibilă fiecărui cititor a istoriei refugiaților politici greci din blocul de Est este cartea semnată de Katerina Tsekou, *Έλληνες πολιτικοί πρόσφυγες στην Ανατολική Ευρώπη, 1945-1989*, Atena 2013. O lucrare la fel de temeinică pe această temă, apărută în 2019, aparține Katinei Latifi-Tenta, *Μακρύς ο δρόμος για την Ιθάκη: πολιτική ζενιτιά, 1950-1974*, Atena 2019. Deosebit de importante în studiul vieții și activităților refugiaților politici până în anii '80 sunt și următoarele două opere colective: *Οι πολιτικοί πρόσφυγες του εμφυλίου πολέμου: κοινωνικές και πολιτικές προσεγγίσεις* (coord. Antoniou Giorgos), Salonic 2015 și Fundația Parlamentului Grec, *Έλληνες πολιτικοί πρόσφυγες στην Ανατολική Ευρώπη. Πρακτικά ημερίδας*, Atena 2017. În ceea ce privește problema spinoasă a copiilor expulzați cu forța de PCG în timpul războiului, există cartea lui Milan Ristovic, *A Long Journey Home: Greek Refugee Children in Yugoslavia 1948-1960*, Salonic 2000;

În cadrul cercetării războiului civil din Grecia, totuși, termenul însuși de “*refugiat politic*” este considerat uneori a fi vag, dacă nu chiar înșelător. Motivul pentru aceasta confuzie este că, până în zilele noastre, cercetătorii din diverse discipline au avut tendința de a cataloga fără discernământ în această categorie largă de oameni o mulțime extrem de eterogenă de cetățeni greci care, într-un fel sau altul, au fost surprinși în afara țării după încheierea ostilităților în 1949. Oamenii care alcătuiesc această mulțime eterogenă sunt împărțiți, în opinia politologului și profesorului Nikos Marantzidis, în cinci grupuri mari: 1) cadrele Partidului Comunist din Grecia (PCG) și luptătorii voluntari ai Armatei Democratice Grecești (ADG), pentru care termenul de “refugiat” ar fi fost pe deplin adecvat conform criteriilor Convenției de la Geneva; 2) partizanii recrutați, atât bărbați cât și femei, care au avut ghinionul de a lupta sub constrângere pentru ADG și de a fi prinși involuntar în spatele “Cortinei de Fier”; 3) locuitorii satelor de frontieră din nordul Greciei, care au fost forțați de către ADG să își evacueze locuințele și să plece dincolo de hotarele grecești; 4) soldații și ofițerii din Armata Națională Greacă (ANG), care au fost capturați de comuniști, devenind, astfel, refugiați după 1949; 5) cele câteva mii de copii evacuați forțat în țările socialiste, fie ca o măsură de protecție, fie ca un efort disperat de a găsi recruți noi pentru ADG. Poate că ar trebui să adăugăm aici și un al șaselea grup, adică partizanii și civilii slavo-macedoneni care și-au părăsit casele pentru a trece în Iugoslavia (mai ales după ruptura Tito-Stalin din 1948), cu scopul de a dezerta din ADG sau de a nu fi recrutați în ea³.

De asemenea, nici numărul acestora nu este chiar așa de precis cum s-ar putea crede. Valorile care au ieșit ocazional la iveală sunt contradictorii, pe lângă faptul că nici nu iau în considerare categoriile menționate mai sus. Ca o estimare acceptată, cei mai mulți cercetători sunt de părere că, după perioada 1948-1949, erau stabilite în Europa de Est și în URSS între 75.000 și 100.000 de persoane⁴. Dintre acestea, aproximativ o treime era constituită de slavo-macedoneni

de asemenea, lucrarea semnată de Loring Danforth & Riki Van Boeschoten, *Children of the Greek Civil War*, Chicago 2012, precum și volumul colectiv “*Παιδομάζωμα*” ή “*παιδοσώσιμο*”; *Παιδιά του εμφύλιου στην Ανατολική και Κεντρική Ευρώπη*) (ed. Irini Lagani & Maria Bodila), Salonica 2012. Cât despre problema școlarizării și educației ideologice a grecilor din țările socialiste, prezintă interes și M. Bodila, *Πολύχρονος να ζεις, μεγάλε Στάλιν! Η εκπαίδευση των παιδιών των πολιτικών προσφύγων στα ανατολικά κράτη (1950-1964)*, Atena 2004, precum și lucrarea clasică a lui Thanasis Mitsopoulos, *Μείναμε Έλληνες. Τα σχολεία των Ελλήνων πολιτικών προσφύγων στις σοσιαλιστικές χώρες*, Atena 1979.

³ Stathis Kalivas & Nikos Marantzidis, *Εμφύλια Πάθη. 23 ερωτήσεις και απαντήσεις για τον εμφύλιο*, Atena 2015, p. 458-459; N. Marantzidis, *Introducere (Εισαγωγή)*, în *Οι πολιτικοί πρόσφυγες του εμφύλιου πολέμου: κοινωνικές και πολιτικές προσεγγίσεις* (ed. Giorgos Antoniou), Salonica 2015, p. 8.

⁴ K. Tsekou, *op. cit.*, p. 18; Katerina Sultania, *Η ελληνική πολιτική προσφυγιά*, Larisa 2001, p. 19-21.

proveniți, în principal, din districtele (*νομοί*) Florina, Kastoria și Pella. În aceste condiții, rezultă că este destul de dificil de cuantificat numărul exact al persoanelor care au fugit din țară din cauza unei “temeri justificate de persecuție pe motive de rasă, religie, naționalitate, clasă socială sau opinie politică”, conform definiției date de Convenția de la Geneva din 1951 referitoare la calitatea de refugiat. Nu încapă îndoială că mii de susținători ai PCG-ului și partizani voluntari se încadrează în categoria de mai sus. Pe de altă parte, însă, multe persoane au fost constrânse să se mute împreună cu aceștia în Europa de Est, în condiții total nefavorabile. Sate întregi, cum ar fi cele din munții Murgana și Gramoștea, au fost evacuate și locuitorii lor au trăit, timp de mai mulți ani, dificultățile create de statutul lor în blocul comunist ca “refugiați”. În plus, un număr deloc neglijabil de prizonieri militari au fost aduși cu forța în spatele “Cortinei de Fier”. În 1951, la doi ani de la încheierea războiului civil, Statul Major al Armatei a estimat numărul soldaților dispăruți la cca. 4.500, fără a lua în considerare alte categorii de prizonieri.

Refugiații au fost repartizați în URSS și în aproape toate țările din Europa de Est, cu excepția Albaniei, unde au rămas foarte puțini, din motive legate de problemele de frontieră ale acestui stat cu Grecia și de relațiile încordate dintre comuniștii albanezi și PCG. În cazul României, aici au găsit refugiu aproximativ 9.100 dintr-un total de 55.881 de greci⁵, care au avut acces la toate valorile economice și social-culturale ale societății românești din acea vreme. Refugiații au venit în România din Grecia în trei valuri. Primul val l-au constituit copiii, al doilea era alcătuit din bolnavi și răniți, iar al treilea val erau partizanii și bătrânii⁶. Printre

⁵ Această cifră a fost prezentată pentru prima oară într-un raport întocmit de Vasilis Bartziotas (ilustru membru al Biroului Politic al PCG-ului), în cadrul celei de a III-a conferințe a PCG-ului între 10 și 14 octombrie 1950. S-a afirmat însă, de multe ori, că raportul lui Bartziotas privind refugiații (care a rămas unicul raport despre acest subiect până în anii '80), se baza în mare parte pe calcule aproximative, nu pe un recensământ meticolos. Multe cifre au fost propuse de atunci, cifre care, cu toate problemele lor, nu prezintă divagări semnificative între ele. De exemplu, istorica K. Tsekou afirmă că numărul total al refugiaților politici în Europa de Est a fost de 58.300 de persoane, bazându-se pe cartea lui Lysimachos Papadopoulos, *Νοστιμον Ημαρ*, Praga 1999; luptătorul și renumitul activist Thomas Dritsios, prelucrând date din statisticile Comitetului Central al Refugiaților Politici, a estimat că numărul acestora se ridică la 56.200 de persoane. A se vedea: Apostolos Patelakis, *Ράζβοιυλ κίυλ Γκρκίυ (1946-1949) κίυ ρεφυγίυτίυ πολιτίκυ γκρκίυ ίν Ρομάνίυ (1948-1982)*, Târgoviște 2017, p. 223-224; Comitetul Central al PCG, *Η 3η Συνδιάσκεψη του ΚΚΕ: 10-14 Οκτώβρη 1950: εισηγήσεις, λόγοι, αποφάσεις*, Atena 2011, p. 263-311; Thomas Dritsios, *Από το Γράμμα στην πολιτική προσφυγιά*, Atena 1983, p. 106-107 și K. Tsekou, *op. cit.*, p. 56.

⁶ Ap. Patelakis & Pavlos Vasileiadis, *Οι Έλληνες πολιτικοί πρόσφυγες της Ρουμανίας, 1948-1956*, în *Οι πολιτικοί πρόσφυγες του Εμφυλίου Πολέμου. Κοινωνικές και πολιτικές προσεγγίσεις* (ed. G. Antoniou & Stathis Kalivas), Salonic 2015, p. 67.

partizani se numărau și liderii PCG, care și-au stabilit baza operațională la București, desfășurând o intensă activitate în deplină conspirativitate⁷.

În privința modului în care au ajuns în România, a activității și, ulterior, a repatrierii lor, contribuții importante pentru cunoașterea problemei au fost aduse de Apostolos Patelakis în lucrarea sa *Războiul Civil din Grecia și emigranții politici greci în România*, care a valorificat mai multe fonduri și colecții arhivistice disponibile la nivelul anului 2017. Este prima încercare sistematică de a oferi o istorie generală a vieții și activității refugiaților politici din România. Cărți similare au fost publicate în Grecia și despre refugiații politici stabiliți în alte țări comuniste, inclusiv în Iugoslavia titoistă. În același timp, însă, Ap. Patelakis a avut în vedere, cu precădere, fruntașii organizațiilor grecești din exil, activiștii cu relativă importanță, membrii de rând fiind tratați oarecum marginal în cercetarea sa și din cauza lipsei unor izvoare disponibile la momentul respectiv⁸.

Pentru a suplini această insuficiență și având în vedere carența de informații despre refugiul politic grec “de rând, de condiție medie” din România, în cele ce urmează ne propunem să valorificăm informații provenite din fosta arhivă istorică a Partidului Comunist Român – Colecția *Dosarele foștilor membri ai P.C.R. emigranți politici greci*, respectiv fostul Fond cu nr. 265, preluat de Arhivele Naționale de la Ministerul Apărării Naționale, care, la rândul său, le transferase de la sediul Partidului Comunist Român în zilele Revoluției din decembrie 1989.

⁷ Alekos Koutsoukalis, *Το χρονικό μιας τραγωδίας 1945-1949*, Atena 2011, p. 299; Lefteris Mavroidis, *Από το σταλινισμό στην περεστρόικα*, Atena 1988, p. 83.

⁸ Lucrarea lui Apostolos Patelakis a constituit prima încercare sistematică de a oferi o istorie generală a vieții și activității refugiaților politici greci din România, devenind, în foarte scurt timp, o carte de referință pentru cercetătorii acestei perioade. Cărți similare, întocmite în mare parte de cercetători greci, au fost publicate și despre ceilalți refugiați politici greci din țările comuniste, inclusiv din Iugoslavia titoistă. Orientativ, putem menționa următoarele cărți pentru fiecare țară din blocul comunist de atunci: i) Uniunea Sovietică: Stelios Iatrudakis, *Τασκένδη: 30 χρόνια προσφυγιά*, Atena 1999; Eleni Nikolaidou, *Καλή πατρίδα, σύντροφε*, Atena 2017; ii) Polonia: K. Sultania, *Η εθνική ταυτότητα των εκπατρισμένων μετά τον εμφύλιο των Ελλήνων: το παράδειγμα της Πολωνίας*, Larisa 1999; iii) Bulgaria: Georgi Daskalov, *Гръκματα политемиграция в България 1946-1989*, Sofia 2008, K. Tsekou, *Προσωρινώς διαμένοντες. Έλληνες πολιτικοί πρόσφυγες στη Λαϊκή Δημοκρατία της Βουλγαρίας, 1948-1982*, Salonic 2010, iv) Iugoslavia: Irini Lagani, *Το Παιδομάζωμα Και Οι Ελληνογιουγκοσλαβικές Σχέσεις, 1949-1953. Μια κριτική προσέγγιση*, Atena 1996; Iakovos Michailidis, *Σλαβομακεδόνες πολιτικοί πρόσφυγες στη γιουγκοσλαβική Μακεδονία*, Atena 2004, Societatea de Studii Macedonene, *Οι όμηροι των Σκοπίων: φυγάδες, περιουσίες και επαναπατρισμός*, Salonic 2008; v) Albania: Stavros Daios, *Έλληνες πρόσφυγες στην Αλβανία 1945-1990*, Salonic 2017; vi) Cehoslovacia: *Στέγνωσαν τα δάκρυά μας. Έλληνες πρόσφυγες στην Τσεχοσλοβακία* (coord. Kostas Tsivos & Caterina Cralova), Atena 2015; vii) Republica Democrată Germană: Stratos Dordanas & Vaios Kalogrias, *Οι ζωές των άλλων. Η Στάζι και οι Έλληνες πολιτικοί πρόσφυγες στην Ανατολική Γερμανία*, Salonic 2020.

Colecția a fost constituită de structurile fostului Partid Muncitoresc Român cu ocazia primirii în partid a foștilor emigranți politici greci în deceniul al VI-lea al secolului trecut și cuprinde 2.359 unități arhivistice, dintre care 2.357 sunt dosare personale. Având în vedere necesitatea ordonării și inventarierii pentru punerea în circuitul științific în cele mai bune condiții, operațiunile arhivistice au fost desfășurate în decursul mai multor ani, rezultând inventarul cu nr. 3500. În momentul de față, dosarele sunt ordonate alfabetic, folosindu-se alfabetul limbii române, de la litera A la litera Z, în inventarul colecției, alături de numele titularului de dosar, figurând și data nașterii persoanei, spre a fi evitate confuzii în cazul unor coincidențe de nume.

Pe baza documentelor acestei colecții, care a făcut foarte puțin obiectul cercetării de când a fost pusă în circuitul științific, mai precis, din anul 2019, ne propunem întocmirea unei statistici care să prezinte anumite date despre aceste persoane și să răspundă la unele întrebări precum:

Care a fost vârsta medie a emigranților politici greci la momentul primirii în Partidul Muncitoresc Român?

Care a fost originea socială din care au provenit luptătorii comuniști greci preluați de România? (mediu urban sau rural, cu avere sau fără?) Care a fost averea (bunurile materiale lăsate în Grecia) părăsită în urma exilului?

Care a fost nivelul de studii al emigrantului grec? (studii superioare, liceale sau primare?)

Activitatea politică de dinaintea Războiului Civil i-a adus în conflict cu organele statului și le-a cauzat neplăceri?

Ce stare civilă aveau, căsătoriți sau celibatari, și câți dintre ei au avut copii la momentul primirii în PMR?

Ce activități desfășurau și la ce loc de muncă?

Răspunsurile la aceste întrebări pot oferi date relativ precise referitoare la profilul emigrantului politic grec, dar și cu privire la integrarea sa în societatea românească comunistă, având în vedere că documentele de primire în PMR au fost întocmite la un număr de ani după sosirea în România, mai exact, după o perioadă de ședere cuprinsă între patru și 12 ani.

Toate aceste date pot fi extrase din dosarele de primire în PMR întocmite de comisiile de verificare ale solicitanților. Trebuie precizat că, în urma hotărârii Biroului Politic al Consiliului Central al Partidului Muncitoresc Român, s-a luat decizia ca membrii PCG să fie primiți în rândurile organizației politice omologe din România “la cerere și în mod individual”⁹ cu obligația de a întocmi o autobiografie¹⁰ și de a prezenta “recomandarea scrisă a doi tovarăși de răspundere din PCG”¹¹. Conform documentelor studiate, procesul a fost unul care a durat până

⁹ SANIC, fond C.C. al P.C.R., *Secția Relații Externe*, ds. 3/1951, f. 3.

¹⁰ Fără a se preciza limba în care să fie redactată, greacă sau română.

¹¹ Hotărârea aducea clarificări suplimentare în privința termenului folosit, astfel încât nu s-au precizat elementele pentru care un anume activist era considerat “de răspundere”.

la începutul anilor '60, chiar dacă devine evident că, spre finalul deceniului al șaselea și începutul celui următor, numărul de solicitări de primire în PMR este mult mai mic comparativ cu perioada anterioară.

Așadar, colecția deținută de Serviciul Arhive Naționale Istorice Centrale referitoare la emigranții politici greci conține, printre dosarele personale ale refugiaților, și dosarele de primire în PMR, dosare, de regulă, foarte asemănătoare între ele, în ceea ce privește genurile de acte conținute, și anume: cerere de primire în partid, procese-verbale ale comisiei de verificare, autobiografiile, recomandările necesare întocmite de persoanele de încredere și, cel mai important pentru cercetarea noastră, un formular-tip care trebuia completat de solicitant. Deoarece cunoștințele de limbă română ale refugiaților greci erau, la momentul respectiv, relativ precare, multe dintre documentele din dosare au fost întocmite în limba greacă și traduse apoi în limba română. De regulă, traducerea din limba greacă în limba română a fost asigurată de T. Hagidimitris și C. Gargalas¹².

În aceste condiții, pentru emigranții greci a fost întocmit un chestionar pe care fiecare trebuia să îl completeze personal în vederea primirii în PMR. Acest chestionar, format din 15 pagini, cu cerințele în limbile română și greacă, se completa de către solicitant cu datele referitoare la: numărul carnetului emis de PCG, numele și prenumele solicitantului, locul și data nașterii, informații despre părinți (numele, dacă au făcut parte din organizații politice, profesia în trecut și în prezent, respectiv la momentul completării formularului, la care se adăugau informații despre averea lor). În continuare, solicitantul era obligat să își declare naționalitatea și originea (etnia, cu variantele oferite de “grec, slavo-macedonean etc.”), studiile absolvite în Grecia, limbile cunoscute, localitatea unde și-a făcut ucenicia, profesia de bază, profesia actuală, locul de muncă, dacă a fost sau nu evidențiat în producție, decorat sau premiat, și, în cazul unui răspuns afirmativ, când și unde. Mai important pentru cercetarea noastră este răspunsul la întrebarea “ce avere a avut până în 1946?” și următoarele, conexe întrebării de bază (“cât pământ, a avut atelier propriu, cu câți ucenici sau lucrători lucra?”)¹³. În continuare, se cereau relații despre starea civilă și despre alți membri ai familiei (soț/soție) copii, frați și surori, fiind necesară menționarea ocupației, apartenenței politice, a locului unde se aflau și dacă întreține corespondență cu ei. Un spațiu generos, două pagini și jumătate din cele 15 ale chestionarului, a fost rezervat pentru cunoașterea situației militare a solicitantului fiind acoperite toate posibilitățile (dacă și în ce perioadă a servit în armata “burgheză” și la ce unitate, gradul avut, dacă a luptat pe frontul anti-italian și în ce unitate, dacă a făcut parte din ELAS¹⁴, în ce perioadă, în cadrul căror unități și gradul obținut, precum și situația personală de după

¹² SANIC, colecția *Dosarele foștilor membri PCR emigranți politici greci*, ds. G/55, f. 8.

¹³ Întrebările au fost formulate în vederea stabilirii și încadrării într-o clasă socială anume: muncitor, țăran, patron.

¹⁴ Armata Populară Greacă de Eliberare.

acordul de la Varkiza¹⁵. Acordul din 1945 a conținut unele prevederi considerate inacceptabile pentru unii dintre luptătorii radicali ai grupărilor comuniste, în special, cei de origine slavo-macedoneană¹⁶. În continuare, același gen de întrebări a fost adresat cu referire la situația militară în ADG (dacă a făcut parte sau nu, perioada, gradul obținut, decorații etc.) și situația militară de după acordul de la Varkiza, respectiv dacă a fost încorporat într-o unitate militară “monarho-fascistă” și, în cazul unui răspuns afirmativ, se solicitau anumite detalii precum durata, gradul militar, funcția, dacă a avut legături cu partidul și cum s-a manifestat în perioada dictaturii lui Metaxas¹⁷.

Următorul domeniu din chestionarul înmănat spre completare era rezervat activității în Partidul Comunist Grec: anul din care a fost membru, localitatea unde a fost încadrat, funcția în cadrul organizației, dacă a fost sau nu în dezacord cu “linia partidului”, când și din ce motive, dacă au existat întreruperi în activitatea de partid, când anume și din ce motive și dacă solicitantul a fost sancționat și, dacă da, pentru ce fapte. În continuare, atenția s-a îndreptat asupra relației cu organele de siguranță, fiind adresate întrebări referitoare la arestări (când, unde, pentru ce fapte, împreună cu cine, cum s-a purtat și ce a declarat), judecată și condamnare (când, unde, cum s-a purtat la proces) în ce închisori sau lagăre a fost, dacă a făcut sau nu “declarație de căință” (când, unde și în ce împrejurări)¹⁸.

¹⁵ Tratat semnat între forțele guvernamentale și cele comuniste în data de 12 februarie 1945, în vederea încetării confruntărilor dintre cele două părți.

¹⁶ M. Ristovič, *L'insurrection de décembre à Athènes. Intervention britannique et réaction yougoslave (décembre 1944-janvier 1945)*, “Balcanica” 37 (2006), p. 281.

¹⁷ După cum se știe, regimul lui Metaxas (1936-1941) a persecutat fără milă PCG-ul, arestându-i și torturându-i pe membrii săi cu metode fără precedent, iar pe alții i-a ucis în moduri deosebit de brutale. În plus, dictatura a reușit să exploateze vidul creat de arestările în masă, formându-și propriul partid comunist la sfârșitul anului 1939, bazându-se pe membri ai PCG-ului care se alăturaseră autorităților de securitate metaxiste. Această coexistență ciudată a două partide comuniste a exacerbât confuzia din rândurile comuniștilor, mulți membri acuzându-se unul pe celălalt de delațiune. Deși această confuzie a luat sfârșit odată cu prăbușirea militară a Greciei în vara anului 1941, cu evadarea membrilor PCG-ului din închisoare și cu eliminarea treptată a agenților dubli, care au făcut parte din falsul PCG, atitudinea pe care o avusese un comunist sau filo-comunist în perioada dictaturii lui Metaxas avea o importanță decisivă pentru PCG, care nu dorea să existe niciun fel de suspiciuni în legătură cu membrii săi; a se vedea: Partidul Comunist Grec, *Δοκίμιο Ιστορίας του ΚΚΕ*, I, Atena 2012, p. 342-345; Spiros Linardatos, *4^η Αυγούστου*, Atena 1988, p. 69-71; Anghelos Elefantis, *Η Επαγγελία της αδύνατης επανάστασης. ΚΚΕ και αστισμός στον Μεσοπόλεμο*, Atena 1999, p. 262-263.

¹⁸ Pentru comuniștii greci semnarea acestei “declarații de căință” și împrejurările în care aceasta a avut loc prezenta un interes deosebit. În era lui Metaxas mulți comuniști au semnat declarația, după ce au fost supuși unor torturi brutale și sistematice, alții au semnat-o în anii ocupației germane, iar o altă categorie de comuniști au depus declarația respectivă în cei doi ani de dinaintea războiului civil (1944-1946), adică în epoca așa-numitei “terori

Întrebările care au urmat au avut ca obiect apartenența la diferite organizații apropiate de PCG, precum OTCG¹⁹, EPON²⁰, EAM²¹ etc., sau la organizații “fasciste” care nu sunt menționate în chestionar, condiții în care devine relativ neclar ce se înțelegea prin acest termen; oricum, numele trebuind menționat de cel care completa formularul, caracterul fascist al organizației era lăsat, oarecum, la latitudinea sa. Evident, în cazul unui răspuns afirmativ, era necesară aducerea unor clarificări suplimentare: de când până când, unde, ce funcții a ocupat, la ce acțiuni a participat? Ultima parte a formularului se referă la situația din străinătate și din exil a refugiatului politic care a trebuit să răspundă la întrebări, precum: dacă a fost în străinătate înainte de 1946, de când până când, unde și în ce scop, organizațiile din care a făcut parte în țara respectivă, motivul revenirii în țară, dacă are sau nu rude în străinătate, în ce țări de “democrație populară” a fost și cât a stat în fiecare, dacă a fost în Iugoslavia și de câte ori. Șederea în Iugoslavia a fost tratată cu atenție deosebită în chestionar, având în vedere că era necesară detalierea activității (în ce împrejurări a ajuns, din proprie inițiativă sau la ordin, unde a stat, cu ce s-a ocupat, dacă a făcut parte dintr-o organizație politică sau administrativă). Ultima întrebare referitoare la situația din străinătate a fost de unde a venit în România și la ce dată.

Întrebările de final ale chestionarului se refereau la situația personală și de partid a solicitantului de primire în PMR. Astfel, acesta trebuia să precizeze în ce organizații activează (de partid sau de masă) și ce funcții are, numele unor persoane care să cunoască activitatea sa de partid, școlile de partid urmate, dacă a primit carnet de partid în urma recensământului din 1949 și dacă se află încă în posesia sa sau, dacă nu, în ce condiții l-a pierdut. Ultima întrebare adresată era dacă mai are de făcut precizări, iar la final se completau datele referitoare la domiciliul din momentul respectiv, împreună cu data și semnătura solicitantului.

Rezultă, așadar, din analiza întrebărilor, o situație destul de amplă și complexă. Ceea ce se observă imediat este multitudinea de categorii de probleme care făcea interesul PMR, cele mai importante fiind originea socială, situația militară, cea politică, școlară, familială și așa mai departe, acoperind, pe cât posibil, întreaga viață și activitate a persoanei. Numărul și complexitatea acestor categorii reflectă în mare măsură și relația complexă dintre refugiații greci și PCG, precum și influența profundă pe care acesta o exercita asupra vieților lor în acea perioadă. Partidul îi sprijinise pe refugiați într-o serie de probleme serioase de supraviețuire odată cu sosirea lor în România, dar, în schimb, pretindea aderența absolută a acestora la instrucțiunile și politicile sale. Din acest motiv, PCG i-a supus pe refugiați, încă de la început, unei presiuni politico-ideologice foarte

albe”. În funcție de epoca și condițiile respective, PCG și PMR își puteau forma o părere preliminară legat de trecutul și caracterul fiecărui refugiat.

¹⁹ Federația Tinerilor Comuniști din Grecia.

²⁰ Organizația Națională Pănelenă a Tineretului.

²¹ Frontul Național de Eliberare.

intense și cei mai mulți dintre ei au acceptat resemnați noua lor situație, căutând să supraviețuiască în noul sistem, un sistem preluat în mare parte de PMR²².

Demn de menționat este faptul că, pentru primirea în PMR a refugiaților politici greci, s-a folosit acest chestionar care diferea față de cel rezervat românilor și chiar iugoslavilor, fiind mult mai amplu și mai extins în ceea ce privește activitatea din țara de origine²³.

Completarea chestionarelor în vederea primirii în PMR a fost, în cele mai multe dintre cazuri, o etapă formală și necesară în vederea completării dosarului personal pentru fiecare solicitant în parte, așa cum se observă din analiza datelor calendaristice și a timpului scurs între completare și emiterea hotărârii de primire în PMR, putându-se remarca trecerea a circa trei luni între cele două etape; astfel: Marica Anastasiadu a fost primită la trei luni după ce completase chestionarul²⁴, așa cum s-a întâmplat și cu alți solicitanți – Sterios Gogas²⁵, Nicos Gaidagis²⁶, Petros Farmachidis²⁷, Hrisula Mastaca²⁸ etc., iar în cazul lui Stelios Calfos procesul a durat și mai puțin, de la 12 februarie până la 4 martie 1958²⁹. În deceniul al VII-lea, lucrurile au decurs și mai rapid, astfel încât Nicos Carpetas a completat chestionarul pe 7 iunie 1961, iar cinci zile mai târziu comisia de verificare își dădea

²² Nu trebuie uitat faptul că PCG în acel timp era recunoscut de către refugiați ca fiind cel care le reglementa, în mod absolut, viața, chiar în componentele familială și personală. În calitate de “partid tată”, PCG a gestionat prin intermediul organizațiilor sale condițiile de trai, educația refugiaților și a copiilor lor, încadrarea în muncă, căsătoriile, dar și repatrierea acestora. Chiar și după încheierea procesului de primire în PMR, PCG a format mici grupuri de activiști care au rămas aproape de refugiați, ținându-i la curent cu ceea ce se întâmpla în cadrul partidului și în Grecia. Practic, refugiații greci se aflau sub influența atât a Partidului Muncitoresc Român, cât și a celui comunist grec. Liderii comuniști români i-au primit cu bucurie pe comuniștii greci în cadrul PMR, deoarece erau comuniști devotați și, prin lupta dusă de ei cu arma în mână împotriva “imperialiștilor anglo-americani”, constituiau un exemplu pentru comuniștii români, care nu erau atât de fanatici. De altfel, comuniștii greci se considerau detașamentul de frunte al revoluției socialiste și adesea îi subestimau pe comuniștii români, a se vedea Ap. Patelakis & P. Vasileiadis, *op. cit.*, p. 74-79.

²³ În aceste cazuri, a fost folosit un formular în limba română, de 11 pagini, diferențele cele mai importante fiind referirile la războiul antisovietic (Frontul de Est) și antihitlerist (după 23 august 1944), față de cele menționate deja pentru emigranții greci, comportarea în timpul dictaturii antonesciene etc. De asemenea, în mod evident, lipsesc referirile la alte țări comuniste unde a mai fost refugiutul respectiv și alte date caracteristice celor refugiați din Grecia.

²⁴ SANIC, colecția *Dosarele foștilor membri PCR emigranți politici greci*, ds. A/14, f. 12^v.

²⁵ *Ibidem*, ds. G/1.

²⁶ *Ibidem*, ds. G/2.

²⁷ *Ibidem*, ds. F/3.

²⁸ *Ibidem*, ds. M/3.

²⁹ *Ibidem*, ds. C/13, f. 2, 12^v.

acordul pentru primirea sa în rândurile PMR³⁰. Cu toate acestea, au existat și cazuri când, între completarea chestionarului și emiterea hotărârii comisiei de verificare referitoare la încadrarea în PMR, au trecut aproape doi ani³¹ sau chiar mai mult³².

Ținând cont de numărul relativ mare de dosare, studiul nostru va avea în vedere 100 de persoane alese în mod aleatoriu, dar, în același timp, pentru a asigura un caracter totalmente inedit al informației prezentate, dosarele selectate pentru valorificare vor fi fost cele necercetate anterior. Astfel, cele care au avut foaia de folosire completată au fost excluse, iar pentru a încerca să dăm un caracter exhaustiv al cercetării, s-a selectat din fiecare literă a alfabetului un număr proporțional cu numărul total de dosare de la litera respectivă (a se vedea tabelul de la pagina următoare).

Spre exemplu, la litera C se regăesc 389 dosare, la litera P – 269, la litera A – 217 și la litera D – 179. În același timp, la cealaltă extremă, se situează literele X cu un singur dosar, O și H cu câte două. Între aceste două extreme se situează celelalte litere, ce conțin, de regulă, câteva zeci de dosare. Evident că trebuie avute în vedere și diferențele majore de fonetică și grafie dintre limba greacă și cea română și faptul că dosarele și documentele din ele au fost întocmite în anii '50 ai secolului trecut, de activiști cu pregătire relativ precară. De asemenea, în momentul întocmirii dosarelor numele titularilor au fost adaptate grafiei și foneticii limbii române, astfel încât pot exista diferența semnificative față de cele grecești.

Litera	Total dosare	Cote dosare studiate	Cercetate
A.	217	A/14, A/15, A/16, A/91, A/145, A/156, A/196, A/206	8
B.	130	B/11, B/12, B/99, B/101, B/105, B/118	6
C.	389	C/13, C/14, C/56, C/198, C/205, C/320, C/330, C/334, C/337, C/358	10
D.	179	D/26, D/27, D/69, D/70, D/92, D/94, D/110	7
E.	53	E/37, E 38, E/39	3
F.	73	F/27, F29, F/30	3
G.	66	G/1, G/2, G/54, G/55	4
H	2	H/1	1
K.	174	K/4, K/7, K34, K/36, K/121, K/125, K/141	7
L.	61	L/1, L/3, L/27	3
M.	170	M/2, M/3, M/44, M/45, M/62, M/84, M/85	7
N.	46	N/29, N/35, N/39, N/40	4
O.	2	O/1, O/2	2
P.	269	P/1, P/2, P/26, P/27, P/45, P/79, P/100	7
R.	48	R/1, R/2, R/4, R/5	4

³⁰ *Ibidem*, ds. C/14, f. 2, 26^v.

³¹ *Ibidem*, ds. A/15, f. 1, 16^v.

³² *Ibidem*, ds. K/121, f. 2, 131^v.

S.	166	S/1, S/2, S/6, S11, S/12, S/76	6
T.	105	T/1, T/3, T/7, T/103, T/105	5
Ț	70	Ț/10, Ț/12, Ț/43, Ț/58	4
U	7	U/1	1
V	66	V/12, V/16, V/49, V/50, V/64	5
X	1		0
Z	63	Z/1, Z/5, Z21, Z/22	4
TOTAL	2357		101

Prin urmare, vor fi complet valorificate, informațiile cuprinse în **chestionarele** completate de solicitanții de origine greacă aspiranți la calitatea de membru al Partidului Muncitoresc Român. Trebuie menționat că, în opinia noastră, alte acte precum **recomandările** sau **caracterizările** întocmite de cunoscuți sau colegi ai solicitanților, **referatele** comisiilor de verificare nu prezintă un interes deosebit, având un pronunțat caracter formal și semănând până la identitate între ele, exceptând, evident, numele persoanei în cauză. De asemenea, au fost întâlnite numeroase dosare în care nu există chestionarele autobiografice completate de solicitanții de primire în PMR, aceste unități arhivistice fiind omise de la cercetare deoarece este dificilă încadrarea informațiilor în tiparul pe care l-am urmărit³³. De altfel, așa cum rezultă în urma analizei documentelor din dosarele celor care nu au completat chestionare, ar fi vorba, în majoritatea cazurilor, de persoane considerate nedemne pentru calitatea de membru al PMR, refugiații care erau receptați ca fiind lipsiți, cel puțin, pentru moment, de calitățile necesare pentru a aspira la acest statut. Astfel, chestionarele erau completate, de regulă, de cei care aveau șanse reale de a deveni membri ai PMR.

Studiul nu intenționează să urmărească o persoană anume sau o categorie selectată dintre cei peste 2.000 de emigranți primiți în PMR, ci propune o direcție bazată pe cunoașterea unor elemente și caracteristici sociale ale grupului și, în acest caz, caracterul aleatoriu al selecției de dosare personale este considerat de noi ca fiind decisiv.

Explicații asupra metodelor de interpretare a datelor

1. Numele: s-a preferat varianta din chestionar, chiar dacă ea diferă față de alte acte din dosar.
2. Originea socială: având în vedere varietatea de situații întâlnite, s-a preferat includerea în clase de avere, folosindu-se categoriile aflate deja în uz la primirea în PMR a membrilor de naționalitate română (spre exemplu, ocupații precum: hamal, paznic sau femeie de serviciu, au fost subsumate clasei de “muncitor sărac”, pentru a oferi o diferențiere clară între mediul de proveniență al emigrantului politic grec.).
3. Vârsta: s-a consemnat cea în anii împliniți la data completării chestionarului.

³³ *Ibidem*, ds. C/11, C/12, D/1, D/2, E1, E/2, F/2 etc.

4. Etnia declarată: s-au operat unele modificări pentru a da coerență datelor extrase (spre exemplu, Vasilis Vlahos, ds. V/12, f. 8^v, s-a declarat “macedon”, dar noi am consemnat etnia ca “slavo-macedoneană”).
5. Studiile: au fost indexate așa cum au fost ele declarate de persoanele care au completat chestionarul. În cazul studiilor superioare, având în vedere că s-au înregistrat puține cazuri, s-a consemnat și unde au fost absolvite (GR-Grecia și RO-România).
6. Coloana referitoare la profesia din România a fost completată cu datele reieșite din declarații (spre exemplu: macaragiu, electrician, sudor, șofer etc. au fost consemnate drept “muncitor calificat”, în timp ce ocupații precum cele menționate la rubrica originii sociale au fost trecute la clasa de “muncitor necalificat”). Categoria pensionarilor este reprezentată, în general, de răniții aflați în incapacitate de muncă; pentru cei pentru care nu s-a putut stabili dacă li s-a acordat sau nu pensie, dar nici nu au fost încadrați în muncă din cauza calității de mutilat sau rănit, s-a consemnat “invalid” (a se vedea cazul lui Hristos Korelas, dosar K/36). La categoria “referent” au fost încadrați cei care desfășurau activități de birou care nu necesitau studii superioare, (spre exemplu, Stella Criticu, ds. C/334, stenodactilografă).
7. Câmpurile necompletate de către solicitanți au fost indexate având valoarea 0, dar în grafice s-a consemnat cu “nedeclarat”.
8. La capitolul “avere în Grecia” s-a consemnat cu **da** sau **nu**; în cazul unui răspuns pozitiv, s-a trecut între paranteze felul averii (pământ, animale sau casă) fără a se interpreta valorile comunicate. Spre exemplu: Papapericlis Calambucas (ds. C/56), a deținut în Grecia 100 oi și zece vaci; Apostolos Demeridis (ds. D/26), a fost proprietar pentru doi cai, o vacă și 40 stremate teren; Ilias Didascalu (ds. D/27), a avut 100 oi și 2 ha teren, Gheorghis Naziris (ds. N/29), a avut în posesie 7 hectare, 30 oi și doi boi etc.

Analiza datelor rezultate și prezentate în grafice

Procentul de bărbați este net superior celui de femei (76 la 24) și reflectă și componența ADG în ceea ce privește sexele. De asemenea, din grupul țintă pe care l-am avut în vedere la cercetare, a rezultat că 71 bărbați și 15 femei au făcut parte din Armata Democrată Greacă, astfel încât devine logică o proporție apropiată și în cazul refugiaților ajunși în România după înfrângerea forțelor comuniste (a se vedea Fig. 1 și Fig. 19).

Vârsta medie a refugiaților greci la data completării chestionarelor pentru primirea în PMR a fost de 33 de ani și jumătate. Totuși, având în vedere că procesul de verificare s-a desfășurat pe parcursul mai multor ani, că acesta a început la aproximativ cinci ani după 1949, devine evident că, la data sosirii în România, vârsta medie era cu cel puțin cinci ani mai mică, situându-se la 28-29 ani (Fig. 2).

În ceea ce privește originea socială a refugiaților greci din România, se observă procentajul scăzut al celor care proveneau dintr-un mediu social care să ofere anumite posibilități materiale. Astfel, șapte persoane din cele 100 proveneau

dintre țărani bogăți și șase din rândul burgheziei, de regulă, din cea mică. În schimb, mai mult de jumătate dintre persoanele ale căror dosare au fost analizate, și-au declarat proveniența din clase fără posibilități, muncitori săraci (20 persoane) și, mai ales, țărani săraci (37). În același timp, un procent important, de 30%, a fost reprezentat de cei care proveneau din familii de țărani mijlocași, cei care dețineau mici suprafețe de pământ, eventual și un număr redus de animale (Fig. 3).

În strânsă legătură cu originea socială modestă a majorității refugiaților se află și gradul de școlarizare a acestora. Din analiza datelor pentru cele 100 de persoane, a rezultat că marea majoritate a refugiaților greci absolvise doar studii primare, dintre care nu mai puțin de 36 dintre aceștia câte șase clase primare. În același timp, s-au înregistrat și valori inferioare: nouă persoane au absolvit cinci clase primare, 12 persoane – patru, șase persoane – trei, două persoane – două, iar o persoană era analfabetă. Totalizând aceste valori, a rezultat că nu mai puțin de 67 persoane (două treimi din numărul total) au absolvit șase clase sau mai puțin. În același timp, numărul celor care au absolvit alte studii decât cele primare a fost relativ scăzut, 13 absolvenți de liceu și opt de școli secundare, existând și unele cazuri izolate, de absolvenți ai unor studii de specialitate (gimnaziu tehnic și școală profesională – câte două persoane, școală pedagogică – o persoană). Din grupul-țintă avut în vedere au făcut parte și cinci absolvenți de studii superioare, dintre care două persoane și-au finalizat studiile în Grecia, două în România și una în Elveția (a se vedea Fig. 4).

Etnia declarată de candidații la primirea în Partidul Muncitoresc Român a fost un subiect important pentru cei care au întocmit chestionarul completat de refugiații greci. Peste jumătate dintre ei s-au declarat ca fiind de etnie greacă, 15 persoane – de etnie macedoneană sau slavo-macedoneană și o singură persoană s-a declarat vlah. În același timp, un număr important de refugiați a preferat să nu răspundă la întrebare, nu mai puțin de 28 persoane (Fig. 5).

Ținând cont că procesul de evaluare în vederea primirii în PMR a demarat la aproximativ cinci ani de la sosirea în România, marea majoritate a refugiaților greci era deja încadrată în muncă în a doua jumătate a celui de-al șaselea deceniu al secolului trecut. Astfel, peste jumătate dintre membrii grupului-țintă erau muncitori în industrie (37 calificați și 14 necalificați), iar alți nouă desfășurau activități de birou, tehnico-administrative. Nu mai puțin de nouă persoane frecventau cursurile unor facultăți, iar șase erau activiști de partid (Fig. 6).

În relație cu mediul social de proveniență, datele referitoare la averea³⁴ pe care au avut-o refugiații în Grecia, confirmă originea modestă a majorității. Așadar, 72 procente dintre aceștia nu dețineau avere, în timp ce alte 26 persoane aveau în proprietate pământ, animale sau case. În același timp, doi refugiați nu au răspuns la întrebare (Fig. 7).

³⁴ Din analiza întrebărilor și răspunsurilor, rezultă că punctul din chestionar avea ca subiect averea personală a respondentului, nu cea a părinților.

Marea majoritate a persoanelor ale căror dosare au făcut obiectul studiului nostru a declarat că erau căsătorite la data completării chestionarelor, așadar, după cum s-a arătat mai sus, vârsta medie nu a fost una înaintată. Astfel, mai mult de trei sferturi, mai exact 77% erau căsătoriți, în timp ce doar restul de 23% erau celibatari. Nu au fost înregistrate cazuri în care vreun solicitant să nu își declare starea civilă (Fig. 8).

În grupul-țintă al refugiaților greci au fost înregistrați 138 copii; dintre cele 63 persoane care erau părinți, 27 refugiați aveau câte un copil, 19 aveau câte doi, opt câte trei, iar restul, mai mulți. În același timp, 37 persoane nu aveau copii. Nici în acest caz, nu au existat situații când vreun persoană să nu declare dacă are sau nu copii (Fig. 9).

În privința locului unde se aflau copiii refugiaților, graficul din Fig. 10 prezintă cazurile identificate, fără a fi vorba de numărul de copii, ci doar de locul în care aceștia se stabiliseră. Astfel, cei care se aflau în România reprezintă majoritatea cazurilor (din cei 63 refugiați care erau părinți, 39 aveau copiii în România, 17 în Grecia; în același timp, au existat cazuri când părinții se găseau în România, iar copiii lor, sau doar unii dintre ei, în alte țări: Ungaria, R. D. Germană, Iugoslavia, Cehoslovacia). Oricum, situația copiilor despărțiți de părinți din cauza Războiului Civil și, ulterior, a refugiului, reprezintă un aspect care relevă drama familială a celor implicați (Fig. 10). Această situație, a copiilor despărțiți de familiile lor, a fost exploatată politic și propagandistic cu scopul de a-l discredita pe Iosip Broz Tito, în momentul când începuse repatrierea copiilor greci aflați în Iugoslavia cu ajutorul Crucii Roșii din Suedia³⁵.

Următoarea situație avută în vedere cu ocazia cercetării se referă la prezența refugiaților din grupul-țintă pe frontul anti-italian (1940-1941), rezultând că un sfert dintre aceștia au luptat cu trupele italiene, în timp ce 74 nu au făcut-o, iar una dintre persoane nu a declarat nimic. Acest aspect trebuie corelat cu data evenimentelor și cu vârsta persoanelor avute în vedere, multe dintre acestea fiind copii sau adolescenți la momentul confruntărilor dintre Grecia și Italia (Fig. 11).

Referitor la participarea în Armata Democrată Greacă, majoritatea covârșitoare a refugiaților care au fost analizați a declarat apartenența la organizația militară a comuniștilor greci înfrântă în 1949, nu mai puțin de 86% (Fig. 12).

Analizând gradul militar deținut de cei care au făcut parte din ADG, se poate observa numărul mare de ofițeri față de subofițeri și soldați. Excluzând numărul de persoane care nu au declarat gradul, nu au avut sau nu au făcut parte din această structură (37 persoane), rezultă un număr de 63 combatanți cu grade militare, dintre care mai mult de jumătate (40) erau ofițeri, în timp ce numărul de subofițeri (opt) a fost mult mai mic, la fel cum s-a întâmplat și în cazul soldaților

³⁵ "Înainte", organ al Comitetului regional PMR și al Sfatului Popular Regional Dolj, nr. 2135 (12 decembrie 1951), p. 4; memorandum al emigranților politici greci aflați în țările socialiste către Organizația Națiunilor Unite.

(nouă) și gradaților (patru). Rezultă, astfel, o anume lejeritate în acordarea gradelor de ofițeri ținându-se cont mai puțin de studii, vârstă, experiență, pregătire militară și alte cerințe valabile în cazul unei armate regulate (Fig. 13).

În privința apartenenței la PCG și a anului de intrare în acesta, se observă că mișcarea comunistă a avut cel mai mare succes în anii ocupației germano-bulgare-italiene, mai mult de jumătate dintre persoanele care au făcut parte din studiul de față aderând la PCG în acest interval de timp (52 persoane). În același timp, numărul comuniștilor aderenți înaintea declanșării războiului cu Italia nu a fost unul foarte ridicat, dar valoarea este relativă și trebuie corelată și cu alți factori, printre care media de vârstă a refugiaților politici găzduiți în România (Fig. 14).

În vederea primirii în PMR, refugiații greci au detaliat în chestionare problemele avute cu poliția și siguranța din țara natală³⁶, rezultând că cei mai mulți dintre aceștia (peste 50) nu au fost arestați și condamnați. Dintre ceilalți 47, cei care au suferit arestări, doar 15 au fost condamnați, unii în contumacie (Fig. 15). Două persoane nu au declarat nimic referitor la eventualele arestări sau condamnări suferite.

Analizând datele referitoare la țara din care refugiații greci au venit în România se constată că mai mult de jumătate dintre aceștia au sosit din Bulgaria (45%) și Iugoslavia (14%). Un număr mai mic s-a înregistrat în cazul sosirilor din Polonia și Ungaria (câte zece), Albania (opt) și Cehoslovacia (șase), iar câte o persoană a venit din Grecia, Elveția și URSS (Fig. 16). În același timp, doi dintre refugiați nu au declarat din care țară au sosit în România.

La momentul completării chestionarului pentru primirea în PMR, refugiații din Grecia erau găzduiți în mai multe localități de pe întregul teritoriu românesc. Dintre aceștia, cei mai mulți se aflau la București, peste un sfert (26), Brăila (17) și Craiova (13). Valori minime s-au înregistrat pentru orașele Galați, Constanța, Cluj-Napoca, Nehoiu și Ștefănești, jud. Argeș, cu câte o singură persoană (Fig. 17).

În privința primirii sau nu în PMR, se constată o majoritate covârșitoare a aprobărilor, de 94 procente. Au existat numai cinci cazuri de respingere sau amânare și o situație incertă, când nu s-a putut stabili cu precizie dacă solicitantul a fost sau nu primit în PMR (Fig. 18)³⁷.

³⁶ Din analiza întrebărilor succesive referitoare la arestări și condamnări reiese că interesul a fost constituit de eventualele probleme avute ca urmare a activităților politice, cele din timpul “terorii albe” nefiind vizate ca infracțiuni de drept comun.

³⁷ Trebuie menționat, de asemenea, că din rândurile PMR au fost omiși de la înscriere, încă de la început, comuniștii greci care activau la postul de radio, la editură și la școala de partid, aceștia depinzând direct de CC al PCG, a se vedea Ap. Patelakis & A. Vasileiadis, *op. cit.*, p. 76.

Concluzii

În urma analizei materialului arhivistic selectat, s-a reușit conturarea unui profil al emigrantului politic grec având câteva caracteristici principale: proveniența dintr-un mediu relativ defavorabil, fără a fi acumulat avere în Grecia, aflat la o vârstă tânără, căsătorit, fost luptător în ADG, încadrat în producție în România și dedicat cauzei comuniste.

În linii mari, prima imagine pe care o oferă aceste dosare confirmă și îmbogățește informațiile de care dispunem până în prezent din literatura de specialitate existentă, așa cum a făcut-o în urmă cu câțiva ani deschiderea Arhivelor Crucii Roșii în București privind copiii războiului din Grecia și șederea lor în România. Într-un mod oarecum similar, se confirmă, mai mult sau mai puțin, că majoritatea refugiaților erau fermieri și locuitori din zonele rurale. În ceea ce privește nivelul de educație, erau mulți care primiseră o instruire de bază, dar, în realitate, erau slab educați³⁸.

Deși a fost foarte dureros să își părăsească țara și au purtat dorul rudelor, caselor și ținuturilor în care se născuseră și crescuseră, au reușit să păstreze o mică parte din patrie în inimile lor. Au trăit și au progresat în societatea românească, nutrinđ speranța de nezdruccinat că, în ciuda tuturor dificultăților, se vor întoarce într-o zi în patria lor iubită. Și în tot acest timp nu au încetat să creadă ferm în ideile lor și au luptat, fiecare în felul lui, pentru ele, rămânând statornici unei viziuni receptată ca fiind nobilă, dar care, însă, s-a dovedit ulterior a fi o himeră³⁹.

În încheiere, ar fi oportun să accentuăm că nu este niciodată o sarcină ușoară să se studieze și să se analizeze în detaliu fiecare aspect din viețile atâtor mii de oameni, care s-au regăsit, pe neașteptate, în condiții necunoscute, departe de pământurile lor natale, încercând, totodată, să nu își piardă total speranța de repatriere. Vastitatea acestui fenomen implică și o sumedenie de riscuri, pe parcursul cercetării, existând întotdeauna capcana de a ne concentra exclusiv asupra evenimentelor considerate “mari”, neavând timp pentru lucrurile “mici”, pentru dramele umane mai puțin cunoscute. Așadar, trebuie să fim atenți să nu îi marginalizăm pe toți acești protagoniști invizibili ai istoriei, ci să le recunoaștem contribuția cercetării parcursului lor (oricâtă ar fi fost ea) la analiza acestui fenomen și să îi plasăm întotdeauna într-un cadru istoric mai larg, neuitând și diversele moduri în care procesul istoric generează sau influențează marile tranziții politice și societale. Prin această abordare putem contribui într-un mod mult mai substanțial la dezbateră inițiată în ultimii ani despre refugiații politici, nu doar ca

³⁸ Acest lucru era cauzat de faptul că cei mai mulți dintre refugiați fuseseră recrutați în ADG din cele mai îndepărtate zone ale provinciei grecești și PCG insista exagerat de mult asupra îndoctrinării lor politice în loc să îi furnizeze cu cărți de lectură normale și alte manuale necesare pentru viața de zi cu zi. A se vedea *Ο Εμφύλιος Πόλεμος: Από τη Βάρκιζα στο Γράμμο* (coord. Elias Nikolakopoulos & Alkis Rigos & Grigoris Psallidas), Atena 2002, p. 148.

³⁹ Ap. Patelakis & P. Vasileiadis, *op. cit.*, p. 94-95.

o parte din multe aspecte esențiale ale istoriei grecești, ci și ca o problemă românească. De aceea, nu ar fi o exagerare să concluzionăm că această colecție, *Dosarele foștilor membri ai PCR emigranți politici greci*, poate să extindă și să îmbogățească în moduri de netăgăduit întreaga cercetare a fenomenului imigrației politice în România din acel timp.

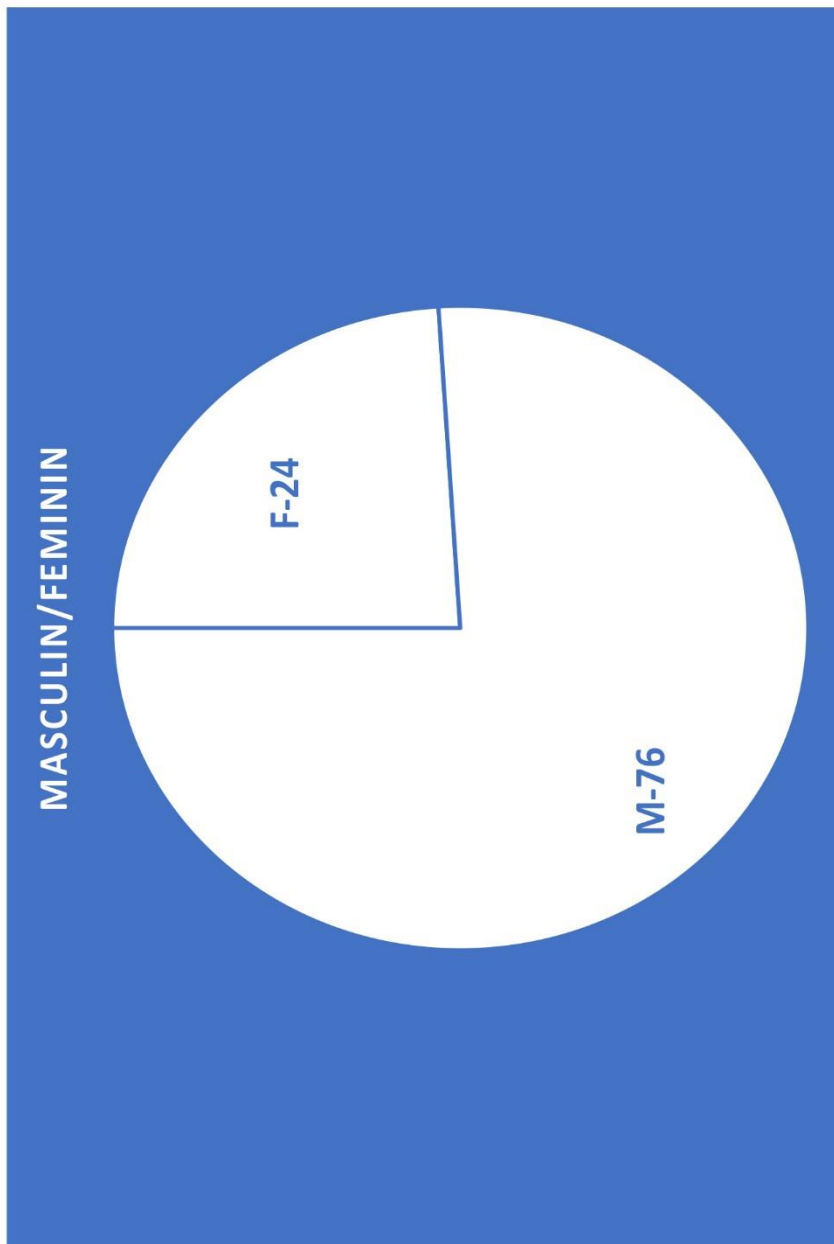


Fig. 1. Distribuția pe sexe a emigranților

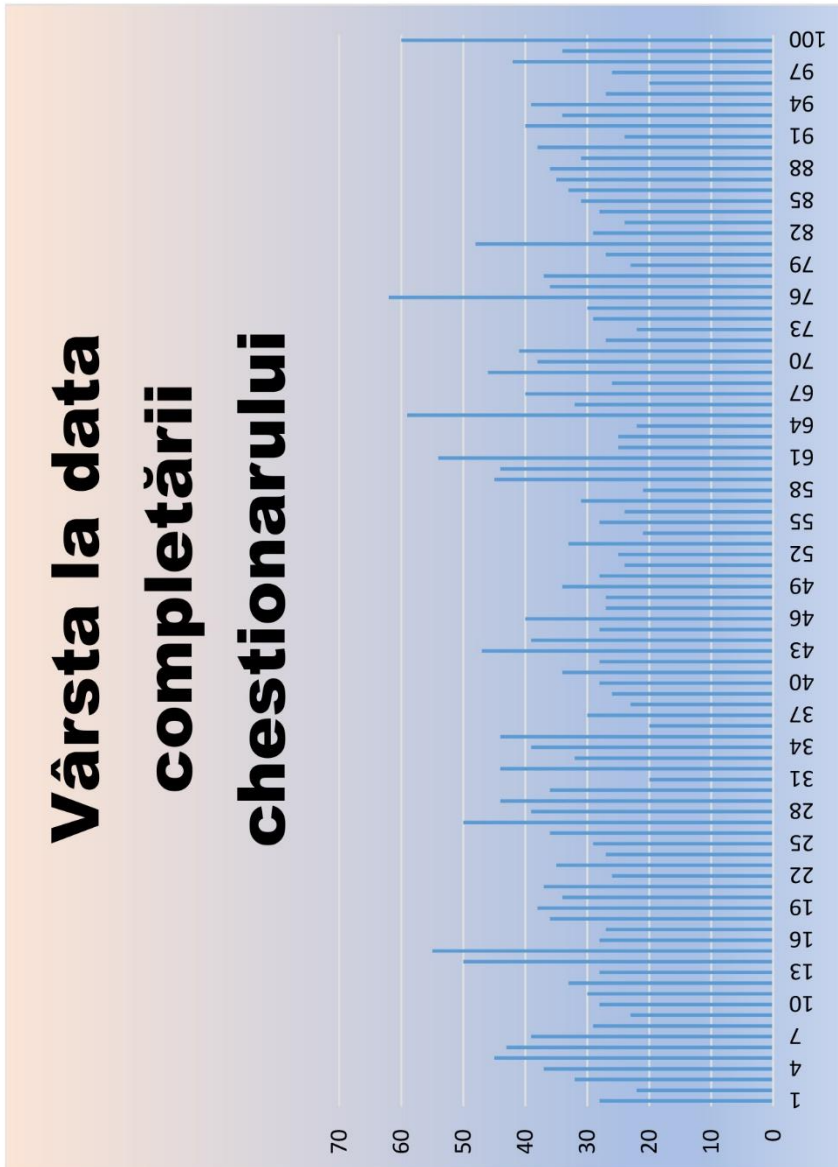


Fig. 2: Vârsta

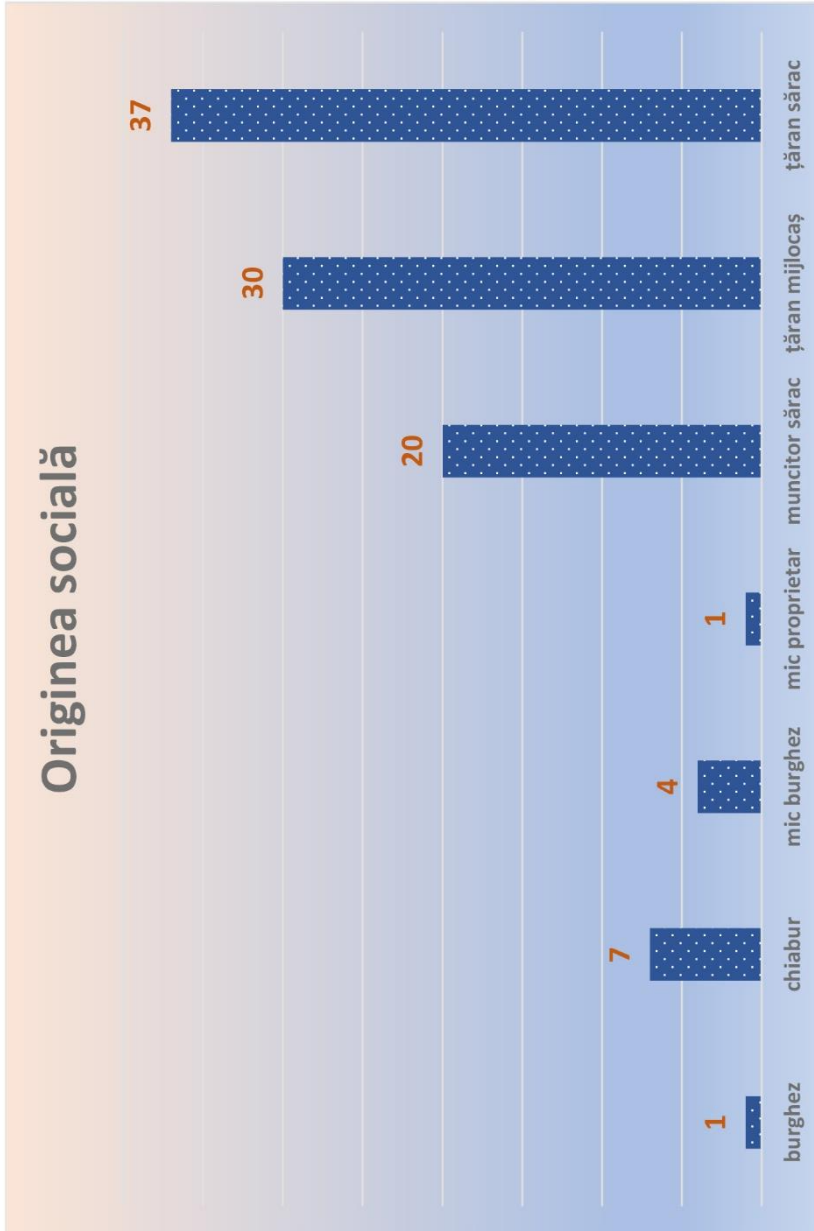


Fig. 3: Originea socială a emigranților

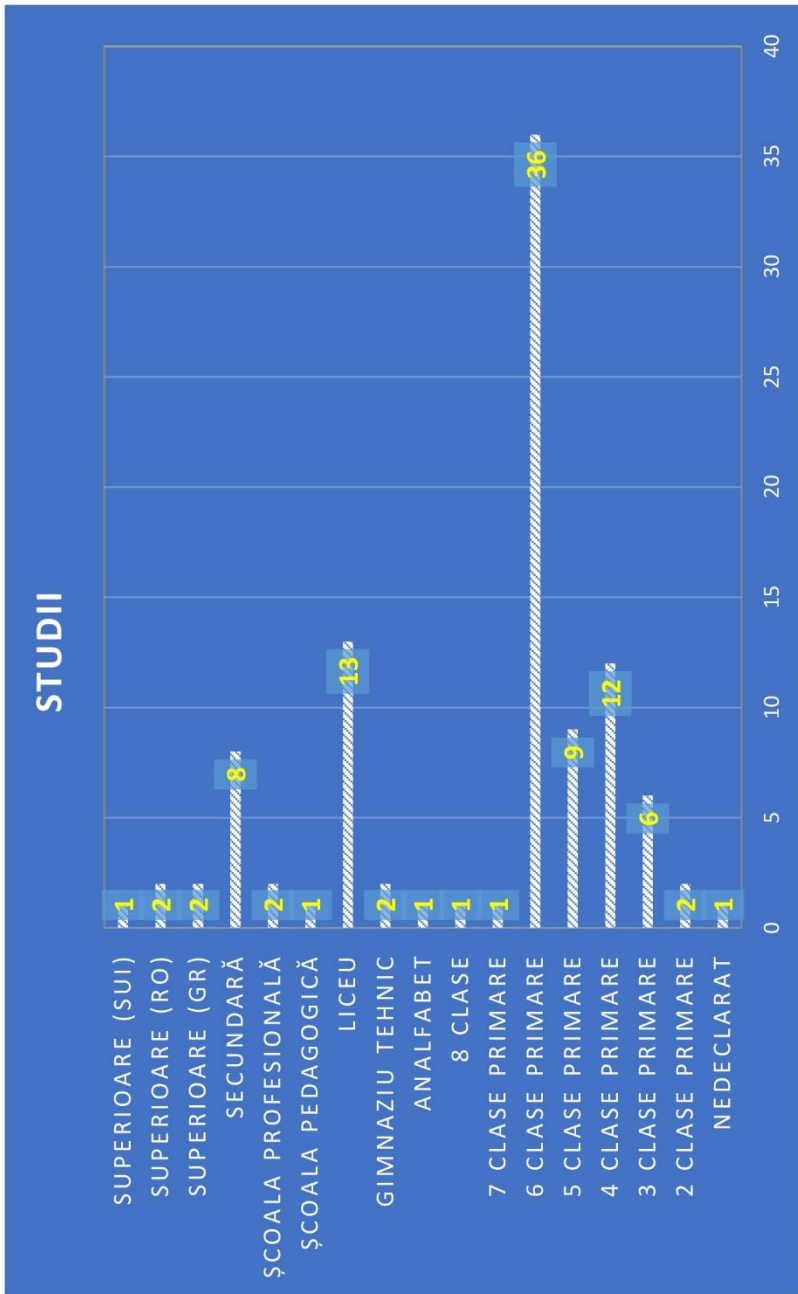


Fig. 4: Studiile absolvite

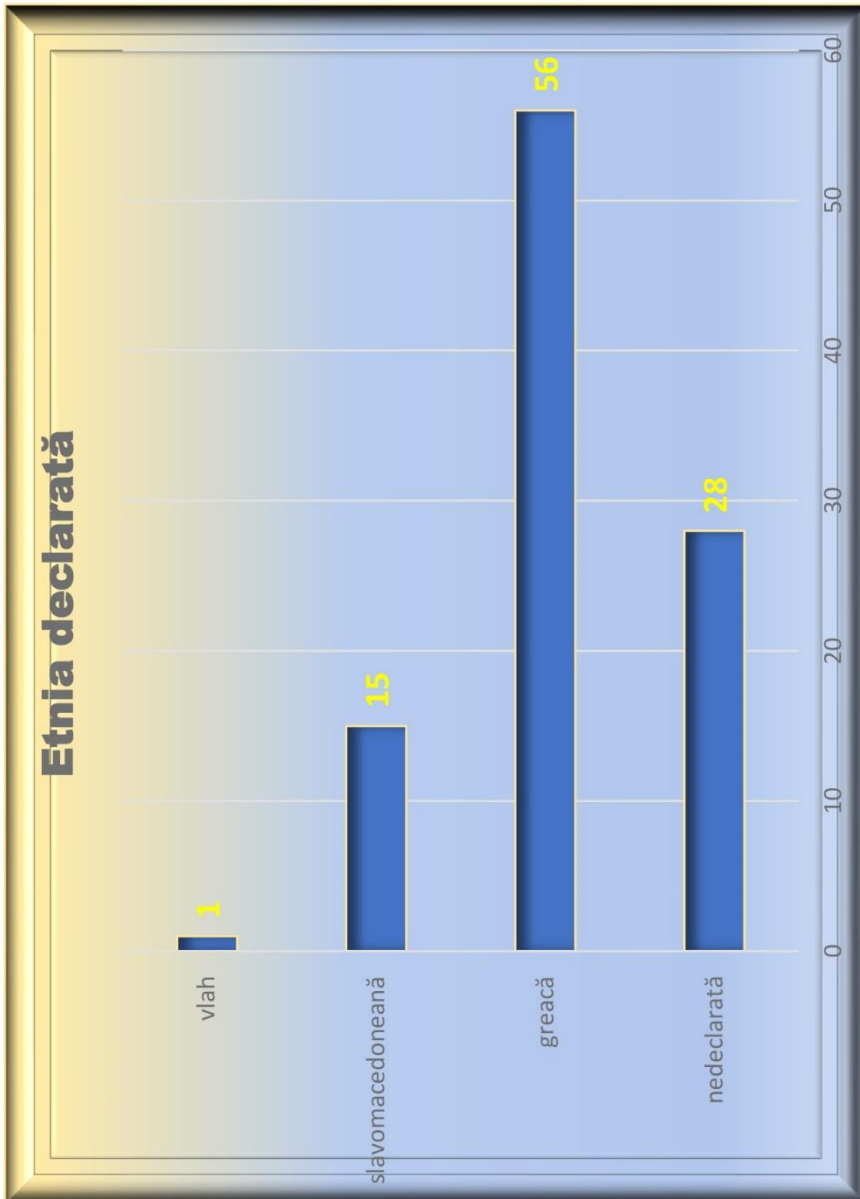


Fig. 5: Originea etnică declarată

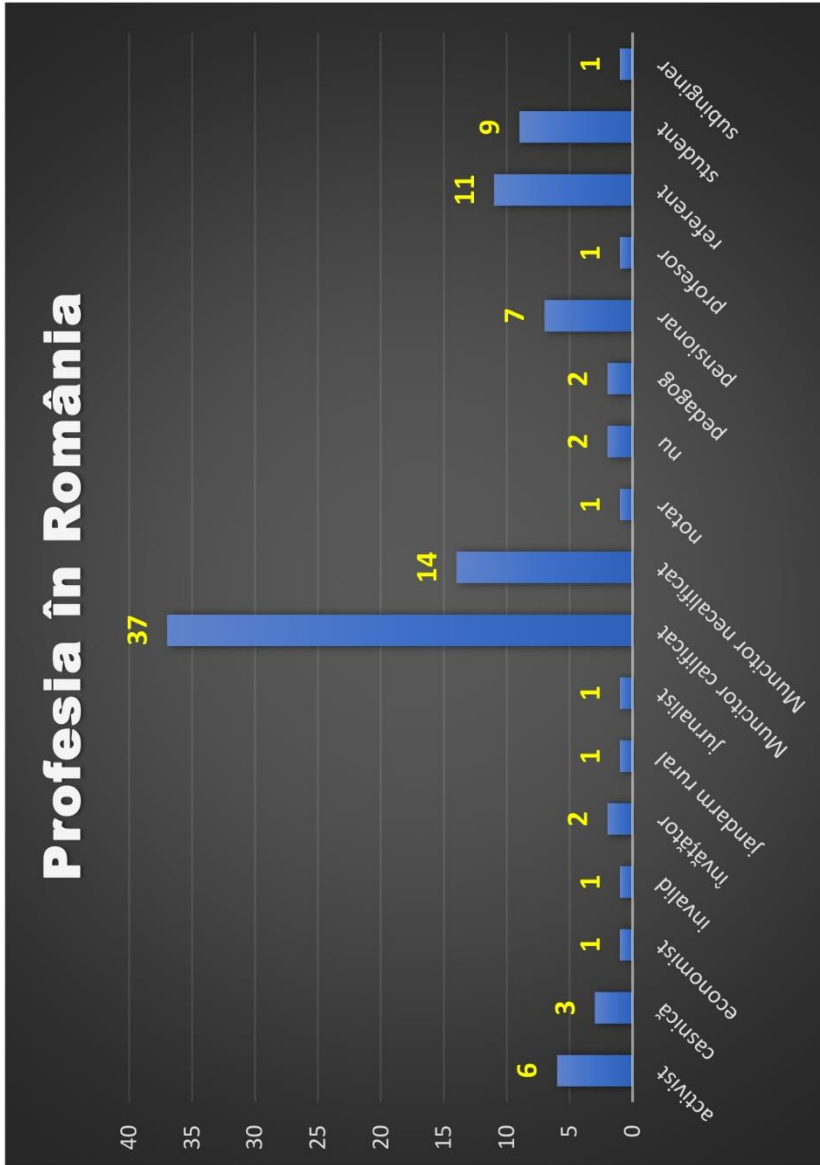


Fig. 6: Profesia în România

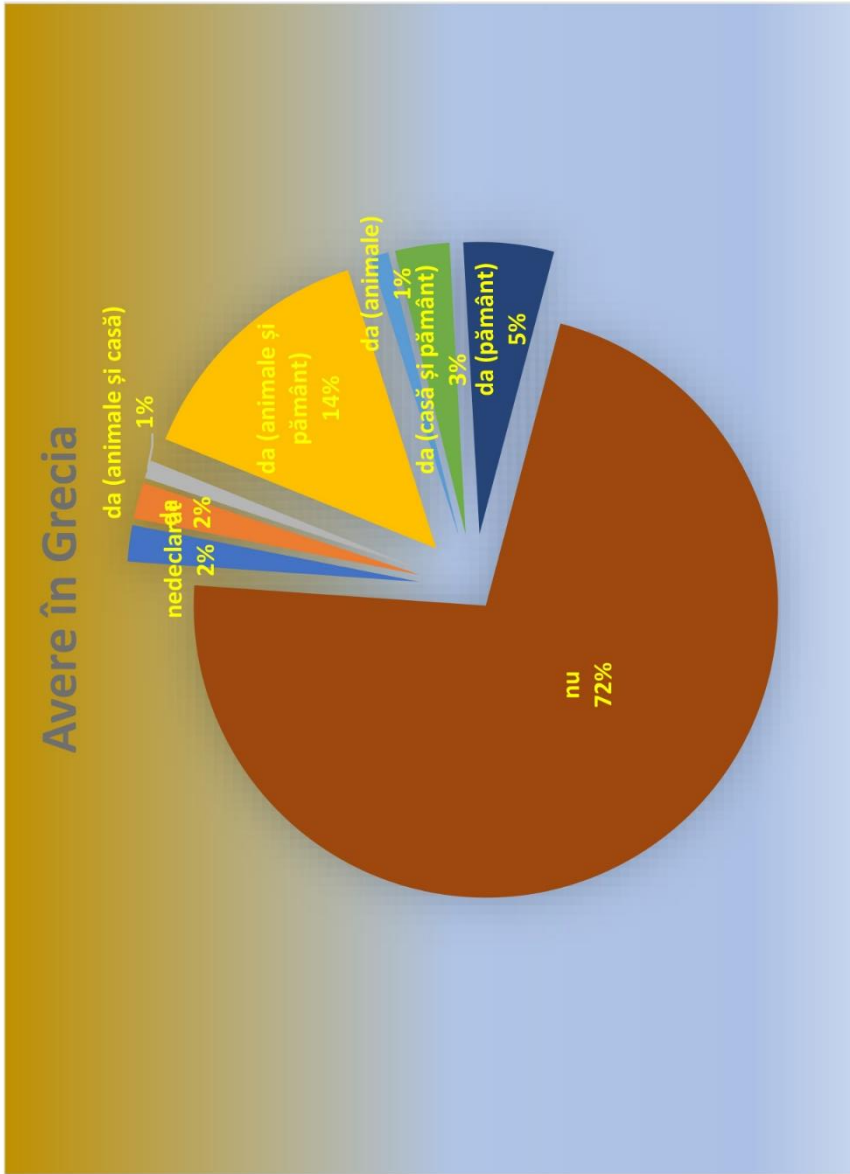


Fig. 7: Averea din Grecia

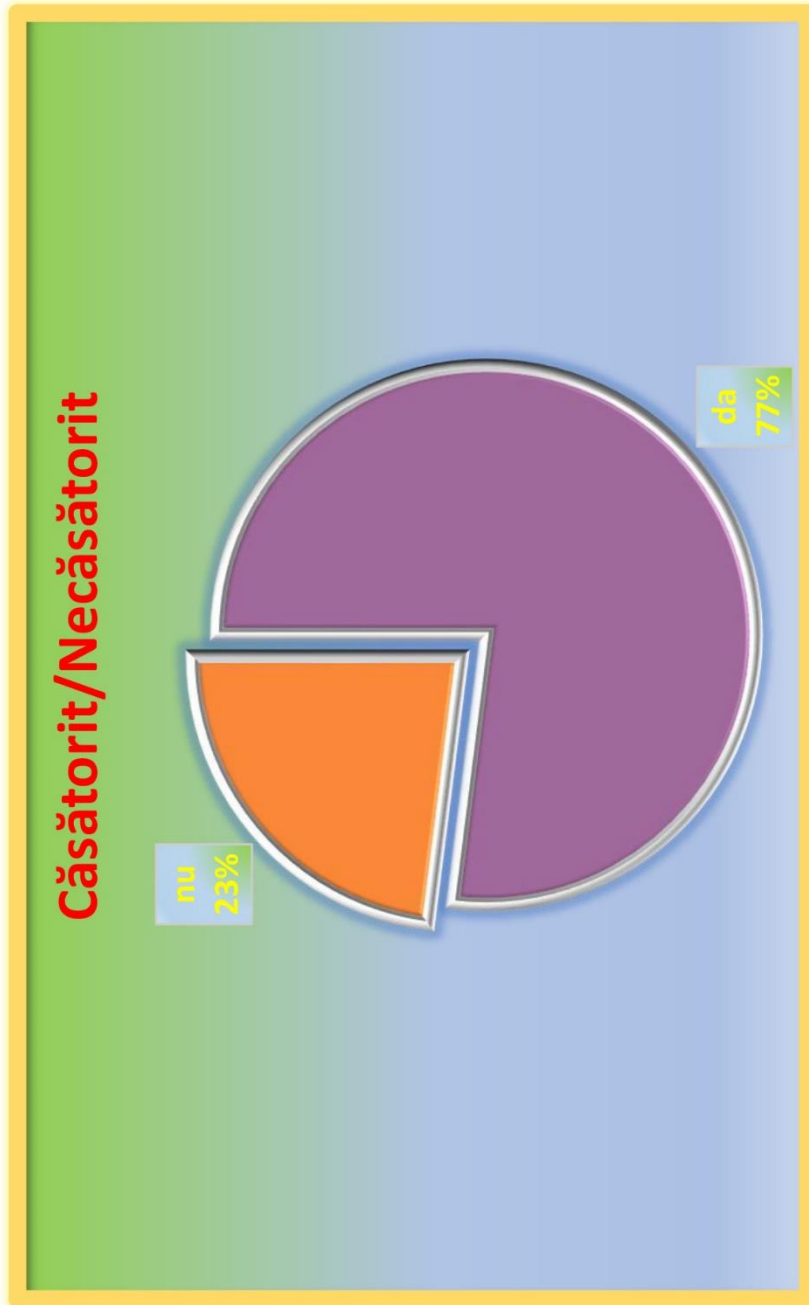


Fig. 8: Starea civilă a refugiaților

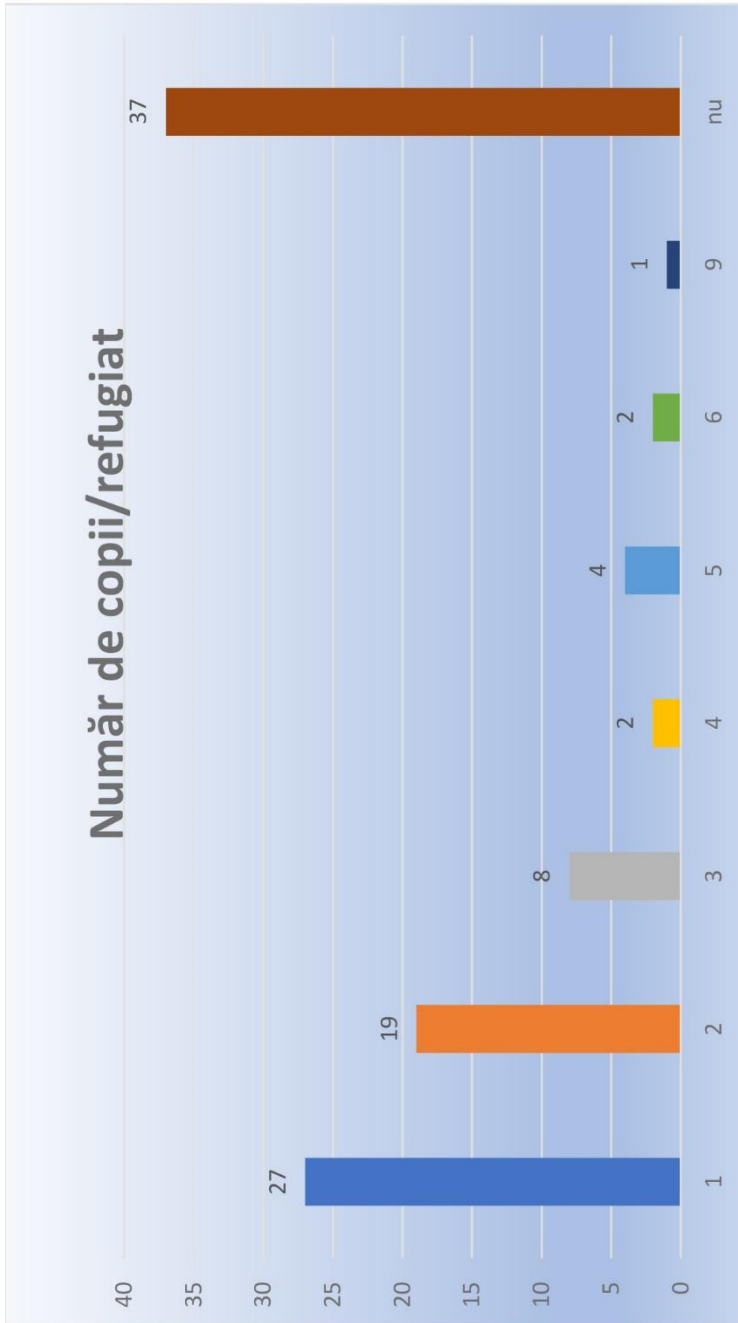


Fig. 9: Copii

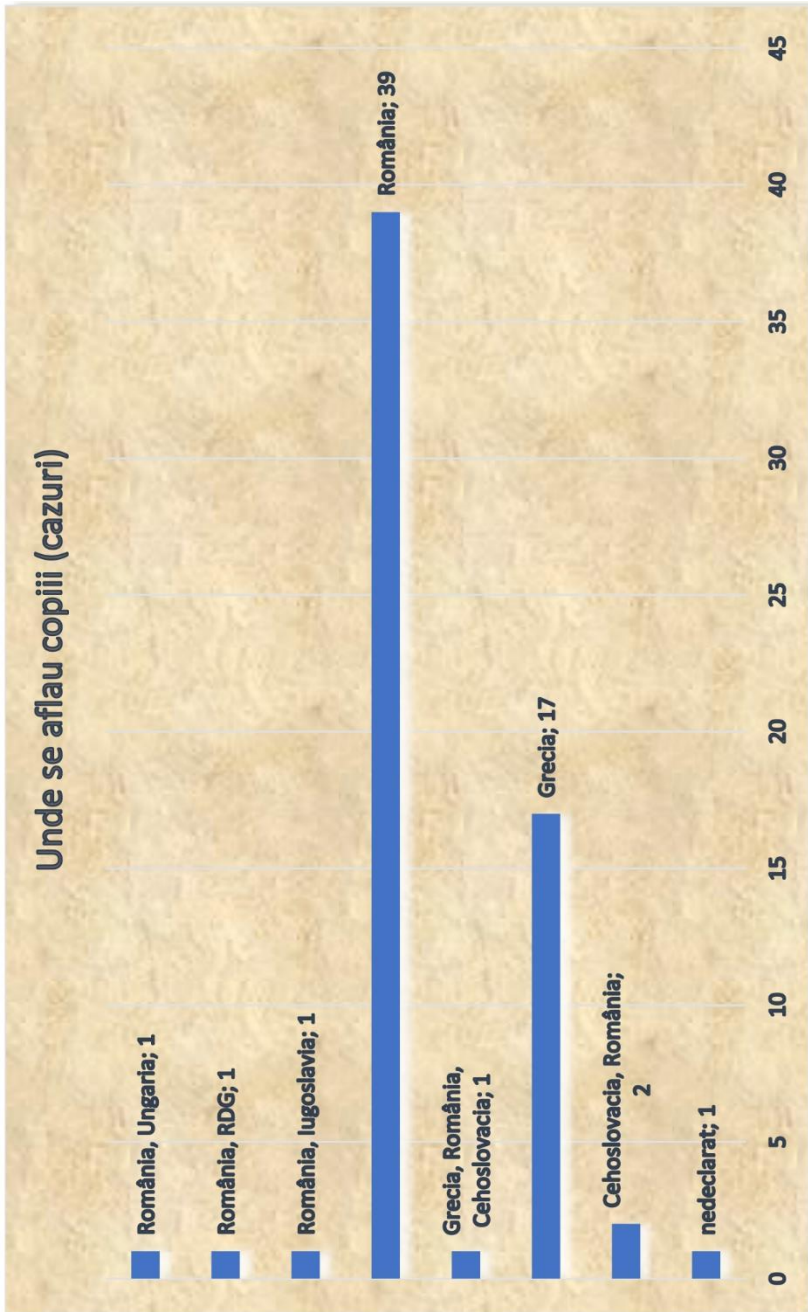


Fig. 10: Țara în care se aflau copiii refugiaților în România

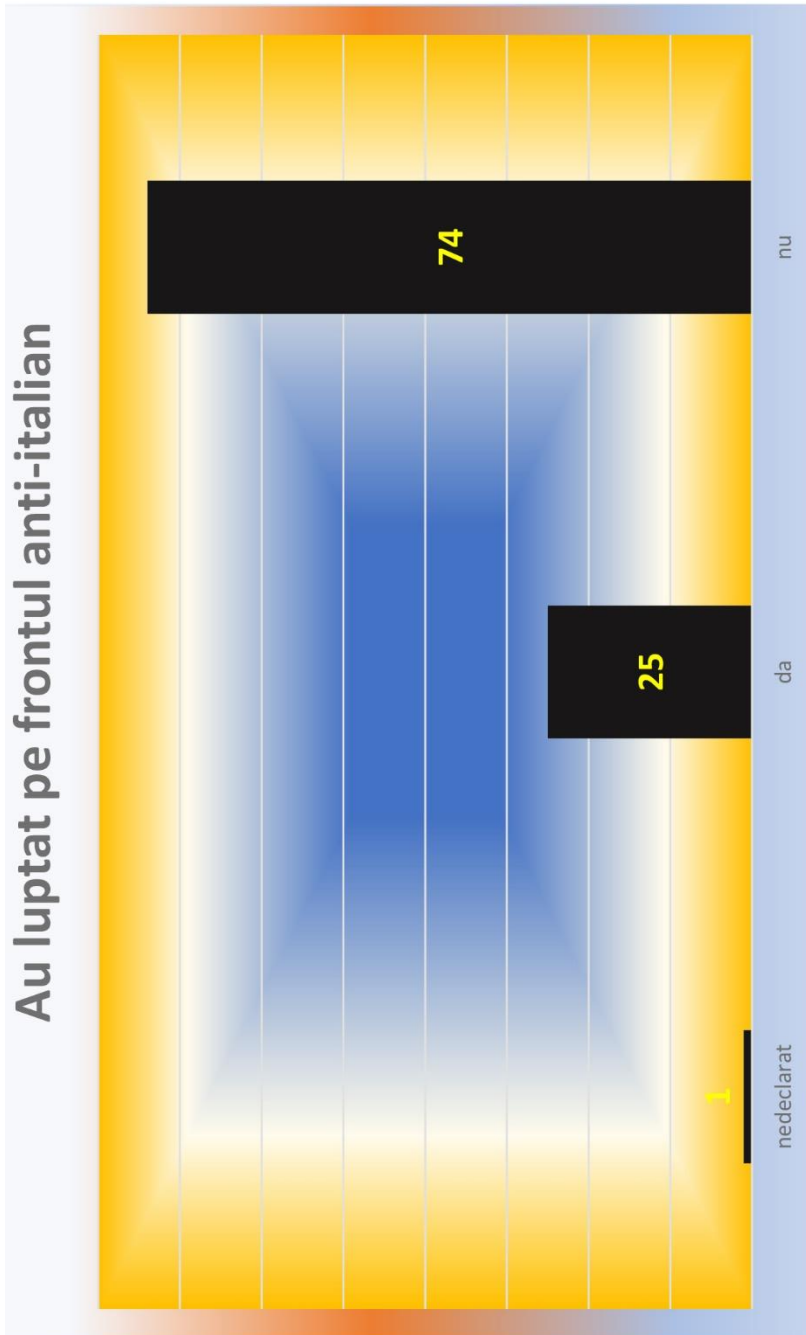


Fig. 11: Participanți pe frontul anti-italian

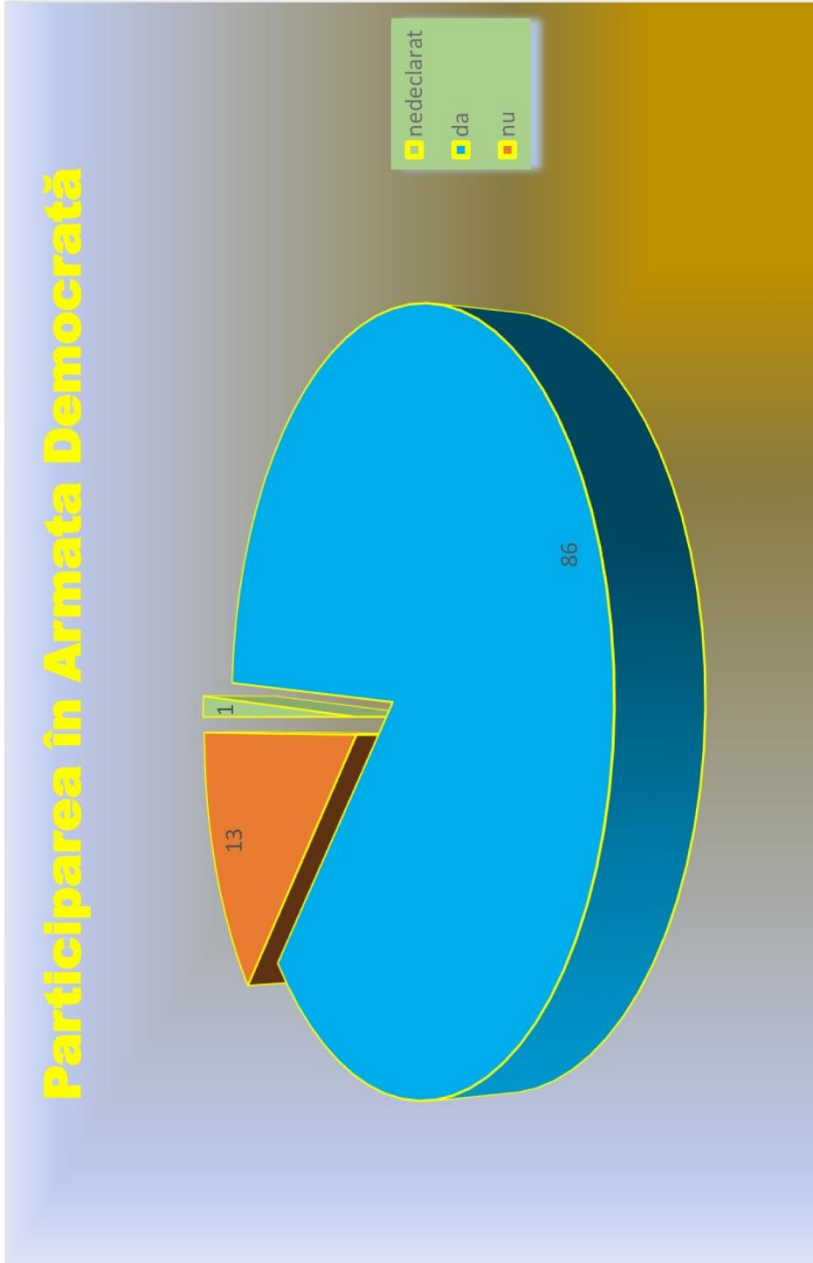


Fig. 12: Au făcut / nu au făcut parte din Armata Democrată Greacă

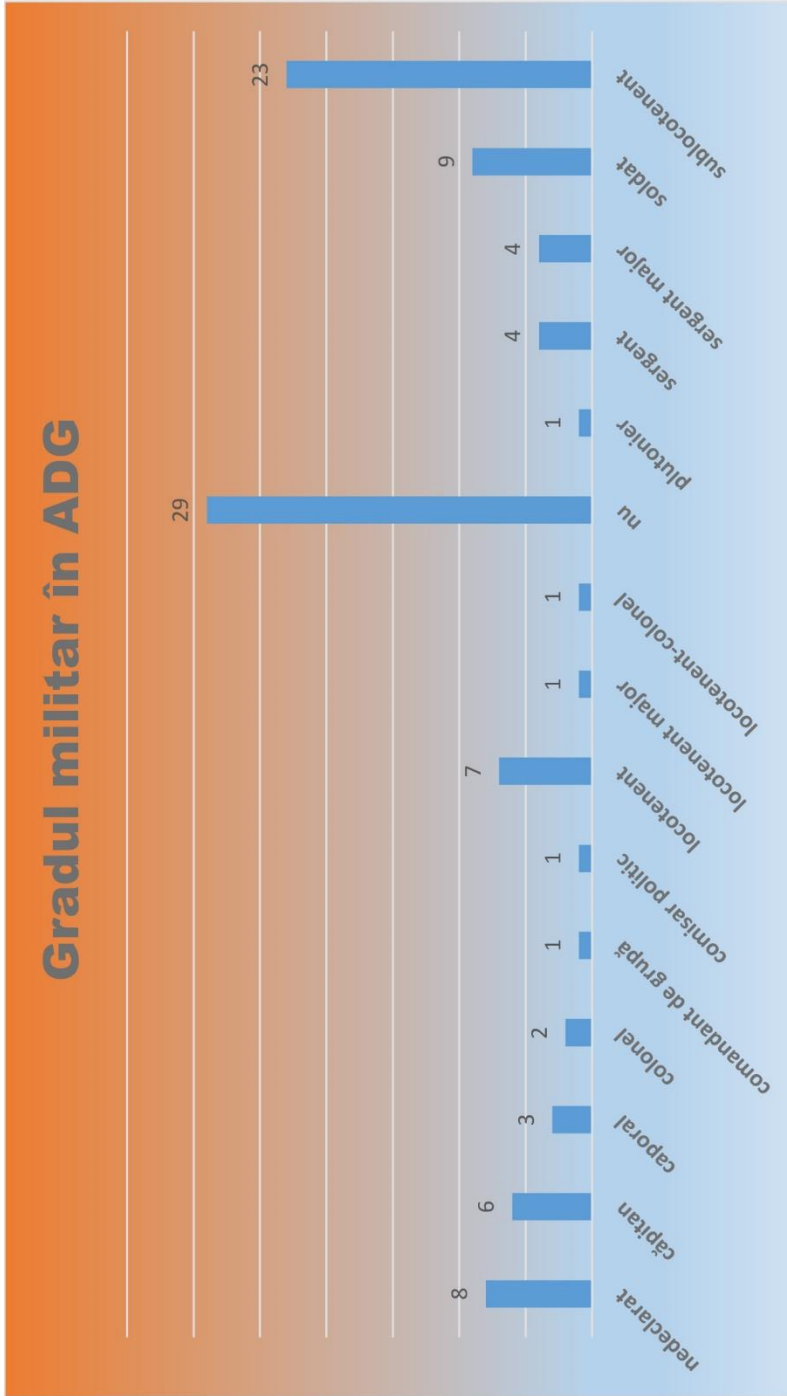


Fig. 13: Gradul avut în ADG

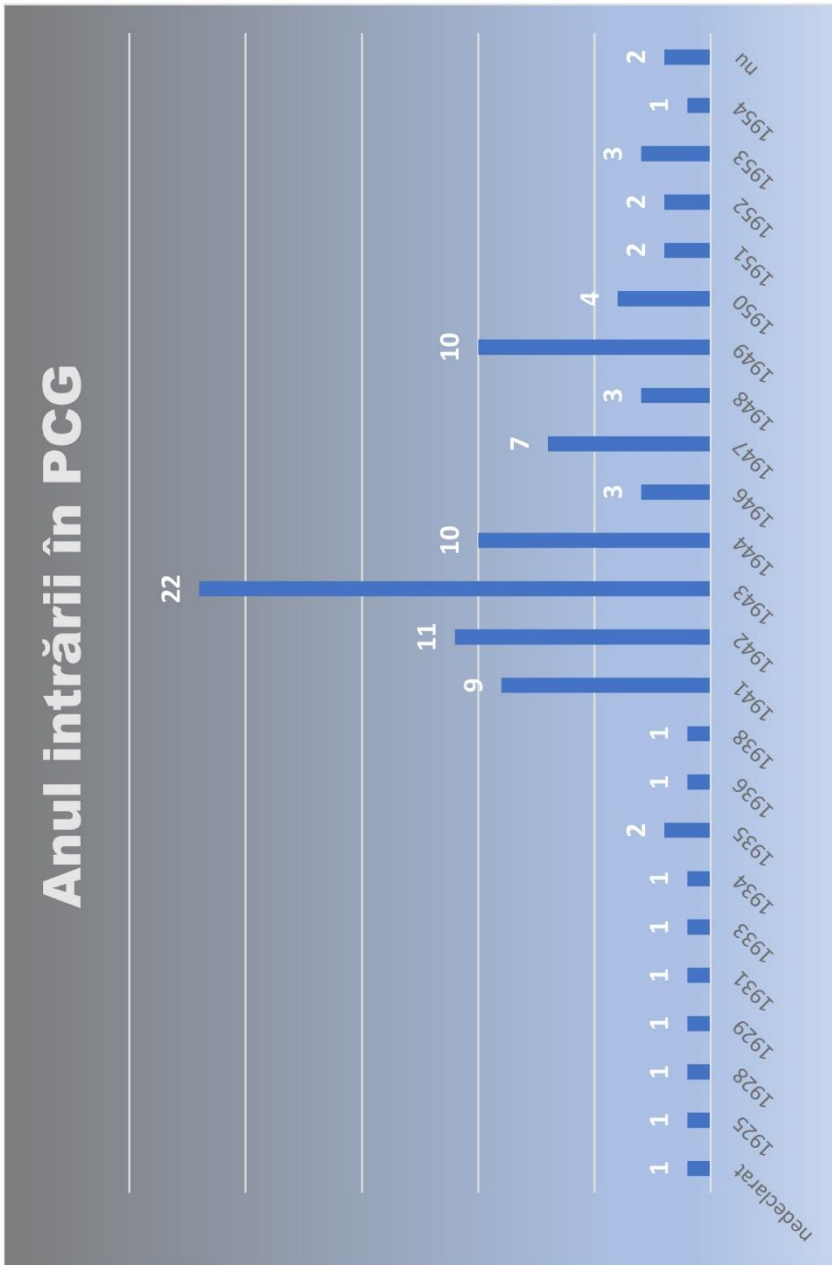


Fig. 14: Anul intrării în Partidul Comunist din Grecia

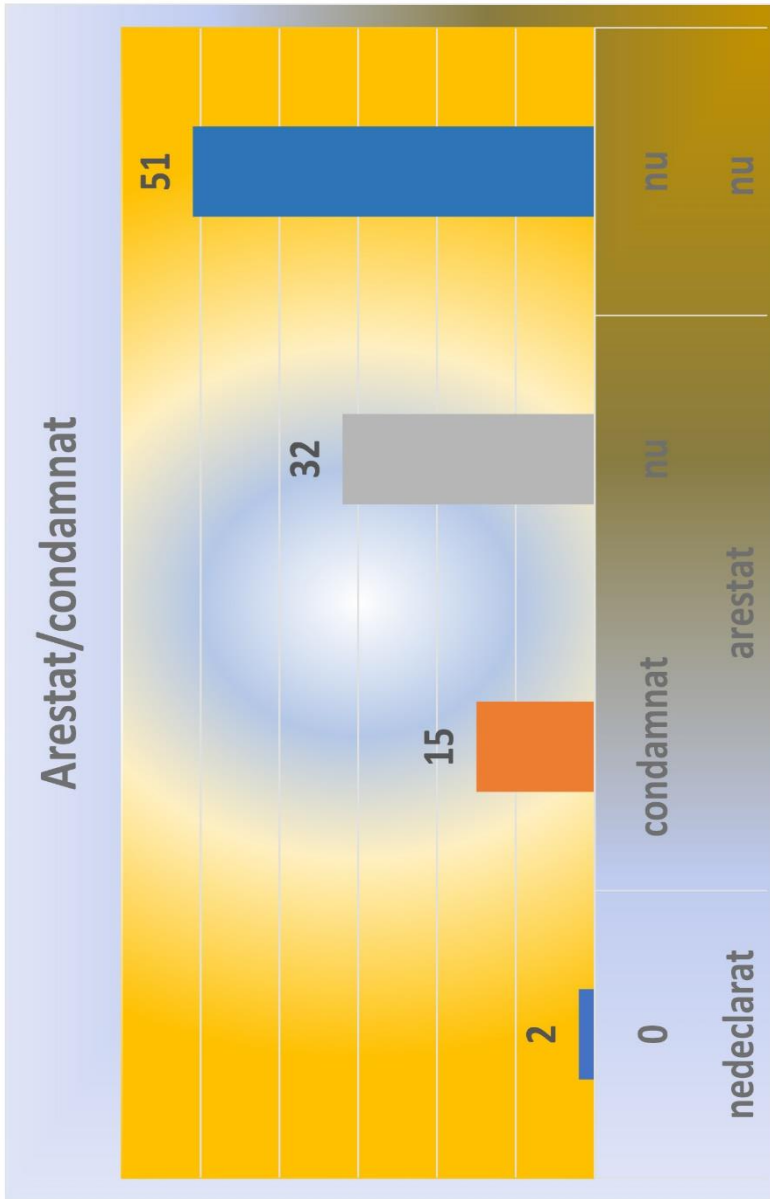


Fig. 15: Situația arestărilor și condamnărilor în Grecia

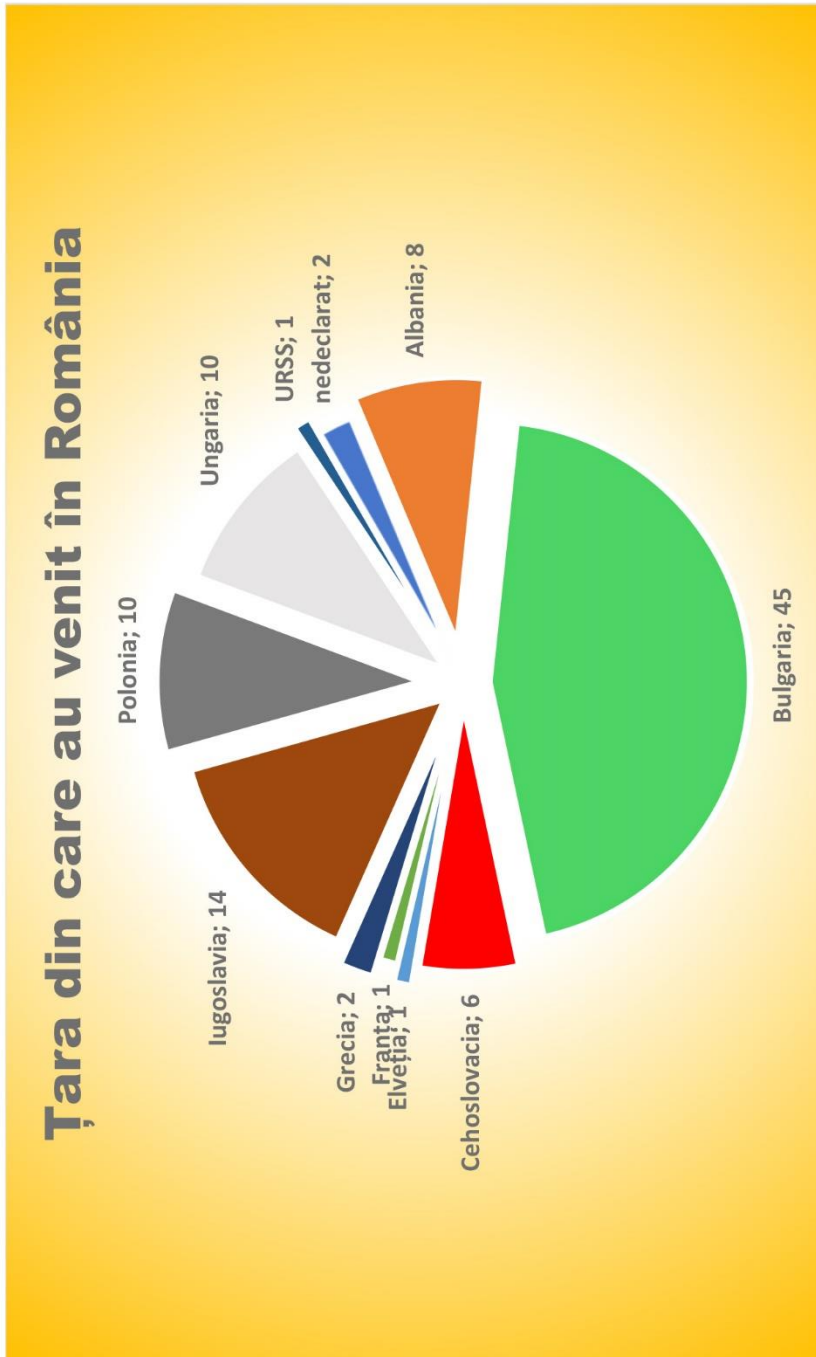


Fig. 16: Țara din care au venit în România

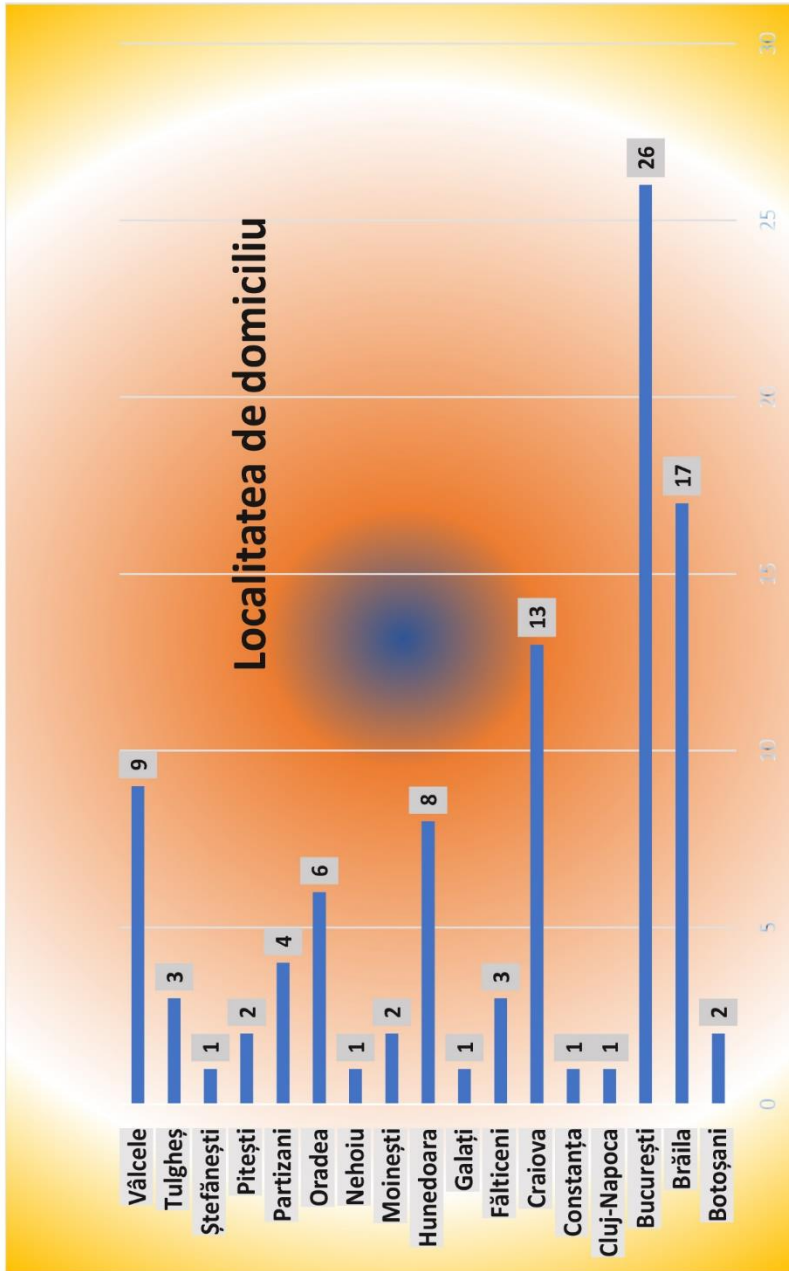


Fig. 17: Domiciliul la data completării chestionarului

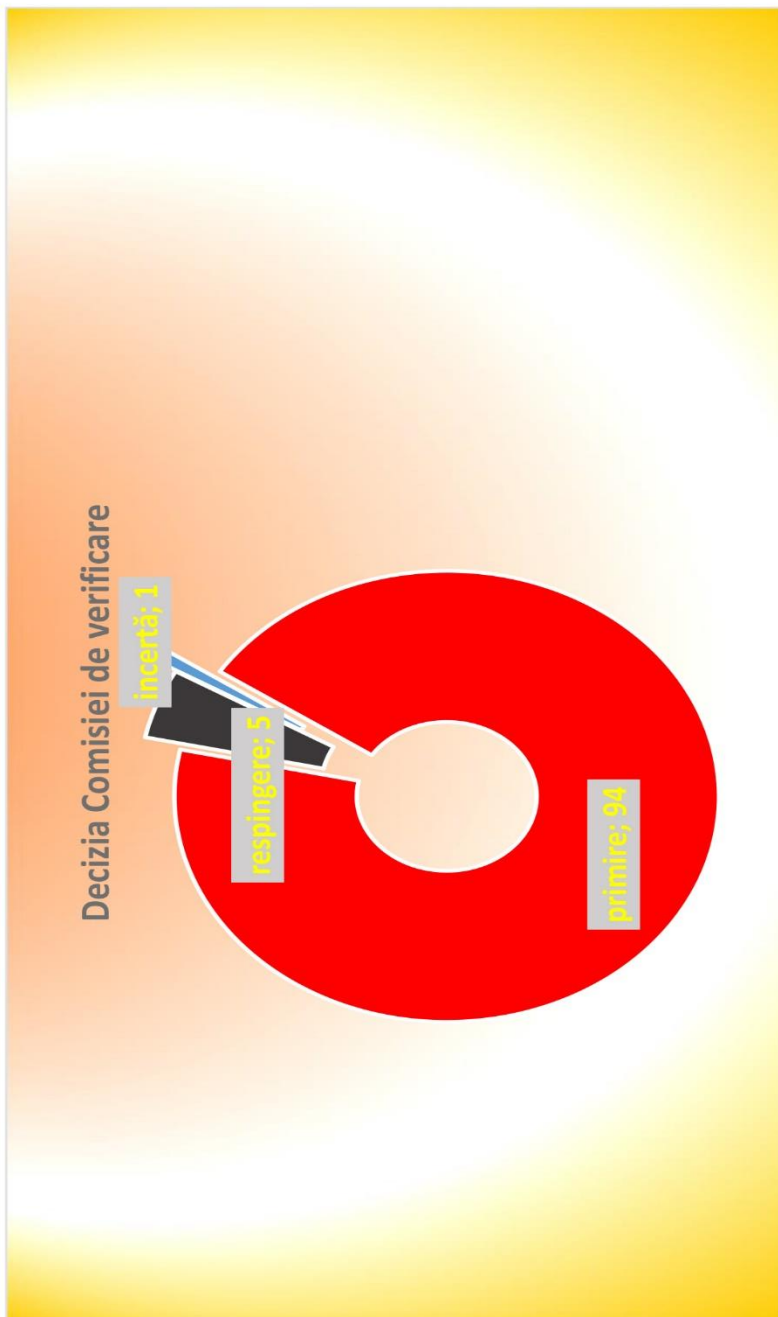


Fig. 18: Primire sau nu în PMR

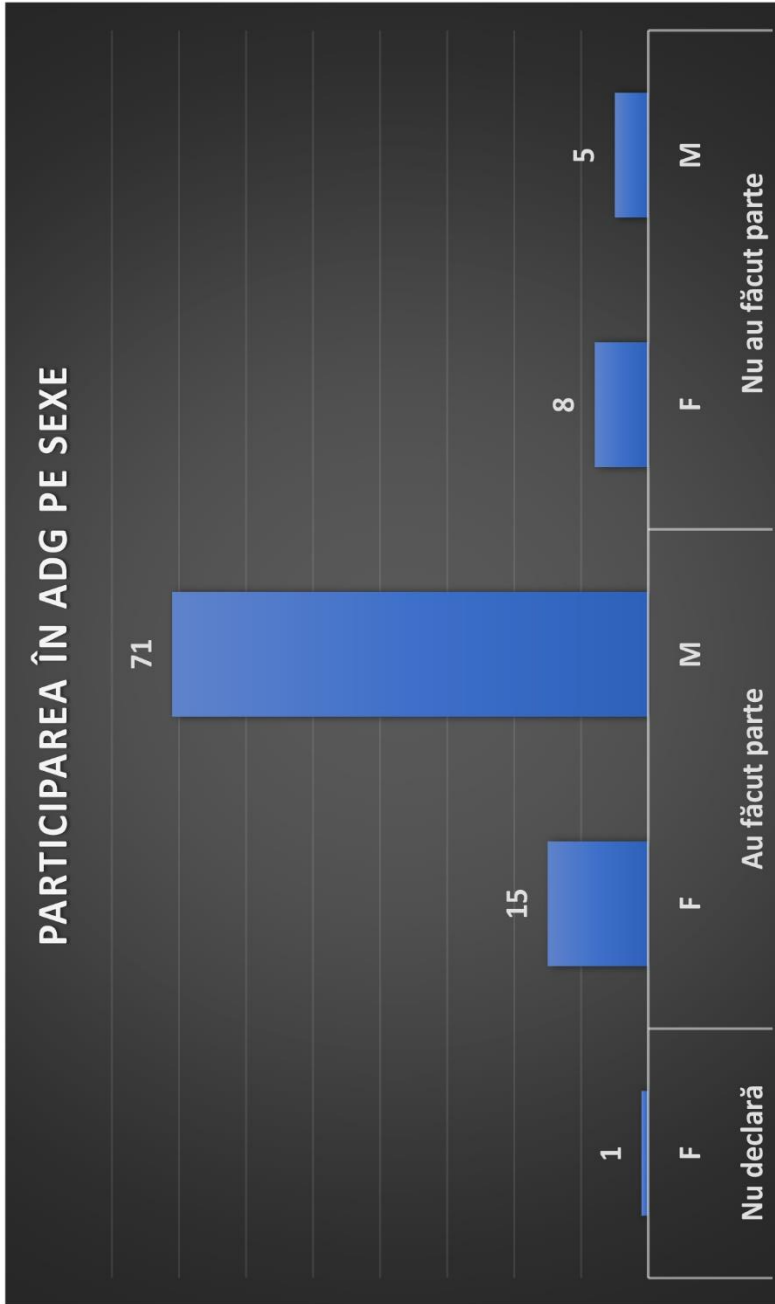


Fig. 19: Participarea în ADG pe sexe

A Profile of the Average Greek Political Refugee on his/her Admission to the Romanian Workers' Party

(abstract)

During and after the Greek civil war of 1946-1949, many members and/or supporters of the defeated communist forces found themselves behind Winston Churchill's "Iron Curtain", where they struggled to set up a new life far from home and under considerable political pressure. For many years there was a prolonged silence on the historians' part regarding the life and activity of the Greek political refugees in the socialist countries. The first scientific contributions to the exploration of this traumatic past began in the late 1980s and early 1990s, while a second wave of studies appeared after 2000. The main characteristic of the latter is that it has been largely based on archival material from the former host countries of Eastern Europe and it has so far revealed many interesting aspects of a world largely unknown to the general public.

With special regard to Romania, scholarly interest in Greek political refugees seems to have increased in recent years, as a result of the gradual opening of collections and archives that were inaccessible in previous decades. One of the collections put recently into scientific circuit by the National Archives of Romania regarding this subject bears the title *Files of Former Communist Party of Greece Members – Greek Political Emigrants* (in Romanian: *Dosarele Foștilor Membri PCR Emigranți Politici Greci*) and it was initially created around the middle 1950s by the structures and mechanisms of the former Romanian Workers' Party (PMR), following the decision of both Greek and Romanian party leaderships of that time to start admitting a number of Greek political refugees (as well as official members of the Greek Communist Party) to the ranks of the Romanian Workers' Party. By using the standardized structure and format of the 2,357 personal files compiled by the PMR for each Greek refugee candidate, the present article has drawn up a statistic that offers a series of data regarding their social origin, political affiliation, educational level and marital status, in the expectation of sketching as faithfully as possible the image of the average Greek communist political refugee in the mid-1950s through the eyes of his Romanian peers.

Given the relatively large number of files, the study has examined 100 randomly selected individuals but, at the same time, in order to ensure a totally innovative nature of the information, the files selected for evaluation are those who have not been accessed by any researcher so far. Furthermore, in order to offer the necessary breadth and depth to the research, the authors have chosen from each letter of the alphabet a number of files proportional to the total number of files preserved in the National Archives. Through the processing and the subsequent analysis of the data gathered during this research, the article attempts to highlight the complex relationship between the Greek refugees and the Greek Communist Party from a Romanian perspective, as well as to provide possibly a deeper insight into the phenomenon of political immigration in Romania at that time.

The Muslims and the Byzantines Seen from Venice (from Muhammad to 1345), according to ‘*Veniera Chronicles*’ (II: Between Doges Domenico Selvo and Ordelafo Faliero)*

Șerban V. Marin

Keywords: *Venetian Chronicles; Venetian Historical Writing; Venetian Manuscripts; Codicology; Historiography; 15th Century Venice; Classical Crusades; Image of Byzantium; Image of the Muslims*

The texts presented on this occasion continue the narration that the so-called “*Cronaca Veniera*” provides according to seven codices, all of them preserved at Marciana National Library¹.

The period covered by the fragments below includes the First conventional crusade, which is usually relocated by the Venetian chronicles under Doge Vitale Michiele I. This artifice is due to the fact that, according to the historical evidence, Venice did not participate in the First crusade. In reality, the joining of the Venetian state to the crusades took place later, after the participants to the First crusade accomplished their crusading vow by capturing Jerusalem in 1099. Confronted with such a reality, the Venetian chronicles produced a change in the facts and shifted the entire crusade under this doge, so that to have the possibility to promote Venice in the core of the events.

In addition, as a matter of originality, one could notice that, unlike the other codices, the text in codex **M 793** places the episode of the first anti-Norman alliance with Byzantium under Emperor Alexios I during Doge Vitale Faliero and not during Domenico Selvo.

One could also note that, among the copyists of the seven codices, it is only one (that is, the one that wrote codex **M 1568**) that insert a title for the Venetian-Byzantine military co-operation against the Normans under Doge Domenico Selvo. It is also in the case of the preliminaries of the First conventional crusade, when only manuscripts **M 2580**, **M 1568** and **M 791** provide a title. Meanwhile, the Venetian presence in the island of Rhodes and the tension and confrontation with the Pisan crusaders are noted only in **M 2580**.

* See Șerban V. Marin, *The Muslims and the Byzantines Seen from Venice (from Muhammad to 1345), according to ‘Veniera Chronicles’ (I: From Muhammad to Doge Pietro Barbolano)*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 99 (2022), p. 129-168.

¹ For the description of the manuscripts, see *ibidem*, p. 129-150.

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
<p>66a (under Doge Domenico Selvo, 1071-1084):</p> <p>In tempo del ditto, Alexio Imperator de Grecia mando a Uenetia ambasciatori a dimandar soccorso & agiuto accio che contrastar potesse a Ruberto bastardo [sic!]</p>	<p>116a (under Doge Domenico Selvo, 1071-1084):</p> <p>In tempo del ditto, Alexio Imperador de Grecia mando a Uenetia ambasciatori a dimandar soccorso, et agiuto, accio che contrastar potesse a Ruberto bastardo [sic!]</p>	<p>113b (under Doge Domenico Selvo, 1071-1084):</p> <p>Come meser Domenego Seluo fu eletto Dose et soccorse l'Imperattor de Gretia</p> <p>[...], nel tempo del qualle Alessio Imperattor della Gretia mando ambassadori a Venetia adimandar soccorso contra Roberto Uiscardo Re de Cecillia, el qual era andatto a</p>	<p>61b (under Doge Domenico Selvo, 1071-1084):</p> <p>In tempo del ditto Alexio Imperator de Gretia mando a Uenetia ambasciatori a dimandar soccorso et agiuto accioche potesse a Ruberto bastardo [sic!]</p>	<p>- episode placed later, under Doge Vitale Faliero, 1084-1096</p>	<p>16b (under Doge Domenico Selvo, 1071-1084):</p> <p>[...] nel qual tempo l'Imperator Alesio mandò ambasciatori à Venetiani dimandando agiuto contra il Re Roberto Beltrando Re di Cecilia, il qual era anda a danni di molte</p>	<p>9a (under Doge Domenico Selvo, 1071-1084):</p> <p>Alexio Imperator de Costantinopoli mandò à Venetia ambasciatori à dimandar agiuto contra Roberto Bastardo [sic!] Rè di Cicilia, el qual era andà à dannifncar alcune terre da marina in le</p>

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
Re dell'isola de Cecilia, el qual era andato a dannizar alcune terre della marina in le acque de Romania.	Re dell'isola de Cecilia, el qual era andato a dannizar alcune terre della marina in le acque de Romania, [...].	daneggiar alcune terre de marina nella ague de Romania[,] [...].	Re dell'isola de Cecilia, el qual era andato a danizar alcune terre della marina in le ague de Romania.		terre della marina, in le aque di Romania[,] [...].	acque di Romania.
66a (under Doge Domenico Selvo): Alhora miser lo Doxe con consentimento del pouolo esso Imperator soccorse de nauilij ben armadi capitano miser Antonio Orio, il qual alla tornata sua con grande utilitate et honor hauuto dal ditto	116a (under Doge Domenico Selvo): [...], alhora miser lo Dose con consentimento del pouolo esso Imperator soccorse de nauilij ben armadi, zoc naue 36 et galie 14 et bregantini noue capitano miser Antonio Orio, il qual alla	113b (under Doge Domenico Selvo): [...], il qual Dose con il consentimento del pouolo soccorse il ditto Imperatore de nauai 36[,] gallie 14 et altri nauilij deli qualli fu fatto capitano miser Antonio Orio, il qual con grande utilitate, et honor hauuto	61b (under Doge Domenico Selvo): All' hora meser lo Dose, con consentimento del pouolo esso Imperator soccorse de nauilij ben armadi capitano miser Antonio Orio, il qual alla tornata sua con grande utilitate, et honor hauuto	- episode placed later, under Doge Vitale Faliero	16b (under Doge Domenico Selvo): [...], all' ora meser lo Doxe col consentimento del pouolo esso Imperator soccorse de nauilij ben armadi capitano miser Antonio Orio il qual alla tornada sua con grande utilitate, et honor ando dal ditto	9a (under Doge Domenico Selvo): Il Dose con consenso del puopolo soccorse l'Imperator de navi ben armado, capitano meser Antonio Orio, qual si fece gran onor e apportò utilità alla Patria, et l'Imperator ringraziò

<p>M 68</p>	<p>Imperator, fu riceuuto in Uenetia con saluamento, per la qual cosa lo Imperator molto rengratio li Uenetiani obligandosi perpetualmente à loro.</p>	<p>M 2580</p> <p>tornata sua intendendo il Re Ruberto de ditta armada mandò à far pace con l'Imperator, a che modo che vuolssc, et fatta la pace, l'Imperator con Re Ruberto ditto Viscardo, lui licentiò l'armada de Venetiani, et mando con quella molti corpi santi, et molte reliquie à donar à Uenetiani, offerendosse à sui commandi, essendo sempre obliga lui, et sui sucesori.</p>	<p>M 1568</p> <p>honore et utilità fu receuto dal Imperatore. Poi ritorno a Venetia a saluamento per che il Re predetto hauendo presentitto della ditta armada fece pace con l'Imperatore il quale ringratio Uenetiani del soccorso predetto et in perpetuo se li obliigo.</p>	<p>M 791</p>	<p>dal ditto Imperator fu riceuuto a Venetia con saluamento, per la qual cosa, l'Imperador molto regratio li Venetiani, obligandose perpetualmente a loro, [...].</p>	<p>M 793</p>	<p>M 10</p> <p>Imperator, fo riceuuto in Venetia con grande alegrezza del popolo. Per la qual cosa molto l'Imperator sing^o [sic! = ringratio] Venetiani obligandosi perpetualmente à loro [...].</p>	<p>M 1565</p>	<p>Venetiani obligandosi perpetualmente à loro.</p>
--------------------	--	--	---	---------------------	---	---------------------	--	----------------------	---

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
<p>66b (under Doge Vitale Faliero, 1084-1096): In tempo del qual fu mandati imbassadori à miser Alexio Imperator de Grecia, qualli furono miser Vidal Michel[,], miser Zuan Dandolo et miser Antonio Orio; et questa ambassaria fu à questa fin con cio fusse cosa che tutta la Dalmatia dominasse liberamente come dretamente il dominio de</p>	<p>116a (under Doge Vitale Faliero, 1084-1096): [...] in tempo dal qual fu mandati ambassadori à miser Alexio Imperator de Grecia, quali furono miser Vidal Michel[,], miser Zuan Dandolo, et miser Antonio Orio, et questa ambassaria fu à questo fin, che tutta la Dalmatia dominasse liberamente come dretamente il dominio de quella haueua, [...].</p>	<p>114a (under Doge Vitale Faliero, 1084-1096): [...], nel tempo del qualle furono mandati ambassadori ad Alessio Imperattor della Grecia miser Vidal Michel[,], miser Zuan Dandolo[,], miser Antonio Orio per impetrar la confirmatione del titolo de Crouatia et Dalmatia[,], [...].</p>	<p>62a (under Doge Vitale Faliero, 1084-1096): In tempo del qual fu mandati imbassadori a miser Alexio Imperator de Grecia, quali furno miser Vidal Michel, miser Zuan Dandolo, et miser Antonio Orio, et questa ambassaria fu a questo fin, conciofusse cosa, che tutta la Dalmatia dominasse liberamente, come dretamente il</p>	<p>56b (under Doge Vitale Faliero, 1084-1096): 1082[.] in tempo del qual fu mandado ambasadori a miser Alesio Imperador ditto i qual fono meser Uidal Michel[,], meser Zuan Dandolo e meser Antonio Orio e questa imbasada fono a questo fin conzofose cosa che tutta la Dalmazia dominase liberamente come dretamente il dominio de</p>	<p>17a (under Doge Vitale Faliero, 1084-1096): [...] sotto del qual fo mandato imbassadori ad A[.]lesio [sic!] al Imperator di Grecia quali furono meser Vidal Michiel, meser Zuanne Dandolo, et meser Antonio Orio, et fò questo à fin che potessero dominar tutta la Dalmatia liberamente, come il dominio di quella hauuto hauea, [...].</p>	<p>9b (under Doge Vitale Faliero, 1084-1096): [...] fo mandà ambasadori ad Alessio Imperator de Costantinopoli meser Vidal Michiel, Zane Dandolo, e Antonio Orio, e questo acciò liberamente Venetiani potessono dominar la Dalmatia, [...].</p>

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
<p>quella haueua, [...].</p>			<p>dominio de quella haueua[.]</p>	<p>quella haueua[.] [...].</p>		
<p>66b (under Doge Vitale Faliero): [...], onde lo ditto Imperator liberamente lo fece prouando lo ditto Dose & Uenetiani esser uno signor di quella.</p>	<p>116a (under Doge Vitale Faliero): [...], onde lo ditto Imperador liberamente lo fece, preuando [?] lo ditto Dose, et Venetiani esser vero signor di quella, et che se chiamasse signori de Dalmatia, et Coruatia.</p>	<p>114a (under Doge Vitale Faliero): [...], il qual Imperattor liberamente confirmo et aprouo el ditto Dose et Venetiani esser ueri signori de tutta la Dalmatia et Crouatia.</p>	<p>62a (under Doge Vitale Faliero): Onde lo ditto Imperator liberamente lo fece peruando [sic!] lo ditto Dose, et Venetiani esser vno signor di quella.</p>	<p>56b (under Doge Vitale Faliero): [...], onde lo ditto Imperador liberamente lo fece prometendolo ditto Doxe e Ueneziani esser uero signor de quella.</p>	<p>17a (under Doge Vitale Faliero): [...], e fo dallo Imperator sudito lo fece prouando la Signoria di Venetia per veri patroni, e signori.</p>	<p>9b (under Doge Vitale Faliero): [...], come l'Imperator liberamente lo fece, prouando lo ditto Dose, e Venetiani esser vero signor di quella.</p>
<p>- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo</p>	<p>- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo</p>	<p>- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo</p>	<p>- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo</p>	<p>56b (under Doge Vitale Faliero, 1084-1096): 1068[.] In tempo del ditto Alesio Imperador de Grezia mando a</p>	<p>- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo</p>	<p>- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo</p>

M 68									
	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565			
	- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo	- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo	- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo	Ueniexia ambasadori a domandar sochorso e aida acioche contrastar podete a Ruberto Bastardo Re de lisola de Cecilia[,] el qual gera andato a danifichar alcune tere da marina in le aque de Romania[,] [...].	- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo	- episode placed earlier, under Doge Domenico Selvo			
				56b-57a (under Doge Vitale Faliero): [...],] ahora meser lo Doxe chon chonsentimento del puouolo quelo Imperador					

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
66b (under Doge Vitale Michele I, 1096-1102):	116b (under Doge Vitale Michele I, 1096-1102): Comme fu elletto Dose	114b (under Doge Vitale Michele I, 1096-1102): Come meser Vidal Michiel	62a (under Doge Vitale Michele I, 1096-1102): Come fu eletto Dose meser	57a (under Doge Vitale Michele I, 1096-1102): sochorse de nauilii ben armadi capitanio meser [57a] Antonio Orio[.] el qual ala tornata suo con grande utilitade et honor habudo dal ditto Imperador fu receuti in Ueniexia chon saluamento dela qual cosa lo Imperador molto ringrazia ubligandosi alli Uenitiani perpetualmente.	17b (under Doge Vitale Michele I, 1096-1102):	9b (under Doge Vitale Michele I, 1096-1102):

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
<p>In tempo suo fu fatta una grande armada in sussidio delle Terre Sante de Egitto capitano del'armada miser Henrico Contarini Vescouo de Uenetia, fiol</p>	<p>vniversalment e da' tutto il populo miser Uidal Michel, et dell'armata fatta in sussidio delle Terre Sante, et come furono portati tre corpi santij à Venetia</p>	<p>fu eletto Dose et della armata fatta in soccorso delle Terre Sante et condusse a Venetia li corpi santi de San Nicolò[,] San Nicheta[,] San Todaro</p>	<p>Vidal Michiel, et dell'armada fatta in sussidio delle Terre Sante, et come furno portati tre corpi santi in Venetia¹</p>	<p>1096. In tempo suo fo fato gran armada in sussidio delle Terre Sante de Egitto[,] capitano di essa armada meser Ferigo Contarini Uescouo de Ueniexia fiol</p>	<p>[...] in quel tempo fo fatto grande armada per l'aquisto di Terra Santa capitano di essa meser Enriego Contarini Vescouo di Venetia fio della buona</p>	<p>[...] 1096, à so tempo fo fatta una gran armata in sussidio de Terra Santa d'Egitto, capitano meser Enriego Contarini Vescovo de Venetia fiol de</p>

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
della bona memoria de miser Domenego Contarini Dose, [...].	Venetia, che fu fiollo de misser Domenego Dose, et fu per numero 207 [...].	Venetia figliolo della bona memoria de meser Domenego Contarinj Dose, [...].	della bona memoria de meser Domenego Contarini Dose. [...].	che fo de meser Domenigo Contarini Doxe [...].	memoria del meser Domenego fo Doxe[.]	meser Domenico Dose.
66b (under Doge Vitale Michele I): [...], partito chel fu et giunto in le contrade Hierusalem prese uno forte castello nominato Caifa, [...].	116b (under Doge Vitale Michele I): [...], i quali in bon uiazo zonsenso à quelle Terre Santte, et prese Caiffar [sic:], castello fortissimo, [...].	114b (under Doge Vitale Michele I): [...], la qual partita, et giunta nelle contrade de Hierusalem prese uno forte castello nomenato Chaipha fra il monte Carmello, [...].	62a (under Doge Vitale Michele I): Partito chel fu, et giunto in le contrade de Hierusalem preso vno forte castello nominato Caifa, [...].	57a (under Doge Vitale Michele I): [...] et andato prexe un forte castello nominado Caifa, [...].	17b (under Doge Vitale Michele I): Partito che fo, e zonto in Gerusalemme prese un forte castello nomina Caifa, [...].	9b (under Doge Vitale Michele I): Partito che fo, e gionto in le contrade di Gerusalemme prese Caifa forte castello, [...].
66b (under Doge Vitale Michele I): [...], el qual castello fu dato doppo a' quelli de Steluc	116b (under Doge Vitale Michele I): [...], per lla qual cosa Venetiani otteneno da'	114b (under Doge Vitale Michele I): [...], el qualle doppo fu dato a quelli de Achre per la	62a (under Doge Vitale Michele I): [...], el qual castello fu dato doppo a quelli de Stelne [sic:]	57a (under Doge Vitale Michele I): [...], el qual fo poi da a quelli d['] Achre per la franchisia e	17b (under Doge Vitale Michele I): [...], il qual castello doppo fu datto a quelli di Atene	9b (under Doge Vitale Michele I): [...], il qual fu dado può à quelli d'Achre per la

M 68	M 2580	M 791	M 793	M 10	M 1565
[sic!] per la franchisia [sic! = <u>chi</u>] & robba che Uenetiani haueuano in Soria, per la qual cosa da Balduin Primo Re altri priuilegij & gratie ottenne, [...].	Canbardin [sic!] Re de Hierusalem molte franchisic, [...].	per la franchusia [sic! = franchesia], et robba, che Venetiani haueuano in Soria, per la qual cosa da Balduin Primo Re altri priuilegij et gratie ottene, [...].	robba che Ueneziani haueua in Soria[,] per la qual cosa da Balduin Primo Re priuilegij et grazie otene[,] [...].	[sic!] per la franchigia della robba de Venetiani per la qual cosa da Balduin Primo Re ottene tal priuileggi, [...].	franchigia, e robba de Venetiai havevano in Soria, per la qual cosa da Balduin Primo Rè alti priuileggi di gratie ottenne.
M 66b (under Doge Vitale Michele D): [...], et cosi lo ditto miser lo Vescouo uisitade le Terre Sante [...]	114b (under Doge Vitale Michele D): [...], il qual capettanio doppo uisitato le Terre Sante [...]	62a (under Doge Vitale Michele D): [...], et cosi lo ditto meser lo Uescouo uisitade letterre [sic! = le Terre] Sante [...]	57a (under Doge Vitale Michele D): [...], qual uisitando le Terre Sante [...]	17b (under Doge Vitale Michele D): [...], e cosi lo meser lo Vescouo uisitade le Terre Sante, [...]	10a (under Doge Vitale Michele D): Poi il Vescouo uisitade le Tere Sante [...]
66b (under Doge Vitale Michele D): [...], dappoi ditto armada Smire, et de la	114b (under Doge Vitale Michele D): [...], ando alle Smire et delli	62a (under Doge Vitale Michele D): [...], ando alle Smire, et de la	57a (under Doge Vitale Michele D): [...], ando ale Smire e de la	17b (under Doge Vitale Michele D): [...], andò alle Smirne, e la	10a (under Doge Vitale Michele D): [...], andò alle Smirne, e di là
M 68	M 2580	M 791	M 793	M 10	M 1565
[sic!] per la franchisia [sic! = <u>chi</u>] & robba che Uenetiani haueuano in Soria, per la qual cosa da Balduin Primo Re altri priuilegij & gratie ottenne, [...].	Canbardin [sic!] Re de Hierusalem molte franchisic, [...].	per la franchusia [sic! = franchesia], et robba, che Venetiani haueuano in Soria, per la qual cosa da Balduin Primo Re altri priuilegij et gratie ottene, [...].	robba che Ueneziani haueua in Soria[,] per la qual cosa da Balduin Primo Re priuilegij et grazie otene[,] [...].	[sic!] per la franchigia della robba de Venetiani per la qual cosa da Balduin Primo Re ottene tal priuileggi, [...].	franchigia, e robba de Venetiai havevano in Soria, per la qual cosa da Balduin Primo Rè alti priuileggi di gratie ottenne.
66b (under Doge Vitale Michele D): [...], et cosi lo ditto miser lo Vescouo uisitade le Terre Sante [...]	114b (under Doge Vitale Michele D): [...], il qual capettanio doppo uisitato le Terre Sante [...]	62a (under Doge Vitale Michele D): [...], et cosi lo ditto meser lo Uescouo uisitade letterre [sic! = le Terre] Sante [...]	57a (under Doge Vitale Michele D): [...], qual uisitando le Terre Sante [...]	17b (under Doge Vitale Michele D): [...], e cosi lo meser lo Vescouo uisitade le Terre Sante, [...]	10a (under Doge Vitale Michele D): Poi il Vescouo uisitade le Tere Sante [...]
66b (under Doge Vitale Michele D): [...], dappoi ditto armada Smire, et de la	114b (under Doge Vitale Michele D): [...], ando alle Smire et delli	62a (under Doge Vitale Michele D): [...], ando alle Smire, et de la	57a (under Doge Vitale Michele D): [...], ando ale Smire e de la	17b (under Doge Vitale Michele D): [...], andò alle Smirne, e la	10a (under Doge Vitale Michele D): [...], andò alle Smirne, e di là

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
<p>secondo se atroua in una cronica el tolse e corpo de miser San Nicolo, et de San Nicholo Uescouo barba d San Nicolo, et il corpo de San Theodoro, [...].</p>	<p>vene alle Smirne, et li tolse li corpi de San Nicolo Vescouo, et de San Nichita barba de San Nicolo, et de San Thodoro, [...].</p>	<p>el tolse el corpo de meser San Nicollo, et de San Nichetto [sic] = a) Uescouo barba de San Nicollo, et il corpo de San Theodoro [sic] = he] [,] [...].</p>	<p>secondo si atroua jn vna cronica, et tolse el corpo de meser San Nicolo, et de San Nichieto Vescouo barba de San Nicolo, et j] corpo de San Theodoro, [...].</p>	<p>tolse el chorpo de meser San Nicolo e de San Nichito Uescouo barba di San Nicolo et el corpo di San Todaro [...].</p>	<p>tolse il corpo di San Nicolo Vescouo, e San Nicetta et il corpo di San Teodoro [...].</p>	<p>tolse il corpo di meser San Nicolo, e el corpo di San Theodoro, [...].</p>
<p>- episode missing</p>	<p>116b (under Doge Vitale Michele I): [...], et andano à inuernar à Rodhi, [...].</p>	<p>- episode missing</p>	<p>- episode missing</p>	<p>- episode missing</p>	<p>- episode missing</p>	<p>- episode missing</p>
<p>66b (under Doge Vitale Michele I): [...], et uenendo la ditta armada à Venetia capito a Bari in le terre de</p>	<p>116b-117a (under Doge Vitale Michele I): [...], et venendo in Venetia capitorno in Puglia in la</p>	<p>114b-115a (under Doge Vitale Michele I): [...], poi partitto del detto loco uenendo a Venetia, capito</p>	<p>62a (under Doge Vitale Michele I): [...], et venendo la ditta [armada] a Venetia capito à Bari jn</p>	<p>57a (under Doge Vitale Michele I): [...], e uegiando a Ueniexia capito a Bari in le terre de Puglia concrete de</p>	<p>17b (under Doge Vitale Michele I): [...], e uignando la ditta armada à Venetia capito à Bari, e poi in Puglia,</p>	<p>10a (under Doge Vitale Michele I): [...], e vegnando l'armata à Venetia capìto à Barri, e</p>

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
Puglia, et costretti de uituarie li homini de Bari domando à quel capitano meser lo Uescouo quello li feua de mistieri et detoli molta panatica, et sentendo che esso miser lo Uescouo haueua il corpo de miser San Nicolò intriego domandali qualche reliquia del ditto corpo. Il qual constretto li dete uno brazo de miser San Nicolò, et	citta de Bari, costretti de uituarie li homini de Bari dimando a quell' capitano miser lo Uescouo quelli li feua de mistier, et deteli [117a] molta panatica, et inteso che miser lo Uescouo haueua il corpo de San Nicolò intriego li domandò qualche reliquia del ditto corpo, il qual constretto, li dete vno brazo de San Nicolò, et il	a Bari terra della Puglia, et li homeni de Bari li dimandorno quello che li faccua bisogno[,] li fu risposto che li faccua bisogno de uituarie, et li fu datto molta panatica et essi omeni de Bari presentendo che esso capettanio haueua il corpo intriego de San Nicolò li dimandorno qualche reliquia del ditto corpo. JI dimandorno qual constretto li dette vno brazo de meser	le terre de Puglia et costretti de uituarie li homini de Bari dimandò à qual capitano meser lo Uescouo quello li feua de mestieri, et deteli molta panatica, et sendendo, che esso meser lo Uescouo haueua jI corpo de meser San Nicolò intriego, mandoli qualche reliquia del ditto corpo. JI ditto constretto li dette vno brazo de meser	uituarie dito Uesco domando a quei di Bari qui lo le faccua mestrier cioe uituarie et dele molta panatica intendo deti da Bari che meser lo Uescouo hauea el chorporo de meser San Nicolò intri[j]ego domandoli qualche reliquia del ditto corpo [e] meser lo Uescouo li de un brazo di meser San	et costretti di vitouarie gli huomini di Bari dimando a quel capitano il corpo di San Nicolò e quel meser lo Uescouo li dette una reliquia di un brazo di detto santo, et il rimanente lo conduse à Venetia, et in la Chiesa di San Nicolò del Lido fo porto [sic! = s].	costreti de vituarie, li vomini de Barri dimandò al capitano meser lo Uescouo quello che li fera mestier, e delli molta panatica, e sentando, che meser lo Uescouo aveua el corpo de San Nicolò intriego domandoli qualche reliquia, e costretto li detto [sic! = o] un braccio, e il corpo fo dutto à Venetia in la Gliesia de meser San Nicolò del

<p>M 68 il corpo fu condotto à Uenetia, et in la Chiesa de miser San Nicolò de Lido fu colocato, et per simil modo il corpo de San Nicheto suo barba con el corpo de San Theodoro fu posto in la Chiesa de San Saluador.</p>	<p>M 2580 corpo fu condotto à Uenetia à San Nicolò de Lido, et quell' de San Thodoro à San Saluator, et quell' de San Nichita à San Nicolò de Lido.</p>	<p>M 1568 qual capitano li dette vno braccio, Poi partito delli et giunto con lar=[115a]=mata a Venetia el corpo de San Nicolò fu posto nella Chiesa de San Nicolò de Lido[,] il corpo de San Nichetto et il corpo de San Teodoro furno posti nella chiesa de San Saluador.</p>	<p>M 791 San Nicolò, et il corpo fu dutto à Venetia, et in la Chiesa de meser San Nicolò de Lido fu colocato, et per simil modo il corpo de San Nicheto suo barba, con el corpo de San Theodoro fu posto in la chiesa de San Saluador.</p>	<p>M 793 Nicolò [e] il corpo fu condotto a Ueniexia in la Giexia di meser San Nicolò di Lido fo colegado et il corpo di San Nicheto so barba et il corpo di San Todaro fu posto a San Saluador in la sua giexia [...].</p>	<p>M 10</p>	<p>M 1565 Lido colocado, e il corpo di San Nicetta so barba; e quello di San Teodoro in la Gliesia di San Saluador.</p>
<p>- episode missing</p>	<p>117a (under Doge Vitale Michele I): In questo tempo se sottomesse [i Pisani] all' Imperator, et</p>	<p>- episode missing</p>	<p>- episode missing</p>	<p>- episode missing</p>	<p>- episode missing</p>	<p>- episode missing</p>

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
<p>66b (under Doge Ordelaſſo Faliero, 1102-1117): Nel suo tempo fu richiesto dall'Imperator miser Alexio de Grecia à defension della Romagna contra Harmonte figliolo del Re Ruberto</p>	<p>questo per far dispetto à Uenetiani per uendicarse delle offese, che loro l'haueua fatto, che i fuo alle Smirne che saria longa cossa à narar, [...].</p>	<p>115a (under Doge Ordelaſſo Faliero, 1102-1117): [...], nel tempo del quallo da Alessio Imperattor della Gretia fu richiesto socorso a defension della Romania contra Harmonte figliolo de</p>	<p>62b (under Doge Ordelaſſo Faliero, 1102-1117): Nel suo tempo fu richiesto all'Imperator meser Alexio de Gretia à defension della Romagna contra Armonte figlio del Re Ruberto</p>	<p>57a (under Doge Ordelaſſo Faliero, 1102-1117): 1099[.] In tempo del detto fo sochorso chon molti nauilli lo Imperador meser Alesio di Grecia contra Lialmonte fiol del Re Ruberto Uiscardo [...].</p>	<p>17b (under Doge Ordelaſſo Faliero, 1102-1117): [...] in quel tempo fo richiesto dal Imperator Alesio di Gretia a dificion [sic! = difension] della Romania contra Lialmonte fiol del Rè Roberto Viscardo, che</p>	<p>10a (under Doge Ordelaſſo Faliero, 1102-1117): Fò richiesto da Alessio Imperator de Grecia à defension della Romania contra Lialmonte fiol del Rè Roberto Viscardo, che</p>

M 68	M 2580	M 1568	M 791	M 793	M 10	M 1565
<p>Vicardo che li desse agiuto.</p> <p>66b (under Doge Ordelaſſo Faliero): Vnde il ditto Dose con consentimento del pouolo quello soccorse con molti nauilij, et ottene uittoria contra el dito, poi ritorno i detti nauilij a saluamento a Uenecia.</p>	<p>Ruberto Uiscardo, che li desse agiuto.</p> <p>117a (under Doge Ordelaſſo Faliero): Onde el ditto Dose con consentimento del pouolo, quello soccorse con molti nauilij, et ottene uittoria contra el dito, poi ritorno i detti nauilij a saluamento a Uenecia.</p>	<p>Ruberto Vicardo Re de Cecellia[,] [...].</p> <p>115a (under Doge Ordelaſſo Faliero): [...] il qual soccorso da molte nauilij le fu datto, et ottenuto la uittoria li nauellij ritturno a Venetia.</p>	<p>Vicardo, che li desse agiuto.</p> <p>62b (under Doge Ordelaſſo Faliero): Vnde el ditto Dose con consentimento del pouolo quello soccorse, con molti nauilij, et ottene uittoria contra el ditto. Poi ritorno i ditti nauilij a saluamento a Uenecia.</p>	<p>[...] et otene uittoria chontra el ditto [...].</p> <p>57a (under Doge Ordelaſſo Faliero):</p>	<p>di Re Ruberto Viscardo, [...].</p> <p>17b (under Doge Ordelaſſo Faliero): [...], onde col consenso del popolo li fo datto aiuto di molti nauilij, dipoi ritornò gloriosi in Venetia [...].</p>	<p>li desse agiuto, [...].</p> <p>10a (under Doge Ordelaſſo Faliero): [...], onde con consenso del puouolo fo soccorso co molti nauilij, e ottenè uittoria, poi tomorono i diti nauilij salai [sic! = u] à Venetia.</p>

Offenheit und Mitmachen im Archiv. Stadt- und regionalhistorische Partizipationsprojekte am Bayerischen Unterrhein (Bayern)*

Joachim Kemper

Keywords: *Digital Shop; Dialog City; Participation; City Laboratory; Bavaria*

Die Dialog City-Strategie der Stadt Aschaffenburg

Das digitale Leitbild der Stadt Aschaffenburg fokussiert darauf, dass die digitale Transformation einer Stadt in erster Linie keine Frage der Technik ist. Die Menschen stehen im Mittelpunkt. *Dialog City* setzt sich dabei von dem eingängigen Begriff *Smart City* ab. *Dialog City* ist ein Kunstwort aus *analog*, *digital*, *Dialog*. Aschaffenburg sieht seine Bevölkerung als Mitgestalter*innen der eigenen digitalen Zukunft. Und diese kann und soll eben auch vor Ort (analog) vermittelt, erklärt und gestaltet werden. Digitale wie analoge Zugänge zur Digitalisierung stehen dabei auch bei der partizipativen Digitalstrategie des Stadt- und Stiftsarchivs Aschaffenburg im Vordergrund.

Der Aschaffener Digitalladen

Das genannte dialogbasierte Leitbild der Digitalisierung verfügt, wie beschrieben, über analoge wie digitale Zugänge. Zentral ist dabei unter anderem der Digitalladen. Er befindet sich seit dem Frühjahr 2021 in einem der belebteren Bereiche der Fußgängerzone, trotzdem aber auch in Nähe zu Archiven wie Rathaus. Die Schaufenstergestaltung des Digitalladens weist deutlich auf das ihm zugrundeliegende digitale Vorhaben hin, das digitale Stadtlabor Aschaffenburg 2.0.

* Eine leicht modifizierte Version dieses Textes erscheint parallel in der Zeitschrift "Moderne Stadtgeschichte".



Abbildung 1: Der Digitalladen der Stadt Aschaffenburg (außen)
(Foto: Till Benzin)

Der Digitalladen selbst besteht im Erdgeschoss aus zwei Teilbereichen. Im vorderen Bereich befinden sich ein Empfangsbereich, eine Sitzgruppe für Gespräche und weitere Sitzmöglichkeiten um einen großen Tisch herum – der Tisch dient unter anderem für die Aufnahme von Podcast-Formaten, die im Digitalladen von Beginn an aufgezeichnet werden. Die technische Ausstattung des Digitalladens ist gut und bietet einige Nutzungsmöglichkeiten. Bereits auf den ersten Blick wird deutlich: der Digitalladen mit seiner Empfangssituation soll keinen 'verwaltungstypischen' Eindruck vermitteln, sondern einladend wirken. Hürden sollen minimiert werden – und in der Tat ist die einfache und unkomplizierte Möglichkeit der Begegnung und des Gesprächs ein Feedback, das das Digitalladen-Team immer wieder erhält. Die Besucher*innen lernen in lockerer Atmosphäre den Digitalladen kennen und erfahren, wie sie selbst zur digitalen Geschichtsvermittlung und -kultur beitragen können. Im hinteren Teil des Digitalladens befindet sich ein größerer Besprechungsraum; im Obergeschoss befindet sich ein Großraumbüro des Digitalamts. Im Besprechungsraum finden auch Workshops und Arbeitstreffen von Vereinen und Initiativen statt.

Das Digitale Stadtlabor Aschaffenburg 2.0

Seit dem Herbst 2020 ist das *Stadtlabor* als Mitmach-Plattform unter dem Motto “Gemeinsam Stadtgeschichten teilen” verfügbar¹. Das *Stadtlabor* wird seitdem von der Aschaffener Bevölkerung und anderen Interessierten gut angenommen; zahlreiche Personen haben, redaktionell begleitet, selbst Beiträge geschrieben oder kommentiert. Bislang sind weit über 700 Beiträge online verfügbar, die über eine Stadtkarte visualisierbar sind und über verschiedene Kategorien abgerufen werden können². Das partizipative Projekt ist mittlerweile verstetigt worden; es wird durch diverse (partizipative) Seitenprojekte ergänzt und läuft parallel zu einem wissenschaftlichen Forschungsprojekt zur Aschaffener Stadtgeschichte des 19. und 20. Jahrhunderts.

← Startseite



Stadtarchiv für Alle: Gemeinsam Stadtgeschichten teilen.

Alle Aschaffener*innen, ob alt oder jung, alteingesessen oder neuzugezogen, können sich am Projekt Stadtarchiv für Alle beteiligen. Dabei sollen eigene Beiträge rund um die Geschichte und die Kultur der Stadt verfasst werden. Die Bürger*innen können so aktiv an der Erzählung der Stadtgeschichte teilnehmen, ihr Wissen und ihre Erinnerungen werden für die Zukunft festgehalten und der Öffentlichkeit zugänglich gemacht. Die Beiträge können aus ganz verschiedenen Inhalten und Formaten bestehen. Alle Epochen, historische Ereignisse, Denkmäler, Plätze und Gebäude, Persönlichkeiten, Vereine und Institutionen der Stadt können bearbeitet werden, genauso sind ganz persönliche Stadtgeschichten gewünscht, die von Erinnerungen an Kindheit und Jugend in Aschaffenburg erzählen. Fotos und Dokumente können ebenfalls gezeigt werden, auch Beiträge in Form von Audiodateien oder Videos sind möglich. An was wird sich in Aschaffenburg erinnert? Worüber kann erzählt werden?

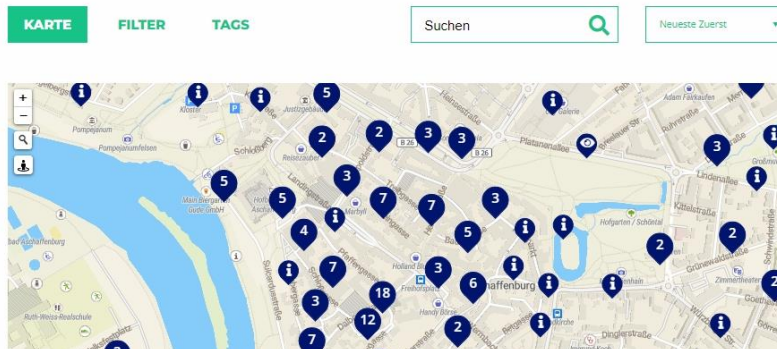


Abbildung 2: Das digitale Stadtlabor Aschaffenburg 2.0

¹ Vgl. <https://aschaffenburgzweinull.stadtarchiv-digital.de/> (abgerufen am 11 Juli 2023).

² Themen werden, anders wie beispielsweise beim Stuttgarter Stadtlexikon, nicht vorgegeben. Selbstverständliche Basis sind Regeln und Nutzungsbedingungen, die für alle Autor*innen gelten.

Vom Stadt- und Stiftsarchiv aus wird der vordere Ladenbereich seit dem Frühsommer 2021 zu festen Zeiten offengehalten (aktuell Dienstag bis Donnerstag). Aber dies ist bei weitem noch nicht alles: schon von Beginn an gab es Anfragen aus der Bürgerschaft, von Vereinen und Initiativen, im Digitalladen zu festen Terminen Sprechstunden oder Meetings abzuhalten.

Die grundlegende 'Erzählung' hinter den Aktivitäten des Archivs im Rahmen der städtischen Digitalisierung und von Digitalladen und Stadtlabor ist diese: Wir blicken in die Vergangenheit und sprechen darüber (hier und jetzt), um die Gegenwart zu gestalten und Lehren für die Zukunft zu erhalten – und letztlich den Menschen (seitens der Stadt) zu signalisieren, dass wir sie bei der Digitalisierung nicht allein lassen³. Dieser Impetus steht auch hinter den beiden umfangreichen Podcast-Reihen, die im Digitalladen seit dem Frühjahr 2021 aufgezeichnet werden⁴.

Erweiterungen, Projekte und analog-digitale Vermittlung

Beide Reihen sind Teil der zum Jahreswechsel 2021/2022 überarbeiteten Struktur des digitalen Stadtlabors, das neben den bisherigen (und weiterhin zentralen) partizipativen Elementen nun auch immer mehr Zugänge zu neuen innovativen Digitalprojekten beinhaltet (mit Schwerpunkt auf digitaler Erweiterung und Vermittlung). Ein Beispiel hierfür ist das Messenger-Projekt *Erinnern.Immer*.⁵ Auch die digitale Nacherfassung der umfassenden Aschaffenburgger Denkmaltopographie⁶ sowie die biographische Bearbeitung der personenbezogenen Aschaffenburgger Straßennamen⁷ sind mittlerweile als eigene Projekte im Stadtlabor verfügbar – und zugleich in die Gesamtkarte der Stadtlabor-Beiträge mit eingeflossen. Die Ergebnisse der beiden Vermittlungsprojekte *ZeitRaum Brentano* und *Dialog Romantik* (virtuelle Lern-Räume und digitaler Escape-Room) sind seit einigen Monaten über die Stadtlabor-Seite zugänglich⁸.

³ Beispielhaft hierfür stehen immer wieder auch Filmbeiträge im Videokanal der Stadt (Playlist: stadtaarchivAB bzw. digitalAB), zuletzt: digitalAB – Wir gestalten Aschaffenburg! 2022. <https://youtu.be/ff6IS0rIpVY> (abgerufen am 11 Juli 2023).

⁴ <https://aschaffenburgzweinnull.stadtarchiv-digital.de/projekt/aschaffenburgger-geschichten/> bzw. <https://aschaffenburgzweinnull.stadtarchiv-digital.de/projekt/podcast-lebensgeschichten-der-digitalisierung/> (abgerufen am 11 Juli 2023).

⁵ Im Hintergrund stand die Geschichte des im Holocaust ermordeten jüdischen Aschaffenburgers Max Hamburger. Sämtliche Messenger-Nachrichten sind weiterhin abrufbar auf der Projektseite (Stand 11 Juli 2023): <https://aschaffenburgzweinnull.stadtarchiv-digital.de/projekt/erinnern-immer/>.

⁶ <https://aschaffenburgzweinnull.stadtarchiv-digital.de/projekt/denkmaltopographie/> (abgerufen am 11 Juli 2023).

⁷ <https://aschaffenburgzweinnull.stadtarchiv-digital.de/projekt/strassennamen-in-aschaffenburg/> (abgerufen am 11 Juli 2023).

⁸ Die Förderung beider Projekte, die in sich unterschiedliche Akzente und Zugänge berücksichtigen, erfolgt über die Kulturstiftung des Bundes (Programm *dive in. Programm*



Abbildung 3: Gestaltung (sharepic) für den digitalen Escape-Room *ZeitRaum Brentano*

für digitale Interaktionen) sowie im Fall von *Dialog Romantik* über das Programm *WissensWandel*. Für weitere Informationen siehe: <https://aschaffenburgzweinnull.stadtarchiv-digital.de/projekt/zeitraum-brentano/> und <https://aschaffenburgzweinnull.stadtarchiv-digital.de/projekt/dialog-romantik/> (abgerufen am 11.7.2023).

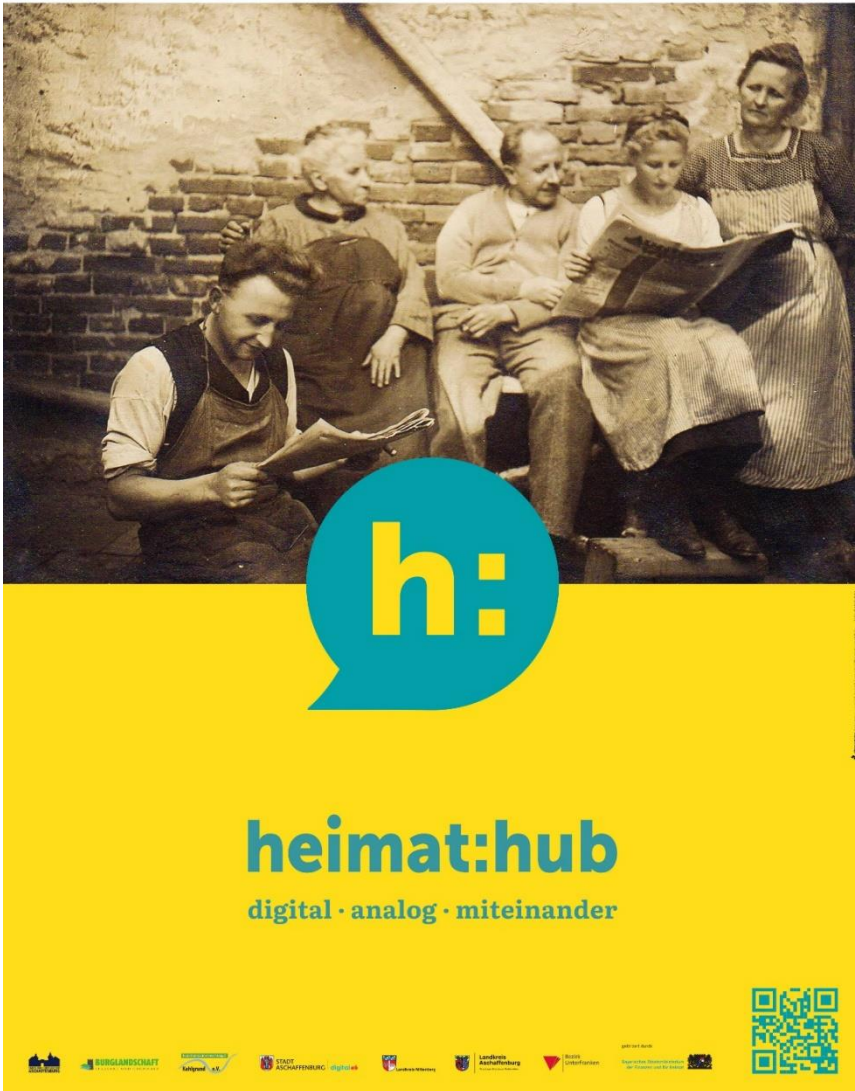


Abbildung 4: Plakat des Projekts *Heimathub*

Der Etablierung eines Online-Archivs für Bürger*innen der Stadt sowie der beiden Landkreise Aschaffenburg und Miltenberg dient das im Jahr 2022 angelaufene Kooperationsprojekt *Digital-analog-miteinander*. Das Projekt *HeimatHub für den Bayerischen Untermain*. In diesem Fall steht das digitale

Stadtlabor als Beispiel im Hintergrund, das jedoch regional erheblich erweitert und durch ein niedrigschwelliges Online-Archiv, Mitmach-Angebote und analoge Anlaufstellen (sog. “Ankerpunkte”) erheblich ausgebaut wird. Auch hier stehen digitales Kommunizieren, Zusammenarbeiten und Teilen sowie Bewahren von Informationen im Mittelpunkt. Das Potential von Geschichtsvereinen und Kultureinrichtungen auszuschöpfen und interessierte Bürger*innen als Mitakteur*innen zu gewinnen, stellen wichtige Herausforderungen dar und sind auch für das Bestehen bzw. das Weiterentwickeln einer offenen Gesellschaft unerlässlich⁹.

Ebenfalls angelaufen ist seit September 2022 das umfassende EU-Projekt *DIALOG CITY*: Dieses große Kooperationsprojekt im Rahmen von *Creative Europe* bündelt unter Koordination der Stadt Aschaffenburg bzw. des Stadt- und Stiftsarchivs diverse partizipative Kulturvermittlungskonzepte und Partner aus fünf Staaten; zu den herausgehobenen Aktivitäten des Projekts, das kurz gesagt der Verknüpfung von digitaler Innovation mit der analog-physischen Beteiligung der Bürger*innen dient, zählt die Entwicklung eines partizipativen und archivfachlichen Ansprüchen genügenden Online-Archivs¹⁰.



Abbildung 5: Logo-Gestaltung von *DIALOG CITY*

⁹ Zur Projektseite mit umfassenden weiteren Informationen: <https://heimathub.de/> (abgerufen am 11 Juli 2023).

¹⁰ Neue Projektseite: <https://dialogcity.eu/> (abgerufen am 11 Juli 2023).

Wichtig zu unterstreichen ist hier, dass die genannten Projekte letztlich auch der Fortentwicklung der partizipativen Elemente des Stadtlabors sowie des Digitalladens zugutekommen werden bzw. erhebliche Synergien möglich sind.

Als Weiterentwicklung des digitalen Stadtlabors hin zu einer vollmobilen Nutzung versteht sich schließlich die Smartphone-App *Aschaffener Geschichten*. Mittels Geofencing können Benachrichtigungen versendet werden, wenn sich ein *Point of interest* (zugleich letztlich ein Beitrag des Stadtlabors) in der Nähe befindet. In nächster Zeit sollen *Augmented Reality*-Elemente das Angebot der App noch einmal ein gutes Stück erweitern¹¹.

Die Nutzung der App sowie letztlich auch des Stadtlabors vor Ort, in der Stadt und ihren Stadtteilen, führt schließlich noch einmal zu analogen Werkzeugen: Über Bodenaufkleber, deren QR-Code direkt auf einen Stadtlabor-Beitrag verweist, macht das Stadtlabor-Team die partizipativen Beiträge prägnant sichtbar. In Ergänzung hierzu verweisen kleinformatige Aufkleber im Stil von Wanderrouen-Hinweisschildern auf die vollmobile Smartphone-App *Aschaffener Geschichten*. Beide Angebote stehen durchaus sinnbildlich für den bereits dargestellten digital-analogen Ansatz.

¹¹ Die App ist über die gängigen App-Stores abrufbar; weitere Informationen auch hier: <https://aschaffenburgzweinnull.stadtarchiv-digital.de/projekt/stadtlabor-app/> (abgerufen am 11 Juli 2023).

REVIEWS, BIBLIOGRAPHICAL NOTES

Dușița Ristin, *Contribuții la descrierea cărții vechi manuscrise de la Arad: repertoriu* (transcriere și traducere în limba română de Lucia Djamo-Diaconiță & Dușița Ristin; text stabilit, prefață, note, indice tematic și bibliografie de Dușița Ristin), București, Eikon, 2022, 171 pp.

Riprendendo una ricerca iniziata da Lucia Djamo-Diaconiță (1916-1995), specialista nel campo della lingua paleoslava e dello slavone, membro fondatore dell'Associazione degli Slavisti di Romania (1956) e docente universitaria, Dușița Ristin pubblica un repertorio dei trentatré manoscritti slavoni conservati presso la Biblioteca del Vescovado di Arad.

Provenienti dal monastero di Hodoș-Bodrog, nel Banato, e dal monastero di Prislop, in Transilvania, questi manoscritti contengono soprattutto testi di carattere religioso (Libro dei Salmi, Vangeli, Atti degli Apostoli, libri liturgici, vite di santi), ma anche opere di natura didattica, giuridica o storica. Particolarmente interessante è una miscellanea del XVII secolo che comprende, fra le altre cose, una cronografia da Adamo all'anno 1425 e una cronaca serba che registra i principali avvenimenti dalla morte dello zar Stefano Dušan, nel dicembre 1355, all'anno 1571. Per quanto riguarda la lingua, i codici risalenti al XV secolo sono scritti in slavone mediobulgaro con influenze serbe o russe; quelli dei secoli XVI e XVII sono principalmente in slavone serbo e, in misura minore, in slavone mediobulgaro e in slavone russo con influenze mediobulgaro; l'unico manoscritto del XVIII secolo è in lingua serba.

All'interno del libro, le schede di descrizione dei manoscritti si articolano in quattro parti. La prima contiene informazioni quali il numero d'inventario, il luogo di conservazione, il formato, il numero dei fogli, il supporto materiale e la datazione. La seconda parte comprende la bibliografia, nel caso il manoscritto sia già stato oggetto di studio. Nella terza parte sono precisati il tipo di scrittura (onciale, semionciale, corsiva), il colore dell'inchiostro, il tipo di legatura, le caratteristiche del frontespizio e delle iniziali, il numero di righe per pagina, il luogo di produzione, il nome del copista e la lingua. Nella parte quarta viene presentato il contenuto del manoscritto. I titoli, gli incipit e le annotazioni sono riportati in caratteri cirillici così come compaiono nel testo e tradotti, fra parentesi tonde, in romeno. Gli anni calcolati dalla creazione del mondo sono seguiti, fra parentesi quadre, dalle corrispettive date secondo l'era cristiana.

Un rilievo particolare assumono le annotazioni, alcune delle quali in lingua romena scritta con alfabeto cirillico, com'era d'uso fino alla seconda metà dell'Ottocento¹.

¹ Cfr. Klaus Bochmann & Heinrich Stiehler, *Introducere în istoria limbii și literaturii române* (traduzione dal tedesco di Alina Tofan), Chișinău 2018 (edizione originale: *Einführung in die rumänische Sprach- und Literaturgeschichte*, Bonn 2010), p. 88, 139.

È grazie alle annotazioni, infatti, che è talvolta possibile risalire all'identità dei copisti e/o ai luoghi di produzione dei manoscritti. Sappiamo così che a trascrivere il *Salterio con horologion* del 1558 fu Petar, pope di Zemun (oggi un sobborgo di Belgrado), figlio del pope Kozma Kominski; che il *Tipico di San Sava*, del 1599, fu copiato presso il monastero di Gomionica, in Bosnia; che l'*Acatistario* del 1558 fu compilato da un certo Isaia presso il monastero di Cozia, in Valacchia; che il *Salterio con commento*, del 1612, fu trascritto dallo ieromonaco Jevtimije e dal monaco Maksim presso il monastero di Gomionica; che una parte del *Salterio con horologion* dei secoli XVI-XVII fu copiata a Mosca, al tempo dello zar Basilio IV (1606-1610), dal monaco Danil Krpač del monastero di Papraća, in Bosnia, il quale la portò poi con sé in patria. Apprendiamo inoltre che la *Miscellanea di Averkije*, del 1626, fu compilata dal monaco Averkije al Monte Athos per il monastero di Gomionica; che il *Salterio con horologion* del 1617 fu trascritto da Pero il pittore “alle falde del monte Papraća, vicino al monastero, a Vožuć” (p. 125); che a copiare la *Vita di Santa Eufrasia*, contenuta nella succitata miscellanea del XVII secolo, fu il monaco Ioan, originario della Piccola Russia; che il *Salterio con horologion* del XVI secolo fu trascritto dal pope Sava; che il *Tetravangelo* della fine del XVI-inizio del XVII secolo fu copiato dal grammatico Nechita di Bixad. Nel loro complesso, queste informazioni testimoniano gli stretti rapporti fra le terre romene e le terre serbe durante il periodo dello slavonismo culturale². Esse rivelano infatti come una parte significativa dei manoscritti slavoni custoditi oggi ad Arad abbia raggiunto il territorio dell'odierna Romania a partire dalla regione di Belgrado e da monasteri serbi della Bosnia quali Gomionica e Papraća, produttori e al contempo collettori di libri provenienti dalla Russia e dal Monte Athos. La circolazione dei testi all'interno della Slavia ortodossa si allargava così allo spazio romeno, dove per secoli lo slavone fu lingua liturgica e, nei principati di Moldavia e di Valacchia, anche lingua dell'amministrazione pubblica³.

Solo in un caso, quello del *Salterio con horologion* dei secoli XVI-XVII, è possibile ricostruire con sufficiente dettaglio il tragitto compiuto dal manoscritto. Ultimato verosimilmente a Papraća o in un altro cenobio serbo dopo il 1625, il salterio giunse al monastero di Tismana, in Valacchia, nel 1684, quale dono di Epifanie l'asceta. Nel 1714 lo ieromonaco egumeno Nicodim di Tismana lo regalò a suo nipote Atanasie del monastero di Hodoș-Bodrog. Nel 1738 Vichentie, ex egumeno di Hodoș-Bodrog, lo donò al monaco Macarie Bogarin “affinché

² Sulle relazioni romeno-serbe nel medioevo si vedano Ion-Radu Mircea, *Relations culturelles roumano-serbes au XVI^e siècle*, “Revue des études sud-est européennes” 1 (1963), 3-4, p. 377-419; Ștefan Olteanu, *Relațiile româno-sârbe în secolele VI-XVI*, Bucarest 2013; Boris Stojkovski & Ivana Ivanić & Laura Spăriusou, *Serbian-Romanian Relations in the Middle Ages until the Ottoman Conquest. Connections, Influences, Cohabitation*, “Transylvanian Review” 27 (2018), Supplement No. 2, p. 217-229; Dușița Ristin, *Manuscrisele slavone și tradiția chirilo-metodiană din Banat*, Bucarest 2020.

³ Cfr. Mihai Berza, *Pentru o istorie a vechii culturi românești* (a c. di Andrei Pippidi), Bucarest 1985, p. 2-7, 29-31.

pregasse Dio” (p. 75). Da un luogo all’altro di questo itinerario, la trasmissione del libro avvenne dunque attraverso il dono, efficace strumento per tessere o rinsaldare legami, all’internu e all’esterno del proprio monastero⁴.

Come sottolinea Ristin nella prefazione, conoscere il contenuto di questi manoscritti “ci aiuta a rappresentare in maniera adeguata la nostra cultura feudale e i suoi rapporti tanto con la cultura serba quanto con quella di tutti i popoli confinanti dell’Europa centrale e sud-orientale” (p. 8).

Marco Cassioli

Iuliu Barasch. Medicină de pionierat în Țara Românească. Biografie și restituiri medico-istorice (ediție îngrijită, studiu introductiv, traducere și note de Lidia Trăușan-Matu, cuvânt înainte de Alin Ciupală), București, Corint Books, Colecția “Istorie cu Blazon”, 2023, 361 pp., text și imagini alb-negru și color

Dorim să salutăm, prin intermediul acestor rânduri, apariția prezentului volum, pe care o considerăm binevenită din cel puțin câteva motive. Lucrarea oferă o radiografie deosebit de interesantă a comunităților evreiești care trăiau în două provincii de margine ale Imperiului habsburgic – Galiția și Bucovina – și respectiv în Principatele române, Moldova și Muntenia, la mijlocul secolului al XIX-lea. În al doilea rând, “personajul principal al cărții”, doctorul Iehuda (Iuliu) Barasch a lăsat o prezentare deosebit de extinsă a situației medico-sanitare din Țara Românească la mijlocul veacului al XIX-lea, un material deosebit de util pentru cercetările de istoria medicinei. Nu în ultimul rând, scrierile lui Iuliu Barasch se încadrează prin excelență în genul literaturii de călătorie, pe care o îmbogățesc la modul substanțial prin ceea ce medicul evreu, cu studii la Berlin, a lăsat în însemnările sale.

Îngrijitoarea acestei ediții este Lidia Trăușan-Matu, cadru didactic la Facultatea de Medicină din cadrul Universității de Medicină și Farmacie “Carol Davila” din București și secretar științific al Societății Române de Istoria Medicinei. Sub semnătura Lidiei Trăușan-Matu au mai ieșit de sub tipar lucrările: *De la leac la rețetă. Medicalizarea societății românești în veacul al XIX-lea (1831-1869)*, apărută la Editura Universității din București în anul 2011, și *Cronica de artă. Despre pictori și tablouri în paginile gazetelor românești din veacul al XIX-lea (1860-1900)*, două volume, publicate la Editura Mega din Cluj-Napoca în 2017 și 2018.

⁴ Cfr. Laure Verdon, *Don, échange, réciprocité. Des usages d’un paradigme juridique et anthropologique pour comprendre le lien social médiéval*, în *Le don et le contre-don. Usages et ambiguïtés d’un paradigme anthropologique aux époques médiévale et moderne* (a c. di Lucien Faggion & Laure Verdon), Aix-en-Provence 2010, p. 17-18.

Cartea de față, asupra căreia ne-am propus să reflectăm, se deschide cu un “Cuvânt înainte” semnat de istoricul bucureștean Alin Ciupală, un nume important în istoriografia românească de azi interesată de secolul al XIX-lea, urmat de “Nota asupra ediției” și de o secțiune de “Mulțumiri” adresate de autoare unor profesori, colegi și colaboratori din București și din țară. În continuare, avem un studiu introductiv amplu și consistent, *Portretul doctorului Iuliu Barasch (1815-1863). Biografie, medicină și istorie*, în care Lidia Trăușan-Matu reconstituie temeinic biografia și parcursul de carieră al doctorului Iuliu Barasch. Următoarele două secțiuni reprezintă contribuția documentară propriu-zisă a lucrării, sunt materiale din zona literaturii de călătorie și a scrierilor cu profil medical, pentru prima dată introduse în circuitul științific într-o formă unitară, în traducere românească. Prima se intitulează *Iuliu Barasch: Itinerar în Cracovia, Galiția, Bucovina, Moldova și Muntenia între 1841 și 1842* și conține cinci capitole; sunt însemnările de călătorie pe care Iuliu Barasch le-a publicat sub formă de corespondență, în mai multe numere ale revistei “Allgemeine Zeitung des Judenthums”, între anii 1843 și 1845, după cum rezultă din nota asupra ediției, de la începutul lucrării. Aceste texte au fost editate pentru prima dată în traducere românească de Elias Schwarzfeld în anul 1894, versiune reprodusă fidel în ediția de față, cu unele adaptări de natură lingvistică. Al doilea text, *Contribuție la cunoașterea situației medico-endemice a Valahiei*, “o «topografie» cu caracter medical a Valahiei”, a fost la origine o serie de 13 articole, publicate de Iuliu Barasch în mai multe numere ale revistei “Wiener Medizinische Wochenschrift”, în perioada iulie 1854-decembrie 1855. De această dată, contribuția Lidiei Trăușan-Matu este mult mai substanțială, întrucât a tradus din limba germană toate aceste texte, care, astfel, văd pentru prima dată lumina tiparului în limba română. Volumul se încheie cu o bibliografie extinsă și cu un “Index” de termeni, de nume și localități.

Această ediție prilejuiește cititorilor de astăzi “întâlnirea” peste timp cu o figură specială, precum aceea a doctorului Iuliu Barasch, care a lăsat un material documentar deosebit de prețios despre lumea prin care a trecut, la mijlocul celui de al XIX-lea veac. Iuliu Barasch s-a născut în vara anului 1815 la Brody, în Galiția habsburgică (astăzi în Ucraina) și după ce a cochetat cu studiile ebraice (*Talmudul* și *Tora*) și cu filosofia, atras de științele naturale, a ales să urmeze Medicina la Berlin, unde și-a susținut doctoratul în anul 1841. S-a îndreptat spre Moldova cu gândul să se stabilească aici și să profeseze medicina, dar nu a primit drept de liberă practică, motiv pentru care s-a orientat spre Țara Românească, ajungând la București în toamna anului 1842. Aici norocul îi surâde, obține atestatul de liberă practică și va rămâne pentru toată viața în Valahia (a murit la 31 martie 1863, la vârsta de 48 de ani). A avut o carieră medicală interesantă, asumând roluri precum “doctor de carantină” la Călărași, apoi “doctor de județ” la Craiova (responsabil cu starea de sănătate a județului Dolj), cărora le dedică energia vârstei, priceperea și cunoștințele sale. Nu a renunțat la preocupările cărturărești, la interesul pentru problematici din domeniul medical și din alte specialități: fiziologie, istoria științei, chimie, mineralogie, botanică, fizică, zoologie, astronomie. A dorit să scrie o carte

de științe naturale în limba română, proiect care devine realitate în anul 1850, când i-a apărut lucrarea cu caracter divulgativ *Minunile Naturei*. Aceasta a cântărit greu în decizia prințului Barbu Știrbei de a-l numi, la 4 iunie 1851, “profesor de istorie naturală” la Școala Națională “Sf. Sava” din București. A avut o activitate deosebit de bogată în capitală, unde pe lângă cariera didactică s-a ilustrat ca jurnalist, fondator de gazete și militant pentru drepturile evreilor din Muntenia. Iuliu Barasch a fost un deschizător de drumuri în domeniul practicii medicale, un adevărat pionier al “medicalizării societății românești” din epocă, după cum îl definește Alin Ciupală în cuvântul introductiv, o personalitate complexă, care are marele merit de a fi participat din plin la efortul de modernizare a societății românești post-pașoptiste.

Medicul Iuliu Barasch a fost dublat de intelectualul, omul de carte cu preocupări polivalente, înzestrat cu un spirt de observație de mare acuitate, cu capacitatea de a înregistra fizionomia unei epoci. Aceasta face ca scrierile sale, din zona relatărilor de călătorie, alături de cele cu tematică medicală, să fie deosebit de valoroase ca sursă nu numai pentru istoria evreilor din aceste părți de Europă central-răsăriteană în care a trăit sau a călătorit, de la Cracovia până la gurile Dunării, sau pentru evoluția medicinei instituționalizate la sud de Carpați, ci și pentru atmosfera epocii și pentru întreg peisajul uman, cultural și de mentalitate din acele timpuri.

Prin editarea celor două materiale rămase de la doctorul Barasch, *Itinerarul* și respectiv descrierea “situației medico-endemice a Valahiei”, Lidia Trăușan-Matu pune la dispoziția cercetării științifice o documentație deosebit de consistentă, care va putea servi ca bază de studiu pentru abordări din varii perspective, de la istoria evreilor și istoria medicinei, până la istoria culturală a călătoriilor în veacul al XIX-lea, imagologie și antropologie. Nu în ultimul rând se cuvine a fi remarcată acribia și rigoarea cu care a fost alcătuită această ediție, profesionalismul cu care Lidia Trăușan-Matu s-a aplecat asupra unei figuri luminoase din trecutul românesc și sud-est european deopotrivă, pe care ne-o restituie sub forma unei cărți de excepție.

Ion Cârja

The Real Regina Maria. Povestea unui suflet. Memoriile neterminate și nepublicate ale Reginei Maria (ediție îngrijită, studiu introductiv și traducere din limba engleză de Ioana-Nicoleta Găurean), București, Muzeul Național Cotroceni, 2023, 336 pp.

Cartea *The Real Regina Maria. Povestea unui suflet* a apărut în 2023 la editura Muzeului Național Cotroceni. Ea se bazează pe un manuscris al reginei Maria aflat la Arhivele Naționale, fond *Casa Regală. Personale-Regina Maria*, ds. III/100-1, III/100-2, III/100-3, reprezentând memoriile neterminate și nepublicate ale

acesteia. Ediția a fost îngrijită de Ioana-Nicoleta Găurean, care a realizat și studiul introductiv, dar și traducerea din limba engleză. De fapt, cartea cuprinde versiunea în limba engleză și traducerea în limba română. Între cele două versiuni au fost reproduse câteva file din manuscrisul reginei și fotografiile după cele originale. Prefața a fost scrisă de istoricul Ștefania Dinu.

În studiul introductiv, editoarea face un istoric al carierei literare a reginei Maria, începută în primii ani ai secolului al XX-lea, încurajată fiind de fiica sa, principesa Elisabeta și de regina Elisabeta (Carmen Sylva). De la prima carte publicată în 1913, basmul intitulat *Crinul vieții* și până la moartea sa în 1938, regina a publicat, an de an, diferite lucrări literare, culminând cu publicarea memoriilor sale în *Povestea vieții mele* (1934-1935). Aceste trei volume au apărut în mai multe limbi, iar în România s-au publicat în 1936, în traducerea Margaretei Miller-Verghi. Editoarea ne poartă prin încercările reginei de a-și scrie memoriile – 1910, 1912, 1913, 1916, reunite într-un singur caiet mic, dreptunghiular și numit de regină “cartea de piele”: “La urma urmei, acest caiet a fost un fel de experiment, o adevărată noutate în experiența literară a Mariei. A fost – după cum o indică sursele – prima ei plecare din tărâmul basmelor. Având în vedere perioada în care au fost scrise și forma lor, se poate deduce că aceste amintiri nu au fost scrise cu intenția publicării” (p. 19). De asemenea, editoarea face cunoscut faptul că acest caiet a fost publicat ca introducere la *Jurnal de război. 1916-1917*, publicat de Lucian Boia la Editura Humanitas, în 2016.

În 1914, regina și-a început primul jurnal, chiar pe 10 octombrie, când a devenit regină, l-a întrerupt și apoi l-a reluat, pe 27 august 1916, ziua în care România a declarat război Austro-Ungariei și a luptat de partea Antantei. Pe 11 iulie 1938, regina Maria a scris pentru ultima oară în jurnalul său. Moare pe 18 iulie 1938, la Sinaia. Sunt peste 100 de caiete păstrate astăzi la Arhivele Naționale ale României, în fondul *Casa Regală. Personale-Regina Maria*.

Cele trei caiete traduse și publicate de Ioana-Nicoleta Găurean poartă titlul *The Real Regina Maria. Povestea unui suflet*. Titlul apare chiar pe primul caiet scris de regină: *The Real Regina Maria. The Story of a Soul*, în anul 1922 scris în colțul din dreapta jos și menționează Încoronarea. Editoarea face o comparație între acest prim volum și caietul de jurnal pe care îl scria la acel moment. Regina a lipit în ambele o fotografie a ei, de la Bran, atunci când a împlinit 47 de ani, pe 29 octombrie 1922. “Așadar, este foarte probabil că Maria a început să scrie spre finalul toamnei anului 1922, în acea perioadă de liniște ce a urmat Încoronării, perioadă petrecută la Sinaia, Bran și, mai apoi, la Belgrad, unde își vizita fiica” (p. 21).

Al doilea volum a fost datat în 1923 de către regină, iar editoarea nu identifică diferențe de caligrafie, care să indice pauze mari între momentele scrierii lui. Despre al treilea volum ni se precizează că nu este datat și că stilul în care a fost scris diferă de cel al primelor două. Mai mult decât atât, fotografiile lipite în paginile sale sunt imagini ale castelului de la Balcic, achiziționat în 1924 și ale cărui lucrări s-au finalizat în 1926, dar și fotografia unei sculpturi, Madonna Stella

Maris, aparținând lui Mignon și dăruită reginei în 1937. Pe bună dreptate, editoarea se întreabă: “[...] ce caută o fotografie din 1937 într-un caiet care nu a mai fost folosit din 1925? De ce a fost ales tocmai acel caiet pentru păstrarea acestor fotografii de la Balcic? Îl răsoia Regina dintr-un sentiment de nostalgie? – de inspirație nu mai era nevoie, fiindcă memoriile îi erau deja publicate. Au fost aceste fotografii lipite de altcineva? Toate acestea sunt întrebări care rămân fără răspuns, dar este fascinantă realizarea faptului că povestea unui manuscris nu este întotdeauna una limpede” (p. 24).

Anul 1925 a fost unul dificil pentru dinastie. În august, regina s-a întors dintr-o vacanță în Europa și a aflat că mariajul fiului ei este pe cale să se destrame. Legătura lui Carol cu Elena Lupescu devenise periculoasă. La 7 noiembrie 1925, cuplul Carol-Elena a fost văzut pentru ultima oară împreună, la o expoziție în București. Carol a fost trimis la Londra pentru a participa la înmormântarea reginei Alexandra. De acolo a plecat la Paris pentru a se întâlni cu Elena Lupescu, de unde au plecat împreună spre Milano. Și-a anunțat familia prin scrisori că nu se mai întoarce, ca și printr-o renunțare oficială la calitatea de moștenitor al tronului, adresată regelui Ferdinand. Această veste a căzut ca un trăsnet peste familia regală: “Carol a repetat prima lui dezertare... Carol nu se mai întoarce! Cu sânge rece și fără sentimente el îi scrie mamei lui și soției sale că abandonează totul, că este neînțeleș, judecat greșit, desconsiderat și, ca atare, s-a hotărât să renunțe la tot și să dispară...! [...] Nici o vorbă pentru copilul lui, niciun cuvânt pentru tatăl lui, nicio recomandare în scrisoarea mea ca să am grijă de ei – nimic. Pentru tatăl său doar două mari documente, unul prin care își dă demisia din armată și celălalt în care renunță la drepturile lui la tron”¹. Din acest moment începe declinul reginei. Se mai amăgește puțin cu vizita în SUA din 1926, pentru ca în 1927 să fie lovită din nou de moartea soțului ei, regele Ferdinand. Ține doliu, care pentru ea este un chin, nu este inclusă în Regență și asistă la creșterea popularității principesei Elena, mama regelui minor Mihai. Mai mult decât atât, după 1930, când fiul ei revine pe tron, regina Maria va avea parte de multă suferință. Avea să fie îndepărtată, izolată și chiar urmărită. A urmat boala și zbaterea pentru a trăi.

Așadar, anii 1922-1925 au reprezentat anii de glorie ai reginei, drept pentru care și-a permis libertatea de a scrie ceea ce a scris în primele două volume ale acestor memorii. În 1918, sub regele Ferdinand și regina Maria se realizase Unirea; în 1919, regina își adusese aportul diplomatic la recunoașterea Unirii; în 1922 fuseseră încoronați la Alba Iulia; regina Maria devenise “soacra Balcanilor”, prin aranjamentele matrimoniale² pe care le făcuse pentru copiii ei.

¹ Maria, Regina României, *Însemnări zilnice (1 ianuarie-31 decembrie 1925)*, VII, București 2008, p. 336-337.

² Principele Carol se căsătorise cu principesa Elena, fiica regelui Constantin al Greciei, principesa Elisabeta cu George, viitorul rege George II al Greciei, iar principesa Mărioara (Mignon) cu regele Alexandru I al Serbiei.

Interesant este faptul că regina Maria scrie aceste memorii la persoana a III-a și, după cum precizează Ioana-Nicoleta Găurean: “Vocea la care Regina Maria a făcut apel în 1922 a fost aceea a unei presupuse românce din anturajul Familiei Regale. În niciun punct al memoriilor nu este evident genul naratorului, limba engleză permițând neutralitatea limbajului. Însă în traducere am optat pentru genul feminin, naratorul fiind, la urma urmei, însăși Regina. Observația că naratorul este o româncă se bazează pe faptul că aceasta se identifică într-un «noi» folosit, de mai multe ori, pentru a indica poporul român. Naratoarea se prezintă ca având o legătură personală profundă cu Regina Maria, adeseori susținând că poveștile pe care le spune i-au fost mărturisite direct de aceasta” (p. 26).

Regina își începe aceste memorii prin a se descrie, într-un melanj de calități fizice și de personalitate, care îi conturau farmecul pe care s-a bizuit întotdeauna. Își prezintă familia, mândră fiind de descendența sa britanică și rusă: “Tatăl era englez, mama rusoaică, iar din amestecul acestor descendențe s-a creat o forță atipică, care le caracteriza pe toate surorile. În toate patru exista o anume dârzenie, să îi spun oare, anarhică? Ceva le deosebea de ceilalți, făcând imposibilă deslușirea acelei calități nedefinite care-i determină pe oameni să fie atrași de ele ca de nicio altă făptură de pe pământ. [...] cu siguranță acel amestec de sânge a creat o rasă aparte, ceva arareori întâlnit, ceva aproape primitiv, dar pe deplin însuflețit de vremurile în care trăiau” (p. 32-33).

Ca orice persoană care se caracterizează, regina Maria își găsește scuze și justificări, iar defectele sunt estompate de calități sau chiar transformate în calități. Lipsa de educație și instruire le pune pe seama faptului că s-a căsătorit prea devreme, recunoscând totuși că este leneșă mental, dar nu fizic: “Sunt un copil al naturii. Mie îmi place să trag concluzii, nu să le deduc prin muncă laborioasă. [...] Creierul meu se intimidază în fața problemelor intelectuale și științifice dificile. [...] Vreau să simt, să văd, să trăiesc, să iubesc!” (p. 38). De fapt, lipsa unei educații temeinice din punct de vedere intelectual se datora mamei Mariei, ducesa de Edinburgh. Hannah Pakula considera că: “Ducesa de Edinburgh avea o ciudată atitudine condescendentă în privința educației copiilor ei. Nu-i considera deosebit de inteligenți sau talentați și făcea prea puțin ca să le îmbogățească intelectul. Cititul cu glas tare era singurul obicei semieducațional pe care se ostenea să-l imprime fiicelor sale. Chiar și în domeniul desenului și picturii – în care toate fetele au moștenit talentul reginei Victoria – ele au beneficiat doar de o pregătire mediocră. [...] Mama lui Missy avea o încredere nestrămutată în avantajele morale și fizice ale activității în natură și în aer liber. Când copiii erau mici, ea îi lua în lungi plimbări pe jos, la picnicuri și cules de ciuperci, iar când s-au făcut mai mari, îi încuraja să călătorească, să înoate, să joace tenis și să patineze. De la Ducesa a învățat Missy să observe schimbarea anotimpurilor, mirosul aerului, înmuguritul copacilor și florilor. Fiind cea mai mare dintre fete, ea trebuia să scrie scrisori când Ducesa era plecată, furnizându-i detalii despre vreme și despre activitatea lor. Missy scria cu ușurință, evoluând rapid de la descrierea florilor de la Rosenau la anecdote despre cei ai casei și despre oaspeți. Fără a fi o elevă

strălucită, Missy era un reporter fin când relata înfățișarea, manierele și trăsăturile particulare ale celor din preajmă”³. Acest fapt demonstrează talentul de a scrie al Mariei și de care a devenit conștientă mult mai târziu.

Ajunsă la apogeul puterii și împlinirii pe toate planurile, regina Maria își permite să privească în urmă și să îi critice dur pe cei apropiați. Și cine puteau fi aceștia? Mama sa, regele Carol I, regina Elisabeta, soțul său, Ferdinand, iar mai târziu fiul său, Carol. Și nu se cenzurează cum avea să o facă mai târziu, în *Povestea vieții mele*. Se pune în antiteză cu noua ei familie, chiar de la sosirea în România. Când s-a căsătorit, Maria își dorea să fie fericită. În noua ei familie, cuvântul de ordine era datoria, cu toate constrângerile pe care le presupunea. Tot ce nu intra în această noțiune devenea interzis sau *Verboten*, așa cum spuneau germanii: “Acest *Verboten* era scris cu litere mari peste tot și toate, îl vedeam oriunde întorceam capul, până când, desigur, am ajuns să-mi doresc să le sparg *Verboten*-ul într-o mie de bucăți. Nu aveam nici cea mai mică intenție de a-i lăsa să mă doboare, căci eram prea plină de viață. [...] Eu voiam să modelez lumea după gusturile mele, dar în mod plăcut, nu în mod tiranic și jignitor. Acest lucru, evident nu se putea obține într-o zi! Așa se face că, nefiind capabili să mă înțeleagă, au declarat că sunt frivolă și ahtiată după plăceri în contrast cu *Verboten*-ul lor” (p. 39).

Regina Maria recunoaște că, atunci când s-a căsătorit era îndrăgostită de soțul ei și el de ea. Privind în urmă, îl descrie cu luciditate și duritate și în același timp își prezintă eșecul în relația cu el: “Era timid, sfios, indecis, trăind cu spaima eternă că avea să fie certat. Prin urmare, nu îndrăznea să-și impună ideile, gusturile, sau dorințele, iar când arareori o făcea, și le învelea în atâtea justificări și explicații încât era dureros să-l privești. Era bun, bine educat, cu o inimă blândă până într-un punct, dar avea răbufniri violente, ca mai toți oamenii slabi. Bătrânul Rege Carol îi era stăpân absolut, iar nepotul îi stătea întotdeauna la dispoziție. Niciun rege nu a avut vreodată un moștenitor mai loial. [...] O vreme, a încercat să-și transforme partenerul de viață în personajul pe care și-l imaginase. Nu a avut sorți de izbândă, fiindcă nu era suficientă însuflețire în el pentru a se opune circumstanțelor sale. A renunțat apoi la idee și a rămas, pentru o perioadă, plină de resentimente amestecate cu acea lipsă tinerească de indulgență și răbdare față de slăbiciunea altei persoane. În cele din urmă, a luat frâiele în propriile mâini, devenind ea persoana care ducea bățliile, atât pentru el, cât și pentru ea însăși, iar mai apoi, pătimaș, pentru copiii ei. Prin toate acestea, cum se poate imagina, soțul și-a pierdut în ochii ei prestigiul de bărbat și stăpân, fără a-l redobândi vreodată” (p. 49). Maria iubea prea mult libertatea și a refuzat să se supună unui bărbat mai slab decât ea. De asemenea, ura latura fizică a iubirii, ceea ce a determinat-o ca la câțiva ani de la căsătorie să renunțe la dormitorul comun al cuplului. În acest sens, editoarea redă, printr-o notă de subsol (p. 50), scrisoarea⁴ prin care Maria își anunța

³ Hannah Pakula, *Ultima romantică. Viața reginei Maria a României*, București 2004, p. 50.

⁴ SANIC, fd. *Casa Regală. Personale-Regele Ferdinand*, ds. VI/400.

soțul că ar fi bine să-și mute dormitorul. Scrisoarea este datată 1898, când deja cuplul princiar avea propria reședință, la Palatul Cotroceni. Maria precizează că este de acord să își facă datoria și să dea copii țării, dar nu să devină marioneta unui bărbat. Această situație a durat pe tot parcursul căsniciei lor, i-a salvat de la despărțire în fapt și i-a transformat în cei mai buni prieteni.

În paginile acestor memorii, Maria recunoaște că a întâlnit în viață un singur bărbat puternic și acest lucru s-a întâmplat la o vârstă matură. Este vorba de colonelul canadian Joe Boyle, pe care l-a cunoscut în 1918. Acesta a ajutat-o în problema salvării principelui Carol din mariajul cu Zizi Lambrino și în aducerea unei părți din tezaurul României de la Moscova, unde s-a deplasat împreună cu un căpitan englez, George Hill. Mai mult decât atât, regina a încercat să îl plaseze pe Boyle cât mai aproape de rege, să îl facă chiar consilierul acestuia. Nu a reușit, căci regele prefera stilul blând și diplomat al lui Barbu Știrbey, în locul celui plin de acțiune și curaj al lui Boyle. Când relația Mariei cu Boyle a devenit periculoasă, ei i s-a pus în vedere că trebuie să renunțe la această prietenie. Despre acest moment, regina scrie: “A fost pe deplin al meu! El nu mai avea pe nimeni pe această lume, așa că mi s-a dedicat cu desăvârșire. Aici au văzut cei din jur pericolul. Cum propria mea voință era neînălțuită, lumea s-a temut că împreună vom avea o putere mult prea mare și au considerat această putere ca reprezentând un pericol și poate chiar era. Într-o lume mai sinceră, el ar fi reprezentat o forță pozitivă formidabilă! Cu siguranță, aceasta a fost singura dată când am fost dispusă – nu! – am fost chiar dornică să-mi abandonez voința proprie și să mă încred într-o alta, una mai puternică decât a mea. [...]. Prietenia noastră era mult prea simplă, prea fără de intrigă și viclenie. Așa că ne-au despărțit, iar noi am acceptat” (p. 58). Prietenia lor a durat până la sfârșitul anului 1921.

Revenind la primii ani ai mariajului său, regina Maria își amintește de modul cum a conviețuit cu familia lui Ferdinand, adică cu regele Carol I și regina Elisabeta (Carmen Sylva). A descoperit foarte repede că *motto*-ul regelui era supunerea, că acesta și-a modelat nepotul reducându-l la condiția de sclav și că și-ar fi dorit să facă același lucru și cu ea. Tânăra principesă a crezut că va găsi un sprijin în regina Elisabeta, dar foarte repede și-a dat seama că aceasta poza în ceea ce nu era: “Sensibilitățile ei erau cât se poate de umane, dar ceea ce le făcea mai puțin demne de compătimire era faptul că bătrâna Regină iubea să le poarte ca pe o minunăță mască de nobilitate și profunzime, pe care o prezenta în fața lumii, dar care nu corespondea deloc realității. Sub masca zâmbetelor, cuvintelor și gesturilor ei – care erau toate angelice – stătea ascunsă o femeie pătimașă, plină de resentimente și deziluzii, deloc în armonie cu personajul pe care dorea să-l etaleze” (p. 64-65). Maria consideră că anturajul reginei Elisabeta a influențat-o puternic, i-a stârnit gelozia și i-a subminat orice sentiment de iubire față de tânăra principesă. Pe de altă parte, Maria recunoaște și calitățile pe care le avea regina – educația, cultura, talentul poetic, amabilitatea și politețea perfectă. Considera că erau amândouă ființe spirituale, imaginative și neconvenționale și, dacă ar fi fost lăsată de cei din jurul ei, poate că relația lor ar fi fost alta. De asemenea, Maria introduce direct

ideea că, din perspectiva reginei Elisabeta, soarta a fost mult prea generoasă cu principesa, dăruindu-i copii și făcând-o irezistibilă publicului.

Privind în trecutul ei, regina Maria își amintește că ura cele nouă luni care precedau momentul nașterii copiilor ei, la fel cum detesta și durerea fizică ce însoțea aceste momente și că au marcat-o de fiecare dată. În acest context, regina își amintește de acuzațiile mamei sale că nu își iubea copiii decât atunci când erau mici. Maria explică că și-a iubit copiii și mai târziu, dar că le-a respectat libertatea individuală și i-a lăsat să își dezvolte personalitatea. Considera că a fost mai dreaptă cu copiii ei decât a fost mama sa. Își descrie mama, cu luciditate și chiar duritate: “Ea a fost una dintre cele mai mărețe și, totodată, una dintre cele mai ilogice femei pe care le-am întâlnit. Era plină de umor, teribil de inteligentă, nu putea fi păcălită cu nimic, te citea pe toate părțile, știa că știi că știe totul despre tine și totuși, ani și ani la rând, se prefăcea că nu știe nimic deoarece considera că era o mare greșeală să ai confidențe cu propria fiică. [...] Mama era sfântă pentru mine, dar nimeni nu mi-a creat suferințe mai profunde decât a făcut-o ea prin nedreptățile judecății ei. Tot ce se poate imagina mai rău din esența Rusiei, toate adâncimile și culmile și negura pământului ei natal zăceau în sufletul mamei mele, care a fost cel mai chinuit suflet pe care l-am întâlnit. Caracterul ei avea și părți mărețe, dar Mama a fost în esență un amalgam derutant de cultură imensă și inteligență splendidă, împletite cu apucături uluitoare de ilogice, pe un substrat de cruzime cu adevărat rusească. [...] Mama purta o mască. A purtat-o toată viața ei. Nu cred că există om, fie bărbat sau femeie, care să fi știut vreodată cine sau ce era ea cu adevărat” (p. 73).

În paginile acestor memorii, regina recunoaște că, atunci când era principesă nu a simțit nicio înclinație spre opere de caritate, deși avea în preajma ei exemplul reginei Elisabeta. În 1913, la finalul celui de-al Doilea Război Balcanic, când a izbucnit epidemia de holeră, principesa a vizitat spitalele de la Dunăre, înșesate de bolnavi. A mers în mijlocul lor, fără teamă, s-a făcut plăcută și admirată și a dovedit tuturor, mai ales sieși și regelui Carol I, că are calități de lider. Îndeplinirea acestei misiuni publice i-a dat încredere, a motivat-o și a făcut-o să declare: “Simt că sunt o forță adormită, iar asta este ca o certitudine că ai minele pline de aur, că ai o comoară la îndemână când vei vrea să o exploatezi” (p. 85).

Primul volum se încheie cu obsesiva întoarcere la anii tinereții, la venirea în România, la prima ei apariție în public, la lacrimile vărsate și la singurul ei sprijin, bătrâna cameristă Louisa, trimisă de mama ei să o ajute.

Al doilea volum continuă cu descrierea primilor ani în România. În rutina clară și rigidă de la curtea regelui Carol I, Maria s-a bucurat de vizitele la mănăstirile Cernica și Pasărea, unde a fost dusă de rege și despre care scrie astfel: “Acea plimbare cu bătrânul Rege a reprezentat piatra de temelie a viitoarelor ei cutreierări prin țară, mai ales a cutreierărilor în căutarea de sanctuare vechi, lăcașuri pentru care Maria a prins mare drag odată ce-a putut să-și ia viața în propriile mâini” (p. 105).

Își amintește de Sinaia ca de un paradis, de vizita surorii ei favorite, Victoria Melita sau Ducky și de nașterea primului copil, la numai 17 ani. De fapt, acestei imagini a ei, cu bebelușul în brațe i se suprapune o altă imagine cu fiul ei, cea din 1918, când el a dezertat și a fugit cu o femeie abandonând totul. La 27 august 1918, Carol a abandonat Regimentul 8 Vânători, pe care îl comanda onorific, și a plecat cu Zizi Lambrino la Odessa, unde s-au căsătorit pe 31 august 1918. “Cumplitul eveniment a izbit-o pe Regina ca nimic altceva! A izbit-o în inima de mamă, în mândria de suverană, în onoare! Lovitura a fost devastatoare, zguduind rădăcinile Dinastiei care se identificase într-atât cu țara pe care o slujea, care se sacrificase pentru cauza poporului pe care a fost chemată să îl conducă” (p. 119-120). S-a întâlnit cu el, l-a privit în ochi, el a ridicat din umeri ca și cum nici el nu putea înțelege de ce a făcut așa ceva. S-a zăbătut doi ani să îl salveze și a reușit: “Poate dintre toate manifestările tăriei sale, aceasta a fost cea mai admirabilă și cea care i-a făcut atât pe admiratori, cât și pe critici să realizeze calitatea de luptătoare a Reginei, cea esență a firii ei care, în mod incontestabil, era extraordinar de puternică și maiestuoasă. În această luptă pentru fiul ei, Regina a dat dovadă de o judecată limpede și un curaj arareori întâlnit la o femeie. Nu a permis niciunei emoții, niciunui sentiment de panică și niciunei opinii publice să o distragă de la țelul ei” (p. 124).

Alte două tablouri ale maternității Mariei sunt descrise în acest volum – nașterea ultimului ei copil, Mircea și moartea lui într-un moment dificil, când Bucureștiul era amenințat de atacurile germanilor. Despre acest moment, Maria scrie: “Țara ei și copilul ei – aceeași durere, același pericol; unul s-a prăpădit, cealaltă stă să piară, iar răgetul vântului de afară se prea poate să fie tunurile dușmanului care fac trecutul praf și pulbere. Tot ceea ce a fost și nu mai poate fi...” (p. 129).

Volumul al doilea se încheie cu alte amintiri din tinerețe, din timpul vizitei în Rusia, la încoronarea țarului Nicolae II. Avea 20 de ani și era prima ieșire în lume după căsătorie. Cu această ocazie, și-a manifestat bucuria de a trăi într-un mod atât de exuberant, la o partidă de călărie, unde și-a sfidat soțul dintr-o dorință nestăpânită de a trăi.

Volumul al treilea este neterminat și total diferit de celelalte două. Maria se descrie călărind în peisajele dragi de la Sinaia sau pe fâșia de plajă de la Mamaia. Și-a trecut în revistă toți caii într-un semn de respect și de iubire față de aceste animale deosebite. Favoritul ei a fost Grui-Sânger, un pur-sânge primit în dar de la Alexandru Marghiloman, în 1908. Amintește de regimentul ei, Regimentul 4 Roșiori, în fruntea căruia fusese numită la 20 de ani, de către regele Carol I. În mijlocul soldaților ei s-a simțit mereu iubită și întotdeauna acasă. Tot acum amintește de intenția de a scrie despre Regina Maria ca scriitoare, lucru care nu s-a mai realizat în paginile acestor memorii. Chiar dacă a revenit asupra acestor volume și a adăugat fotografiile, regina nu l-a mai continuat niciodată. Putem să le considerăm drept memoriile unei regine aflate la apogeul puterii și popularității sale, când credea că nimic și nimeni nu o mai poate coborî de pe pedestalul pe care singură l-a construit. Anii ce au urmat vor demonstra contrariul și îi vor aduce lovituri mult mai dureroase și ireversibile ca urmări. Avea să se refugieze în casele

ei de vis, să caute frumosul și binele, să lupte pentru viața ei până în ultima secundă.

Mirela Tîrnă

Zbigniew Stawrowski, *Solidaritatea, „taraba comunistă” și puțină filozofie* (traducere din limba polonă și note de Ioana Diaconu-Mureșan), Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 2023, 206 p.

Chiar dacă, spre deosebire de restul Europei de Est, Polonia a cunoscut un comunism mai puțin constrângător, în anii '80, în pragul unei crize economice severe, dublată de nemulțumiri sociale, conducerea comunistă a recunoscut statutul legal al federației sindicale independente Solidaritatea. Sub amenințarea unor greve generale, care puteau să declanșeze un haos politic și economic, regimul a ajuns la o serie de înțelegeri și compromisuri cu Solidaritatea în 1980 și 1981. Militanții acesteia au cerut însă libertăți și mai largi, astfel că linia de forță a partidului comunist a impus Legea Marțială în 1981, ceea ce a însemnat intrarea sindicatului în ilegalitate¹. La putere fusese numit în acea perioadă Wojciech Jaruzelski, care a instalat militari în posturile cheie din guvern și a încercat în zadar să refacă economia țării și să recupereze încrederea oamenilor. Momentul 1987, când în urma unui referendum național (din nou o diferență față de restul țărilor comuniste) oamenii au refuzat să voteze planul de reforme necesare stopării declinului economic, autoritățile au înțeles că singura modalitate de a realiza o îmbunătățire în societate era să ajungă la o înțelegere cu opoziția, astfel că s-au văzut nevoite să negocieze din nou cu Solidaritatea. În linii mari, aceasta este perspectiva istoriografică asupra evoluției evenimentelor din Polonia anilor '80. Cartea profesorului de filozofie politică Zbigniew Stawrowski, *Solidarność znaczy więź*, publicată recent la editura clujeană Casa Cărții de Știință, cu titlul *Solidaritatea, „taraba comunistă” și puțină filozofie*, în traducerea Ioanei Diaconu-Mureșan, vine în completarea unei perspective istoriografice aproape unilaterale, propunând separarea “fenomenului Solidaritatea” în două etape, cea a primei Solidarități, când în Polonia s-a creat o comuniune în jurul unor valori asumate de mare parte a populației, respectiv cea a acaparării mișcării de către “politicieni”, precum Lech Wałęsa, care a și devenit primul președinte democrat al statului polonez. De altfel, Stawrowski explică în cuvântul introductiv al ediției în limba română demersul său, susținând că începuturile Solidarității au fost analizate *in extenso* din perspective diverse, din sfera istoriei, sociologiei, psihologiei, dar foarte puțini cercetători au acordat atenție interpretării filosofice și religioase.

¹ *Poland: A Country Study* (ed. Glenn E. Curtis), Washington 1992, p. 174.

Volumul este construit dintr-o serie de studii amplasate, aparent, într-o ordine aleatorie, fiind scrise de autor într-un interval de timp cuprins între 2000 și 2017, dar, în realitate, grupate tematic.

Primele capitole sunt dedicate definirii “solidarității” ca idee și ideal, așa cum, susține autorul, a fost înțeleasă în anii 1980-1981. Pentru a realiza acest lucru, face apel la originile termenului, înțeles ca definirea importanței relațiilor (nu a conflictelor) dintre diferite grupuri sociale: socialiștii neomarxiști-solidariști, ca Pierre Leroux, Léon Bourgeois, Auguste Comte și Émile Durkheim, din Franța secolului al XIX-lea, respectiv solidarismului catolic german, reprezentat de iezuiți, precum Heinrich Pesch, Gustav Gundlach și Oswald von Nell-Breuning. Pentru a-și expune teza, Stawrowski evocă două figuri esențiale: Papa Ioan Paul II, despre care susține că a reușit să transforme termenul “solidaritate” în “cel mai important concept al doctrinei sociale catolice” (p. 8), respectiv Józef Tischner, preot și filosof polonez, considerat a fi una dintre autoritățile morale cele mai importante din timpul revoltelor anticomuniste din Polonia. Legătura dintre autor și Tischner este una strânsă, întrucât Stawrowski a fost student, asistent și colaborator al acestuia, între 1982 și 2000, la Catedra de Filozofie a Academiei Pontificale de Teologie din Cracovia. Astfel, asumarea unora dintre ideile preotului polonez nu este întâmplătoare.

Pe de altă parte, cartea mai propune două concepte importante, “taraba comunistă” și “*homo sovieticus*”, analizate în capitole separate. *Homo sovieticus* este o sintagmă propusă, în cartea cu titlul omonim, de Aleksandr Zinoviev, prin care încearcă să definească rezultatul real al procesului inițiat de comuniști de creare a omului nou, adică un conjuncturalist capabil să se adapteze în toate situațiile. Pe de altă parte, când sintagma a fost folosită de Tischner, aceasta definește o nouă specie de om, diferit de cel comunist, interesat de lucrurile materiale, care s-a adaptat la tranziția spre capitalism, așteptând de la noul sistem exact ce aștepta de la comuniști. Pe de altă parte, acest concept este legat direct de cel al “tarabelor comuniste”, de această dată fiind chiar o creație a lui Tischner. Filosoful polonez consideră că sfârșitul regimului comunist, văzut prin metafora “prăbușirii tarabei”, nu a schimbat foarte mult starea de fapt: deși regimul opresiv a dispărut, clientela creată de acesta, adică “oamenii sovietizați, lipsiți de orice simț al responsabilității”, era cea mai mare piedică în calea democrației.

Cartea intră adesea în detalii istorice, teologice și filosofice probabil puțin cunoscute de publicul român, dar care sunt explicate printr-o serie de note binevenite, propuse de traducătorul cărții, oferind informații despre biografiile unor autori și figuri politice menționate sau despre evenimente din istoria Poloniei. Un efort considerabil a fost făcut pentru traducerea fiecărui titlu de carte sau studiu, din limbile polonă și engleză, în limba română.

Marius Mureșan

VARIA

Femei celebre ale României

Muzeul “Ștefan cel Mare” din Vaslui, cu sprijinul Consiliului Județean Vaslui, a organizat, în zilele 10-11 martie 2023, Simpozionul științific național *Femei celebre ale României*. Prin acest eveniment unic în țară, aflat la a V-a ediție, organizatorii și-au propus să susțină cercetarea istoriografică privind personalitățile feminine care au scris pagini de istorie în toate domeniile.

Evenimentul a fost deschis de directoarea muzeului “Ștefan cel Mare”, Ramona Maria Mocanu, care a prezentat lucrarea *Femei celebre ale României* (Cluj, Editura MEGA, 2023), volum în care au fost incluse studiile prezentate la ediția a IV-a (din 2022) a simpozionului.

Lucrările simpozionului au fost conduse de Ramona Maria Mocanu, de muzeograful Anca Matei Iordachi și moderate de Mircea Tănase. La ediția din acest an s-au înscris cercetători, muzeografi, arhiviști, bibliotecari interesați de istoria femeilor de la diferite instituții din țară: Universitatea din București, Școala Națională de Studii Politice și Administrative (SNSPA), Universitatea de Medicină și Farmacie “Grigore T. Popa” Iași, Institutul de Cercetări Socio-Umane “C. S. Nicolăescu-Plopșor” din Craiova, Institutul Național al Patrimoniului, Muzeul Național de Istorie Naturală “Grigore Antipa”, Academia Forțelor Aeriene “Henri Coandă” din Brașov, Muzeul Viticulturii și Pomiculturii din Golești, Complexul Muzeal de Științe ale Naturii-Delfinariu din Constanța, Muzeul de Istorie Națională și Arheologie din Constanța, Muzeul de Etnografie din Câmpulung-Muscel, Complexul Muzeal Arad, Institutul pentru Studii Politice de Apărare și Istorie Militară, Muzeul “Casa Mureșenilor” din Brașov, Muzeul de Artă din Cluj-Napoca, Fundația “Mareșal Alexandru Averescu” din Buzău, Biblioteca Academiei Române, Biblioteca Metropolitană București, Arhivele Naționale ale României, Serviciul Județean al Arhivelor Naționale Iași, Biblioteca Națională a României, Editura Muzeul Național de Artă Contemporană a României, Memorialul Ipotești – Centrul Național de Studii “Mihai Eminescu” din Botoșani.

Temele comunicărilor au reflectat activitatea femeilor din toată țara, diferite ca poziție socială, din perioade istorice diverse, începând cu secolul al XVI-lea, multiplele orientări profesionale în care acestea au reușit să se afirme (viață politică, literatură, legislație, medicină, artă, arhitectură, parașutism etc.).

Primul referent a fost Mihaela Bacali de la Universitatea din București, care a evidențiat o istorie inedită a scriitoarei Mărgărita Miller-Verghy, din perspectiva corespondenței sale cu Regina Maria. Autoarea a prezentat, cu ajutorul unei aplicații powerpoint, afinitățile electice ale celor două eroine și prietenia lor dincolo de convenții.

Poeta Cleopatra Lorințiu a spus câteva cuvinte despre personalități feminine deosebit de apreciate, precum regizoarele Malvina Urșianu și Elisabeta Bostan, fascinanta jurnalistă de cinema Ecaterina Oproiu, maestra Arta Florescu, interviurile sale cu Cella Serghi și Gabriela Manole Adoc.

Irina Airinei Vasile, reprezentând SNSPA, președintele Asociației interetnice “Anima Fori”, corespondent la “Gazeta Românească” din Tel Aviv, a vorbit despre activitatea umanitară a Ceraselei Maria Măciucă, director al Căminului pentru Persoane Vârstnice “Acad. N. Cajal”. Irina Airinei Vasile a prezentat un scurt istoric despre rolul femeilor române în sistemul de asistență socială între anii 1751 și 1949.

În continuare, cercetătoarea Cristina Boțoghină de la Muzeul Viticulturii și Pomiculturii din Golești a vorbit despre o personalitate marcantă a culturii argeșene: Tatiana Bobancu (1879-1948).

O comunicare interesantă a fost susținută de Iulian Călin, directorul Complexului Muzeal de Științe ale Naturii-Delfinariu din Constanța, care a evocat spiritul de justiție și adevăr al scriitoarei Ileana Mălăncioiu, oglindit în publicistica sa.

Richard Constantinescu, titularul disciplinei Istoria Medicinii de la Universitatea de Medicină și Farmacie “Grigore T. Popa” din Iași, a vorbit online despre afirmarea Elenei Densușianu-Pușcariu ca medic și profesor într-o lume a bărbaților și despre Maria Cicherschi-Ropală – între medicină legală și familie.

Cercetătoarea Oana Paula Popa, șef al Compartimentului Biologie Moleculară din cadrul Muzeului Național de Istorie Naturală “Grigore Antipa”, a prezentat documente și fotografii de epocă despre *Doamne de poveste din trecutul Muzeului National de Istorie Naturală „Grigore Antipa”*.

Comandorul Jănel Tănase a fost reprezentat prin studentele Laura Antochi și Cosmina Ifteni de la Academia Forțelor Aeriene “Henri Coandă” din Brașov, care au evocat două dintre eroinele contemporane ale văzduhului românesc: Simona Maierean (prima femeie pilot pe avion supersonic din Europa) și Mihaela Crușinschi.

Subsemnata am prezentat powerpoint o sinteză și documente despre istoria societății “Țesătoarea”, lucrare realizată în colaborare cu Sanda Safta, de la Muzeul de Etnografie din Câmpulung-Muscel. Am menționat înființarea societății la 27 ianuarie 1905, în București, sub protecția Reginei Elisabeta, ulterior a Reginei Maria, scopul ei fiind încurajarea și dezvoltarea în România a culturii gândacilor, a țesătoriei mătăsii și comercializarea produselor create. Prima adunare generală a societății “Țesătoarea” a avut loc la 27 ianuarie 1907; treptat, asociația s-a extins în 27 județe, printre care Ilfov, Dolj, Mehedinți, Teleorman. Am prezentat regulamentul și programul de funcționare al școlii-atelier “Regina Elisaveta Țesătoarea”, înființată în anul 1907 de lidera societății, Zoe Gr. Râmnică. Școala – care ulterior s-a organizat prin toată țara – asigura examene finale la disciplinele specifice profesiei de țesător: sericicultură, covoare, țesut, filatură, tehnologie, cultura dudului și vopsitorie.

Am evidențiat câteva inițiative ale liderelor societății și școlii “Țesătoarea”, Alexandrina Gr. Cantacuzino, Sarmisa Bilcescu Alimeneștianu, Aretia Tătărescu, care au organizat, de regulă la Casa Femeii, în Splaiul Independenței nr. 46, din 1929 anual, o expoziție de covoare, cusături naționale, pânzeturi, stofe preoțești, invitând să participe toate școlile de industrie casnică din țară, iar cele care îndeplineau toate criteriile cerute (executantul trebuia să precizeze în ce condiții a fost lucrat covorul, de unde s-a inspirat, culoarea vegetală întrebuințată sau altă metodă și să fie păstrat caracterul etnic al covorului) erau premiate.

A urmat o pauză, iar la ora 15,00, participanții reuniți în sala “Media” a Muzeului “Ștefan cel Mare” au continuat prezentările. Astfel, Lavinia Dumitrașcu, de la Muzeul de Istorie Națională și Arheologie din Constanța, a prezentat pagini din corespondența Mariei Dimitriu-Castano, lidera cea mai reprezentativă a mișcării feministe din Dobrogea, cu Elena Meissner, o altă feministă deosebit de activă din Moldova, amândouă membre ale unor asociații feministe importante, precum Asociația pentru emanciparea civilă și politică a femeilor române.

Despina Panaitescu, de la Biblioteca Academiei Române, a vorbit despre inițiativele Ecaterinei Conachi Vogoride, femeia care a contribuit la unirea Moldovei cu Țara Românească.

Sesiunea a continuat cu rularea unui film despre Smaranda Brăescu – una dintre cele mai importante sportive ale României interbelice, apoi Irina Airinei Vasile și Mihai Nicolae au evocat figura Mariei Nicolae, o eroină a Escadrilei Albe.

Evocând femeile remarcabile din spațiul transilvan, Marinela Loredana Barna, de la Muzeul “Casa Mureșenilor”, a vorbit despre Sevastia Mureșianu – un model feminin al secolului al XIX-lea. Claudia Dărăban, de la Muzeul de Artă din Cluj-Napoca, a susținut un istoric al editării valorosului jurnal al Eugeniei Acterian, o intelectuală la răscruce de drumuri.

A luat apoi cuvântul moderatorul simpozionului, Mircea Tănase de la Fundația “Mareșal Alexandru Averescu” din Buzău, care a prezentat-o pe Elena Negrescu și războiul din spatele frontului (*Jurnal de război 1916-1918*).

Prima zi a simpozionului s-a încheiat cu un moment muzical, organizatorii invitând copii din asociația “Duo Art”, coordonați de Galina Parfeni, să susțină microrecitaluri la pian.

Sâmbătă, sesiunea de comunicări a continuat cu noi prezentări. Astfel, Maria Vieru Ișaev din Chișinău a evocat aspecte importante din biografia basarabencei Maria Usinevici-Dumitrescu-Neș – o eroină necunoscută a României Mari, Attila Iakob de la Muzeul de Artă din Cluj-Napoca a susținut o comunicare despre *Perspective plastice transilvane în secolul XX. Artiștii Școlii de la Baia Mare și Cluj*. Părintele Constantin Mănescu de la Horezu, Vâlcea, a vorbit despre Doamna Maria, soția voievodului martir Constantin Brâncoveanu, iar Bianca Luminița Micu, de la Muzeul “Casa Mureșenilor”, a evidențiat cu un material powerpoint rolul Elenei Mureșianu în administrarea ziarului “Gazeta Transilvaniei” și a tipografiei “A. Mureșianu” din Brașov.

Cercetătoarea Simina Stan de la Institutul Național al Patrimoniului a subliniat mai multe necunoscute și probleme istorice prin lucrarea sa: *Unde sunt arhitectele? Despre Ada Zăgănescu prima studentă admisă la Școala de Arhitectură din București*”.

Lucia Țurcanu, cercetătoare la Memorialul Ipotești – Centrul Național de Studii “Mihai Eminescu” din Botoșani a susținut o comunicare interesantă: *Scriitoare la „Familia”(1865-1906)*. Cercetătoarea a prezentat personalitatea Smarei Andronescu (căsătorită Gârbea, apoi Gheorghiu), născută pe 5 septembrie 1857 în Târgoviște, decedată pe 26 ianuarie 1944 în București. Smara, absolventă a Școlii Centrale de fete din București, a fost institutoare la Sinaia, Ploiești și în mai multe școli din București. A fost una dintre primele militante ale mișcării feministe din România, autoare de poezie, nuvele și romane, piese de teatru, impresii de călătorie și cărți pentru copii. A publicat în revista “Familia” între 1887 (în nr. 16, din 19 aprilie/1 mai, îi apar poeziile *Ghiocelul* și *Vreau tăcerea*) și 1898. Unele texte pe care le-a publicat în “Familia” prezintă interes pentru istoricii literari în primul rând, datorită faptului că documentează relația de prietenie dintre Smara și cuplul Eminescu-Micle.

Ala Sainenco, manager la Memorialul Ipotești – Centrul Național de Studii “Mihai Eminescu” a vorbit despre personalitatea Eugeniei Frangolea-Bodnărescu, soția poetului Samson Bodnărescu, prietenă cu Veronica Micle, cu care a întreținut o lungă corespondență. Eugenia Frangolea avea scrisori semnate de Mihai Eminescu, Petre Carp, Titu Maiorescu, Iacob Negruzzi, Miron Pompiliu, Gh. Hurmuzachi, Veronica Micle, precum și “manuscriptul unei piese de teatru în trei acte «Devotamentul», compusă de Eugenia Frangolea” și corectată de Eminescu. Autoarea a subliniat rolul Eugeniei Frangolea în activitatea Institutului “Anastase Bașotă”, al cărui director a fost Samson Bodnărescu.

Dorina Topală a vorbit despre personalitatea și activitatea filantropică a Olgăi Mavrocordat Sturdza – o prințesă a neamului românesc. Anicuța Ciobotaru de la Muzeul Județean “Ștefan cel Mare” a prezentat, cu frumoase ilustrații powerpoint, puterea, orgoliul și demnitatea Elisabetei Movilă, “de două ori Doamna Moldovei”.

Simpozionul s-a încheiat cu scurte prezentări de cărți. Irina Airinei Vasile a vorbit despre *IOSEF ȘI MARIA – Jurnalul unui vis*, de Iosef Moses, apărut la Editura Magic Print în 2022, Mihai Nicolae despre lucrarea sa *Călătorii identitare. Românii megieși*, I, București, Editura Universul Academic, 2021, Cleopatra Lorințu a prezentat *Zboruri secrete*, Cluj-Napoca, Editura Ecou Transilvan, 2022 și Monica Negru despre lucrarea pe care a editat-o: *Din scrierile uitate ale Aidei Vrioni*, II: *Opere dramatice și alte scrieri literare*, București, Arhivele Naționale ale României, 2022.

La această ediție au fost mulți participanți, care, respectând timpul rezervat prezentărilor de 15 minute, au reușit să se încadreze foarte bine în cele două zile ale simpozionului. Din păcate, timpul scurt nu a permis desfășurarea unor discuții, dezbateri, dar întrebări și răspunsuri s-au formulat pe larg între participanți, fie pe

drumul spre hotel, fie la orele de masă sau după încheierea lucrărilor simpozionului.

Nu toți cercetătorii înscriși la acest eveniment au reușit să ajungă la Vaslui, dar organizatorii așteaptă să își finalizeze studiile și să le trimită la muzeu pentru a se publica lucrarea cu studiile realizate pentru a V-a ediție a simpozionului național *Femei celebre ale României*.

Simpozionul național *Femei celebre ale României*, organizat anual începând cu 2019 de către Muzeul „Ștefan cel Mare” din Vaslui cu ocazia serbărilor închinare femeii în luna martie, care a ajuns în 2023 la a V-a ediție, reprezintă un eveniment științific relevant în spațiul românesc, unde această tematică feministă este prea puțin cercetată.



Monica Negru

Oltenia – conexiuni istorice, identități în dialog

În perioada 11-12 mai 2023, Institutul de Cercetări Socio-Umane din Craiova “C. S. Nicolăescu-Plopșor”, al Academiei Române a organizat, în parteneriat cu Biblioteca Județeană “Alexandru și Aristia Aman” și Consiliul Județean Dolj, simpozionul național *Oltenia – conexiuni istorice, identități în dialog*.

Comitetul științific al simpozionului a fost girat de personalități din cadrul Academiei Române și al sistemului universitar, precum Victor Spinei și Dorina-

Elena Rusu. S-au înscris la simpozion peste 60 de participanți, cercetători, cadre universitare, arhiviști, muzeografi, doctoranzi de la mai multe instituții de profil din Craiova, Timișoara, Târgu-Mureș, București, Târgu-Jiu, Sibiu, Drobeta-Turnu Severin ș. a. Au susținut comunicări mulți cercetători de la Institutul de Cercetări Socio-Umane din Craiova “C. S. Nicolăescu-Plopșor”, dar și de la Institutul de Arheologie “Vasile Pârvan” din București, Institutul de Istorie “Nicolae Iorga” din București, Universitățile din Craiova, Constanța, București, Târgu-Mureș, Timișoara, Târgoviște, Muzeul Olteniei, Muzeul Județean Gorj, Muzeul Romanatului, Arhivele Naționale ale României, Arhivele Militare Naționale Române, Biblioteca Academiei Române, Liceul Teoretic “Ioniță Asan” din Caracal, Liceul Tehnologic “Decebal” din Drobeta-Turnu-Severin.

Manifestarea științifică a fost organizată în format hibrid, în cadrul mai multor secțiuni: *Descoperiri arheologice și cercetări cu privire la istoria veche și medie a Olteniei (I-II)*; *Realități socio-economice în Oltenia modernă și contemporană (I-IV)*; *Perspective juridice și realități (inter)naționale*; *Valori culturale între tradiție și contemporaneitate*; *Interferențe culturale și lingvistice*.

Simpozionul s-a deschis joi, 11 mai 2023, la Biblioteca Județeană “Alexandru și Aristia Aman”, în Sala “Dinu C. Giurescu”, la orele 10,00, când Sevastian Cercel, directorul Institutul de Cercetări Socio-Umane din Craiova “C. S. Nicolăescu-Plopșor” și Georgeta Ghionea au moderat comunicările susținute în plen. Lucrările au fost deschise de Adina Berciu-Drăghicescu, care a prezentat comunicarea *Asociații și Organizații. Societăți Literare. Reviste. Biblioteci ale românilor din Peninsula Balcanică și susținerea identității culturale – secolul XIX-XX*. A fost subliniat faptul că înaintașii pașoptiști și apoi unioniștii au sprijinit românitatea balcanică, sesizând prezența masivă a românilor în sudul Dunării. După 1859, lumea românilor balcanici a cunoscut realizări deosebit de importante, au început să apară cărți și articole în revistele și ziarele contemporane, atât europene, cât și balcanice și din Principate, privitoare la românii din sudul Dunării. G. Grandea a editat “Albina Pindului”, prima publicație a aromânilor. Dimitrie Bolintineanu a editat, cu banii lui Costache Negri, *Gramatica* lui Mihail Boiagi, un valoros profesor aromân. Au fost prezentate, selectiv, asociațiile, societățile, revistele și bibliotecile românilor din Balcani.

O comunicare interesantă, prin tematica și informațiile puțin cunoscute, a susținut Narcisa-Maria Mitu: *Matilda Brădișteanu <Duțulescu> – prima femeie avocat din Oltenia*. Referența a menționat că, pentru istoria Craiovei, Matilda Brădișteanu-Duțulescu este una dintre figurile reprezentative ale intelectualității, care s-au format în perioada interbelică urcând toate treptele carierei didactice, pornind de la postul de profesor și ajungând la funcțiile de conducere: director al Colegiului Național “Elena Cuza” (1938) și, apoi, la cea de inspector general (1943). Absolventă a Facultății de Drept din București, pe baza diplomei de licență, obținută în toamna anului 1920, s-a înscris ca avocat stagiar în Baroul Dolj, devenind prima femeie avocat din Oltenia. Nu a putut profesa această meserie,

soțul său opunându-se, iar în perioada interbelică, pentru exercitarea oricărei profesii femeia trebuia să fie autorizată de șeful familiei.

Lucrările simpozionului au continuat cu comunicările istoricilor: Radu-Ștefan Vergatti (*Dimitrie Cantemir, opera sa despre chirurgie și diseminarea ei în zilele noastre*), Georgeta Ghionea (*Mișcarea cooperatistă interbelică. Studiu de caz: Oltenia*), Dinică Ciobotea (*Băcleș – „sat releu” în structurile administrativ-politice medievale*) și Sevastian Cercel (*Unificarea legislației civile în primul deceniu al României Mari*).

După sesiunea de comunicări în plen a avut loc lansarea cărții *Românii din Peninsula Balcanică în documente din arhiva diplomatică a Ministerului Afacerilor Externe (1921-1972)*, I, București, Editura Institutului Cultural Român, 2022, respectiv *Românii din Peninsula Balcanică în documente din arhiva diplomatică a Ministerului Afacerilor Externe (1921-1965)*, II, București, Editura Etnologică, 2023, avându-i ca editori pe Adina Berciu Drăghicescu, Florin C. Stan și Dan Taloș. Lansarea a fost moderată de Simona Lazăr, iar invitații au fost Radu-Ștefan Vergatti și Dinică Ciobotea.



La ora 15,00 au început prezentările online, pe secțiuni, prima fiind *Descoperiri arheologice și cercetări cu privire la istoria veche și medie a Olteniei (I)*, moderată de Simona Lazăr și Mircea Negru. Din motive organizatorice, moderatorii, la început, au dat cuvântul cercetătoarei Oana Andreia Sâmbrian, aflată la studii la Veneția, care a vorbit despre *Imaginea bătăliei de la Călugăreni și circulația știrilor în Italia în ultima decadă a secolului al XVI-lea*. În expunerea sa, a analizat prima sursă literară despre bătălia de la Călugăreni, redactată în 1596 de către Giulio Cesare Croce: piesa *Tragedia o sotterranea confusione sopra la morte di Sinam Bassa* (publicată la Bologna). Cercetătoarea a menționat că este foarte probabil ca informațiile lui Croce despre evenimentul istoric din august 1595 să se

fi bazat pe avizele publicate în 1595 de către Bernardino Beccari la Roma. Din acest motiv, a comparat informațiile istorice din textele culese de Beccari cu informațiile din piesa lui Croce pentru a evidenția similitudinile în transpunerea evenimentului istoric.

Sesiunea a continuat cu prezentările arheologilor: Mircea Negru [*Tipuri de amfore romane descoperite la Romula (2018)*], Simona Lazăr (*Descoperiri arheologice datând de la începutul epocii fierului din Oltenia*), Marius Cristian Bâsceanu [*Descoperirile din epoca bronzului de la Desa (jud. Dolj)*], Sabin Popovici (*Cercetări arheologice de suprafață pe valea Frâsinetului, Jud. Olt*), Iulia Răbâncă (*Observații cu privire la decorul ceramicii de tip Dudești descoperite la Drăghiceanu, punctul La Movile*), Mara Buliga (*Clasificarea așezărilor din a doua jumătate a epocii fierului din Oltenia*).

Secțiunea *Descoperiri arheologice și cercetări cu privire la istoria veche și medie a Olteniei (II)* a fost coordonată de Simona Lazăr și Daniela Marcu Istrate, iar studiile prezentate au fost: *Câteva considerații privind începuturile bisericii ortodoxe în Transilvania* (Daniela Marcu Istrate), *Educația copiilor în Imperiul Roman și în Bizanț, din perspectiva epigrafiei, cu specială privire asupra teritoriilor dunărene sec. II-VII d. Ch.* (Marin Cojoc), *Cula Burnaz din satul Crainici, județul Mehedinți* (Ileana Cioarec), *Cercetarea arheologică din anii 2019-2020 de la biserica „Sf. Gheorghe Vechi”, Craiova*, (Irina Maria Vlad), *Fortificația otomană de la Calafat, județul Dolj* (Cătălin Andrei Sîrbu).

Vineri, lucrările s-au desfășurat pe câte două secțiuni, în paralel. În secțiunea *Realități socio-economice în Oltenia modernă și contemporană (I)*, moderatorii au fost Georgeta Ghionea și Cezar Avram.



A început prezentările Cezar Avram, care a susținut comunicarea: *Elitele și societatea românească în timpul guvernării lui Gheorghe Gheorghiu-Dej (1948-1965)*.

A luat apoi cuvântul Marin Cojoc, care a prezentat studiul *Din Oltenia eternă în Dobrogea făgăduinței. Reflecții pe marginea experimentului totalitar al*

colectivizării forțate (1949-1962). Profesorul a evidențiat că în ambele regiuni ale României, Oltenia și Dobrogea, se regăsește același model sovietic impus, aproape aceleași antecedente reformatoare pe segmentul istoric 1945-1948. În fapt, se regăsesc reacții de certă nemulțumire față de abuzurile autorităților (de partid și de stat), față de sistemul “cotelor” și, ulterior, în procesul colectivizării forțate, în Dobrogea încheiat în 1957, iar în Oltenia, ca și în restul țării, în 1962.

Muzeograful Cristian-Iulian Ceacăru a vorbit despre *Craiova la începutul secolului XX – aspecte edilitare și economice*, Ion-Leone Gavrilă Ciobotea despre *Radu Gyr – conducătorul legionarilor din Oltenia*, iar Dumitru-Valentin Pătrașcu despre *Refugiați din Basarabia și nordul Bucovinei deportați în Bărăgan la 18 iunie 1951*. În secțiunea *Realități socio-economice în Oltenia modernă și contemporană (II)*, moderatorii Mihaela Bărbieru și Loredana-Maria Ilin-Grozoiu au coordonat prezentările susținute de Alexandra Porumbescu (*Schimbări și tendințe cu privire la emigrația românilor din regiunea Oltenia*), Mihaela Bărbieru (*Participarea la vot în Oltenia. Studiu de caz alegerile prezidențiale 1990-2019*), Diana-Mihaela Păunoiu (*Șezătoarea culturală, un instrument de educație populară în Oltenia interbelică*), Bogdan Emanuel Răduț (*Un secol de prezență a creștinilor după Evanghelie în Craiova*), Ion Dragoș Vlădescu (*Reprezentarea pe plan extern a Bisericii Ortodoxe Române. Cazurile episcopului Melchisedec Ștefănescu al Romanului și patriarhului Justinian Marina*) și Jeana Pătru (*Fundația Culturală Regală „Principele Carol” și satul model. Studiu de caz: Satul Dioști, Județul Romanați*).

Secțiunea *Realități socio-economice în Oltenia modernă și contemporană (III)* a fost moderată de Gabriel Croitoru și muzeograful Lucian Popescu Vava. Primul referent a fost Cristina Gudin, care a prezentat un studiu despre *Aspecte privind țărâtimea din Oltenia în epoca modernă*. Conferențiera a menționat că scopul studiului ei este prezentarea situației economice, sociale și juridice a locuitorilor din comunele rurale din zona Olteniei. A avut în vedere etapele care au marcat evoluția acestei categorii sociale în secolul al XIX-lea, precum și precizarea particularităților lor. În plus, cu ajutorul documentelor contemporane, a evidențiat aspecte referitoare la traiul cotidian, relația cu moșierii și arendașii, abuzurile cărora țăranii le-au căzut victime de-a lungul vremii. De asemenea, a fost supusă atenției maniera în care țăranii olteni au înțeles să reacționeze în fața nedreptăților sau contribuția lor la evenimentele politico-militare ale perioadei analizate.

Subsemnata am prezentat comunicarea *Memoriile unor eroi olteni din Primul Război Mondial*, cu referiri la două jurnale de război: *Campania din 1916 a căpitanului Ioan Ciulei, din Regimentul 2 Infanterie Vâlcea și Însemnările zilnice din Războiul româno-ungaro-bulgar 1916, august 15* ale medicului sublocotenent S. Demetrescu, din Regimentul 44 Infanterie, păstrate la SJAN Vâlcea, pe care le-am transcris și publicat în culegerea de documente *Viața pe front în scrieri personale*, în 2021. Printr-o aplicație powerpoint am prezentat pagini din jurnale și fotografiile despre începutul ostilităților româno-bulgaro-maghiare, traseul soldaților sugerat de memorialiști, diverse informații privind generalii Ion

Manolescu, Matei Castriș, Ioan Popovici, Ioan Oprescu, Zizi Cantacuzino – rănit, David Praporgescu – căzut pe câmpul de luptă de la Valea Jiului în ziua de 30 sept./13 oct. 1916 –, date referitoare la pierderile umane, retragerea armatei române și prizonieratul în lagărele germane.

Alte comunicări susținute în această secțiune au fost: *Incursiuni în micul mediu urban craiovean: cazurile de divorț și problemele ridicate de acestea, 1847-1857* (Nicolae Mihai), *Nicolae Bălcescu și propagandiștii ardeleni în pregătirea Revoluției de la 1848 din Țara Românească* (Eugen Huruba), *Înființarea de spitale, infirmerii și farmacii în zona rurală a județului Dolj, de la Independență la Primul Război Mondial* (Lucian Popescu Vava) și *Amilcar Săndulescu și alegerea eroului necunoscut* (Gabriel Croitoru).

Secțiunea *Valori culturale între tradiție și contemporaneitate* a fost moderată de Anca Ceașescu și Ionela Carmen Banța. Anca Ceașescu a prezentat comunicarea *Sisteme tradiționale pentru copt pâinea, în gospodăria rurală din Oltenia. Țestul*, iar Ionela Carmen Banța a vorbit despre *Legende românești – reprezentări tipologice*. Alte comunicări au fost susținute de Gabriela Boangiu (*Craiova – Genius Loci și memoria vârstelor*), Silviu-Gabriel Lohon (*Craiova postbelică în imagini. Pentru o mică teorie a vizibilului în istorie*), muzeograf Roxana Deca (*Oltenia și patrimoniul său cultural imaterial UNESCO*), Elena-Camelia Zăbavă [*Lingvistică universitară craioveană între tradiție și contemporaneitate (Studiu de caz: Analele Universității din Craiova. Seria Științe filologice. Lingvistică)*].

Cornel Șomîcu a prezentat comunicarea *Momente fundamentale din viața gorjenilor din zona minieră reflectate în tradiții și obiceiuri*. Referentul a subliniat că mineritul a influențat foarte multe localități din județ, aria geografică a zonei miniere Motru-Rovinari rezumându-se la localitățile: Cătunele, Motru, Glogova, Samarinești, Mătăsari, Drăgotești, Călnic, Fărcășești, Urdari, Negomir, Plopșoru, Bâlteni și Rovinari, ca unități administrativ-teritoriale în suprafață de 68.832 ha. Doar în această zonă au fost afectate circa 60 de sate și cătune. Istoricul a subliniat existența unui tezaur imens de tradiții și obiceiuri pe cale de dispariție.

După ora 13,00, s-au desfășurat lucrările secțiunii *Perspective juridice și realități (inter)naționale*, moderată de Sevastian Cercel și Mihai Dogaru. Au prezentat comunicări Cristina Roxana Radu (*O filă din istoria dreptului muncii: Statutul servitorilor și muncitorilor agricoli în Oltenia primei jumătăți a secolului XX*), Mihai Dogaru (*Aspecte referitoare la încălcarea dreptului la apărare ca urmare a transunerii în dreptul intern a Directivei 2007/66/CE cu privire la atribuirea directă ilegală a contractelor de achiziții publice*), avocat Ilie Căpraru (*Jurământul ca practică juridică și poziția moralei ortodoxe față de el*).

Mariana Cojoc a vorbit despre *Consolidare structurală regională. Rolul procesului de cooperare din Europa de Sud-Est în arhitectura neo-funcționalistă*. Relatoarea a evidențiat că procesul de cooperare din Europa de Sud-Est (SEEC) este un forum regional de cooperare neinstituționalizat începând cu anul 1996. În prezent, statele participante sunt: Albania, Bulgaria, Grecia, Macedonia de Nord, România, Serbia, Turcia, Bosnia și Herțegovina, Croația, Republica Moldova,

Muntenegru, Slovenia și Kosovo. În studiul său a punctat câteva aspecte privind rolul și acțiunile SEECP în structura teoretică neo-funcționalistă.

Secțiunea *Interferențe culturale și lingvistice* a fost moderată de Iustina Nica (Burci) și Violeta Stratan. Comunicarea susținută de Iustina Nica a fost *Antroponimele românești. De la structuri simple la structuri complexe*. Cercetătoarea a arătat că antroponimele, în oricare zonă a lumii s-ar găsi ele, nu pot fi analizate decât în contextul limbii căreia îi aparțin. Onomastica a dezvoltat, în timp, legi proprii în ceea ce privește formarea numelor de locuri ori de persoane. Și, la fel ca în idiomul din care face parte, s-au amestecat și în onomastică, prin “conviețuirea” cu alte idiomuri, o serie de elemente alogene. În acest studiu, cercetătoarea și-a propus să analizeze modul în care specificul limbii noastre și-a pus amprenta asupra structurii interne a numelor de persoane. S-a bazat, în principal, pe materialul antroponimic din Oltenia, urmând să extindă analiza, atunci când consideră necesar, și asupra numelor de persoane din alte regiuni ale țării.

În această secțiune s-au înscris Cristina Popa (*Imaginea eroilor în era digitală – Haiducii Baba Novac și Gruia lui Novac*), Delia Bălăican [*Dezvoltarea colecției „Biblioteca de popularizare pentru literatură, știință, artă” apărută la Institutul de Editură Ralian și Ignat Samitca, din Craiova (1885-1899)*], Violeta Stratan (*„Vestitorii de obște” între libertate și cenzură. File din istoria presei românești*), Ion Militaru [*Scrisori fără răspuns (Ion Ghica)*], Mihaela-Bianca Bancă (*Imaginea satului românesc în romanul “Ion” al lui Liviu Rebreanu - antropologie, etnografie și literatură*), Ion-Nicolae I. Mutu-Strehaia (*Un mehedințean mai puțin cunoscut compozitor de muzică bisericească: Episcopul † Gherasim Safirin de la Roman*).

După 14,45 s-au desfășurat lucrările secțiunii *Realități socio-economice în Oltenia modernă și contemporană* (IV), moderator fiind Ileana Cioarec. La această secțiune s-au înscris istoricii: George-Daniel Ungureanu [*Oltenia și evoluția „Problemei Dobrogene” (1878-1940). Aspecte geopolitice și militare*], Ion-Leone Gavrilă-Ciobotea [*Comunismul: o succintă retrospectivă (doctrină, evoluție, practici politice)*], Gabriel Nicolae Pricină (*Considerații asupra profilului socio-demografic al Olteniei*), Laurențiu Radu (*Evoluția politică și economică a Olteniei în a doua jumătate a secolului al XIX-lea*).

La încheierea simpozionului, organizatorii au atras atenția participanților asupra intenției de publicare a comunicărilor în revista “Arhivele Olteniei” și le-au solicitat trimiterea studiilor.

Acest eveniment a continuat seria de activități a Institutul de Cercetări Socio-Umane din Craiova “C. S. Nicolăescu-Plopșor”, desfășurate în cadrul programului propus în cursul acestui an de către colectivul de cercetători, având ca temă centrală istoria Olteniei. Organizatorii simpozionului apreciază că demersul inițiat va reprezenta un nou element de deschidere și aprofundare a valorilor perene ce caracterizează regiunea Olteniei.

Monica Negru

Politics and Society in Central and South-Eastern Europe

Muzeul Național al Banatului, în parteneriat cu Facultatea de Litere, Istorie și Teologie – Universitatea de Vest din Timișoara, a organizat, în perioada 19-21 mai 2023, conferința internațională intitulată *Politics and Society in Central and South-Eastern Europe. Multicultural diversity and accessibility from ancient times to the present*.

Cu ocazia desemnării Timișoarei drept Capitală Europeană a Culturii în 2023, s-a luat decizia de a unifica cea de-a cincea ediție a prestigiosului festival internațional *Politica și societatea în Europa Centrală și de Sud-Est*, organizat de Muzeul Național al Banatului, cu cea de-a treia ediție a conferinței internaționale desfășurată sub egida Universității de Vest din Timișoara.

Acest eveniment a reunit specialiști din domeniile istoriei și arheologiei, din diverse regiuni ale României și din țările vecine, oferind un cadru propice schimbului de experiențe și prezentării rezultatelor cercetărilor lor în domenii de interes comun. Au participat cercetători, muzeografi, arhiviști, profesori din mai multe localități din România, mai ales din Banat (Timișoara, Arad, Lugoj, Făget, Caransebeș, Reșița), dar și din Cluj-Napoca, Satu Mare, Sibiu, București, precum și din Ungaria, Serbia, Cehia. Scopul evenimentului l-a constituit facilitarea stabilirii de noi colaborări și identificarea proiectelor de cercetare cu tematici comune, contribuind astfel la dezvoltarea și înțelegerea mai profundă a diversității culturale. Lucrările conferinței s-au desfășurat în limbile română și engleză.

Deschiderea conferinței a avut loc la Universitatea de Vest, pe 19 mai, la ora 16,00, în sala “Rotonda”, printr-un discurs al lui Valy Ceia, prodecan al Facultății de Litere, Istorie și Teologie. Au luat apoi cuvântul István Petrovics, Universitatea din Szeged, și Ovidiu Cristea, Institutul de Istorie “Nicolae Iorga” al Academiei Române.

Sâmbătă, 20 mai 2023, s-au desfășurat lucrările conferinței, care a fost organizată în opt paneele pe criteriul cronologic: *Antichitatea clasică* (moderatori: Adrian Ardeț, directorul Muzeului Județean de Etnografie și al Regimentului de Graniță din Caransebeș și Mircea Negru, reprezentând Universitatea “Spiru Haret” din București), *Arheologie Medievală* (Silviu Oța, de la Muzeul Național de Istorie a României, și Vojislav Dordević din Serbia), *Societatea medievală în context* (Marian Coman, de la Institutul de Istorie “Nicolae Iorga”, Miloš Ivanović, de la Institutul de Istorie din Belgrad, Alexandru Simon, de la Centrul de Studii Transilvane din Cluj-Napoca), *Conflict, frontiere și guvernare în Evul Mediu și începuturile timpurilor modern* (Florin Nicolae Ardelean, de la Universitatea “Babeș-Bolyai” din Cluj-Napoca, istoricii Jason Snider și Suzana Simon), *Comunitățile și instituțiile urbane din Transilvania modernă timpurie* (Maria Pakucs, de la Institutul de Istorie “Nicolae Iorga”, istoricul Emőke Gálfi, Mihaela Vlăsceanu, de la Școala Națională de Studii Politice și Administrative), *Biserică, Limbă și Identitate* (Jelena Ilić și Aleksandar Krstic, de la Institutul de Istorie din Belgrad), *Jocuri ale modernității* (Péter Hevő, ELTE – Institutul de Studii Politice

și Relații internaționale din Ungaria, Róbert Szabó), *Educație, diplomatie și discurs național* (Daniela Ștefania Curelea, director-adjunct la Colegiul Tehnic "Cibinium" din Sibiu și Vasile Râmneanțu, de la Facultatea de Litere, Istorie și Teologie a Universității de Vest).

În prima parte a celui de-al VIII-lea panel, *Educație, diplomatie și discurs național*, lucrările au început la ora 9,30, moderator fiind Daniela Ștefania Curelea. Cristina Gudin, de la Facultatea de Istorie a Universității București a început prezentările cu comunicarea *Tendențe în educația europeană în epoca modernă*. Cercetătoarea a declarat că și-a propus să surprindă evoluția învățământului primar, gimnazial și superior în secolul al XIX-lea, așa cum reiese atât din cercetarea legislației școlare, cât și din realitățile școlare. State precum Rusia, Germania, Austria, Italia, Franța și Marea Britanie sunt considerate relevante prin contribuția lor la dezvoltarea educației europene. Totodată, acordă atenție situației educației din România, care este comparată cu cea europeană, relevând asemănările și deosebirile existente.

A luat apoi cuvântul Vasile Râmneanțu, de la Facultatea de Litere, Istorie și Teologie, Universitatea de Vest, care a susținut comunicarea *Autofinanțarea instituțiilor culturale din Timișoara. Anii 1984-1987 în cultura română*.

Dumitru Tomoni, profesor la Liceul Teoretic "Traian Vuia" din Făget, a prezentat cercetările sale referitoare la *Traian Vuia (1872-1950) – controversă și clarificări biografice*. Relatorul a atras atenția că astăzi Traian Vuia este cea mai cunoscută personalitate a Banatului, numele său fiind acordat Aeroportului din Timișoara, muzeului din localitatea Traian Vuia, unor străzi din 13 municipii și orașe și la 11 licee. Profesorul a subliniat că, chiar dacă s-au publicat zeci de cărți, studii și articole, despre viața și activitatea lui Traian Vuia, s-au strecurat și câteva erori privind biografia marelui inventator și a părinților săi. La începutul perioadei comuniste, Vuia era prezentat drept fiu de țărani bănățeni, care, din cauza nepăsării autorităților, a fost obligat să plece din țară, eroare rectificată de Gheorghe Lipovan abia în anul 1972, cu ocazia centenarului nașterii aviatorului. La fel de controversată a fost și problema locului unde s-a născut inventatorul: Bujor, Surducul Mic sau Bătești. Profesorul a vorbit și despre erorile care s-au făcut și în privința biografiei părinților lui Traian Vuia, preotul Simeon Popescu și cea de-a doua soție a acestuia, Ana Vuia, nepoata protopopului Lipovei, precum și în ceea ce privește plecarea lui la Paris și prietenia cu viitorul premier Petru Groza.

Dragoș Curelea, cercetător postdoctoral la Universitatea "Babeș-Bolyai", Școala Doctorală Studii de Populație și Istoria Minorităților, a prezentat studiul *Contribuția la cunoașterea activității generalului Dănilă Papp în cadrul Asociației Generale a Românilor Uniți între 1929-1943*. Autorul a menționat că Dănilă Papp a fost membru în cadrul secției eparhiale de Cluj-Gherla a AGRU, prezidată de universitarul Alexandru Borza. A fost activ în diferitele manifestări ale secției din Oradea a acestei instituții, în calitate de invitat al P. S. Valer Traian Frențiu. Dănilă Papp a participat în 1934 la pelerinajul organizat la Roma de către Arhidieceza de Alba Iulia și Făgăraș. A onorat toate congresele AGRU, organizate itinerant în Blaj, Sighet, Oradea, Aiud, Dej, Lugoj, Carei, Cluj, Satu Mare, Blaj. În 1937, ca

urmare a demisiei din funcția de președinte al AGRU a avocatului Valer Pop, general Papp a fost ales președinte al instituției, pe care a părăsit-o un an mai târziu, fiind numit în funcția de rezident regal al Ținutului Mureș.

Subsemnata am prezentat comunicarea *Arhivele și salvarea tezaurului cultural național. Studiu de caz: scrierile inedite ale Aidei Vrioni*. Pentru materialul powerpoint am selectat scrisori, pagini din memorii, din lucrările inedite și cărțile publicate ale Aidei Vrioni – Maria Mateescu (17/31 octombrie 1880, Ploiești-23 martie 1954, București), una dintre primele noastre jurnaliste profesioniste, scriitoare și activistă feminisă. Am prezentat activitatea ei jurnalistică: debutul în publicistică în 1898, cronici feminine, artistice, juridice, interviuri, reportaje, anchete la multe ziarele din București, Ploiești, Constanța, Tecuci, redactorul “Revistei Scriitoarelor Române” (1926-1928), directoarea “Revistei Scriitoarelor și Scriitorilor Români” (1928-1944). Am subliniat că în anul 2021, Arhivele Naționale ale României au publicat și au salvat astfel corespondența și caietele cu memorii ale Aidei Vrioni, scrieri pe hârtii deteriorate de timp, foarte greu lizibile, dar cu un conținut interesant și divers. Aceste memorii conțin referiri la evenimentele contemporane (România în anii Primului Război Mondial, perioada începuturilor regimului comunist), călătoriile prin România (Constanța, Caracal, Băile Herculane, Sinaia, Târgu-Neamț, ș. a.) și în Franța, Italia, Bulgaria, Grecia, personalități din sfera vieții literare, politice, religioase, medicale (Mărgărita Miller Verghy, Lucia Demetrius, Agatha Grigorescu-Bacovia, Elena Văcărescu, Hortensia Papadat-Bengescu, Panait Istrati, Gheorghe Gheorghiu-Dej, mitropolitul Nifon Criveanu, Ana Aslan ș. a.). Am evidențiat și activitatea de scriitoare a Aidei Vrioni, care a fost autoare și de nuvele, romane, piese de teatru, iar manuscrisele se păstrează la Arhivele Naționale ale României, dar starea lor este tot mai deteriorată cu trecerea timpului. Am subliniat faptul că am reușit să finalizăm transcrierea scrierilor literare inedite ale Aidei Vrioni, să le publicăm în anul 2022, astfel să le salvăm și să le facem cunoscute publicului.

La ora 11,00 a avut loc o scurtă pauză, după care lucrările s-au reluat, moderator fiind Vasile Rămneanțu.

Profesoara Daniela Ștefania Curelea a vorbit despre *Încetarea activității Regionalei „Astra Basarabiei” reflectată în dialogurile epistolare dintre Iuliu Moldovan, Ioan Pelivan și Teodor Iacobescu în anul 1935*. Profesoara a evidențiat faptul că s-a inspirat din rândurile unor scrisori confidentiale, care se păstrează la Fondul Astra din Sibiu. Aceste scrisori sunt ale avocatului Ioan Pelivan, universitarului clujean Iuliu Moldovan, președintele Astrei și deputatului Teodor Iacobescu, președintele Despărțământului Astra din Cetatea-Albă. Profesoara a menționat că starea materială a Regionalei “Astra Basarabiei” a fost una apăsătoare, mai ales în perioada 1933-1935, astfel încât la ultima întrunire a Comitetului regional de la Chișinău a fost pusă în discuție problema fuziunii Regionalei “Astra Basarabiei” cu Fundațiile Culturale Regale “Principele Carol”. Ședința a avut loc în prezența universitarului D. Gusti, director al Fundațiilor Regale. În condițiile dezbaterilor care au avut loc cu această ocazie, T. Iacobescu

s-a adresat avocatului I. Pelivan remarcându-i acestuia că Astra județeană din Cetatea Albă, înființată în anul 1924, așadar anterior Regionalei, a hotărât în adunarea generală a membrilor săi rămânerea în Asociațiune, refuzând fuziunea cu Fundațiile Culturale Regale.

Eusebiu Narai, de la Facultatea de Litere, Istorie și Teologie, Universitatea de Vest, a susținut comunicarea *Ungurii din județele Caraș și Severin (1944-1948)*. Istoricul a vorbit despre unguri, considerați cel mai nou element etnic al Banatului, care s-au remarcat prin activități legate de meșteșuguri, specializare în produse artizanale, agricultură și artă culinară, fiind colonizați masiv în regiune în timpul regimului dualist (1867-1918). După Marea Unire, fenomenul de maghiarizare a altor minorități de pe teritoriul Banatului (germani, slovaci, evrei și ruteni) a fost estompat; în paralel, s-a observat mișcarea coloniștilor maghiari către orașe. În perioada 1944-1948, oamenii legii au supravegheat îndeaproape activitatea Comunității Maghiare, considerată contrară intereselor statului român, ducând o puternică propagandă șovină și revizionistă. De asemenea, deși era de așteptat ca toți funcționarii publici de origine etnică maghiară să fie demiși din administrația locală, înscrierea masivă a maghiarilor din raza celor două județe (Caraș și Severin) în Partidul Comunist, Madosz (Uniunea Populară Maghiară) sau în alte formațiuni politice din cadrul Frontului Național Democrat, precum și ponderea relativ redusă a acestora în structura etnică generală a populației din zonă au determinat îndeplinirea, într-o mică măsură, a prevederii menționate. Din motive similare, măsuri precum înghețarea mărfurilor și internarea etnicilor maghiari în lagărele de muncă au fost aplicate selectiv și la scară redusă, în comparație cu etnicii germani, aflați într-o situație disperată.

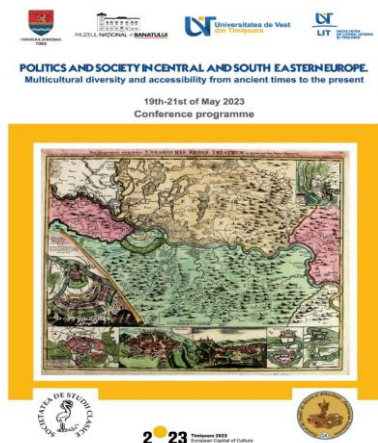
Minodora Damian, muzeograf la Muzeul Banatului Montan din Reșița, a prezentat cu ajutorul unui detaliat program powerpoint studiul *Micii negustori ai Reșiței interbelice*. Cercetătoarea a motivat studiul său prin interesul cu predilecție pentru sfera de activitate aferentă Uzinelor și Domeniilor de Fier din Reșița. A precizat că, dintre numeroșii antreprenori reșițeni din perioada interbelică, Deutsch a fost deosebit de cunoscut datorită tipografiei "Frații Deutsch". De asemenea, în zona cosmopolită a scenei sociale din Reșița, a fost Petru Iacob, un om de afaceri și personalitate prezentă în administrația locală, dar și controversatul om de afaceri Francisc Crăciun, ambii având legături comerciale cu persoane neonorabile. Totuși, într-o zonă economică specializată, micii comercianți reșițeni au încercat să satisfacă nevoile unei populații preponderent muncitoare, prin magazine care făceau parte dintr-o gamă largă de activități comerciale, precum alimentația, textilele, dar și activități de ospitalitate, precum restaurante și hoteluri.

Emanuil Ineoa, de la Centrul European de Studii în Probleme Etnice al Academiei Române din București, a prezentat comunicarea *Nicolae Țimiras. Vocea unui diplomat privind problema românilor din Albania*. Istoricul a prezentat o scurtă biografie a unui reprezentant al corpului diplomatic român, Nicolae Țimiras, care a fost nevoit să își desfășoare activitatea într-un context dificil, al perioadei dintre 1936 și 1947. Deși a stat doar câteva luni la Legația română în Albania, Nicolae

Țimiraș a fost responsabil cu elaborarea strategiilor de acțiune ale statului român în favoarea comunităților de aromâni din zonă. Numele său rămâne astfel emblematic pentru acei reprezentanți din cadrul diplomației române, extrem de important pentru ceea ce a însemnat orientarea Ministerului Afacerilor Externe de la București în problema românilor din afara granițelor.

Karina Necșe, Universitatea “Babeș-Bolyai” din Cluj-Napoca, cu ajutorul unor proiecții powerpoint, a susținut comunicarea *Noi începuturi diplomatice – Ordinul Suveran Militar Sfântul Ioan și Regatul României în secolul XX*. Autoarea a menționat că Ordinul Suveran Militar al Maltei reprezintă astăzi singurul ordin relevant pentru Biserica romano-catolică, cu o suveranitate stabilită, având capacitatea de a menține o prezență diplomatică instituțională în peste 100 de țări. Importanța acestei instituții deosebite, înființată în 1113, a fost adesea eludată de către istoriografia română, singurul punct de interes fiind Diploma din 1247. În prezentarea sa, Karina Necșe a marcat primele contacte diplomatice dintre Ordin și Regatul României în secolul al XX-lea, modul în care au fost ele înființate, scopul lor, implicarea Nunciaturii Apostolice de la București și cum a fost negociată problema apartenenței românilor ortodocși care au vrut să se alăture acestui ordin catolic. În concluzie, Karina Necșe a precizat că prin studiul său vrea să ofere o perspectivă mai nuanțată asupra istoriei, naturii, specificului și mizei Ordinului de Malta ca actor politic internațional, prin prisma dialogurilor sale diplomatice cu România.

În jurul orei 14,30 lucrările conferinței au luat sfârșit; ulterior, participanții au fost invitați să viziteze expozițiile *Prinț și Sultan. Decenii de război și frontiere în schimbare la poarta Sublimei Porți*, organizată de Muzeul Național al Banatului și *Culmea artei preistorice în România. Cultura Cucuteni* de la Muzeul Național de Artă din Timișoara.



Războaiele secolului al XX-lea

În 4-5 iulie 2023, Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului (INST) a organizat conferința națională *Războaiele secolului XX: subiect al culturii, artei și al «lieux de mémoire»*. Conferința avea ca obiectiv dezbaterile conflictelor secolului al XX-lea, în orice aspect al acestora, cu accent pe relația dintre război, ca fenomen istoric, și războiul ca generator de “locuri ale memoriei”, prin intermediul reprezentărilor artistice de orice fel.

Conferința s-a adresat cercetătorilor, cadrelor didactice universitare, doctoranzilor și masteranzilor din orice disciplină socio-umană (istorie, studii culturale, relații internaționale, științe politice, sociologie, psihologie, filologie, studii de gen, studii ale memoriei etc.). Au participat specialiști de la INST, Institutul de Istoria Artei “G. Oprescu”, Muzeul Național de Istorie a României, Institutul de Studii Balcanice & Centrul de Tracologie – Academia Bulgară de Științe, Institutul de Științe Politice și Relații Internaționale “Ion I. C. Brătianu” – Academia Română, Universitatea din București, Consiliul Național pentru Studierea Arhivelor Securității, Institutul de Investigare a Crimelor Comunismului și Memoria Exilului Românesc, Arhivele Naționale ale României, Autoritatea Electorală Permanentă. Marți, 4 iulie, la ora 10:00, a avut loc deschiderea conferinței, printr-un discurs al lui Florin Abraham, directorul INST.

Lucrările conferinței au fost organizate pe șase panouri; un rol important în coordonarea lor a avut Cristina Diac, cercetător științific la INST. Fiecare participant a avut 20 de minute pentru prezentarea comunicării, iar după încheierea fiecărui panel, participanții au fost invitați la discuții, s-au formulat întrebări, opinii.

Adrian-Silvan Ionescu, director al Institutului de Istoria Artei “George Oprescu”, a deschis lucrările primului panel al conferinței cu o comunicare despre *Fotografia de război, document istoric sau memento personal?*

Istoricul a subliniat că fotografia s-a dovedit, încă de la apariția ei, un important mijloc de a documenta epoca. Valoarea ei în immortalizarea monumentelor istorice a fost validată de înființarea, în Franța, a Misiunii Heliografice, în 1851, iar ca martor al conflictelor armate, de Carol Popp de Szathmari și Roger Fenton, în campania dunăreană a Războiului Ruso-Otoman și, respectiv, Războiul Crimeii din 1854-1855. În conflagrațiile europene sau americane din secolul al XX-lea, fotografia a devenit un instrument indispensabil al teatrului de război. Dacă, în Războiul Civil american, în Războiul de Independență al României sau în războiul franco-prusian, aceasta era o antrepriză particulară a unor entuziaști, în Marele Război, majoritatea armatelor beligerante au avut servicii fotografice specializate, însărcinate să realizeze imagini cu valoare documentară sau propagandistică.

Despre Serviciul Fotografic și Cinematografic creat de Armata Română, istoricul a menționat că au fost recrutați profesioniști cu experiență, îmbrăcați în uniformă militară. Combatanților din trupele românești le era interzis să posede aparate fotografice și să preia imagini de pe front (nu același lucru era cazul în armatele

inamice). În consecință, toate imaginile produse în timpul conflictului pe teritoriul național provin doar de la fotografii acreditați și încadrați în respectivul organism militar. Pe lângă imaginile luate în conformitate cu reglementările impuse de comandament, aceștia au executat și fotografii care nu se încadrau în trama prestabilită, adesea obținând cadre investite cu admirabile calități artistice. Adrian-Silvan Ionescu a subliniat că între document și poză particulară există o strânsă interdependență, că, un portret – singular sau de grup – luat pe front, ca o amintire personală, poate oferi detalii însemnate pentru cei care știu să citească și să analizeze o imagine istorică.

Lucrările din panelul I au continuat cu comunicarea *Expunând războiul. Reprezentarea muzeală a participării României la cel de-al doilea război mondial* susținută de Cornel-Constantin Ilie (Muzeul Național de Istorie a României).

A luat apoi cuvântul Aneta Mihaylova, cercetător la Institutul de Studii Balcanice & Centrul de Tracologie al Academiei Bulgare de Științe, care a prezentat studiul „*Trecutul traumatic care nu trece*”. *Situația monumentelor dedicate celui de-al doilea război mondial în Bulgaria post-comunistă*. Cercetătoarea a subliniat că al Doilea Război Mondial este evenimentul care a marcat cel mai mult istoria Europei în secolul al XX-lea. Bulgaria a aderat la Pactul Tripartit, iar finalul războiului a găsit-o în tabăra învinsă, la fel ca după prima conflagrație mondială. Coalizarea tuturor forțelor politice și sociale în jurul unui scop comun a fost de scurtă durată, încheindu-se imediat după 1944, când țara a devenit parte a “blocului estic”, ajuns în sfera de influență a URSS. În următorii 50 de ani, Bulgaria a fost considerată cel mai fidel satelit sovietic, urmând îndeaproape linia Moscovei. Rolul esențial jucat de Partidul Comunist Bulgar în mișcarea de rezistență antifascistă și de Uniunea Sovietică în eliberarea Bulgariei de fascism sunt cei doi piloni centrali ai narațiunii despre istoria și memoria celui de-al Doilea Război Mondial în Bulgaria socialistă. După 1989, când societatea bulgară își dorea cu disperare să se rupă de trecutul recent, prezența acestor monumente în spațiul public a devenit problematică, pentru că reprezentau partea cea mai vizibilă și concretă a moștenirii comuniste. Cercetătoarea a prezentat sintetic modul cum societatea bulgară postcomunistă se confruntă cu chestiunea moștenirii comuniste, cu accent pe monumentele ridicate în perioada socialistă în cinstea unor persoane și momente din al Doilea Război Mondial. Nu are în vedere și monumente legate de al Doilea Război Mondial construite în Bulgaria după 1989, cu scopul de a umple acele nișe importante ale memoriei publice pe care regimul socialist le-a ignorat cu bună știință, cum ar fi, de exemplu, soarta evreilor bulgari, personalitatea țarului Boris III, alte personalități ale vremii care merită atenția publicului.

Panelul 2 – *Paradigme interpretative în studiile asupra războiului și păcii* – a avut ca moderator pe Florin-Răzvan Mihai, cercetător la Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului și a început cu prezentarea lui Constantin Buchet, cercetător la Institutul Național pentru Studiul Totalitarismului/Consiliul Național pentru Studiarea Arhivelor Securității, care a susținut comunicarea *Polemologie, studiile asupra păcii și războiului, războaiele vechi și noi*.

A luat apoi cuvântul Ana Maria Iancu, cercetător la Institutul de Științe Politice și Relații Internaționale “Ion I. C. Brătianu” – Academia Română, care a vorbit despre *Războaiele din Coreea și din Vietnam, din perspectiva relațiilor sino-sovietice*. Cercetătoarea a subliniat valoarea studierii evoluției relațiilor sino-sovietice, necesară pentru cunoașterea situației întregului lagăr socialist, soarta acestuia fiind influențată în mod direct de schimbările care au avut loc în relația dintre cele două state. Înțelegerea modului în care au evoluat relațiile dintre Republica Populară Coreea și URSS este cu atât mai importantă pentru România, care a încercat să fructifice divergențele sino-sovietice, să își afirme neutralitatea și chiar o oarecare autonomie față de sovietici și să adopte un rol propriu pe scena internațională. Cercetătoarea a menționat că și-a propus să abordeze, din perspectiva istoriei relațiilor internaționale, modul în care evoluția relațiilor sino-sovietice a influențat izbucnirea, desfășurarea și încheierea Războaielor din Coreea (1950-1953) și din Vietnam (în special după escaladarea din 1964/1965) și, de asemenea, felul în care aceste confruntări militare au influențat, la rândul lor, dezvoltarea ulterioară a relațiilor RPC și URSS. Aceste războaie au avut loc în stadii diferite ale evoluției relațiilor sino-sovietice. Astfel, Războiul din Coreea a avut loc în perioada “prieteniei frățești” (care, conform studiilor unor istorici chinezi, s-a întins din 1949 până în 1959, și nu până în 1956), în faza de consolidare a alianței sino-sovietice (1949-1953). Iar Războiul din Vietnam a avut loc în perioada “rupturii sino-sovietice” (1959-1981), în faza de confruntare (1964-1981), care a culminat în 1969 cu un conflict militar deschis între cele două țări, pe Râul Ussuri. Cercetătoarea a menționat că a studiat documente din arhiva digitală a *Cold War International History Project*, pe studii publicate în “*CWIHP Bulletin*”, precum și cărți ale unor specialiști precum Lorenz M. Lüthi, Mihai Croitor, Zhihua Shen, Yafeng Xia și Danhui Li.

În continuare, Camelia Runceanu (Autoritatea Electorală Permanentă) a susținut comunicarea *O temă ideologică în postcomunism: „războiul împotriva poporului român”*.

După discuții și o scurtă pauză, au început lucrările în panelul 3 – *Reprezentarea războiului în artele vizuale, II*, moderator fiind Cristina Diac.

Primul referent a fost Ana Alexandra Uță (Universitatea din București), care a prezentat cercetările sale privind *Trenul pentru libertate LEICA: Robert Capa, camera Leica și fotografia de război care a relatat marile conflicte ale secolului al XX-lea*. Ana Alexandra Uță a început prin amintirea camerei proiectată de Oskar Barnack cu ajutorul lentilelor dezvoltate de Max Berek, care a schimbat lumea fotografiei în secolul al XX-lea. Obiectivul fiecărui aparat din serie Leica a fost purtat atât de fotografi profesioniști, cât și amatori, peste tot surprinzând momentele cheie, față de celelalte camere. Acesta a fost începutul unui parteneriat între un aparat de calitate, simbol al libertății și brand-ul german internațional Ernst Leitz. De la războiul civil spaniol, străzile Parisului și până la imaginile unor lideri de stat au reușit să surprindă unii dintre cei mai definitorii fotografi Magnum ai secolului al XX-lea. Relatoarea a vorbit despre cazul tânărului fotograf maghiar

Endre Ernő Friedmann, care a participat la o discuție a lui Troțki în 1932 și a reușit să îl fotografieze folosind o cameră Leica, care era practic invizibil din moment ce nu avea un aparat foto de format mare. Două zile mai târziu, fotografia sa a ajuns în presă, iar Friedmann a devenit celebrul fotograf de război cunoscut astăzi sub numele de Robert Capa. Pe 3 decembrie 1938, publicația "Picture Post" a prezentat *The Greatest War Photographer in the World: Robert Capa*, cu o serie de 26 de fotografii făcute în timpul războiului civil spaniol. "Cel mai mare fotograf de război", Endre Ernő Friedmann s-a născut în 1913, din părinți evrei la Budapesta, a studiat științe politice la Universitatea germană de politică din Berlin. Alungat din țară de amenințarea regimului nazist, s-a stabilit la Paris în 1933, fiind unul dintre cei peste 300 de evrei ajutați de Ernst Leitz sub titulatura de angajat Leitz. A luat apoi cuvântul Alexandru Voicu, asistent de cercetare la INST/ Muzeul Național de Istorie a României, care a vorbit despre filatelie: *Război și pace în filatelia românească, 1940-1960. Câteva considerații preliminare*, iar Mihaela Mustățea, lector la Universitatea din București, despre cinematografie: *Cinematografia neorealistă și memoria războiului*. Mihaela Mustățea a vorbit despre curentul cinematografic de scurtă durată (cele mai multe producții sunt încadrate în perioada 1945-1952), neorealismul italian reprezentând o fractură față de producția fascistă de filme, un răspuns dat falsității optimiste prezentă în filmele așa-zise a "telefoanelor albe", dar și față de filmele americane foarte populare de la Hollywood care inundau piața europeană imediat după război. Curentul neorealist tratează teme cu puternic impact social și cu o vădită orientare de stânga. Mizeria socială, delincvența juvenilă, lupta partizană, lumea europeană devastată de conflictul mondial, o lume văzută prin prisma miturilor și a amintirilor despre război au reprezentat temele preferate ale regizorilor neorealiști italieni. Din această cauză, producțiile neorealiste au fost atribuite, în mare parte, culturii de stânga și au fost puternic criticate și cenzurate de guvernul creștin-democrat al lui Alcide de Gasperi. Merită semnalat faptul că, pentru foarte mulți dintre regizorii italieni neorealiști, precum Roberto Rossellini, Federico Fellini, Vittorio de Sica sau Luchino Visconti, ideologia comunistă a jucat un rol important. Lupta politică și ideologică postbelică în Italia, dintre stânga comunistă și dreapta creștin-democrată s-a reflectat și în producția cinematografică și critica de film. Sentimentul puternic antifascist și spiritul Rezistenței partizane au conturat sfera ideologică a filmelor neorealiste italiene. Primele filme neorealiste au atenuat tema responsabilității societății italiene prin colaborarea cu regimul fascist, încercând să înlăture traumele istorice ale fascismului și războiul pierdut: cultura italiană este astfel recodificată în termeni de reconciliere și unitate națională.

Florin-Răzvan Mihai (INST) a închis prima zi a confeinței cu comunicarea *Locuri ale memoriei Holocaustului în Ucraina. Masacrul de la Babi Iar*.

Miercuri, 5 iulie, lucrările conferinței au început la 10:00, cu panelulul 4: *Primul război mondial în narațiuni (auto)biografice*, moderator fiind Alexandru Murad Mironov, cercetător științific la INST.

Cristina Păiușan Nuică, cercetător la Muzeul Național de Istorie a României, a prezentat foarte convingător, cu ajutorul unei aplicații powerpoint, pagini din „*Jurnalul unui chiulangiu*” – *Marele Război narat cu autoironie de către un poet amator*.

Subsemnata am susținut comunicarea *Primul Război Mondial în memoriile unor voluntari*, cu referire la rapoartele, scrisorile, memoriile unor asistente voluntare și carnetul unui cercetaș din anii 1916-1918. Am descris cu ajutorul unor imagini powerpoint, relevantele și puțin cunoscutele rapoarte ale Alexandrinei Cantacuzino despre activitatea femeilor voluntare în Spitalul 113, deschis în clădirea Institutului de fete al Societății Ortodoxe Naționale a Femeilor Române, București, str. Principatele Unite nr. 63. În acest modern Spital 113, subvenționat de Banca Națională a României, s-au organizat timp de 19 luni (15 august 1916-1 aprilie 1918) secții de mecano-electroterapie, masaj, radiografie, radioscopie, dar și bibliotecă, cursuri de adulți, ateliere de croitorie, cizmărie, de coșuri și rogojini. Au lucrat voluntar în Spitalul 113 numeroase femei din Capitală, precum Alexandrina Cantacuzino – directoarea spitalului, Zoe Rosetti-Bălănescu – inspector general, Maria Brătășanu – coordonatoarea întregii părți administrative, Ecaterina Cerkez – șefa sălilor de pansamente și a serviciului mecano-electroterapie, Florica Suciuc – care se ocupa de întreținerea sălii de operații și multe alte asistente voluntare. Alte femei voluntare – Zoe Râmnicianu, Eliza Greceanu, Elena Nițescu, Aristia Pompei ș. a. – au fost numite “zânele prizonierilor” pentru eforturile lor de a ajuta cei 4.000 de prizonieri din lagărele Saint-Frère, Tonola, Colentina, Cuza-Vodă, Cotroceni, Parcul de Aviație –, asigurând zilnic mâncare, lemne, untură, organizând servicii religioase în zilele cu sărbători naționale ș. a. O altă sursă memorialistică aparte este carnetul tânărului cercetaș Godefroy Simionescu, care prezintă viața unui adolescent din București la intrarea României în război, activitatea voluntară la Spitalul 111-Școala Centrală, refugiul în Moldova și revenirea la starea antebelică.

După câteva minute de discuții și o scurtă pauză, au început lucrările în panelul 5: *Al Doilea Război Mondial. (Re)evaluări istoriografice, resemnificări artistice I*, moderator fiind Cristina Păiușan Nuică.

Florin Șandru, reprezentând INST, a oferit o interesantă comunicare: *Campionii sub drapel: sportivi în campania militară din 1941*.

Cristina Diac, folosind și o aplicație powerpoint, a vorbit liber și foarte argumentat despre: „*Lupta comuniștilor pentru sabotarea mașinii de război germane*” în *Al Doilea Război Mondial. De la ficțiunea istoriografică la opere de ficțiune*. Cercetătoarea a explicat conceptul de “locuri ale memoriei”, plecând de la teoria istoricului francez Pierre Nora, în lucrarea omonimă dedicată cazului francez, apărută în trei volume între 1982 și 1994. Autorul francez atribuie conceptului de “locuri ale memoriei” un sens larg și îl folosește pentru a se desemna acele elemente materiale și simbolice care contribuie la crearea comunității și la menținerea vie a sentimentului de apartenență la comunitate. În cazul francez, “locuri ale memoriei” sunt: 1) Locuri în spațiu (catedrala de la Reims); 2) Figuri

istorice reprezentative ale trecutului (Ioana d'Arc); 3) Monumente și clădiri (Turnul Eiffel); 4) Produse literare și artistice (romanul lui Marcel Proust, *În căutarea timpului pierdut*); 5) Simboluri, comemorări, embleme (steagul, Marseilleza, 14 iulie). Comunitatea adepților ideologiei propuse de Marx și Engels și-a creat, în timp, propriile "locuri ale memoriei", dintre care poate cel mai cunoscut este mausoleul lui Lenin din Piața Roșie de la Moscova, loc-simbol, vizitat de comuniștii din întreaga lume. Plecând de la cazul romanelor *Insurecție în cetate* și *Cavalerii dreptății*, publicate de Șerban Nedelcu în toamna lui 1973 și având ca subiect contribuția comuniștilor din România la mișcarea de rezistență antifascistă din al Doilea Război Mondial, cercetătoarea a susținut că, după 1945, regimul socialist de la București nu a fost interesat să creeze "locuri ale memoriei" mișcării comuniste și antifasciste din România, și cu atât mai puțin să sublinieze contribuția comuniștilor originari din România la rezistența antifascistă europeană. Trecutul mișcării comuniste, în general, perioada celui de-al Doilea Război Mondial, în cazul de față, a făcut parte dintr-un proces de "uitare deliberată", definit în *memory studies* ca "oblivion", opusul lui "remembrance/remembering". Lucian Vasile (Institutul de Investigare a Crimelor Comunismului și Memoria Exilului Românesc) a prezentat comunicarea „*Du-i, Doamne, la Ploiești!*” *Percepții ale societății românești asupra bombardamentelor din 1944*. Lucian Vasile a evidențiat că există și unele episoade sau traume colective mai puțin abordate de către istoriografie și de alte științe conexe, considerând că cel mai intrigant subiect este cel a bombardamentelor aliate din 1944 asupra teritoriului românesc. Amintirea lor a fost mereu estompată cumva de deziluzia destrămării granițelor interbelice, de sacrificiul uman uriaș de pe front și de bulversarea adusă de instaurarea comunismului. Și totuși, efectul raidurilor a fost unul nimicitor, zguduind din temelii moralul unei societăți deja extenuate și pulverizând pentru totdeauna o moștenire istorico-arhitecturală. Prin comunicarea sa, relatorul a urmărit modul în care oamenii de rând, dar și cei din elita societății, au trăit experiența bombardamentelor, de la șocul primului atac până la deznădejdea din zilele fierbinți de august 1944.

O întârziere a determinat amânarea discuțiilor la sfârșitul sesiunii și desfășurarea lucrărilor Panelului 6: *Al Doilea Război Mondial. (Re)evaluări istoriografice, semnificări artistice*, II, moderator fiind Florin Șandru.

Alexandru Murad Mironov (INST) a prezentat studiul *Ultima lumină dinspre Orașul Luminilor. Cum s-a văzut în România ocuparea și eliberarea Parisului în al Doilea Război Mondial*. Istoricul a evidențiat impactul abandonării capitalei Franței în fața inamicului german în iunie 1940, precedând cu doar câteva săptămâni prăbușirea României Mari, care a reprezentat un imens șoc. Românii, care priveau de mai mult de un secol spre Paris ca spre modelul absolut al civilizației și modernității, au fost la rândul lor copleșiți de această veste, cu atât mai mult cu cât ea anunța și dispariția ultimului pilon al alianțelor tradiționale. Eliberarea Parisului nu a avut nici pe departe același impact. După anii lungi ai războiului și în preajma schimbării majore de politică ce va urma la 23 august

1944, societatea românească nu mai privea decât de la distanță niște evenimente ce păreau să nu o mai afecteze. Istoricul a precizat că scopul comunicării sale este evidențierea reacțiilor câtorva intelectuali și oameni politici români, înregistrate în memorialistica lor (Alice Voinescu, Mihail Sebastian, regele Carol II), dar și a unor diplomați francezi din capitala României cu ocazia celebrării, în august 1946, a doi ani de la eliberarea Parisului, așa cum sunt descrise într-un raport descoperit în Arhivele diplomatice ale Ministerului francez al Afacerilor Străine.

Andrei Popa (Universitatea din București) a încheiat seria prelegerilor cu lucrarea *Evoluția istoriografică a aniversării zilei naționale de 23 august în perioada 1979-1989*.

În final, participanții au formulat diverse întrebări privind comunicările susținute, apoi au avut loc discuții despre publicarea comunicărilor în revista INST sau într-o culegere de studii, având în vedere costurile, cantitatea și valoarea științifică. Conform celor discutate în timpul evenimentului, s-a hotărât valorificarea comunicărilor prezentate în cele două zile ale conferinței sub forma unui volum publicat la o editură clasificată CNCS.

Concluziile au fost formulate de amfitrioana Cristina Diac, care a evidențiat varietatea, ineditul și valoarea comunicărilor prezentate, a mulțumit cercetătorilor pentru participare și a propus colaborări la proiecte viitoare.



Monica Negru

Pontica 56

În perioada 4-6 octombrie 2023, Muzeul de Istorie Națională și Arheologie Constanța (MINAC) și Centrul de Studii ale Civilizațiilor Mării Negre, cu sprijinul

Consiliului Județean Constanța și în parteneriat cu Facultatea de Istorie și Științe Politice, Universitatea “Ovidius” din Constanța, Institutul de Cercetări Eco-Muzeale “Gavrilă Simion” din Tulcea, Institutul de Arheologie “Vasile Pârvan” al Academiei Române, Muzeul Național de Istorie a României, Facultatea de Biologie, Universitatea “Alexandru Ioan Cuza” din Iași, Cabinetul Numismatic al Bibliotecii Academiei Române, Muzeul Județean Botoșani, au organizat Sesiunea Științifică Internațională Pontica, ediția 56: *Istorie și arheologie în Spațiul Vest-Pontic*.

În ziua de 4 octombrie, la ora 11,00, a avut loc deschiderea oficială a Sesiunii Științifice Internaționale *Pontica 56*, în Aula “Adrian Rădulescu” din cadrul MINAC, unde au fost susținute alocuțiuni oficiale, urmate de mai multe lansări de carte. Cu această ocazie, au fost prezentate asistenței următoarele lucrări nou-apărute:

- Livia Buzoianu a prezentat publicațiile: Vasilica Lungu & Alexandru Avram & Niculae Conovici, *Histria. Les résultats des fouilles. VIII. Les timbres amphoriques. 3. Rhodes*, Ed. Academiei Române, 2023 și Maria Alexandrescu-Vianu, *Une cité antique à travers ses sculptures. La sculpture en pierre à Tomis à l'époque du Principat (Ier-IIIe siècles)*, Brăila, Editura Istros, 2022;

- Vasilica Lungu a vorbit despre lucrarea sa și a lui Adrian Robu: *Pratiques culturelles et dynamiques religieuses entre le Pont-Euxin et la mer, Égée dans l'Antiquité, vol. Actes de la session organisée dans le cadre du XIIIe Congrès international d'études sud-est européennes, Bucarest, 2-6 septembre 2019, seria Bibliothèque de l'Institut d'Études Sud-Est Européennes*, Brăila, Editura Istros, 2022;

- Aurel Mototolea și Emanuel Plopeanu au vorbit despre noul număr din “Analele Dobrogei”, Seria III, Anul V, Constanța, 2023, iar Aurel Stănică despre *Planuri necunoscute ale orașului Kustendje (Constanța)*.

În cadrul sesiunii, miercuri și joi, au avut loc vernisajele expozițiilor: *Cetățile Antice Dobrogeane* – curatori Petre Colțeanu (MINAC), Camelia Mihaela Vlad (Asociația Culturală “Obsidian”) – și *The Invisible Traces of Murfatlar* – curator Evgenia Komatarova (Muzeul Arheologic Național al Academiei Bulgare de Științe din Bulgaria).

La această conferință s-au înscris 230 de cercetători, arheologi, muzeografi, profesori, arhiviști din diverse localități și instituții din România, Serbia, Ungaria, Bulgaria, Austria, Republica Moldova, Polonia, Turcia, Marea Britanie, Bosnia și Herțegovina, Macedonia de Nord, Germania. Lucrările conferinței s-au desfășurat în format hibrid, unii cercetători prezentându-și comunicările pe platforma *online*. Lucrările sesiunii au fost organizate pe secțiuni, grupate pe domenii – Pre-Protoistorie, Greco-Romană, Medievală, Modernă-Contemporană și tematic: *Interferențe culturale: artefacte mici cu semnificații mari în preistorie; Noi descoperiri, noi abordări în arheologia pontică (secolele VII a. Chr. - VII p. Chr.); Arheologia funerară în spațiul est-mediteraneean și arealul danubiano-pontic (secolele VII a. Chr. - VII p. Chr.); Rute, activități comerciale și factori de difuziune*

în vestul Mării Negre în Evul Mediu; Obiecte de prestigiu, obiecte de schimb și monede în societatea tradițională și cea urbană de la Dunărea de Jos în antichitate; Economie, comerț și război la Dunărea de Jos. De la Imperiul Bizantin la Imperiul Otoman din perspectivă monetară; Spațiul românesc în secolele XIX-XXI; Comunism și Holocaust în România; Abordări bioarheologice pentru reconstituirea trecutului uman.

Lucrările secțiunii *Spațiul românesc în secolele XIX-XXI* s-au desfășurat în ziua de 4 octombrie 2023, în intervalul orar 15,00-19,00, în format hibrid, moderatorii fiind Lavinia Dumitrașcu (MINAC) și Anemari Monica Negru (Arhivele Naționale ale României). Paul Dominte (Societatea de Științe Istorice din România, București) a cerut să fie primul conferențiar și a povestit despre *Activitatea muzicală în Constanța sub administrația românească înainte de Primul Război Mondial*, pe un fond muzical adecvat. Profesorul a subliniat că, în perioada cercetată, muzica a cunoscut mai multe direcții de evoluție în Constanța. Cea cultă se adresa, în special, elitei, deoarece spectacolele muzicale constituiau locul de întâlnire a celor înstăriți. Există însă și creația muzicală subvenționată de primărie, cea religioasă. În sfârșit, muzica de fanfară se bucura de mare apreciere în rândul cetățenilor.

Cristian Iulian Ceacîru (Muzeul Olteniei din Craiova) a prezentat *online* diverse materiale despre *Personalități poloneze refugiate la Craiova în toamna anului 1939*. Polonia a fost atacată de armatele regimului nazist la 1 septembrie 1939. În ciuda rezistenței eroice, armata poloneză a fost înfrântă, autoritățile și o parte însemnată a populației refugiindu-se în țările vecine. Mulți dintre refugiații polonezi au ajuns în România, unde au primit ajutor. La Craiova, în toamna anului 1939, în Palatul Jean Mihail, au fost găzduite două personalități de prim rang ale conducerii poloneze: președintele Ignacy Moscicki și mareșalul Edward Rydz-Śmigły. Muzeograful a prezentat unele din măsurile luate de autoritățile române în ceea ce privește asigurarea confortului zilnic al înalților oaspeți.

Alexandra Cojocaru (Universitatea "Ovidius" din Constanța) a susținut *online* comunicarea *Propaganda Grupului Etnic German în România. Atitudini și reacții ale regimului Antonescu (1940-1944)*. Autoarea a evidențiat că cedările teritoriale din anul 1940, aderarea României la Alianța Axei, precum și intrarea în război de partea Germaniei, au transformat România într-un spațiu în care, cu o mai mare ușurință, se puteau disemina mesajele propagandistice. Totuși, așa cum a surprins și șeful legației germane la București, Wilhelm Fabricius, atitudinea societală era, în continuare, filofranceză. Societatea românească și o mare parte din clasa politică cuantificau apropierea față de Germania drept răul cel mai mic față de amenințarea sovietică. Atracția față de național-socialism a etnicilor germani s-a manifestat încă din prima parte a perioadei interbelice, una dintre cele mai importante cauze fiind chiar politica rigidă a statului român față de populația minoritară. Oferind o atenție deosebită activității Grupului Etnic German din România, cercetătoarea a realizat o analiză a filierelor de propagandă și a temelor predilecte de propagandă în rândul etnicilor germani din România.

Tot *online* a prezentat Dragoș Curelea (Colegiul Tehnic Energetic, Sibiu) studiul *Prezențe albaiuliene în Constanța cu prilejul lansării la apă a vaporului „Alba Iulia”, în perioada 6-8 septembrie 1933*, realizată în colaborare cu Daniela Curelea (Colegiul Tehnic “Cibinium”, Sibiu). În studiul său, autorul a prezentat informații recuperate din presa epocii despre prezențe ale elitei albaiuliene, în frunte cu primarul – Dumitru Bogdan, protopopul ortodox de Alba Alexandru Baba și profesorul Eugen Hulea – directorul Liceului “Mihai Viteazul” din Alba Iulia, la momentul lansării la apă a vaporului “Alba Iulia”, pe 7 septembrie 1934. Delegația albaiuliană a fost găzduită de autoritățile locale constănțene, cu acest prilej, în perioada 6-8 septembrie 1934.

Costel Coroban, de la Universitatea “Ovidius” din Constanța, a prezentat cu o aplicație powerpoint cercetările sale privind *Surse vizuale si autobiografice despre România Primului Război Mondial*. Autorul a prezentat diverse surse vizuale (fotografii, imagini, desene) și autobiografice inedite privitoare la România Primului Război Mondial. A menționat că sursele fac parte din fondurile London School of Economics – Women’s Library, National Archives și British Library din Londra și le-a cercetat în timpul unei vizite de studiu din luna aprilie a anului curent. Imaginile, ilustratele și paginile de jurnal selectate provin din colecții ale Spitalelor Femeilor Scoțiene, organizație care a activat în România în perioada 1916-1917, dar și din cele ale Misiunii Militare Britanice în România, iar unele sunt din colecții private. Conferențiarul a subliniat că scopul acestor cercetări este acela de a îmbogăți paleta de izvoare vizuale privitoare la România în această perioadă, având în vedere importantul rol al acestora în ceea ce privește cunoașterea, coroborarea, verificarea, dar și transmiterea informațiilor istorice, reprezentând un exemplu al “memoriei tangibile”.

Remus Macovei (Cultul Eroilor “Regina Maria”, filiala Constanța) a susținut comunicarea *Acțiunile Regimentului 61 Infanterie în Dobrogea (decembrie 1918-iulie 1919)*. Autorul a enumerat și a comentat principalele evenimente din Dobrogea în care a fost implicat acest regiment, care în perioada decembrie 1878-iunie 1879 a ocupat vechea Dobroge. Pe 2/15 decembrie 1918, Regimul 61 Infanterie avea doua batalioane și o companie de geniu la Constanța și un batalion la Cernavoda-Medgidia-Tulcea. Comandantul responsabil cu trupele franceze din Dobrogea, lt. col. Bonneau, avea același comportament față de români și bulgari. Au fost semnalate acte îngrijorătoare în satele bulgare, unde locuitorii aveau arme și muniții lăsate acolo de armata bulgară în retragere. Aceștia încercau să pună piedici instalării autorităților române. Astfel, în satele Inan Cișme (Fântânele), Toxov (Grădina), Potur (Panduru), Hamangia (Baia), Casapchioi (Sinoe), Gargalic (Corbu) și Esechioi a fost necesară intervenția jandarmilor români și a trupelor franceze.

Nuredin Ibram (Asociația de Cultură Tătară “BARSIN-BIRSIN”) a susținut o prezentare filozofică despre *Cultura tradiției – factor de conștiință identitară a tătarilor dobrogeni*. Cu ajutorul unor proiecții, a pus în evidență comorile, cutumele și tradițiile, modul lor de viață. Profesorul a pledat pentru lipsa de

prejudecăți, echilibru între cutume, tradiții și modernitate, deschidere, dialog, trăirea în pace și armonie socială cu ceilalți.

Gabriel George Pătrașcu a expus un material powerpoint cu numeroase fotografii și documente privind tema *O unitate de cavalerie dobrogeană din secolul XX. Regimentul 12 Roșiori – Bazargic*. Autorul a subliniat că necesitățile de ordin strategic au impus statului român luarea unor măsuri de ordin militar în vederea apărării Cadrilaterului. Astfel, în perioada interbelică, în cele două județe Durostor și Caliacra, au fost înființate sau dislocate unități militare de diferite arme precum: Batalionul 4 Grăniceresc de Gardă “Akadânlar”, Regimentul 40 Infanterie “Călugăreni”, Regimentul 12 Roșiori. La 13 aprilie 1929, Regimentul 12 Roșiori a fost dislocat în garnizoana Bazargic, reședința județului Caliacra. Până în anul 1939, regimentul a făcut instrucția seriilor de recruți și a intensificat pregătirea cadrelor prin organizarea cu regularitate a manevrelor de instrucție. A participat la luptele din cel de-al Doilea Război Mondial astfel: pe Frontul de Est s-a aflat în componența Brigăzii 7 Cavalerie, unde a contribuit la eliberarea Basarabiei și ocuparea Odessei în anul 1941; în 1942-1943, aflat în subordinea Diviziei 7 Cavalerie, a participat la luptele de la Cotul Donului. Din luna iulie a anului 1944 a fost dislocat în localitățile Cernavodă, Tortomanu, Ștefan cel Mare, Siliștea, cu misiunea de a asigura ordinea interioară în aria de responsabilitate a Corpului II Armată. Pe Frontul de Vest, a participat la luptele duse pentru apărarea Bucureștiului, în luna august 1944. Ulterior, a fost trimis în Transilvania, unde, pe parcursul lunilor septembrie-octombrie 1944, a luptat la Oarba de Mureș. Din 29 septembrie 1944, Regimentul 12 Roșiori s-a transformat în divizion de marș și a fost desființat.

Iulia Cristina Bulacu (Societatea de Științe Istorice din România) a vorbit *online* despre *Gusturi și arome din spațiul dobrogean pe străzile Bucureștiului secolului XIX*. A subliniat că Bucureștiul secolului al XIX-lea a cunoscut în plan culinar o adevărată explozie de produse alimentare, comercializate în băcăni, magazine, restaurante, cofetării, terase, piețe, dar mai ales pe străzi. Aromele adevărate și farmecul culinar al “Micului Paris” au fost date de vânzătorii ambulănți de diferite etnii cu produse exotice, mulți venind din spațiul dobrogean.

Adrian Stoia, pictor-muzeograf la Complexul Național Muzeal ASTRA Sibiu, a prezentat *online* diverse materiale despre *Troițele orașului Sulina*. Cercetătorul a subliniat faptul că numeroase lucrări de specialitate s-au axat, în cercetarea lor, doar asupra edificiilor de cult, troițele fiind trecute, astăzi, de către istorici pe plan secund. În urma cercetării realizate în anii 2021-2022, a reușit să repertorieze un număr de șapte monumente, construite între secolele al XX-lea și al XXI-lea, amplasate pe teritoriul administrativ al orașului Sulina. Chiar dacă Dobrogea nu dispune de un număr atât de mare de troițe, așa cum sunt în Apuseni, în Mărginimea Sibiului și chiar în zona județului Vâlcea, în ultimele decenii, se observă și aici, la fel ca în întreaga țară, preferința edificării unor astfel de monumente.

Dumitru Valentin Pătrașcu (Muzeul Județen Gorj “Alexandru Ștefulescu”, Târgu Jiu) a prezentat imagini și documente referitoare la *Cadre didactice din județul Gorj, la post în Dobrogea (1902-1929)*. Muzeograful a precizat că studiul său prezintă, pe baza unor documente inedite și edite, activitatea pedagogică desfășurată în Dobrogea de dascălii Stelian Sterescu (1875-1917), Constantin Motomanca (1874-1955), respectiv Vasile Cărăbiș (1909-2001). Profesorii Stelian Sterescu și Constantin Motomanca au predat la Liceul “Mircea cel Mare” din Tulcea, în timp ce învățătorul Vasile Cărăbiș a predat, pentru scurt timp, în perioada interbelică, la școala primară din comuna Arabagi, județul Durostor.

Sesiunea a fost încheiată de prezentarea subsemnatei și cea a Laviniei Dumitrașcu. Personal, am prezentat, cu ajutorul unei aplicații powerpoint, comunicarea *Asociația „Țesătoarea”, școli și artă tradițională în Dobrogea*. Am expus sigla societății “Țesătoarea”, care s-a înființat pe 27 ianuarie 1905, în București, sub protecția Reginei Elisabeta, ulterior a Reginei Maria, scopul ei fiind încurajarea și dezvoltarea în România a culturii gândacilor de mătase, a țesătoriei mătăsii și comercializarea produselor. Treptat, asociația s-a extins în numeroase județe, printre care Ilfov, Teleorman, Prahova, Bacău, Botoșani, Constanța, Tulcea. În 1907, președinta societății, Zoe Gr. Râmniceanu, a înființat, la București, școala-atelier “Regina Elisabeta Țesătoarea”. Școala – care, ulterior, s-a organizat în toată țara, inclusiv la Constanța, Sulina –, asigură examene finale la disciplinele specifice profesiei de țesător: sericicultură, țesut, filatură, tehnologie, cultura dudului și vopsitorie. Remarcabile au fost inițiativele unor lidere ale “Țesătoarei”, care au organizat, de regulă la Casa Femeii, în București, din 1929 anual, o expoziție de covoare, cusături naționale, pânzeturi, stofe preotești, invitând să participe toate școlile de industrie casnică din țară. Am remarcat-o pe Alexandra Melisopol-Rotică, profesoară la școala de industrie casnică din Constanța, care a participat la aceste expoziții anuale și la altele internaționale, primind multe premii.

Lavinia Dumitrașcu a prezentat descoperirile sale documentare referitoare la *Eroi dobrogeni ai Primului Război Mondial căzuți în luptele din Dobrogea*. Cercetătoarea a vorbit despre opt eroi dobrogeni căzuți în bătăliile pentru apărarea Dobrogei: Gh. Gh. Popa, Achile N. Sarry, Marin Perianu, Nicolae N. Roșculeț, Nicu N. Mandai, Petre Ștefănescu-Dobromir, Petre V. Papadopol, Titus G. Bundac. Cercetătoarea a remarcat cu tristețe că acești eroi, care s-au sacrificat în bătăliile din Dobrogea, nu au avut grade militare înalte, de obicei nu au fost înregistrați, ca nume, în cărți de istorie, iar în puține cazuri numele lor a fost dat unor străzi.

A 56-a ediție a Sesiunii Științifice Internaționale Pontica – *Istorie și Arheologie în spațiul vest-pontic* s-a încheiat la 7 octombrie 2023 cu excursia documentară la cetatea Histria și la fortificația romană de la Ovidiu.

Monica Negru

Conferința anuală a Institutului de Cercetări Socio-Umane “C. S. Nicolăescu-Plopșor”

În perioada 5-7 octombrie 2023, Institutul de Cercetări Socio-Umane “C. S. Nicolăescu-Plopșor” din Craiova, al Academiei Române (ICSU), în parteneriat cu Biblioteca Județeană “Alexandru și Aristia Aman”, Consiliul Județean Dolj și Universitatea din Craiova, a organizat conferința anuală, în format hibrid. Comitetul științific al evenimentului a fost girat de personalități din cadrul Academiei Române și al sistemului universitar craiovean, precum acad. Victor Spinei și acad. Dorina-Elena Rusu. La această ediție a conferinței au participat cercetători de profil variat, cadre universitare, arhiviști, muzeografi, profesori, doctoranzi de la mai multe instituții de profil din țară și străinătate.

Joi, 5 octombrie 2023, orele 10:00-12:00, la Biblioteca Județeană “Alexandru și Aristia Aman”, Sala “Dinu C. Giurescu”, a avut loc deschiderea conferinței anuale a ICSU, cu comunicări în plen și lansare de carte. Sevastian Cercel, directorul institutului, și Cezar Avram au condus această secțiune de deschidere.

Sesiunea de comunicări a fost deschisă de Elena Pîrnu, de la Universitatea din Craiova, care a prezentat în plen studiul *Societatea Culturală Româno-Italiană „Dante Alighieri” din Craiova, la 30 de ani de existență*. Cercetătoarea a precizat că și-a propus să scoată în evidență principalele acțiuni desfășurate de Comitetul local din Craiova al Societății “Dante Alighieri” din Roma în cei 30 de ani de existență și să îi amintească pe colaboratorii și susținătorii săi.

A luat apoi cuvântul Iustina Nica (Burci), reprezentând ICSU, care a prezentat o comunicare deosebit de interesantă despre *Porecla – între sancțiune și mijloc denominativ*. Cercetătoarea a subliniat de la început valoarea antroponimiei și a toponimiei, care sunt oglinzi ale societății. A exemplificat cu numele de persoană care au la origine porecle descriptive, căci acestea apar întotdeauna ca sentințe pronunțate prin prisma evaluării și raționamentelor celorlalți. Acceptarea diversității și toleranța (inclusiv cea denominativă) nu au reprezentat nici pe departe, acum mai bine de un secol (perioadă de formare și de cristalizare a sistemului oficial al numelor de familie) o trăsătură a vechii colectivități, sătești cu deosebire, care a sancționat întotdeauna (uneori și din dorința de a corija) ceea ce nu se încadra în tiparele normalității sale. Orice “abatere”, în plan fizic sau comportamental, de la “normă”, a membrilor comunității, înregistra consecințe în plan denominativ. Ca urmare, un număr impresionant de antroponime provine astăzi de la vechi trăsături/metehne fizice și psihice. La o cercetare exhaustivă, se poate reconstitui, prin intermediul acestor nume, tabloul clinic al vechii societății românești. În acest studiu, cercetătoarea și-a propus a prezenta acele porecle care sancționează vicii de gândire, analiza antroponimelor care au la bază diverse cuvinte cu sensul respectiv, de pildă, Bălgunea (balga, balgan – “netot”), Bolândău (bolând – “nerod, prost”), Bondrea (bondră – “femeie toantă, care nu e bună de nimic”), Captiu (capchiu, var. a lui capiu “năuc, zăpăcit”) etc.

Ileana Cioarec (ICSU), a prezentat studiul *Constituirea domeniului funciar al boierilor Crăznari*. Cercetătoarea a menționat originea acestor boieri: localitatea Crasna, de unde familia și-a luat numele, boierii Crăsnari fiind atestați prima oară în secolul al XVI-lea, când documentele menționează pe un anume Stanciu din Crasna. Deținătorii unui întins domeniu funciar, Crăsnarii se pot alătura altor familii cu veche și îndepărtată ascendență boierească, probabil dinainte de constituirea statului feudal Țara Românească. Existența domeniului lor este dovedită atât de numeroase diate, testamente, cât și de mai multe hotărnicii. Această familie boierească a avut proprietăți în patru din cele cinci județe ale Olteniei: Dolj, Gorj, Mehedinți și Romanați. Numeroasele moșii aflate în proprietatea acestei familii demonstrează atât calitatea lor de mari boieri, cât și rolul economic important pe care l-au jucat în societatea românească.

Ion Militaru (ICSU), a vorbit despre *Construcția idealității românești în secolul XIX (contribuția literaturii)*. Cercetătorul a evidențiat că primul roman original al culturii române, *Ciocoi vechi și noi* este despre parvenire și lăcomie. Generație după generație corupe, dorește și răstoarnă inversând lumea, trecând la o răsturnare a tuturor valorilor. Cercetătorul menționează că ceea ce este interesant în romanul lui Nicolae Filimon nu este neapărat imersiunea în acest infern al răsturnării și întunecării lumii, așa ceva au existat în literatura europeană dintotdeauna. Interesant este că această marcă a existenței defectuoase aparține începutului, atunci când literatura română bătea la porțile modernității și aduce imaginea lumii grele de vicii, încărcate de întuneric și negativitate. De această marcă întunecoasă se va resimți întregul ei traseu, romantismul lui Eminescu cu nota încărcată a pesimismului continuând linia în proză a scrierii lui Nicolae Filimon. Cercetătorul subliniază că în studiul său urmărește în chip aplicat cum este posibil un asemenea proces, cu ce tehnici și ce mize. Cum este posibilă căderea lumii, inversarea semnelor și instaurarea negativității, care sunt acele programe politice și sociale prin care se poate intra în lumea lui Dinu Păturică și cum poate fi anihilat ca exponent al răului. Schema holistică de interpretare se vrea o idee exhaustivă, suportul înțelegerii istoriei la o scara mai amplă decât cea strict literară.

În intervalul 11:30-12:00 a avut loc lansarea volumului *Comunități umane, modernizare și identitate românească*, coordonatori fiind cercetători de la ICSU: Anca Ceaușescu, Ileana Cioarec, Georgeta Ghionea, apărută la Târgoviște, Editura Cetatea de Scaun, 2023, iar una dintre autoare, Georgeta Ghionea a prezentat lucrarea.

Lucrările conferinței anuale a ICSU s-au desfășurat în cadrul mai multor secțiuni: *Cercetări arheologice și valorificarea patrimoniului muzeal; Viață cotidiană și evoluție socio-economică; Interferențe culturale și lingvistice; Perspective juridice și realități (inter)naționale; De la arme la condei: Cantemir 300*. La încheierea fiecărei secțiuni, s-a rezervat timp pentru discuții și dezbateri, cercetătorii interesați punând întrebări participanților.

Joi, în intervalul 12:30-15:00, s-au desfășurat lucrările secțiunii *Viață cotidiană și evoluție socio-economică (I)*, în Sala “Dinu C. Giurescu”, moderatori fiind

cercetătorii ICSU Diana-Mihaela Păunoiu și Gabriel Croitoru. Participanții au fost: Gabriel Croitoru (*Din activitatea Societății Veteranilor Grade Inferioare din Oltenia „Smârdan”*), Nicolae Mihai (*Onorând eroii, ajutând urmașii. Orfanii de război și instrumentalizarea memoriei Primului Război Mondial în Oltenia*), Ion-Leone Gavrilă-Ciobotea (*Acțiuni și manifestări ale rebeliunii din 1941, în zona Olteniei*), Gabriel Pricină (*Influența proceselor urbane asupra spiritului comunitar în Municipiul Craiova*), Mihaela Bărbieru (*Dinamica participării electoratului la alegerile prezidențiale din România postcomunistă. Studiu de caz: județul Dolj*) și Bogdan Emanuel Răduț (*90 de ani de la prima recunoaștere a adunărilor creștine după evanghelie în România*). În cadrul acestei secțiuni, Diana-Mihaela Păunoiu a susținut comunicarea „*Bunul gospodar*” în cadrul cursurilor și școlilor țărănești pentru bărbați din Oltenia, organizate de Fundația Culturală Regală „Principele Carol”. Cercetătoarea a abordat viziunea reformatorilor sociali și culturali, în perioada interbelică, cu privire la formarea/educarea “bunului gospodar” prin intermediul cursurilor și școlilor țărănești pentru bărbați. Utilizând surse documentare variate (documente de arhivă, publicațiile Școlii gustiene etc.), cercetătoarea a analizat subiectul din perspectiva dimensiunii teoretice a termenului de “bun gospodar”, conceptualizată de Dimitrie Gusti și Școala Sociologică de la București și din perspectiva dimensiunii practice a metodelor și mijloacelor prin care s-a urmărit formarea “bunului gospodar” în cadrul școlilor țărănești din Oltenia, organizate de Fundația Culturală Regală “Principele Carol”.

În același timp, în paralel, în Sala “Basarab Nicolescu”, s-au desfășurat lucrările secțiunii *Viață cotidiană și evoluție socio-economică* (II), conduse de moderatorii Georgeta Ghionea (ICSU) și Marinela Loredana Barna (Muzeul “Casa Mureșenilor”, Brașov). Muzeografa Marinela Loredana Barna a deschis secțiunea cu comunicarea *Campanii publicitare „naționale” în Gazeta Transilvaniei – studiu de caz: comerțanții Săbădeanu și Orghidan*. A amintit audienței că “Gazeta de Transilvania” vedea lumina tiparului la Brașov în anul 1838, avându-l ca redactor pe George Barițiu, iar din 1850 pe Iacob Mureșianu. Comerțanții ce apelau la publicitate în ziarul brașovean erau numeroși și diverși. Magazinele de încălțăminte, alături de depozitele și magazinele de haine ocupă un loc important în publicitatea “Gazetei”. Autoarea a descris doi actori importanți din această categorie ce și-au oferit produsele în cea de-a doua jumătate a secolului al XIX-lea: Săbădeanu și Orghidan.

Muzeograful Dumitru-Valentin Pătrașcu a continuat prezentările cu studiul despre *Vasile Cărăbiș (1909-2001) – corespondență inedită aflată în patrimoniul Muzeului Județean Gorj „Alexandru Ștefulescu” din Târgu-Jiu*. Au mai susținut comunicări Georgeta Ghionea (*Îndrumare, control și propagandă cooperativă, în Oltenia interbelică*), Cristina Seitz, (*Dansăm ROMANA!*), Lucian Popescu Vava (*Considerații privind alimentația locuitorilor din Craiova la cumpăna secolelor XIX-XX*), Silviu-Gabriel Lohon („*Gustarea ideală*”. *Penurie alimentară și ideologie în comunismul românesc*).

Între orele 16:00 și 19:00 s-au desfășurat lucrările secțiunii *Cercetări arheologice și valorificarea patrimoniului muzeal*, pe platformă online, coordonate de moderatorii Simona Lazăr (ICSU) și Mircea Negru (Universitatea “Spiru Haret”). Au susținut comunicări arheologi și muzeografi, precum: Mircea Negru (*Un lot de lămpi romane descoperit la Romula în campania din anul 2022*), Constantin Augustus Bărbulescu, Ovidiu Udrescu, Alexandru Nălbitoru, Laurențiu Mecu (*Cercetări arheologice în necropola de la Ocnîța-Buridava. Campaniile 2022-2023*), Sabin Popovici, Simona Lazăr (*Cercetări de suprafață la Crâmpoia, jud. Olt*), Simona Lazăr (*Unelte de bronz preistorice, utilizare practică și simbolică*), Radu Gabriel Dumitrescu (*Monede thasiene și de tip thasian din Oltenia*), Iulia Răbîncă (*Arta plastică antropomorvă din eneolitic în sudul Munteniei. Observații asupra sincronismelor culturale la Dunărea de Jos*), Irina Maria Vlad (*Un ac ornamental cu motive aviforme din colecții ale Muzeului Olteniei*) și Andreia Șerbănescu (*Utilizarea simulărilor de inundații în cercetarea arheologică*).

Vineri, 6 octombrie, începând cu ora 9:00, conferința a continuat și a fost prezentată pe platformă online studii realizate în domenii diverse precum istorie, filologie, drept, etnologie, iar prima secțiune tematică, *Interferențe culturale și lingvistice* (I), a fost moderată de cercetătoarele Iustina Nica (Burci) și Anca Ceașescu. Sesiunea a fost deschisă de Cristina Gudin (Universitatea București), care a citit un referat despre *Rolul și importanța culturală a Ateneului Român în secolul al XIX-lea*.

Următorul referent, Roxana Deca a avut probleme cu conectarea, iar subsemnata am prezentat imagini și documente despre *Aretia Tătărescu și artă tradițională în Oltenia*. Am insistat pe descrierea realizărilor Aretiei Tătărescu ca lideră a mai multe asociații feministe (Liga Națională a Femeilor, Societatea Ortodoxă Națională a Femeilor Române, “Țesătoarea”), care a promovat arta și tradițiile populare românești, în special din Oltenia. Societatea “Țesătoarea” s-a înființat în 1905, la București, s-a extins în 27 județe, printre care Dolj, Romanați, Vâlcea, Gorj, Mehedinți, scopul ei fiind încurajarea și dezvoltarea în România a culturii gândacilor de mătase, a țesătoriei mătăsii și comercializarea produselor. În 1907, s-a înființat școala-atelier “Regina Elisaveta Țesătoarea” la București, ulterior la Craiova, Caracal, Târgu-Jiu, Râmnicu-Vâlcea, care asigură examene finale la disciplinele specifice profesiei de țesător: sericicultură, țesut, filatură, tehnologie, cultura dudului și vopsitorie. În București, din 1929 anual, membrele “Țesătoarei”, printre care și Aretia Tătărescu, au organizat o expoziție de covoare, cusături naționale, pânzeturi, stofe preoțești, fiind invitate să participe toate școlile de industrie casnică din țară. Aretia Tătărescu a promovat aceste cusături tradiționale românești și în alte țări, participând, de exemplu, la expozițiile din Praga și Barcelona în 1930, Paris în 1937 ș. a.

Anca Ceașescu a analizat și a demonstrat cu multe imagini specifice tema comunicării sale: *Din patrimoniul etnografic românesc: mobilierul popular din sudul Olteniei, între tradițional și valorificare în contemporaneitate*. Cercetătoarea a evidențiat că piesele de mobilier din locuința tradițională

oltenească, adaptate la cerințele vieții cotidiene, poartă amprenta condițiilor de viață materială și spirituală specifice acestei zone geografice, constituind adevărate documente ale culturii românești. Piesele de mobilier, atât cele cu caracter funcțional, cât și cele de ordin decorativ, sunt, în general, cele existente, până nu demult, în toate provinciile românești: masa, patul, lavița, scaunul, diferite piese suport deschise și închise (poliță, cuier, blidar, dulap), lada de zestre, leagănul. Ceea ce conferă originalitate este ornamentația, în special în cazul lăzilor de zestre, acestea fiind categoriile de obiecte cel mai bogat decorate. Astăzi, în condițiile în care mobilierul tradițional a fost înlocuit aproape în totalitate cu cel de factură industrială, se încearcă o revitalizare a meșteșugului confecționării acestuia, în sensul integrării anumitor piese de mobilier tradițional în modernismul vieții contemporane.

Lucrările secțiunii s-au încheiat cu prezentarea studiului Gabrielei Boangiu (ICSU), *Imaginarul simbolic al descântecelelor românești*.

Secțiunea *Interferențe culturale și lingvistice* s-a desfășurat în intervalul 10:45-12:30 și a avut ca moderatori pe cercetătoarele Ileana Cioarec și Loredana-Maria Ilin-Grozoiu. Au susținut comunicări *online* cercetătorii: Marin Cojoc (*Câteva precizări cu privire la numirea de „Domne Martire” în inscripțiile din Imperiul Romano-Bizantin. Sec. IV-VII*), Anca-Maria Pop (*Popas în literatura religioasă a perioadei antebelice din Transilvania*), Iulian Mihai L. Constantinescu (*Contribuția juridico-canonice a Sfântului Mitropolit Andrei Șaguna în viața Bisericii din Transilvania și la sistematizarea Dreptului bisericesc. 150 de ani de la trecerea sa în veșnicie*) și Diana Dănișor (*Analiza stilistică a unui text*).

Un alt referat interesant a fost prezentat de prof. dr. I. Ion-Nicolae Mutu-Strehaia, Liceul Tehnologic “Decebal”, Drobeta-Turnu Severin: *220 de ani de la înființarea primului seminar teologic din țara noastră*. Profesorul a subliniat rolul important pe care l-a avut Biserica în apariția și dezvoltarea învățământului din țara noastră. Primele școli s-au înființat în mănăstiri și biserici, iar cei dintâi dascăli au fost preoții și călugării, mai învățați, care s-au ocupat și de tipărirea primelor manuale școlare. În anul 1803, Mitropolitul Veniamin Costachi al Moldovei a înființat primul seminar teologic din țara noastră, în Moldova, la Mănăstirea Socola (de lângă Iași), ce a funcționat vreme de 145 de ani și a fost desființat, în 1948, de regimul comunist. La Seminarul Teologic de la Socola au predat profesori de seamă, atât discipline religioase, dar și laice, pentru o cât mai bună pregătire a viitorilor slujitori ai Bisericii. Mulți dintre absolvenții acestui Seminar Teologic au devenit personalități marcante, atât în Biserică (episcopi, mitropoliți, patriarhi), Academia Română, universități, în cultură, cât și în societatea românească.

După o scurtă pauză, tot pe o platformă *online*, s-au deschis lucrările secțiunii *Viață cotidiană și evoluție socio-economică (III)*, moderată de cercetătorii Ion Militaru și Narcisa-Maria Mitu. Au susținut comunicări: Silviu-Onoriu Brădeanu, Cosmina-Adela Lăzărescu (*Istoria ca document: prolog și epilog*), Laurențiu Radu (*Opțiuni politice, economice și sociale în România interbelică*), Șerban Pătrașcu (*Manuscrisul unui craiovean despre Societatea Prietenii Științei*), Loredana-Maria

Ilin-Grozoiu, Narcisa-Maria Mitu (*Constituția din 1923. Crochiu istoriografic*), Antoaneta Laura Sava, Iulian Stelian Boțoghină (*Sumara portretizare a preotului militar Dumitru Lungulescu*), Cezar Avram (*Comuna Baia de Fier, Județul Gorj – străveche vatră românească*), Florin Nacu (*Imaginea Olteniei în 1989. Politică. Administrație. Proiecte*) și Marian Cojoc [*Gheorghe Gheorghiu-Dej și interesul pentru redarea „adevărului istoric” (23 august 1944-30 decembrie 1947)*]).

În cadrul acestei secțiuni, Elena-Simona Păun (Liceul Voltaire, Craiova), a vorbit despre *Evreii din Craiova de la începuturi până în secolul al XVIII-lea*. Profesoara a precizat că primele prezențe evreiești în spațiul carpato-dunărean sunt asociate celor referitoare la armatele romane (secolul II d. Hr.), care cuprind iudei folosiți în administrație ca meșteșugari. Probabil că iudei au fost și în Legiunea XIII Gemina, ei rămânând apoi în Oltenia. Cercetările arheologice din secolul al XIX-lea au scos la iveală monede, înscrisuri votive, toate sugerând prezența iudaică în teritoriile dacice cucerite de romani. Imigrarea din cele mai vechi timpuri a evreilor la Craiova s-a datorat, în principal, toleranței, inclusiv religioase, dovedită de otomani, de scaunul domnesc al Țării Românești și, bineînțeles, de Biserica Ortodoxă Română. La Craiova se află cele mai vechi urme de existență statornică a evreilor din Țara Românească. Datele referitoare la comunitatea evreiască din Craiova sunt foarte puține. Toate cercetările sunt zădărnice de faptul că un incendiu, la finele secolului al XIX-lea, a distrus arhiva Comunității, iar la 1977, cutremurul a distrus Templul Sefard. O parte importantă a arhivei refăcute în secolul scurs între cele două dezastre se află acum la Federația Comunităților Evreiești din România. Un alt participant la această secțiune a fost Virginia Blânda, de la Institutul de Studii Sud-Est Europene din București, al Academiei Române, care a prezentat materiale inedite despre *Secvențe de viață cotidiană: controlul scrisorilor în Valahia (jumătatea secolului al XIX-lea)*. La jumătatea secolului al XIX-lea, scrisorile persoanelor particulare erau atent verificate încă de la intrarea lor în țară prin toate punctele vamale ale Valahiei. Autoritățile urmăreau să împiedice, printr-o strictă supraveghere, propagarea unor idei nocive, în special politice, pentru stabilitatea regimului politic existent, mai ales după evenimentele din 1848-1849. La începutul anului 1852 era publicată în “Buletinul Oficial” porunca domnească privind paza granițelor Principatului dinspre munte și dinspre Dunăre cu referiri, printre altele, la controlul acestei tipologii de înscrisuri private. Investigarea acestor practici reprezintă astăzi o tentativă de recuperare și înțelegere a diversității mecanismelor vieții cotidiene din Valahia la jumătatea unui secol marcat de transformări masive în toată Europa.

Secțiunea *Perspective juridice și realități (inter)naționale* a încheiat a doua zi a conferinței, fiind moderată de Sevastian Cercel și Mihai Dogaru. Au prezentat studii: Gheorghe Dănișor (*John Rawls și constructivismul politic*), Mariana Cojoc (*De la teoria „șoferului de taxi” la neofuncționalism. Încercări de comprehensiune a teoriilor organizaționale în sistemul contemporan al Relațiilor Internaționale*), Alexandru Dogaru (*Trucarea licitațiilor – metode și efecte*), Mihai Dogaru (*Insecuritatea juridică apărută în sistemul de drept din România ca*

urmare a Deciziei 107/23 a CJUE precum și a Deciziei Curții Constituționale nr. 358/2022 privind prescripția răspunderii penale. Teoria procesului simulat cu privire la pronunțarea deciziei instanței europene), Alexandra Nacu (Oltenia și tranziția 1989-1992), Adela Teodorescu-Calotă (Privire de ansamblu asupra conceptualismului juridic contemporan în UE), Sevastian Cerchel (Unificare legislativă și spirit asociativ: inițiative interbelice în România).

Sâmbătă, 7 octombrie 2023, lucrările s-au desfășurat în format hibrid (la Biblioteca Județeană “Alexandru și Aristia Aman” și online) în cadrul secțiunilor dedicate domnitorului Dimitrie Cantemir: *De la arme la condei: Cantemir 300* (I și II). Aceseta s-au desfășurat în intervalul 10:00-13:45, sub conducerea moderatorilor Nicolae Mihai și Oana-Andreia Sâmbrian (ICSU). Cercetătorii care au susținut comunicări: Ștefan Lemny (*Intersecții culturale: de la Dimitrie Cantemir la Alexandru Dușu*), Doru Liciu (*Repatrierea osemintelor atribuite lui Dimitrie Cantemir din 1935 – un act sincer de bunăvoință pentru reconciliere sau un subterfugiu tactic sovietic în problema restituirii Tezaurului României depozitat la Moscova în timpul Primului Război Mondial*), Monica Joița (*Mediul formării intelectuale a lui Dimitrie Cantemir și neoaristotelismul padovan*), Laura Bădescu (*Virtuțile publice în literatura cantemiriană sau despre “obrazul ce nu știe a să rușina”*), Octavian Ioniță (*Cuvinte peste fire. Despre actul traducerii ca practică filosofică*). Cercetătoarea Oana-Andreia Sâmbrian a prezentat cercetările sale referitoare la *Dimitrie Cantemir în bibliotecile occidentale: o ipoteză în cazul unui potențial succes al Istoriei creșterii și descreșterii Imperiului Otoman*. Cercetătoarea a precizat că scopul studiului său este identificarea edițiilor de secol al XVIII-lea a lucrărilor lui Dimitrie Cantemir în principalele biblioteci din spațiul european occidental (Spania, Italia, Franța, Anglia, Germania) pentru a ajunge la o concluzie privitoare la interesul și circulația operei sale în funcția de operele care au cunoscut o circulație mai mare. Fiind descris ca un *homo universalis*, Dimitrie Cantemir nu ar fi fost înscris în principalele biblioteci dacă ar fi redactat opere cu o proiecție locală.

În cadrul secțiunii *De la arme la condei: Cantemir 300* (II), Violeta Stratan a susținut online comunicarea *Realități sociale juridicizate la românii veacului lui Cantemir*, Constanțiu Dinulescu a vorbit despre *Antioh Cantemir – reprezentant diplomatic al Rusiei la Londra și Paris (1732-1744)*, iar Dinică Ciobotea despre *Formarea poporului român în opera istoriografică a lui Dimitrie Cantemir*.

Lilia Zabolotnaia, de la Muzeul Național de Istorie a Moldovei din Chișinău, a prezentat online studiul *Urmașii lui Dimitrie Cantemir sau mituri și realități despre viața privată a familiei Cantemir*. Cercetătoarea a evidențiat că, până în prezent, principalele cercetări vizează activitatea politică, științifică și literară a lui Dimitrie Cantemir, fiind desconsiderate aspectele legate de viața privată a acestuia și a urmașilor săi. Domnia sa consideră că acest fapt se datorează, în primul rând, studierii insuficiente, selective și superficiale a colecțiilor de documente din arhivele din Moscova și Sankt-Petersburg, apoi ignorarea de către cercetători a actelor cu caracter privat și numărul redus de surse publicate cu privire la viața

cotidiană și privată a dinastiei (scrisori, testamente, notițe). Majoritatea cercetătorilor în domeniu au ales în studiile lor să facă referințe la lucrările publicate anterior, în care se repetau inexactitățile existente deja în literatura istorică.

Radu Ștefan Vergatti, reprezentând Centrul de Cercetări Științifice Interdisciplinare “Dumitru Stăniloae”, a menționat cercetările sale despre *Dimitrie Cantemir și Rusia, luptător pentru realizarea unității tuturor românilor*. Profesorul a precizat că fostul domn al Țării Moldovei, Dimitrie Cantemir a fost silit să plece în Imperiul rus, în anul 1711, pentru a-și salva viața. Acolo, având liniște, a putut scrie cele mai de seamă opere ale sale. Între acestea se înscriu și acelea care pledează pentru unificarea tuturor pământurilor locuite de români. Remarcabilă este *Hronicul a vechimei romano-moldo-vlahilor*. Lucrarea, scrisă în primă variantă, între 1714 și 1716 în latină, reluată în 1717 în română, este bazată pe o bibliografie impresionantă, de cel puțin 150 de lucrări enumerate la începutul cărții. Dimitrie Cantemir a terminat volumul I al cărții sale pledând pentru romanitatea poporului român în condițiile în care dacii ar fi fost total exterminați. A ajuns cu textul său până în secolul al XIII-lea, când a considerat că s-au format țările române extracarpatiche. Lucrarea a fost cunoscută din anul 1730 datorită episcopului iluminist Inochentie Micu-Klein, care a cumpărat o copie a manuscrisului și l-a răspândit prin emulii săi din Școala Ardeleană Petru Maior și Gh. Șincai.

La sfârșitul conferinței, după finalizarea discuțiilor și dezbaterilor privind subiectele expuse, organizatorii au cerut participanților să finalizeze studiile și să le trimită la Institutul de Cercetări Socio-Umane din Craiova în vederea publicării lor în acest an. Această manifestare științifică se înscrie în seria anuală a conferințelor organizate de institutul craiovean, având menirea de a valorifica și promova cultura și știința, în spiritul enciclopedic al Academiei Române.

Monica Negru

De la istoria femeilor la gender history și studii de gen

În 7-9 decembrie 2023 s-au desfășurat *online* lucrările conferinței *De la istoria femeilor la gender history și studii de gen. Dezbateri și direcții de cercetare*, organizată sub egida IFSGen – Rețeaua pentru cercetarea istoriei femeilor și promovarea studiilor de gen în spațiul românesc. Instituțiile care au colaborat la organizarea acestui eveniment au fost: Universitatea de Medicină, Farmacie, Științe și Tehnologie “George Emil Palade” din Târgu-Mureș, Institutul de Istorie “George Barițiu” al Academiei Române din Cluj-Napoca, Universitatea “Babeș-Bolyai”, Facultatea de Geografie și Centrul de Cercetare pentru Identități Teritoriale și Dezvoltare, Direcția Patrimoniu Cultural Universitar (Muzeul de

Istorie a Universității “Babeș-Bolyai”), cu sprijinul Bibliotecii Centrale Universitare “Lucian Blaga” din Cluj-Napoca.

Au fost invitați și au participat la conferință cercetători, profesori universitari, muzeografi și arhiviști din numeroase instituții naționale, din diverse zone ale țării. În ziua de 7 decembrie, la ora 9.00 a avut loc deschiderea conferinței, cu un cuvânt de bun venit al coordonatoarelor evenimentului: Georgeta Fodor, de la Universitatea de Medicină, Farmacie, Științe și Tehnologie “George Emil Palade” din Târgu-Mureș, Daniela Deteșan, cercetător la Institutul de Istorie “George Barițiu” al Academiei Române din Cluj-Napoca, Oana-Ramona Ilovan, de la Universitatea “Babeș-Bolyai”, Facultatea de Geografie și Centrul de Cercetare pentru Identități Teritoriale și Dezvoltare, și Claudia Septimia Sabău, documentarist la Universitatea “Babeș-Bolyai”, Direcția Patrimoniu Cultural Universitar (Muzeul de Istorie a Universității).

Au urmat prezentări în plen, moderatoare fiind Oana-Ramona Ilovan și Claudia Septimia Sabău, care au precizat modul de desfășurare a conferinței, timpul alocat comunicărilor și discuțiilor finale. Prima comunicare, *Istoria femeii în Europa de Sud-Est și istoria femeii în Occident/spațiul nord-american. Asemănări și deosebiri metodologice, surse, analize istoriografice* a fost susținută de Alin Ciupală, din partea Universității din București, Facultatea de Istorie. Profesorul a vorbit despre metodologia cercetării temelor legate de istoria femeii din Sud-Estul european și din regiunea Occidentală a continentului/America de Nord, din două puncte de vedere: pe de o parte, necesitatea cunoașterii și asimilării metodologiei de tip occidental în domeniu, pe de alta, necesitatea adaptării acestei metodologii la specificul regiunii balcanice și construirea unui punct de vedere propriu, critic. Realitățile sud-estului european sunt diferite față de cele occidentale, cel puțin până la mijlocul secolului al XX-lea/1989, ceea ce condiționează sursele primare pe care istoricul le are la dispoziție. Istoricul consideră că în producția istoriografică din acest domeniu de foarte multe ori se copiază modelul de analiză occidentală/nord-american fără ca acest model, altfel obligatoriu din punct de vedere al cunoașterii lui de către specialiști, să fie adaptat și utilizat critic.

Următoarea comunicare, *Femeile în România comunistă: promovare, mobilizare sau emancipare?* a fost a Petruței Teampău, doctor în antropologie culturală, Universitatea “Babeș-Bolyai”, Facultatea de Științe Politice, Administrative și ale Comunicării. Autoarea a atras atenția că, la peste trei decenii de la căderea regimurilor comuniste în Europa de Est, literatura de specialitate încă este divizată pe subiectul statutului femeii în aceste contexte sociale și politice.

După finalizarea prezentărilor au avut loc discuții, s-au pus întrebări. La ora 11,00, au început prezentările pe secțiuni, prima fiind: *Istoria femeilor în surse arhivistice*. Moderatoarele, Alina Pavelescu, director adjunct la Arhivele Naționale ale României și Daniela Deteșan au precizat limitele de timp pentru fiecare comunicare – 15 minute – și cel rezervat discuțiilor finale de 15-20 minute. *Surse pentru istoria femeilor din Transilvania modernă. Dosare matrimoniale și dosare succesoriale* a fost comunicarea Danielei Deteșan. Cercetătoarea a precizat

că obiectivul său este prezentarea a două surse pentru istoria femeilor din Transilvania modernă, puțin cunoscute și analizate: dosarele proceselor de divorț și dosarele proceselor de succesiune. Prima categorie se asociază cu biserica (ortodoxă și greco-catolică pentru românii ardeleni). A doua categorie intră în sfera de activitate a instituțiilor statului. Pentru fiecare sursă, cercetătoarea a descris conținutul, structura, forma, datele și informațiile înregistrate despre femei. Materialele documentare oferă informații de calitate precum: vârsta la căsătorie, religia, motivația căsătoriei, zestrea primită, numărul de copii, vârsta la divorț, statutul civil la căsătorie și la divorț, motivul divorțului, vârsta și ocupația testatoarei, modul de distribuire a averii și alegere a succesorului, valoarea și compoziția averii. În concluzie, Daniela Deteșan a subliniat că prin aceste surse se poate reconstitui viața femeilor din mediul rural la nivel individual și familial.

Alina Pavelescu a vorbit despre *Martha Bibescu în arhivele românești*. Cercetătoarea a arătat că documentele referitoare la biografia Marthei Bibescu sunt răspândite azi prin mai multe instituții de arhivă românești și străine. De aceea, pentru cercetătorii interesați de viața și activitatea ei, efortul de documentare trebuie să înceapă cu cartografierea acestor surse și a locurilor unde se găsesc ele azi. Este un efort dificil, dată fiind anvergura personajului și multitudinea de episoade istorice la care a participat direct. Au fost menționate principalele surse referitoare la viața și activitatea Marthei Bibescu aflate în fondurile și colecțiile Arhivelor Naționale și ale Bibliotecii Naționale.

Claudia Septimia Sabău a vorbit despre cercetările sale în comunicarea *Despre cele care „seucid pe sine”*. *Actul suicidar feminin în arhiva instanței supreme de judecată a Districtului Năsăud (1861-1876)*.

Subsemnata am susținut, cu ajutorul unei aplicații powerpoint, comunicarea: *Arhivele Naționale și tezaurul documentar de istoria femeilor. Studiu de caz: fondul Societatea Ortodoxă Națională a Femeilor Române*. Am subliniat de la început că un exemplu relevant de fond arhivistic despre istoria femeilor este *Societatea Ortodoxă Națională a Femeilor Române* (SONFR), care se păstrează la depozitul central al ANR din București, dar diverse documente despre filialele asociației se găsesc și în arhivele județene. Fondul SONFR cuprinde o culegere de documente impresionantă, din perioada anilor 1910-1948, cu dări de seamă, rapoarte, planuri, scrisori, testamente. Consultând dosarele organizate tematic, cercetătorii pot reconstitui organizarea, membrele și istoria societății, a institutelor, școlilor și grădinițelor societății, contribuția la ridicarea Biserica Neamului de la Mărășești. Acest material documentar este grupat pe Capitală și județe, constituind astfel și pagini de istorii locale. Consultând acest fond, cercetătorii se pot inspira în biografii ale unor femei reprezentative din diferite domenii de activitate. Fondul păstrează interesante documente despre activitatea liderelor SONFR: Anastasia Gr. Filipescu, Alexandrina Gr. Cantacuzino, Maria Soare și Ioana Ralea, despre femei emancipate care au inovat justiția, literatura, arta, medicina, educația în spațiul românesc, precum Calypso Botez, Zoe Râmnicănu, Alexandrina

Fălcoianu, Ella Negruzzi, Maria Dimitriu-Castano, Maria Popp, Olga Sturdza, Elena Meissner, Elena Alistar și multe altele amintite în documente.

După o pauză, între orele 12.40 și 14.00, s-au desfășurat lucrările unei alte secțiuni, *Surse ale istoriei femeilor. Discursuri și reprezentări* (I), moderatoare fiind cercetătoarele Georgeta Fodor și Elena Bărbulescu.

Georgeta Fodor a deschis seria prezentărilor cu o analiză a publicației periodice *Cărțile Săteanului Român*, încercând să răspundă la întrebarea: *Care este femeia cea mai frumoasă?*”. *Ipostaze și reprezentări ale femeilor în imaginarul intelectualilor români. Studiu de caz: Cărțile Săteanului Român. Scriere periodică pentru trebuințele poporului*. Publicația *Cărțile Săteanului Român* este o scriere periodică pentru trebuințele poporului, editată începând din 1876 de către Nicolae Fekete Negruțiu. Cercetătoarea are în vedere aprecierea manierei în care femeile sunt reprezentate și prezentate de către intelectualii români transilvăneni pentru populația din mediul rural și evidențierea eforturilor depuse de elitele românești pentru a educa, disciplina și îmbunătăți condițiile de viață ale românilor din mediul rural și prin apelul la modele comportamentale și situații cu valoare de exemplu.

Prin studiul *Reprezentări feminine rurale în manuscrise interbelice*, Elena Bărbulescu, cercetător la Institutul “Arhiva de Folclor a Academiei Române” din Cluj-Napoca, și-a propus să puncteze modul în care apare femeia în *Răspunsurile* la chestionarul elaborat de Ion Mușlea privind nașterea, botezul și copilăria, primite în perioada interbelică.

După finalizarea discuțiilor și o pauză, la ora 15.00 au început lucrările secțiunii *Personalități feminine* (I), moderatoare fiind Claudia Bonța, de la Muzeul Național de Istorie a Transilvaniei din Cluj-Napoca, și Rada Varga, de la Universitatea “Babeș-Bolyai”, Institutul Star-UBB.

Victor V. Vizauer, cercetător la Institutul de Istorie “George Barițiu” a prezentat un material powerpoint despre *Regina Isabella Szapolya (1519-1559): un personaj renescentist în Transilvania*, iar Claudia Bonța a expus și a comentat pozele cu medalii emise de Maria Terezia în perioada 1740-1780, cu o serie de portrete ale ei, ale tuturor urmașilor săi, acordând atenție fiecăruia prin medalii de bucurie la naștere, de anunțuri voioase la căsătorie sau, în cazurile nefericite, de tristețe la moartea prematură a acestora.

Rada Varga în comunicarea sa, *Ladies in Archaeology. Arheologia românească la feminin*, a vorbit despre prezențele feminine din arheologia românească, dintr-o perspectivă biografică. Astfel, a menționat personalități precum Marcelle Lambrino sau Alexandrina Alexandrescu, care au avut niște vieți extrem de interesante, marcate de Al Doilea Război Mondial, instaurarea regimului comunist, exil etc. Au fost aduse în discuție femei implicate și în afara mediului academic, precum Șeiva Sanie, care a fost extrem de implicată în re-coagularea comunității evreiești din Iași, în timp ce Adela Paki a făcut parte din prima serie de reprezentanți ai Amnesty International din România, după 1990. Au rămas în istorie și Judita Winkler, care a fost supraviețuitoare de la Auschwitz, iar Violeta Bazarciuc, directoare a muzeului din Huși, a murit ca victimă a unei crime cu autor

neidentificat. Cercetătoarea a menționat intenția de a analiza mediul academic românesc, în special din perioada 1940-1990, prin prisma rețelelor și cercetărilor acestor personalități feminine.

Paula Virag, de la Direcția Județeană pentru Cultură Satu Mare a vorbit despre *Paulina Lucaciu, femeia din spatele liderului mișcării naționale din Transilvania*. A subliniat rolul jucat de Paulina în viața și activitatea lui Vasile Lucaciu, ea fiind alături aproape patru decenii, sprijinindu-l, ocrotindu-l, încurajându-i munca imensă pe care acesta și-a asumat-o. S-a dovedit a fi o bună gospodină, purtând pe umerii săi greutățile materiale ale familiei, creșterea și educarea copiilor, în timp ce marele luptător s-a concentrat pe îndeplinirea obligațiilor sale profesionale, dar și pe realizarea idealurilor naționale.

După discuții și o scurtă pauză, între orele 16.40 și 18.20 s-au desfășurat lucrările ultimei secțiuni din prima zi a conferinței, *Statutul și rolul femeilor între public și privat*, moderatoare fiind Ligia Boldea, de la Muzeul Banatului Montan din Reșița, și Georgeta Ghionea, cercetător la Institutul de Cercetări Socio-Umane “C. S. Nicolaescu-Ploșor” al Academiei Române din Craiova.

În cadrul acestei secțiuni, au fost prezentate alte studii interesante precum: *Pietate și afect în universul feminin al Banatului medieval (secolele XIV-XV)* de Ligia Boldea, *Sora de ocrotire în Transilvania și Banat în prima jumătate a secolului XX* de Teodora-Daniela Moț (Muzeul Național al Banatului), *Feminitate prin modă sub spectrul publicisticii interbelice timișorene* de Minodora Damian (Muzeul Banatului Montan, Reșița), *Rolul femeilor din comunitățile etnice dobrogene în secolul XX. Tipologii, evoluție, integrare* de Enache Tușa (Universitatea “Ovidius” din Constanța).

Georgeta Ghionea a vorbit despre „*Mame de familie*”. *Elevele în învățământul oltenesc la sfârșitul secolului al XIX-lea și începutul secolului XX*. Cercetătoarea a precizat că elementele care alcătuiesc imaginea elevei în învățământul oltenesc la sfârșitul secolului al XIX-lea și începutul secolului al XX-lea provin pe de o parte dintr-o tradiție patriarhală, care rezerva femeii un rol social și politic secundar și pe de altă parte dintr-un sistem de instruire care accentua ideea educației femeii prin școală și, mai precis, prin școli speciale de fete, datorită rolului educațional ce le revenea acestora în familie. Din a doua jumătate a secolului al XIX-lea se înregistrează o creștere semnificativă a fetelor instruite, educația acestora devenind tot mai importantă.

Vineri, 8 decembrie 2023, conferința a continuat cu prezentări în plen, coordonate de Georgeta Fodor și Daniela Deteșan. Au susținut comunicări deosebite, interdisciplinare Ionela Băluță, de la Universitatea din București, Facultatea de Științe Politice (*Studiile de gen în spațiul academic românesc: de la Cenușăreasa la Baba Cloanța*) și Oana Băluță, de la Universitatea din București, Facultatea de Jurnalism și Științele Comunicării [*Provocări în cunoașterea de gen. Campaniile anti-gender și producția (alternativă) de cunoaștere*].

Un studiu deosebit a fost prezentat de cercetătoarea Constanța Vintilă de la Institutul de Istorie “Nicolae Iorga” din București: *Un secol de istorie prin ochii*

femeilor Hartulari (1810-1939). Autoarea a subliniat că și-a propus să analizeze un secol de istorie prin ochii a trei femei: Elena Hartulari, Maria Hartulari și Hariclea Hartulari (cunoscută ca Hariclea Darclée). Cercetătoarea a prezentat un material powerpoint cu imagini din memoriile Elenei Hartulari, corespondența Mariei Hartulari și cea a Haricleei Hartulari, a povestit despre procesele de divorț, dispute familiale, articole din presă ale celor trei femei remarcabile.

A urmat o pauză, iar la 11.10 au început lucrările secțiunii: *Surse ale istoriei femeilor. Discursuri și reprezentări (II)*, moderatori fiind Valeria Soroștineanu și Andrei Florin Sora.

Valeria Soroștineanu, de la Universitatea “Lucian Blaga” din Sibiu a deschis secțiunea cu comunicarea *Edictele de divorț din Protopopiatul Sibiului publicate în Telegraful Român*.

A continuat Alexandru-Augustin Haiduc, de la Universitatea “Babeș-Bolyai”, care a vorbit despre *Condiția mamei în cazul elevilor Liceului din Beiuș în primul secol de funcționare (1828-1928)*. Cercetătorul a utilizat surse istorice inedite, în special matricole școlare, a realizat un set de date complex, care redă profilul fiecărui elev care a studiat la Liceul din Beiuș în primul secol de funcționare (1828-1928). Pentru perioada analizată, numărul total al elevilor se ridică la un efectiv de 7.876 de indivizi, iar pentru 1.928 dintre aceștia mama este menționată. Pornind de la aceste informații, cercetătorul a schițat succint diverse aspecte cu privire la mamele elevilor, cum ar fi tendințele antroponimice, statutul confesional și ocupațional al acestora, înregistrarea în formularele vremii.

Alte teme interesante și interesante materiale powerpoint au fost susținute de Sergiu-Marius Man, de la Universitatea “Babeș-Bolyai”, Direcția Patrimoniu Cultural Universitar, Școala Doctorală de Studii de Populație și Istoria Minorităților (*Motivul „națiunii-mamă” în pictura românească de secol XIX*), Andrei Florin Sora, de la Universitatea din București, Facultatea de Istorie [*Prezența femeilor în serviciile publice din România (sfârșitul secolului al XIX-lea-1923)*]. *Surse, istoriografie, problematică, direcții de cercetare*].

O comunicare impresionantă, *Banalitatea răului în cotidianul feminin – evreice din Bihor în lagărele de concentrare și retur*. *Studii de caz* a fost cea a Ralucăi Vereș, Universitatea “Babeș-Bolyai”. Autoarea a inițiat analiza unui mănunchi de studii de caz de evreice din Bihor, fie din mărturii inedite, prin manuscrise de la urmași, fie din interviuri originale și inedite realizate cu familiile celor dispărute. A atras atenția asupra literaturii de profil: Jurnalul Evei Heyman (Agnes Zsolt, *Eva fata mea*) și mărturia Terezei Mozes (*Decalog însângerat*) sau sursele din arhiva Yad Vashem. Au fost aduse în discuție instrumente feminine de supraviețuire în ghetou, în lagărele de concentrare și în haosul din perioada postbelică imediată. De asemenea, elaborarea traumei holocaustului și viața cotidiană într-o societate în care “rasismul roșu”, adăugat misoginismului ca precondiție socio-politică, este continuat și adâncit de regimul comunist.

Între orele 13.50 și 15.10 s-au desfășurat lucrările secțiunii: *Femei în comunitate și în instituții academice*, moderatori fiind Valentin Maier și Simina Stan.

Comunicările susținute au fost: *Evoluția statistică a personalului didactic feminin în învățământul superior românesc în perioada comunistă* de Valentin Maier (Muzeul Universității din București), *Corpul arhitecților din România. Etapele feminizării profesiei de arhitect în perioada 1919-1948* de Simina Stan [Universitatea București, Facultatea de Istorie, în cotelă cu École de hautes études en sciences sociales (EHESS), Paris]. Despre *Participarea feminină pe poziții decidente în comunitate* a vorbit Maria-Ana Georgescu, de la Universitatea de Medicină, Farmacie, Științe și Tehnologie “George Emil Palade” din Târgu-Mureș, care a conchis că româncele sunt bine reprezentate la nivelurile superioare ale funcțiilor non-politice, administrative și în management, procentul înregistrat în România fiind superior procentului mediu din Uniunea Europeană și că ele ocupă multe locuri în Curtea Supremă de Justiție.

Despre *Istoria femeilor și patrimoniul cultural. Direcții de cercetare muzeală* au vorbit și au ilustrat cu un frumos material *powerpoint* muzeografele Alexandra Rusu și Silvia Zamfir, de la Muzeul Municipiului București. Ele au prezentat proiectele expoziționale, de educație muzeală, precum și activitatea de cercetare a colecțiilor orientate către istoria femeilor, la două dintre muzeele secției de Antropologie Urbană din cadrul Muzeului Municipiului București: Casa Filipescu-Cesianu și Muzeul de Artă Populară “Dr. Nicolae Minovici”.

Următoarea secțiune, *Mișcarea feministă*, a fost moderată de Oana Sorescu-Iudean și Cristina Gudin. *Modele de implicare civică și politică ale asociațiilor de femei românești din Transilvania și Ungaria înainte de 1918* a fost comunicarea susținută de Oana Sorescu-Iudean, asistent la Universitatea “Babeș-Bolyai”, Centrul de Studiere a Populației și Vlad Popovici, Institutul și Arhiva Masaryk ale Academiei Cehe de Științe, Universitatea “Babeș-Bolyai”, Facultatea de Istorie și Filosofie. La rândul său, Cristina Gudin, de la Universitatea din București, Facultatea de Istorie a prezentat comunicarea *Calypso Botez și contribuția sa la mișcarea feministă din România*.

Sorana Maier Bițu, de la Universitatea “Lucian Blaga” din Sibiu, prin studiul său, *Dr. Eleonora Lemény-Rozvány, reprezentantă a mișcării feministe transilvănene în secolul XX*, a evidențiat contribuția pe care Eleonora Lemény-Rozvány, profesoară la Școala Civilă de Fete a Asociațiunii ASTRA din Sibiu, a avut-o la inițierea și dezvoltarea mișcării feministe din Transilvania, atât în calitatea sa de dascăl, cât și în cea de politician. Eleonora Lemény-Rozvány a fost prima femeie din Transilvania care a primit titlul de doctor la Universitatea din Cluj, din 1908 a fost profesoară la Școala de Fete din Sibiu, traducând manuale, realizând studii istorice și prezentându-le tinerelor conferințe pe teme diverse. Ca membră a Reuniunii Femeilor Române din Sibiu, a fost delegată la Marea Adunare Națională, fiind singura femeie aleasă în Marele Sfat Național la 1 Decembrie 1918 în Alba Iulia. Membră a Partidului Socialist Democrat, consilier de secție la Resortul Ocrotiri Sociale al Consiliului Dirigent, ulterior inspector medico-pedagogic la Ministerul Sănătății, Eleonora Lemény-Rozvány a fost implicată în viața culturală, socială și politică în comunitățile în care și-a desfășurat activitatea.

Despre *Rolul femeilor în societatea făgărașeană – de la sfârșitul secolului al XIX-lea și până la Marea Unire* a vorbit Lorena-Codruța Trufin, de la Muzeul Țării Făgărașului “Valer Literat” și Universitatea de Medicină, Farmacie, Științe și Tehnologie “George Emil Palade” din Târgu-Mureș. A evidențiat două reuniuni ale femeilor române, întemeiate în anul 1877 – Reuniunea Femeilor Române Ortodoxe din Făgăraș și jur și Reuniunea Femeilor Române Greco-Catolice din Făgăraș și jur. Scopul Reuniunii femeilor greco-catolice din Făgăraș era îmbunătățirea salariilor dascălilor, premiarea școlarilor care aveau progrese însemnate la învățătură, procurarea de haine pentru elevii săraci, dotarea școlii cu rechizite și mobilier necesar.

După o pauză, s-au desfășurat lucrările ultimei secțiuni din a doua zi a conferinței, 8 decembrie, *Studii de gen. Dezbateri și direcții de cercetare interdisciplinare*, moderată de cercetătoarele Iulia Elena Hossu (Institutul pentru Studiul Problemelor Minorităților Naționale) și Andreea Voina (Universitatea “Babeș-Bolyai”, Facultatea de Științe Politice, Administrative și ale Comunicării).

Au fost prezentate patru studii, cu ample ilustrații powerpoint, deosebit de interesante și inovatoare și anume: *Istoria femeilor – destabilizarea discursului istoriografic dominant* de Theodora-Eliza Văcărescu (Cooperativa Gusti, București), „*Invizibilul*” din *etnografia „vizibilă”* de Iulia Elena Hossu, *Participarea și reprezentativitatea femeilor în istoria politică contemporană: o analiză conceptuală și grafică utilizând tehnica de colectare Google Ngram Viewer* de Anca Parmena Olimid, Cătălina Maria Georgescu, Cosmin Lucian Gheorghe (Universitatea din Craiova) și *Cum navighează autenticitatea femeilor populiste? O perspectivă europeană* de Andreea Voina. După finalizarea prezentărilor, au avut loc numeroase discuții, s-au formulat întrebări și răspunsuri de către participanți.

În seara zilei de 8 decembrie, a fost organizată o masă rotundă dedicată studenților: *De ce ar trebui să înțelegem raporturile de gen? Importanța includerii istoriei femeilor și a studiilor de gen în programa școlară și cea academică*, coordonată de moderatoarele Oana-Ramona Ilovan și Georgeta Fodor. Au participat studenți de la Universitatea “Babeș-Bolyai”, Facultatea de Geografie, Specializarea Planificare teritorială și dezvoltare regională, masterat, anii I și II și de la Facultatea de Istorie, Universitatea București (Monica Banița).

Sâmbătă, 9 decembrie 2023, la ora 9.30, au început lucrările secțiunii *Discursuri și reprezentări ale femeilor în socialism și postsocialism*, moderatoare fiind Oana-Ramona Ilovan și Claudia-Florentina Dobre.

Cercetătoarea Claudia-Florentina Dobre, de la Institutul de Istorie “Nicolae Iorga”, București, a prezentat destinul greu al unor femei în perioada regimului comunist, un grup de foste deținute politic, grup constituit *ad-hoc* de domnia sa pentru cercetarea de doctorat. A analizat poveștile de viață ale acestor femei prin prisma construcției identitare prin discurs, discurs influențat atât de experiențele personale cât și de contextul social, politic și de cercetare.

Apoi, Florentina-Cristina Merciu, de la Universitatea din București, Facultatea de Geografie, a susținut comunicarea *Reprezentările femeii românce sub influența propagandei comuniste*, iar Luciana Jinga, expert la Institutul de Investigare a Crimelor Comunismului și Memoria Exilului Românesc, *Analiza ajutorului umanitar pentru România după 1989 din perspectiva studiilor de gen*.

Oana-Ramona Ilovan a prezentat foarte argumentat și cu imagini powerpoint *Rolurile femeilor și atașamentul lor pentru loc în Petrila și Roșia Montană*. Cercetătoarea și-a propus să arate modul în care femeile își formează atașamentul pentru locul natal în două localități a căror identitate teritorială s-a format pe baza industriei extractive și, ulterior, a patrimoniului industrial minier: Petrila și Roșia Montană. Având în vedere că mineritul este o activitate dominată de bărbați, întrebarea de la care am plecat a fost aceasta: Cum se raportează femeile la patrimoniul industrial minier? Pentru a răspunde la această întrebare cercetătoarea a utilizat analiza calitativă de discurs, pe care a aplicat-o documentarelor *Roșia Montană, un loc la marginea prăpastiei* (2012, regizat de Fabian Daub) și *Planeta Petrila* (2016, regizat de Andrei Dăscălescu).

După pauză, au început lucrările ultimei secțiuni a conferinței: *Personalități feminine* (II), moderată de Daniela Deteșan și Judit Grapă.

Despre femei din antichitatea târzie în sursele scrise a vorbit Andra Jugănar, asistent la Universitatea din București, Facultatea de Istorie. Cercetătoarea a vorbit despre studierea “istoriei femeilor” în antichitatea târzie prin intermediul variatelor surse scrise despre acestea. Întrucât mărturiile despre personajele feminine ale acestei perioade s-au conservat îndeosebi din scrieri redactate de către bărbați, două dintre întrebările pertinente pe care cercetătorii le-au adresat în ultimii ani sunt în ce măsură relațiile respective pot fi considerate demne de încredere și dacă nu cumva interesele particulare ale autorilor bărbați pot influența modul în care ei le portretizează pe femei. Cercetătoarea și-a propus să analizeze câteva dintre abordările propuse de către cercetătorii ultimelor decenii.

Judit Grapă, de la Muzeul Țării Făgărașului “Valer Literat” a povestit despre *Ecaterina Varga*, o doamnă care a rămas în istorie prin lupta ei pentru drepturile moșilor din Munții Apuseni. Prin faptele sale, ea a contribuit la sprijinirea mișcării pentru independență a iobagilor români. Între anii 1840 și 1847 ea s-a luptat cu autoritățile Imperiului Habsburgic, a îndrumat populația din cele trei sate ale domeniului Zlatnei – Bucium, Cărpiniș și Abrud și a susținut lupta lor pentru redobândirea vechilor privilegii și ștergerea abuzurilor impuse de autoritățile locale.

Adina Berciu-Drăghicescu, de la Facultatea de Litere a Universității din București a prezentat studiul *Aromânca Florica Bagdasar (1901-1978) – Onoare a medicinei românești*, realizat în colaborare cu Marian Crăciun, de la Departamentul de Consiliere și Orientare pentru Carieră, Universitatea din București. Adina Berciu-Drăghicescu a evidențiat că Florica Bagdasar a rămas în istoria medicinei românești în triplă ipostază: de organizator al neuropsihiatriei infantile din România, de dascăl care a format cadre valoroase de specialitate și de

om de știință care a inițiat studii în domeniul pedopsihiatriei, toate aceste trei îmbinându-se cu activitatea ei permanentă de militant pe tărâm social, pus mereu în slujba comunității, un exemplu de nobilă generozitate și omenie.

Mihaela Bacali, de la Facultatea de Limbi Străine din București, a încheiat seria prezentărilor cu comunicarea *Teme și portrete feminine în lucrarea Lettres à Marinette / Scrisori către Marinette, de Mărgărita Miller-Verghy*. Mihaela Bacali a subliniat schimbările produse în condiția femeii moderne, care a fost abordată în multe scrisori: Mărgărita Miller-Verghy a evocat în mai multe rânduri activitatea acelor anonime lucrătoare pe ogorul binelui care compun societățile de binefacere, căci caritatea i se pare a fi o calitate feminină prin excelență. Sunt prezentate figuri feminine, unele cunoscute, altele complet necunoscute: Regina Maria, Alina P. Vidrașcu, baroneasa Marie de Capri, Eufrosina Palla, Marouka Aida Vrioni, Severa Sihleanu, Claudia Minulescu, Lucia Demetrius, Ecaterina Săndulescu. Articolele sunt o mină de informații privind aspecte ale societății, ele prezentând un mare interes documentar și o certă valoare literară.

În concluzie, sâmbătă, 9 decembrie, pe la orele 15.00, după aproape trei zile de prezentări și discuții, prima conferință organizată de IFSGen a luat sfârșit, un eveniment remarcabil prin valoarea și varietatea studiilor prezentate, numeroșii participanți având posibilitatea de a stabili noi contacte și cunoștințe. Organizatorii au promis că o nouă conferință IFSGen se va desfășura și în anul viitor, iar studiile prezentate se vor publica.

Seria Conferințelor IFSGen 1/2023

DE LA ISTORIA FEMEILOR LA GENDER HISTORY ȘI
STUDII DE GEN.
DEZBATERI ȘI DIRECȚII DE CERCETARE

7-9 Decembrie 2023
online

<https://ifsgen.umfst.ro/>
Email: ifsgen@umfst.ro

Partener: Biblioteca Centrală Universitară „Lucian Blaga”
Cluj Napoca

Monica Negru

In and Outside Venice

On November 16-17, 2023, Hans Belting Library in Brno, Czechia held the workshop entitled *Circulation of Objects, Texts, Languages, Techniques, and Cultures (13th-15th Centuries)*, which took place inside of a larger topic under the name *In and Outside Venice*. The organizers were Ilaria Molteni (Masaryk University, Brno) and Valeria Russi (Masaryk University and Sorbonne University, Paris), who were able to gather a number of experts in Venetian history, representing various institutions from Italy (Ca' Foscari University in Venice, University of Bologna), Germany (Ludwig-Maximilians University in Munich), UK (University of Oxford), France (University of Lille), while the final remarks were presented by Rosa Rodríguez Porto, representing the University of Santiago de Compostella, Spain. Besides, the initial programme included Fabio Zinelli from École Pratique des Hautes Études, France, who unfortunately had not the possibility to deliver his paper (*'The Value of French' and Martino da Canal*). To all these prestigious institutions, a representative from Romania was also present (although only online), from the side of the National Archives, that is the undersigned, whose paper was the chronologically the first one to be delivered.

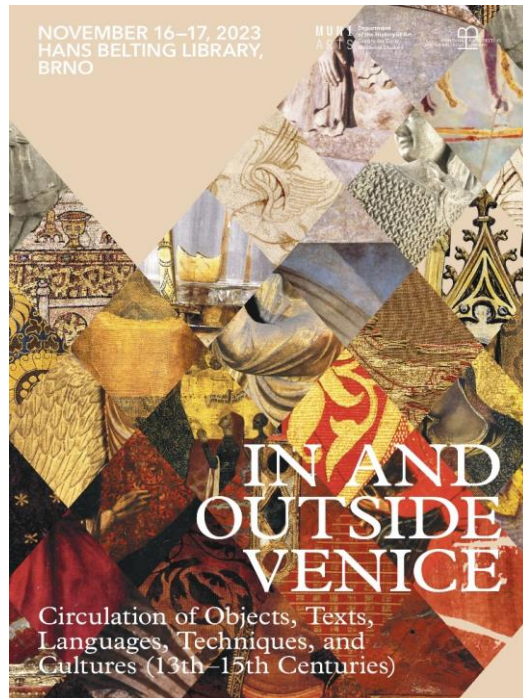
Why organizing a workshop focusing upon the Venetian space in the Czech Republic? Why the organizing were Italian scholars? Why the language was English to a partial extent? Why one of the participants having French name (Ella Beaucamp) represented a German institution and another one, being Italian citizen (Nicola Carotenuto) participated in the name of the University of Oxford? The answer is given, once again, by the phenomenon of globalization. Beside many other advantages, the globalization gives the opportunity to those that, being interested in world history, exceed the strict straps of the local history, to express their opinions and come in contact with other scholars. Surpassing the borders means also to have access to the benefits of globalization and, why not?, to a more open-minded approach of the historical science. Meanwhile, this salutary tendency comes into direct contradiction with the trend to localize history (and, even more disappointing, to regionalize it), which still characterizes the historical writing in Eastern Europe to a significant extent. Perhaps this difference in the approach in the field of history depends once again on the so many times invoked gap between West and East...

The workshop in Brno was opened by the organizers' introduction, followed by the paper delivered by the undersigned, referring to *'Furta Sacra' in 13th-Century Venice. The Circulation of a Holy Relics during the Latin Empire of Constantinople according to the Venetian Chronicles*. The other papers had the following topics: *Handling the Dragon. Reliquaries with Dragon-Shaped Handles from Venice, 14th-15th Centuries* (Ella Beaucamp, Munich), *'The Republic of Things'. Movement of Objects, People, and Ideas in Late Medieval and Renaissance Venice* (Nicola Carotenuto, Oxford), *Cosa portò Marco a Venezia dall'Oriente? Memorabilia asiatici e formazione della leggenda poliana* (Eugenio

Burgio, Venice), *Sciamiti, nasicci, panni venetici: circolazione, produzione e utilizzo dei tessuti serici nella Venezia tardomedievale (secoli XIII-XIV)* (Chiara Stombellini, Venice), *Capire la Commedia in Laguna: per un volgarizzamento veneziano di Benvenuto da Imola* (Simone Briano, Bologna-Lille).

Generally speaking, the papers brought new data about the circulation of objects and ideas in Venice, but also new approaches. However, despite its special issue, the general topic was far of being covered by all the possible references to the circulation objects in Venice, especially those referring to the texts and languages. It is surprising (in a good way) that, despite such a restrictive general theme, other possibilities of investigations are opened.

According to the last news, the papers will be published in the prestigious periodical “The Medieval Journal”, printed by Brepols publishing house.



Șerban V. Marin

War in Byzantine and Mediterranean Contexts

It was on December 8-10, 2023 when the initiative of the Aristotle University in Thessaloniki to organize a conference entitled *War in Byzantine and Mediterranean Contexts (9th-16th Centuries)*. *History, Archaeology, Philosophy*

came into being in online form. The organizing committee (Paschalis Androudis from Aristotle University of Thessaloniki, Errikos Maniotis from Masaryk University in Brno, Stoyan Popov from Plovdiv University “Paisij Hilendarski” and Georgios Theotokis from “Ibn-Haldun” University in Istanbul) was able to gather a rich number of 68 scholars dealing with the field of polemology in the Byzantine and Eastern European areas. The participants represented institutions especially from Greece (Thessaloniki, Athens, Rethymno, Ioannina, Mt. Athos, Rhodes, Vari, Patras), but also from Bulgaria (Sofia, Plovdiv, Varna, Kazanlık, Veliko Târnovo), Russian Federation (Bryansk, Moscow, Saint Petersburg, Tver, Ufa), Italy (Rome, Brescia, Genoa, Salerno, Cagliari, Venice), Türkiye (Izmir, Istanbul, Konya, Karabük), UK (Birmingham, Exeter, Coventry, Lancaster, Nottingham, London), Germany (Heidelberg, Frankfurt, Mainz), US (Augusta, Georgia; Gainesville, Florida; Nassau, New York; Portsmouth, New Hampshire; Tiffin, Ohio), Czechia (Brno, Hradec Králové), Austria (Innsbruck), China (Beijing), France (Paris), Iceland (Reykjavik), Israel (Jerusalem), North Macedonia (Skopje), Poland (Krakow), Spain (Barcelona), to which two scholars from Romania were added. It was about Karl-Zeno Pinter from “Lucian Blaga” University in Sibiu (who delivered the paper entitled *A Byzantine Blade from the Museum in Alba Iulia*) and the undersigned, representing the National Archives in Bucharest (who presented *The Venetians and the Siege of Tyre in 1124. A Psychological Warfare?*). A number of four independent scholars also joined the event.

It should not be surprising that some of the scholars represented institutions from a particular country, while their names prove that they originate from other countries¹. It is one of the positive effects of the phenomenon of globalization.

The conference included a keynote lecture (*Life as a Soldier on the Northern Frontier of Byzantium, 6th and 11th Century*) delivered by Florin Curta (University of Florida). Among the many papers, one should also mention the general and theoretical approach presented by David Nicolle from Nottingham University (*Bloody but Important. The Necessity of Studying Medieval Military History*).

¹ For instance: Florin Curta from University of Florida; Francesco Dall’Aglio from Institute for Historical Studies in Sofia; Andrea Babuin from University of Ioannina; Raffaele D’Amato from Fatih University in Istanbul; Katerina Korre from Hellenic Institute for Byzantine and Post-Byzantine Studies in Venice; Marco Muresu from Lancaster University; Fabrizio Antonio Ansani from University of Exeter; Christopher Lillington-Martin from University of Barcelona; Simone Lombardo from University of Heidelberg; Filippo Vaccaro from University of Heidelberg; Petra Lučeničová from Aristotle University of Thessaloniki; Martijn Wijnhoven from Institute of Archaeology in Brno; Evangelos Zarkadas from Portsmouth; Manouchehr Moshtagh Khorasani representing Frankfurt School of Finance and Management. It is even the case of two of the organizers, George Theotokis, who represented “Ibn-Haldun” University in Istanbul, and Errikos Maniotis from Masaryk University in Brno.

The other papers dealt with a variety of topics, such as: specific military confrontations (the battle of Dara in 530, by Christopher Lillington-Martin; the battle of Lebonion in 1091, by Marek Meško, University of Hradec Králové; the siege of Tyre in 1124, by Şerban Marin; the battle of Myriokephalon in 1173, by Ioannis Sarantidis, Aristotle University); military leaders (Alp Arslan by Jean-David Richaud-Mammeri from Sorbonne, Paris; Kalojan by Francesco Dall’Aglia; Carlo Tocco by Brendan Osswald from Heidelberg Academy of Sciences); Byzantine treatises of war (Theocharis Alexopoulous, National and Kapodistrian University of Athens; James Gilmer, Tiffin University, Ohio; Niki Koutrakou, Hellenic National Research Foundation; Kristiyan Laskov, “Paisij Hilendarski” University of Plovdiv; Georgios Theotokis); arts representing combat scenes (Paschalis Androudís; Raffaele D’Amato; Piotr Grotowski, Pontifical University of John Paul II in Krakow; Durmuş Gür, Karabük University & Cahit Karakök, University of Necmettin Erbakan in Konya), and so on. Besides, references to archives, codicology or to particular manuscripts were done by papers like the ones presented by Eleni Faka, Aristotle University & Petra Lučeničová; Marina Kurysheva, Russian Academy of Sciences in Moscow). However, the greatest number of papers investigated various aspect of weaponry: (Paschalis Androudís & Eleftheria Konstantinidou, National Technical University of Athens; Fabrizio Antonio Ansani; Reçep Efe Çoban, Ege University in Izmir; Mark Charles Fissel, Augusta University, Georgia; Joppe Gosker, Israel Antiquities Authority in Jerusalem; Nikolaos Kanellopoulos, Hellenic Military Academy; Ildar Kayoumov, independent researcher from Ufa, Russian Federation; Manouchehr Moshtagh Khorasani; Simone Lombardo; Katerina Manousou-Ntella, Service for the Protection of Monuments in the Dodecanese, Rhodes; Marco Merlo, “Luigi Marzoli” Army Museum, Brescia; Florian Messner, University of Innsbruck; Nevyan Mitev, Park-Museum of Military Friendship – 1444, Varna; Tianyu Pang, independent scholar from Beijing; Karl Zeno Pinter; Stoyan Popov; Deyan Rabovyanov, Bulgarian Academy of Sciences & Iliyana Ilieva, “Iskra” Museum of History in Kazanlak; Dimitrios Sidiropoulos, Aristotle University; Yuliya Stepanova, Tver State University; Christopher Szabó, University of Birmingham; Valeri Yotov, independent scholar from Varna).

Actually, the sessions had the following topics: *Byzantium at War: Texts and Military Treatises* (chair: Kyriaki Vassileiou-Seibt, Aristotle University); *Rus’ and Varangians* (chair: Marek Meško); *Issues on War in Middle Ages* (moderated by the undersigned in the temporary absence of Georgios Theotokis); *Military History: Texts and Tactics* (chair: Stoyan Popov); *Special Issues on War and Weapons* (chair: Ergün Lafli, “Dokuz Eylül” University in Izmir); *Armors and Warfare* (three sessions chaired by Errikos Maniotis and respectively Deyan Rabovyanov and Ivelin Ivanov, “St Cyril and St Methodius University” in Skopje); *Mounted Warriors of the East, Seljuk Turks and Iranians* (chair: Paschalis Androudís); *War and Strategies in Byzantine Armies (12th-13th c.)* (chair: Konstantinos Moustakas, University of Crete in Rethymno); *Warfare in 13th-15h*

Varia

c. And Pictorial Representations of Weapons (chair: Nikolaos Kanellopoulos); *War at Late Byzantine Period (14th-15th c.)* (chair: Brendan Osswald); *War in Italian Contexts* (chair: Marco Merlo); *On the Introduction of Gunpowder* (chair: Andrea Babuin).

The papers are supposed to be published in the Proceedings of the conference, by the Hellenic Organization of Cultural Resources Development, a department of the Hellenic Ministry of Culture.

Șerban V. Marin

Contributors

Cristian ANIȚA, National Archives of Romania, Bucharest; **research field:** Archives Studies; **recent publications:**

- *Jewish Traces in Archival Fonds in Romania*, “Forum. Das Fachmagazin des Bundesarchiv”, 2022, p. 91-100;
- (with Octavian Dascăl) *The historic of the Romanian “Gold Fund” in Moscow in the Russian documents within the “Microfilms – RUSSIA/USSR” collection from the National Archives of Romania and the Russian Federation archives*, “Archiva Moldaviæ” 13 (2021), p. 311-344;
- *Arhivele Statului din Basarabia în primii de după unirea din 1918*, “Archiva Moldaviæ” 11 (2019), p. 307-320

Lucica BERCOVICI, “Grigore Moisil” National College, Bucharest; **research fields:** Jewish History; English and French Appeasement in the Inter-War Period

Ion CÂRJA, “Babeș-Bolyai” University, Cluj-Napoca; **research fields:** Church History; Modern History of Romania; Romanian-Italian Cultural Relations; **recent publications:**

- (with Cecilia Cârja) „*Suveranii în Ardeal!*”. *Presa românească din Transilvania despre prima vizită a regilor României Mari în teritoriile de peste Carpați (22 mai-1 iunie 1919)*, in *Istoria în cetate. Profesorului Vasile Dobrescu la împlinirea vârstei de 80 de ani* (ed. by Corina Teodor & Giordano Altarozzi & Maria Tătar-Dan), Cluj-Napoca: Mega, 2023, p. 261-278;
- (with Cecilia Cârja) *The Daily Bread in Times of War. Food on the Transylvanian Home Front (1914-1918)*, in *Fighting Hardship, Keeping Hope. The Transylvanian Home Front During the Great War* (ed. by Ana Victoria Sima), Berlin: Peter Lang, 2022, p. 23-50;
- (with Ioana Rustoiu & Smaranda Cutean & Zoran Marcov) (ed. of), *Proiecte și destine românești în amurg de imperii: Legiunea Română din Italia (documente vizuale)/Progetti e destini romeni al tramonto degli imperi: la Legione Romana d'Italia (documenti visuali)*, Cluj-Napoca: Argonaut & Mega, 2021, 115 p.;
- (with Cecilia Cârja) *Episcopatul greco-catolic român și Sfântul Scaun. Vizita ad limina din anul 1886*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 99 (2021), 1-2, p. 86-119;
- (with Teodor Ioan Hodor & Adrian Corpădean), *Lucrările conferinței internaționale online „ROMANIA-ITALIA-EUROPA. Evoluții istorice-Dinamici culturale-Relații internaționale”, 16-18 septembrie 2020*, supplement of “Anuarul Institutului de Istorie George Barițiu din Cluj-Napoca”, Series Historica, 59 (2020), 2, 720 p.;

- (with József Benkő & Maria Alexandra Pantea & Iulian Boțoghină) (ed. of), *De la „amurgul imperiilor” la România Mare. Românii din Austro-Ungaria în Primul Război Mondial. Documente vizuale*, Cluj-Napoca: Argonaut, 2018, 204 p.;
- (ed. of) *Imperi e nazioni nell'Europa centro-orientale alla vigilia della Prima Guerra Mondiale. Atti del Convegno internazionale, Cluj-Napoca, 21 febbraio 2014*, Istituto per la storia del Risorgimento italiano/Biblioteca Scientifica/Collana “Prospettive/Perspectives”, V, Cluj-Napoca-Rome, 2016: Argonaut, 244 p.;

Marco CASSIOLI, University of Aix-Marseille, Telemme Laboratory; **research fields:** Medieval and Early Modern History; **recent publications:**

- *Un console genovese a Caffa e la sua traiettoria politica: Gottifredo da Zoagli (XIV secolo)*, “Nuova Rivista Storica” 106 (2022), 3, p. 1185-1198;
- *Sur l'identité de Démétrius, prince des Tatars (XIV^e siècle)*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 99 (2022), 1-2, p. 12-21;
- *Gli statuti di Pigna e la storia rurale delle Alpi Marittime (XVI secolo)*, Turin: Deputazione Subalpina di Storia Patria, 2020, 230 p.;
- *Mobility and Wax Trade in the Black Sea Region: The Merchants of Kilia, 1360-1361*, “Hiperboreea” 7 (2020), 1, p. 1-16;
- *Frontiera e transito. La Val Nervia tra Liguria e Provenza (secoli XII-XVII)* (préface de Jean-Paul Boyer), Bologna: Marietti, 2018, 258 p.;
- *Donare pesce e i suoi significati. Intorno al più antico documento slavo-romeno riguardante Chilia (1446)*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 94 (2017), 1-2, p. 33-43

Elena CHIABURU, “Alexandru Ioan Cuza” University, Iași; **research field:** History of Books and Printing; History of the Media; History of Libraries; History of Romanian Church and Culture; **recent publications:**

- *Cartea românească veche din Biblioteca Județeană G. T. Kirileanu Neamț - catalog adnotat*, Piatra-Neamț: no printing house, 2021, 579 p.;
- *Câteva considerații pe marginea trilogiei Mitropolitul Gurie Grosu*, “Revista de Istorie a Moldovei” 121-122 (2020), 1-2, p. 80-98;
- *Carte străină veche și rară din colecțiile Bibliotecii Județene „G. T. Kirileanu” Neamț: catalog*, Piatra-Neamț: no printing house, 2019, 159 p.;
- *Epurarea și expurgarea cărților în România comunistă: cazul lui Ion Ionescu de la Brad*, “Tyragetia”, new series, 13 (2019), 2, p. 217-234;
- *Cercetarea culturii populare în România după 1945*. Index Librorum Prohibitorum, “Anuarul Muzeului Etnografic al Moldovei” 19 (2019), p. 73-94;
- (with Hermina G. B. Anghelescu) *Regime Change in Romania: A quarter-Century Impact on Libraries*, “Library Trends” 63 (2015), 4, p. 809-843;
- *Tipărituri din vremea exarhului Gavriil (1815-1821) păstrate în biblioteci din România*, “Magazin bibliologic”, 2015, 1-4, p. 27-46

Alexandru DANEȘ, “Sever Zotta” Romanian Institute of Genealogy and Heraldry, independent scholar; **research fields:** Heraldry; Vexillology; Urban History; **recent publications:**

- *75 de ani de la bombardamentele aeriene americane în Craiova*, “Arhivele Olteniei”, new series, 33 (2019), p. 133-144;
- *75 de ani de la introducerea transportului în comun electric în Craiova*, “Arhivele Olteniei”, new series, 32 (2018), p. 97-115;
- *Un episod din istoria transportului în comun din Constanța: exploatarea tramvaielor capturate de la Odessa*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 93 (2016), 1-2, p. 146-159

Marius-Claudiu DINCĂ, National Archives of Romania, Bucharest; PhD candidate at University of Bucharest; **research fields:** Social History (Labor History); the First Half of the 20th Century; **recent publications:**

- *Repere privind activitatea sindicală din Craiova – Sindicatul brutarilor în perioada interbelică*, “Oltenia” 28 (2021), p. 109-160;
- *Sindicatul „Unirea” din Corabia, jud. Romanați*, “Oltenia” 27 (2020), p. 229-260;
- *Asasinarea familiei imperiale ruse și ecurile sale în România*, “Oltenia” 26 (2019), p. 23-32

Mihai HARBUZARU, Sinaia Monastery Library; **research fields:** History of the Romanian Orthodox Church; History of the Sinaia Monastery; History of Archives; Cyrillic Palaeography; Manuscripts and Ancient Books; **recent publications:**

- *Tipăriturile Școlii Ardelene din Biblioteca Mănăstirii Sinaia*, “Apulum”, Historia & Patrimonium series, Supplementum 59 (2022), p. 17-30;
- *Paisianismul la Mănăstirea Sinaia*, “Prutul”, new series, 11 (2021), 1-2, p. 83-98;
- *Din începuturile Muzeului Mănăstirii Sinaia*, “Anuarul Societății de Științe Istorice”, filiala Câmpina, 12 (2021), p. 237-245;
- *Mănăstirea Sinaia în vremea Regelui Carol I*, “Neuma”, nr. 9-29 (35-36) (September-October 2020), p. 48-54;
- *Tipăriturile slavone din biblioteca Mănăstirii Sinaia*, “Romanoslavica”, new series, 54 (2018), 4, p. 69-86

Joachim KEMPER, City Archives, Aschaffenburg; **research fields:** Digitization (Cultural Sector); Regional History (South-West Germany), Archival Sciences; **recent publications:**

- *Als Archiv in der „DialogCity“: Digitalladen und digitales Stadtlabor als analog-digitale „Schnittstellen“ des Stadt- und Stiftsarchivs Aschaffenburg*, in *Vor Ort und virtuell: Archive und Gesellschaft im digitalen Zeitalter*. 81.

Contributors

Südwestdeutscher Archivtag (ed. by Ulrich Schludi), [Ostfildern]: Jan Thorbecke, 2023, p. 53-66;

- (with Antje Diener-Staeckling & Dagmar Hovestädt & Patricia Lenz) (ed. of) *Deutsche Archive im digitalen Zeitalter. Partizipation, Offenheit, Transparenz*, Opladen-Berlin-Toronto: Budrich, 2022, 256 p.;

- (with Markus Späth) (ed. of) *Materiality Matters: New approaches to medieval sealing cultures*, Brussels: Archives et Bibliothèques de Belgique, 2020, 73 p.

Șerban MARIN, National Archives of Romania, Bucharest; **research fields:** Medieval History of Venice; Venetian Chronicles; Venetian Historical Writing; Classical Crusades; Venetian-Byzantine and Venetian-Muslim Relations; Venetian Palaeography; Editorial Activity; **recent publications:**

- *Between Shaving and Making Peace with John II Comnenus. When Did the Venetians Give up Wearing Long Beards?*, “Zbornik radova vizantološkog Instituta” 60 (2023), 1, p. 159-174;

- *Venice, Byzantium, and the ‘Infidels’ (476-1348) according to the 18th Century Anonymous Chronicle preserved in Manuscript It. VII, 1833 (8376) from Marciana National Library in Venice*, “Muzeul Național” 35 (2023), p. 68-87;

- *Alexios I Komnenos’s Military Strategy against the Normans, according to the Venetian Chronicles*, in *War in Eleventh-Century Byzantium* (ed. by Georgios Theotokis & Marek Meško), London-New York: Routledge, 2021, p. 160-195;

- *A Description of the Christian and Muslim Terrestrial Military Forces at the Beginning of the 15th Century, According to Manuscript It. VII, 2052 [= 8981] at Biblioteca Nazionale Marciana*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 98 (2021), 1-2, p. 112-121;

- *Some Notes Regarding the Muratorian Version of Marino Sanudo’s Le Vite dei Dogi*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 98 (2021), 1-2, p. 12-45;

- *Between Authorship and Anonymity. The Case of the Venetian Chronicles*, “The Medieval Chronicle” 13 (2020), p. 149-181;

- *The Geography of the Venetian Crusades. Between Terra Santa and the Balkans, in South-Eastern Europe and the Eastern Mediterranean. Proceedings of the Session held at the 12th International Congress of South-East European Studies (Bucharest, 2-6 September 2019)* (ed. by Ioana Feodorov), Brăila: Editura Istros a Muzeului Brăilei “Carol I”, 2020, p. 213-265

Marius MUREȘAN, “Babeș-Bolyai” University, Cluj-Napoca; **research fields:** Romanian Recent History; World Recent History; Foreign Policy of Romania; Electoral System of Post-Communist Romania; **recent publications:**

- (ed. of) *Programele partidelor politice 1918-1946*, Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință, 2023, 226 pp.;

- *A Comparative Analysis of the Four Draft Constitutions Published Before the Romanian Constitution of 1923*, “Transylvanian Review” 32 (2023), 2, p. 3-21;

- *The peoples' right to self-determination and the issue of Transylvania at the Paris Peace Conference*, in *Romania After The Great War Political and Diplomatic Challenges, 1919-1920* (ed. by Cecilia Cârja & Marcela Sălăgean), Cluj-Napoca: Mega, 2022, p. 77-86;
- *Negative Campaigns between Strategy and Political Opportunism in Romania. Case Study: Ion Iliescu's Electoral Campaigns in the First Post-Communist Decade*, "Hiperboreea" 9 (2022), 2, p. 240-261;
- *Alegerile prezidențiale*, in *Panorama postcomunismului în România* (ed. by Liliana Corobca), Iași: Polirom, 2022, p. 126-152;
- *Între rural și urban. Fragmente din cotidianul comunist. Studiu de caz: raionul Gherla*, Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință, 2021, 216 p.;
- (with Marina Trufan; coord. of) *Anul 1940 în istoria Europei. Între expansiune și declin*, Cluj-Napoca: Casa Cărții de Știință, 2020, 288 p.

Robert NAHUET, Association of the Archivists in Québec; **research fields:** Archival Science; Links between Records Management and Archival Science; Archival Theory; Principle of Provenance; **recent publications:**

- *Le Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique: éléments de son évolution et activités principales depuis 30 ans*, "Documentation et Bibliothèques" (revue de l'ASTED), 64 (2018), 3 (juillet-septembre), p. 48-54;
- *Fonds d'archives et respect des fonds: des vieux documents aux nouvelles formes documentaires*, in *Panorama de l'archivistique contemporaine. Évolution de la discipline et de la profession. Mélanges offerts à Carol Couture* (ed. by Louise Gagnon-Arguin & Marcel Lajeunesse), Québec: Presses de l'Université du Québec, 2015, p. 159-175;
- *Réflexion sur la notion de valeur pour la sélection des ressources documentaires*, "Revista Arhivelor. Archives Reviews" 92 (2015), 1-2, p. 9-22;
- *Macro-évaluation et respect des fonds. Réflexion sur leur mise en œuvre au sein du gouvernement du Canada*, "Revista Arhivelor. Archives Review" 91 (2014), 1-2 (2014), p. 9-21

Monica NEGRU, National Archives of Romania, Bucharest; **research fields:** Feminist Movement in Inter-War Romania; History of the Feminist Associations; **recent publications:**

- *Memoriile unor eroi olteni din Primul Război Mondial*, "Arhivele Olteniei", new series, 37 (2023), p. 351-364;
- *Les féministes et l'idéal national roumain de 1918*, "reCHERches.Culture et Histoire dans l'Espace Roman" 30 (2023), p. 125-141;
- *Bucura Dumbravă – o pionieră a turismului românesc*, în *Femeile celebre ale României*, Cluj-Napoca: MEGA, 2023, p. 33-56;
- *Din istoria Asociației Creștine a Femeilor și lideretele ei*, "Revista Bibliotecii Academiei Române" 8 (2023), 15, p. 21-40;

Contributors

- *Jurnalista Aida Vrioni și scrierile ei păstrate la ANR*, in *Frontiere și contacte. Fenomene locale, regionale și globale, II: Studii culturale* (coord. Simona Lazăr & Mihaela Bărbieru), Bucharest: Institutul National pentru Studiul Totalitarismului, 2022, p. 33-44;
- *Despre Asociația pentru Emanciparea Civilă și Politică a Femeilor Române și liderele ei*, "Țara Bârsei" 20 (2022), p. 129-143;
- (ed. of) *Din scrierile uitate ale Aidei Vrioni, I: Memorii și corespondență* and *II: Opere dramatice și alte scrieri literare*, Bucharest: Arhivele Naționale ale României, 2021-2022, 480 p. + 384 p.

Laurențiu-Ștefan SZEMKOVICS, National Archives of Romania, Bucharest; **research fields:** Archives Studies; History; Tourism; Auxiliary Sciences of History; Heraldry; Sigillography; Phaleristics; Vexillology; **recent publications:**

- *Decorații conferite preoșimii române în perioada 1916-1921*, Cluj-Napoca: MEGA, 2023, 157 p.;
- *Documente privitoare la Constituția României din 1923*, Bucharest: Editura Ministerului Afacerilor Interne, 2023, 320 p.;
- *Decorații conferite arădenilor în perioada 1918-1931*, Cluj-Napoca: MEGA, 2023, 470 p.;
- *Poliția Română în documente de arhivă (1831-1941)*, Bucharest: Editura Ministerului Afacerilor Interne, 2022, 136 p.;
- *Decorații acordate grănicerilor români (1916-1920)*, Bucharest: Editura Ministerului Afacerilor Interne, 2022, 475 p.;
- *Medalie conferită în 1912 lui Dimitre Onciul*, "Revista Arhivelor. Archives Review" 99 (2022), 1-2, p. 7-11;
- *The coat of arms of Constantin Brâncoveanu and the heraldic compositions existing at Hurezi Monastery*, "Quaestus Multidisciplinary Research Journal", 18 (April 2021), p. 197-207

Mirela-Daniela TÎRNĂ, National Archives of Romania, Bucharest; **research fields:** Romanian Modern History; History of Monarchy in Romania; **recent publications:**

- *Biblioteca Direcției Generale a Arhivelor Statului. Începuturi și evoluție (1862-1914)*, "Revista Bibliotecii Academiei Române" 8 (2023), 16, p. 3-17;
- *Cum au sărbătorit românii Încoronarea*, "Revista Bibliotecii Academiei Române" 7 (2022), 14, p. 59-76

Pavlos VASILEIADIS, Aristotle University, Thessaloniki; PhD candidate at University of Bucharest; **research fields:** History of South-Eastern Europe in the 19th-20th Centuries; Modern and Contemporary History of Romania; Greek-Romanian Relations in the 19th-20th Centuries; **recent publications:**

- (with Evanthia Papaefthymiou) *O scurtă istorie a traducerilor românești din proza neogreacă a secolului al XX-lea*, in *O istorie a traducerilor în limba română*

- în secolul al XX-lea*, II (ed. by Muguraș Constantinescu & Daniel Dejica & Titela Vîlceanu), Bucharest: Editura Academiei Române, 2022, p. 410-415;
- *Percepția publică a revoluției elene în secolul al XXI-lea. Cazul filmului documentar “1821” din 2011*, in *Eteria în Principatele Române (1821). 200 de ani de la începutul mișcării de eliberare a Greciei* (ed. by Sorin Iftimi), Bucharest: UER, 2021, p. 375-387;
- *Ο ελληνοϊταλικός πόλεμος του 1940-1941 μέσα από τις σελίδες του ρουμανικού συντηρητικού τύπου*, in *Πρακτικά του 3^{ου} Συνεδρίου Νεοελληνιστών των Βαλκανικών Χωρών, Βουκουρέστι, 16-17 Οκτωβρίου 2015*, Bucharest: UER, 2017, p. 437-449;
- (with Apostolos Patelakis) *Ο ελληνικός εμφύλιος πόλεμος 1946-1949 στο ρουμανικό τύπο*, in *Η εικόνα του ελληνικού εμφυλίου πολέμου στο διεθνή τύπο* (ed. by Nikos Marantzidis & Eleni Paschaloudi), Thessaloniki: Πανεπιστήμιο Μακεδονίας, 2015, p. 197-218;
- (with Apostolos Patelakis) *Οι Έλληνες πολιτικοί πρόσφυγες της Ρουμανίας, 1948-1956*, in *Οι πολιτικοί πρόσφυγες του Εμφυλίου Πολέμου: κοινωνικές και πολιτικές προσεγγίσεις* (ed. by Giorgos Antoniou & Stathis Kalyvas), Thessaloniki: Πανεπιστήμιο Μακεδονίας, 2015, p. 66-95;
- *Între revoluția și diplomația internațională: Chestiunea Independenței Grecilor, 1821-1830*, in *Dialoguri culturale: istorie, cultură, limbă și civilizație greacă: prezentări în cadrul activităților Lectoratului de Neogreacă UAIC și Comunității Elene din Iași*, Bucharest: UER, 2015, p. 34-42

Silvia-Irina ZIMMERMANN, “Carmen Sylva” Research Center at the Princely Archive of Wied, Neuwied; **research fields:** Carmen Sylva as Queen and Writer; Noble Women as Writers; German Literature and Culture; Romanian Royal House; Editorial Activity; **recent publications:**

- (ed. of) *Tată iubit și cel mai credincios prieten. Corespondența Regelui Carol I cu tatăl său, Principele Karl Anton de Hohenzollern-Sigmaringen (1866-1881)*, Bucharest: Corint, 2023, 176 pp.;
- (ed. of) *Geliebter Vater und treuster Freund. Der Briefwechsel des Königspaares Carol I. und Elisabeth von Rumänien mit Fürst Karl Anton von Hohenzollern-Sigmaringen aus dem Rumänischen Nationalarchiv in Bukarest (1866-1885)*, Series of the Research Center Carmen Sylva – Princely Archive of Wied, 2022, 962 pp.;
- *Aufbruch des Prinzen Karl von Hohenzollern nach Rumänien und Ankunft in Bukarest im Mai 1866 anhand des Briefwechsels mit seinem Vater Fürst Karl Anton von Hohenzollern-Sigmaringen aus dem Rumänischen Nationalarchiv in Bukarest*, “Revista Arhivelor. Archives Review” 98 (2021), 1-2, p. 122-142;
- *Reginele scriitoare ale României, Elisabeta (Carmen Sylva) și Maria*, Bucharest: Corint, 2021, 400 pp.;

Contributors

- (with Romanița Constantinescu) (ed. of) *Cu iubire tandră, Elisabeta. Mereu al tău credincios, Carol. Corespondența perechii regale*, 2 volumes, Bucharest: Humanitas, 2020-2021, 374 pp.;
- (ed. of) *The Child of the Sun: Royal Fairy Tales and Essays by the Queens of Romania, Elisabeth (Carmen Sylva, 1843-1916) and Marie (1875-1938)*, Series of the Research Center Carmen Sylva – Princely Archive of Wied, 2020, 315 pp.;
- (ed. of) *Die Feder in der Hand bin ich eine ganz andre Person. Carmen Sylva (1843-1916). Leben und Werk*, Series of the Research Center Carmen Sylva – Princely Archive of Wied, 2019, 436 pp.

Revista Arhivelor. Archives Review contains the following headings:

- “Archive Studies” (archival theory and practice);
- “Studies of History” (including paleography, diplomacy, museography, sigillography, heraldry, numismatics, miniature, and other special sciences related to history; the history studies focus on the records/documents use);
- “*Restitutio*” (the editing of unpublished documents);
- “Reviews, Bibliographical Notes”;
- “*Addenda et corrigenda*” (comprising scientific debates on articles and works in the field of history and archives);
- “Archival Studies in the World” (including presentations of various archival institutions);
- “*Varia*” (presentations of conferences, meetings, seminars, scientific manifestations, symposia, and so on).

Revista Arhivelor. Archives Review has two issues a year. They include materials written in Romanian (with a summary in an international language), English, French, German, but also (for specific articles) Italian and Spanish.

The editorial conditions for publishing in the *Revista Arhivelor. Archives Review* are as follows:

a) Similar conditions for articles and reviews:

- the main text must be written in Word format;
- the texts must enclose footnotes, not endnotes;
- the letter size: 11 for main text, 10 for footnotes;
- potential complementary materials (photos) in JPG format.

We also kindly ask the authors to send a short presentation containing:

- full name;
- institutional affiliation;
- research area;
- at most 6 books and/or articles recently published/edited.

The final editorial version of each material belongs to the editorial staff of the *Revista Arhivelor. Archives Review*.

The responsibility over the content of the materials is exclusively reserved to the authors.

**The Editorial Staff of the
*Revista Arhivelor. Archives Review***